This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

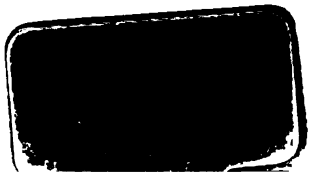
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

716

Champier

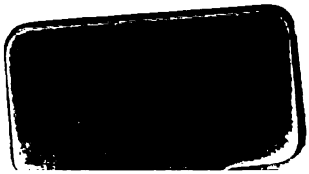
198



716

Champion

198



L'ANNÉE ARTISTIQUE

— 1879 —

LES BEAUX-ARTS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

L'ANNÉE ARTISTIQUE

L'ADMINISTRATION
LES MUSÉES — LES ÉCOLES — LE SALON ANNUEL
CHRONIQUE DES EXPOSITIONS — LES VENTES DE L'HOTEL DROUOT
L'ART EN PROVINCE — L'ART A L'ÉTRANGER
BIBLIOGRAPHIE ET NÉCROLOGIE
DOCUMENTS OFFICIELS

PAR

VICTOR CHAMPIER

Secrétaire du Musée des arts décoratifs.

DEUXIÈME ANNÉE

1879

FOREIGN
BODL:LIBR
PERIODICALS

PARIS

A. QUANTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

7, RUE SAINT-BENOIT

1880

Per. 17503. 19

AVERTISSEMENT

Pour tâcher de justifier par un nouvel effort la faveur avec laquelle le public a accueilli le premier volume de cet ouvrage, divers développements y ont été apportés. Nous avons placé en tête un *Répertoire* présentant le tableau complet et aussi clair que possible de tout ce qui se rattache aux beaux-arts en Europe : personnel des administrations, sociétés diverses, musées, budgets, etc. Il a fallu, pour le composer, beaucoup de soin et de peine.

Ce *Répertoire* sera, croyons-nous, consulté avec fruit par quiconque prétend se tenir au courant des choses artistiques, car il n'en a jamais été fait de semblable. Les rares personnes qui savent, par exemple, l'ignorance absolue dans laquelle se trouve notre direction des beaux-arts en France à l'égard des administrations analogues des

pays voisins, de leurs budgets, de leur mécanisme; celles qui ont appris par expérience combien il est difficile d'obtenir même sur place, dans les divers pays, ces renseignements, apprécieront la valeur des détails précis et des chiffres nombreux que leur fournira *l'Année artistique*. Pour l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, etc., les documents ont été recueillis de source officielle. Pour d'autres nations, nous avons eu recours à des ouvrages locaux de statistique. C'est avec peine que nous avons adopté ce parti en ce qui concerne l'Italie; mais toutes les lettres que nous avons adressées à Rome et ailleurs aux divers fonctionnaires des beaux-arts, depuis le ministre jusqu'aux simples chefs de service, étant restées sans réponse, il a bien fallu nous y résoudre. L'administration, en Italie, se meurt d'anémie. En Angleterre et en Allemagne, au contraire (pour ne citer que ces deux pays), les directeurs du département des arts, — comprenant l'importance que peut avoir un recueil réunissant, comme celui-ci, des documents internationaux, et facilitant, par conséquent, les comparaisons précieuses et fécondes, — se sont mis spontanément à notre disposition, et ont pris eux-mêmes l'initiative de nous envoyer les renseignements nécessaires. C'est ainsi que peu à peu *l'Année artistique* centralisera

tout ce qui concerne l'administration des beaux-arts dans le monde entier.

C'est avec un égal souci de l'exactitude que nous avons procédé pour notre propre pays. Chaque fait, chaque nom a été rigoureusement contrôlé. A Paris, cela était relativement facile. Pour les départements, nous avons multiplié les circulaires, et ce ne sera pas notre faute si quelques erreurs sont relevées dans nos résumés et nos nomenclatures. Il est juste de dire que partout nous avons trouvé un bienveillant empressement à nous venir en aide. Conservateurs des musées, présidents ou secrétaires des sociétés artistiques, directeurs des écoles nous ont non seulement adressé des notes, mais ont consenti, en outre, à corriger eux-mêmes les *épreuves* de ce qui les intéressait spécialement dans le Répertoire de *l'Année artistique*. Nous remercions vivement ces aimables correspondants, et nous les prions de vouloir bien nous continuer un concours qui nous est indispensable pour mener à bien notre entreprise. C'est grâce à eux que nous pourrons tenir sans cesse le public au courant des changements qui surviennent dans leurs musées, dans leurs écoles, dans leurs sociétés.

C'est aussi un devoir pour moi d'exprimer toute ma reconnaissance aux collaborateurs qui se sont chargés de

la partie étrangère et dont voici les noms : M. et Mlle Weale, pour l'*Angleterre* ; — M. Adolphe Rosenberg, pour l'*Allemagne* ; — M. Oscar Berggruen, pour l'*Autriche* ; — M. Camille Lemonnier, pour la *Belgique* ; — M. C. Vosmaer, pour la *Hollande* ; — M. René Delorme, pour l'*Italie* ; — M. J. Gorgolewski, pour la *Galicie*, la *Pologne* et la *Russie* ; — M. John Grand-Carteret, pour la *Suisse* ; — M. Maéda, pour le *Japon*. Je dois citer à part M. de Seidlitz, conservateur adjoint des estampes à la galerie nationale de Berlin, pour les communications excellentes et les documents nombreux qu'il m'a adressés.

VICTOR CHAMPIER.

RÉPERTOIRE

FRANCE

SECTION PREMIÈRE

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

M. Jules Ferry, député, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.
M. E. Turquet, ✻, député, sous-secrétaire d'État pour les beaux-arts.

(Budget total des beaux-arts. 8,078,930 fr.)

ADMINISTRATION CENTRALE DES BEAUX-ARTS

MM. Ed. Turquet, ✻, député, sous-secrétaire d'État.
de Ronchaud, ✻, secrétaire général.

CABINET DU SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT.

MM. G. Rivet, *chef du cabinet.*
Hecq, *chef-adjoint du cabinet.*
Picot, Dayot, Gainé, Lafagette, *attachés au cabinet.*

Attributions : Ouverture de la correspondance générale. — Correspondance particulière. — Relations avec le cabinet du ministre. — Réception de la correspondance et répartition entre les divers chefs de service. — Audience du sous-secrétaire d'État. — Distribution des cartes pour le Salon annuel et les établissements des beaux-arts. — Conseil supérieur des beaux-arts. — Affaires réservées. — Personnel. — Service intérieur.

CONSEIL SUPÉRIEUR DES BEAUX-ARTS.

Membres de droit : le ministre, *président ;* le sous-secrétaire d'État, *vice-président ;* le secrétaire général des beaux-arts, *vice-président ;* le préfet de la Seine ; le secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts ; le directeur des musées nationaux ; le directeur du Conservatoire national de musique ; le directeur des bâtiments civils ; le directeur de l'École nationale des beaux-arts. — *Membres nommés annuellement par le ministre :* Six peintres, deux sculpteurs, deux architectes, un graveur, un musicien, deux membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, deux membres de l'Académie des sciences, deux sénateurs, deux députés, un conseiller d'État, un membre de la Commission de perfectionnement de la manufacture nationale de Sèvres, un membre de la Commission de perfectionnement des Gobelins, un inspecteur des beaux-arts ; quatre personnes désignées au choix, enfin un secrétaire-adjoint.

Membres du Conseil pour 1879-1880.

MM. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.
le sous-secrétaire d'État, *1er vice-président.*
le secrétaire général de l'adm. des beaux-arts, *2e vice-président.*
le directeur de l'École nationale des beaux-arts.
le préfet de la Seine.
le secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.
le directeur du Conservatoire de musique et de déclamation.
le directeur des bâtiments civils.
l'administrateur des musées.
Baudry, C. ✻, peintre, membre de l'Institut.
Cabanel, O. ✻, peintre, membre de l'Institut.
Delaunay, O. ✻, peintre.
Dupré, J., O. ✻, peintre.

MM. Gérôme, O. ✻, peintre, membre de l'Institut.
Lehmann, O. ✻, peintre, membre de l'Institut.
Cavelier, O. ✻, membre de l'Instit.
Chapu, O. ✻, sculpteur.
Lefuel, C. ✻, architecte, membre de l'Institut.
Bœswillwald, O. ✻, architecte, inspecteur général des monuments historiques.
Henriquel-Dupont, C. ✻, graveur, membre de l'Institut.
Gounod, C. ✻, compositeur de musique, membre de l'Institut.
Jourdain, C. ✻, membre de l'Inst. (Acad. des inscr. et belles-lettres).
Longpérier (de), C. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).
Berthelot, ✻, membre de l'Institut.
Dumas, C. ✻, membre de l'Institut (Académie des sciences).
Guillaume, C. ✻, memb. de l'Inst.
Charton, sénateur.
Lambert de Sainte-Croix, sénateur.
Proust (A.), député.
André (Édouard), ✻, président de l'Union centrale des arts appliqués à l'industrie.
Cottier (Maurice), ✻.
Castagnary, conseiller d'État.
Louis de Ségur (le comte).
Gruyer (A.), inspecteur des beaux-arts, *secrétaire*.
Roger Ballu, *secrétaire adjoint*.

INSPECTION DES BEAUX-ARTS.

Lafenestre (Georges), ✻, commissaire général des Expositions nationales et internationales.
MM. de Saint-Victor (Paul), O. ✻.
d'Escamps, ✻.
Gruyer (Anatole), membre de l'Institut.
Kaempfen.
Lefort (Paul), insp. pour l'Algérie.
Roger Ballu, inspecteur-adjoint.

BUREAU DE LA COMPTABILITÉ ET DES ARCHIVES.

MM. Mayou, *chef de bureau*.
Perdreau, *sous-chef*.

Attributions : Préparation des budgets. — Situations provisoires. — Comptes définitifs. — Préparation des projets de loi portant ouverture de crédits extraordinaires et supplémentaires. — Demandes de fonds mensuelles. — Écritures centrales. — Tenue de livres et comptabilité. — Créances des exercices clos et périmés. — Ordonnancement des dépenses imputables sur les fonds généraux du budget. — Examen et vérification des justifications à produire. — Service intérieur. — Matériel des bureaux.

BUREAU DES TRAVAUX D'ART.

MM. Hecq, *chef de bureau*.
Jarrault, *sous-chef*.

Attributions : Commandes et acquisitions d'œuvres d'art, peintures, sculptures, médailles, estampes, etc. — Conservation et distribution de ces ouvrages. — Voyages et missions artistiques. — Inspection des beaux-arts. — Exposition des œuvres des artistes vivants. — Distribution des récompenses décernées à la suite des Salons. — Érection de monuments, statues, etc. — Acquisitions de marbres.

BUREAU DE L'ENSEIGNEMENT DES ARTS.

MM. Comte, *chef de bureau*.
Jamain, *sous-chef*.

Attributions : Académie de France à Rome. — Écoles nationales des beaux-arts de Paris, de Lyon, de Toulouse et de Dijon. — École nationale des arts décoratifs. — Écoles de dessin à Paris et dans les départements.

Inspection de l'enseignement du dessin dans les lycées, collèges, écoles normales primaires et écoles municipales de dessin.

12 CIRCONSCRIPTIONS.

Inspecteur général : M. Guillaume, (C. ✻), membre de l'Institut.
MM. Colin. 1re circonscription : Seine, Seine-Infér., Manche, Calvados, Orne, Eure-et-Loir, Eure, Seine-et-Oise.
Dutert. 2e : Oise, Aisne, Pas-de-Calais, Nord, Somme.
Pillet. 3e : Ardennes, Marne, Meuse, Meurthe-et-Mos., Haute-Marne, Vosges, Haute-Saône.
Le Hénaff. 4e : Finistère, Côtes-du-Nord, Morbihan, Ille-et-Vilaine, Mayenne, Loire-Inf., Maine-et-Loire.
Dauban, ✻. 5e : Sarthe, Loire-et-Cher, Indre-et-Loire, Vendée, Deux-Sèvres, Vienne, Indre.
Pètre. 6e : Loiret, Cher, Aube, Yonne, Nièvre, Côte-d'Or, Seine-et-Marne.
Hirsch. 7e : Charente-Infér., Charente, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Landes.
Jourdain, ✻. 8e : Allier, Haute-Vienne, Creuse, Puy-de-Dôme, Corrèze, Cantal, Haute-Loire.
Charvet. 9e : Doubs, Jura, Saône-et-Loire, Loire, Rhône, Ain, Haute-Savoie.

MM. Bellay, ✻. 10e : Lot, Aveyron, Tarn-et-Garonne, Tarn, Gers, Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Ariège, Basses-Pyrénées.
Chipiez. 11e : Lozère, Gard, Hérault, Aude, Pyrénées-Orientales, Ardèche.
Chabal-Dussurgey, ✻. 12e : Isère, Drôme, Hautes-Alpes, Vaucluse, Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Var, Corse.

En outre, il a été créé un conseil de surveillance et de perfectionnement des arts du dessin (voyez chapitre *Documents officiels*).

BUREAU DES MUSÉES, DES SOUSCRIPTIONS ET DE L'INVENTAIRE.

MM. Baumgart, *chef de bureau.*
Escallier, *sous-chef.*

Attributions : Souscriptions aux ouvrages d'art et répartition de ces ouvrages. — Préparation et publication de l'inventaire général des richesses d'art de la France. — Rapports avec les sociétés des beaux-arts des départements. — Musées nationaux et musées des départements. — Dépôt légal.

Commission de l'inventaire.

MM. le ministre de l'instr. publique et des beaux-arts, *président.*
le sous-secrétaire d'État des beaux-arts, *premier vice-président.*
le secrétaire général de l'Administr. des beaux-arts, 2e *vice-présid.*
About (Edmond), O. ✻.
Berger (Georges), O. ✻.
Burty, ✻, critique d'art.
Castagnary, conseiller d'État.
Cernuschi.
Charmes (Xavier).
Foucher de Careil, O. ✻, sénateur.
Galpin, député.
Thomson, député.
Kæmpfen, inspecteur des beaux-arts.
Bœswillwald, O. ✻, architecte, inspecteur général des monuments historiques.
Ballu, O. ✻, membre de l'Institut.
Chabouillet, ✻, conservateur sous-directeur du département des médailles à la Bibliothèque nationale.
Chéron, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.
Cousin (Jules), bibliothécaire de la ville de Paris.
Darcel, ✻, administrateur des Gobelins.
MM. Delaborde (vicomte Henri), O. ✻, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.
Dreyfus (G.), ✻.
Le directeur général des cultes.
Le directeur des bâtiments civils.
Gruyer (A.), membre de l'Institut, inspecteur des beaux-arts.
Guiffrey (J.-J.), archiviste aux Archives nationales.
Louvrier de Lajolais, ✻, directeur de l'Ecole des arts décoratifs.
Montaiglon (de), ✻, professeur à l'Ecole des chartes.
Du Mesnil, C. ✻, conseiller d'Etat.
Mantz (Paul), ✻, sous-directeur au ministère de l'intérieur.
Michaux, ✻, chef de la division des beaux-arts à la préfecture de la Seine.
Quicherat, ✻, directeur de l'École des chartes.
Saint-Victor (de), O. ✻, inspecteur des beaux-arts.
Sommerard (du), O. ✻, directeur du musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny.
Baumgart, chef du bureau des musées, etc., *secrétaire.*
Escallier, sous-chef de bureau, *secrétaire adjoint.*
Jouin (Henry), *archiviste.*

Comité des Sociétés des beaux-arts des départements.

Attributions : Nommée à la suite de la réunion des Sociétés des beaux-arts de 1879, cette commission est chargée de centraliser les renseignements sur les départements et de donner de l'unité aux efforts épars des sociétés de province.

Pour la composition de cette commission, voyez à la fin de ce volume les Documents officiels.

BUREAU DES MONUMENTS HISTORIQUES.

MM. Viollet-le-Duc, ✻, *chef de bureau.*
Paté, *sous-chef.*

Attributions : Préparation des affaires soumises à l'examen de la Commission des monuments historiques (proposition de classement, conservation et restauration des édifices classés, répartition des crédits). — Contrôle des travaux. — Liquidation des dépenses. — Rapports avec les diverses administrations pour la conservation et la restauration des monuments historiques appartenant à l'État, aux départements, aux communes et aux établissements publics. — Étude de la législation comparée — Contentieux. — Questions de contentieux, de servitude, etc. — Acquisitions, expropriations. — Rapports avec les inspecteurs généraux et les architectes.

Missions archéologiques. — Statistique monumentale de la France. — Classement et conservation des archives (8,000 dessins, 6,000 photographies, 5,000 gravures ou lithographies, 3,000 volumes). — Publication. — Exposition des travaux graphiques des architectes.

Inspection et contrôle.

MM. Bœswillwald, O. ✻, inspecteur général des monuments historiques.
Lisch, ✻, *id.*
Ruprich-Robert, O. ✻, *id.*
Gautier, ✻, *contrôleur.*

Commission des monuments historiques.

MM. le ministre de l'instr. publique et des beaux-arts, *président.*
le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, 1er *vice-président.*
A. Proust, député, 2e *vice-prés.*
De Ronchaud, ✻, secrétaire général de l'administration des beaux-arts, 3e *vice-président.*
le préfet de la Seine.
le directeur général des cultes.
le directeur des bâtiments civils et des palais nationaux.
Abadie, O. ✻, architecte, membre de l'Institut, inspecteur général des édifices diocésains.
Baudot (de), ✻, architecte, inspecteur général des édifices diocésains.
Bœswillwald, O. ✻, architecte, inspect. général des monuments historiques.
Cayx de Saint-Aymour (de), conseiller général de l'Oise.
Charton, sénateur.
Darcy (Denis), architecte.
Dreyfus (Gustave), ✻.
Gautier, ✻, architecte, contrôleur à l'administration des cultes et aux monuments historiques.
Geoffroy-Dechaume, sculpteur.
Laisné, ✻, architecte.
Lasteyrie (Robert de), professeur à l'École des chartes.
Legrand (Louis), député.
Lisch, ✻, inspecteur général des monuments historiques.
Lockroy, député.
Lucet, député.
Martin (Henri), sénateur.
Mortillet (de), ✻, attaché à la conservation du musée de Saint-Germain.
Ouradou, ✻, architecte.
Quicherat, O. ✻, directeur de l'École des Chartes.
MM. Ruprich-Robert, O. ✻, architecte, inspecteur général des monuments historiques.
Sommerard (Du), G.O. ✻, directeur du musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny.
Steinheil, ✻, peintre décorateur.
Tétreau, ✻.
Viollet-le-Duc, ✻, chef du bureau des monuments historiques, *secrétaire.*
Paté, sous-chef du bureau des monuments historiques, *secrétaire adjoint.*
Demanget, *archiv. bibliothécaire.*

BUREAU DES MANUFACTURES NATIONALES.

MM. Gerspach, ✻, *chef de bureau.*
Perrot, *sous-chef.*

Attributions : Examen des propositions des administrateurs des manufactures nationales de Sèvres, des Gobelins et de Beauvais. — Préparation des décisions et arrêtés du ministre sur ces services. — Contrôle des dépenses de ces établissements; concessions et ventes des produits des manufactures. — Commissions de perfectionnements des manufactures de Sèvres et des Gobelins.

Commission de perfectionnement de la manufacture de Sèvres.

Attributions : Créée le 26 juillet 1872 pour examiner, au point de vue de l'art, les travaux qui s'exécutent à la manufacture ; elle est consultée par le ministre sur les modèles à choisir, sur les pièces qui doivent figurer aux expositions, sur l'enseignement général et spécial de la manufacture. Enfin c'est elle qui rédige le programme du *prix de Sèvres* et forme le jury de ce concours annuel.

MM. le sous-secrétaire d'État des beaux-arts, *président.*
Guillaume, C. ✻, membre de l'Institut.
Hébert, C. ✻, membre de l'Institut.
Dubouché (A.), ✻, directeur du musée céramique de Limoges.
Lameire, ✻, peintre.
Mazerolle, ✻, peintre.
Galland, ✻, peintre, professeur à l'Ecole des beaux-arts.
Sommerard (du), G. O. ✻, directeur du musée de Cluny.
Barbet de Jouy, O. ✻, administrateur des musées nationaux.
Deck, O. ✻, manufacturier.
Louvrier de Lajolais, ✻, directeur de l'Ecole des arts décoratifs.
Longpérier (de), C. ✻, membre de l'Institut.

MM. Berthelot, O. ✻, membre de l'Institut.
Berger (Georges), O. ✻.
Hache, ✻, manufacturier.
Gruyer, inspecteur des beaux-arts, membre de l'Institut.
A. Moreau, ✻.
Gerspach, ✻, chef du bureau des manufact. nationales, *secrétaire*.

Commission de perfectionnement de la manufacture des Gobelins.

Attributions : Créée le 30 octobre 1876, elle est chargée, comme la commission de Sèvres, de donner son avis sur toutes les questions d'art qui interessent la manufacture et forme le jury du *prix des Gobelins* fondé en 1879.

MM. le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, *président*.
Cabanel, O. ✻, membre de l'Institut, peintre.
Ballu, O. ✻, membre de l'Institut, architecte.
Bouguereau, O. ✻, membre de l'Institut, peintre.
Lavastre jeune, ✻, peintre décorateur.
Louvrier de Lajolais, ✻, directeur de l'Ecole des arts décoratifs.
J.-P. Laurens, O. ✻, peintre.
Gerspach, ✻, chef du bureau des manufactures, *secrétaire*.

SECTION II

MUSÉES NATIONAUX

Sous le titre de musées nationaux, on comprend le musée du Louvre, le musée du Luxembourg, le musée de Versailles, le musée de Saint-Germain.

(Budget : 783,780 fr.)

MM. Barbet de Jouy, O. ✻, *administrateur*.
Morand, ✻, *agent comptable*.

MUSÉE DU LOUVRE.

Département des peintures, des dessins et de la chalcographie.

MM. le vicomte Both de Tauzia, ✻, *conservateur*.
D'Eschavannes, *conservateur adjoint*.
Daudet, ✻, *conservateur adjoint honoraire*.

Département des antiques (antiquités grecques, romaines, assyriennes).

MM. Ravaisson-Mollien, C. ✻, membre de l'Institut, *conservateur*.
Heuzey, ✻, membre de l'Institut, *conservateur adjoint*.

Département de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes.

MM. Saglio, *conservateur*.
Courajod, *conservateur adjoint*.

Département des antiquités égyptiennes

MM. Pierret, *conservateur*.
Revillout, *conservateur adjoint*.
Mariette, O. ✻, *conservateur adjoint honoraire*.

Département de la marine et de l'ethnographie.

M. l'amiral Paris, G. O. ✻, *conservateur*.

MUSÉE DU LUXEMBOURG.

M. Arago (Etienne), *conservateur*.

MUSÉE DE VERSAILLES.

MM. Clément de Ris, ✻, *conservateur*.
Bataille (E.), *conservateur adjoint*.

MUSÉE DE SAINT-GERMAIN.

MM. Bertrand (Alex.), ✻, *conservateur*.
De Mortillet, ✻, *conservateur adjoint*.

MUSÉES DIVERS

Ces musées dépendent soit de la direction centrale des beaux-arts, soit de divers autres services, mais non de l'administration des Musées nationaux.

MUSÉE DE CLUNY.

(Budget : 58,000 fr.)

Fondé par M. du Sommerard, conseiller-maître à la cour des comptes, et acheté par l'Etat en 1843, avec l'hôtel où il se trouvait, il comprend des monuments, meubles, objets d'art des temps antiques, du moyen âge et de la Renaissance. C'est en ce genre un des plus riches qui existent.

M. Du Sommerard, G. O. ✻, *conservateur.*

MUSÉE DES ÉTUDES A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

(Voy. *École des beaux-arts.*)

MUSÉE CÉRAMIQUE DE SÈVRES.

(Voy. *Manufacture de Sèvres.*)

MUSÉE INSTRUMENTAL AU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE.

Constitué en 1861 par l'acquisition de la collection Clapeyron, il renferme environ 700 pièces, instruments de musique antiques, français ou étrangers. Ouvert le jeudi de midi à quatre heures.

M. G. Chouquet, ✻, *conservateur.*

MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE.

Créé par arrêté ministériel du 3 novembre 1877, est en voie de formation au palais du Trocadéro et sera composé des objets provenant des missions scientifiques organisées par le ministère de l'instruction publique.

M. . *conservateur.*

MUSÉE DE SCULPTURE COMPARÉE.

En voie de formation au palais du Trocadéro sur l'initiative de M. Eug. Viollet-le-Duc; est l'objet des études d'une commission spéciale nommée par arrêté ministériel du mois de juillet 1879. Comprendra : 1° des moulages antiques et étrangers; 2° des moulages de sculpture française classés par ordre chronologique et par ecoles; 3° des moulages de sculptures decoratives.

MUSÉE DU GARDE-MEUBLE.

(Voy. *Bâtiments civils.*)

MUSÉE D'ARTILLERIE.

(A l'hôtel des Invalides.)

Renferme des collections d'armes et d'armures de toutes les époques et de tous les pays, des modèles de costumes militaires, etc. — Ouvert les dimanches et les jeudis, de midi à 3 heures, et les lundis et mardis avec des cartes.

M. Leclerc, O. ✻, colonel d'artillerie, *conservateur.*

MUSÉE MUNICIPAL DE LA VILLE DE PARIS.

(A l'hôtel Carnavalet.)

(Voy. *Ville de Paris.*)

MUSÉE THÉATRAL

(A l'Opéra.)

En formation. Budget pour l'installation 1880 : 100,000 fr.

Comprend la bibliothèque musicale et dramatique, des collections d'estampes, de décors et de costumes. — Sera ouvert au public dans le courant de 1880.

M. Ch. Nuitter, ✻, *conservateur.*

CABINET DES ESTAMPES.

(A la Bibliothèque nationale, rue Richelieu.)

La plus riche collection qui existe d'estampes, de gravures, de reproductions de tableaux, d'objets d'art de toutes les écoles. Environ 3 millions de pièces. — Ouvert tous les jours de la semaine de 10 à 4 heures, aux personnes munies de cartes.

MM. le vicomte H. Delaborde, O. ✻, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, *conservateur, sous-directeur.*
Duplessis (G.), ✻, *conservateur, sous-directeur adjoint.*
Kolloff, *bibliothécaire.*

CABINET DES MÉDAILLES ET ANTIQUES.

(A la Bibliothèque nationale, rue Richelieu.)

Comprend des pièces antiques, vases, camées, médailles, statuettes, pierres gravées, environ 200,000 pièces. — Ouvert les mardis et vendredis aux visiteurs. Les autres jours de la semaine les pièces peuvent être communiquées aux personnes munies d'une autorisation et en présence d'un conservateur.

MM. Chabouillet, O. ✻, *conservateur, sous-directeur.*
Lavoix, ✻, *conservateur, sous-directeur adjoint.*
Cohen, *bibliothécaire.*

MUSÉE MONÉTAIRE.

(A l'hôtel des Monnaies.)

Comprend les collections de tous les coins et poinçons des médailles, pièces de plaisir et jetons frappés en France depuis Charles VIII jusqu'à nos jours. — Ouvert les mardis et vendredis de midi à 3 heures.

M. Caignart, ❋, *conservateur.*

MUSÉE DE L'UNION CENTRALE.

(Voy. *Sociétés des beaux-arts.*)

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS.

(Voy. *Sociétés des beaux-arts.*)

SECTION III

ACADÉMIES ET ÉCOLES

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Elle est composée de quarante académiciens, d'académiciens libres et d'associés étrangers. Il y a une séance non publique par semaine, le samedi, et une séance publique annuelle. L'Académie dirige les concours des prix de Rome, en donne le programme ainsi que les sujets de concours institués par les particuliers ou le gouvernement.

ÉTAT DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS AU 1er JANVIER 1880

BUREAU : MM. Thomas (J.), ❋, *président.*
Müller, O. ❋, *vice-président.*
Delaborde (vicomte Henri), *secrétaire perpétuel.*

Date de l'élection.			Prédécesseurs.
		SECTION PREMIÈRE. — *Peinture.*	
1849	MM.	Cogniet (Léon), O. ❋	Garnier.
1850		Robert-Fleury (Joseph-Nicolas), C. ❋	Granet.
1860		Signol (Emile), O. ❋	Hersent.
1861		Meissonier (Jean-Louis-Ernest), C. ❋	Abel de Pujol.
1863		Cabanel (Alexandre), O. ❋	Horace Vernet.
1864		Lehmann (Charles-Ernest-Rodolphe-Henri-Salem), O. ❋	Alaux.
1864		Müller (Charles-Louis), O. ❋	Flandrin.
1865		Gérôme (Jean-Léon), C. ❋	Heim.
1867		Cabat (Louis-Nicolas), O. ❋	Brascassat.
1869		Lenepveu (Jules-Eugène), O. ❋	Auguste Hesse.
1870		Baudry (Paul-Jacques-Aimé), C. ❋	Schnetz.
1874		Hébert (Antoine-Auguste-Ernest), C. ❋	Couder.
1876		Bouguereau (William-Adolphe), ❋	Pils.
1879		Delaunay (Jules-Elie), ❋	Hesse.
		SECTION IIe. — *Sculpture.*	
1838	MM.	Dumont (Augustin-Alexandre), C. ❋	Ramey père.
1845		Lemaire (Philippe-Henri), O. ❋	Baron Bosio.
1857		Jouffroy (François), O. ❋	Simart.
1862		Guillaume (Claude-Jean-Baptiste-Eugène), C. ❋	Petitot.
1865		Cavelier (Pierre-Jules), O. ❋	Duret.
1866		Bonhassieux (Jean), O. ❋	Jaley.
1875		Thomas (Gabriel-Jules), ❋	Barye.
1876		Dubois (Paul), O. ❋	Perraud.

Date de l'élection.			Prédécesseurs.
		SECTION IIIe. — *Architecture.*	
1846	MM.	Le Sueur (Jean-Baptiste-Cicéron), O. ✻	Vaudoyer père.
1855		Lefuel (Hector-Martin), C. ✻	Gauthier.
1871		Questel (Charles-Auguste), O. ✻	Duban.
1879		Vaudremer (Emile), O. ✻	Duc.
1872		Ballu (Théodore), O. ✻	Vaudoyer (Léon).
1874		Garnier (Jean-Louis-Charles), O. ✻	Baltard.
1875		Abadie (Paul), O. ✻	Gilbert.
1875		Bailly (Antoine-Nicolas), O. ✻	Labrouste.
		SECTION IVe. — *Gravure.*	
1845	MM.	Gatteaux (Jacques-Edouard), O. ✻	Galle.
1849		Henriquel-Dupont (Louis-Pierre), O. ✻	Richomme.
1873		François (Louis-Alphonse), O. ✻	Forster.
1878		Bertinot (Gustave-Nicolas), ✻	Martinet.
		SECTION Ve. — *Composition musicale.*	
1851	MM.	Thomas (Charles-Louis-Ambroise), C. ✻	Spontini, comte de Sant' Andrea.
1853		Reber (Napoléon-Henri), O. ✻	Onslow.
1866		Gounod (Charles-François), C. ✻	Clapisson.
1872		Massé (Félix-Marie-Victor), O. ✻	Auber.
1876		Reyer (Louis-Etienne-Ernest), ✻	Félicien David.
1878		Massenet (Jules-Emile), ✻	Bazin.
		Secrétaire perpétuel.	
1874	M.	Delaborde (le vicomte Henri), O. ✻	Beulé.
		Académiciens libres.	
1840	MM.	Montalivet (le comte Marthe-Camille Bachasson de), G. O. ✻	Vte de Sénones.
1853		Nieuwerkerke (le comte Alfred-Emilien de). G. O. ✻	Aristide Dumont.
1857		Bonaparte (le prince Napoléon-Joseph-Charles-Paul), G. ✻	Mis Am. de Pastoret.
1867		Haussmann (le baron Georges-Eugène), G. ✻	Fould.
1868		Blanc (Alexandre-Auguste-Philippe-Charles), ✻	Cte Walewski.
1869		Lenoir (Albert-Alexandre), O. ✻	Cte de Rambuteau.
1875		Gruyer (François-Anatole)	Pelletier.
1876		Perrin (Emile-César-Victor), O. ✻	De Cailleux.
1879		Chennevières (marquis de), O. ✻	Taylor (baron).
1880		Aumale (le duc d'), G. O. ✻	Cte de Cardaillac.
		Associés étrangers.	
1854	MM.	Felsing (Jacob), à Darmstadt	Toschi.
1863		Donaldson (Thomas-Leverton), Upper Bedford Place, 21, à Londres	Cockerel.
1864		Verdi (Joseph), C. ✻, à Busseto (Italie)	Meyerbeer.
1865		Strack (Jean-Henri), à Berlin	Stüler.
1869		Dupré (Giovanni), à Florence, ✻	Rossini.
1870		Gallait (Louis), à Bruxelles	Overbeck.
1870		Drake (Henri-Auguste-Frédéric), à Berlin	Tenerani.
1873		Madrazo (Frédéric de), à Madrid	Schnorr von Carolsfeld.
1873		Gevaert (François-Auguste), à Bruxelles, ✻	Mercadante.
1874		Matejko (Jean), ✻, à Cracovie	Kaulbach.

CORRESPONDANTS

Un décret du 25 avril 1863 donne à chaque section le nombre de correspondants suivant :

Date de l'élection.

Section Ire. — *Peinture* (14).

1848 MM. Bendemann (Édouard), à Dresde.
1859 Mussini (Louis), à Sienne.
1861 Maréchal (Charles-Laurent), O. ❋, à Metz.
1862 Fonseca (Antonio-Manuel de), à Lisbonne.
1863 Keiser (de), à Anvers.
1869 Podesti (François), à Rome.
1869 Herbert (John-Rogers), à Londres.
1873 Dauban (Jules-Joseph), ❋, à Angers.
1873 Leighton (Frédéric), à Londres.
1873 Guffens (Godefroid), à Bruxelles.
1874 Magaud (Dominique-Antoine-Jean-Baptiste), à Marseille.
1874 Swerts (Jean-Eugène), à Bruxelles.
1875 Wine (Lieven de), ❋, à Bruxelles.
1875 Eegerth (Édouard), à Vienne.

Section IIe. — *Sculpture* (8).

1850 MM. Geefs (Guillaume), ❋, à Bruxelles.
1860 Simonis (Eugène), à Bruxelles.
1863 Fraccaroli (Innocent), à Milan.
1866 Jerichau (Jean-Adolphe), à Copenhague.
1870 Vela (Vincent), O. ❋, à Milan.
1874 Calmis (Anatole-Célestin), à Lisbonne.
1878 Antokolsky, à Saint-Pétersbourg.
1878 Monteverde, à Rome.

Section IIIe. — *Architecture* (8).

1830 MM. Brülloff, à Saint-Pétersbourg.
1854 Coste (Xavier-Pascal), O. ❋, à Marseille.
1855 Chenavard (A. M.), ❋, à Lyon.
1869 Morey (Matthieu-Prosper), ❋, à Nancy.
1872 Sarti (Antonio), à Rome.
1874 Da Silva (Joachim), à Lisbonne.
1878 Scholander, à Stockholm.
1878 Révoil, à Nîmes.

Section IVe. — *Gravure* (4).

1855 MM. Mandel (Édouard), ❋, à Berlin.
1869 Mercuri (Paolo), ❋, à Rome.
1874 Weber (Frédéric), à Bâle.
1874 Danguin (Jean-Baptiste), à Lyon.

Section Ve. — *Composition musicale* (6).

1859 MM. Conti, à Naples.
1863 Valldemosa (de), à Madrid.
1863 Gaspari, à Bologne.
1864 Benedict (Sir Julius), à Londres.
1864 Flotow (Friedrich-Ferdinand-Adolphe de), à Vienne.
1875 Rubeinstein (Antoine), à Saint-Pétersbourg.

Date de l'élection.

SECTION VIe. — *Correspondants libres* (10).

1850 MM. Visconti (le baron P. E.), G. O. ✻, archéologue, à Rome.
1863 Tolstoy (le comte Théodore), vice-président de l'Académie des beaux-arts, à Saint-Pétersbourg.
1863 Mazel, directeur du musée, à La Haye.
1863 Rosa (Pietro), ✻, archéologue, à Rome.
1866 Fiorelli (Giuseppe), à Rome.
1866 Newton (Charles-Thomas), ✻, à Boston, à l'Athenæum.
1868 Perkins (Charles-Callahan), ✻, à Boston, à l'Athenæum.
1872 Cavalcaselle (Jean-Baptiste), à Rome.
1877 Souza-Holstein (don François-Pierre-Marie-Antoine, marquis de), à Lisbonne.
1878 Sir Richard Wallace, C. ✻, à Londres.

Commission du Dictionnaire des beaux-arts.

MM. Lehmann, pour la peinture.
Guillaume, pour la sculpture.
Garnier, pour l'architecture.
Gatteaux, pour la gravure.
Reber, pour la musique.
Delaborde (vicomte), *secrétaire perpétuel.*

PRIX DÉCERNÉS PAR L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

DANS SA SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE

PRIX DE ROME. (Voir dans le cours du volume, chapitre Ier.)

PRIX DE Mme VEUVE LEPRINCE, institué par legs (16 octobre 1847); consiste en une rente de 3,000 francs à répartir chaque année entre les lauréats des grands prix de Rome de peinture, sculpture, architecture et gravure.

Lauréats en 1879 : MM. Bramtot (peinture); Fagel (sculpture); Blavette (architecture).

PRIX DESCHAUMES, d'une valeur de 1,500 francs, fondé en vue d'encourager les jeunes architectes se distinguant par leur aptitude pour leur art et par leurs bons sentiments à l'égard de leur famille.

Lauréats en 1879 : MM. Reynaud et Viée.

PRIX BORDIN, a pour objet de récompenser à la suite de concours des œuvres écrites traitant de l'art, de la science ou de la littérature, ou même parfois des ouvrages ayant paru sur ces matières, en dehors des conditions spéciales du concours.

Programme donné pour 1879 : *Recherches historiques et biographiques sur les sculpteurs français de la Renaissance depuis le règne de Charles VIII jusqu'à celui de Henri III. Considérations sur les caractères de la sculpture française à cette époque.*

Lauréats en 1879 : Henri D'Escamps. inspecteur des beaux-arts (prix); Marquet de Vasselot, statuaire (mention honorable). En outre l'Académie décerne sur les fonds du prix Bordin un prix à M. Eug. Müntz, bibliothécaire de l'École des beaux-arts pour son ouvrage : *les Arts à la cour des papes.*

PRIX MAILLÉ-LATOUR-LANDRY, biennal, en faveur d'artistes dont le talent, déjà remarquable, mérite d'être encouragé.

Lauréats en 1879 : MM. Lucas (peintre); Turcan et Paris (sculpteurs).

PRIX GEORGES LAMBERT, décerné chaque année par l'Académie française et par l'Académie des beaux-arts à des hommes de lettres, à des artistes ou à des veuves d'artistes ou d'hommes de lettres, comme marque publique d'estime.

Lauréats en 1879 : Mmes veuves Caron, Colin, Viger, Robinet et M. Dubasty.

Prix Achille Leclère, d'une valeur de 1,000 francs, destiné à l'auteur du meilleur projet d'architecture sur un sujet mis au concours par l'Académie.

Programme donné pour 1879 : *Construction d'un Casino.*

Lauréats en 1879 : M. Charles Girault (prix); — MM. Félix Michelin, Mariaud et Pronier (mentions honorables).

Prix Duc, fondé par l'éminent architecte, mort en 1879, et destiné à encourager les hautes études architectoniques. Il est biennal et a été donné en 1878 à M. *Boitte*, auteur, pour la partie architecturale, du tombeau du général Lamoricière, élevé à Nantes et inauguré en 1879.

Prix Jean Leclaire, fondé le 20 avril 1872, en faveur des élèves architectes de l'Ecole des beaux-arts. Il y en a deux d'une valeur de 500 francs.

Lauréats pour 1879 : MM. Corrède et Contamine.

Prix Chaudesaigues, fondé le 31 décembre 1868, en faveur d'un jeune architecte. Somme de 2,000 francs remise après concours pour qu'il puisse séjourner pendant deux ans en Italie et y terminer ses études.

Programme donné en 1879 : *Projet d'un monument à élever à un grand artiste dans la cour de l'Ecole des beaux-arts.*

Lauréats en 1879 : M. Defays, né le 9 août 1857, à Angers, élève de M. André (prix). — M. Deglane (mention).

Prix du baron de Trémont, de la valeur de 2,000 francs, à décerner annuellement à titre d'encouragement à divers artistes.

Lauréats en 1879 : MM. Roty, graveur en médailles; Boisselot, compositeur de musique.

Prix Troyon, institué par la mère du grand paysagiste et décerné tous les *deux ans* par l'Académie sur un sujet mis au concours, après une exposition publique. La seule condition pour concourir est d'être Français et âgé de moins de trente ans.

Programme du concours de 1879 : Un groupe de vieux chênes au bord de l'eau et au pied desquels un pâtre garde des chèvres. Fin de l'été.

Lauréats en 1879 (59 tableaux envoyés) : M. Ernest Baillet (prix). — MM. Victor Nozal et Truffaut (mentions honorables).

Prix Alhumbert, d'une valeur de 600 fr., décerné chaque année à titre d'encouragement, soit au pensionnaire graveur en médailles, soit au pensionnaire graveur en taille-douce, au moment de son retour de Rome.

Lauréat en 1879 : M. Roty, graveur en médailles.

Prix Dubosc, fondé en 1878, par Dubosc, l'ancien modèle, qui a voulu laisser aux artistes toute la petite fortune qu'il avait su gagner avec eux. La rente en est distribuée aux dix logistes admis à concourir chaque année pour le prix de Rome (sections de peinture et de sculpture).

Lauréats en 1879 : Logistes admis au concours de peinture :

1° M. Buland (Jean-Emile), né le 25 octobre 1857, à Paris, élève de M. Cabanel. — 2° M. Royer (Lionel-Noël), né le 25 décembre 1852, à Château-du-Loir (Sarthe), élève de M. Cabanel. — 3° M. Doucet (Henri-Lucien), né le 23 août 1856, à Paris, élève de MM. J. Lefèvre et Boulanger. — 4° M. Fritel (Pierre), né le 5 juillet 1853, à Paris, élève de MM. Cabanel et Millet. — 5° M. Bramtot (Alfred-Henri), né le 18 juillet 1852, à Paris, élève de M. Bouguereau. — 6° M. Lacaille (Jules-Félix), né le 27 février 1856, à Paris, élève de M. Lehmann. — 7° M. Dawant (Albert-Alphonse-Pierre), né le 21 septembre 1852, à Paris, élève de M. Laurens. — 8° M. Pichot (Emile), né le 22 septembre 1857, à Lachapelle-Vendemoise (Loir-et-Cher), élève de MM. Cabanel et Bertrand. — 9° M. Bellanger (Camille-Félix), né le 13 janvier 1853, à Paris, élève de M. Cabanel. — 10° M. Danger (Henri-Camille), né le 31 janvier 1857, à Paris, élève de MM. Gérôme et Millet.

Logistes admis au concours de sculpture : 1° M. Michel (Gustave), élève de M. Jouffroy, né le 28 septembre 1851, à Paris. — 2° M. Labatut, élève de MM. Jouffroy et Mercié, né le 30 juillet 1851, à Toulouse. — 3° M. Bou-

cher, élève de M. Dumont, né le 23 septembre 1850, dans l'Aube. — 4° M. Roulleau, élève de M. Cavelier, né le 16 octobre 1855, à Libourne. — 5° M. Camille Lefèvre, élève de MM. Cavelier et Millet, né le 31 décembre 1853, à Issy. — 6° M. Fagel, élève de M. Cavelier, né le 19 janvier 1851, à Valenciennes. — 7° M. Dolivet, élève de M. Cavelier, né le 17 mai 1854, à Rennes. — 8° M. Mombur, élève de MM. Dumont et Bonnassieux, né le 22 février 1850. — 9° M. Pepin, élève de M. Cavelier, né le 21 octobre 1853, à Paris. — 10° M. Fulconis, élève de M. Jouffroy, né à Alger, le 19 janvier 1850.

PRIX DELANNOY, fondé en 1867, d'une valeur de 1,000 francs, en faveur de l'élève qui remporte le grand prix de Rome en architecture.

Lauréat en 1879 : M. Blavette.

FONDATION JARY, établie en 1841, en faveur du jeune architecte, pensionnaire de Rome, ayant rempli toutes les obligations imposées par le règlement.

Lauréat en 1879 : M. Loviot.

FONDATION DE Mme DE CAEN, consistant en une rente de 4,000 francs pendant trois ans aux artistes peintres et sculpteurs, et de 3,000 francs aux architectes ayant obtenu le grand prix de Rome et après leur retour d'Italie. Le but de la fondatrice est de faciliter aux artistes d'élite la pratique de leur art sans qu'ils aient besoin de se préoccuper des nécessités de l'existence. La seule obligation imposée aux lauréats est d'exécuter durant l'espace de leurs trois années de pension une œuvre devant être placée dans un musée spécial au palais de l'Institut et qui prend le nom de *Musée de Caen*.

L'Académie décerne en outre le prix *Abel Blouet*, le prix *Jary* et divers autres prix spécialement aux élèves de l'Ecole des beaux-arts. Nous les mentionnons plus loin. (Voy. *Ecole des beaux-arts*.) Enfin elle accorde le prix MONBINNE et le prix CHARTIER destinés à encourager les compositeurs de musique dont nous ne nous occupons pas dans ce livre.

ACADÉMIE DE FRANCE A ROME

Fondée en 1666, elle est administrée par un directeur nommé par décret pour six années Elle est installée à Rome, à la villa Médicis, et reçoit chaque année les lauréats dits du grand prix de Rome (peinture, sculpture, gravure en taille-douce, gravure en pierres fines, architecture, composition musicale). Pour concourir il faut être Français, célibataire et âgé de quinze à trente ans ; il n'est pas nécessaire d'être élève d'une école de l'État. Les artistes qui ont remporté les grands prix sont dispensés du service militaire, à condition qu'ils passeront à l'Académie de France à Rome les quatre années réglementaires et qu'ils rempliront toutes leurs obligations envers l'État. Chaque année un *Rapport* sur les travaux des pensionnaires est envoyé à l'Académie des beaux-arts par le directeur. (Voy. le *Rapport* de 1879 aux *Documents officiels* à la fin du présent volume.)

(Budget : 146,200 fr.)

DIRECTION DE L'ACADÉMIE.

MM. Cabat, O. ✻, membre de l'Institut, *directeur* (nommé en 1878).
Brondois, *secrétaire*.

PENSIONNAIRES DE LA VILLA MÉDICIS AU 1er JANVIER 1880.

1876. — *Peintre*, M. Wencker (Joseph).
Sculpteur, M. Lanson.
Architecte, M. Blondel (Paul).
Graveur en taille-douce, M. Boisson (Louis-Léon).
Compositeurs de musique : MM. Hillemacher et Véronge de la Nux.

1877. — *Peintre*, M. Chartran (Théobald).
Sculpteur, M. Cordonnier (Alph.-Am.).
Architecte, M. Nénot (Paul).
Compositeurs de musique. (Le prix n'a pas été décerné.)

1878. — *Peintre*, M. Schommer (Franç.).
Sculpteur, M. Grasset (Edm.).
Architecte, M. Laloux (Victor-Alexandre).
Graveur en taille-douce, M. Deblois (Ch.).
Compositeur de musique, M. Broutin.

1879. — *Peintre*, M. Bramtot (Alfred-Henri).
Sculpteur, M. Mombur (Jean).
Architecte, M. Blavette (Victor).
Compositeur de musique, M. Hûe (Georges Ad.).

ÉCOLES

ÉCOLE NATIONALE ET SPÉCIALE DES BEAUX-ARTS

(Budget : 330,210 fr.)

Cette école donne l'enseignement de tout ce qui touche aux différentes branches de l'enseignement des arts du dessin. Elle comprend : des ateliers où l'on exécute des travaux techniques ; des cours professés en vue de leur application aux beaux-arts ; enfin l'École proprement dite, où l'on peut concourir pour obtenir des récompenses et des titres.

Un nouveau règlement a été publié en 1879, apportant de notables modifications à celui de 1867.

Des galeries de modèles (Musée des études) et une bibliothèque sont ouvertes aux élèves. Les collections sont publiques les dimanches.

Les cours professés à l'École ont lieu à partir du 1er novembre et comprennent : 1° Histoire générale ; 2° Anatomie ; 3° Perspective à l'usage des peintres et des architectes ; 4° Mathématiques et mécanique ; 5° Géométrie descriptive ; 6° Physique et chimie ; 7° Stéréotomie et levé de plans ; 8° Construction ; 9° Législation du bâtiment ; 10° Histoire de l'architecture ; 11° Théorie de l'architecture ; 12° Dessin ornemental ; 13° Art décoratif ; 14° Littérature ; 15° Histoire et archéologie ; 16° Histoire de l'art et esthétique.

Tous les cours professés à l'École peuvent être suivis non seulement par les élèves et les aspirants, mais par toutes les personnes qui, en ayant fait la demande au secrétariat de l'École, ont obtenu, à cet effet, une carte d'admission.

ADMINISTRATION.

MM. Dubois (Paul), O. ✻, membre de l'Institut, *directeur*.
Lenoir (Albert, O. ✻, membre de l'Institut, *secrétaire*.
Destable, inspecteur.

Musée des études.

M. Peisse, O. ✻, conservateur.

Ce musée comprend : des collections de plâtres moulés sur l'antique et sur les chefs-d'œuvre du moyen âge et de la Renaissance ; une galerie de copies exécutées à l'étranger d'après les œuvres des grands maîtres ; pièces diverses et dessins devant servir à la démonstration dans les cours ; enfin des objets d'art offerts ou légués à l'École.

Bibliothèque.

MM. Müntz (Eug.), *bibliothéc. archiv.*
Dulac (C.), *bibliothécaire adjoint.*
Jouffroy, *sous-bibliothécaire.*
Michiels (Alfred), ✻, *biblioth. adj.*

PROFESSEURS.

(Année scolaire 1879-1880.)

Ateliers de peinture.

MM. Cabanel, O. ✻, membre de l'Instit.
Gérôme, C. ✻, membre de l'Inst.
MM. Lehmann, O. ✻, membre de l'Institut.

Ateliers de sculpture.

Dumont, C. ✻, membre de l'Institut.
Jouffroy, O. ✻, membre de l'Institut.
Cavelier, O. ✻, membre de l'Institut.

Ateliers d'architecture.

MM. André, O. ✻.
Guadet, ✻.
Ginain, ✻.

Atelier de gravure en taille-douce.

MM. Henriquel-Dupont, C. ✻, membre de l'Institut.

Atelier de gravure en médailles.

M. Ponscarme, ✻.

Dessin.

M. Yvon, O. ✻.

Sculpture.

M. Lemaire, O. ✻, membre de l'Instit.
M. Thomas, membre de l'Inst., *suppl.*

Anatomie.

M. Mathias Duval.

Histoire et archéologie.

M. Heuzey, ✻.

Perspective.

MM. Chevillard, ✻.
Julien, architecte, *suppléant.*

Esthétique et histoire de l'art.

M. Taine, ✻, membre de l'Institut.

Architecture.

M. Lesueur, O. ✻, membre de l'Institut.

Mathématiques.

M. Caqué.

Géométrie descriptive.

MM. Ossian-Bonnet, O. ✻.
Brisse, *suppléant.*

Stéréotomie.

M. Durand-Claye, ✻.

Physique et chimie.

M. Cloez, ✻.

Construction.

M. Brune, ✻.

Législation du bâtiment.

M. Delacroix.

Histoire de l'architecture.

M. A. Lenoir, O. ✻, membre de l'Institut.

Cours d'histoire générale.

M. Lemonnier.

Cours de littérature.

M. E. Ruel.

Dessin ornemental.

M. Ancelet, ✻.

Cours supérieur d'art décoratif.

M. Galland, ✻.

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉCOLE.

MM. le ministre, *président.*
le sous-secrétaire d'Etat, *vice-président.*
Dubois (Paul), O. ✻, directeur de l'Ecole, *vice-président.*
Fleury (Robert), C. ✻, membre de l'Institut.
Bonnassieux, ✻, membre de l'Institut.
Ballu, O. ✻, membre de l'Institut.
Dumas, G. C. ✻, membre de l'Institut.
Hébert, C. ✻, membre de l'Institut.
François, O. ✻, membre de l'Institut.
Garnier (Ch.), O. ✻, de l'Institut.
Cogniet, O. ✻, membre de l'Institut.
Chapu, O. ✻.
Kaempfen.
André, O. ✻, professeur à l'École.
Vicomte Delaborde, O. ✻, membre de l'Institut.
Lenoir, O. ✻, membre de l'Institut, secrétaire de l'Ecole.
Gérôme, O. ✻, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole.
Cavelier, ✻, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole.
Brune, ✻, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole.
Heuzey, ✻, membre de l'Institut, professeur à l'École.

PRIX ET FONDATIONS.

Outre les divers prix décernés par l'Académie des beaux-arts, dont nous avons parlé (voy. p. x), et auxquels les élèves peuvent concourir, l'Ecole des beaux-arts possède des prix et fondations qui lui appartiennent en propre.

Prix du comte de Caylus (pour la tête d'expression), valeur 100 francs.

Prix de La Tour (pour le torse), valeur 300 francs.

Prix Huguier (pour l'anatomie), valeur 600 francs.

Prix Fortin d'Ivry (pour la perspective), valeur 600 francs.

Prix Jauvin d'Attainville donnant lieu à deux concours, l'un de peinture historique, l'autre de paysage. Valeur de chacun de ces prix 2,100 fr.

Prix Muller-Sœhnée (pour les élèves architectes de 2e classe), valeur 530 francs.

Prix Jay (pour les lauréats du concours de construction), valeur 700 fr.

Prix Rougevin (pour les élèves classés les deux premiers dans le concours d'ornement et d'ajustement), valeur de 600 francs pour le 1er, 400 francs pour le 2e.

Prix de la Société centrale des architectes (décerné à un élève architecte

de 1re classe), valeur de la grande médaille de cette Société.
Prix Abel Blouet (accordé à l'élève de 1re classe ayant obtenu le plus de récompenses depuis son entrée à l'école), valeur 947 francs.

ÉCOLE NATIONALE DES ARTS DÉCORATIFS

(5, rue de l'École de Médecine.)

(Budget : 80,380 fr.)

Fondée en 1767, par Bachelier, sous le titre d'École royale gratuite de dessin, elle prit à la Restauration le nom d'École nationale de dessin et de mathématiques, puis, par arrêté du 9 octobre 1877, celui qu'elle a aujourd'hui. L'enseignement y est gratuit et se divise en : 1° *Cours du jour*, pour les jeunes gens âgés de moins de quatorze ans ; et 2° *Cours du soir* pour les jeunes gens de plus de quatorze ans. Des concours sont institués chaque année et donnent lieu à des récompenses qui consistent en prix et bourses de 600, 480 et 360 francs, etc.

DIRECTION ET ADMINISTRATION DE L'ÉCOLE.

MM. Louvrier de Lajolais (A.), ✻, *directeur.*
Cabasson (A.), ✻, *secrétaire agent comptable.*
Lemoyne (André), ✻, *bibliothécaire archiviste.*

ENSEIGNEMENT.

MM. Faure, Cabasson, Etex, Foulongue, *professeurs de dessin de figure.*
Hédin, *professeur de dessin d'ornement.*
Aimé Millet, O. ✻, Rouillard, ✻, *professeurs de sculpture.*
Train, *professeur d'architecture.*
Ruprich-Robert, O. ✻, *professeur de composition d'ornement.*
Lechevallier-Chevignard, *professeur d'applications décoratives.*
Rouillard, ✻, *professeur d'anatomie comparée.*
Clopet, *professeur de mathématiques et de perspective.*
Drouard, *professeur suppléant de mathématiques.*
Morel, *professeur de dessin géométrique et d'éléments d'architecture.*
Vidal (Léon), *histoire et technologie des procédés de reproduction artistique.*
Mulle, *législation comparée pour l'industrie.*
Répétiteurs : MM. de la Rocque, Gennys, Forget, Cieutat.

ÉCOLE NATIONALE DE DESSIN POUR LES JEUNES FILLES

(Rue de Seine, 10.)

(Budget : 24,200 fr.)

Créée en 1803, par Mme de Montignon, cette école est inscrite au budget de l'État depuis 1810. L'enseignement comprend : le dessin d'ornement, d'animaux, de plantes, des compositions, la perspective, le dessin industriel pour broderies, étoffes, tapisseries, éventails ; la gravure à l'eau-forte, la gravure sur bois, la peinture sur faïence et sur porcelaine, la peinture décorative à l'huile, le modelage, etc.

PROFESSEURS.

Mlles Marandon de Montyel, *directrice et professeur.*
Rosa Bonheur, ✻, *directrice honoraire.*
Mme Brux, *professeur de gravure sur bois.*
MM. Brunel, *professeur de peinture sur faïence.*
Schrœder, *professeur de modelage.*
Bléry, *professeur de gravure sur cuivre.*
Lorain, *professeur de dessin industriel.*
Foulongue, *professeur de peinture décorative.*
Roger-Ballu, *professeur d'histoire de l'art.*

ÉCOLE SPÉCIALE D'ARCHITECTURE

(136, boulevard Montparnasse, Paris.)

Fondée en 1865 par M. Trélat, et reconnue d'utilité publique en 1870, cette école est l'œuvre d'une société libre. Elle est dirigée par un conseil d'administration et reçoit de l'État une subvention de 12,000 francs. L'enseignement dure trois ans, et les élèves qui ont satisfait à toutes les épreuves réglementaires reçoivent au bout de ce temps un *diplôme* délivré par le conseil de l'école. Le prix de l'enseignement est de 850 francs par an. On n'entre à l'école qu'après avoir subi un examen préalable. Des bourses, entretenues par l'État, la ville de Paris et la société de l'École, sont décernées au concours.

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

MM. Kœchlin-Schwartz (A.), O. ✻, membre du conseil général de Belfort.
Bardoux, député.
Courcelle-Seneuil, de la Société des économes.
Bessin, *trésorier*.
Trélat (E.), O. ✻, *directeur de l'école*.

DIRECTION.

MM. Trélat (E.), architecte, professeur au Conservatoire des arts et métiers, architecte en chef du département de la Seine, *directeur*.
De Ciszkiewicz (A.), *secrétaire*.
Terrier (Ch.), *bibliothécaire, conservateur des collections*.

ENSEIGNEMENT.

Jury des concours d'architecture.

MM. E. Trélat.
Simonet, O. ✻.
Thierry.
Chabat, ✻.
Chipiez.

PROFESSEURS.

Chefs d'ateliers.

MM. Simonet.
Thierry, architecte de la ville de Paris.
Chipiez.
Chabat.

Professeurs de dessin.

MM. Jobbé-Duval.
Legrain.

Professeur de stéréotomie.

M. Denise.

Physique générale.

M. Janssen, ✻, de l'Institut.

Chimie générale.

MM. Dehérain, ✻, docteur ès sciences.
Landrin.

Stabilité de construction.

M. de Dion, O. ✻, ingénieur.

Géologie.

MM. Lartet, professeur de Faculté.
Jeannetaz, docteur ès sciences.

Hygiène.

M. le Dr Ulysse Trélat, professeur à la Faculté de médecine.

Histoire naturelle.

M. Mussat.

Histoire des civilisations.

M. Boutmy (E.), ✻, docteur ès lettres, directeur de l'Ecole des sciences politiques.

Perspective et ombres.

M. L. Pillet, professeur à l'école des ponts et chaussées.

Physique appliquée.

MM. E. Muller, ✻, professeur à l'Ecole centrale.
Denfer.

Chimie appliquée.

M. Dehérain (P.-P.), ✻, docteur ès sciences.

Machinerie des constructions.

M. de Mastaing, professeur à l'Ecole centrale.

Théorie de l'architecture.

M. E. Trélat, O. ✻, professeur au Conservatoire des arts et métiers.

Histoire comparée de l'architecture.

M. E. Boutmy, ✻.

Construction.

M. E. Trélat.

Comptabilité des constructions.

M. Nlin.

Législation des constructions.

M. Flach, docteur en droit.

Économie politique.

M. Courcelle-Seneuil.

NOTA. — *Voy. pour les écoles de la ville de Paris, p.* XX *et* XXI. — *Pour les écoles de dessin des départements, voyez plus loin à chaque département.*

SECTION IV

MANUFACTURES NATIONALES

MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES.

La fabrication comprend la porcelaine en pâte dure et en pâte tendre. Nous avons donné dans un précédent annuaire une étude détaillée sur les divers services.

Personnel.

M. Lauth, ✻, *administrateur.*
Carrier-Belleuse, ✻, *directeur des travaux d'art.*
Salvétat, ✻, *chimiste, chef des moufles.*
Renart, *agent comptable.*
Milet, ✻, *chef de la fabrication.*
Barré, *chef des peintres.*

Musée céramique.

M. Champfleury, ✻, *conservateur.*

Ce musée, fondé par M. Brongniart, renferme environ 15,000 pièces. C'est un des plus importants de ce genre qui existent. Il est ouvert au public tous les jours.

Sculpteurs-modeleurs.

MM. Forgeot, Larue, *figure.*
Roger, Briffault, Legay, *ornement.*
Baquet, *dessinateur de formes.*

Artistes modeleurs, décorateurs en pâte sur pâté, etc.

MM. Gobert, ✻, *figure.*
Gély, ✻, *ornement, fleurs, oiseaux.*
Dammouse.
Bulot, *fleurs.*
Doat, *figure, ornement.*
Célos, *ornement.*
Archelais.
Blanchard (Alexandre).

Dessinateurs.

MM. Avisse, Renard (Émile).

Peintres.

MM. Froment, ✻, *figure.*
Schilt (Abel).
Brunel.
De Courcy.
Barriat.
Mmes Apoil.
Escalier, *fleurs.*
MM. Cabau.
Lambert.
Belet.
Richard (Emile).
David, *ornement.*
Blanchard père.
Derichsweiler.
Rejoux.
Bonnuit.
Goddé.
Guillemain.
Hallion, *doreur.*
Leroy.
Thion, *contremaître de la fabrication.*
Peronard, *graveur en taille-douce.*
Hennon, *imprimeur de dorure.*

Une commission de perfectionnement a été instituée près la manufacture; nous en avons déjà parlé (voy. *Administration centrale*, p. IV), ainsi que du *prix de Sèvres* dont elle donne le programme. (Voy. pour le prix de Sèvres de 1879, l'*Année artistique*, chap. Ier, *Manufactures.*)

MANUFACTURE NATIONALE DES GOBELINS.

Organisée par décret royal en 1667. Outre les ateliers spéciaux de tapisserie, cette manufacture comprend une école pratique d'art décoratif et de tapisserie et une école pratique de chimie appliquée à la teinture.

Personnel.

MM. Darcel, ✻, *administrateur.*
Galland, ✻, *inspecteur des travaux d'art.*
Jattiot, *agent comptable.*
Maillart, *professeur de dessin.*
Cléret.
Tourny, professeur à l'école de tapisserie.

Service des tentures.

MM. Chevreul, G. C. ✻, *directeur des tentures.*
Decaux, ✻, *sous-directeur.*
Peyret, *chef d'atelier.*

Ateliers de tapisseries et de tapis.

M. Collin, ✻, *chef d'atelier.*
MM. Flament (Ed.), *sous-chef d'atelier.*
Munier (Fr.).
Besson.
Dumontel.
Landois.

Il y a quarante-quatre artistes tapissiers.

Une commission de perfectionnement a été instituée près la manufacture. Nous en avons déjà parlé (voy. *Administration centrale*, p. vi), ainsi que du *prix des Gobelins* institué en 1879 et dont elle donne le programme. (Voy. pour le *prix des Gobelins* de 1879, l'*Année artistique*, chap. Ier, *Manufactures.*)

MANUFACTURE NATIONALE DE BEAUVAIS.

La fabrication est limitée à la basse lisse. La manufacture a la spécialité des tapisseries pour meubles, paravents, écrans, etc.

Personnel.

MM. Diéterle, O. ✻, *administrateur.*
Desroy, *chef d'atelier.*
Grouchy, *sous-chef.*
Préjean, *id.*
Grenou, *commis comptable.*

Il y a trente-quatre artistes tapissiers.

SECTION V

PRÉFECTURE DE LA SEINE

TRAVAUX D'ART ET ENSEIGNEMENT DU DESSIN.

L'importance des services des beaux-arts à la préfecture de la Seine nous fait croire qu'il vaut mieux faire un chapitre spécial plutôt que de ranger les indications qui suivent dans la section des *Départements*. Outre le budget des travaux d'architecture qui s'élève à une somme de 4 à 500,000 francs, la préfecture de la Seine dispose d'une somme annuelle de 300,000 francs pour les travaux de peinture, sculpture, gravure, etc., dont l'emploi est réglé sous le contrôle d'une commission spéciale du conseil municipal. En dehors de ce budget, la préfecture consacre des crédits considérables à l'enseignement du dessin, soit en subventionnant des écoles dont on trouvera plus loin la liste, soit en entretenant un nombreux personnel de professeurs.

MM. Alphand, C. ✻, inspecteur général des ponts et chaussées, *directeur.* — Huet, ✻, *directeur adjoint.*

TRAVAUX D'ART.

MM. Michaux, ✻, *chef de division.*
de Champeaux, *s.-chef du bureau.*

Attributions : Décoration des édifices municipaux et du département. — Commande des travaux : peinture, sculpture, vitraux, gravure en médailles et en taille-douce. — Commission des beaux-arts, des musées et des travaux historiques — Publication de l'*Histoire générale de Paris*, de l'*Inventaire des richesses d'art de Paris*, et de divers ouvrages artistiques. — Commission pour encouragement aux compositeurs d'œuvres musicales symphoniques et populaires. — Fouilles.

COMMISSION ADMINISTRATIVE DES BEAUX-ARTS.

MM. le préfet de la Seine, *président*.
le secrétaire général de la préfecture, *vice-président*.
Alphand, C. ✻, id.
Bailly, O. ✻, membre de l'Institut.
Tisserand.
De Rozière, membre de l'Institut.
Beudant, ✻.
Perrin (Emile), membre de l'Institut.
Hébert, C. ✻, id.
Cabanel, O. ✻, id.
Guillaume (Eug.), C. ✻, id.
Thomas (J.), ✻, id.
Dubois (Paul), O. ✻, id.
Cavelier, O. ✻, id.
Henriquel-Dupont, C. ✻, id.
Chapu, O. ✻.
Bonnat, O. ✻.
De Ronchaud, ✻, secrétaire général de l'administration des beaux-arts.
Prévost de Longpérier, C. ✻, membre de l'Institut.
Delisle (Léopold), O. ✻, id.
Hauréau, C. ✻, id.
Barbet de Jouy, O. ✻, id.
Du Sommerard, G. O. ✻.
Cocheris, ✻, bibliothécaire.
Gréard, O. ✻, membre de l'Institut.
Magne, O. ✻.
Ballu (Théodore), O. ✻, membre de l'Institut.
Davioud, O ✻.
Huet, ✻.
Michaux, ✻, chef de division.

COMMISSION DES INSCRIPTIONS PARISIENNES.

Attributions : Instituée par arrêté du 10 mars 1879, elle a le soin de rédiger les inscriptions qui doivent perpétuer le souvenir des événements célèbres accomplis dans les divers quartiers de Paris.

Membres.

MM. le préfet de la Seine.
le président du conseil municipal.
le secrétaire général de la préfecture.
le directeur des travaux de Paris.
le chef de la division des beaux-arts à la préfecture.
Champeaux (de), sous-chef de bureau, *secrétaire adjoint*.
Delalande, secrétaire du préfet, *secrétaire adjoint*.
MM. Henri Martin, *président*.
Delisle (Léopold), *vice-président*.
Garnier (Charles), *vice-président*.
Mareuse (Edg.), *secrétaire*.
Quicherat (J.).
Ballu (Th.).
Gréard.
Picot (Georges).
Lacroix (Paul).
Franklin (Alfred).
Cocheris (Hip.).
Boeswillwald (Em.).
Montaiglon (An. de).
Cousin (J.).
Bordier (H.).
Guiffrey (J.).
Longnon (Aug.).
Nuitter (Ch.).
Monval.
Joanne (Ad.).
Lecanu.
Hochereau.
Tisserand.
Saint-Janny (G.).
Vacquer.
Liesville (de).
Castagnary.

MUSÉE MUNICIPAL A L'HOTEL CARNAVALET.

Ce musée dont l'organisation avait été entreprise en 1868, puis interrompue après la guerre de 1870, a été ouvert le 15 février 1880. Il comprend une intéressante série de monuments archéologiques, de statues, tombeaux, etc., trouvés dans le bassin parisien; des collections de vues de l'ancien Paris etc. Dans le même local est établie la Bibliothèque de la ville de Paris : 40,000 volumes, plus de 20,000 estampes.

M. Cousin, *conservateur-bibliothécaire*.

TRAVAUX D'ARCHITECTURE.

3e Division.

M. Montat, *chef de division*.

1er *Bureau (travaux de la ville)*.

M. de Béthune, *chef de bureau*.

2e *Bureau (travaux de l'Etat et du département)*.

M. Louvard, chef de bureau.

3e *Bureau (comptabilité des travaux)*.

M. Laplanche, chef de bureau.

CONSEIL D'ARCHITECTURE.

MM. Alphand, C. ✻, directeur des travaux, *président*.
Béthune (de), chef du 1er bureau de la division d'architecture, *secrétaire*.

MM. Ballu, O. ✻, inspecteur général d'architecture.
Davioud, ✻, inspecteur général d'architecture.
Bailly, O. ✻, inspecteur général d'architecture honoraire.
Magne, ✻, inspecteur général d'architecture honoraire.
Janvier, ✻, architecte honoraire.
Trélat, O. ✻, architecte en chef du département.
Michaux, ✻, chef de la division des beaux-arts.
Mensat, chef de la division d'architecture.
Croiseau, ✻, chef de la comptabilité et du contrôle des travaux d'architecture.
Uchard, ✻, architecte.
Salleron.
Diet, ✻.
Hénard, ✻.
Vaudremer.
Ginain, ✻.

SERVICE PERMANENT D'ARCHITECTURE.

1° *Contrôle et revision.*

M. Croiseau, ✻, *contrôleur en chef.*

2° *Entretien des édifices municipaux et départementaux.*

Ce service est divisé en douze sections, dirigées chacune par un architecte.

1re *sect.* (Ier et IIe arr.) M. Huillard.
2e — (IIIe et XIe arr.) M. Train.
3e — (IVe et XIIe arr.) M. Lheureux.
4e — (Ve et XIIIe arr.) M. F. Roguet.
5e — (VIe et XIVe arr.) M. Ginain, ✻.
6e — (VIIe et XVe arr.) M. Vaudremer, ✻.
7e — (VIIIe et XVIe arr.) M. Hermant.
8e — (IXe et XVIIe arr.) M. Aldrophe, O. ✻.
9e — (Xe et XVIIIe arr.) M. Deconchy.
10e — (XIXe et XXe arr.) M. Moreau.
11e — (Edifices départementaux des Ier, IVe, Ve et XIVe arrondissements, M. Bonnet.
Édifices départementaux des IIIe, Xe, XIIe et XVIe arrondissements, M. Varcollier.
12e — (Bâtiments de l'administration centrale), M. Bouvard, ✻.

ENSEIGNEMENT DU DESSIN.

L'enseignement du dessin dans les écoles primaires de garçons ou de filles, dans les classes d'apprentis ou d'adultes et dans les écoles libres subventionnées par la ville de Paris est placé sous la surveillance d'une commission spéciale nommée par le préfet, et renouvelable annuellement par tiers. Cette commission choisit et examine les aspirants professeurs, donne son avis sur les règlements, méthodes et programmes, etc. Ses décisions sont exécutées par les soins de quatre inspecteurs et d'une inspectrice.

L'enseignement était réparti en 1879 de la façon suivante :

Ecoles laïques (classes du jour). .	194
Ecoles congréganistes (classes du jour).	107
Classes primaires centrales (jeunes filles)	38
Classes du soir (adultes).	44
Ecoles subventionnées (hommes), reçoivent de 3 à 4,000 francs. .	4
Ecoles subventionnées (femmes), reçoivent de 3 à 4,000 francs. .	13
Total. . . .	400

Dans ces chiffres ne sont pas compris, bien entendu, les cours de dessin faits soit dans les lycées, soit dans les écoles municipales, Turgot, Colbert, Lavoisier ou J.-B. Say.

Chaque année des concours ont lieu entre les écoles de la ville de Paris et donnent lieu à un assez grand nombre de récompenses, médailles, gravures, livres, etc. Deux fondations particulières, dues à la générosité du sculpteur Dantan jeune et de M. Mathieu, permettent de donner des prix en argent. Le prix *Dantan* est de 1,000 francs; les deux prix *Mathieu* sont de 413 francs chacun.

COMMISSION DE SURVEILLANCE POUR L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN.

(*Année scolaire* 1880-81).

MM. le préfet de la Seine, *président.*
le secrétaire général de la préfecture, *vice-président.*
Ulysse Parent, membre du conseil municipal.
Thorel, membre du conseil municipal.
Collin, ✻, membre du conseil municipal.
Jobbé-Duval, ✻, membre du conseil municipal.
Harant, membre du conseil municipal.
Cernesson, membre du conseil municipal.
Martial-Bernard, ✻, membre du conseil municipal.
Laurens (J.-P.), O. ✻, peintre.
Henner, O. ✻, peintre.
Pillet, ✻.

MM. Guillaume, C. ✻, membre de l'Institut.
Ravaisson, C. ✻, membre de l'Institut.
Signiol.
Gérome, C. ✻.
Paul Dubois, O. ✻.
Perrin (E.), O. ✻, administrateur du Théâtre-Français.
Gréard, O. ✻, inspecteur général de l'instruction publique.
Davioud, O. ✻, inspecteur général des travaux d'architecture.
Marguerin, administrateur des écoles municipales supérieures.
Carriot, directeur de l'enseignement primaire.
Larcher, chef du bureau, *secrétaire*.

INSPECTEURS.

M. Édouard Brongniart, 7, rue Guy-de-la-Brosse : inspection des classes communales d'adultes (dessin d'art) dans les IIe, IIIe, IVe, XIe, XIIe et XIIIe arrondissements. — Inspection des écoles subventionnées. (Adultes hommes : Dessin d'art.).

Contrôle du matériel et de la comptabilité pour les classes de dessin du jour et du soir (Ecoles de garçons et classes d'adultes-hommes) des 20 arrondissements : fournitures scolaires, réception, examen et règlement des demandes; comptabilité, préparation des états de traitements et d'indemnités.

Administration du magasin des modèles : enregistrement et vérification des demandes de modèles.

Aménagement et ameublement des classes de dessin du jour et du soir (garçons et adultes-hommes) : préparation des programmes; surveillance et réception des travaux.

M. Bassompierre-Sewrin, 29, rue de Bourgogne : Inspection des classes de dessin de jour (garçons), dans les Ier, IIe, IVe, Ve, VIe, VIIe, XIIIe, XIVe, XVe et XVIe arrondissements, et des classes communales d'adultes (dessin d'art), dans les Ier, Ve, VIe, VIIe, XIVe, XVe et XVIe arrondissements.

Organisation des concours généraux de dessin, des séances de distributions de prix et des brevets d'examen pour le brevet d'aptitude aux emplois de professeur (dessin d'art).

M. Ottin, 11, rue Tocqueville, inspection des classes de dessin du jour (garçons) dans les IIIe, VIIIe, IXe, Xe, XIe, XIIe, XVIIe, XVIIIe, XIXe et XXe arrondissements.

M. Gougny, 39, rue Demours, inspection des classes de dessin géométrique (classes communales d'adultes et écoles subventionnées) dans les 20 arrondissements de Paris.

Aménagement et ameublement des classes de dessin géométrique.

Organisation des concours généraux et des examens pour le brevet d'aptitude aux emplois de professeur (dessin géométrique).

INSPECTRICE.

Ecoles communales de jeunes filles. Ecoles subventionnées (femmes).

Mlle Hautier, 58, rue Notre-Dame de Lorette, inspection des classes communales de dessin pour les jeunes filles et des écoles subventionnées (femmes) dans les 20 arrondissements.

Contrôle du matériel et de la comptabilité de l'enseignement du dessin dans les écoles de filles.

SECTION VI

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS

DÉCORATION DES BATIMENTS CIVILS ET PALAIS NATIONAUX.

Divers services importants d'architecture ressortissent soit du ministère des travaux publics (palais nationaux), soit du ministère des cultes (édifices diocésains). Ils devraient être rattachés à un ministère unique, celui des beaux-arts, ainsi que cela a été à diverses époques.

M. Langlois de Neuville, ✻, *directeur*.

PREMIÈRE DIVISION.

Bâtiments civils.

M. Poulin, ✻, chef de division.

PREMIER BUREAU.

MM. Lambert (A.), *chef de bureau*.
Raymond (Aubin), *sous-chef*.

Attributions : **Étude et rédaction des projets de construction des bâtiments civils. — Commande des ouvrages d'art relatifs à la décoration des monuments publics. — Préparation du budget, projets de lois et décrets. — Expropriation pour cause d'utilité publique, acquisitions, etc. — Autorisation des dépenses d'entretien. — Exécution et surveillance des travaux.**

2e BUREAU.

MM. Joannis, ✻, *chef de bureau*.
Puthomme, *sous-chef*.

Attributions : **Examen des devis. — Adjudication et rédaction des marchés. — Tenue des écritures sur la situation des crédits.**

2e DIVISION.

Palais nationaux.

M. de Boissieu, ✻, *chef de bureau*.

Étude et rédaction des projets concernant les bâtiments, parcs et jardins des palais nationaux. — Préparation des budgets, projets de loi et décrets. — Autorisation des dépenses d'entretien et des constructions neuves. — Exécution et surveillance des travaux. — Aliénations et acquisitions relatives aux palais. — Personnel des architectes, inspecteurs et agents du service.

PREMIER BUREAU.

Régies.

MM. Fauraygnan, *chef de bureau*.
Delaunay, *sous-chef*.
Bouchein, *contrôleur principal*.

2e BUREAU.

Mobilier.

MM. Ch. Joly de Montesson, *chef de bureau*.
Rhose, *sous-chef*.

INSPECTEURS GÉNÉRAUX, MEMBRES PERMANENTS.

MM. Lefuel, C. ✻, membre de l'Institut, *vice-président*.
André, ✻.
Questel, O. ✻, membre de l'Institut.
Clerget, O. ✻, membre de l'Institut.
Garnier (Ch.), O. ✻, membre de l'Institut.

ARCHITECTES, MEMBRES TEMPORAIRES.

MM. Ginain, ✻.
Normand, ✻.
Crépinet, ✻.
Guillaume, ✻.

Auditeurs.

MM. Ulmann.
Bernier.

Secrétariat.

MM. Phily, *contrôleur*.
Maygrier, *secrétaire*.

CONSERVATION ET ENTRETIEN DES BATIMENTS CIVILS ET DES PALAIS NATIONAUX

Bâtiments civils.

Établissements.	Architectes.
Observatoire	MM. Bouchot, ✻.
Monument du maréchal Ney	
Ecole normale supérieure	
Institution des sourds-muets	Monge, ✻.
Ecole nationale des mines	Vallez, ✻.
Collège de France	Lepreux, ✻.
Eglise Sainte-Geneviève	Louvet, ✻.
Ecole de dessin	
Bibliothèque de Sainte-Geneviève	Jourdain.
Théâtre de l'Odéon	Bouchot, ✻.
Cour de cassation	
Palais de l'Institut	Moyaux.
Monument de Henri IV	
Ecole des beaux-arts	Coquart, ✻.
Ecole des ponts et chaussées	
Ecole du génie maritime	
Ministère des travaux publics	
Ministère du commerce	
Ministère de l'intérieur	Pigny, ✻.
Ministère de la marine	
Ministère de la justice	Destailleurs, ✻.
Ministère de l'instruction publique	Bouchot, ✻.
Ministère des affaires étrangères	Laforge.
Institution des Jeunes Aveugles	Abadie, O. ✻.
Eglise des Invalides	Crépinet, ✻.
Dépôt des marbres	Debressenne, ✻.
Magasins du mobilier	
Arc de triomphe de l'Etoile	Normand, ✻.
Obélisque	
Colonne Vendôme	
Palais de l'Industrie	Dutrou, ✻.
Chapelle Louis XVI	Chabrol.
Théâtre de l'Opéra	Garnier, O. ✻.
Magasins de décors	
Conservatoire de musique	
Conservatoire des arts et métiers	Ancelet, ✻.
Porte Saint-Martin	
Porte Saint-Denis	
Bibliothèque nationale	Pascal.
Monument de Louis XIV	
Archives nationales	Guillaume, ✻.
Muséum d'histoire naturelle	André, ✻.
Bibliothèque de l'Arsenal	Labrouste (Théod.), G. O. ✻.
Monument de Louis XIII	
Colonne de Juillet	
Maison de Charenton	Diet, ✻.
Ecole vétérinaire d'Alfort	
Palais des Tuileries	Lefuel, C. ✻.
Palais du Louvre	
Palais Royal	Chabrol.
Palais du Luxembourg	Gondoin.
Palais de l'Elysée	Debressenne, ✻.
Palais de Versailles	Questel, O. ✻.
Palais de Trianon	

Etablissements.	Architectes.
Château de Rambouillet	MM. Joly.
Palais de Fontainebleau	Boitte.
Palais de Compiègne	Lafollye, ✻.
Château de Saint-Germain	Millet, O. ✻.
Parterre et terrasses de Saint-Germain	
Château de Pau	Lévy, ✻.
Château de Saint-Cloud	Desbuisson, ✻.
Château de Malmaison	
Château de Meudon	Laudin, ✻.
Manufacture de Sèvres	
Manufacture des Gobelins	Chabrol.
Manufacture de Beauvais	Auxcousteau.
Ecuries de l'Alma	Debressenne, ✻.
Ecole vétérinaire de Lyon	Sainte-Marie-Perrin.
Ecole vétérinaire de Toulouse	Laffon.
Ecole d'arts et métiers de Châlons	Isabelle, O. ✻.
Ecole d'arts et métiers d'Angers	
Ecole d'arts et métiers d'Aix	
Ecole des mineurs de Saint-Etienne	N.
Ecole de Grignon	Joly.
Bergerie de Rambouillet	
Institution des sourdes-muettes de Bordeaux	Labbé, ✻.
Institution des sourds-muets de Chambéry	Denarié.
Hospice du Mont-Genèvre	Goulain.
Colonne de Boulogne	Bouloch.
Dépôt d'étalons du Pin	Arnoul.
— de Saint-Lô	Queillié.
— de Blois	Lamorandière, ✻.
— de Lamballe	Guépin.
— de Pompadour	Lafollye, ✻.
— de Pau	Levy.
— de Perpignan	Vignol.
— de Cluny	Girond.
— d'Aurillac	Aiguespars.
— d'Annecy	Ruphuy.
— de Rodez	Vauginot.
— de Montier-en-Der	Descaves.
— de Braine	Brodin.
— d'Angers	Chesneau.
— de Besançon	Ducat.
— de Rosières	Morey.
— de Hennebont	Halonis.
— de Compiègne	Lafollye, ✻.
— de Libourne	Labbé, ✻.
— de Villeneuve-sur-Lot	Gille.
— de La Roche-sur-Yon	Clair.
— de Tarbes	Larrieu.
— de Saintes	Fontorbe.

MOBILIER NATIONAL

MOBILIER NATIONAL.

(Quai d'Orsay, 102).

Cet établissement renferme une partie considérable du mobilier des palais nationaux exécuté depuis Louis XIV. Douze magasins, suivant la nature des objets : meubles, tapis, etc. — Des ateliers de réparation y sont attachés, dans lesquels on remet en état le mobilier que le garde-meuble prête soit aux palais, soit aux différents ministères.

MM. Williamson, *conservateur*.
Biveau, *conservateur adjoint*.
Laurent, *vérificateur*.

MUSÉE DU GARDE-MEUBLE.

Organisé en 1879. Il comprend quelques

salles dans lesquelles sont successivement exposées les principales richesses artistiques du mobilier national, et que les artistes peuvent copier; il comprend une salle de bibliothèque où se trouvent les anciens inventaires des palais, des gravures et estampes. Ouvert tous les jours pour les personnes munies de cartes d'entrée délivrées par le ministre; ouvert au public les dimanches et les jeudis.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR ET DES CULTES

TRAVAUX D'ARCHITECTURE DANS LES ÉDIFICES DIOCÉSAINS

2e DIVISION DU SERVICE DES CULTES.

Administration temporelle des intérêts diocésains. — Travaux diocésains. — Secours aux communes pour édifices paroissiaux. — Circonscription paroissiale.

M. Rozan, ✻, *chef de la division.*

PREMIER BUREAU.

Administration temporelle des intérêts diocésains.

2e BUREAU.

Travaux diocésains.

M. Léon Crismanovich, ✻, *chef de bureau.*

Travaux pour la construction ou la conservation des cathédrales, archevêchés, évêches et séminaires; acquisitions concernant ces édifices; examen et approbation des projets, adjudication des travaux; nomination et personnel des architectes; réparation et emploi des fonds affectés par le budget des cultes aux dépenses diocésaines; ameublement des archevêchés et evêches; maîtrises et bas-chœurs des cathédrales; subventions pour acquisitions d'ornements; payement de loyers pour évêches et seminaires; école de musique religieuse, nomination des élèves boursiers.

CONTROLE DES TRAVAUX.

M. Gautier (Anatole), ✻, *contrôleur en chef.*

Révision des devis et marchés; examen des cahiers des charges, ainsi que des devis et marchés; revision des memoires; examen des réclamations.

COMITÉ DES INSPECTEURS GÉNÉRAUX DES TRAVAUX DIOCÉSAINS.

MM. le chef de la 2e division, *président.*
Abadie, O. ✻, architecte.
Ballu, O. ✻, architecte.
Millet, O. ✻, architecte.

RAPPORTEURS PRÈS LE COMITÉ DES INSPECTEURS GÉNÉRAUX.

MM. Gautier, ✻.
Durand (Alphonse), ✻.
Mérindol (de), ✻.
Ouradou (Maurice), ✻.
Ruprich-Robert, O. ✻.
Devrez, ✻.
Baudot (de).
Hardy.
Boeswillwald (Paul).
Labrouste (Léon).
Magne (Lucien).
Wallon (Paul).
Dillon (Albert).
Ch. Berteault, ✻, *secrétaire du comité des inspecteurs généraux des travaux diocésains.*

Les noms des architectes des édifices diocésains sont mentionnés plus loin à chaque département.

SECTION VII

SOCIÉTÉS DIVERSES DES BEAUX-ARTS

ASSOCIATION DES ARTISTES, PEINTRES, SCULPTEURS, ARCHITECTES, GRAVEURS ET DESSINATEURS.

Fondée en 1844 par le baron Taylor, cette Société a pour but d'accorder des secours et de constituer des pensions de retraite aux sociétaires; le tiers des rentes de la société est employé aux pensions annuelles et viagères de 300 francs en faveur des sociétaires qui ont soixante ans d'âge et trente ans de sociétariat.

Les recettes se composent des rentes du

capital, des dons et legs, des produits des ventes, des loteries et des expositions organisées par la Société et d'une cotisation de 6 francs par an versés par chaque membre de l'association, le titre de sociétaire perpétuel s'acquiert au moyen d'un versement de 100 francs une fois donnés.

La société comprend actuellement 5,800 adhérents. Les cotisations ont produit en 1878 la somme de 11,601 francs. Soit en pensions, soit en secours divers, la Société a distribué en 1878 la somme de 73,371 francs. Cette même année le revenu de la Société a été de 139,649 francs.

Composition et organisation du comité pour l'année 1879.

MM. Taylor (le baron), ancien sénateur, membre de l'Institut, G. O. ✡, *président fondateur.*
Nieuwerkerke (le comte de), G. O. ✡, membre de l'Institut.
Henriquel-Dupont, C. ✡, membre de l'Institut.
Cogniet (Léon), O. ✡, membre de l'Institut.
Napoléon (le prince), G. ✡, membre de l'Institut.
Ouvrié (Justin), ✡.
Robert-Fleury, C. ✡, membre de l'Institut.
Gérôme, C. ✡, membre de l'Institut.
Jouffroy, O. ✡, membre de l'Institut.
Lefebvre (Charles), ✡.
Bohm, *vice-président.*
Sabatier (Léon), *président.*
Guénépin (J.-B.), ✡.
Roberts (Arthur).
David (Louis).
Fontenay (Alexis de).
Fourdrin (Ch.).
Hadamard, *président.*
Lavigne, *vice-président.*
Compte-Calix.
Schneider.
Brillouin.
Rochet (Charles).
Accard.
Marcille, ✡, *vice-président.*
Berthélemy.
Legras.
Auteroche.
Jacquesson de la Chevreuse.
Gaildrau.
J. Girard.
Boussaton, I. ✡, *secrétaire.*
Brillouin, *rapporteur.*
Lavigne, *archiviste.*
Biès.
MM. François (Charles), *secrétaire-rédacteur.*
Boy, r. de Bondy, 68, *agent trésorier.*

SOCIÉTÉ CENTRALE DES ARCHITECTES.

(Quai de l'Horloge, 23, Paris.)

Fondée en 1843 et reconnue d'utilité publique en 1865, elle a pour but d'offrir un centre de réunion aux architectes français et étrangers, de venir en aide à ses membres, de provoquer et d'encourager les études d'architecture, etc. La Société a fondé divers prix qu'elle donne aux élèves de l'École des beaux-arts, de l'École des arts décoratifs, etc. Elle se réunit en congrès annuels et organise des conférences et des voyages techniques.

Bureau et Conseil pour 1880.

MM. Bailly, O. ✡, *président.*
Uchard, ✡, *vice-président.*
Joly (de), O. ✡, *vice-président.*
Normand, ✡, *secrétaire principal.*
Etienne (L.), ✡, *secrétaire adjoint.*
Girard (Simon), *secrétaire rédacteur.*
Sédille (Paul), ✡, *archiviste.*
Rivière (L.), ✡, *trésorier.*

Censeurs.

Hermant.
Destors.
Duvert.

Programme du congrès de la Société en 1879.

Ouverture le 16 juin; clôture 21 juin. — Lecture d'une *Notice* de M. Sédille, *sur la vie et les travaux de M. Duc;* — *Mémoire* de M. Gaston Henard sur le *Rapport de l'architecte,* etc ; — *Rapport sur la propriété artistique,* de M. Hermant; — Visites à l'école municipale d'apprentis de la Villette, à la manufacture nationale de Sèvres, au collège municipal Chaptal; — Mémoire de M. Ch. Lucas sur les dernières fouilles archéologiques de l'Académie de France à Rome; — Mémoire de M. Trélat sur les cités ouvrières; — Conférences de M. Ravaisson sur l'enseignement du dessin; — Distribution des récompenses fondées par la Société.

Lauréats de la Société.

1° Architecture privée. — *Médaille d'argent :* MM. Chapelain, Langlais, Boudoy. — *Mentions :* MM. Dutert et Duvert.
2° École de France à Athènes. — *Médaille de bronze :* M. Marcel.
3° École des beaux-arts. — *Médaille d'argent :* M. Charles Naudin, élève de M. Coquart.

4° École des arts décoratifs. — *Médaille d'argent :* M. Clerc, élève de M. Ruprich-Robert.

5° Écoles privées d'architecture. — *Médaille d'argent :* M. Colle, élève de M. Simonnet.

6° Écoles d'apprentis. — *Médaille d'argent :* M. Dandreux ; *médaille de bronze :* M. Giguet. Ces messieurs sont contremaîtres.

7° Cercle des ouvriers maçons et tailleurs de pierre. — *Médaille d'argent :* M. Marionneau, appareilleur ; *médaille de bronze :* M. Tonichon, maçon.

8° Personnel du bâtiment. — *Médailles d'argent :* MM. Langlois, Parfonry et Mme Delong ; *médaille de bronze :* M. Doucet, contremaître.

9° Industries d'art. — *Médaille d'argent :* M. Libersac, sculpteur d'ornements.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ARCHITECTES DE FRANCE.

(3, avenue de Constantine, Paris.)

Fondée en 1873, elle a, comme la Société précédente, pour but de créer un centre d'union aux architectes. Les membres sont titulaires, honoraires, associés ou correspondants ; les architectes âgés de dix-huit à vingt-cinq ans sont reçus à titre d'auditeurs.

Conseil pour 1879.

MM. Dubreuil (L.), *président.*
Sabine, *vice-président.*
Bernard (L.), *secrétaire général.*
Triboulet (L.), *trésorier.*
Hansen, *archiviste.*
Lefèvre (G.), *secrétaire du conseil.*
Beaupieds, *censeur.*
Flamant, Belly, Jammet, Labour, Laugée, Perron, Verlyck, *membres.*

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE.

Fondée en 1829, son siège est au Louvre.

Comité pour 1880.

MM. Aubert (E.), *président.*
Prost, 1er *vice-président.*
Perrot, 2e *vice-président.*
Saglio (Ed.), *secrétaire.*
Schlumberger, *secrétaire adjoint.*
Longuon, *trésorier.*
Nicard, *bibliothécaire archiviste.*

SOCIÉTÉ LIBRE DES BEAUX-ARTS.

Fondée en 1830. — Elle se compose de membres *titulaires*, de membres *honoraires*, de membres *associés* et de membres *correspondants.*

Les séances ont lieu à la mairie du IVe arrondissement, le 1er et le 3e mardi de chaque mois, à 8 heures du soir. Aux termes des statuts, un concours annuel a lieu successivement dans chacune des classes de la Société.

MM. Gatteaux, O. ✠, membre de l'Institut, *président d'honneur.*
Clément (Félix), *président.*

Présidents et vice-présidents des classes.

MM. J. Valadon, E. Laborne, *peinture et dessin.*
Mathieu-Meusnier, Mathurin Moreau, ✠, *sculpture.*
Oudiné (E.), ✠, *gravure en médailles.*
Rolland (F.), Chaudet (A.), *architecture.*
Poncet, Vien de Mont-Orient, *gravure.*
Aoust (le marquis Jules d'), ✠, Magimel (E.), *musique.*
Sage (Alph.), Lucas (Ch.), Cochin (A.), littérature, archéologie et sciences.

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS.

Fondée en 1870 pour continuer la publication des *Archives de l'art français*, créée par M. de Chennevières en 1852. Les sociétaires versent une cotisation de 20 francs et reçoivent un exemplaire des ouvrages publiés par la Société et à ses frais.

Membres du comité.

MM. Chennevières (le marquis Ph. de), *président d'honneur.*
Montaiglon (A. de), professeur à l'École des chartes, *président.*
Guiffrey (Jules), archiviste aux Archives nationales, *secrétaire.*
Badin (Jules), *trésorier*, 14, rue de Sèvres, chargé de percevoir les cotisations.
Chabouillet, conservateur du Cabinet des médailles.
Corroyer (Edouard), architecte du gouvernement.
Cottenet (E.), secrétaire général de la Chambre de commerce.
Courajod (Louis), conservateur-adjoint du musée du Louvre.
Duplessis (Georges), conservateur adjoint au Cabinet des Estampes.
Gonse (L.), rédacteur en chef de la *Gazette des beaux-arts.*
Laborde (le marquis Joseph de), archiviste aux Archives nationales.
Lafenestre (Georges), inspecteur

des beaux-arts, commissaire des expositions.
Lambert-Lassus (Henri), avocat, à Versailles.
Lavigne (Hubert), artiste sculpteur.
Louvrier de Lajolais (A.), directeur de l'École des arts décoratifs.
Mantz (P.).

Commission de publication.

MM. Montaiglon (de), Laborde (de), Guiffrey.

Libraire de la Société.

M. Baur, 11, rue des Saints-Pères.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE GRAVURE.

Fondée en 1868; publie des planches qui sont distribuées gratuitement aux sociétaires. La cotisation est de 100 francs par an pour être *membre fondateur* et recevoir des épreuves avant la lettre; de 50 francs pour être membre associé. Le nombre des fondateurs est de 200. On souscrit chez M. *Satgé*, 8, rue Favart.

Comité (1878-1882).

MM. Henriquel-Dupont, membre de l'Institut, *président directeur*.
Lehmann, membre de l'Institut, *vice-président*.

Membres du comité.

MM. Delaborde (le vicomte Henri), secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, conservateur du département des estampes à la Bibliothèque nationale.
Guillaume, membre de l'Institut.
Louvrier de Lajolais, directeur de l'École nationale des arts décoratifs.
Gérard (le baron Henri).
Armand (A.), architecte.
Duplessis (Georges), conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, *secrétaire*.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHOTOGRAPHIE.

(Fondée en 1854; a pour but le progrès de la photographie. Les membres titulaires, au nombre de 100, se réunissent périodiquement, pour se communiquer leurs travaux.)

M. Peligot, O. ✻, membre de l'Institut, *président*.

Comité d'administration.

MM. Davanne, *président*.
Girard (A.), ✻, *vice-président*.
Bayard, ✻, *secrétaire général*.
Fortier, *trésorier*.

SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT POUR LA PROPAGATION DES LIVRES D'ART.

Fondée en 1869. La cotisation est de 20 francs par an. Elle distribue des prix à plus de vingt écoles de dessin chaque année.

UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE.

(3, place des Vosges.)

Cette importante société, à laquelle on doit le mouvement considérable qui a décidé la réforme de l'enseignement du dessin, et qui organise tous les deux ans de remarquables expositions, a été fondée le 15 mars 1864. Elle a pour moyen d'action :

1° Un musée rétrospectif et contemporain; 2° une bibliothèque d'art ancien et moderne où le travailleur est, au besoin, aidé dans ses recherches et où il peut calquer les dessins, ce qui en fait un établissement unique; 3° des cours spéciaux, des lectures et des conférences publiques ayant rapport à l'art appliqué; 4° des concours entre les artistes français; 5° des expositions de collections particulières.

L'Union centrale compte en 1880 plus de 500 actionnaires et environ 150 adhérents. Bien entendu, ces deux titres s'acquièrent par pur désintéressement et n'entraînent aucun bénéfice. On peut être adhérent en payant une cotisation annuelle de 20 francs.

Conseil d'administration.

MM. André (Édouard), *président*.
Bouilhet, *vice-président*.
Lefébure, *secrétaire*.
Jumelle, *secrétaire adjoint*.
Berger (Georges).
Biais, fabricant d'ornem. religieux.
Chennevières (marquis de).
Chocquel, fabricant de tapis.
Cohen, négociant en pierres fines.
Christofle, orfèvre.
Dalloz (Paul), directeur du *Moniteur universel*.
Didot (Alfred-Firmin), imprimeur-éditeur.
Dreyfus.
Duplan.
Falize (Lucien), bijoutier-joaillier.
Froment-Meurice, orfèvre.
Ganay (vicomte de).
Gérard (baron).
Grados, fabricant d'ornements en zinc.
Hermann, ingénieur-mécanicien.
Louvet (Auguste), fabricant de passementeries.
Mannheim, expert.
Marienval, fabricant de plumes et fleurs artificielles.
Mourey, doreur et argenteur sur métaux.

Turquetil, fabricant de papiers peints.
Veyrat, orfèvre.
Wolff, fabricant de pianos.

ADMINISTRATION.

MM. Beziès, *secrétaire général.*
Guimbal, *archiviste bibliothécaire.*
Lorain, *architecte.*

SOCIÉTÉ DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS.

(Palais de l'Industrie, porte 7.)

Fondée le 27 avril 1877, avec le concours des membres de la Société de l'*Union centrale*, elle a pour but de former un vaste musée d'art industriel analogue à ceux de Londres, de Vienne ou de Berlin, et d'y réunir tous les modèles de nature à stimuler les artisans et à éclairer leur goût.

En attendant que les collections du musée permanent qui est en formation soient assez complètes, la Société organise des expositions d'art décoratif dont les éléments sont empruntés aux collections particulières. En cas de dissolution de la Société, tous les objets d'art qu'elle possède feront retour à l'Etat (art. 3 des statuts).

Le montant des cotisations est de :
500 francs une fois donnés pour être membre co-fondateur.
100 — annuellement pour être membre du comité de patronage.
20 — annuellement pour être adhérent.

Comité directeur (*années* 1877-1882)

MM. Chaulnes (le duc de), *président.*
Chennevières (le marquis de), *id.*
Ganay (le vicomte de), *vice-président.*
Champeaux (de), *secrétaire.*
André (Edouard).
Ballu, architecte, membre de l'Institut.
Barrias (Félix), artiste peintre.
Berger (Georges).
Biencourt (le marquis de).
Bocher (Emmanuel).
Boucheron, joaillier.
Bouilhet, manufacturier.
Dalloz (Paul), directeur du *Moniteur universel.*
Dreyfus (G.).
Duplan, manufacturier.
Dupont-Auberville.
Fourdinois (H.), fabricant de meubles.
Gérard (le baron).
Gérôme, membre de l'Institut.
Guillaume (Eug.), membre de l'Institut.
MM. Lafenestre (Georges), inspecteur des Beaux-Arts.
Longpérier (Adrien de), membre de l'Institut.
Louvrier de Lajolais, directeur de l'Ecole des arts décoratifs.
Mannheim, expert.
Mantz (Paul), critique d'art.
Proust (Antonin), député.
Rothschild (le baron Ad. de).
Sabran (le duc de).
Sourdeval (de).

Administration.

MM. Gasnault (P.), *secrétaire général.*
Champier (Victor), *secrétaire.*
Gauchery, *caissier.*
Coulon, *comptable.*

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE *l'Art.*

(33, avenue de l'Opéra.)

Fondée en 1879, par la direction du journal *l'Art* qui prête le local. Son but est de favoriser l'association des artistes pour leur faciliter, au moyen d'expositions permanentes, la vente de leurs œuvres.

CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE.

(18, place Vendôme.)

Le cercle organise dans ses salons des expositions d'œuvres artistiques de tous genres, tableaux, sculptures, objets d'art, etc.; il donne des concerts et des représentations. Une exposition publique a lieu au mois de février de chaque année. Les membres des cercles peuvent y présenter leurs œuvres qui sont choisies par une commission spéciale. La cotisation est de 250 francs par an; l'entrée une fois payée est également de 250 francs.

CERCLE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE.

(7, rue Volney.)

Même objet et même organisation que le précédent. La cotisation est de 100 francs; le droit d'entrée de 50 francs.

CERCLE DES ARTS LIBÉRAUX.

(Rue Vivienne.)

Même organisation que le précédent. Même cotisation. Fondé en 1879.

SOCIÉTÉ DES AQUARELLISTES.

(16, rue Laffitte.)

Fondée en 1879, par MM. Detaille et Vibert, au capital de 40,000 francs, divisé en 20 actions de 2,000 francs chaque, elle se compose de 20 membres titulaires (possesseurs des actions) et de membres honoraires. Elle a pour objet d'organiser des expositions d'aquarelles.

SECTION VIII

DÉPARTEMENTS

AIN

BOURG.

Musée Lorin, fondé en 1854, dans le grand salon de la mairie, et transféré, en 1863, dans l'ancien hôtel de la Préfecture, ou hôtel de la Province. Ce musée a été légué à la ville par la veuve de M. Lorin. Comprend 200 tableaux environ, statues, meubles, objets antiques, monnaies, des collections d'histoire naturelle; on remarque parmi les tableaux Teniers, Wouvermans, Bertholot, Boucher, un précieux triptyque de Wohlgemuth, un très beau Millet, etc. — M. Baudouin, *conservateur*. — Le musée est ouvert les dimanches de 2 à 4 heures.

École de dessin industriel, *Directeur :* M. Parant.

Architecte départemental : M. Charles Martin, ✻. — *Architecte diocésain :* M. Journoud.

Société d'émulation, agriculture, sciences et arts (fondée en 1783. Publie des *Annales*). MM. Jarrin, ***président;*** E. Chevrier, *vice-président;* Dagallier, *secrétaire :* Tiersot, *trésorier ;* Brossard, *conservateur.*

Société littéraire, historique et archéologique (fondée en 1872. Publie une *Revue mensuelle*. MM. J. Baux, *président;* Ch. Lodine, et Millet, ***vice-présidents :*** Dufay, ***conservateur-trésorier.***

BELLEY.

Musée archéologique : Pierres votives, hôtels romains.

NANTUA.

Musée.

Ecole de dessin appliqué aux arts industriels.

PONT-DE-VAUX.

Musée.

AISNE

LAON.

Musée (fondé en 1859, par la Société académique). Est installé dans un bâtiment moderne, près l'hôtel de ville. Statues, antiquités, 50 tableaux, objets moyen âge et de la Renaissance, dessins, gravures.

Ecole de dessin.

Architectes départementaux : MM. Marquiset, pour Laon; Boutry, pour Saint-Quentin; Dupont, pour Vervins; Truchy, pour Soissons; Morsaline, pour Château-Thierry. — *Architecte diocésain :* M. Corroyer.

Société académique (fondée en 1850, autorisée en 1851. Publie un *Bulletin* annuel. MM. Colombier, ***président;*** Taiée, *vice-président;* Fleury, ***secrétaire général;*** Glinel, ***secrétaire ;*** Filliette, *trésorier.*

LA FERE.

Musée : Tableaux, curiosités.

CHATEAU-THIERRY.

Musée.

Société historique et archéologique (fondée en 1864, autorisée en 1868. Publie des *Annales*. MM. Hachette, ***président;*** Barbey, *vice président;* Moulin, ***secrétaire;*** de Bigaut d'Arscot, ***bibliothécaire;*** Rollet, *trésorier :* Mayeux, ***conservateur des objets d'art.***

SAINT-QUENTIN.

Musée (inauguré en 1856). Riche en dessins et pastels de Latour, au nombre de 80.

Cours de dessin industriel.

Société académique des sciences, arts et belles-lettres, agriculture et industrie (fondée en 1825 et reconnue en 1841). MM. Patoux, *président;* Lemaire, *secrétaire général;* Damoisy, *trésorier;* Malézieux, *secrétaire.*

Société des amis des arts. A reçu du gouvernement en 1879 une subvention de 200 francs.

SOISSONS.

Musée de l'Hotel de ville (fondé en 1825). Antiquités romaines, gauloises et du moyen âge; quelques tableaux.

École de dessin.

Société archéologique et scientifique (fondée en 1877). Publie un bulletin chaque année. MM. de la Prairie, *président;* A. Piette, *vice-président;* Fabbé Lebeuf, *secrétaire;* Branche de Flavigny, *archiviste;* Collet, *trésorier.*

VERVINS.

Musée.

École de dessin.

Société archéologique: MM. le duc d'Aumale, *président d'honneur;* E. Piette, *président;* Papillon, *vice-président;* E. Mennesson, *secrétaire-archiviste;* Regnier, *trésorier.*

ALLIER

MOULINS-SUR-ALLIER.

Musée municipal à l'hôtel de ville (fondé en 1842). Toiles de MM. Lavieille, Desjobert, Mouchot, H. Vernet, Luminais, Feyen-Perrin, etc. — *Conservateur,* M. Bariau.

Musée archéologique départemental, au Palais de justice, fondé par la *Société d'émulation* de l'Allier. Statuettes en terre cuite, groupe de L. della Robbia, faïences italiennes et françaises.— *Conservateur,* M. A. Queyroy.

École communale de dessin, 110 élèves. — Figure, ornement, architecture.— M. Bariau, *directeur.* Subvention municipale : 2,000 fr.; du gouvernement : 100 fr.

Architecte départemental : M. Esmonnot. — *Architectes diocésains :* MM. Moreau, Millet.

Société d'émulation de l'Allier (fondée en 1846, [illegible] en trois sections: sciences, [illegible]). Organise des expositions d'œuvres d'art.— Section des sciences : *président :* M. De Fretteville; [illegible] Bariau, Bertrand, Le [illegible]fond, Ch. Desrosiers, Esmonnot, Martin, Pessonal de Mora, Queyroy, Rondeau, Thonier-Larochelle.

CUSSET.

Musée peu important et de création récente, à la mairie.

ALPES (BASSES-)

DIGNE.

Architecte départemental : M. Lutton. —*Architecte diocésain :* M. Morin, [illegible]. Point de musées, point de sociétés artistiques. Les monuments historiques sont classés sans subvention : cela indique le degré d'entretien dans lequel ils se trouvent.

ALPES (HAUTES-)

GAP.

Collection archéologique (fondée en 1867, par M. Roman). Comprend quelques antiquités trouvées dans le département. N'a malheureusement point de subvention. — *Conservateur :* M. Roman.

Musée épigraphique, à la Préfecture, créé par M. Long, *archiviste.*

Architecte départemental : M. Chaudier. — *Architecte diocésain :* M. Goulain.

Le Conseil général envoie à Paris et y entretient tantôt un jeune sculpteur, tantôt un jeune peintre, parmi les jeunes gens des deux sexes qui montrent quelques dispositions pour les beaux-arts. Jusqu'ici les résultats ont été plus que médiocres.

Ce département offre un phénomène dont on ne trouve pas d'exemple; c'est le classement comme « historique » d'un monument qui n'existe pas : nous voulons parler de la chapelle du Temple, à Chorges, dont les derniers restes ont depuis bien longtemps disparu.

ALPES MARITIMES

NICE.

MUSÉE peu considérable; tableaux modernes, antiquités, terres cuites et vases recueillis dans les environs de Nice. — *Conservateur :* N.

ÉCOLE MUNICIPALE DE DESSIN, peinture et sculpture, *directeur :* M. G. Bouardel.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Defly.— *Architecte diocésain :* M. Sabatier.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS, fondée en 1861 et autorisée en 1862. MM. Bastouin, Bremont, Sardou, *présidents honoraires;* Corinaldi, *président;* le docteur Lambron, *vice-président;* Brun, *secretaire;* Teisseire, *secrétaire archiviste;* Lagarrigue, *trésorier archiviste.*

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS (fondée en 1876). Organise des expositions d'œuvres d'art. MM. Meissonier, membre de l'Institut, *président honoraire;* le comte d'Aspremont, *president;* le prince G. de Stirbey, A. Sabatier, *vice-présidents;* Bovis, *trésorier;* Harris, Francia, *secrétaires honoraires.*

CANNES.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES ET HISTORIQUES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS de Cannes et de l'arrondissement de Grasse (fondée en 1867). MM. Lucq, *président;* l'abbé Guizou, *vice-président;* Massé, *secrétaire général;* Lacour, *archiviste;* Geoffroy, *trésorier.*

ARDENNES

MÉZIÈRES.

L'HOTEL DE VILLE renferme quelques tableaux.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Racine. Il y a à Mézières une église intéressante du XVe siècle.

ARDÈCHE

PRIVAS.

MUSÉE A L'ÉCOLE NORMALE; n'a guère que des armes de l'âge de pierre.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Rambaud. — *Architecte diocésain :* M. de Baudot.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, fondée en 1875 : MM. Odilon Barrot, *président;* Robert (Arthur), *vice-président.*

ARIÈGE

FOIX.

MUSÉE-BIBLIOTHÈQUE : sculptures gallo-romaines, quelques tableaux.

SOCIÉTÉ DES ARTS ET DE L'AGRICULTURE.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Fiquet. — *Architecte diocésain* : M. Demencieux.

AUBE

TROYES.

MUSÉE fondé en 1831 par la Société académique de l'Aube; tableaux de Watteau, Boucher, Philippe de Champaigne, Mignard, Natoire, Desportes, Steen, Nattier, Van Dyck, œuvre complet de Simart, donné par la veuve de

ce sculpteur, quelques tableaux modernes; deux bustes de Girardon, etc. M. Le Brun d'Albanne, *conservateur*.

ÉCOLE GRATUITE DE DESSIN ET D'ARCHITECTURE, fondée en 1773. MM. Royer, Baudelle, *professeurs*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Roussel. — *Architecte diocésain :* M. Selmersheim.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE L'AUBE, ayant une SECTION DES ARTS fondée en 1843. La Société organise des expositions d'œuvres d'art. MM. le préfet de l'Aube, le maire de Troyes, *présidents d'honneur;* Gréau, *président;* Le Brun-d'Albanne, *vice-président;* A. Truelle, *directeur des expositions;* Gérard Boilletot, *trésorier;* Vignes, *trésorier adjoint*; A. Nancey, *secrétaire*.

AUDE

CARCASSONNE.

MUSÉE administré par la Société des arts et des sciences. On remarque des tableaux de J. Gamelin, peintre local peu connu qui mérite de l'être, etc. *Conservateur :* M. Jalabert. Le musée est ouvert de midi à 4 heures.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Desmarets. — *Architecte diocesain :* M...

SOCIÉTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES, fondée en 1836.

NARBONNE.

MUSÉE fondé en 1833, par M. Teissier, préfet de l'Aude, et installé à l'ancien archevêché; ouvert le dimanche de deux heures à cinq heures. Riche collection d'antiques; tableaux principalement modernes et du siècle dernier. Précieuse collection de portraits anciens. Dessins et gravures, sculptures modernes. Belle collection céramique, don de M. Canonge. *Conservateur :* M. Berthomieu.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE, dite Commission archéologique, recevant subvention du département et de la ville.

AVEYRON

RODEZ.

MUSÉE fondé par la Société des amis des lettres, sciences et arts. Tableaux, statues et objets de curiosité. *Conservateurs :* MM. Castancé, Valadier, l'abbé Cérès.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Vauginot. — *Architecte diocésain :* M. Bruyère.

SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS (fondée en 1836 et reconnue d'utilité publique, 1857). Publie des *Mémoires*. MM. Boissé, *président;* de Valady, *président de la section des arts;* Virenque, *secrétaire;* Masson, *agent général de la Société*.

BELFORT (TERRITOIRE DE)

BELFORT.

MUSÉE fondé en 1875, par la Société d'émulation, à l'hôtel de ville, comprenant salle de peinture et de sculpture, salle de gravures anciennes et modernes, collections archéologiques et d'histoire naturelle. Reçoit subvention : de l'Etat, 400 fr.; du département, 500 fr.; de la ville, 800 fr. — *Conservateur :* M.

ÉCOLE DE DESSIN, fondée en 1877, entretenue par la municipalité. — Dans toutes les écoles du territoire, le dessin est enseigné régulièrement.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION, composée de 350 membres payants; elle affecte le montant des cotisations aux beaux-arts et à l'archéologie. *Président:* M. Diétrich.

BOUCHES-DU-RHONE

MARSEILLE.

MUSÉE installé depuis le 14 août 1869 dans le Palais des arts de Longchamps; depuis 1802, il avait été établi *provisoirement* dans l'ancien couvent des Bernardines. Le Palais des Arts, qu'on nomme aussi Palais de Longchamps

ou Château d'eau, a été construit par M. Espérandieu; dans le jardin sont des Lions de Barye, des statues de M. Cavelier, etc. L'escalier a été décoré par MM. Puvis de Chavannes, Poitevin, Truphène, etc. On voit dans le musée un superbe tableau du Pérugin, — cinq peintures de Puget, — *Madeleine*, par Ary Scheffer, ainsi que les magnifiques œuvres qui se trouvaient au château Borély et qui ont été transportées au Palais de Longchamps en 1869. M. Bouillon-Landais a opéré l'installation dans le nouveau local, et on lui doit l'organisation complète du Musée. — Ouvert tous les jours de 8 heures à midi, et de 2 heures à 6. Catalogue (1877) très bien fait. — M. Bouillon-Landais, *conservateur*.

Musée des antiques, au château Borély. Marbres grecs et romains, sculptures modernes; M. Penon, *conservateur*.

École gratuite des beaux-arts, fondée en 1797. M. Magaud, *directeur;* MM. Guindon, Rave, Coulange, Lautrec, Aldebert, Boutoux, Sébille, docteur Isoard, *professeurs*.

Architecte départemental : M. Letz. — *Architectes diocésains :* MM. Mouren; Revoil, O. ✻.

Académie des sciences, belles-lettres et arts, fondée en 1726. MM. Rousset, ✻, *président;* Segré, *vice-président;* l'abbé Dassy, *secrétaire perpétuel;* Matheron, ✻, *trésorier;* Tamisier, *bibliothécaire*.

Société artistique des Bouches-du-Rhone, fondée en 1840. MM. Bournat, *président;* le général Pélissier, *vice-président*.

Société des amis des arts fondée en 1867. MM. Charles Roux, *président;* Benoist-Dupuy, A. Rabaud, F. Abram, *vice-présidents*.

Collections particulières. La plus considérable est celle de M. Hérold-Fitch, agent de change. Elle se compose d'un grand nombre de tableaux de divers maîtres italiens, flamands, français. On y voit entre autres : un magnifique Andrea del Sarto, — *le Maréchal ferrant*, de Paul Potter, — un superbe Wouvermans (*Abreuvoir*), un Berchem, un Terburg, deux Vernet, et un *Pâturage* de Brascassat. — M. Chighizola, négociant, rue Grignan, 47, possède une belle collection de tableaux modernes parmi lesquels : *le Lupanar*, de Gérôme, — *le Giaour* et une *Chasse au tigre*, de Delacroix, — *le Boucher turc*, de Decamps, — une *Vue de Constantinople*, de Ziem. — M. Antony Roux, rue Sylvabelle, 104 : — *les Joueurs de boules* de Meissonier; un des chefs-d'œuvre de cet artiste; — une *Odalisque*, d'Ingres; deux belles têtes de Ricard; — *la Mort et le Bûcheron*, de Decamps, — un Ziem, deux Delacroix. — On peut citer encore les collections de MM. Racine, rue Breteil, 30; Michel Colomb, rue de Ro ne, 62 (objets d'art); Laurent de Crozet, rue Sénac, 66; Jules-Charles Roux (tableaux modernes), rue Sainte, 81.

AIX.

Musée fondé en 1838, devenu important par le legs de Granet (toutes ses études et tous ses dessins) et de Fregier. On cite une *Bataille* de Salvator Rosa, — le portrait de Granet, par Ingres. Sculptures, antiquités, M. Gibert, *conservateur*.

Musée Bourguignon. Tableaux, dessins, bronzes, antiquités, légués par J.-B. de Bourguignon de Fabregoules. Quelques toiles de prix.

Musée archéologique, riche en antiquités romaines, égyptiennes et grecques.

École communale de dessin, M. Dieudonné (Marius), *directeur*.

CALVADOS

CAEN.

Musée de peinture, fondé en 1793. Grand nombre de tableaux importants; tableau capital du Pérugin, toiles d'André de Sarto, del Paul Véronèse, Rubens, Poussin, Lesueur; sculptures. Le musée est ouvert les dimanches et jeudis de 11 heures à 4 heures. M. Guillard, *conservateur*. — Le musée a été enrichi, en 1875, de la collection donnée par M. Manuel, comprenant des manuscrits précieux, quelques tableaux de maîtres, des recueils de gravures.

Musée de la Société française d'archéologie.

Musée des antiquaires. *Conservateur :*

M. Gervais. Riche en monuments de toute espèce.

ÉCOLE MUNICIPALE DE DESSIN. *Professeurs :* MM. Guillard, Auvray, Lechevalier, Le Nordez.

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES, fondée en 1652, autorisée en 1705. MM. de Bobillard de Beaurepaire, *président ;* Chauvet, *vice-président ;* Travers, *secrétaire ;* G. Lavalley, *vice-secrétaire ;* Girault, *trésorier bibliothécaire.*

SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS. MM. D. Beaujour ✻, *président ;* Tesnière, Lumières, *vice-présidents ;* Buret, *secrétaire général ;* Carlez, Mutel, *secrétaires adjoints :* Le Gentil, *bibliothécaire archiviste ;* Chatel, *archiviste adjoint ;* Guilbert, *trésorier.*

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE, fondée en 1823, autorisée en 1824, reconnue d'utilité publique en 1855. MM. Hervé de Saint-Germain, *directeur ;* Joly, ✻, *président ;* Guinat, *vice-président ;* de Robillard de Beaurepaire, *secrétaire ;* Lehardy, *vice-secrétaire ;* Gervais, *conservateur du musée ;* Levalley-Duperroux, *archiviste ;* Hettier, *trésorier.*

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE, fondée en 1834, reconnue d'utilité publique en 1871. *Congrès archéologique :* MM. Palustre, *secrétaire général ;* Bouet, *secrétaire adjoint ;* Gauhain, *trésorier ;* de La Mariouze, ✻, *président du comité permanent ;* Campion, *secrétaire du comité.*

ASSOCIATION NORMANDE POUR LES PROGRÈS DE L'AGRICULTURE, DE L'INDUSTRIE ET DES ARTS. MM. de Glanville, *directeur ;* de Boissy, *sous-directeur ;* Campion, Levasseur, *secrétaires adjoints ;* Gaugin, *archiviste ;* Leblanc, *trésorier.*

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Marcotte. — *Architecte diocésain :* M. Cretin, ✻.

BAYEUX.

MUSÉE DE TABLEAUX, ANTIQUITÉS, CURIOSITÉS, fondé en 1824. Parmi les tableaux on remarque une *Vierge aux raisins* de Mignard, des portraits, etc. M. l'abbé Lafetay, chanoine de la cathédrale, *conservateur.*

ÉCOLE DE DESSIN. Comprend le dessin d'imitation et d'ornement. M. Planchet-Bellerose, *professeur.*

LISIEUX.

MUSÉE, ouvert les dimanches de 1 heure à 4 heures. Parmi les tableaux on remarque le *Jésus bénissant les petits enfants*, d'Hipp. Flandrin, un très beau Carrache, *Tobie ensevelissant les morts*, d'Ed. Dubufe, un Teniers. M. Doisnard, *conservateur.*

HONFLEUR.

MUSÉE fondé en 1869. Renferme plus de 60 toiles importantes. M. Dubourg, *conservateur.* Ouvert les dimanches de 1 heure à 4 heures.

VIRE.

MUSÉE de récente création. Quelques tableaux, gravures à l'eau-forte, dessins, antiquités, objets utiles à l'industrie de la localité. M. Fédérique, *conservateur.*

ÉCOLE MUNICIPALE DE DESSIN. Cours gratuits. S'applique surtout aux arts industriels. M. Guernier, *professeur.*

SOCIÉTÉ VIROISE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS INDUSTRIELS, fondée et autorisée en 1866. MM. Cazin, *directeur ;* Le Coryen, *vice-président ;* Fédérique, *secrétaire ;* Douétil, *archiviste ;* Levalée, *trésorier.*

FALAISE.

MUSÉE. M. Saussure, *conservateur.*

PONT-L'ÉVÊQUE.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, DES ARTS, SCIENCES ET BELLES-LETTRES, fondée en 1845, autorisée en 1846, reconnue d'utilité publique. MM. de Witt, *président ;* de Boissy, *vice-président ;* Feret, *vice-président honoraire ;* de Prailauné, *secrétaire ;* Legrand, *vice-président ;* David, *trésorier ;* Desportes, *bibliothécaire ;* S. Léguillon, *archiviste.*

ORBEC.

MUSÉE.

CANTAL

AURILLAC.

MUSÉE fondé en 1853, dans les bâtiments du collège, par M. de Parieu. Environ 80 tableaux, pour la plupart modernes, quelques gravures, dessins, plâtres d'après les antiques ; 3 bas-reliefs de David d'Angers.

M. Eloy Chapsal, *conservateur*. Commission du musée : MM. Cabanes, maire d'Aurillac; Durif, *vice-président;* Ferrary, *secrétaire;* Rames, Bonnefons Lapeyre.

ÉCOLE COMMUNALE DE DESSIN, fondée en 1858, sur l'initiative de M. Eloy Chapsal. M. J. Amouroux, *professeur*. 30 élèves.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Aigueparses. — *Architectes diocésains :* MM. Aigueparses et Herault.

COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES DU CANTAL : MM. le préfet, *président;* H. Durif, Aigueparses, Mironde.

CHARENTE

ANGOULÊME.

MUSÉE peu important fondé en 1869. *Conservateurs :* MM. Paillé et Castaigne.

ÉCOLE GRATUITE DE DESSIN subventionnée. Dessin d'ornement, de figure, etc.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Préponnier. — *Architecte diocésain :* M. Warin.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE, fondée en 1844. MM. Lièvre, *président;* de Fleury, *vice-président;* Abel Sazerac, *secrétaire;* Emile Biais, *conservateur du musée*. Elle publie des *Bulletins*.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS, fondée en l'an XI, autorisée en 1818. Publie des *Annales*.

CHARENTE-INFÉRIEURE

LA ROCHELLE.

MUSÉE DE PEINTURE, D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE, fondé en 1841, par la Société des amis des arts. On y remarque une Tête de vieillard de Ribeira, un beau Paysage de Corot, Cavaliers arabes de Fromentin. Le musée est ouvert les dimanches de midi à 4 heures. M. E. Pinel, *conservateur*.

MUSÉE LAFAILLE. *Conservateur :* M. P. Cassagneaux.

MUSÉE FLEURIAN. *Conservateur :* M. E. Beltremieux.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Bunel. — *Architecte diocésain :* M. Massiou.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE LA ROCHELLE, fondée en 1845. *Président :* M. Gustave Meneau; *vice-président :* M. Boffinet; *secrétaire-conservateur :* M. E. Pinel; *trésorier :* M. Meneau.

ACADÉMIE DES BELLES-LETTRES, SCIENCES ET ARTS, fondée en 1854. MM. Chandreau ✻, *président;* Callotaine ✻, *président honoraire;* G. Meneau, *vice-président;* Delayautt ✻, *secrétaire;* de Richemont, *secrétaire-adjoint;* L.-E. Meyer, *trésorier*.

ROCHEFORT-SUR-MER.

MUSÉE fondé vers 1862. Une centaine de tableaux, dessins et objets d'art. M. Garnier, *conservateur*.

ÉCOLE DE DESSIN, dirigée par M. Garnier.

SAINTES.

MUSÉE LEMERCIER, fondé en 1864. Tableaux. *Conservateur :* M. Julien Laferrière.

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE, formé d'objets recueillis dans le pays.

SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES ET BELLES-LETTRES DE SAINTES, fondée en 1867. *Président :* M. Poitiers; *vice-président :* M. de Clervaux; *secrétaire :* Laverny.

COMMISSION DES ARTS ET MONUMENTS DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, fondée en 1861. *Président :* M. l'abbé Lacurie.

SAINT-JEAN-D'ANGÉLY.

MUSÉE. Tableaux, médailles, etc. M. Lemarié, *conservateur*.

ÉCOLE DE DESSIN.

CHER

BOURGES.

MUSÉE MUNICIPAL, peinture, sculpture, dessins, antiquités, meubles, céramique, etc.; fondé en 1834. Deux toiles de Jean Boucher. Parmi les modernes, *la Retraite des dix mille*, de Guignet, *le Massacre des Innocents*, de Boulanger, une œuvre importante de Roqueplan. Le catalogue

date de 1869; depuis, le musée s'est beaucoup enrichi. Malheureusement le local est tout à fait insuffisant. *Conservateur :* M. Charmeil.

ÉCOLE MUNICIPALE DE DESSIN. M. Charmeil, *professeur*.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, fondée en 1849. MM. Royer, *président;* Braul, Rattier, *vice-présidents;* Mater, *secrétaire*.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DIOCÉSAIN.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. E. Bessière. — *Architecte diocésain :* M. Bailly, O. ✻.

CORRÈZE

TULLE.

MUSÉE en formation.

SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS, composée de 300 membres.

Il y a à Tulle une cathédrale remarquable, du XIIe siècle, avec cloître du XIIIe, de nombreuses maisons des XIVe, XVe et XVIe siècles, notamment la maison Sage (style Louis XII) et la maison Corne (style François Ier).

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Bardon. — *Architecte diocésain :* M. Douillard.

BRIVES

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE (300 membres).

ARCHITECTE : M. Bonnay.

CORSE

AJACCIO.

MUSÉE composé de 878 tableaux, provenant en grande partie de la galerie du cardinal Fesch, et comprenant surtout des copies. Parmi les originaux, un André del Sarto, un Jules Romain, un Guerchin, un Titien, un Paul Véronèse, plusieurs Claude Lorrain, un Lesueur, etc. Dans la sculpture, un buste colossal de *Napoléon Ier*, par Canova, deux bas-reliefs de Thorwaldsen, des antiques, etc. La ville d'Ajaccio possède en outre, dans la salle d'honneur de la mairie, une collection d'objets d'art, provenant de la famille Bonaparte et du cardinal Fesch. On y remarque des bustes en marbre par Canova. — *Conservateur :* M. Franç. Peraldi.

ARCHITECTE DIOCÉSAIN : M. Quadet.

BASTIA.

COURS DE DESSIN LINÉAIRE, D'ORNEMENTATION ET D'IMITATION : M. Gursco, *professeur*. Point de musée.

COTE-D'OR

DIJON.

MUSÉE fondé en 1799. 500 peintures environ, 175 sculptures, une centaine de morceaux antiques, 100 vases grecs légués par M. de La Marche, 40 bronzes florentins, la collection Devosge, riche en tableaux et dessins de Prudhon; en tout 1,520 numéros. M. His de La Salle (mort en 1878[1]) a enrichi ce musée de nombreux et beaux dessins de grands maîtres. Parmi les tableaux, on peut citer : un *Portrait de Rameau*, par Chardin; un Ph. de Champaigne; *les Disciples d'Emmaüs*, du Bassan; *le Saint Jérôme* du Dominiquin; *Moïse sauvé des eaux*, de Véronèse, etc. Parmi les sculptures : l'*Hébé* de Rude, etc. En outre il y a au Musée la salle des Gardes, célèbre à plusieurs titres. Le Musée est ouvert les dimanches de midi à 4 heures, et tous les jours aux étrangers. M. Émile Glaize, *conservateur*.

CABINET D'ESTAMPES, créé en 1805. Compte 50,000 gravures. Ouvert les jeudis de midi à 2 heures.

COLLECTION DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES. M. Baudot, *conservateur*.

ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS. Dessin, peinture, sculpture, modelage et ornement. Subvention de l'État : 15,600 fr.; du département : 500 francs; de la

1. Voy. *l'Année artistique*, 1re année, page 511.

ville : 300 francs. Bourses de 1,200 fr. à trois élèves, chaque année. — 268 élèves. M. P.-A. Jeanniot, *directeur*. *Commission :* MM. le maire de Dijon, *président;* Viennois, Suisse père, Cugnotet fils, Chenut, Aimé André, Drouet, Firmin Layies, Capmas. *Professeurs :* MM. Bidot, Gaitet, Dameron, Bélin, Pierre Degré, le docteur Misset, Oudot.

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES, fondée en 1725. MM. H. Chevreul, *président;* Martin, *vice-président;* J. Garnier, *secrétaire;* A. Rouget, *secrétaire adjoint;* Milsand, *bibliothécaire et trésorier;* Baudot, *conservateur des antiquités*.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS, fondée en 1857. Organise des expositions et ouvre des concours. MM. le préfet, le maire de Dijon, *présidents d'honneur;* Liégard, *président;* Cugnotet, *vice-président;* Milsand, *secrétaire trésorier*.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE, fondée en 1831. MM. le préfet, *président honoraire;* H. Baudot, *président;* J. Garnier, *vice-président;* d'Arbaumont, *secrétaire;* Marchand, Mathieu, *secrétaires adjoints;* Prisset, *conservateur;* Lory, *archiviste;* Joliet, *trésorier*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Vionois. — *Architecte diocésain :* M. Suisse.

BEAUNE.

MUSÉE dirigé par la Société des sciences et des arts. A l'Hôpital se trouvent des objets d'art de grand prix, et surtout le célèbre *Jugement dernier* de Van Eyck (Jean de Bruges).

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE, D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE, fondée en 1851. MM. de Vergnette-Lamotte, *président;* Pignolet, *vice-président;* Gontheret-Comboulot, *archiviste;* Jardeaux-Rey, *trésorier*.

COMMISSION DES SCIENCES ET ARTS. MM. le maire de Beaune, *président;* A. Bourgeois, *vice-président*.

CHATILLON-SUR-SEINE.

MUSÉE. Quelques tableaux, quelques bustes modernes. M. Ronot, *conservateur*.

ÉCOLE DE DESSIN D'ORNEMENT. M. Ronot, *professeur*.

SEMUR.

MUSÉE créé en 1834. Peintures anciennes et modernes. M. Bruzard, *conservateur*.

ÉCOLE DE DESSIN ET D'ARCHITECTURE. M. Marcorelles, *professeur*.

COTES-DU-NORD

SAINT-BRIEUC.

MUSÉE peu important. Commission du musée : MM. le maire de Saint-Brieuc, *président;* Gaultier de Mottay, Hamon, de La Chenellière, Lecoz, Micault.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE fondée en 1842. Publie des *Mémoires*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. N... — *Architecte diocésain :* M. Wallon fils.

DINAN.

MUSÉE installé à l'hôtel de ville, comprenant seulement des monuments archéologiques, des pierres gravées, des médailles, etc. M. Odorici, *conservateur fondateur*.

CREUSE

GUÉRET.

MUSÉE fondé en 1834. Parmi les tableaux, on remarque : un portrait grandeur naturelle, par le Bourguignon; une *Résurrection de Lazare*, par Finet, peintre des manufactures d'Aubusson et de Felletin; *Portrait* au crayon *de Mme Ingres*, par Ingres. Ce musée est ouvert les dimanches et jours de fêtes de midi à 4 heures, et tous les jours aux étrangers. MM. Martinet et Monnet, *conservateurs*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Sauvanet. — *Architecte diocésain :* M. Bailly, O. ✻.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES ET ARCHÉOLOGIQUES, fondée en 1832. MM. de Cessac, *président;* Masbrenier, *secrétaire;* Bouchardon, *vice-secrétaire;* Florand, *trésorier;* Monnet et Martinet, *conservateurs;* Vincent, *administrateur*.

AUBUSSON.

ÉCOLE INDUSTRIELLE DE DESSIN, s'applique à l'industrie des tapis. M. Bernaux : *professeur*.

DORDOGNE

PÉRIGUEUX.

MUSÉE DÉPARTEMENTAL : Antiquités romaines et celtiques; 10,000 objets. M. le docteur Galy, ✻, *directeur*. Ouvert les dimanches et les jeudis de midi à 4 heures.

MUSÉE de peinture, à la ville, peu important.

ÉCOLE DE DESSIN D'IMITATION, GÉOMÉTRIE ET MODELAGE.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS, fondée en 1823.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE, fondée en 1874. MM. le docteur Galy, *président;* de Gourgues de Roumajoux, de Verneilh, de Fayolle, de Bosredon, *vice-présidents;* Villepelet, *secrétaire général;* de Lestrade, l'abbé Riboulet, Frenet, *secrétaire;* Clédat, *trésorier*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Dubet. — *Architecte diocésain :* M. Abadie, O. ✻.

DOUBS

BESANÇON.

MUSÉE ARTISTIQUE MUNICIPAL, fondé en 1834. Ouvert seulement en 1843. Très riche en tableaux, possède un tableau du Bronzino, une *Descente de croix* exécutée pour la chapelle de Médicis, à Florence, et donnée par Côme au cardinal Granvelle; le même sujet, par Albert Dürer; deux portraits par Ant. Moro; le *Portrait du chancelier Granvelle*, par Titien; une toile importante de Gigoux : *la Mort de Léonard de Vinci;* grand nombre de tableaux et dessins par Fragonard, légués par M. Paris. — Ouvert le dimanche et le jeudi de midi à 4 heures. M. Demesmay, *conservateur*.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE ET MUSÉE PARIS. M. Ducat, *conservateur*.

ÉCOLE MUNICIPALE DE DESSIN fondée en 1774. MM. Demesmat, *directeur;* Arthaud, Chappuis, Puret, Bérard, Boutterm, *professeurs*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Saint-Ginest. — *Architecte diocésain :* M. Guérinot.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS, fondée en 1752, reconnue d'utilité publique en 1827.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS fondée en 1858, organise des expositions. M. Bejanin, *président*.

MONTBÉLIARD.

MUSÉE, fondé en 1852. Riche collection archéologique, subvention municipale. MM. Truefferd, Meunier, *conservateurs*.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION, comprenant une *section des beaux-arts*.

DROME

VALENCE.

MUSÉE, situé dans l'ancien séminaire. Un Rubens. Quelques toiles modernes : *Ugolin*, par David; *Jeanne Seymour*, par Devéria; paysages, par Huet et Lapido; statue de la *Juive captive*, par Debay. — M. Tassis, *conservateur*.

COURS MUNICIPAUX DES BEAUX-ARTS. Dessin d'imitation, linéaire, modelage, musique. MM. Audra, Lavergne, Clair, Marie, *professeur*.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE, fondée en 1866. M. Saint-Genis, O. ✻, *président*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Epailly. — *Architecte diocésain :* M. Pascal.

EURE

ÉVREUX.

MUSÉE. Fondé en 1873. Comprend des tableaux et de remarquables antiquités. On cite surtout deux magnifiques statues en bronze. — M. Chassant, *conservateur*.

SOCIÉTÉ LIBRE D'AGRICULTURE, SCIENCES,

ARTS ET BELLES-LETTRES, fondée en 1807, autorisée en 1808, reconnue d'utilité publique.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Renou. — *Architecte diocésain :* M. Never-Darcy.

BERNAY.

MUSÉE. — M. Assegond, *conservateur*.

ÉCOLE GRATUITE DE DESSIN. M. Normand, *directeur*.

GISORS.

MUSÉE de récente création. M. Avenel, *directeur*.

BRIONNE.

MUSÉE.

LOUVIERS.

MUSÉE de récente création. M. Paul Saint-Martin, *conservateur*.

ÉCOLE GRATUITE DE DESSIN. M. Paul Saint-Martin, *directeur*.

ANDELYS.

MUSÉE. M. Coutil, *conservateur*.

PONT-AUDEMER.

MUSÉE de récente création. *Conservateur :* M. N...

VERNON.

MUSÉE. — M. Devos, *conservateur*.

EURE-ET-LOIR

CHARTRES.

MUSÉE, fondé en 1834. Parmi les tableaux, le *Portrait de Turenne*, par Philippe de Champaigne; la *Mort de Marceau*, par Bouchot; *Portrait du duc de Saint-Simon* à l'âge de 15 ans; objets gallo-romains et du moyen âge, trouvés dans le pays. Collection d'armes et d'armures. Subvention de la ville. MM. Durand (Paul), président de la commission administrative du musée; Bellier de La Chavignerie, *secrétaire*.

ÉCOLE MUNICIPALE DE DESSIN.

COURS DE DESSIN par les frères de la Doctrine chrétienne.

COURS DE DESSIN du collège communal.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Vaillant. — *Architecte diocésain :* M. Bœswillwald, O. ✻.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE, fondée en 1856, autorisée en 1857, reconnue d'utilité publique en 1868. Elle organise des expositions d'œuvres d'art. MM. de Saint-Laumer, *président;* Durand (P.) l'abbé Olivier, Merlet, *vice-présidents;* Met-Gaubert, *secrétaire;* Lefèvre, de Boisvillette, *secrétaires adjoints;* l'abbé Germond, *archiviste;* Heurtauld (A.), *trésorier;* Hue, *trésorier adjoint;* Bellier de la Chavignerie, *conservateur* du musée.

CHATEAUDUN.

MUSÉE organisé par la Société dunoise. M. Gougeon, *conservateur*.

SOCIÉTÉ DUNOISE, fondée en 1864, autorisée en 1865. MM. Guénée, *président;* Brignon de Montigny, Piéton, *vice-présidents;* Lecesne (H.), Berger, *secrétaires;* Broissier-Geray, *trésorier;* Gougeon, *conservateur*.

DREUX.

MUSÉE.

NOGENT-LE-ROTROU.

MUSÉE.

FINISTÈRE

QUIMPER.

MUSÉE MUNICIPAL important, grâce aux 1,000 toiles, aux 3,000 gravures et à la quantité d'objets d'art légués par M. de Silguy. Subvention de la ville : 1,000 fr. Il est dirigé par une commission. — M. Derennes, *conservateur*.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE. *Directeur :* M. Lemenq.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Bigot, ✻. — *Architecte diocésain :* M. N.....

BREST.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, administré par la Société archéologique du Finistère.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE du Finistère fondée en 1873. MM. Villemarque, *président;* Audran, l'abbé Marcballach, *vice-présidents;* Le Men, de Montifault, *secrétaires*.

GARD

NIMES.

Musée de peinture, un des plus riches de la province. Parmi les tableaux : la *Locuste* de Sigalon, le *Cromwell* de Delaroche, P. Flandrin, Parrocel, Van Loo, Van Dyck, David de Hem, J. Vernet, Ruysdael, Greuze, Mignard, le Titien, le Guide; *la Poésie légère* de Pradier. — M. Melchior Doze, *conservateur*.

Musée épigraphique. — M. Germer-Durand, *président*.

École communale de dessin, fondée en 1820. Dessin d'imitation, d'après la bosse et la nature, ornement, peinture et modelage. MM. Melchior Doze, *directeur* et *professeur;* Bert, Clavel, Michel, Feuchère, Douzil, *professeurs*. — La Ville fait, aux élèves qui se distinguent, une pension de 1,500 francs pour la continuation de leurs études.

École de dessin industriel (pour l'industrie locale; châles, tapis, etc.). MM. Milhaud, *directeur* et *professeur;* Roudit, *professeur*.

Architecte départemental : M. Durand, ✻. — *Architecte diocésain :* M. Revoil, O. ✻.

Académie des belles-lettres, sciences et arts, fondée en 1682, reconnue d'utilité publique en 1871. M. Brun, *président*.

Société artistique du Gard. Elle n'a fonctionné qu'une année; est en voie de réorganisation.

Commission de l'art chrétien. Mgr l'évêque de Nîmes, *président*.

Commission municipale des beaux-arts. M. le maire de Nîmes, *président*. La Commission organise des expositions.

BAGNOLS.

Musée peu important. M. Alègre (Léon), *conservateur*.

VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON.

Musée. M. A. Borty, *conservateur*.

HAUTE-GARONNE

TOULOUSE.

Musée de peinture, fondé en 1792 avec 40 tableaux d'artistes toulousains du XVe au XVIIIe siècle. Le musée compte aujourd'hui environ 450 toiles, parmi lesquelles on cite : *le Martyre de saint André*, de Caravage, Pérugin, Rubens, Van Dyck, Murillo, Lesueur, Mignard, Poussin, Boulanger, Delacroix, Gros, Corot. — MM. Garipuy, *conservateur;* Roschach, *inspecteur des antiquités*.

Musée de sculpture, fondé en 1795; très important au point de vue historique.

École des beaux-arts et des sciences industrielles, fondée au XVIIe siècle. Comprend le dessin d'imitation, d'après la bosse et le modèle vivant, la peinture, la sculpture, l'architecture, les arts graphiques, la chimie appliquée aux arts, la gravure, l'ornement. MM. Brassine, O. ✻, *inspecteur;* Lafore, *secrétaire* et *conservateur;* Augé, Fitte, Rouède, Cugulière, Barry, de Lacger, Garipuy, Mabilleau, Bonamy, Laborde, Maurette, Bach, Brefeil, Baronié, Melliès, Forestier, Carayon, Pujade, *professeurs*.

Société archéologique du midi de la France, fondée en 1831, autorisée en 1838, reconnue d'utilité publique en 1850. MM. l'abbé Carrière, *président;* de Claussade, *directeur;* E. Barry, *secrétaire général;* Du Bourg, *secrétaire adjoint;* Lapierre, *architecte;* Chambert, *trésorier*.

Architecte départemental : M. Laffond. — *Architecte diocésain :* M. Lambert.

GERS

AUCH.

Musée municipal. Une centaine de tableaux; portraits de La Vallière, de Montespan, de Maintenon, par Mignard; quelques sculptures. Galerie historique composée de 50 toiles. — M. Laforgue, *conservateur*.

École de dessin et d'architecture.

Société archéologique de Gascogne, fon-

dée en 1860. Mgr l'archevêque, *président d'honneur;* MM. l'abbé Caneto, ✻, *president;* Ester, ✻, *vice-président;* L. Couture, *secrétaire;* Bachos, *bibliothécaire.*

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Métivier. — *Architecte diocésain :* M. Formigé.

CONDOM.

MUSÉE peu important. Tableaux, antiquités gallo-romaines. M. Soubdès, *conservateur.*

LECTOURE.

MUSÉE peu important. Portraits d'hommes remarquables nés dans cette ville. M. Camoreyt, *conservateur.*

MIRANDE.

MUSÉE DE PEINTURE. 220 toiles environ; 190 proviennent d'un legs de M. Delort.

GIRONDE

BORDEAUX.

MUSÉE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE, fondé en 1803. Il compte plus de 650 ouvrages, parmi lesquels on remarque : *la Sainte Famille,* du Pérugin; *le Triomphe de Galathée* et *la Femme adultère,* du Titien; *l'Adoration des Mages,* de Paul Véronèse; *la Sainte Famille,* d'André del Sarto; un *Neptune,* d'Annibal Carrache; *la Danse d'amour,* de Louis Carrache; *Don Luis de Haro, Saint Antoine* et *la Vierge,* de Murillo; deux Ribeira; *le Martyre de saint Just,* par Rubens; une *Madeleine* et *Marie de Médicis,* par Van Dyck; *le Songe de saint Joseph,* par Ph. de Champaigne; un *Paysage,* de Hobbema; deux portraits de Macs; un *Paysage,* de Claude Lorrain; une *Chasse au Renard,* par Sneyders; *l'Évocation,* par D. Teniers; *la Fille du Tintoret,* par Léon Cogniet; *l'Embarquement de la duchesse d'Angoulême à Pauillac,* quatre Eug. Delacroix; un Gudin; un Gérôme; un Baudry; deux Bouguereau; un Pils; des *Bœufs allant au labour,* par Troyon; une *Marine,* d'Isabey; des *Paysages,* de Corot, Daubigny, etc. M. E. Vallet, *conservateur.*

MUSÉE DES ANTIQUES, comprenant les fragments, les statues, sculptures trouvés en divers endroits de la ville; vases, terres cuites et sculptures provenant du musée Campana; une collection importante de pièces léguées par le Dr Godart.—Crédit voté par le conseil municipal. — M. Labet, *conservateur.*

MUSÉE D'ARMES, fondé en 1853. M. A. Labet, *conservateur.*

MUSÉE PRÉHISTORIQUE. M. Gassies, *conservateur.*

ÉCOLE MUNICIPALE DE DESSIN ET DE PEINTURE. MM. Braquehaye, *directeur-professeur;* Lauriol, le Dr Douaud, *professeurs.*

ÉCOLE MUNICIPALE DE SCULPTURE. M. Maggesi, *directeur-professeur.*

COURS DE DESSIN, DE MACHINES, D'ARCHITECTURE, dirigé par la Société philomatique de Bordeaux.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL: M. L'Abbé, ✻. — *Architectes diocésains :* MM. Abadie, O. ✻, L'Abbé, ✻.

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS, fondée en 1862, reconnue d'utilité publique.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS, fondée en 1851. Organise des expositions. M. A. Bonnet, *président.*

SOCIÉTÉ DES ARCHITECTES DE BORDEAUX, fondée en 1863. MM. Lafargue, *président;* Ch. Brun, *vice-président;* Minvielle, *secrétaire principal;* G. Lemarchand, *secrétaire adjoint-trésorier;* Emm. Saunier, *archiviste bibliothécaire.*

SOCIÉTÉ PHILOMATIQUE. Pourvoit aux frais d'un grand nombre de cours gratuits de dessin.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE.

HÉRAULT

MONTPELLIER.

MUSÉE FABRE, un des plus précieux qui existent, fondé en 1825, par M. Fabre, qui fit don à la ville de ses collections; en 1836, M. Valedau légua sa superbe galerie. Enfin, en 1868, M. Bruyas y ajouta son importante collection composée d'œuvres modernes. Le musée possède plus de

800 tableaux, parmi lesquels on signale, dans l'école italienne : deux *Portraits*, de Raphaël; un *Christ*, d'Annibal Carrache, une *Tête de vieillard*, par le Titien; le *Mariage de sainte Catherine*, par Véronèse; la *Vierge au lis*, par Carlo Dolci ; — dans l'école flamande : le *Christ en croix*, de Rubens; un *Portrait*, du même; — dans l'école espagnole : une *Madeleine*, par Ribeira ; — dans la galerie Valedau : un Miéris, plusieurs Teniers, Van Ostade, Terburg, Jean Steen, Wouwermans, Gérard Dow, P. Potter, Berchem, Metzu, Ruysdael, etc., sept Greuze, un Reynolds, une charmante esquisse de Prud'hon; — dans la galerie française : des œuvres de Delacroix, Courbet, Th. Rousseau, Troyon, Géricault, Tassaert, Chenavard, Brascassat, Marilhat, David, Poussin, etc., etc. — En sculpture, on remarque *l'Été et l'Hiver*, de Houdon; la *Nyssia*, de Pradier; la *Vierge au lis*, de Delaplanche; le *Faune*, de Gumery; la collection des bronzes de Barye. Parmi les deux ou trois mille dessins de ce musée, il faut citer les trois Raphaël, Poussin, Rembrandt, Lesueur, Lebrun, Van Loo, Prud'hon, et une série magnifique de dessins modernes.

Le musée est ouvert, les dimanches et fêtes, de 11 heures à 3 heures; les jours de la semaine, il est ouvert aux étrangers et aux artistes de 9 à 4 heures. MM. de Nattes, ✻, *directeur;* E. Michel, *conservateur*. L'inventaire de ce musée a paru en 1879 dans la collection de l'*Inventaire des richesses d'art de la France*, publié par la direction des Beaux-Arts.

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS. Dessin, peinture, sculpture, architecture, coupe de pierres. M. E. Michel, *directeur-professeur;* MM. Corvetto, Baussan, Lavit, Goutés, Marsal, Trinquier, *professeurs*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Besine. — *Architecte diocésain :* M. Revoil, ✻.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE. Organise des expositions. M. Castelnau, *président*.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, fondée en 1833. MM. Grasset, *président ;* Germain, *vice-président;* Ricard, *secrétaire*.

BÉZIERS.

MUSÉE fondé par la Société archéologique en 1859. Environ 130 tableaux, dessins, aquarelles, gravures, lithographies, émaux, vases grecs et objets antiques. Parmi les tableaux, on cite un magnifique portrait de Grégoire XIII par le Dominiquin; quelques modernes. M. Ch. Labor, *conservateur*.

ÉCOLE MUNICIPALE DE DESSIN. MM. Maignol, Roudès, *professeurs*.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, fondée en 1834, autorisée en 1839. MM. Carou, *président ;* Fabregat, *vice-président ;* Azaïs, *secrétaire;* Noguier, *bibliothécaire* et *conservateur* du musée lapidaire appartenant à la société.

CETTE.

MUSÉE PRIVÉ, fondé par M. Doumet, O. ✻, ouvert les jeudis et les dimanches de 1 heure à 4 heures. Histoire naturelle et curiosités.

ILLE-ET-VILAINE

RENNES.

MUSÉE DE PEINTURE ET SCULPTURE. Très riche en tableaux italiens, français, hollandais et flamands, en dessins originaux et en gravures. Sculptures modernes, plâtres d'après l'antique. On compte plusieurs chefs-d'œuvre : un *Persée*, par Véronèse; un *Massacre des innocents*, par Tintoret; une *Chasse au lion*, par Rubens; un *Christ*, par Van Dyck, etc. Ouvert les dimanches et jeudis. MM. Jan, *directeur honoraire;* Paillard, *conservateur*.

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE, DE CÉRAMIQUE, etc. M. Decombe, *directeur honoraire*.

ÉCOLE DE PEINTURE, SCULPTURE ET DESSIN. — MM. Massard, Roy, *professeurs*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Bezier-Lafosse. — *Architecte diocésain :* M. Casel.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU DÉPARTEMENT D'ILLE-ET-VILAINE, fondée en 1846, réorganisée en 1863. MM. Vinzon du Sel, ✻, *président ;* A. de La Borderie, *vice-président ;* Decombe, *bibliothécaire*.

SAINT-MALO.

Musée peu important, dirigé par une commission.

VITRÉ.

Musée peu important. — M. de La Borderie, *conservateur*.

INDRE

CHATEAUROUX.

Musée. Tableaux, antiquités, médailles, quelques toiles remarquables, céramiques. Il est dirigé par une commission. Subvention municipale : 1,600 fr.; départementale : 150 fr. M. Deballe, *conservateur*.

Cours gratuit de dessin linéaire, d'ornement et de figure. Subvention municipale : 800 fr.; de l'État : 100 fr. M. Deballe, *professeur*.

Architecte départemental : M. A. Dauvergne. — *Architecte diocésain :* M. Bailly, O. ✻.

ISSOUDUN.

Musée peu important, de fondation récente; comprend des objets ayant trait à l'archéologie locale. M. Burault, *conservateur*.

INDRE-ET-LOIRE

TOURS.

Musée fondé en 1790. Il comprend 769 objets d'art dont 489 tableaux. Ouvert les dimanches, de midi à 4 heures. Parmi les tableaux, on signale : *la Résurrection* et *le Jardin des Oliviers*, d'Andrea Mantegna; *Apollon visitant Latone*, remarquable toile de Boucher; Eug. Delacroix, Lesueur, Rubens, Louis Carrache, Largillière, etc. En sculpture : une bonne statue de Schrœder, *la Chute des feuilles* (marbre); un joli groupe de Michel Pascal, etc. M. Laurent, *conservateur*.

Musée archéologique.

École municipale des beaux-arts. M. Laurent, *directeur*.

Architecte départemental : M. Guérin, ✻.

Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres, fondée en 1861. Publie des *Annales*. MM. Houssard, *président ;* Blanchard, *vice-président ;* l'abbé Futeau, *secrétaire perpétuel ;* A. Ferré, *trésorier ;* Pasquier, *secrétaire adjoint*.

Société archéologique, fondée en 1840, reconnue d'utilité publique, en 1872. Publie des *Mémoires*. MM. l'abbé Futeau, *président ;* Millet, Ch. Guérin, *secrétaires généraux*. Cette société possède un musée d'antiquités, ouvert tous les dimanches de midi à 4 heures.

AMBOISE.

Musée peu important.

ISÈRE

GRENOBLE.

Musée de peinture et de sculpture, considérable par le nombre et le mérite de ses œuvres. Subvention annuelle. Parmi les tableaux, on signale : l'Albane, *le Repos de la sainte famille ;* Paul Véronèse, *Jésus-Christ guérissant la femme hémorroïsse ;* un Palmegiani (très curieux); le Pérugin *Saint Sébastien ;* Ribeira, *Saint Barthélemy ;* un Hobbema, *Paysage ;* Rubens, *Saint Grégoire, pape ;* un Eug. Delacroix; Claude Lorrain, Girodet, Gros, etc. Magnifiques dessins, sculptures remarquables. — M. Debelle, ✻, *conservateur*.

Musée archéologique. M. Piot, *conservateur*.

Collection d'antiquités, de médailles, de portraits dauphinois, gravures, etc., à la Bibliothèque. — M. Gariel, *conservateur*.

École municipale de dessin et de sculpture. MM. Ravenat, *directeur* et *professeur de dessin ;* M. Irvoy, *professeur de sculpture*.

Architecte départemental : M. Riondel fils. — *Architecte diocésain :* M. Berruyer.

Société des amis des arts. MM. le maire, *président honoraire;* Petit, *président;* L. Ménard et Martin, *vice-présidents;* Gariel, *secrétaire général;* Lantelme, *trésorier.*

VIENNE.

Musée, dans l'ancienne abbaye de Saint-Pierre. Statues, mosaïques. — M. Leblanc, *conservateur.*

JURA

LONS-LE-SAULNIER.

Musée fondé en 1818. 170 tableaux et dessins, 269 sculptures; deux Giordano, un Sébastien Bourdon, un Jean Both, un Teniers. Ce musée possède l'œuvre entier du sculpteur Perraud, les gravures importantes de F. Gaillard. Tableaux modernes, objets archéologiques. MM. Robert, *conservateur;* A. Billot, *conservateur adjoint.* Ce musée est ouvert le dimanche et le jeudi.

École spéciale de dessin, sculpture et architecture. M. A. Billot, *professeur.*

Architecte départemental : M. Paillot. — *Architecte diocésain :* M. Comoy.

Société d'émulation du Jura, fondée en 1818. — MM. Rousseaux, *président;* Ed. Conbin, *vice-président.*

DOLE.

Musée fondé en 1822. Tableaux anciens, belles et précieuses toiles; peintures modernes, dont plusieurs de M. Faustin Besson. M. Parad, *conservateur.*

École municipale de dessin. M. Parad, *professeur.*

Société d'agriculture et des arts.

POLIGNY.

Musée peu important. M. Ed. Sauria, *conservateur.*

Société d'agriculture, sciences et arts, fondée en 1859. MM. Bousson, *président;* Faton, *vice-président;* Richard, *secrétaire.*

SALINS.

Musée municipal. Tableaux, sculptures, tapisseries; buste par J. Perraud, diverses œuvres par Claudet; objets archéologiques. M. de Mizeray, *conservateur.*

MOREZ.

Musée.

CHAMPAGNOLE.

Musée municipal. — M. Blondeau, *conservateur.*

LANDES

MONT-DE-MARSAN.

Musée peu important.

Architecte départemental : M. N***. — *Architecte diocésain :* M. Sibien.

Société d'agriculture, sciences et arts. MM. de Guilloutet, O. ✻, *président;* Sourbets, Serres, de Savailles, *vice-présidents;* Dive, ✻, *secrétaire général;* Cuvin, *trésorier;* Dupouy, *archiviste.*

LOIR-ET-CHER

BLOIS.

Musée fondé en 1850. Tableaux, 300; gravures, 200; dessins, 50; sculptures, 100; poteries gallo-romaines, 650; meubles et objets d'art, 50. Parmi les tableaux on cite : Clouet, Fragonard, L. Giordano, un Léonard de Vinci très peu authentique, Rosa Bonheur, Ary Scheffer, Ingres, etc. — Le musée est ouvert tous les dimanches. — MM. Ulysse Besnard, *conservateur directeur;* A. Storelli, E. Lemaignon, *conservateurs.*

École municipale de dessin linéaire, de figure, d'ornement et de modelage : MM. Besnard, Gervais, Halou, *professeurs.*

Architectes départementaux : MM. Beau, Robin, Chauvallon. — *Architecte diocésain :* M. de La Morandière.

VENDOME.

Musée fondé en 1862. Objets d'art, antiquités. M. L. Martellière, *conservateur.*

École de dessin et d'application aux arts industriels.

Société archéologique, scientifique et littéraire, fondée en 1862, autorisée en 1867. MM. de Sachy, *président;* G. de Trémeau, *secrétaire.*

LOIRE

SAINT-ÉTIENNE.

PALAIS DES ARTS, contenant les musées divisés en cinq sections : 1° peinture, sculpture, gravure; 2° archéologie, numismatique; 3° arts industriels du moyen âge et de la Renaissance; 4° industries locales (arquebuserie, musée Oudinot), tissage de la soie; 5° histoire naturelle. — Subvention annuelle pour acquisitions : 20,000 fr. — M. H. Gonnard, *directeur*.

ÉCOLE DE DESSIN : MM. Champier, *directeur professeur;* Bauderon, Faure-Joanny, Delorme, Boulot, *professeurs*.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS, fondée en 1822 et reconstituée en 1856. MM. Euverte, ✻, *président;* Courbon-Lafaye, Evrard, Rousse, Rimaud, *vice-présidents;* Maurice, *secrétaire général;* Favarcq, *trésorier*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Boulin. — *Architecte diocésain :* M. Desjardin, ✻.

MONTBRISON.

MUSÉE ALLARD.

ÉCOLE DE DESSIN. M. Millet, *professeur*.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU FOREZ, fondée en 1862, reconnue d'utilité publique en 1869. MM. le c^te de Poncins, *président;* c^te de Charpin-Feugerolles, *vice-président;* Rony, *trésorier;* Durand, *secrétaire;* Garnier, *conservateur*.

ROANNE.

MUSÉE peu important. Quelques tableaux modernes, vases. M. Coste, *conservateur*.

ÉCOLE MUNICIPALE DE DESSIN.

LOIRE (HAUTE)

LE PUY.

MUSÉE fondé vers 1829. 170 tableaux anciens et modernes. Une *Sainte Agathe*, par Rubens; une *Annonciation*, par Tintoret; *Philémon et Baucis*, par Ingres, etc. Un bronze, par Barye : *le Combat des Centaures et des Lapithes*. — M. de Vinols, *conservateur;* M. Jouve, *adjoint*.

MUSÉE DE DENTELLES.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Leculée. — *Architecte diocésain :* M. de Baudot, ✻.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS, fondée en 1819, autorisée en 1823. MM. de Vinols, *président;* de Surret, *vice-président;* Chassaing, *secrétaire;* Aimé Giron, *vice-secrétaire*.

LOIRE-INFÉRIEURE

NANTES.

MUSÉE DE PEINTURE, fondé en 1803, un des plus riches que la province possède, par le nombre et la qualité de ses œuvres. 1007 tableaux et 93 sculptures. L'Ecole italienne y compte 336 tableaux; l'Ecole flamande, 242; l'Ecole française, 383. L'Ecole française y est représentée par des œuvres de Lancret, Oudry, Greuze, Géricault, Gros, Sigalon (*Athalie*, son chef-d'œuvre), Léopold Robert, Ingres, Delacroix, Rousseau, Gérôme, Scheffer, Fromentin, Brion, Baudry, 13 Delaroche, 12 Brascassat, Courbet, Hamon, Daubigny, Flandrin, etc. L'Ecole italienne y compte une répétition de *la Vierge aux Rochers*, de Léonard de Vinci; une *Charité*, d'André del Sarto; l'Albane, etc. L'Ecole hollandaise y a un superbe Wouwermans, un Albert Cuyp. — Le Musée est ouvert tous les jours, de midi à 4 heures. M. Coutan, *conservateur*.

Commission du Musée : MM. Doré, *président;* Marionneau, *secrétaire;* Bourgerel, de Wismes, Dobrée, Bournichon, Roques, Verger, Toché, Turpin, Valentin. *Membres honoraires :*

MM. Baudry, Gérôme, Delaunay, Luminais, Toulmouche, Chérot.

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE. M. Parenteau, *conservateur*.

ÉCOLE COMMUNALE ET GRATUITE DE DESSIN. M. Potel, *directeur* et *professeur*.

COURS DE DESSIN de l'école professionnelle municipale. Figure, ornement, modelage, dessin linéaire. MM. Leretz, Potel, *professeurs*.

COURS DE DESSIN DE L'ÉCOLE PRÉPARATOIRE DES SCIENCES ET DES LETTRES. M. Coqblin, *professeur*.

COURS DE DESSIN ET DE PEINTURE DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE. M. Chantron, *professeur*.

COURS GRATUIT DE PEINTURE SUR PORCELAINE. Mlle Poize, élève de la manufacture de Sèvres, *directrice*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL: M. Bourgerel. — *Architecte diocésain :* M. Boismen.

SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS. M. Guillet, *président*.

LOIRET

ORLÉANS

MUSÉE DE PEINTURE, fondé en 1825. — 590 tableaux, 200 dessins, 100 statues et 8,000 estampes provenant du cabinet Leber. Subvention annuelle : 1,600 fr. Ouvert les dimanches et jeudis, de midi à 4 heures. M. Eud. Marcille, ✻, *conservateur*.

MUSÉE HISTORIQUE DÉPARTEMENTAL. M. l'abbé Desnoyers, *conservateur*.

ÉCOLE MUNICIPALE DE DESSIN, D'ARCHITECTURE, DE MODELAGE ET DE COUPE DE PIERRE. 103 élèves pour le dessin; 30 pour l'architecture et le modelage. Subvention : 4,200 francs. Prix de 450 francs et de 90 francs; médailles et livrets de caisses d'épargne. MM. E. Marcille, ✻, *directeur ;* Larcanger, Noël, Monceau, *professeurs*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Rabourdin. — *Architecte diocésain :* M. Douillard.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS, fondée en 1865. 320 membres. Six expositions depuis 15 ans ont été organisées par MM. Marcille et de Langeleric. MM. Eudoxe Marcille, *président ;* Godou, *vice-président ;* Danton, *trésorier*.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS, fondée en 1809. MM. Baguenault de Viéville, *président ;* Bimbenet, *vice-président ;* Loiseleur, *secrétaire général ;* Charpignon, *secrétaire ;* Nouel, *trésorier*.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE, fondée en 1848. MM. Desnoyers, *président ;* Baguenault, *secrétaire ;* Vignat, *trésorier*.

MONTARGIS.

MUSÉE. Tableaux, antiquités. M. Ballot, *conservateur*.

LOT

CAHORS.

MUSÉE peu important. M. Dané, d'Orsay, ✻, *conservateur*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL ET DIOCÉSAIN : M. Tourette, ✻.

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET ARTISTIQUE, fondée en 1872. Mgr l'évêque de Cahors, *président d'honneur ;* MM. Combarieu, *secrétaire général ;* Pouzergues, *secrétaire des séances ;* l'abbé Bonabry, *bibliothécaire ;* Combes, *trésorier ;* Ducros, Daugé d'Orsassay, ✻, *administrateurs*.

LOT-ET-GARONNE

AGEN.

MUSÉE peu important. Quelques tableaux dans une des salles de la mairie.

ÉCOLE MUNICIPALE DE DESSIN. *Professeur :* M. Mainville.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Payen. — *Architecte diocésain :* M. Vaudremer, ✻.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS, fondée en 1861, reconnue d'utilité publique en 1871. MM. J. de B. de Laffore, *président ;* l'abbé Hébrard, *vice-président ;* Magen, *secrétaire perpétuel ;* Goux, *trésorier*.

NÉRAC.

MUSÉE peu important. M. Faugère-Dubourg, *conservateur*.

LOZÈRE

MENDE.

Musée, fondé en 1819 : 42 tableaux. Administré par la Société d'agriculture, sciences et arts.

Architecte départemental : M. Germer-Durand. — *Architecte diocésain :* M. Bruyère.

Société d'agriculture, sciences et arts. MM. Monteils, *président;* N..., *vice-président.*

MAINE-ET-LOIRE

ANGERS.

Musée de peinture et de sculpture, fondé pendant la Révolution, ouvert seulement en 1807 : 310 tableaux, 130 gravures, 140 sculptures, dont les plus remarquables sont des œuvres de l'école française. M. G. Dauban, ✡, *conservateur.*

Musée David, formé en 1839 avec les maquettes en plâtre données par David à sa ville natale.

Musée des antiquités et archéologique, fondé en 1841, réorganisé en 1855. M. Godard-Paultrier, *conservateur.*

Musée d'antiquités léguées à la ville en 1859 par M. Turpin de Crissé.

École nationale des arts et métiers, fondée en 1825. MM. Favier, ✡, *directeur;* Verger, Berriès, Lacour, *professeurs de dessin;* Brunel, *professeur de musique.*

Architecte départemental : M. Dainville. — *Architecte diocésain :* M. Goly, ✡.

Société d'agriculture, sciences et arts, fondée en 1818, autorisée en 1831, reconnue d'utilité publique en 1833. MM. A. Lachèse, *président;* Pavie, *vice-président;* Belleuvre, *secrétaire général;* P. Lachèse, *secrétaire;* Bondeau, *trésorier.*

Société historique et archéologique, fondée en 1874. MM. Bellée, *président;* Bertrand, l'abbé Charles, *vice-présidents;* l'abbé Esnault, *secrétaire;* P. Brindeau, *trésorier.*

SAUMUR.

Musée fondé en 1829. Monuments gallo-romains; objets mérovingiens, objets en silex. M. Zupp, *conservateur.* Ouvert les dimanches, jeudis et samedis de midi à 4 heures.

MANCHE

SAINT-LO.

Musée possédant quelques tableaux, des miniatures de Daniel Sain, statues, divers objets d'archéologie. M. Kanapell, *conservateur.*

Cours municipal de dessin pour les adultes. M. Fauchon, *professeur.*

Architecte départemental : M. Kanapell. — *Architecte diocésain :* M. A. Durand, ✡.

Société d'agriculture, d'histoire et d'archéologie, fondée et autorisée en 1836.

AVRANCHES.

Musée fondé en 1837 par la Société d'archéologie, littérature, sciences et arts. Tableaux, gravures, plâtres. M. Fouque, *conservateur.*

Société d'archéologie, sciences et arts, fondée en 1834, autorisée en 1844.

CHERBOURG.

Musée fondé en 1835. Environ 250 tableaux, bas-reliefs de Clodion. Ouvert les dimanches de midi à 4 heures. M. Cappe, *conservateur.*

Cours municipal de dessin. MM. Hochet, Onfroy, *professeurs.*

COUTANCES.

Musée administré par une commission.

Cours de dessin : MM. Quesnel, Quesnel fils, *professeurs.*

GRANVILLE.

Cours de dessin pour les adultes. M. Morin, *professeur.*

MARNE

CHALONS-SUR-MARNE.

MUSÉE fondé en 1862 par un legs de M. Picot. Peintures, meubles, ivoires, etc. Il s'est considérablement accru par les soins de la ville. M. Ch. Gillet, *conservateur*.

ÉCOLE DES ARTS ET MÉTIERS : MM. Langonet, *directeur;* Lacoste, Cabrol, Rigollet, *professeurs de dessin*.

ÉCOLE COMMUNALE DE DESSIN. M. Leparmentier, *professeur*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Gillet. — *Architecte diocésain :* M. Ouradou.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS, fondée en 1798, reconnue d'utilité publique en 1863. MM. Virlet, *président ;* Perrier, *vice-président ;* E. Lemaire, *secrétaire;* Moignon, *vice-secrétaire;* Masson, *trésorier*.

ÉPERNAY.

MUSÉE peu important. Quelques objets antiques.

ÉCOLE DE DESSIN attachée au collège. M. Poterlet, *professeur*.

REIMS.

MUSÉE fondé en 1748, abandonné jusqu'en 1840. Quelques tableaux anciens et modernes, portraits ébauchés par Cranach. Ouvert les dimanches et jeudis. M. Loriquet, *conservateur*.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS. A suspendu ses expositions. MM. Dauphinot, *président;* Petit-Jean, *vice-président*. Est en voie de réorganisation.

ARCHITECTE DIOCÉSAIN: M. Ruprich-Robert, O. ✻.

VITRY-LE-FRANÇOIS.

MUSÉE, propriété de la Société des sciences et des arts.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES ET DES ARTS, fondée en 1861, autorisée en 1866. MM. Vast, *président;* Barbat, *vice-président;* le docteur Mongin, Hatterer, *secrétaires;* Moulé, *conservateur ;* Herr, *trésorier*.

MARNE (HAUTE)

CHAUMONT.

MUSÉE fondé en 1851. Peintures, sculptures, antiquités gauloises et romaines. Subvention annuelle. On cite une toile d'Albert Dürer, une *Tête de Christ*. — M. H. Guiot, *conservateur*.

ÉCOLE DE DESSIN, D'ARCHITECTURE ET DE PEINTURE.

ARCHITECTES DÉPARTEMENTAUX : MM. Descaves, Girard, Fisbacq. — *Architecte diocésain :* M. A. Durand, ✻.

LANGRES.

MUSÉE fondé en 1836. Tableaux, surtout modernes ; sculptures, antiquités gallo-romaines locales. M. Brocard, *conservateur*.

ÉCOLE COMMUNALE DE DESSIN, fondée en 1784.

ÉCOLE DE DESSIN DU COLLÈGE. Architecture, ornement, peinture.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET D'ARCHÉOLOGIE, fondée en 1836. M. Renard, *président*.

MAYENNE

LAVAL.

MUSÉE DE PEINTURE. Environ 70 tableaux, quelques sculptures. *Conservateur*, M...

MUSÉE D'HISTOIRE NARURELLE ET D'ARCHÉOLOGIE. MM. Letissier, Œhler, *conservateurs*.

ÉCOLE GRATUITE DE DESSIN. M. Chomereau, *professeur*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Hawke. —*Architecte diocésain :* M. Coquart, ✻,

SOCIÉTÉ DES ARTS RÉUNIS, formée en 1874. A organisé des expositions en 1874, 1875, 1876, sous l'influence de M. Jules d'Evry, qui en fut le président fondateur. Exposition en 1879. MM. de Chalais, *président;* de Pignerolles et Tancrède Abraham, *vice-présidents;* Vilfeu, *commissaire général;* F. Georget, *secrétaire;* Morin, *trésorier*.

MAYENNE.

MUSÉE peu important. M. Chedeau, *conservateur*.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES, fondée en 1861, auto-

risée en 1866. MM. Chedeau, *président;* Trouillard, Hetier, *vice-présidents;* d'Argencé, *secrétaire;* Ravaud, *conservateur;* Dubourg, *bibliothécaire;* H. Barbe, *conservateur du camp gallo-romain de Jublains.*

CHATEAU-GONTHIER.

Musée fondé en 1868, formé en grande partie par le don fait en 1848 par M. Boullet-Lacroix. Comprend une collection assez précieuse de tableaux, marbres et médailles. Ouvert les jeudis et les dimanches de 9 heures à 4 heures. M. Tancrède Abraham, *conservateur.*

École de dessin. Un cours gratuit de dessin a lieu dans les salles du musée trois fois par semaine : 17 élèves. M. J.-B. Dupré, *professeur.*

Dans les écoles communales, 40 élèves pour le dessin; 35 chez les frères; 75 au collège.

MEURTHE-ET-MOSELLE

NANCY.

Musée de peinture et de sculpture, à l'hôtel de ville, fondé en 1789. Musée important, augmenté en 1866 par un legs de Mme de Jankowitz. Un *Christ* d'Amerighi, une *Madone* de Duccio, une *Vierge* de Vanucci, deux Rubens, un Teniers, un Ruysdael, un Boucher, un Callot, un Eugène Delacroix, un Poussin, statue équestre, en bronze, par Chaligny, marbre par David d'Angers. Subvention de la ville : 1,000 fr. M. Devilly, *conservateur.* Commission de surveillance.

Musée lorrain dans le Palais-Ducal de Nancy, fondé en 1850. Œuvres remarquables. Monuments celtiques, romains et gallo-romains, sculptures du moyen âge. Collection céramique, dons faits en 1879. Subvention de la ville : 500 fr. Appartient à la Société d'archéologie. Comité administrateur de 27 membres. MM. Cournault, ✻, et Wiener, *conservateurs.*

École municipale de dessin, peinture et sculpture, arts décoratifs. MM. Devilly, *directeur professeur;* Pierre, *professeur adjoint.* 200 élèves.

École de modelage et de sculpture. M. Pètre, *professeur.*

Architecte départemental : M. Bottelin. — *Architecte diocésain :* M. Hardy.

Société lorraine des amis des arts. M. Ch. Cournault, ✻, *président.*

Société d'archéologie et du musée historique, fondée en 1848, reconnue d'utilité publique en 1861. MM. H. Lepage, ✻, *président;* J. Renaud, *vice-président;* de Dumast, ✻, *secrétaire perpétuel;* Laprévote, *secrétaire;* l'abbé Guillaume, ✻, *trésorier;* Rouyer, *bibliothécaire;* L. Wiener, L. Quintard, *secrétaires adjoints;* Puel, *agent comptable.*

LUNÉVILLE.

Musée peu important; quelques portraits historiques. M. Pastillon, *conservateur.*

BACCARAT.

École de dessin, cristalleries de Baccarat. M. Lecomte, *professeur.*

TOUL.

Musée en formation, pour lequel un legs a été fait récemment.

BRIEY.

Société d'archéologie et d'histoire, fondée en 1871.

MEUSE

BAR-LE-DUC.

Musée fondé en 1841. Tableaux modernes, portraits; plâtres; antiquités. Allocation du conseil municipal. M. N..., *conservateur.*

École communale de dessin. MM. Maréchal, O. ✻, *directeur;* Weber, Etienne, *professeurs;* Holcher, *profess. adjoint.*

Architecte départemental : M. Guiot. — *Architecte diocésain :* M. Max.

Société du musée, fondée en 1865.

Société des lettres, sciences et arts, fondée en 1870.

VERDUN.

Musée. Objets d'art, antiquités. M. Liénard, *président de la commission.*

MORBIHAN

VANNES.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE. M. Davy de Cussé, *conservateur*.

COURS DE DESSIN. M. J. Rousseau, *professeur*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Maigné. — *Architecte diocésain :* M. Charrier.

LORIENT.

MUSÉE à l'hôtel de ville. Quelques tableaux, portraits historiques.

ÉCOLE DE DESSIN DE LA MARINE.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES ET ARTS. Organise des expositions.

NIÈVRE

NEVERS.

MUSÉE DE PEINTURE. M. Blandin, *conservateur*.

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE de la Porte du Croux. Objets gallo-romains, mosaïque. M. l'abbé Crosnier, *conservateur*.

MUSÉE DES ANTIQUITÉS ET DES MÉDAILLES DU PALAIS DUCAL DE NEVERS.

MUSÉE CÉRAMIQUE. M. Morlan, *conservateur*.

ÉCOLE MUNICIPALE DES BEAUX-ARTS. Dessin linéaire, dessin d'imitation, dessin de trait : MM. Mohler, Moreau de Charny, Morot, Coulon, Paulard, Barreau, Pail, *professeurs*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Bouveau. — *Architecte diocésain :* M. Ruprich-Robert, O. ✻.

SOCIÉTÉ NIVERNAISE DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS, fondée en 1851, autorisée en 1854. Mgr Crosnier, *président;* MM. Roubet, *vice-président;* docteur Subert, *secrétaire;* Bouveault, *architecte;* l'abbé Boutillier, *bibliothécaire;* Morlon, *trésorier*.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS, fondée en 1873. MM. Hanoteau, *président d'honneur;* Bouveau, *président;* Richard, Gérin, *vice-présidents:* Locquin, Bertaux, *secrétaires;* Lequisme, *trésorier*.

CLAMECY.

MUSÉE peu important.

VARSY.

MUSÉE. MM. Oudot, *directeur;* Piffaut, *conservateur;* Peyranc, *conservateur adjoint*.

NORD

LILLE.

Conservateur général des musées de Lille : M. Jules Houdoy.

MUSÉE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE, constitué en 1820. Un des plus importants de France. Parmi les tableaux anciens, on cite : trois beaux Véronèse, des portraits du Tintoret, des Frans Hals, un Saracini, un Piazetta, un Schiavone, des Van Dyck, de magnifiques Rubens, des Ruysdael, des Jordaens de premier choix, des Teniers, etc.; dans l'école moderne des Troyon, des Lehmann, trois portraits de Carolus Duran, etc., etc.; des Breton, *la Médée,* chef-d'œuvre de Delacroix, etc. — M. A. Herlin, *président de la commission*.

MUSÉE WICAR. Le plus riche des musées de province, en dessins de grands maîtres, légué en 1834 par le chevalier Wicar. Le catalogue comprend 1,437 numéros, dont 197 de Michel-Ange, 68 de Raphaël, 13 de Masaccio, 8 de Titien, 8 d'Holbein, 6 du Poussin, 56 de David, etc. M. Pluchart, *président de la commission*.

MUSÉE MOILLET, principalement ethnographique. M. Bachy, *président de la commission*.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, fondé vers 1850. M. Van Hende, *président de la commission*.

MUSÉE DE CÉRAMIQUE : M. Haudax, *président de la commission*.

MUSÉE TECHNOLOGIQUE : M. Violette, *président de la commission*.

ÉCOLES ACADÉMIQUES. Cours de peinture, dessin, sculpture. M. Colas, *directeur*; *Professeurs :* M. Colas, peinture. MM. Colas et Darcq, dessin de la

figure; M. Darcq, plastique; M. Vandemberghe, architecture; M. Dubuisson, ornement; M. Dubuisson, perspective linéaire; M. le Dr Houzé de l'Aulnois, anatomie; M. Vanriscolle, géométrie et mécanique appliquée aux arts; MM. Dubuisson, dessin linéaire; Lecat, dessin élémentaire; Mamet, histoire de l'art.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Marteau. — *Architecte diocésain :* M. de Bavalle fils.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS, fondée en 1803, reconnue d'utilité publique en 1862. Organise des expositions. MM. Jules Houdoy, *président;* Gosselet, ✻, *vice-président;* de Norguet, *secrétaire général;* Henry, *secrétaire de la correspondance;* Bachi, *trésorier;* Casati, *bibliothécaire.*

COMMISSION HISTORIQUE DU DÉPARTEMENT DU NORD, fondée en 1839. MM. l'abbé Dehaisne, *président;* Van Hende, *vice-président;* Ch. Vincent, *secrétaire général;* Rigaux, *secrétaire archiviste.*

AVESNE.

MUSÉE D'ANTIQUITÉS : M. Fosset, *conservateur.*

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE : MM. Lebeau, *président;* Caverne, *vice-président;* Mutiaux, *secrétaire;* Pauquet, *trésorier;* Gossard, *bibliothécaire.*

CAMBRAI.

MUSÉE DE TABLEAUX anciens et modernes, sculptures, médailles, etc. Est administré par une commission dont le maire est président. Subvention : 2,500 francs.

ÉCOLE DE DESSIN, créée en 1868. Commission administrative sous la présidence du maire. Subvention : 3,520 fr.

Cours trois jours par semaine, 230 élèves. M. Christian, *professeur directeur;* M. H. Desiey, *professeur.*

COURS DE DESSIN D'IMITATION fondé en 1780. Commission administrative, présidée par le maire. Subvention : 5,500 francs. 300 élèves. L'enseignement comprend : le dessin de tête et d'ornement, la bosse, la plastique, la plante, le modèle vivant. MM. A. Berger, *professeur directeur;* A. Durieux, *professeur adjoint.*

COURS DE DESSIN, annexé à l'école laïque. *Professeur,* M. A. Durieux, 35 élèves.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION. Lettres, sciences et arts, fondée en 1807, s'occupant d'art depuis 1858. Subvention municipale : 600 francs; départementale : 500 francs; de l'Etat : 500 francs. MM. N..., *président;* Renard, *vice-président;* Durieux, *secrétaire général;* Bruxelle, *bibliothécaire;* Roth, *trésorier.*

DOUAI.

MUSÉE fondé en 1806. 425 toiles, parmi lesquelles un Van Dyck, un Van Herp, trois Van der Meulen, Ph. de Champaigne, Greuze, Holbein, Ribeira, un Fromentin, un Brascassat, Corot, Isabey, etc. M. Deplanque, *conservateur.*

ÉCOLE ACADÉMIQUE. ARTS INDUSTRIELS. Architecture : MM. Guillet, Neveu. Dessin : Petit. Ornement : Cellier. Modelage : Houssin. Géométrie et mécanique appliquées aux arts : Guillet.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS, fondée en 1789, reconnue d'utilité publique en 1829. MM. Vasse aîné, ✻, *président;* Asselin, ✻, Fleury, *vice-présidents;* Montée, *secrétaire général;* Faviez, Grimbert, *secrétaires adjoints;* Paix, *trésorier;* Brassard, *archiviste.*

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS, fondée en 1821. Organise des expositions. MM. N..., *président;* Watelle, Pilet, *vice-présidents;* Dutilleul, *secrétaire;* Cellier, *secrétaire adjoint;* Demont, *trésorier;* Humez, *conservateur;* Houdouart, de La Grange, Meurant, Houssin, Crepin, *administrateurs.*

DUNKERQUE.

MUSÉE fondé en 1841. Tableaux hollandais assez remarquables. Bronze par Bosio. M. Vaillant, *conservateur.*

ÉCOLE ACADÉMIQUE DE DESSIN : MM. Delanoy, architecture; Debacke, géométrie; Desmit, Rouzel, dessin et peinture.

SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS, fondée en 1851, autorisée en 1854. MM. Bonvarlet, *président;* Terquem, *vice-président;* Mordaëq, *secrétaire général;* Paulmier, *secrétaire adjoint;* Howelt, *trésorier;* Neudin, *archiviste.*

BAILLEUL.

MUSÉE peu important : M. Ch. Aloo, *conservateur.*

ÉCOLE DE DESSIN, PEINTURE, ARCHITECTURE : MM. Swinguedow, *directeur;* Crocs, *professeur.*

BERGUES.

Musée peu important. M. Oullers, *conservateur*.

ROUBAIX.

Musée artistique. M. Leuridan, *conservateur*.

École académique, peinture, dessin. M. Mils, *directeur;* MM. Mils, Letombe, Bouzin, Seratzki, Rousiel, A. Faidherbe, *professeurs*.

TOURCOING.

Musée peu important.

École académique, dessin et peinture. MM. Saint-Quentin, L. Leblanc, *professeurs*.

VALENCIENNES.

Musée de peinture et sculpture, fondé en 1834, riche en tableaux flamands. Un superbe *Martyre de saint Etienne*, par Rubens; Crayer, Van Dyck, plusieurs tableaux de Watteau. Sculptures et dessins de Carpeaux. M. Courtin, *conservateur*. Ouvert les dimanches de 2 heures à 5 heures.

Académie de peinture, sculpture : MM. Derachez, Fache, Dussart, Petiaux, *professeurs*.

Société d'agriculture, sciences et arts, fondée en 1831, autorisée en 1848. MM. Grar, ✻, *président honoraire;* A. Martin, ✻, *président;* Bultot, Cromback, *vice-présidents;* Lécat, *secrétaire général;* Tellier, *archiviste:* Sirot-Wagret, *conservateur*.

Collections particulières. M. Courtin (tableaux); M. le Dr Legeal (faïences).

MAUBEUGE.

Cours de dessin. M. Neuilliès, *directeur*.

OISE

BEAUVAIS.

Musée fondé en 1847 par la Société académique d'archéologie, sciences et art. Quelques peintures. Objets de l'antiquité et du moyen âge; des sculptures, des médailles, des sceaux, etc. Parmi les tableaux, on remarque une assez bonne toile de Monnoyer. Le musée, installé dans l'ancien bâtiment de la Cour d'assises, est ouvert le dimanche de midi à 4 heures, tous les jours pour les étrangers. MM. Delaherche, *conservateur;* Charvet, Renet, *conservateurs adjoints*.

École de dessin à la Manufacture nationale de tapisserie de Beauvais.

Architecte départemental : M. Gouillardon. — *Architecte diocésain :* M. Vaudremer, ✻.

Société académique d'archéologie, sciences et arts, fondée en 1847, reconnue d'utilité publique en 1867. Publie mémoires avec planches. MM. Delacour, ✻, *président;* l'abbé Deladreue, Ch. Caron, *vice-présidents;* Lehec, Barré, *bibliothécaires;* Lanel, *trésorier;* Quesnot, *secrétaire perpétuel;* Caron, Vuatrin, *secrétaires*.

CLERMONT-DE-L'OISE.

Musée archéologique.

COMPIÈGNE.

Musée de récente formation, situé dans une des salles du château de Compiègne. 200 tableaux environ. M. Leveaux, *président de la commission*.

École de dessin.

Société historique fondée et autorisée en 1868. MM. Aubrelique, ✻, *président;* Sorel, Bottier, *vice-présidents;* Marsy, *secrétaire;* de Magnienville, *secrétaire adjoint;* Denerdin, *trésorier;* Meresse, *archiviste*.

SENLIS.

Musée.

Comité archéologique fondé en 1862, autorisé en 1863. Publie comptes rendus et mémoires. MM. de Longpérier, O. ✻, *président;* Moreau, E. Dupuis, *vice-présidents;* l'abbé Caudel, J. Guérin, *secrétaires;* de Maricourt, *conservateur;* Vinet, *sous-conservateur;* Vatin, *trésorier*.

NOYON.

Comité archéologique, fondé en 1856. MM. Colson, O. ✻, *président;* Peigné-Delacour, *vice-président;* Becu, Cottu, *secrétaires;* Boulongne, *archiviste*.

ORNE

ALENÇON.

Musée fondé en 1857. Tableaux, nombreux dessins. Ouvert les dimanches et jours de fête, de 11 heures à 4 heures. Le musée renferme des tableaux de Philippe de Champaigne, 1 Jouvenet, 2 Ribeira, 1 Restout, 2 Chardin, 1 Dominiquin, 1 Guérin, Boucher, Géricault, Ary Scheffer, etc. 80 sculptures ou moulages, un marbre de David d'Angers. M. Hedin, *conserv.*

Écoles gratuites de dessin linéaire, figure et ornement.

Architecte départemental : M. Arnoul. — *Architecte diocésain :* M. Ruprich-Robert, O. ✻.

Commission des archives. MM. de la Sicotière, *président;* Lecointre, l'abbé Poirier.

ARGENTAN.

Musée. M. E. de Lonlay, *conservateur.*

PAS-DE-CALAIS

ARRAS.

Musée de peinture et de sculpture, fondé en 1827, administré par une commission. Tableaux anciens et modernes, parmi lesquels on cite Corot, Diaz, Delacroix, etc. Collection archéologique. Le musée est ouvert le premier dimanche de chaque mois, et tous les dimanches en juin, juillet, août et septembre. M. Thésée Masson, *conservateur.*

École académique, dessin linéaire, géométrique, dessin de figure, ornement, modelage et architecture. MM. Demory, Dubois, Dupretz, Mathon, *professeurs.*

Architecte départemental : M. Agnès. — *Architecte diocésain :* M. Epellet.

Académie des lettres, sciences et arts, fondée en 1737, rétablie en 1817 et reconnue d'utilité publique en 1828. Publie mémoires et documents inédits. MM. Paria, ✻, *président;* Mallortie, *chancelier;* Caron, *vice-chancelier;* l'abbé Van Drival, *secrétaire général;* P. Lecesne, *secrétaire adjoint;* de Hautecloque, *archiviste;* Wicquot, *bibliothécaire.*

Commission des antiquités départementales, fondée en 1845. MM. l'abbé Van Drival, *président;* Lecesne, *secrétaire trésorier;* Loriquet, *archiviste du département.*

Société des amis des arts, fondée en 1851. MM. Albéric de Galametz, *président;* de Mallortie, *vice-président;* Desavary, *secrétaire;* Henry, *trésorier.*

Union artistique du Pas-de-Calais, fondée en 1874. MM. Julien Boutry, *président;* l'abbé Roussel, *aumônier;* Ed. Morel, *secrétaire trésorier;* Tetin-Isambard, *secrétaire adjoint.*

BOULOGNE-SUR-MER.

Musée fondé en 1825. Peintures, antiquités. Objets romains et grecs. Armes, meubles, vases, etc. Du 1er novembre au 1er juin, le musée est ouvert les samedis, dimanches, mercredis et jeudis, de 11 heures à 4 heures; les dimanches, de 10 heures à 4 heures. M. Allaud, *conservateur.*

École communale de dessin. MM. Tailliez, Henault, *professeurs.*

Société académique, fondée en 1863, autorisée en 1864. Publie des mémoires et bulletins. MM. Eug. Martel, *président;* H. de Rosny, *vice-président;* Ernest Deseille, *secrétaire;* Allau, *trésorier.*

Société des amis des arts, fondée en 1835. Organise des expositions. MM. le maire de Boulogne, *président honoraire;* H. de Rosny, *président;* Vaillant, *secrétaire;* Barat-Ternaux, *trésorier;* Ernest Deseille, *secrétaire adjoint.*

CALAIS.

Musée de peinture et antiquités. 70 tableaux environ, dont un Rembrandt, des esquisses de Fragonard, du Bourguignon, un beau dessin de Daumier, etc.

École de dessin et d'architecture. M. Vilain, *professeur.*

SAINT-OMER.

Musée. Quelques toiles, sculptures, antiquités, collections de monnaies,

sceaux, poteries antiques, objets d'ivoire sculptés, armes, etc. Ouvert les dimanches et jeudis de midi à 4 heures. M. Graux, ✻, *directeur*.

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS. Comprend : le dessin, la peinture, la sculpture. MM. Pollet, Hammier, Bertaut, *professeurs*.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE, fondée en 1831, autorisée en 1833. Publie mémoires, bulletin historique. MM. A. Legrand, *président;* Butor, *vice-président;* Deschamps de Pas, ✻, *secrétaire général;* Pagart d'Hermansart, *archiviste;* Ch. de Baillencourt, *trésorier*.

COLLECTIONS PARTICULIÈRES. Les galeries de tableaux et de curiosités de M. Quesnon, *président honoraire* du tribunal de première instance, et de M. Albert Legrand, *président* de la Société des antiquaires de la Morinie.

SAINT-POL.

MUSÉE peu important.

SAINT-PIERRE-LÈS-CALAIS.

ÉCOLE D'ARCHITECTURE : M. Bellier, *prof.*

PUY-DE-DOME

CLERMONT-FERRAND.

MUSÉE de tableaux, fondé en 1839, ouvert tous les jours de midi à 4 heures. 160 toiles, parmi lesquelles on cite des œuvres de Carlo Dolci, Hans Holbein, Otto Venius, J. Callot, Van der Meulen, Ph. de Champaigne, Wattier, etc. Comprend aussi des collections très riches en antiquités gallo-romaines, sous le titre de *Musée Lecoq*, du nom de son fondateur. — MM. Leduc, *directeur;* Versepuy, *conservateur*.

ÉCOLES COMMUNALES PROFESSIONNELLES. Comprennent : le dessin, la sculpture, l'architecture, la musique, des ateliers de sculpture, de bois, de métaux, de coupe de pierre. MM. Ledru, *directeur;* Chaleil, *sous-directeur*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Mallay. — *Architectes* et *diocésains :* MM. Mallay de Baudot, ✻.

ACADÉMIE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS, fondée en 1824, reconnue d'utilité publique en 1829. Publie annales scientifiques, etc. MM. Tallon, *président;* Maury, *secrétaire perpétuel*.

SOCIÉTÉ RÉGIONALE DES ARCHITECTES DES DÉPARTEMENTS DU PUY-DE-DOME, DE LA HAUTE-LOIRE ET DU CANTAL, autorisée en 1874. MM. Ledru, *président;* D. Mallay, *secrétaire trésorier*.

RIOM.

MUSÉE. M. Fr. Mandet, *directeur*.

SOCIÉTÉ DU MUSÉE, fondée en 1860. MM. Fr. Mandet, *président;* Cheral de la Broux, *vice-président;* H. Gomot, *secrétaire;* Carron, *trésorier*.

VOLVIC.

MUSÉE ET ÉCOLE.

BASSES-PYRÉNÉES

PAU.

MUSÉE fondé en 1864. Tableaux modernes de Deveria, Guillaumet, Landelle, Merle, Régamey, Worms, J. Didier, Veyrassat, C. de Cock, E. Levy, etc. *Henry IV*, marbre de Bosio. Le musée est ouvert le jeudi et le dimanche, de 1 heure à 5 heures. Une rente annuelle de 8,000 fr. a été léguée par M. Noulibos pour l'acquisition des œuvres. — M. Le Cœur, *conservateur*.

COURS DE DESSIN LINÉAIRE ET D'ORNEMENT. M. Mignon, *directeur*.

COURS SUPÉRIEUR GRATUIT DE DESSIN D'IMITATION. MM. Gorse, Venat, *professeurs*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Lévy. — *Architecte diocésain :* M. Bœswillwald, O. ✻.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS, fondée en 1863. Organise des expositions d'œuvres d'art. MM. Sers, *président;* Le Cœur et Stewart, *présidents honoraires;* Rigoulet, *trésorier*.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS, fondée en 1841. Publie des bulletins. MM. Genreau, *président:* Faisans, *vice-président;* Piche, *secrétaire général;* Soulice, *trésorier*.

BAYONNE.

MUSÉE DE PEINTURE, SCULPTURE, DESSINS ET GRAVURES, fondé en 1855. Ouvert les dimanches et jours de fête de midi à 4 heures. On y remarque un beau portrait par Bonnat. — M. Zo, *conservat.*

ÉCOLE MUNICIPALE DE DESSIN ET DE PEINTURE. M. Zo, *directeur.*

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DE BAYONNE, fondée en 1862. Organise des expositions annuelles, achète des œuvres d'art.

HAUTES-PYRÉNÉES

TARBES.

MUSÉE DE PEINTURE, SCULPTURE, DESSINS ET GRAVURES, fondé en 1855. On y remarque un portrait sur bois, par Sebastiano del Piombo; *Loth et ses filles,* par le Guerchin; une *Sainte Famille,* par Albertinelli; le même sujet, par le Pérugin, charmant tableau sur bois de cèdre; *la Béatrice,* par Carlo Dolci; deux batailles, par le Bourguignon; *Laurent de Médicis et ses deux sœurs,* par le Titien; une *Fête villageoise,* par Claude Lorrain; un carton, du Dominiquin; une ébauche, de Carrache; deux portraits de Cuyp; un grand tableau de Louis Boulanger; un de Gérôme, Gérard, Lepoitevin, etc. Parmi les œuvres de sculpture se trouve l'*Ariane,* de Jouffroy. M. Colomès, *conservateur.*

COURS DE DESSIN D'ARCHITECTURE, DESSIN DE TÊTE ET D'ORNEMENT. MM. Larrieu, Lucat, Lataste, *professeurs.*

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Larrieu. — *Architecte diocésain :* M. Duran, ✠.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DES HAUTES-PYRÉNÉES, fondée en 1854, autorisée en 1866. Publie bulletins. MM. Fauvé, *président;* Larroque, *vice-président;* Fauvé fils, *secrétaire général;* Giscard, *secrétaire;* Guthmann, *bibliothécaire;* Adam, *questeur.*

SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS, fondée en 1876. Organise des expositions et concours. MM. Nellis, *président;* Landes, *secrétaire;* Bellevue, *trésorier;* Prosper, *archiviste.*

BAGNÈRES-DE-BIGORRE.

MUSÉE fondé en 1853, par un legs d'Achille Jubinal. Est ouvert le jeudi et le dimanche de 2 heures à 4 heures. Contient un peu de tout. M. Barrère, *conservateur.*

ÉCOLE MUNICIPALE DE DESSIN ET MODELAGE. M. Fayes, *professeur.*

SOCIÉTÉ RAMOND, fondée en 1855, autorisée en 1865. MM. Frossard, *président;* général Nansouty, Soustras, *vice-présidents;* Vaussenat, Dumoret, *secrétaires;* Pambrun, *trésorier.*

SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT POUR LES ARTS. MM. Veddell, *président honoraire;* Dumoret, *président;* de Nansouty, Gertoux, Semmartin, *vice-présidents;* Dejeune, *secrétaire;* Rousse, *archiviste.*

PYRÉNÉES-ORIENTALES

PERPIGNAN.

MUSÉE DE PEINTURE, DESSIN, SCULPTURE, ARCHÉOLOGIE, fondé en 1832. On remarque dans ce musée des toiles de Hyacinthe Rigaud, David, Coypel, Ribeira, Greuze, Isabey, le Bourguignon, Géricault, Andrea del Sarto, Ingres, Teniers, Gudin, Carrache, Breughel de Velours, etc. Parmi les dessins, Boucher, Watteau, Berchem, Carle Vanloo, Lebrun, Lesueur. Le musée est ouvert le dimanche et le jeudi de 1 heure à 5 heures. M. Crouchandeu, *conservateur.*

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE, MÉDAILLES ET ANTIQUITÉS. M. Companyo, *conservateur.*

COURS DE DESSIN, DE SCULPTURE ET D'ARCHITECTURE. MM. Alchimowitz, Rocafort, Caffe, *professeurs.*

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Vignol. — *Architecte diocésain :* M. Drogart.

RHONE

LYON.

Musée de peinture et sculpture fondé en 1806, divisé en deux parties : l'une consacrée aux peintres anciens et l'autre aux peintres lyonnais anciens et modernes. Les salles des tableaux anciens comptent des œuvres de premier ordre de Pérugin, Rubens, Véronèse, Teniers, Ruysdael, etc. La salle des peintres lyonnais contient des œuvres des trois frères Flandrin. Le musée de sculpture ou galerie des statues possède de nombreuses statues en bronze, en marbre, en pierre, en albâtre, en argile et en plâtre. Des bustes et statues de Pradier, Bonnassieux, Foyatier, Legendre-Hérold, Barye, Canova, etc. Dans le musée des antiques on signale un foculus ou brasier portatif, pièce unique en France, les tables de bronze de l'empereur Claude, des bijoux, des mosaïques, une série considérable de vases étrusques et grecs, une importante collection épigraphique, des médailles, etc. Le musée du moyen âge et de la Renaissance renferme : les plus belles pièces de Bernard Palissy, des collections très riches d'armes et d'autres curiosités. Ouvert les dimanches, jeudis et jours de fête de 11 heures à 4 heures. MM. Guichard et Allmer, *conservateurs;* P. Dissard, *conservateur adjoint.*

Musée archéologique. M. J.-B. Giraud, *conservateur.*

Musée d'art et d'industrie fondé par la Chambre de commerce et inauguré en 1864. Contient des spécimens extrêmement précieux de tissus anciens; s'enrichit tous les jours. Il comprend aussi une bibliothèque d'art fort riche. Ouvert les dimanches, jeudis et jours de fête de 11 heures à 4 heures. — M. Brossard, *directeur-conservateur.*

Musée-Guimet, fondé en 1879 par M. Guimet. Collection d'objets orientaux : bronzes, ivoires céramiques; mythologie des peuples anciens.

Musée d'histoire naturelle. M. Lortet, *directeur.*

École nationale des beaux-arts, fondée en 1807, réorganisée en 1876. L'enseignement comprend : dessin, figure, ornement, fleurs, peinture, sculpture, statuaire. MM. Michel Dumas, *directeur;* Denervaux, *secrétaire.* Conseil administratif : MM. Aynard, Armand Caillat, Bouvard (J.), Cambefort, Dubois, Gailleton, Paul Grand, Hirsch, Courcière, Dumas, O. Galline, Pravaz, Royer-Belliard, Clair-Tisseur. — *Professeurs :* MM. Danguin, Clément, Fabisch, Charvet, Louvier, Reignier, Girardon, le docteur Tripier, Bayet.

École municipale de dessin pour les garçons et adultes (petit collège). Dessin, figure, ornement, dessin linéaire et de machine. MM. Chaine, *directeur professeur;* Rigoct, Schmitt, *professeurs.*

École de dessin et de peinture pour les dames et demoiselles. Comprend le dessin, la peinture de la figure et l'ornement, des fleurs et fruits d'après la copie, le modèle vivant, le plâtre et la nature. M. Guichard, *directeur professeur;* Mlle Rey, Mlle Girardet, *professeurs adjointes.*

Cours de dessin appliqué aux arts industriels pour les dames et les demoiselles. Comprend le dessin d'après l'antique, la tête d'après nature et l'ornement. Mlle Alliod, *professeur directrice;* Mlle Rozier, *professeur adjointe.*

École de dessin du 1er arrondissement. Comprend l'étude des principes de la bosse, de la fleur et de l'ornement appliqués à l'industrie. M. Bruyas, *directeur professeur.*

École de dessin du 6e arrondissement. Comprend l'étude des principes de la bosse, de la fleur et de l'ornement appliqués à l'industrie. M. Miciol, *directeur professeur.*

École de la Martinière. L'enseignement est dirigé vers les sciences et les arts industriels, dessin et sculpture. MM. Barqui, Van Doren Jaboulay, Bruel, Pradel, Textor, Chenevaz, *professeurs.*

Architecte départemental : M. Louvier. — *Architecte diocésain :* M. Desjardins, ✻.

Académie des sciences, belles-lettres et arts, fondée en 1700. Publie mémoires. M. Hignard, *président.*

Société d'agriculture, histoire naturelle et arts, fondée en 1876. Publie les *Annales.* MM. Billioud, *pré-*

sident; Gobin, ✡, *vice-président;* Lorenti, *secrétaire général:* Gensoul, *secrétaire adjoint;* Mulsan, ✡, *bibliothécaire;* Saint-Lager, *bibliothécaire adjoint;* Marchegay, *trésorier;* Locard, ✡, *conservateur.*

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS, fondée en 1836, autorisée en 1843. Publie compte rendu, organise des expositions et des concours. MM. A. Mollière, *président de la commission;* Ed. Aynard, *vice-président:* Desjardins, ✡, *secrétaire;* René Mas, *trésorier.*

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'ARCHITECTURE, fondée en 1830, autorisée en 1832. MM. Chenavard, ✡, *président d'honneur;* Bresson, *président;* Échernier, *vice-président;* André, *secrétaire,* Bourbon, *secrétaire adjoint;* Girard, *trésorier;* Monvenoux, *archiviste.*

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE. MM. Flouest, *président;* Charvet, *vice-président;* Boy, *secrétaire;* Vettard, *sous-secrétaire;* de Valous, *bibliothécaire trésorier.*

TARARE.

MUSÉE en formation.

VILLEFRANCHE.

MUSÉE peu important. M. Pinet, *conservateur.*

HAUTE-SAONE

VESOUL.

MUSÉE comprenant quelques tableaux, plusieurs sculptures, marbres ou plâtres.

COLLECTION ARCHÉOLOGIQUE, formée par la Société d'agriculture, sciences et arts, à laquelle elle appartient. M. Dodelier, *conservateur.*

ÉCOLE MUNICIPALE DE DESSIN, SCULPTURE et application aux arts industriels. *Professeurs :* MM. Jeannessey et Dubret.

ARCHITECTES DÉPARTEMENTAUX. MM. Dodelier, Desgranges, Calaid. — *Architecte diocésain :* M. Guerinot.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS, fondée en 1801. Publie mémoires et bulletins. MM. Reboul de Neyrols, C. ✡, *président;* Bailly, ✡, Colneuve, *vice-présidents:* Noirot, *secrétaire perpétuel;* Dodelier, *secrétaire adjoint.*

LUXEUIL.

MUSÉE peu important.

SAONE-ET-LOIRE

MACON.

MUSÉE DE PEINTURE, DE SCULPTURE ET D'ARCHÉOLOGIE. Parmi les tableaux on cite : une esquisse de Bourguignon, une scène d'intérieur de Scheffer, un paysage d'Anastasi, et plusieurs œuvres des maîtres modernes. M. E. Chambellan, *conservateur.*

ÉCOLE DE DESSIN. *Directeur :* M. Chambellan.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Giraud. — *Architecte diocésain :* M. Mayne.

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS, fondée en 1811, autorisée en 1829. Publie comptes rendus, mémoires et bulletins. *Président :* M. Ch. Pellorce.

COLLECTION PARTICULIÈRE : M. Lacroix.

AUTUN.

MUSÉE DE PEINTURE fondé en 1834 : 2 toiles par Horace Vernet; portrait par Ary Scheffer. M. Hurolet, *conservateur.*

MUSÉE LAPIDAIRE. M. Bouilliot, *conservateur.*

ÉCOLE COMMUNALE DE DESSIN.

SOCIÉTÉ ÉDUENNE, fondée en 1836. Publie mémoires et annales.

CHALON-SUR-SAONE.

MUSÉE DE PEINTURE, SCULPTURE, ANTIQUITÉS. Parmi les tableaux on cite, une *Adoration des Mages* du Guerchin ; deux grandes toiles de Luca Giordano; une belle *Cléopâtre* du Caravage; un *Nègre* par Géricault, etc. Le musée est ouvert tous les jours. M. Chevrier, *président du comité.*

ÉCOLE DE DESSIN, PEINTURE ET SCULPTURE.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE, fondée en 1845. Publie des mémoires.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS. Organise des expositions d'œuvres d'art.

CLUNY.

MUSÉE peu important. M. Furtin, *conservateur*.

TOURNUS.

MUSÉE.

SARTHE

LE MANS.

MUSÉE DE PEINTURE, fondé en 1793. Parmi les toiles : la *Sainte Famille* et une *Adoration des Mages* de Ph. de Champaigne; Portrait de femme par Albert Cuyp; l'*Amour réveillant un enfant endormi* de Poussin; *Jésus livré aux bourreaux*, de Ribeira; *Paysage*, de Ruysdael; un Vanloo, André del Sarto; le Dominiquin, etc. Le musée est ouvert les dimanche, jeudi et vendredi, de 10 heures à 3 heures. M. Mouton-Daynesseau, *conservateur*. Commission du musée : MM. Rubillard, député maire de la ville du Mans, *président;* Chatel, Hucher, Delanay, Bouchet (Paul), Martin, Caillaux, sénateur, Gueranger (Ed.), Andrain, Julien, Teilleux.

MUSÉE COMMUNAL D'ARCHÉOLOGIE. MM. Hucher, *conservateur;* Ferdinand Hucher, *conservateur adjoint*.

ÉCOLE COMMUNALE. Comprend : le dessin, la figure, l'ornement, l'architecture, le modelage. MM. Rousseaux, Desgranges, Derouet, *professeurs*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Bouchet. — *Architecte diocésain :* M. Bœswilwald, fils.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS, fondée en 1761. Publie mémoires et collections.

LA FLÈCHE.

MUSÉE peu important.

SAVOIE

CHAMBÉRY.

MUSÉE peu considérable, quelques tableaux. Ouvert tous les jours. M. Molin, *conservateur*.

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE. Importante collection des lacustres du Bourget, médailles de Savoie, bronzes romains, ivoires moyen âge, etc. — M. Rabut, *conservateur*.

ÉCOLE DE PEINTURE. M. Molin, *professeur*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Revel.

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS, fondée en 1819, autorisée en 1860. Publie mémoires et documents.

SOCIÉTÉ SAVOISIENNE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE, fondée en 1855. Publie mémoires et documents.

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE.

MUSÉE D'ANTIQUITÉS SAVOISIENNES, appartenant à M. Vuillermet.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE LA MAURIENNE, fondée en 1839, autorisée en 1861.

AIX-LES-BAINS.

MUSÉE LEPIC. M. le comte Lepic, *conservateur*.

HAUTE-SAVOIE

ANNECY.

MUSÉE MUNICIPAL, fondé en 1844. Tableaux, statues, dessins, gravures, collections numismatiques et archéologiques, faïences anciennes, séries technologiques pour les arts, etc. — M. L. Revon, ✻, *conservateur*.

ÉCOLE DE DESSIN. Comprend le dessin de figure, d'ornement, le modelage. M. Cabaud, *professeur*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Ruphy. — *Architecte diocésain :* M. Denarié.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ART, DE SCIENCES, ET D'ARCHÉOLOGIE. Publie revue. MM. Dunant, ✻, *président;* l'abbé Ducis, Constantin, *vice-présidents;* Revon, *secrétaire et directeur de la Revue savoisienne;* Bouchet, *trésorier;* Serand, *archiviste*.

SEINE-ET-MARNE

MELUN.

Musée départemental, fondé en 1860. Peintures, sculptures, gravures, antiquités gallo-romaines. 126 tableaux, parmi lesquels on cite : la *Nourrice* de Chardin ; *Tête d'Actéon*, d'Eugène Delacroix ; *Dans les prés*, par Servin. 47 sculptures, par Chapu. — M. Decourbe, *conservateur*. Commission : MM. le maire de Melun, *président;* Leroy, Cotelle, Despaguot, Lhuillier et Desprez.

Écoles communales de dessin linéaire et académique.

Architecte départemental : M. Bulot. — *Architecte diocésain :* M. Devrez, ✻.

Société d'archéologie, sciences, lettres et arts, fondée en 1864. Publie des bulletins. MM. Foucher de Careil, *président;* Th. Lhuillier, *vice-président;* Leroy, *secrétaire*.

MEAUX.

Musée archéologique, antiquités. M. Villedieu, *conservateur*.

École gratuite de dessin. M. Vandescal, *professeur*.

Société d'agriculture, sciences et arts, fondée en 1761. MM. le comte de Moustier, *président;* Buignet, Ducroy, *vice-présidents;* de Liquières, *secrétaire;* Benard, *vice-secrétaire*.

PROVINS.

Musée peu important. M. Bonuquelot, *conservateur*.

Société d'agriculture, sciences et arts, fondée en l'an XII. MM. Drouyn de Lhuys, O. ✻, *président;* Belin, Louis de Ségur, Marc de Plant, *vice-présidents;* Mathieu, *secrétaire général;* Renault, Arnoul, *secrétaires adjoints*.

COULOMMIERS.

Musée.

FONTAINEBLEAU.

Musée peu important.

École de dessin. M. Fouan, *professeur*.

SEINE

(Pour Paris, voyez les premières sections de ce répertoire : Musées, Écoles, Académies, Ville de Paris, etc.).

SEINE-ET-OISE

VERSAILLES.

Musée national, fondé en 1833. Collection de portraits, de tableaux, de sculptures, d'aquarelles et de gouaches, représentant les fastes historiques de la France. Le catalogue comprend 5,060 numéros. Le musée est ouvert tous les jours, excepté les lundis, de 11 heures à 4 heures. MM. Clément de Ris, ✻, *conservateur;* E. Bataille, *conservateur adjoint*.

Cabinet de curiosités et d'objets d'art, à la bibliothèque.

École municipale de dessin. Comprend le dessin de la figure, l'ornement et le paysage, le modelage, dessin géométrique et architectural. M. Crauk, *directeur*.

Architecte départemental : M. A. Petit. — *Architecte diocésain :* M. Blondel.

Société d'agriculture et des arts, fondée en 1798, reconnue d'utilité publique en 1857. Publie mémoires. MM. Hedouin, *président;* Ruelle, *vice-président;* Lecoq, ✻, *secrétaire général;* d'Amonville, *secrétaire;* Defurnes, *trésorier*.

Société des sciences morales et des arts, fondée en 1834, autorisée en 1835. Publie mémoires et procès-verbaux. MM. Delerot, *président;* Taphanel, Digard, *vice-présidents;* Anquetil, *secrétaire;* Montalant, Redouan, *vice-secrétaires;* L. Bougleux, *trésorier;* Courteville, *bibliothécaire*.

Société des amis des arts. MM. Deroisin, *président;* colonel Meynadier, L. Clément de Ris, *vice-présidents;* Berty, *secrétaire;* Breteuil, *trésorier*. Cette

société organise des expositions et achète des œuvres d'art.

SOCIÉTÉ DES ARCHITECTES DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE. MM. Choblet, *président;* Armand Petit, *vice-président;* Fleury, *secrétaire;* Blondel (F.), *archiviste;* Albert Petit, *trésorier.*

SAINT-GERMAIN.

MUSÉE, inauguré en 1857. Ce musée est consacré aux antiquités celtiques et gallo-romaines; des collections d'armes de bronze et de pierre. M. Bertrand (Alexandre), ✻, *conservateur.*

COURS MUNICIPAL DE DESSIN ET DE PEINTURE.

SOCIÉTÉ DES FÊTES ET DES ARTS, fondée en 1878. Organise des expositions annuelles dans le château, distribue des médailles et achète des œuvres. MM. Meissonier, *président d'honneur;* le maire de Saint-Germain, et M. Joseph Reinach, *présidents.*

SÈVRES.

MUSÉE CÉRAMIQUE DE LA MANUFACTURE DE SÈVRES. Est ouvert tous les jours, dimanches et fêtes compris; les ateliers de fabrication sont visibles les lundis, jeudis et samedis à partir de midi. MM. Lauth, ✻, *administrateur;* Carrier-Belleuse, ✻, *directeur des travaux d'art;* Champfleury, *conservateur du Musée.* — (Voy. plus haut, section des Manufactures.)

PONTOISE.

MUSÉE peu important.

ÉTAMPES.

MUSÉE. Médailles, sceaux, etc.

RAMBOUILLET.

MUSÉE peu important.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, fondée en 1836. Publie mémoires et documents. MM. Moutier, *président;* Heude-Lepine, *vice-président;* de Diou, *secrétaire:* Bellet, *trésorier;* Dr Fournier, *archiviste.*

SEINE-INFÉRIEURE

ROUEN.

MUSÉE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE. Un des plus intéressants parmi les musées de province. Environ 600 tableaux de grand mérite des écoles française, italienne, hollandaise et espagnole. On cite 3 toiles de Pérugin, 2 Véronèse, 2 Ribeira, 1 Guerchin, 1 Annibal Carrache, 2 Tintoret, 2 Philippe de Champaigne, 1 Cuyp, 3 Coyen, 1 Jordaens, 2 Ruysdael, 1 Steen, 1 Tilborgh important, 1 tableau gothique (peinture capitale) de David Gerard, plusieurs Jouvenet, 2 Poussin, 1 Lesueur, 1 Lancret, 2 Fragonard, 1 Chardin. Parmi les tableaux modernes : 3 Géricault, 2 Ziem, le *Trajan* de Delacroix, 1 Daubigny, le *Mazeppa* de Boulanger, 1 Chaplin, 1 Troyon, etc. Des dessins de Watteau et de Lesueur. Parmi les sculptures, une *Bacchante*, de Pradier; *Bustes* de Rude; Simart, Dantan, David d'Angers. Le musée est ouvert les dimanches et jeudis, de midi à 4 heures. Budget annuel : 8,400 fr. M. Edmond Lebel, *conservateur.*

MUSÉE D'ANTIQUITÉS. Contient un nombre considérable de monuments précieux pour l'histoire archéologique de la Normandie. M. Maillet du Boullay, *directeur.*

MUSÉE CÉRAMIQUE. M. Gaston Le Breton, *conservateur.*

MUSÉE INDUSTRIEL. M. Coulon, *conservateur.*

ÉCOLE DE DESSIN ET DE PEINTURE. Comprend le dessin élémentaire, d'après la bosse, le modèle vivant, l'ornement, la peinture, la géométrie et l'architecture. MM. Ed. Lebel, *directeur et professeur;* Duchesne, Alexis Drouin, *professeurs.* — 400 élèves. Budget : 13,280 fr.

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'INDUSTRIE. — Dessin industriel. *Professeur :* M. Imbert.

ÉCOLE MUNICIPALE PROFESSIONNELLE. *Professeurs :* MM. de Vesly et Drouin.

COURS GRATUITS fondés par la Société libre d'émulation. Dessin linéaire, ornement, modelage. *Professeurs :* MM. Melotte, Drouin, de Vesly, Devaux.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Desmarets, ✻. — *Architecte diocésain :* M. Barthélemy, ✻. — *Architecte de la ville de Rouen :* M. L. Sauvageot.

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS, fondée en 1744, autorisée en 1846. Publie volumes sous le titre

de *Précis analytique des travaux*. M. Paul Levasseur, *président*.

COMMISSION DES ANTIQUITÉS DE LA SEINE-INFÉRIEURE, fondée en 1818, autorisée en 1839. Publie bulletins. MM. le préfet, *président;* de Beaurepaire, *vice-président*.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS, fondée en 1834. Achète des tableaux aux expositions de Rouen, donne des prix annuels aux artistes, etc. MM. E. Le Fèvre, *président;* E. Dehous, ✻, et J. Le Roy, *vice-présidents;* A. Rivière et Gouellain, *secrétaires;* L. Audiou, *trésorier*.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE, fondée en 1869. La société achète des tableaux aux expositions de Rouen. MM. Fauquet, *président;* de Ligny et Buisson, *vice-présidents;* J. Duquesnay, *trésorier*.

COMMISSION D'ARCHITECTURE DE LA SEINE-INFÉRIEURE. MM. le préfet, *président;* Bidault, *président honoraire;* Legrand, *vice-président*.

DIEPPE.

MUSÉE fondé en 1863. Possède plusieurs antiquités, quelques tableaux, collection d'armures, poteries et ustensiles gaulois, gallo-romains ou francs. M. Melicourt-Lefèvre, *conservateur*.

ÉCOLE DE DESSIN ET DE MODELAGE. M. Jouhan, *directeur-professeur*.

ÉCOLE LIBRE DE DESSIN. M. Melicourt-Lefèvre, *directeur-professeur*.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS. Achète des tableaux aux expositions.

HAVRE.

MUSÉE fondé en 1845. Tableaux et sculptures, collections diverses. Parmi les tableaux : 1 Carrache, 1 Teniers, 2 belles toiles d'Huysman, 1 Rubens, 1 Van Dyck, André del Sarto, Titien, Cuyp, etc. Deux sculptures de Cordier. M. Golhrund, *conservateur*. Ouvert les dimanches et jeudis de 10 dix heures à 4 heures.

ÉCOLE SPÉCIALE DE DESSIN. Comprend la figure, l'ornement, le paysage et le dessin linéaire. MM. Charles Lhuilluier, *directeur professeur;* Lenglet, *professeur*.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS. M. le maire, *président;* M. Collard, *vice-président*.

NEUFCHATEL.

MUSÉE contenant quelques tableaux, antiquités. M. Courtin, *conservateur*.

ELBEUF.

MUSÉE peu important.

COURS DE DESSIN INDUSTRIEL. M. Noury, *professeur*.

DEUX-SÈVRES

NIORT.

MUSÉE fondé en 1836, installé dans les anciens bâtiments de l'Oratoire; 200 tableaux dont 109 légués par M. Charles-Amédée Chabosseau. On cite parmi les toiles : *la Vierge au livre*, attribuée à Guerchin; un *Auto-da-fé*, de Salvator Rosa; un portrait de *Marie Leczinska*, par Tocqué, celui de la comtessse de Lusignan, par C. Van Loo, un Boucher (pastel), un Wouwermans, etc. Les œuvres de sculpture se composent surtout de statues modelées sur l'antique et de quelques statues modernes. La collection géologique est très importante. Le musée est ouvert les dimanches et jeudis. MM. L. Germain, ✻, Ducrocq, ✻, Bardonnet, *conservateurs*.

ÉCOLE COMMUNALE DE DESSIN. M. Tribert, *directeur*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Chevillard. — *Architecte diocésain :* M. de Merindal.

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE, SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS, fondée en 1836. Publie mémoires et bulletins. MM. A. Tonnet, *président;* Ducrocq, ✻, Laugaudin, ✻, *vice-président;* Desaivre, *secrétaire;* Nourry, *secrétaire adjoint;* Sicard-Mangon, *trésorier*.

SOMME

AMIENS.

MUSÉE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE, fondé en 1836, et aujourd'hui installé dans un beau palais. Monuments antiques du moyen âge et de

la Renaissance, émaux, ivoires, meubles et bijoux. Belle décoration de l'escalier par M. Puvis de Chavannes, qui a peint le *Travail* et le *Repos*. On cite un Fragonard, *Dîner sur l'herbe* (legs du docteur Demarquay); un Troyon, un Van Loo (Carle); un Parrocel, un Gérôme, la *Pêche miraculeuse*, de Jouvenet; la *Cène*, par Restout; la *Destruction des janissaires*, d'Horace Vernet, etc. Le musée de Picardie renferme aussi la riche collection léguée par M. Lagrenée. M. Charles Borely, *conservateur*.

ÉCOLE COMMUNALE DE DESSIN. M. Delambre, *professeur*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Sevin. — *Architecte diocésain :* M. Lisch, ✻.

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS, fondée en 1750. Publie mémoires. MM. Moullard, *directeur;* Dubois, Chancelier, Yver, *secrétaire perpétuel;* l'abbé Crampon, *secrétaire adjoint;* Garnier, ✻, *archiviste trésorier*.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, fondée en 1836, autorisée en 1839. Publie mémoires. MM. A. Janvier, *président;* l'abbé Duval, *vice-président;* Garnier, ✻, *secrétaire perpétuel;* Loyer, *secrétaire;* A. Duvette, *trésorier*.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS, fondée en 1875. Organise des expositions et achète œuvres d'art. MM. de Beaussire, ✻, *président;* Delpech, Obry, *vice-présidents;* Ansart, *secrétaire;* Baril, *secrétaire adjoint;* Billoré, *trésorier*.

ABBEVILLE.

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE, situé rue Saint-Gilles. M. Marcotte, *conservateur*.

MUSÉE BOUCHER DE PERTHES, même rue. Se compose des collections léguées à la ville par M. Boucher de Perthes, le savant géologue. Deux statues en marbre blanc, *Esculape* et *Égérie*, ornent le perron du musée. La galerie de tableaux renferme quelques belles toiles, notamment : de Boucher, Larguillière, Lemoyne, les deux Teniers, etc.; le musée comprend en outre une galerie de sculptures, meubles, faïences, porcelaines,

PÉRONNE.

MUSÉE peu important. M. Danicourt, *conservateur*.

ROYE.

MUSÉE en formation.

TARN

ALBI.

MUSÉE créé l'an IX, mais bientôt abandonné, et reconstitué seulement en 1875. Tableaux anciens et modernes, collection déjà importante. M. Jolibois, *conservateur*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Hess. — *Architecte diocésain :* M. Amédée Gardy, O. ✻.

CASTRES.

MUSÉE fondé en 1840. Quelques tableaux modernes. M. Tailhades, *conservateur*.

TARN-ET-GARONNE

MONTAUBAN.

MUSÉE fondé en 1842. 300 tableaux, parmi lesquels on cite des œuvres de Boucher, Jordaens, Bassan, Salvator Rosa, Velasquez, Lesueur, Jouvenet, Mignard, Rigaud, Poussin, Flandrin, Desgoffes, etc. Trois salons sont entièrement réservés au legs fait par M. Ingres d'une grande quantité de ses œuvres, peintures et dessins. Le tableau d'Ingres, *le Vœu de Louis XIII*, est à la cathédrale. Une collection pour l'étude des arts décoratifs est en formation. M. A. Cambon, *directeur*.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DÉPARTEMENTAL, placé sous la direction de la Société archéologique.

ÉCOLE GRATUITE DE DESSIN.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. X..... — *Architecte diocésain :* M. Olivier.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, fondée en 1866. Publie des bulletins. MM. l'abbé Pottier, *présid.;* Rattier, ✻, *vice-présid.;* Alibert, *archiviste;* Dubois, *trésorier*.

VAR

DRAGUIGNAN.

MUSÉE ET BIBLIOTHÈQUE. Tableaux de Rubens, Teniers, Boucher, etc. Quelques peintures modernes, bronzes et marbres. M. Icard, *conservateur*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Guérin. — *Architecte diocésain :* M. Morin, ✠.

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE, fondée en 1855, autorisée en 1856, publie des bulletins.

TOULON.

MUSÉE DE PEINTURE, DE SCULPTURE ET GRAVURE, fondé en 1841, ancien hôpital Saint-Esprit, augmenté depuis par les dons et legs de MM. Granet et Dupont. On remarque des œuvres fort intéressantes d'artistes toulonnais, notamment de Cordouant, Paulin Guérin, de Bonnegrace, de Simon Julien, un véritable chef-d'œuvre d'Auguste Viguier, des toiles de l'école française, de l'école italienne et du nord. Plâtres, marbres, terres cuites. Le musée est ouvert les dimanches et jours de fête, de 11 heures à 4 heures. Subvention : 5,500 fr. M. A. Bronzi, *conservateur*.

ÉCOLES COMMUNALES DE DESSIN (six pour les garçons et six pour les filles). MM. Décoréis, Bonny, Rouquerol et Bivelaque, *professeurs*. Cours élémentaires. Subvention : 3,970 fr.; 300 élèves. La municipalité entretient depuis 1879 trois élèves de l'école des beaux-arts, à Paris.

ÉCOLE DE DESSIN POUR LA MARINE.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DU VAR, fondée en 1811, autorisée en 1817, publie des bulletins.

VAUCLUSE

AVIGNON.

MUSÉE CALVET, fondé en 1810 d'un legs considérable fait par Esprit-Claude-François Calvet, savant antiquaire. Depuis, le musée s'est augmenté de beaucoup d'autres toiles remarquables, sculptures, antiquités. Il comprend la bibliothèque publique, le musée lapidaire des antiques, celui du moyen âge, les colllections archéologiques, le médaillier, 544 tableaux, des dessins, des estampes, d'autres objets d'art et de curiosité, et, sous le nom de Musée Requien, d'importantes collections d'histoire naturelle. Parmi les tableaux on cite : un Ph. de Champaigne; *Paysage montagneux*, de Berchem; un Hobbema; le *Feu*, Breughel de Velours; *Paysage*, de Corot; un David, Géricault, Granet, Largillière, Mignard, Vernet (Horace); Dubufe; l'*Orage* d'Antigna, etc. Collection de dessins et d'estampes. Parmi les sculptures, on remarque la *Cassandre* de Pradier. M. Deloye, ✠, *conservateur*.

ÉCOLE MUNICIPALE DES BEAUX-ARTS.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Valentin. — *Architecte diocésain :* M. Joffroy.

CARPENTRAS.

MUSÉE. Possède 150 tableaux, des inscriptions remarquables, des bronzes et fragments antiques et du moyen âge, gravures. M. Barrès, *conservateur*.

APT.

MUSÉE peu important.

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE, fondée en 1863, autorisée en 1869. Publie des *Annales*. MM. Bernard, *président;* E. Arnaud, *secrétaire perpétuel;* Carbonnel, *trésorier;* Garcin, *archiviste*.

SAULT.

MUSÉE D'ANTIQUITÉS. M. Christian, *conservateur*.

VENDÉE

LA ROCHE-SUR-YON.

MUSÉE, de récente formation. Quelques tableaux, objets d'art et d'archéologie. M. Marichal, *conservateur*.

ÉCOLE DE DESSIN APPLIQUÉ AUX ARTS IN-

DUSTRIELS. L'enseignement comprend le dessin linéaire, l'ornement et le dessin de figure. M. Sartoris, *professeur*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Loquet. — *Architecte diocésain :* M. Lisch, ✻.

SOCIÉTÉ DES ARCHITECTES DE LA VENDÉE. Malheureusement dissoute depuis la mort de son président, M. Ballereau.

FONTENAY-LE-COMTE.

COLLECTIONS PARTICULIÈRES : M. B. Fillon (dessins de maîtres, gravures anciennes, médailles artistiques, bijoux mérovingiens et carlovingiens, poteries, portraits originaux) ; M. O. de Rochebrune : sculptures de la Renaissance, armes du moyen âge, portrait original de La Reynie par Mignard.

M. Pereau de Chaban, à Auzais : tableaux et gravures modernes.

M. Félix Boncenne : quelques tableaux anciens. M. Hanaël-Jouisseaume : gravures, faïences, médailles.

VIENNE

POITIERS.

MUSÉE, fondé par l'abbé Gibault dont la collection, réunie à celle de la Société des antiquaires de l'Ouest, s'est considérablement accrue, depuis 1834, jusqu'en 1872, époque à laquelle elle a formé un musée distinct. Ces deux collections placées, l'une dans l'ancien hôtel de ville, l'autre dans le nouveau, comprennent des monuments antiques, du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ; tableaux, sculptures, armes, médailles. M. de Longuemard, ✻, *conservateur*.

COURS GRATUIT DE DESSIN : MM. Brouillet, Guerithault, *professeurs*.

UNE ÉCOLE DES BEAUX-ARTS est en formation.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Royer. — *Architecte diocésain :* M. de Merindol, ✻.

SOCIÉTÉ DES ARCHIVES DU POITOU, fondée en 1871. MM. Rédet, *président ;* Richard, *secrétaire*.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS, fondée en 1872. Comité : MM. A. Brouillet, Th. Véron, H. Hivonnait.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, BELLES-LETTRES, SCIENCES ET ARTS, fondée en 1879, autorisée en 1878, publie des bulletins. Comité de direction : M. Merina, *secrétaire*.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, fondée en 1834, autorisée en 1835, publie des mémoires et bulletins : MM. de La Menardière, *président ;* Ducrocq, *vice-président ;* de La Bouralière, *secrétaire*.

CHATELLERAULT.

ÉCOLE COMMUNALE DE DESSIN. M. Grebault, *professeur*.

ÉCOLE DE DESSIN : M. Dowdney, *directeur*.

HAUTE-VIENNE

LIMOGES.

MUSÉE, fondé en 1847 par la Société archéologique. Objets de l'époque gallo-romaine et du moyen âge, médailles, émaux, tableaux anciens et modernes, sculptures. Le musée céramique est établi dans le même local que le musée de peinture et sculpture, et comprend des pièces uniques, notamment toute la collection Jacquemart, achetée par M. Dubouché. La ville et le département donnent une subvention de 11,000 fr. (en 1879), mais M. Dubouché y ajoute annuellement des sommes considérables. En 1879, le total des achats a été de 88,102 fr. Ouvert les dimanches et jeudis. M. Adrien Dubouché, ✻, *président de la commission*.

ÉCOLE MUNICIPALE GRATUITE DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE, fondée en 1867. Comité de direction : MM. Adrien Dubouché, ✻, *président ;* H. Ardant, ✻, *vice-président ;* Guillemot, *secrétaire ;* Lemas, *trésorier ;* Ranson, Gâte, Astaix, ✻. C'est l'une des plus importantes, sinon la plus importante, qui existe en ce genre, grâce au généreux président directeur fondateur, M. Adrien Dubouché. 820 élèves pour l'année 1880. Budget, 16,000 fr. non compris la subvention de l'Etat. *Personnel de l'enseignement.* — Classe des jeunes filles : MM. Grenault, Meyssat, Joly, *professeurs*. — Classe

des garçons : MM. Meyssat, Grenault, Joly, *professeurs*.

ÉCOLE GRATUITE DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DE LA HAUTE-VIENNE. M. A. Bourdeau, *commissaire des écoles*; MM. Bourdeau, Perdoux, Dalpayrat, Mme Baraton, Mme Dalpayra, *professeurs*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Texier. — *Archit. diocés.* : M. Bailly, O. ✻.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS, fondée en 1759, autorisée en 1761. MM. le préfet, *président* ; A. Nouaihier, ✻, Benoits du Buis, Teisserenc de Bort, ✻, E. Muret, *vice-présidents*; Gérardin, *secrétaire général* ; Lesage, ✻, Fontaneau, ✻, *secrétaires*; H. Bourdeau, *secrétaire archiviste*; L. Petit, *trésorier*; A. Bourdeau, *commission des écoles*.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DU LIMOUSIN, fondée en 1845. Publie des bulletins et *Documents historiques* : MM. le préfet, l'abbé Arbellot, *présidents*; Maurat-Ballange, ✻, Thezard, *vice-présidents*; Garrigou-Lagrange, *secrétaire général*; Guillemot, *secrétaire archiviste*; E. Hervy, *secrétaire trésorier*.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS, fondée en 1862. La Société organise des concours et des expositions; elle achète des œuvres d'art. M. A. Dubouché, ✻, *président*; Tarneaud, *trésorier*.

VOSGES

ÉPINAL.

MUSÉE DE PEINTURE, SCULPTURE, MOULAGES, d'après l'antique. Antiquités, poteries, médailles, meubles anciens. Parmi les tableaux, on cite : une *Cybèle*, de l'Albane; *Têtes de femmes*, de Boucher; *Adoration des bergers*, par Ph. de Champaigne; *Saint Jérôme*, de Ribeira; *Tête de femme*, de Rembrandt; *Paysage*, Ruysdael; *Vénus sortant de l'onde*, du Titien; *Paysage* de Salvator Rosa, etc.—M. Félix Voulot, *directeur*.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Grillot, ✻. — *Architecte diocésain* : M. Schuler.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DES VOSGES, fondée en 1825, autorisée en 1829. Publie *Annales*.

REMIREMONT.

ÉCOLE DE DESSIN ET DE MODELAGE.

YONNE

AUXERRE.

MUSÉE D'ANTIQUITÉS, DE PEINTURE ET DE SCULPTURE. Le musée possède une centaine de tableaux, quelques dessins, aquarelles, sculptures. Une salle spéciale a été aménagée en 1879 par les soins de Mme la marquise de Blocqueville, pour y réunir un grand nombre d'objets d'art consacrant le souvenir du maréchal et de la famille Davout. Ouvert les dimanches et les premiers jeudis de chaque mois, de midi à 4 heures. —*Conservateur* : M. Aimé Cherest.

COURS MUNICIPAL DE DESSIN. *Directeur* : M. Passepont.

ARCHITECTE DÉPARTEMENTAL : M. Dondenne fils. — *Architecte diocésain* : M. Laisné.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES DE L'YONNE. MM. Challe, *président*; Cherest, Cotteau, *vice-présidents*; Savatier-Laroche, Monceau, *secrétaires*; Lorin, *archiviste* ; Angenoust, *trésorier*.

AVALLON,

MUSÉE peu important. M. A. Badin, *conservateur*.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDE, fondée en 1859, publie bulletins. MM. Galy, *président*; Moreau, *vice-président*; Gagnard, Jordan, *secrétaires*; Baudoin, *archiviste*.

SENS.

MUSÉE D'ANTIQUITÉS ET D'ŒUVRES D'ART. M. A. Boudin, *conservateur*.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, fondée et autorisée en 1844. Publie bulletins : MM. Lallier, *président*; Buzy, *vice-président*; Juliot, Philipon, *secrétaires*; Maurice, Prou, *archivistes*; Jacquemin, *trésorier*.

COLLECTIONS PARTICULIÈRES : Mme Chaulet possède un des deux tableaux authentiques de Jean Cousin, l'*Eva prima Pandora*.

ÉTRANGER

ANGLETERRE

CONSEIL PRIVÉ

Président du conseil : Sa Grâce le duc de Richemond et de Gordon, K. G.

DÉPARTEMENT DES SCIENCES ET DE L'ART.

(Budget : 4,152,641 liv. st.)

MM. Norman Mac Leod, Esq., *secrétaire assistant.*
Duncombe (G. J.), Esq., *premier commis.*
Bowler (T. A.), Esq., *commis des comptes.*
Wylde (R. G.), Esq., Iselin (J. F.), Esq., Bartlett (E. P.), Esq., Abney (capitaine W. de), *inspecteurs des écoles locales.*
Poynter (E. J.), Esq., *directeur pour l'art et principal de l'École normale artistique nationale.*
Bowler (H. A.), Esq., *sous-directeur.*
Chesman (T.), Esq., *examinateur officiel.*

MUSÉE DE SOUTH-KENSINGTON ET MUSÉE DE BETHNAL-GREEN.

MM. Owen (Sir Philip Cunliffe), *directeur.*
Thompson (R. A.), Esq., Festing (major E. R.), *sous-directeurs.*
Scot (maj.-gén.), *directeur des nouveaux bâtiments.*
Wallis (G.), *conservateur du musée* (collections d'art).
Smith (R. H. Soden), *conservateur du musée* (Bibliothèque d'art).

MUSÉE GÉOLOGIQUE, JERMYN STREET

Ramsay (A. C.), *directeur du musée.*

MUSÉE BRITANNIQUE.

(Great Russell street, Bloomsbury.)

MM. Bond (E. A.), Esq., *bibliothécaire et secrétaire.*
Taylor (J. T.), Esq., *secrétaire assistant.*
Thompson (E. M.), Esq., *conservateur et bibliothécaire de la bibliothèque Egerton.*
Rieu (C.), Esq., *conservateur des manuscrits orientaux.*
Scott (E. J. L.), Esq., *assistant.*
Birch (Samuel), Esq., *conservateur des antiquités orientales.*
Newton (C. T.), Esq., *conservateur des antiquités grecques et romaines.*
Poole (R. S.), Esq , *conservateur des monnaies et médailles.*
Head (Barclay V.), Esq., *assistant.*

Franks (A. W.), Esq., *conservateur des antiquités britanniques et de celles du moyen âge et de l'ethnographie.*
Reid (G. W.), Esq., *conservateur des estampes et dessins.*
Jazan (L. A.), Esq., *commis-assistant.*

GALERIE NATIONALE.

(Trafalgar square.)

MM. Burton (F. W.), Esq., *directeur.*
Eastlake (Charles Locke), *conservateur et secrétaire.*

GALERIE DE PORTRAITS NATIONAUX.

(Exhibition Road, South-Kensington.)

MM. Wallace (sir R.), Bt., *curateur.*
Scharf (George), Esq., *conservateur et secrétaire.*

ROYAL ACADEMY OF ARTS IN LONDON, 1880.

Membres honoraires : MM. The Archbishop of York, *Chaplain.*
— Rt. Hon. W. E. Gladstone, M. P., *professeur d'histoire ancienne.*
— The Dean of Westminster, *professeur de littérature ancienne.*
— Sir Philip de Malpas Grey Egerton, Bart., M. P., *archéologue.*
— Lord Houghton, *secrétaire* pour la *Correspondance étrangère.*

Académiciens retirés honoraires : MM. Boxall (sir William).
— Doo (George Thomas), Esq.
— Lee (Frédérick Richard), Esq.
— Webster (Thomas), Esq.
— Gallait (Louis).
— Gérôme (Jean-Léon).
— Guillaume (Claude-Jean-Baptiste-Eugène).
— Henriquel-Dupont (Louis-Pierre).
— Meissonier (Jean-Louis).

Académiciens : MM. Alma-Tadema (L.), Esq.
— Ansdell (Richard), Esq.
— Armitage (Edward), Esq.
— Armstead (Henry Hugh).
— Barry (Edward M.), Esq., *trésorier et curateur.*
— Calderon (Philip H.), Esq.
— Cooke (Edward William), Esq.
— Cooper (Thomas Sidney), Esq.
— Cope (Charles West), Esq., *curateur.*
— Cousins (Samuel), Esq.
— Davis (Henry W. B.), Esq.
— Dobson (Wm. Chas. Thos.), Esq.
— Elmore (Alfred), Esq.
— Faed (Thomas), Esq.
— Frith (William Powell), Esq, *auditeur.*
— Gilbert (sir John).
— Goodall (Frédérick), Esq.
— Hart (Solomon Alexander), Esq., *bibliothécaire.*
— Herbert (John Rogers), Esq.
— Hodgson (John E.).

Académiciens : MM. Hook (James Clarke), Esq.
— Horsley (John Callcott), Esq., *auditeur*.
— Knight (John Prescott), Esq.
— Leighton (sir Frédérick), *président et curateur*.
— Leslie (George D.), Esq.
— Marks (H. S.), Esq.
— Marshall (William Calder), Esq.
— Millais (John Everett), Esq.
— Orchardson (William Quiller), Esq.
— Pettie (John), Esq.
— Pickersgill (Fred. Rich.), Esq., *conservateur et curateur*.
— Poynter (Edward J.), Esq.
— Redgrave (Richard), Esq.
— Richmond (George), Esq.
— Sant (James), Esq.
— Shaw (Richard Norman), Esq.
— Stocks (Lumb), Esq.
— Street (George Edmund), Esq., *auditeur*.
— Watts (George Frederick), Esq.
— Wells (Henry Tanworth), Esq.
— Woolner (Thomas), Esq.
— Yeames (William Frederick).

Associés : MM. Barlow (Thos. Oldham).
— Bœhm (Joseph Edgar).
— Burgess (John Bagnold).
— Cole (Vicat).
— Crofts (Ernest).
— Crowe (Eyre).
— Fildes (S. Luke).
— Graham (Peter).
— Holl (Frank).
— Landseer (Thomas).
— Le Jeune (Henry).
— Long (Edwin).
— McWhirter (John).
— Morris (Philip Richard).
— Nicol (Erskine).
— Oakes (John Wright).
— O'Neil (Henry).
— Ouless (Walter William).
— Pearson (John L.).
— Prinsep (Valentine Cameron).
— Riviere (Briton).
— Stephens (Edward B.).
— Stone (Marcus).
— Storey (George Adolphus).
— Thorburn (Robert).
— Waterhouse (Alfred).
— Woodington (Will. Fred.).

Professeurs : MM. Armitage (Edward), Esq., R. A., *peinture*..
— *sculpture*.
— Barry (Edward M.), Esq., R. A., *architecture*.
— Marshall (John), Esq., F. R. S., *anatomie*.
— Barff (Frederick S.), Esq., M. A., *chimie*.
— Bowler (Henry Alexander), professeur de *perspective*.
— Spiers (Richard Phené), master in the Class of *architecture*.
— Eaton (Frederick A.), *secrétaire*.

SOCIÉTÉS DIVERSES DES BEAUX-ARTS.

ART-UNION OF LONDON (112, Strand). — *Honor. secs.*, L. Pocok; — E. E. Antrobus, F. S. A. *Sec.* T. S. Watson.

ARTISTS' GENERAL BENEVOLENT INSTITUTION (AND ARTISTS' ORPHAN FUND) — (24, old Bond Street). *Treas.*, P. C. Hardwick. *Sec.*, F. Lambe Price.

BRITISH ARCHÆOLOGICAL ASSOCIATION (32, Sockville Street). — *Presid.*, The Earl of Hardwi ke. *Treas.*, T. Morgan. — *Secs.*, Walter de Gray Birch; — E. P. Loftus Brock.

INSTITUTE OF PAINTERS IN WATER COLOURS (5a, Pall Mall). — *Presid.*, L. Haghe. *Vice-presid.*, W. L. Leich. *Treas.*, J. Asolon. *Sec.*, H. F. Philips.

PHOTOGRAPHIC SOCIETY (5a Pall Mall, East). — *Honor. sec.*, Lieut. L. Darwin.

ROYAL ARCHÆOLOGICAL INSTITUTE (16, New Burlington Street). — *Presid.*, Rt. Hon. lord Talbot de Malahide. *Treas.*, J. Stephens. — *Sec.*, Albert Hartshorne. Meeting for 1880 will be held in August at Lincoln.

ROYAL INSTITUTE OF BRITISH ARCHITECTS (9, Conduit Street). — *Secr.*, William H. White.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES (Burlington House). — *Presid.*, The Earl of Carnarvon. *Treas.*, C. S. Percival. *Direct.*, Aug. W. Franks. *Sec.*, C. Knight Watson. *Clerk*, E. C. Ireland.

SOCIÉTÉ DES ARTISTES ANGLAIS (Suffolk Street). — *Sec.*, T. Roberts. *Keeper*, E. Freeman.

SOCIETY OF PAINTERS IN WATER COLOURS (Pall Mall, East). — *Sec.*, Alfred D. Fripp.

ALLEMAGNE (EMPIRE D')

MINISTÈRE DES CULTES ET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SECTION DES BEAUX-ARTS

(Budget : 2,563,000 marcs [1])

Musées royaux	663,627	marcs
Galerie nationale	69,150	—
Galeries et musées de Cassel, Wiesbade, Bonn, Trèves, environ	100,000	—
Encouragements et secours à des artistes et à des hommes de lettres, souscriptions aux ouvrages d'art et de littérature, etc	120,000	—
Acquisitions d'objets d'art pour la Galerie nationale, décoration des monuments publics et des places publiques, travaux de gravure	300,000	—
Conservation des monuments publics	10,870	—
Secours à des élèves de musique, des organistes, et subvention au Conservatoire de Cologne	14,462	—
Académie des beaux-arts à Berlin (y compris l'École des beaux-arts, le Conservatoire de musique et le Salon)	481,170	—
Institut musical de la cathédrale royale de Berlin (*Domchor*)	33,288	—

[1] La valeur du marc, par rapport à notre monnaie, est de 1 fr. 23 cent. 1/2.

Académie de Kœnigsberg	33,990 marcs
— de Dusseldorf	178,160 —
— de Cassel	33,760 —
— de Hanau	26,220 —
Subvention au Musée des arts décoratifs de Berlin	113,170 —
Manufacture royale de porcelaine	588,000 —

MUSÉES ROYAUX

Réorganisés depuis le 13 novembre 1878, les musées royaux (*Königliche Musäum*) comprennent deux musées, le vieux et le nouveau, réunis par une galerie et renfermant les œuvres d'art de l'antiquité, du moyen âge, de la Renaissance, des temps modernes jusqu'à la fin du siècle dernier, et un musée ethnographique qui doit être prochainement installé dans des bâtiments à part. Les musées royaux sont dirigés par un administrateur général et divisés en sections ou départements. Une très grande initiative est laissée aux directeurs des sections, en même temps que la responsabilité des acquisitions. En revanche, les actes de ces derniers sont contrôlés par des commissions d'experts, sans lesquels aucune transaction de quelque importance ne peut être effectuée. Les experts, au nombre de deux ou quatre, sont nommés par le roi, ils ne peuvent être choisis dans le personnel administratif du musée. Selon les besoins, les directeurs des sections les convoquent à des séances de commissions pour donner leur avis sur les propositions d'achat. Cet avis est indispensable. Néanmoins, en cas pressant, il est permis aux directeurs de faire des achats, soit en voyage, soit dans les ventes publiques, jusqu'à concurrence d'une somme de 1,000 marcs, sans avoir recours à l'avis préalable des experts. Tous les directeurs de section se réunissent une fois par mois sous la présidence de l'administrateur général pour la discussion des mesures nouvelles et de l'emploi des fonds. Les économies faites pendant l'année soit par l'administration générale, soit par les directeurs des sections, sont portées en supplément au crédit de l'année suivante et réservées à la section qui les a faites.

Administrateur général	MM. Schöne.
Secrétaire de l'administration	Dielitz.
Galerie des tableaux, *directeur*	Meyer (Jules).
— *conservateur adjoint*	Bode.
Galerie de sculpture, *directeur*	Conze.
— *directeur adjoint*	Puchstein.
Sculpture du moyen âge et de la Renaissance, *conservateur*	Bode.
Cabinet des antiquités, *directeur*	Curtius.
— *conservateur adjoint*	Treu.
— —	Körte.
Cabinet des médailles, *directeur*	Friedländer.
— *conservateur adjoint*	Sallet (de).
— —	Erman.
Cabinet des estampes, *directeur*	Lippmann.
— *conservateur adjoint*	Seidlitz (de).
— —	Schmarsow.
— —	Janitsch.
Collection ethnographique, *directeur*	Bastian.
— *conservateur adjoint*	Voss.
Antiquités de l'Égypte, *directeur*	Lepsius.
— *conservateur adjoint*	Stern.
Bibliothécaire	Fränkel.

GALERIE NATIONALE.

(La galerie nationale (*Königliche National-Galerie*) est consacrée exclusivement aux œuvres d'art allemand du XIXe siècle, tableaux, statues, dessins. Le budget est d'environ 300,000 marcs, plus la rente d'une somme de 345,000 marcs provenant de divers legs particuliers. Une fois par an se réunit une commission dont les membres sont en partie désignés par le ministre, en partie élus par l'Académie des beaux-arts. Cette commission vote sur les acquisitions à effectuer en même temps qu'elle prend les résolutions sur les autres emplois des fonds, tels que commandes de décorations des édifices publics, encouragements des arts, etc.)

Directeur : M. Jordan.
Conservateur adjoint : M. Dohme.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS ET ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

(L'Académie des beaux-arts se compose depuis sa réorganisation en 1875 de deux corps distincts : d'une part le sénat et l'assemblée des membres de l'Académie; d'autre part l'École des beaux-arts et le Conservatoire de musique. Les rapports de ces diverses institutions sont assez mal réglés; aussi est-on sur le point de les fixer et de les réunir dans une seule et même direction. Le sénat de l'Académie forme un conseil permanent auquel le ministre s'adresse pour toutes les questions d'art importantes.)

Président : M. Hitzig.

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

(On y a ouvert en 1874 une série d'ateliers dirigés par des maîtres, tels que M. Knaus, de Werner, R. Begas, Mandel, etc., qui permettent aux élèves ayant fini leurs études, de se perfectionner à leur gré dans le genre qu'ils choisissent et sans les obliger à rompre avec leurs premières études. Cette sorte d'enseignement libre constitue un excellent remède au doctrinarisme si habituel aux Académies.)

Directeur de l'École : M. de Werner.

(Chaque année l'État met au concours, entre les élèves de cette école, un prix de 6,600 marcs pour deux ans d'étude à passer en Italie. Il est adjugé alternativement à des œuvres de peinture, de sculpture et d'architecture.
Il existe aussi divers prix fondés par des particuliers.)

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS A BERLIN.

(Ce Musée, fondé en 1867, est une institution privée, placée sous le contrôle de l'État, qui lui donne une subvention annuelle de 113,170 marcs. Il se compose d'une riche collection de céramique, d'anciens meubles sculptés, d'œuvres d'orfèvrerie, de broderie, de tissus, etc., d'une bibliothèque et d'une École des arts décoratifs. Les collections se sont enrichies en ces dernières années des œuvres de curiosité qui se trouvaient depuis des siècles dans les musées royaux d'où on les a extraites en 1875, et des objets achetés aux expositions universelles.
L'action du musée s'étend aussi aux publications relatives aux arts décoratifs, à l'organisation de concours et à l'installation d'une exposition industrielle qui a lieu tous les ans à l'époque de Noël.)

MM. Grunow, *directeur du musée.*
Fendler, *conservateur adjoint.*
Lessing, *directeur des collections.*
Pabst, *conservateur adjoint.*
Steinitz, *bibliothécaire.*
Ewald, *directeur de l'école.*

AUTRICHE

MINISTÈRE DES CULTES ET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Les beaux-arts sont du ressort de ce ministère, mais ne forment pas une section spéciale.)

Ministre en 1879 : Stremayr (M. le chevalier Charles de).

Conseillers du ministère pour le ressort des beaux-arts.

MM. Heider (le Dr Gustave).
Eitelberger de Edelberg (le chevalier Rodolphe).
Dumreicher (le baron Armand de).

Direction des collections impériales.

MM. le grand chambellan de Sa Majesté Apostolique, *surintendant de toutes les collections impériales.*
Folliot de Crenneville (le comte François de), *titulaire actuel.*
Lewaine, *trésorier de la maison de Habsbourg.*
Leitner (le chevalier de), *trésorier.*
Sacken (le baron Edouard de), *directeur des collections d'objets d'art,* groupe I.
Bergmann (le chevalier Ernest de), *conservateur des antiquités égyptiennes.*
Sacken (le baron de), *conservateur des antiquités grecques et romaines.*
Kenner (le Dr Frédéric), Hartmann de Franzenshuld (le chevalier Ernest de), *conservateurs des monnaies et médailles.*
, *directeur* du groupe II.
Ilg (le Dr Albert), *conservateur des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance.*
Boeheim (C.), *conservateur des armes et armures.*
Engerth (le chevalier Edouard de), *directeur* du groupe III.
Eybl (François), Schellein (Charles), Wartenegg (Guillaume de), *conservateurs du musée de peinture.*
Schestag (François), *conservateur des gravures et de la bibliothèque.*

Académie des beaux-arts à Vienne.

MM. Lichtenfels (le chevalier Édouard de), *recteur.*
Blaas, Wurzinger, Eismenger, Lichtenpels, Griepenkerl, Angeli, Frenkwald, Müller, Makart (peinture), Schmidt, Hansen, Niemann (architecture), Kundmann, Zumbusch, Hellmer (sculpture), Jacoby (gravure), Radnitzky (gravure sur pierres fines et médailles), *professeurs.*
Schæffer (Auguste), *conservateur de la galerie de l'Académie.*
Lützow (le chevalier Charles de), *conservateur de la bibliothèque de l'Académie.*

Musée de l'art et de l'industrie à Vienne.

MM. Eitelberger (le chevalier Rodolphe de), *directeur.*
Falke (le chevalier Jacques de), *vice-directeur.*
Bucher, Chmelarz, Wickhoff, *conservateurs.*

Société des artistes à Vienne.

MM. Hasenauer (le baron Charles de), *président du conseil d'administration.*
Streit, Fux, Bareuther, Costenoble, Makart, Schilcher, Wagner, *membres.*

Société de gravure à Vienne.

MM. Wieser (le chevalier Léopold de), *président du conseil des directeurs.*
Berggruen (Oscar), Eisenmenger, Figer (Gustave), Friedel (le chevalier de), Jacoby (Louis), Niemann (Georges).
Hofmann (le baron Léopold de), *président du conseil des curateurs.*

Académie des beaux-arts à Prague.

MM. Kaunitz (le comte Albert de), *président.*
Swerts (Jan), *directeur.* [mort]

École des beaux-arts à Cracovie.

M. Matejko (Ian), *directeur.*

Imprimerie royale de la cour et de l'État.

MM. Beck (le chevalier Antoine de), *directeur.*
Lauter (Raymond), *inspecteur du département technique.*

GALICIE ET POLOGNE

Quoique ces pays ne forment point, au point de vue politique, des territoires indépendants, nous croyons devoir, en raison du mouvement artistique très particulier et caractéristique qui y règne, les mettre à part.

Le gouvernement autrichien n'alloue aucun crédit pour les beaux-arts en Galicie ; il n'accorde aux Polonais que le droit de prendre part aux concours officiels de Vienne. L'empereur fait seulement parfois des dons sur sa cassette particulière. Quant aux écoles d'art, aux Académies (comme l'école polytechnique de Lemberg et l'Académie de Cracovie, dirigée par Matejko) ainsi que les hauts emplois artistiques, ils sont soutenus par les conseils municipaux de chaque ville, et par le conseil général de la Galicie siégeant dans la capitale. Ces diverses assemblées votent encore des sommes pour des concours ou des travaux d'art. Les musées, expositions, etc., sont établis et subventionnés par des sociétés privées : ces sociétés facilitent, par ce moyen, la vente des œuvres d'art. La principale de ces sociétés est, en Galicie, la *Société des amis des beaux-arts* de Lemberg.

Pour la Pologne, qui se rattache politiquement à l'empire russe, elle reçoit moins encore du gouvernement. Les beaux-arts y sont soutenus, comme en Galicie, par des sociétés particulières dont la plus importante est la *Société d'encouragement des beaux-arts* de Varsovie. Il n'existe pas de musées, mais de nombreuses collections particulières appartenant à de riches familles polonaises et dont beaucoup sont plus importantes que de grands musées. Une des plus célèbres est celle de Villanow.

LEMBERG

MUSÉE ET BIBLIOTHÈQUE OSSOLINSKI

Directeur : M. le Dr Ketrzynski.
Conservateur : M. Ed. Pawlowicz.

Ce musée, formé par la donation d'une collection provenant de la famille Lubomirski et de dons particuliers, contient : 1° Collection d'objets préhistoriques (au nombre de 507 armes, vases, ouvrages de cuivre ou de fer, trouvés en Pologne; une galerie de souvenirs historiques, costumes, meubles, armes, tableaux, tapis, etc., provenant de la famille Sobieski; une collection de souvenirs des exilés de Sibérie, donnée au musée par le comte Sobariski, des croix, des médailles, etc.; une collection de 105 tabatières, donnée par le comte Humnicki; — 2° *Galerie de sculpture* contenant 86 œuvres parmi lesquelles on peut citer le buste d'A. Mickiewicz, par David d'Angers (1855); la statue du même poète par Oleszczinski, le buste de l'historien Ch. Jzajnoch, par Filipi, des antiques, les bustes de tous les rois de Pologne; 17 bas-reliefs datant du xve siècle. — 3° *Galerie de peinture* renfermant 500 tableaux parmi lesquels *la Résurrection de Lazare*, de Poussin, un Giorgione, trois Tintoret, *la Descente de Croix* du Parmesan, trois Raphaël Mengs ; trois Canaletti, une *Vue de la place de l'Escurial*, de Callot, un Hobbema, des portraits par Porbus, Holbein, Mignard, et des toiles d'artistes polonais : Hadziewicz, Czechowicz, Stachowicz, Orlowski, Radakowski, etc., enfin le grand tableau de Matejko, *l'Union de Lublin*, acheté par souscription nationale.

MUSÉE INDUSTRIEL DE LEMBERG.

(Fondé par l'initiative du comte W. Dzieduszycki, il est formé de dons particuliers et reçoit de temps à autre des allocations du ministère.)

MUSÉE DZIEDUSZYCKI.

Directeur : M. Zontag.

Ce musée comprend une collection de toutes les richesses naturelles, industrielles et artistiques de la Galicie. Parmi ces dernières se trouvent des ouvrages d'or enrichis de pierreries qui datent d'un temps fort reculé, et qui ont été trouvés enfouis. Il est la propriété du comte W. Dzieduszycki qui l'a fondé et l'enrichit sans cesse de nouveaux objets.

CRACOVIE

MUSÉE CZARTORYSKI.

Contient des tableaux, des objets d'art et des souvenirs historiques.

MUSÉE ET BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DES JAGELLONS.

(Contient des tableaux, des objets d'art et des souvenirs historiques.)

MUSÉE INDUSTRIEL.

(Fondé par M. Baranowski et entretenu à ses propres frais.)

MUSÉE DU CHATEAU DE PODHORCE.

(Il renferme les objets d'art, les antiquités, etc., qui ont appartenu à la famille Sobieski. Ce musée, établi dans les nombreuses salles du château historique de Podhorce est un des plus beaux du monde. Par la quantité des objets exposés, et par leur valeur artistique et historique, il est comparable au musée de Cluny, à Paris, avec cet avantage qu'il renferme un grand nombre de tableaux.)

BELGIQUE

Budget des beaux-arts.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, CHAPITRE XV.

65	Commandes et acquisitions d'œuvres d'artistes vivants ou d'artistes dont le décès ne remonte pas à plus de dix ans; subsides aux établissements publics, aux communes, aux provinces, pour aider à la commande ou à l'acquisition d'œuvres d'art; encouragements à la peinture murale, avec le concours des communes et des établissements intéressés; encouragements à la gravure en taille-douce, à la gravure en médailles, aux publications relatives aux beaux-arts; subsides; souscriptions et acquisitions d'œuvres d'art d'un intérêt artistique ou archéologique; subsides à des fabriques d'église, à titre d'encouragement, pour l'exécution d'objets mobiliers religieux offrant un caractère artistique reconnu; subsides aux sociétés instituées pour l'encouragement des beaux-arts, aux expositions locales, etc.; subsides et encouragements à des artistes qui ont donné des preuves de mérite; voyages à l'étranger et dans le pay-, dans l'intérêt de leurs études; missions; secours aux familles d'artistes décédés; frais relatifs aux grands concours; acquisition et reliure d'ouvrages pour le service spécial de la direction générale des beaux-arts; dépenses diverses; quatrième annuité à payer par l'État du chef de sa part contributive dans les frais d'acquisition de l'ancien hôtel et des collections de la maison Plantin-Moretus, à Anvers; exécution de tapisseries de haute lisse pour être placées à l'hôtel de ville de Bruxelles; deuxième annuité.	272,750 »
66	Part de l'État dans l'acquisition pour les musées locaux d'œuvres d'art envoyées aux expositions.	20,000 »
	Encouragement en faveur de l'enseignement des arts plastiques et graphiques.	
67	Académie royale des beaux-arts d'Anvers; dotation de l'État destinée, avec la subvention de la ville d'Anvers, à couvrir les dépenses du personnel, du matériel et des acquisitions pour le musée ancien.	72,485 »
68	Académie et écoles de dessin autres que l'Académie d'Anvers; subsides, dotations, acquisitions de modèles, de médailles et de livres destinés aux académies et écoles de dessin; inspection des académies et des écoles; travaux d'écritures et autres incombant spécialement au service des académies et des écoles; conseil de perfectionnement de l'enseignement des arts du dessin; subsides à de jeunes artistes pour les aider dans leurs études; grands concours de peinture, de sculpture, d'architecture et de gravure; pensions des lauréats; reproduction des objets d'art destinés aux échanges internationaux et frais relatifs à ces échanges; dépenses diverses	270,000 »
	A reporter.	635,235 »

	Report. . . .	635,235 »

Encouragements en faveur de l'art musical.

69	Conservatoire royal de musique de Bruxelles. — Dotation de l'État destinée, avec les subsides de la province et de la ville, à couvrir les dépenses du personnel et du matériel. — Cours élémentaire de musique.	127,010 »
70	Conservatoire royal de musique de Liége. — Dotation de l'État destinée, avec les subsides de la province et de la ville, à couvrir les dépenses du personnel et du matériel.	58,443 »
71	Conservatoire royal de musique de Gand. — Dotation de l'État, destinée, avec les subsides de la province et de la ville, à couvrir les dépenses du personnel et du matériel.	29,200 »
72	Subsides aux écoles de musique autres que les conservatoires royaux; subsides aux sociétés musicales. Inspection des écoles de musique; acquisition de livres et de médailles destinés aux lauréats des concours et aux élèves des écoles de musique. Dépenses diverses. Bourses d'études en faveur des élèves des conservatoires royaux et d'autres écoles de musique. Encouragements à de jeunes artistes musiciens qui ont déjà donné des preuves de mérite; voyages à l'étranger dans l'intérêt de leur talent; subsides et souscriptions en faveur de publications ou d'auditions d'œuvres musicales; secours à des artistes musiciens malheureux ou aux familles d'artistes décédés. Grands concours de composition musicale, pensions des lauréats; subsides pour l'organisation d'un grand festival annuel de musique classique à donner avec le concours des provinces et des villes intéressées; dépenses diverses. — Frais d'un orgue de concert, destiné au Conservatoire royal de musique de Bruxelles. — Subside annuel à l'association de musique symphonique des anciens musiciens pensionnés du régiment des guides	145,000 »

Musées royaux de peinture et de sculpture; musée Wiertz.

73	Musées royaux de peinture et de sculpture, y compris le musée Wiertz; personnel, surveillance	35,775 »
74	Musées royaux de peinture et de sculpture, y compris le musée Wiertz; matériel et acquisitions; frais d'impression des catalogues; frais d'entretien, chauffage, mobilier, frais divers et imprévus	51,285 »
75	Musée royal d'armures et d'antiquités. — Personnel.	17,500 »
76	Musée royal d'armures et d'antiquités. — Matériel et acquisitions; frais d'impression et de vente du catalogue; collection sigillographique. . . .	29,800 »

Monuments publics.

77	Monuments à élever aux hommes illustres de la Belgique; subsides aux villes et aux provinces; médailles à consacrer aux événements mémorables.	30,000 »

Restauration des monuments et conservation des œuvres d'art.

78	Subsides aux provinces, aux villes et aux communes, dont les ressources sont insuffisantes pour la restauration des monuments; subsides pour la restauration et la conservation des objets d'art et d'archéologie appartenant aux administrations publiques, aux églises, etc.; travaux d'entretien aux propriétés de l'État qui ont un intérêt exclusivement historique. . .	76,000
79	Commission royale des monuments. — Personnel. — Jetons de présence des membres de cette commission; frais de voyage des membres, du secrétaire et de deux dessinateurs; bibliothèque, mobilier, chauffage, impressions, frais de bureau, achat d'instruments; compte rendu des séances générales, indemnités des sténographes et frais de publication. .	31,450 »
80	Frais de route et de séjour et jetons de présence des trois commissaires de l'Académie royale de Belgique adjoints à la commission royale des arts et des monuments; frais de route et de séjour des membres correspondants de cette commission	6,000 »
81	Rédaction et publication du bulletin des commissions d'art et d'archéologie	7,500 »
	Total. . . .	1,271,198 »

Il convient d'ajouter à ces chiffres les sommes affectées dans le même département de l'intérieur au *Musée de l'industrie* (paragraphes 45 et 46). . . 42,300 »

Ainsi que les subsides et encouragements littéraires dans lesquels sont compris les frais de fouilles archéologiques. . . . . 136,000 »

Administration.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

MM. Robin-Jacquemyns, ministre.
Bellefroid, *directeur général.*
Rousseau (Jean), *directeur des beaux-arts, inspecteur général.*
Leclercq (Émile), *inspecteur des beaux-arts.*

BIBLIOTHÈQUE ROYALE.

MM. Alvin (Louis), *conservateur en chef.*
Ruelens (Charles), *conservateur des manuscrits.*
Hymans (Henry), *conservateur du cabinet des estampes.*
Picqué (Camille), *conservateur du cabinet de numismatique.*
Ed. Fétis, *conservateur.*

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS.

MM. Sainctelette, *ministre.*
Lavallée, *inspecteur général.*
Willame et Govaerts, *architectes principaux.*
Wellens, *inspecteur général détaché aux travaux du nouveau Palais de Justice.*

MUSÉES ROYAUX.

M. Gallait (Louis), *président de la commission.*

MUSÉE WIERTZ.

M. Conscience (Henri), *conservateur.*

MUSÉE D'ANTIQUITÉS ET D'ARMURES.

M. Juste (Théodore), *conservateur.*

HOLLANDE

Budget des beaux-arts.

(Le chiffre total du budget, voté par la Chambre des représentants (2e Chambre) pour la section des arts et sciences du département de l'intérieur, pour l'année 1880, est de 753,351 francs, se répartissant comme suit :)

Archives nationales. — Personnel	12,500	francs.
— Matériel	2,500	—
Archives provinciales. — Personnel et matériel	104,450	—
Commission des monuments	9,500	—
Musée de curiosités et d'antiquités nationales	13,750	—
Restauration d'églises et autres monuments	10,000	—
Bibliothèque royale à La Haye. — Personnel	10,720	—
— Matériel	20,000	—
Cabinet royal de médailles à La Haye. — Personnel	1,900	—
— Matériel	3,000	—
Cabinet de médailles à Leyde. — Personnel	1,700	—
— Matériel	1,230	—
Cabinet royal de peinture à La Haye. — Personnel	3,200	—
— Matériel	7,000	—

Musée royal de curiosités à La Haye, — Personnel	2,000	francs.
— Matériel	6,000	—
Musée de peinture et cabinet d'estampes à Amsterdam (Trippenhuis). — Personnel	9,450	—
Matériel	6,000	—
Cabinet d'estampes et de plâtres à Leyde. — Personnel	1,150	—
— Matériel	551	—
Musée de peinture moderne à Harlem. — Appointements du directeur	1,000	—
Frais au matériel	6,500	—
Musée d'archéologie à Leyde. — Personnel	8,400	—
— Matériel	4,500	—
Musée d'ethnographie à Leyde. — Personnel	2,700	—
— Matériel	3,600	—
Subside à l'Académie royale des sciences	20,369	—
Subside à l'Institut royal des ingénieurs	800	—
Frais et subsides aux entreprises scientifiques	30,000	—
Achat de livres et objets d'art	20,000	—
Médailles d'honneur	500	—
Académie royale des beaux-arts	30,000	—
Subsides aux écoles de dessin	15,000	—
Subsides aux écoles de musique	7,000	—
Nouvel édifice pour le musée à Amsterdam	330,000	—

(Il faut signaler dans ce budget trois diminutions de crédit en comparaison de l'année 1879. — Le crédit de la commission des monuments, qui était de 16,300 francs, a été réduit à 9,500 francs à la suite de divers désagréments que cette commission a donnés au gouvernement. — Le crédit pour la restauration d'églises et autres monuments, qui était en 1879 de 85,650 francs, a été réduit à 10,000 francs, pour témoigner au ministre de l'intérieur du mécontentement des Chambres pour les abus commis par certains membres de la commission, lesquels étaient en même temps adjudicataires des travaux et par conséquent leurs propres contrôleurs.)

Administration.

MUSÉE D'ANTIQUITÉS DE LEIDEN.

MM. Leemans (C.), *directeur*.
Pleyte (le Dr W.), *conservateur*.

CABINET ROYAL DE PEINTURE A LA HAYE.

M. Jonge (le chevalier de), *directeur*.

MUSÉE DES TABLEAUX MODERNES.

M. Koster (E.), *directeur*.

MUSÉE NÉERLANDAIS A LA HAYE.

MM. Kellen (D. van der), *directeur*.

TRIPPENHUIS.

MM. Kaiser, *directeur*.
Kellen (Philippe van der), *directeur du cabinet des estampes*.
Vries (de), *conservateur*.

ITALIE

(Voy. pour le budget et pour l'organisation de l'administration des arts dans ce pays, le chapitre qui lui est consacré dans le cours du volume.)

DIRECTION GÉNÉRALE DES MUSÉES.

MM. Fiorelli Giuseppe, *directeur général.*
Rosa Pietro, *inspecteur général.*
Donati Cesare, *directeur chef de la division.*
Barnabei dott. Felice, *secrétaire.*
Marincola di Petrizzi Diego, *vice-secrétaire.*

DIRECTION DE L'INSTRUCTION ARTISTIQUE.

MM. Bezasco, *directeur en chef.*
Adorni, Pouchain, Ciacchi, *chefs de sections.*
Mangini, Pezzi, *secrétaires.*
Redi, *archiviste.*
Cavalcaselle, Bongioannini, *inspecteurs artistiques.*

AQUILA (Province d').

Commission des beaux-arts et antiquités : M. le préfet, *président.*

AREZZO (Province d').

Académie des sciences, lettres et arts d'Arezzo : M. Bioni, *président.*
Académie des sciences et arts du Saint-Sépulcre : M. Giovagnoli, *président.*

ASCOLI-PICENO (Province d').

Commission conservatrice des monuments des beaux-arts et antiquités : M. le préfet, *président.*

BERGAME (Province de).

Académie des beaux-arts : MM. Brentani, *président;* comte Lochis, *vice-président.*
École des beaux-arts de Lovere : M. Rosa (Antonio), *directeur.*
Athénée des sciences, lettres et arts de Bergame : M. Vimercati-Sozzi, *président.*
Commission consultative et conservatrice des monuments, objets d'antiquités et beaux-arts : M. le préfet, *président.*
Société des beaux-arts de Lovere : M. Gallini, *président.*

BOLOGNE (Province de).

École de dessin : M. Lodi, *directeur.*
Musée d'archéologie : M. Brizio, *directeur.*
Académie des beaux-arts.
Commission conservatrice des monuments, arts et objets d'antiquité : MM. le préfet, *président;* Gozzadini, *vice-président.*

BRESCIA (Province de).

Musée Patrio : M. Caprioli, *conservateur.*

CAGLIARI (Province de).

Musée d'antiquites.
Commission pour la conservation des monuments : M. le préfet, *président.*

CATANIA (Province de).

Académie des sciences, lettres et arts : M. Grassi, *président.*
Académie Dafnica des lettres et beaux-arts a Aciréale : MM. Vigo, *président;* Seminara, *vice-président.*
Commission conservatrice des beaux-arts et antiquités : M. le préfet, *président.*

CATANZARO (Province de).

Commission des beaux-arts et antiquités : M. le préfet, *président.*

FERRARE (Province de).

Cabinet d'archéologie : M. Antonelli, *directeur.*
Commission consultative des beaux-arts : M. le préfet, *président.*

FLORENCE (Province de).

Académie et institut des arts du dessin. *Président du collège-académie :* M. de Fabris ; *directeur de l'Institut,* M. Castellazzi.
Academia della Crusca. *Académiciens résidants :* MM. Vannucci, Guasti,

Milanesi, Tabarrini, Gotti, Tortoli, Rigutini, Mauri, Del Lungo, Mamiani, Conti, Dozzi.

Charges académiques : MM. Conti, *archiconsul;* Guasti, *secrétaire;* Rigutini, *bibliothécaire.*

Académiciens chargés de la rédaction du dictionnaire : MM. Tortoli, Rigutini, De Lungo.

DIRECTION DE LA GALERIE PALATINE, DES MUSÉES ÉGYPTIEN, ÉTRUSQUE, etc. *Directeur :* M. Gotti; *inspecteur chef,* M. Campani; *secrétaire,* M. Baldazzi; *archiviste,* M. P. Rossi.

Conservateur des dessins et estampes : M. Pini.

Conservateur et restaurateur des peintures : M. Franchi.

Inspecteur des galeries de sculpture : M. Casalini.

Inspecteur de la galerie palatine : M. Chiavacci.

Inspecteur du musée de Saint-Marc : M. Rondoni.

Travail de la pierre dure : M. Marchionni, *directeur.*

ACADÉMIE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS DE PISTOIA : M. Rospigliosi, *président.*

GENOVA (PROVINCE DE).

ÉCOLE DE DESSIN D'ORNEMENT ET D'ARCHITECTURE : M. Resasco, *directeur.*

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS : M. Negrotto, *vice-président.*

SOCIÉTÉ PROMOTRICE DES BEAUX-ARTS : M. Bandinelli, *président.*

COMMISSION CONSULTATIVE POUR LA CONSERVATION DES MONUMENTS ET BEAUX-ARTS : M. le préfet, *président.*

GIRGENTI (PROVINCE DE).

COMMISSION CONSERVATRICE DES BEAUX-ARTS ET ANTIQUITÉS : M. le préfet, *président.*

LECCE (PROVINCE DE).

COMMISSION CONSERVATRICE DES MONUMENTS ET ANTIQUITÉS : M. le préfet, *président.*

LIVOURNE (PROVINCE DE).

COMMISSION CONSERVATRICE DES MONUMENTS, ARTS ET ANTIQUITÉS : M. le préfet, *président.*

LUCCA (PROVINCE DE).

INSTITUTION DES BEAUX-ARTS : M. Sardini, *président.*

COMMISSION CONSULTATIVE DES BEAUX-ARTS : M. le préfet, *président.*

ACADÉMIE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS : M. S. M. Il-Re, *président.*

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS : M. Digerini, *directeur.*

MACERATA (PROVINCE DE).

COMMISSION CONSERVATRICE DES MONUMENTS, ARTS ET ANTIQUITÉS : M. le préfet, *président.*

MANTOUE (PROVINCE DE).

ACADÉMIE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS : M. Arrivabene, *président.*

COMMISSION CONSERVATRICE DES MONUMENTS ET ARTS : M. le préfet, *président.*

MASSA-CARRARE (PROVINCE DE).

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE MASSA : M. Isola, *directeur.*

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS : M. Palliccia, *directeur.*

MESSINE (PROVINCE DE).

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS : M. Benincasa, *professeur.*

INSPECTION DES FOUILLES ET ANTIQUITÉS : M. Granata, *inspecteur.*

MILAN (PROVINCE DE).

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS : M. Barbiano di Belgiojoso, *président.*

COMMISSION CONSERVATRICE DES BEAUX-ARTS, MONUMENTS ET ANTIQUITÉS : M. le préfet, *président.*

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE : M. le syndic de Milan, *président.*

SOCIÉTÉ CONSERVATRICE DES BEAUX-ARTS ET MONUMENTS ARTISTIQUES DE LODI : M. Pavesi, *président.*

MODÈNE (PROVINCE DE).

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS : M. Malatesta, *directeur.*

ACADÉMIE DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS : MM. Campori, *président;* Bortolotti, *secrétaire général.*

SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT DES BEAUX-ARTS : MM. Gandini, *président;* Calori Cesis, *vice-président.*

NAPLES (PROVINCE DE)

SOCIÉTÉ DES SCIENCES, LETTRES, ARCHÉOLOGIE ET BEAUX-ARTS : M. Ramini, *président.*

MUSÉE D'ANTIQUITÉS : M. de Petra, *directeur.*

DIRECTION DES FOUILLES : M. Ruggero.

SOCIÉTÉ PROMOTRICE DES BEAUX-ARTS : Mr. S. A. R. le prince de Naples, *président honoraire;* M. Wonwiller, *président.*

COMMISSION CONSULTATIVE DES BEAUX-ARTS : M. le préfet, *président*.

PADOUE (PROVINCE DE).

CLASSE DE DESSIN : M. Hesse, *directeur*.
COMMISSION CONSULTATIVE DES MONUMENTS, ARTS ET ANTIQUITÉS : M. le préfet, *président*.
COMMISSION CONSERVATRICE DES MONUMENTS ARTISTIQUES : M. Piccoli, *président*.

PALERME (PROVINCE DE).

COLLÈGE DES BEAUX-ARTS : M. Forte, *professeur*.
COMMISSARIAT DU MUSÉE : M. Lanza, *commissaire*.
DIRECTION DU MUSÉE NATIONAL : MM. Palinas, *directeur*; Meli, *vice-directeur*; Volpes, *secrétaire*.

PARME (PROVINCE DE).

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS : M. Scaramuzza, *directeur*.
MUSÉE ROYAL D'ANTIQUITÉS : M. Martin Lopez, *directeur*.
SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT DES BEAUX-ARTS.

PAVIE (PROVINCE DE).

ÉCOLE DE DESSIN : M. Brusotti, *directeur*.
ÉCOLE CIVILE DES BEAUX-ARTS : M. Lanfranchi, *conservateur*.
COMMISSION DE CONSERVATION DES MONUMENTS, ARTS ET ANTIQUITÉS : M. le préfet, *président*.

PEROUSE (PROVINCE DE).

COURS D'ARCHÉOLOGIE : M. Fabretti, *professeur honoraire*.
CABINET D'ARCHÉOLOGIE : M.
ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS : M. Bianconi, *vice-président*; M. le comte Ansidei, *directeur*.

PESARO-URBIN (PROVINCE DE).

INSTITUT DES BEAUX-ARTS : M. Pericoli, *directeur*.
ACADÉMIE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS : M. Gramantieri, *vice-président*.
COMMISSION CONSERVATRICE DES MONUMENTS, BEAUX-ARTS ET ANTIQUITÉS : M. le préfet, *président*.
ACADEMIA RAFFAELO : *président*, Nicolai.

PISE (PROVINCE DE).

ÉCOLE DE DESSIN : M. Martolini, *directeur honoraire*.
ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS : M. Lanfredini, *directeur*.
MUSÉE ÉTRUSQUE : M. Maffei, *directeur*.
COMMISSION CONSULTATIVE ET CONSERVATRICE DES MONUMENTS, OBJETS D'ART ET ANTIQUITÉS : M. le préfet, *président*.

PORTO-MAURICE (PROVINCE DE).

COMMISSION CONSERVATRICE DES BEAUX-ARTS : M. le préfet, *président*.

RAVENNE (PROVINCE DE).

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS : M. Sindaco, *président*.

ROME (PROVINCE DE).

INSTITUT DES BEAUX-ARTS : M. Prosperini, *directeur*.

SASSARI (PROVINCE DE).

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE : M. Pais, *directeur*.
COMMISSION CONSULTATIVE DES BEAUX-ARTS : M. le préfet, *président*.

SIENNE (PROVINCE DE).

INSTITUTION PROVINCIALE DES BEAUX-ARTS : M. Mussini, *directeur*.
COMMISSION CONSULTATIVE DES BEAUX-ARTS : M. le préfet, *président*.

SYRACUSE (PROVINCE DE).

COMMISSION CONSERVATRICE DES BEAUX-ARTS ET ANTIQUITÉS : M. le préfet, *président*.

TURIN (PROVINCE DE).

ACADÉMIE ALBERTINE DES BEAUX-ARTS : M. Panissera de Veglio, *président*.
SOCIÉTÉ PROMOTRICE DES BEAUX-ARTS : MM. Panissera de Veglio, *président*; Rocca, *vice-président*.

UDINE (PROVINCE D').

ÉCOLE DE DESSIN POUR LES ARTISANS : M. Miani, *directeur*.
MUSÉE ET BIBLIOTHÈQUE : M. Pirona, *conservateur*.
COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE : M. d'Orlandi, *président*.
MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE : M. d'Orlandi, *directeur*.

VENISE (PROVINCE DE).

INSTITUTION ROYALE DES BEAUX-ARTS : M. Ferari, *directeur*.
INSTITUTION DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS : M. Cavalli, *président*.
ÉCOLE DE DESSIN DE MURANO : M. Zanetti *directeur*.
MUSÉE CORRER CIVIQUE : M. Barozzi, *recteur*.

COMMISSION CONSULTATIVE DES BEAUX-ARTS : M. le préfet, *président*.
SOCIÉTÉ PROMOTRICE DES BEAUX-ARTS : M. Malvezzi, *président*.

VÉRONE (PROVINCE DE).

COMMISSION CONSERVATRICE DES BEAUX-ARTS ET ANTIQUITÉS : M. le préfet, *prés.*

VICENCE (PROVINCE DE).

ÉCOLE SPÉCIALE DE DESSIN : M. Lorenzoni, *directeur*.
MUSÉE CIVIQUE : M. Piovence, *v.-présid.*
COMMISSION CONSULTATIVE ET CONSERVATRICE DES BEAUX-ARTS ET ANTIQUITÉS : M. le préfet, *président*.
INSPECTION DE FOUILLES ET MONUMENTS : M. Molon, *ingénieur*.
ATHÉNÉE DE SCIENCES, LETTRES ET ARTS : M. Ferrazza, *président*.
MUSÉE CIVIQUE DE BASSANO : M. Trivellini, *directeur*.

SUISSE

GENÈVE.

1° *Municipalité.*

MUSÉE RATH, PEINTURE ET SCULPTURE. *Directeur :* M. Th. de Saussure.
MUSÉE FOL, collections antiques, données par M. Fol.
MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE. *Conservateur-adjoint :* M. Elysée Mayor.
MUSÉE HISTORIQUE GENEVOIS. *Conservateur-adjoint :* M. Gust. Castan.
COLLECTION NUMISMATIQUE. *Conservateur :* M. Aug. Girod.
ÉCOLE SPÉCIALE D'ART APPLIQUÉE A L'INDUSTRIE. *Directeur :* M. J. Benoit-Muzy ; *professeur :* M. Henri Silvestre.
ÉCOLE DES BEAUX-ARTS. *Professeurs :* MM. Barth, Menn, et Barth. Bodmer.

2° *État.*

ÉCOLE DES ARTS INDUSTRIELS. *Directeur :* M. Jules Salmson, professeur de figure.

Professeurs :

Modelage et ornement : M. Huguet.
Ciselure : M. Jerdelet.
Céramique : M. Mittey.
Sculpture sur bois et sur pierre : M. Leysalle.
Composition : MM. Silvestre et Benoit-Muzy.

INSTITUT NATIONAL GENEVOIS, section des beaux-arts. *Président :* M. Henri Silvestre ; *vice-président :* M. Samuel Delapeine.

Université.

ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE DES BEAUX-ARTS. *Professeur :* M. Giraud-Teulon.

FRIBOURG.

CONSERVATEUR DES MUSÉES HISTORIQUES ET ARTISTIQUES. M. le professeur Grangier (*salle des beaux-arts, musée historique, cabinet d'antiquités*).
CONSERVATEUR DES COLLECTIONS NUMISMATIQUES. M. le professeur Gremaud.

ZURICH.

ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE, HISTOIRE DES BEAUX-ARTS, ARCHÉOLOGIE. *Professeur :* M. Gottfried Kinkel.
MODELAGE EN TERRE ET EN PLATRE. *Professeur :* M. Louis Keiser.
ARCHITECTURE. *Professeur :* M. Jules Stadler.
THÉORIE DES CONSTRUCTIONS ET DESSIN ARCHITECTURAL. *Professeur :* M. Georges Zasius.
DESSIN DE PAYSAGE. *Professeur...* Vacation.

Université.

HISTOIRE DE L'ART. *Professeurs :* MM. D. Rudolf Rahn, Salomon, Vögelin.
MUSÉE DES BEAUX-ARTS.
CABINET DE GRAVURES.
MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE.
MUSÉE INDUSTRIEL.
TECHNIKUM DE WINTERTHUR. *Directeur :* M. Autenheimer. Enseignement du dessin industriel. *Professeur :* M. A. Seder.
COLLECTIONS ARTISTIQUES DE LA VILLE DE WINTERTHUR. *Directeur :* M. le docteur Hafner.

BALE.

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE. *Directeur :* M. Jakob Bernouilli.

COLLECTIONS ARTISTIQUES. *Directeur :* M. le Dr Kis. Keusler.
MUSÉE (peinture, sculpture).

BERNE.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS. Conservateur des *Collect. artistiques*, M. Chr. Bühler.
COLLECTIONS D'ANTIQUITÉS. *Directeur :* M. Ed. Jenner.
BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE, contenant les tapis de Bourgogne et le cabinet des médailles.

Université.

ENSEIGNEMENT DES BEAUX-ARTS. *Professeurs :* MM. A. Volmer et Dr Trechsel.

GRISONS.

MUSÉE RHÉTIQUE A COIRE, antiquités. *Conservateur :* M. D. Jecklin.

VAUD.

MUSÉE ARLAND, peinture et sculpture, à Lausanne. *Conservateur :* M. X...
CABINET D'ANTIQUITÉS. *Conservateur :* M. Morel Fatio.
MUSÉE D'AVENCHES, antiquités romaines. *Conservateur :* M. Casparis.

LUCERNE.

ARSENAL, le plus intéressant de la Suisse. *Directeur :* M. X...
ÉCOLE D'ART ET D'INDUSTRIE. *Directeur :* M. Séraphin Weingartner.

NEUCHATEL.

MUSÉE, collections d'art et d'archéologie. *Directeur :* M. X...
MUSÉE DE LA CHAUX-DE-FONDS. *Conservateur :* M. X...

SAINT-GALL.

MUSÉE D'ANTIQUITÉS. *Conservateur :* M. X...

FIN DU RÉPERTOIRE.

L'ANNÉE ARTISTIQUE

CHAPITRE PREMIER

L'ADMINISTRATION

I

Changements divers dans l'administration centrale des beaux-arts. — M. Turquet. — Tableau des actes de son administration durant l'année 1879. — La question de l'enseignement du dessin. — Projet de loi de M. Antonin Proust. — Le budget de 1880.

Les années se suivent et ne se ressemblent pas. Autant nous avons eu à enregistrer, en 1878, de réformes nombreuses et importantes, comme le décret relatif à l'enseignement du dessin ou l'arrêté concernant la décoration des monuments publics — autant nous avons peu de chose à signaler en 1879. Non pas que l'administration soit restée inactive; elle a donné au contraire les preuves d'une ardeur véritable, mais les perpétuels changements de fonctionnaires au département des beaux-arts dans notre pays sont peu favorables, cela se conçoit, à une direction méthodique et efficace des affaires. S'agiter n'est pas marcher. L'on peut dire même que plus les hommes appelés, dans ces conditions, au poste de directeur des arts auraient de mérite, plus ils seraient dangereux. Ceci a l'air d'un para-

doxe. On sera de notre avis pourtant, si l'on veut bien réfléchir que tout homme supérieur apportant avec lui un système de réformes dont il s'empresse, aussitôt au pouvoir, d'entreprendre l'application, il doit en résulter un trouble, une agitation momentanée qui ne peut s'apaiser et devenir féconde que si le système est appliqué jusqu'au bout avec une énergie éclairée. Mais que l'exécution de ces réformes soit subitement arrêtée par un ministre nouveau, également remarquable, et ayant par conséquent des idées très personnelles, inévitablement le trouble succédera au trouble, l'agitation à l'agitation. Et quel sera le résultat final? L'incohérence dans l'exécution, les fausses manœuvres d'un personnel dérouté, la lassitude de tous ceux dont le concours serait nécessaire et que l'on décourage par ces irritants travaux de Pénélope.

Le 4 février 1879, par suite de l'accession de M. Jules Grévy au poste de président de la République, M. Jules Ferry fut nommé ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. Ce fut aussitôt le signal de changements notables dans l'administration de la rue de Valois. Le même jour on choisissait parmi les députés M. Edmond Turquet, auquel on remettait le titre de sous-secrétaire d'État des beaux-arts. On le connaissait comme un amateur jeune encore, affable, ayant acheté des tableaux aux artistes contemporains et se donnant le luxe d'une petite galerie. M. Turquet remplaça M. Eugène Guillaume dont la démission, donnée le 8 février, fut acceptée, et s'adjoignit un secrétaire général, l'honorable M. de Ronchaud. Ainsi l'organisation imaginée par M. Bardoux, le 9 septembre 1878, sous la dénomination de : « direction générale des beaux-arts », avait vécu tout juste cinq mois. Quant à M. Eugène Guillaume,

son départ fut accueilli suivant la méthode ordinaire, c'est-à-dire sans l'expression d'aucun regret: c'est à peine si deux journaux spéciaux, donnant à entendre que l'éminent sculpteur n'avait guère eu le loisir d'élaborer quelque projet de réforme, risquèrent des paroles de condoléance. Voici ce qu'écrivit à ce sujet M. Castagnary dans le *Siècle* du 9 février :

« La direction générale des beaux-arts a sombré dans les remaniements qui viennent de s'accomplir. On peut regretter la fonction, on ne regrettera certainement pas l'homme qui la remplissait.

« M. Guillaume, en effet, réunissait peu des conditions indispensables pour le rôle auquel l'avait appelé la faiblesse de M. Bardoux. Aristocrate au sein d'une démocratie, clérical dans un ministère républicain, il était par surcroît l'homme-lige de l'Institut, le détracteur de l'art libre, l'apôtre de la médiocrité académique. Au lieu d'affranchir la direction des beaux-arts, de l'élever au-dessus des partis-pris d'école, d'en faire l'initiatrice d'un mouvement nouveau, il ne sut que rester l'homme d'une coterie et se traîna misérablement dans l'ornière du passé.

« La question de l'enseignement du dessin, si importante pour l'avenir de notre industrie, n'a pas fait un pas avec lui. *Tout avait été préparé, cependant, par M. de Chennevières;* il n'y avait plus qu'à se mettre à l'œuvre. Au lieu de ce faire, on a imaginé de demander à la Chambre la création de dix-sept inspecteurs. Et les choses en sont restées là. L'enseignement n'est pas organisé et les inspecteurs n'inspectent pas, faute d'avoir à inspecter.

« Une autre question importante était celle des salons. On l'a abordée sans méthode, sans logique, sans intelligence réelle des intérêts qui se débattent chaque année. Du moment qu'on décidait l'établissement d'un salon triennal, borné à un petit nombre d'œuvres sévèrement choisies, il n'y avait aucun inconvénient à laisser toute liberté aux artistes pour les salons annuels. Au lieu de cette innovation, qui eût pu être féconde, on s'est cramponné à l'ancien régime et l'on a maintenu le jury d'admission.

« Il fallait ouvrir une enquête sur la question des récompenses. Ces médailles de diverses classes, ces mentions honorables, ces cérémonies annuelles où les noms de nos artistes sont acclamés à l'instar

de ceux des élèves de nos écoles, doivent-elles être maintenues? Sont-elles en harmonie avec l'institution républicaine? N'y a-t-il pas là, indépendamment du caractère enfantin, une cause de corruption et une source d'injustices? On aurait distribué un questionnaire à tous les artistes et recueilli leurs réponses, le système nouveau à créer serait peut-être sorti de ces interrogations. Qui a songé à cela? Ce n'est pas M. Guillaume.

« M. Guillaume n'est plus directeur général. Les beaux-arts ne s'en plaindront pas; mais la religion peut s'en réjouir, si M. Guillaume veut bien reprendre, comme nous l'espérons, son rang d'honneur dans le comité du Sacré-Cœur de Montmartre. C'est là sa vraie place, et il y sera mieux que partout ailleurs. »

Dans cette sorte d'oraison funèbre on a remarqué sans doute la phrase que nous avons soulignée à dessein : « Tout avait été préparé cependant par M. de Chennevières... » C'est qu'en effet (chose singulière), il se trouve que M. de Chennevières, le directeur des beaux-arts le plus libéral que la France ait jamais eu, celui qui a montré le plus de compétence et d'activité, qui a été renversé pourtant par le parti politique dont il reçoit aujourd'hui les éloges légitimes, il se trouve, disons-nous, qu'il a accompli, indiqué ou ébauché, en moins de quatre années, presque toutes les améliorations dont on se préoccupe aujourd'hui encore dans le monde des arts. La plus considérable, celle de l'enseignement du dessin, a suffi, à elle seule, pour absorber presque entièrement l'activité débutante de l'honorable M. Turquet. Voici, d'ailleurs, pour plus de clarté, le résumé des actes principaux de l'administration des beaux-arts en 1879 :

TABLEAU DES ACTES DE L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS EN 1879.

2 février : Nomination par M. Bardoux de dix-sept inspecteurs de l'enseignement du dessin.

4 février : Nomination de M. Turquet aux fonctions de sous-secrétaire d'État des beaux-arts.

8 février : Création d'un secrétariat général des beaux-arts et nomination de M. de Ronchaud, inspecteur des beaux-arts, à cette fonction.

8 février : Démission de M. Eug. Guillaume des fonctions de directeur général des beaux-arts et abrogation du décret du 9 septembre 1878 relatif à la création d'une « direction générale ».

8 février : Suppression des fonctions de sous-directeur des beaux-arts et mise à la retraite de M. de Beauplan, sous-directeur à la division du théâtre.

2 mars : Réorganisation des musées nationaux.

22 mars : Réorganisation de la Commission de l'*Inventaire des richesses d'art de la France.*

24 mars : Établissement d'examens pour le recrutement des professeurs de dessin.

29 mars : Réorganisation de la commission des monuments historiques.

Avril : Modifications successives au règlement du Salon, rédigé par M. Bardoux.

Mai : Institution d'un prix de la manufacture des Gobelins, analogue à celui de la manufacture de Sèvres.

Mai : Création d'une commission chargée d'entretenir des rapports entre les sociétés des amis des arts et l'administration centrale.

4 juillet : Nomination d'une commission chargée d'étudier les moyens de former un musée de sculpture comparée, au palais du Trocadéro.

19 juillet : Nomination d'une commission chargée de préparer un projet général relatif à l'organisation de l'enseignement du dessin.

28 juillet : Discussion et vote du budget des beaux-arts à la Chambre des députés.

29 octobre : Changements divers dans le personnel de l'administration centrale. Titre de bureau des « travaux d'art » donné au bureau de l' « encouragement ». Création du bureau de l' « Inventaire et des souscriptions ».

30 octobre : Création de l'emploi de « commissaire général des expositions nationales et internationales » et nomination de M. Georges Lafenestre à cet emploi.

21 novembre : Nomination d'une commission chargée de dresser l'inventaire des monuments mégalithiques et des blocs erratiques de la France et de l'Algérie.

6 décembre : Nomination d'une commission chargée d'étudier l'organisation d'un musée historique de moulage, d'après l'antique, au palais du Trocadéro.

Présentation aux Chambres d'un projet de loi sur la propriété artistique.

On trouvera à la fin de ce volume les actes officiels, décrets, arrêtés ou rapports, concernant les divers actes dont on voit ici la nomenclature. Du changement qui transforma, le 4 février, « la direction générale des beaux-arts, en sous-secrétariat d'État des beaux-arts » nous n'avons rien à dire, si ce n'est que, comme toutes les demi-mesures, il n'obvie à aucun des inconvénients signalés dans notre précédent annuaire.

C'est un changement de titre, voilà tout. Pour réunir sous une seule autorité vraiment influente et active les services si nombreux que comporte l'administration des arts, — services actuellement divisés entre trois ou quatre ministères, — pour leur donner la cohésion, l'homogénéité indispensables, il faudrait créer un ministère spécial. C'est là une idée à laquelle tous les hommes compétents finissent par se rallier et qui, nous l'espérons, sera d'ici peu de temps réalisée.

Pour la réorganisation des musées nationaux et les deux projets relatifs à la création d'un musée de sculpture comparée et d'un musée de moulages d'après l'antique, ce sont deux questions importantes que nous examinons plus loin. Quant aux commissions de l'*Inventaire général des richesses d'art de la France* et des monuments historiques, le remaniement qu'elles ont subi n'offre qu'un très-faible intérêt et

n'a eu pour résultat que d'activer leurs travaux, lesquels, au milieu de ces perturbations successives, s'étaient singulièrement ralentis.

Reste le grand problème de l'enseignement obligatoire du dessin sur lequel portent en ce moment les efforts de l'administration et qui a provoqué à la chambre des députés, lors du vote du budget, un très-utile débat. On se rappelle[1] que M. Bardoux, sur l'initiative de M. de Chennevières, avait, par un arrêté du 24 mai 1878, rendu obligatoire l'enseignement du dessin dans toutes les écoles primaires ainsi que dans les lycées. Le dernier acte de ce ministre fut la nomination de dix-sept inspecteurs spécialement chargés de surveiller l'application de cet arrêté qui restera mémorable. « Avant de faire inspecter l'enseignement, établissez-le! » avait-on dit au ministre. Néanmoins le crédit de 51,000 francs réclamé pour le traitement de ces inspecteurs avait été accordé et le premier soin de M. Turquet fut de donner à ces nouveaux fonctionnaires la mission de recueillir dans les départements les vœux des municipalités et de rédiger des rapports sur ce qu'il était urgent de faire pour les écoles de dessin. Ces rapports furent assez rapidement achevés. Presque tous s'accordèrent à constater l'empressement des corps constitués de la province, des syndicats, des municipalités, des conseils généraux, à organiser cet enseignement. Presque tous conclurent à la nécessité d'une prompte impulsion pour encourager cette bonne volonté, à la création de professeurs spéciaux, à l'achat de modèles, etc. Pour les professeurs, on n'était pas embarrassé d'en trouver, car au premier appel de M. Turquet, qui avait formulé, dès le 24 mars, un programme d'examen, plus de cent

1. Voir *l'Année artistique*, 1re année, p. 12-16.

candidats s'étaient présentés. Mais ce n'étaient pas seulement cent, ni deux cents, ni trois cents professeurs qui allaient être nécessaires; il en fallait un bien plus grand nombre. On se heurtait aussitôt à la grosse difficulté, celle de l'argent. Dans une remarquable étude esthétique publiée sur ce sujet, M. Henry Havard [1] disait : « Où trouverez-vous des fonds pour payer vos professeurs, vous qui êtes forcés de marchander leurs honoraires à nos pauvres maîtres d'école? Quels appointements dérisoires allez-vous leur allouer et ne savez-vous pas que déjà, faute de rémunération suffisante, dans nos lycées et nos écoles spéciales, on n'a le plus souvent, pour maîtres de dessin, que des artistes de cinquième ordre, ceux qui, faute d'idées ou de savoir, ont dû renoncer pour toujours aux honneurs, à la fortune et à la gloire... Reste le matériel. Élèverez-vous des salles d'étude avant que d'avoir construit des écoles? Avez-vous un modèle pour vos bancs, pour vos cartons, pour vos exemples? Porte-crayons, crayons, papier et le reste, il vous faudra tout fournir : le possédez-vous? »

On ne pouvait, en vérité, rien posséder de tout cela parce qu'on n'avait aucun crédit pour l'acheter. Le rapporteur du budget des beaux-arts, M. Antonin Proust, si exactement renseigné sur tous les besoins de ces services, n'avait pas réclamé d'augmentation. Voici pourquoi. M. Antonin Proust avait déposé au commencement de l'année, sur le bureau de la chambre des députés, un projet de loi relatif à la création d'écoles et de musées industriels et concluant à l'inscription d'un crédit de 800,000 francs. L'honorable député démontrait dans son *Exposé des motifs* l'impérieuse nécessité pour notre pays de relever nos industries d'art,

1. *Lettre sur l'enseignement des beaux-arts*, par Henry Havard, 1879, broch. in-8°, chez A. Quantin.

dont nous tirons des revenus considérables, par le perfectionnement de l'instruction des ouvriers. Il prouvait que les étrangers avaient accompli, depuis dix ans, dans ce sens, des progrès extraordinaires. Voici, suivant M. Antonin Proust, comment pouvait être répartie la somme indiquée : 400,000 francs pour la création d'un musée industriel à Paris ; — 150,000 francs pour subvention aux écoles de dessin créées par les départements, les chambres de commerce, etc. ; — 150,000 francs pour la création de musées industriels dans les départements ; — 150,000 francs pour fournitures de modèles, moulages, etc., aux écoles de dessin et aux musées industriels ; — 50,000 francs pour frais de concours général annuel des écoles de dessin de Paris et des départements, bourses de voyage, médailles.

Malheureusement, la chambre n'avait pas le temps de discuter en 1879 l'excellent projet de loi de M. Antonin Proust; aussi, un député, M. Agniel, connaissant les rapports des inspecteurs du dessin, et convaincu de l'urgence qu'il y avait à appliquer cet enseignement, demanda-t-il, dans la séance du 28 juillet, un vote immédiat sur toute la partie du rapport de M. A. Proust concernant les écoles, c'est-à-dire un crédit de 350,000 francs. C'était scinder le projet ; mais qu'avait à perdre celui-ci à cette opération ? La chambre accorda la somme demandée, et montra en cette circonstance, il faut le reconnaître, une prévoyance dont on ne saurait trop faire l'éloge.

Au cours du débat, M. Turquet fit cette déclaration que nous croyons devoir enregistrer à titre documentaire, car elle est importante :

« A l'avenir, nous distribuerons nos subventions aux écoles municipales de France comme nous l'avons fait jusqu'à présent. Et si vous voulez savoir quelle est l'importance de ces écoles, je puis vous

dire, d'après les rapports des inspecteurs de dessin que j'ai analysés, qu'il y a aujourd'hui 140 écoles de dessin, dans lesquelles on apprend à nos ouvriers d'industrie à dessiner, à travailler les métaux, à sculpter le bois, dans lesquelles on enseigne enfin tout ce qui peut concerner les arts industriels.

« Les écoles comptent 283 professeurs, et 13,376 enfants en suivent les cours.

« Voilà quelles sont les écoles auxquelles nous donnerons des subventions, si vous nous en accordez.

« On m'a demandé ensuite quels étaient les modèles que nous entendions envoyer dans les écoles municipales.

« Messieurs, l'honorable rapporteur du budget sait mieux que personne quelle est l'opinion du ministre des beaux-arts sur la question des modèles. Il sait très bien que M. le ministre préside en ce moment une commission chargée d'élaborer un programme d'enseignement du dessin et de discuter quels modèles on enverra dans les écoles. Et il sait de plus que l'immense majorité de la commission, M. le ministre, son sous-secrétaire d'État, le secrétaire général, l'administration, enfin, sont tous absolument favorables à la méthode de l'enseignement du dessin par les moulages, en excluant les estampes et surtout les photographies, considérées comme un détestable moyen d'enseignement. »

Tel est, en résumé, le tableau des dépenses du budget des beaux-arts pour 1880.

BUDGET DES BEAUX-ARTS POUR 1880.

Personnel de l'administration centrale....	210,600 fr.
Personnel des inspections diverses.....	114,000
Matériel de l'administration centrale.....	40,600
Établissement des beaux-arts.....	982,110
Travaux d'art et décoration d'édifices publics.....	769,640
Exposition des œuvres des artistes vivants.	502,300
Théâtres nationaux, conservatoire de musique, etc.....	1,696,700
Subventions aux concerts populaires et aux	
A reporter.....	4,315,950 fr.

Report.....		4,315,950 fr.
matinées littéraires.....		50,000
Souscription aux ouvrages d'art.....		136,000
Indemnités et secours	Beaux-arts.....	140,000
	Théâtres.....	130,000
Monuments historiques.....		1,550,000
Musées nationaux.....		783,780
Palais du Luxembourg.....		82,000
Manufactures nationales.....		887,800
Total.....		8,078,930 fr.

Comme on le voit, le budget de cette année s'est sensiblement augmenté, puisqu'il n'était que de 7,500,000 fr. pour 1879. Cette augmentation, en dehors de la somme de 350,000 fr. dont nous venons de parler, porte principalement sur le crédit relatif aux souscriptions des ouvrages d'art qui a été rétabli au chiffre normal de 136,000 fr. et sur celui des monuments historiques élevé de 200,000 fr.

En terminant, nous devons regretter que le recueil fondé par M. de Chennevières, le *Bulletin des beaux-arts*, dans lequel on pouvait examiner et contrôler les actes de l'administration et qui a été supprimé par M. Guillaume, n'ait point paru en 1879, bien que son rétablissement ait été officiellement et fort heureusement décidé.

II

LES MUSÉES : La réorganisation des musées nationaux. — Le Louvre et le Luxembourg. — Le musée de Versailles, et le musée de Saint-Germain. — Le musée de Cluny. — Le musée d'artillerie. — Les musées de sculpture comparée et des moulages.

Une excellente réforme en ce qui concerne l'organisation des musées a signalé le début de l'administration de

MM. Jules Ferry et Turquet, réforme qui a témoigné, il est juste de le reconnaître, d'un esprit logique et méthodique, en même temps que du sentiment de la responsabilité et de l'autorité. En effet, comme quiconque peut s'en convaincre en y mettant quelque attention, ce qui manque le plus à la direction des beaux-arts, c'est la cohésion, la discipline, l'entente dans les divers services. En ce qui touche les musées nationaux particulièrement, la direction spéciale qui existait semblait indépendante, et cet état de choses a été souvent une source d'indécision et de sourdes querelles à tous égards extrêmement nuisibles. Malgré le décret du 4 août 1874, obtenu par le marquis de Chennevières, malgré la réforme opérée le 9 septembre 1878 par M. Eug. Guillaume, les musées restaient sous l'autorité quasi omnipotente d'un fonctionnaire qui jouissait du même titre que son supérieur hiérarchique, le directeur des beaux-arts.

Les points principaux de la réorganisation dont nous parlons, et qui fit l'objet d'un arrêté qu'on trouvera à la fin de ce volume, sont les suivants : 1° Le titre de directeur des musées nationaux a été changé en celui d'administrateur, plus conforme à ses fonctions ; 2° création d'un comité consultatif, nommé « Conservatoire », analogue à celui de la Bibliothèque nationale et chargé de donner son avis sur toutes les questions d'intérêt général, et notamment sur les propositions d'achats; 3° obligation pour l'administration des musées de se soumettre, relativement à ce qui concerne la comptabilité, la tenue des écritures et les rapports avec la direction centrale des arts « aux règlements généraux qui régissent les autres services publics ». Le même arrêté qui enregistrait ces réformes, consacrait diverses nominations dans le personnel des musées. Le directeur, M. Reiset,

admis à faire valoir ses droits à la retraite, était remplacé par M. Barbet de Jouy, appelé aux fonctions d'administrateur, titre bien dû au conservateur de la sculpture moderne, à cet homme éminent qui, durant la Commune de 1871, a vingt fois joué doucement sa vie pour défendre le Louvre. En même temps M. Saglio, l'auteur si érudit du *Dictionnaire des antiquités*, reprenait le poste de M. Barbet de Jouy comme conservateur de la sculpture moderne et des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance. D'un autre côté, M. Courajod, attaché à la conservation de ce même département, obtenait la place vacante de M. Saglio comme conservateur adjoint. Enfin, pour clore la série de ces nominations, M. Étienne Arago, ancien représentant du peuple, ancien maire de Paris, était désigné à l'emploi de conservateur du musée du Luxembourg, occupé auparavant par M. Paul Dubois, lequel, depuis 1878, est directeur de l'École des beaux-arts. M. Arago, qui avait essayé vainement de constituer des archives à cette école, afin de justifier la création de l'emploi d'archiviste faite pour lui en 1877, put reporter dans son nouveau rôle l'ardeur toute juvénile et l'activité dont il est heureusement doué en dépit de son grand âge.

Telle qu'elle est, cette réorganisation des musées nationaux n'est pas définitive, il serait puéril de l'affirmer. Mais il est certain qu'elle donne satisfaction, dans une certaine mesure, aux réclamations qu'ont fait entendre depuis plusieurs années les rapporteurs du budget et la plupart des hommes compétents. Elle indique nettement, pour nous, le courant qui entraîne à une centralisation nécessaire des services trop éparpillés, et qui aboutira prochainement, nous l'espérons, à la formation d'un ministère des beaux-arts. Beaucoup d'autres réformes restent à accomplir dans

l'administration des musées. Nous souhaitons par-dessus tout que les Chambres comprennent bientôt combien est insuffisant le crédit annuel des acquisitions, et qu'en outre on se décide à autoriser un capital de réserve comme il en existe dans les pays voisins, notamment en Allemagne, ainsi qu'on le verra plus loin [1].

MUSÉE DU LOUVRE.

Les travaux projetés depuis plusieurs années pour faire passer des conduites d'eau dans les salles ont été menés avec une assez grande activité, cette année; la galerie d'Apollon, le salon carré, la grande galerie en sont pourvus; les autres salles du musée ne tarderont pas à en avoir également. Pour préserver les tableaux, à mesure que le travail des maçons et des charpentiers avance, on les enveloppe ou on les transporte dans d'autres salles. C'est ainsi qu'un certain nombre des toiles les plus précieuses ont été provisoirement exposées à diverses reprises sur des panneaux transversaux, soit dans la salle Lacaze, soit dans la salle des Luini.

L'administration des musées nationaux n'a fait, en 1879, qu'un très petit nombre d'acquisitions, ayant réservé une partie de ses crédits pour l'achat de deux tableaux dont nous aurons à parler seulement dans notre prochain volume. Voici la liste des objets acquis ou donnés qui sont entrés dans les galeries durant l'année :

Département de la peinture, des dessins et de la chalcogra-

1. Voy. le chapitre intitulé *l'Art à l'étranger*. Ce capital de réserve, qui serait si facile à créer avec les reliquats des crédits annuels, peut seul permettre les acquisitions importantes qui se présentent à l'improviste.

phie. — Aucun achat; simplement les dons suivants : Langlois : *Portrait de Louis David*, donné par la famille du célèbre peintre. — Baron Gérard : *Portrait de la comtesse Regnauld de Saint-Jean-d'Angèly*, vue à mi-corps, légué par Mme de Sampayo. — Luis Tristan : *Saint François d'Assise en extase*, vu à mi-corps, paysage au fond, donné par M. J. Péreire. — Pieter Claeyssens : *Tête de Vierge*, signée du monogramme, donnée par M. Foucard, de Valenciennes.

Le conservateur de ce département, M. le vicomte Both de Tauzia, a publié au mois d'avril la *Notice supplémentaire des dessins, cartons, pastels et miniatures des diverses écoles* exposés depuis 1869 dans les salles du premier étage du musée. Ce catalogue était absolument nécessaire pour suppléer aux deux volumes précédemment publiés de M. Reiset, devenus nécessairement incomplets. Il comprend la description succincte de 444 dessins, du numéro 1514 au numéro 1958, appartenant aux écoles italienne, flamande et française. M. de Tauzia a apporté à ce travail la précision, le soin et la science qui lui sont habituels.

C'est ici le lieu peut-être de rappeler le conseil ou plutôt le vœu qu'exprimait au mois de juin, dans *le XIXe Siècle*, M. Joseph Reinach, à propos des dessins de maîtres anciens exposés à l'École des beaux-arts. Il y a au Louvre *trente-cinq mille dessins*, disait M. Reinach. Qui les a vus? Le plus grand nombre se trouvent dans les cartons d'où ils ne sortent pas, faute de place, prétend-on. Eh bien! c'est précisément le manque de place que je conteste, et si MM. les conservateurs veulent m'écouter, ils reconnaîtront que l'on peut, sans sacrifier une des salles actuellement occupées, faire connaître au public 1,500 ou 2,000 nouveaux dessins parmi les 35,000 qui soupirent après la lumière. Voici le moyen ingénieux indiqué par M. Joseph Reinach :

« Il y a quelques mois, au musée de Modène, j'observais une installation très simple et très ingénieuse, que l'exiguïté de son local a suggérée au *custode* de la galerie. Au-dessous des tableaux des maîtres, entre le mur et la rampe, sont établis des pupitres horizontaux où l'on a exposé, sous verre, les dessins des artistes dont les tableaux figurent au-dessus. A l'instant, ma pensée se reporta vers notre immense galerie italienne, vers nos deux grandes galeries françaises, ces kilomètres carrés sans emploi où il serait facile, d'après une évaluation très modérée, de placer, comme je viens de le dire, 2,000 dessins de moyenne grandeur. L'innovation que je conseille à messieurs du Louvre, c'est tout simplement d'imiter leurs collègues de Modène. Il serait extrêmement facile et très peu coûteux d'installer sur tout le parcours des galeries, entre le mur et la rampe de sûreté, d'élégants pupitres vitrés en acajou, avec un rideau vert que les gardiens auraient soin de tirer, lorsque le soleil donnerait sur les dessins. Dans ces pupitres, on pourrait exposer non-seulement les dessins des maîtres, mais certaines gravures d'un prix inestimable qui peuvent seules les faire bien comprendre, par exemple les plus belles pièces d'Albert Dürer, dont les doubles sont enterrés au cabinet des Estampes. Bien entendu, on aurait soin d'exposer les dessins de Raphaël sous les tableaux de Raphaël, ceux de Prudhon sous les tableaux de Prudhon. Quel plaisir de pouvoir examiner, au-dessous d'une merveille de Lesueur, les dessins à la plume où la pensée du maître s'est cherchée ! »

Département de la sculpture antique. — Il faut signaler surtout les objets achetés à la vente Paravey, dont nous citons les prix dans le chapitre de l'*Hôtel Drouot*. En voici la nomenclature avec celle des autres acquisitions :

ANTIQUITÉS GRECQUES ET ROMAINES.

Stèle athénienne de beau style avec inscriptions; marbre.

Deux autres stèles grecques; marbre.

Miroir de Corinthe, décoré des figures d'Aphrodite et de l'Amour, gravées au trait, et, au revers, d'une tête d'Ariane en relief; beau style grec; bronze.

Victoire tenant une couronne; petit bronze.

Isis portant la *situla ;* petit bronze.
Débris de colliers en or et en verre, de travail très-ancien: Grèce.
Boucle d'oreille en or : tête de Bacchus cornu : Syrie.

VASES DE RHODES.

Très-ancien vase en forme de cornet.
Œnochoé à imbrications et à zone d'animaux.
Deux coupes archaïques à figures.
Plusieurs autres vases, l'un avec la représentation d'Ulysse sous le bélier.

VASES D'ATHÈNES.

Deux lécythes à fond blanc, l'un d'une grandeur et d'une conservation peu communes, représentant des sujets funéraires.
Œnochoé à figures rouges : Minerve en face d'un enfant sur une colonne; style très fin.

VASES A FIGURES NOIRES.

Prochoüs à fond blanchâtre : fuite d'Énée.
Lécythe à fond blanchâtre : Tydée et Ismène.
Deux coupes : sujets bachiques.
Trois tasses, dont une porte la signature du potier *Théozotos.*
Deux amphorisques : divinités, quadrige.
Œnochoé : scène d'attelage.

VASES A FIGURES ROUGES.

La célèbre coupe de la collection Paravey, représentant l'Aurore enlevant le corps de Memnon, avec les noms du potier *Calliadès* et du peintre *Douris.*
Plateau avec figure d'Amazone et le nom du fabricant, *Khakhrylion.*
Coupe grecque : cavalier en vedette.
Id. scènes éphébiques.
Id. armement de guerriers.
Id. scènes de palestre.
Id. Œdipe et le Sphinx.
Id. figure d'Hermès.
Stamnos : Jupiter confie le jeune Bacchus aux Hyades.
Id. la dispute du trépied; Persée et la Gorgone.
Amphore : mort d'Orphée.

Hydrie : Ulysse et Nausicaa.
Œnochoé : Ariane et Bacchus; belles palmettes.
Charmante œnochoé à bec dressé : Adraste et Eriphyle.
Œnochoé, style très fin : scène de sacrifice.
Patère noire vernissée de style romain, représentant des vaisseaux avec le nom du fabricant, *Conoleios*.

TERRES CUITES.

Groupe de trois femmes dansant en rond : Chypre.
Enfant grotesque : Rhodes.
Déesse assise sur un trône, très ancien style : Tanagre.
Déesse assise, archaïque : Tégée.
Démèter debout : Eleusis.
Femme portant une petite fille sur son épaule, beau style : Tégée.
Femme s'appuyant sur une petite fille : Béotie.
Oiseau à tête humaine.
Plaque de terre avec tête archaïque en relief : Tanagre.
Perséphone portant le petit Iacchos, style très fin.
Enfant assis sur une oie : Tanagre.
Deux Amours dans un char : Tanagre.
Acteur comique : Grèce.
Bacchante drapée.
Deux danseuses.
Tête voilée : Kittion.
Diverses têtes de Chypre.
Id. de l'Asie Mineure.
Vase en forme de pied chaussé.
Lampe à inscription.
Casque en terre cuite orné de figures en relief.

En outre, un très curieux et intéressant travail, pour la sculpture antique, a été exécuté dans la cour dite du Sphinx. C'est l'assemblage de vingt-trois énormes blocs de marbre formant le piédestal de la belle statue de la *Victoire*, placée dans la salle des Cariatides, et qui représentent l'avant d'une galère antique sur lequel la Victoire est posée. En 1863, M. Champoiseau, consul de France, chargé d'une

mission archéologique dans l'île de Samothrace, y découvrit la statue de la Victoire, l'un des chefs-d'œuvre de la sculpture grecque, et l'envoya à Paris. On laissa sur place des blocs de marbre gris, disjoints, dont on ne put reconnaître la destination. Ce ne fut que plus tard que le savant consul, d'accord avec M. Conze et avec quelques archéologues autrichiens, s'avisa que ces blocs devaient avoir servi de piédestal à la statue. Il ne se trompait pas.

Étant retourné dernièrement en Orient, M. Champoiseau informa, par une lettre d'Andrinople (écrite le 24 juin 1879), M. Turquet de l'existence de ce piédestal, et proposa de l'envoyer au Louvre. Cette offre fut acceptée avec empressement, et on vota aussitôt un crédit de 2,000 francs, à l'aide duquel M. Champoiseau a pu, grâce à l'assistance d'un de nos vapeurs de guerre, *le Latouche-Tréville*, mis à sa disposition par le ministre de la marine, descendre au bord de la mer, retrouver et embarquer les vingt-trois blocs pesant de mille à deux mille cinq cents kilogrammes. Ce piédestal est précieux à tous égards, car il nous offre l'unique spécimen de vaisseau de guerre (240 ans environ avant l'ère chrétienne) que l'antiquité nous ait légué.

Département de la sculpture moderne et des objets d'art de la Renaissance. — Nous citerons d'abord parmi les dons, pour la sculpture moderne : Falconet : *Amour*, statue en marbre léguée par M. Rougevin. En outre, Lafrance : *Saint Jean*, statue en marbre, et *Achille*, statue en marbre; — Pigalle : *l'Amour et l'Amitié ;* ce groupe, vendu autrefois à l'État avec la portion des terrains du Palais-Bourbon sur laquelle a été bâti l'hôtel des Affaires étrangères, est resté dans les jardins du ministère depuis ce temps. Il en a été retiré sur la proposition de M. Waddington. Malheureusement, il se trouve en assez mauvais état et a été mis au magasin. Les objets

de la Renaissance entrés au musée sont les suivants : médailles de bronze, données par M. Gustave Dreyfus (sujet allégorique et sacrifice romain) ; terres cuites émaillées, de Palissy, trouvées au printemps de 1878 dans la cour des Tuileries, à peu de profondeur, dans les terrassements faits pour l'installation du ballon captif, à peu de distance de la grille du Carrousel et de l'aile du palais qui regarde la Seine. Ces terres cuites, qui proviennent des fours de Palissy, comprennent : 1° morceau entier, tel qu'il a été disposé pour la cuisson dans un four et pour prendre place dans la construction d'une grotte artistique. (Le n° d'ordre 374 est gravé en creux en dessous). La partie antérieure, qui devait être la seule apparente, est rustiquée ; les reliefs simulent des rognons, et les couleurs d'émaux sont de gris bleuté, de jaunes orangés et de tons bistrés ; — 2° Fragment d'un pied humain ; — 3° Fragment d'un carquois émaillé jaune ; — 4° Fragments divers d'anguilles, de coquilles moulées sur nature ; revêtements, pavages émaillés, etc.

Département des antiquités égyptiennes. — Des fouilleurs arabes, en explorant la province de Fagoum, ont récemment mis la main sur des archives byzantines. Le Louvre a été assez heureux pour profiter en grande partie de cette trouvaille. Le musée égyptien a pu acquérir, au prix incroyable de bon marché de 9,000 francs, *treize cents* papyrus en écriture grecque, copte, arabe, pehlvi, dont quelques-uns fournissent des données d'un intérêt tout à fait imprévu. Dans cette acquisition se trouvent comprises de précieuses antiquités, parmi lesquelles il faut signaler une palette de scribe portant les noms et titres royaux de Ramsès II, et une centaine de scarabées dont quelques-uns donnent des noms de rois non encore classés. Un autre achat du musée égyptien est un papyrus en écriture hiératique, de la fin de la

vingtième dynastie, qui est un recueil de formules magiques destinées à préserver le corps d'une morte.

MUSÉE DU LUXEMBOURG

Ce musée a été fermé durant plusieurs mois de l'année 1879, d'abord à cause du départ pour l'exposition internationale de Munich d'un certain nombre de tableaux et du remaniement occasionné dans les galeries, ensuite en raison de la réinstallation du Sénat dans le palais du Luxembourg. La réouverture n'a pu se faire que le 14 janvier 1880. Encore ce jour-là même le bureau du Sénat, qui avait déjà repris au musée une grande salle pour ses services administratifs et ses commissions, porta-t-il à la connaissance du conservateur qu'il se proposait d'occuper entièrement le local des galeries. C'était un congé brutal donné aux tableaux et aux statues. Une grande agitation se produisit aussitôt parmi les artistes et dans la presse. Il s'agissait de trouver un asile aux œuvres des artistes contemporains, et de le trouver immédiatement.

Nous n'avons pas à insister sur cette grave question, qui n'est pas encore tranchée à l'heure où nous écrivons et qui d'ailleurs appartient entièrement à notre *Annuaire* de 1880. Nous ne pouvons ici qu'émettre l'espoir de voir les pouvoirs publics s'intéresser, avec l'intelligence et la promptitude qui conviennent, à la cause de l'art, si violemment compromise en cette affaire par la politique. Le musée du Luxembourg ou « musée des artistes vivants », est un musée nécessaire, attestant la vitalité incessante du génie national et proclamant sa gloire : il lui faut un palais digne de lui !

Quel que soit le local qui sera définitivement affecté l'an prochain à nos collections d'œuvres d'art contemporaines,

nous devons enregistrer les tableaux et les sculptures dont se sont enrichies les galeries en 1879. Il faut mentionner :

1° Les *œuvres prêtées à divers ministères*, appartenant à l'État, et irrégulièrement déposées dans des bureaux depuis un certain nombre d'années. M. Étienne Arago est parvenu, non sans peine, à rentrer en leur possession. Plusieurs conservateurs, ses prédécesseurs, avaient échoué dans cette tâche ardue. Les toiles restituées se trouvaient principalement au ministère de l'intérieur; ce sont : Diaz : *la Fée aux perles*, provenant des ventes H Didier et A. Demidoff, et achetée récemment, à la demande de M. Arago; — Du même : *la Descente des Bohémiens;* — Du même : *l'Amour désarmé;* — Chintreuil : *Soleil couchant;* — Théod. Rousseau : *Bords de rivière;* — Du même : *Effet d'orage;* — Hamon : *la Comédie antique : le théâtre de Guignol;* — Roqueplan : *la Fontaine du grand mûrier dans les Pyrénées;* — Pils : *la Marseillaise;* — Du même : *la Soupe des soldats;* — Ziem : *Vue de Venise*, très important tableau; — Français : *Paysage;* — Lami : *Prise du mamelon Vert.*

2° *Œuvres achetées par l'État au Salon de* 1879 : Duez : *Saint Cuthbert*, tryptyque; — Lucien Mélingue : *le Prévôt des marchands Étienne Marcel et le Dauphin Charles;* — Mosler : *le Retour;* — de La Boulaye : *le Sermon;* — Salmson : *l'Arrestation;* — Aimé Perret : *le Viatique;* — Guillaumet : *Oasis de Laghouat;* — Pelouze : *un Coin de Cernay;* — Hagborg : *la grande Marée;* — Damoye : *le Moulin de Merlimont;* — Jeannin : *une Charretée de fleurs;* — Demont : *l'Août;* — Leclaire : *Fleurs.* — En outre, *l'Apothéose de M. Thiers*, tableau de M. Vibert qui avait été acheté au Salon de 1878, et placé au palais Bourbon, dans la salle Casimir Perier, a été envoyée au Luxembourg.

Les trois marbres suivants, achetés également au Salon

de 1879, ont été placés dans les galeries de sculpture : *Génie gardant le secret de la tombe*, par Saint-Marceaux ; *Mercure inventant le caducée*, d'Idrac, et *Au matin* de Schœnewerk.

LE MUSÉE DE VERSAILLES

Le séjour des Chambres dans le palais de Versailles depuis 1871 jusqu'en 1879 a été peu favorable au musée qui y est installé. Peut-être les députés, en échange de l'hospitalité qu'ils ont si largement prise dans le château durant ces huit années, devraient-ils montrer quelque générosité reconnaissante, et réparer tout au moins le mal qu'ils y ont fait. Ce que l'on appelait « le musée » était devenu à peu près invisible. Seule la *galerie des Batailles* avait trouvé grâce devant l'envahissement parlementaire. Aujourd'hui le public est admis dans toutes les salles, et les habitudes d'autrefois ont été reprises, ce qui ne veut pas dire qu'on aurait tort de procéder à de vigoureuses réformes à travers tant de kilomètres de peintures.

Les travaux de restauration, commencés depuis plus de trois ans, ont été repris avec une activité plus grande. Après la chapelle, la cour d'honneur, puis les pièces d'eau du parc, etc.

Les œuvres nouvelles entrées en 1879 dans les galeries de Versailles qui dépendent, comme on sait, de l'administration des musées nationaux, sont en très petit nombre. Signalons d'abord, pour la sculpture : Mme Halévy, buste en marbre d'*Halévy*; — Houdon, les *Frères Montgolfier*, plâtre d'après l'original perdu, donné par M. Battaille, conservateur adjoint des musées de Versailles; — Portrait en bas-relief de *Jean-Baptiste Huzard, vétérinaire*, don de la famille.

— Voici les peintures : Ange Tissier, *Portrait d'Abd-el-Kader;* — A. de Fraguier, *Portrait du général Voirol,* gouverneur général de l'Algérie en 1833, donné par la baronne Voirol; — Ferd. Cormon, *Portrait du roi de France Jean II, dit le Bon,* d'après une ancienne peinture, donné par le ministère des beaux-arts; — E.-L. Ginain, *la Revue du 29 juin* 1871 : l'armée de Paris défile devant l'Assemblée nationale; acquis pour le musée de Versailles par l'administration des beaux-arts.

MUSÉE DE CLUNY

De tous nos musées, celui de Cluny est peut-être celui qui reçoit le plus de legs et de dons. Si nous n'avons, cette année, à noter aucun nouveau changement apporté par le conservateur, M. Du Sommerard, aux agrandissements signalés dans notre précédent volume, en revanche il y a à enregistrer un certain nombre d'objets entrés à divers titres dans les galeries déjà si riches de ce musée.

Dons et legs : M. Gérard a légué sa collection, composée d'objets de toute nature et comprenant cinq ou six beaux meubles de la Renaissance française, un grand nombre de bois sculptés des xve et xvie siècles, des horloges, armes de chasse, épées du moyen âge, et enfin une série de 133 pièces de céramique, comprenant notamment des faïences du temps de la Révolution, extrêmement curieuses. Signalons encore les objets suivants : une très belle amphore romaine donnée par le docteur Benard-Decaïn ; des revêtements en faïence émaillée, provenant de Damas, don de M. Gustave Dreyfus ; des céramiques espagnoles, don de M. le baron Davilliers ; une série de briques émaillées, provenant de l'Alhambra, don de M. Mannheim ; une collection de silex, don de M. le baron de Girardot ; deux magnifiques vases

de Sèvres et une tapisserie des Gobelins, don de l'État; enfin la série extrêmement curieuse de galvanoplastie d'après de nombreuses pièces d'orfèvrerie qu'a envoyées le gouvernement bavarois, et qui comprend des coupes, des cannettes, des hanaps, des bronzes, dont les originaux se trouvent presque tous au musée de Nuremberg. On remarque surtout la cannette en cuivre repoussé représentant les *Cinq Sens* et datée 1652, et un hanap du XVIe siècle, exécuté par Rosner et représentant le *Tir des armes à feu*, etc. N'oublions pas les deux mausolées de Marie de Bourgogne et de Charles le Téméraire, dont les moulages, envoyés par le gouvernement belge, ont été placés à côté des tombeaux des chevaliers de Malte.

Acquisitions : Cinq dalles tumulaires de Bruges, fac-similés peints et dorés, grands comme les originaux; diverses faïences achetées à M. Eug. Piot; de fort intéressants objets acquis à la vente Castellani, dont nous parlons plus loin (Voy. le chapitre de l'*Hôtel Drouot*), et notamment trois pots siculo-arabes, d'une authenticité non douteuse, achetés 1,200, 1,420 et 1,600 fr.; un magnifique coffret quadrangulaire en ivoire du XIVe siècle, 510 fr.; une petite châsse en bronze doré et gravé du XVe siècle, représentant *l'Annonciation, le Calvaire*, etc., 410 fr.; un charmant reliquaire en argent, ayant la forme d'une petite maison flanquée de tourelles, XVIIe siècle, exécuté pour un évêque d'Avignon, 535 fr.; diverses faïences italiennes, etc. Pour terminer, ajoutons que le musée de Cluny a reçu une grande quantité d'objets, vases de verre, bijoux, etc., découverts dans des sépultures gallo-romaines aux environs de Poitiers, et qui ont été décrits dans une brochure publiée par le chef de bataillon M. Rhothmann, par les soins duquel les fouilles ont été faites. Ces objets seront mentionnés

dans le catalogue que M. Du Sommerard compte publier, nous a-t-il dit, dans le courant de l'année 1880, catalogue qui est absolument indispensable, étant donné l'accroissement incessant du musée de Cluny.

Les crédits affectés à cet établissement sont de 58,000 fr.; ils ne sont point imputables, comme on le sait, sur le budget des musées nationaux, mais sur celui des monuments historiques. La somme annuelle réservée aux acquisitions est de 10,000 francs.

MUSÉE D'ARTILLERIE

Nous avons dit, l'an dernier, avec quel soin, quel zèle et quelle originalité le conservateur de ce musée, le colonel Leclerc, organisait dans les salles du palais des Invalides l'histoire du costume militaire. La méthode qu'il a mise en pratique, consiste à revêtir un mannequin de grandeur d'homme, très finement façonné, d'un costume militaire et à l'équiper complètement de ses armes, suivant le pays, l'époque, le rang et le rôle du type choisi. Au mois de novembre 1878, deux nouvelles galeries ont été ouvertes au public. Dans la première, on a réuni de petits modèles de canons donnant l'historique de l'artillerie depuis le xve siècle jusqu'à nos jours, et une collection des étendards de la cavalerie depuis le règne de Louis XIV. La deuxième galerie renferme les armes anciennes comprenant les types de l'âge de la pierre, du bronze, de l'époque dite des tumulus, les armes grecques, romaines, gauloises et mérovingiennes. On a placé dans cette même salle, des personnages armés, équipés et prêts pour le combat, représentant des guerriers grecs depuis l'an 300 avant notre ère, des guerriers romains, jusqu'au Bas-Empire, et des gladiateurs.

« Une visite dans ces salles nouvelles est on ne peut plus intéressante, dit un chroniqueur du *XIXe Siecle* [1]; ici, on a devant les yeux un archer, composé d'après le fronton du temple d'Égine; là, un peltaste, armé à la légère, et fait d'après une fresque trouvée à Florence; plus loin, c'est un hoplite, lourdement armé, avec son armure complète et son bouclier de bronze; en voici un autre fait d'après un tombeau à Florence, puis un autre encore d'après la statue de Mars du Vatican; pour celui-ci, on a pris pour modèle une fresque trouvée à Pœstum; pour cet autre, un vase grec et l'armure originale du musée de Naples. Tout cela est merveilleux d'exactitude et de soin dans les moindres détails. »

Parmi les dons faits, en 1879, au musée d'artillerie, il faut citer : la collection de riches armures offensives et défensives de l'Inde, don du commandant Giquet, et le sabre que le général Hoche reçut du Directoire pour la pacification de la Vendée, legs de M. Rousselin de Corbeau de Saint-Albins, ancien bibliothécaire de l'ex-impératrice Eugénie.

MUSÉE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Le musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye relève de l'administration des musées nationaux, et c'est à ce titre que nous lui accordons quelques lignes à cette place plutôt que dans le chapitre de la *Province*. Plusieurs salles nouvelles y ont été aménagées en 1879; elles sont consacrées au souvenir et aux objets des époques gauloise et gallo-romaine. Dans l'une d'elles a été placée la belle mosaïque d'Autun : *Bellérophon combattant la Chimère*. Ce médaillon, découvert en 1830, acheté par l'État en 1862,

1. M. Philibert Breban, *XIXe Siècle* du 2 décembre 1879.

et qui est un chef-d'œuvre de l'art ancien, date de l'ère des Antonins et peut-être du siècle d'Auguste. Nous félicitons la direction des musées nationaux d'avoir enfin rendu au jour cette magnifique mosaïque, objet de l'admiration de tous les artistes, et qui a été parfaitement restaurée à la manufacture de Sèvres par M. Poggesi. Les autres nouvelles salles ne présentent pas un moindre intérêt, comme on peut s'en convaincre par l'énumération suivante :

Salle 7. Cimetières gaulois des départements du Nord-Est (Belgique de César). — Salle 13. Siège d'Alésia. La Gaule au moment de la conquête romaine. — Salle 17. Voies romaines et bornes milliaires. — Salle 18. Inscriptions celtiques et romaines concernant les cités. Les *pagi* et les *vici* de la Gaule sous l'administration romaine. — Salle 19. Divinités gauloises à l'époque romaine (dont la plupart sont des divinités topiques, c'est-à-dire locales). — Salle 20. Les légions romaines en Gaule. — Salle 21. Arts et métiers de la Gaule et costumes gaulois du temps de l'empire romain.

C'est ainsi que, peu à peu, a été exécuté le programme donné en 1867 au musée de Saint-Germain, et qui consistait à centraliser tous « les documents relatifs à l'histoire des races qui ont occupé le territoire des Gaules (de l'Océan au Rhin) depuis les temps les plus reculés jusqu'à Charlemagne. »

MUSÉE DE SCULPTURE COMPARÉE ET MUSÉE DES MOULAGES D'APRÈS L'ANTIQUE.

Viollet-le-Duc, l'éminent architecte si brusquement enlevé aux arts en 1879, a indiqué dans un lumineux rapport, écrit quelques semaines avant sa mort[1] le plan de

1. Voy. ce rapport à la fin du présent volume, *Documents officiels*.

ce musée qui, grâce à son initiative, sera prochainement installé au palais du Trocadéro. Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, l'honorable M. Jules Ferry, dans la séance de reprise des travaux de la commission des monuments historiques tenue au mois de novembre, s'est exprimé en ces termes sur ce sujet[1] : « Dans les derniers temps de sa vie, M. Viollet-le-Duc caressait un grand dessein. Il voulait de tant de grandes choses réunies sur notre sol, entre le xe et le xvie siècle de notre histoire, constituer un musée nouveau : le musée de la sculpture française, car cette grande âme d'artiste et de savant était pardessus tout une grande âme française. »

Nous n'avons pas à analyser ici le programme qui a servi de base à l'organisation préliminaire du musée de sculpture comparée, le document si net, si précis rédigé par Viollet-le-Duc se trouvant reproduit plus loin. Une commission chargée, dès le 4 juillet, de rechercher les moyens d'installation, se mit avec ardeur à la tâche, sous la présidence de M. Antonin Proust[2]. Grâce au crédit pris sur le budget des monuments historiques, on put commencer l'exécution de nombreux moulages commandés soit en France, soit à l'étranger, et peut-être pourra-t-on livrer au public, dans le courant de l'année 1880, le musée à peu près complètement organisé. Il sera divisé en six salles. La première comprendra les types assyriens, égyptiens (première dynastie), grecs (époque éginétique) et les types de la statuaire française de la fin du xie et du milieu du xiie siècle. La seconde salle contiendra des types de la statuaire grecque après l'époque hiératique et des types du xiiie siècle

1. Voy. ce discours dans le *Journal officiel* du 8 novembre 1879.

2. Voy. aux *Documents officiels* la composition de cette commission ainsi que celle du musée des moulages, nommée le 6 décembre suivant.

en France. Dans la troisième, il y aura les types gréco-romains (période de la décadence) et des types français des XIVe et XVe siècles. La quatrième et la cinquième seront consacrées aux œuvres italiennes et françaises, depuis le commencement de la Renaissance jusqu'au XVIIIe siècle. Enfin la sixième salle, divisée en deux parties, renfermera des fragments d'ornementation sculptée appliquée à l'architecture, empruntés aux monuments français de toutes les époques.

Comme complément de cette nouvelle collection, un musée de moulages d'après l'antique sera établi également au palais du Trocadéro, dans l'aile droite (côté de Passy), c'est-à-dire précisément du côté opposé à celui où l'on installe le musée de sculpture comparée. Une commission, nommée le 6 décembre, sur la proposition de M. Turquet, a reçu mission de pourvoir à l'organisation de cet établissement. Nous aurons l'occasion d'examiner dans notre prochain volume la méthode adoptée par le comité, pour la formation de ce musée qui existe déjà en grande partie à l'École des beaux-arts, sous le titre de *Musée des études*.

MUSÉE DU GARDE-MEUBLE.

On sait le rôle qui est dévolu en France à l'institution du Garde-Meuble national, dont le siège est quai d'Orsay, dans de vastes bâtiments, assez primitivement aménagés d'ailleurs. C'est là que sont déposés et entretenus les objets mobiliers appartenant à l'État et qui servent, soit à décorer les palais, les ministères, soit à la pompe des fêtes publiques. Toutes les richesses artistiques accumulées par les siècles, et qui ont fait partie du mobilier de la couronne depuis Louis XIII jusqu'à nos jours, sont classées, étiquetées et empilées dans des espèces de hangars où un conservateur

spécial va les chercher suivant les besoins du service. De véritables trésors, des sculptures sans prix, des bronzes délicats, de merveilleuses tapisseries se trouvent confondus pêle-mêle, ou à peu près, avec de vieux matelas, des chaises boiteuses ou des ferrailles rouillées.

Depuis longtemps, quelques hommes distingués, entre autres M. Ed. Bonnaffé, avaient demandé qu'on montrât au public les plus belles reliques de nos industries d'art enfouies au Garde-Meuble. Le conservateur actuel, M. Williamson, pénétré de l'excellence d'une telle idée, résolut d'organiser des salles d'exposition et se mit bravement à l'œuvre. Il demanda et obtint un faible crédit de 9,000 fr. pour aménager un petit bâtiment qui lui servait de magasin, et en faire une sorte de musée dans lequel il se proposait de faire défiler tour à tour les objets les plus précieux confiés à sa garde. Dire qu'il ne rencontra pas dans les bureaux quelque opposition à cette intelligente initiative ne serait pas absolument conforme à la vérité. N'importe ! Il alla de l'avant. Trop rare et d'autant plus louable énergie de la part d'un fonctionnaire ! M. Williamson se disait avec grande raison que ce serait faire œuvre extrêmement utile pour le progrès de nos industries relevant de l'art, que de montrer, par exemple, la collection des 500 tapisseries de toutes dimensions et de toutes provenances, flamandes, italiennes, espagnoles, de Beauvais, des Gobelins, etc., qui sont au Garde-Meuble. Les meubles de tous les styles depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours, comme les bahuts de Boule, les bronzes de Gouthières, le fameux bureau de Marie-Antoinette, tant admiré au Trocadéro, en 1878, le mobilier si caractéristique de la Malmaison, les curiosités de toute nature offertes à la France par les gouvernements étrangers, pourraient de cette façon être étu-

diés et copiés. Le conservateur du Garde-Meuble, dont le vrai titre devrait être « administrateur du mobilier national », se mit avec ardeur à la tâche et sut disposer avec goût quatre ou cinq salles qui sont ouvertes au public les dimanches et jeudis de chaque semaine, et tous les jours aux personnes munies de cartes.

Le bâtiment dans lequel elles se trouvent a plus de cinquante mètres de longueur et est divisé en quatre parties bien distinctes. La première comprend deux galeries spacieuses, éclairées par le haut et affectées à l'exposition proprement dite. Elles sont disposées comme de fastueux salons qui réuniraient le plus bel assemblage de meubles de divers styles, depuis Louis XIII jusqu'au premier empire ainsi que de charmants bibelots placés dans les vitrines. On y verra successivement défiler les collections les plus précieuses du Garde-Meuble. En outre, pour faciliter les recherches et les comparaisons aux travailleurs, la deuxième partie du bâtiment comprend un vaste atelier, éclairé par une immense baie et réservé aux dessinateurs, aux artistes, aux amateurs, qui désirent copier soit un meuble, soit une tapisserie, soit un objet quelconque appartenant au Mobilier et qu'ils n'auront qu'à désigner d'avance au conservateur pour qu'on le mette à leur disposition. C'est là une innovation fort heureuse et d'un libéralisme dont on ne saurait trop faire l'éloge.

Enfin la troisième partie est formée par la bibliothèque et la riche série d'inventaires manuscrits du Domaine de la couronne depuis Louis XIV jusqu'aux temps actuels. Ces volumes, au nombre de deux ou trois cents, n'ont pas encore été dépouillés par les érudits et sont d'un intérêt capital pour l'histoire de l'art. Sur les murs tendus de soie verte sont d'anciennes et précieuses gravures ; à la portée

de la main sont des bronzes rares, d'une délicatesse charmante; au milieu de la table de travail trône un monumental encrier qui a peut-être servi à Louis XV. Les sièges sont d'antiques chaises hollandaises de forme élégante, en cuir gaufré et frappé; il n'est pas jusqu'aux porte-plumes qui ne soient marqués d'un caractère majestueux. C'est l'étude calme, recueillie, au milieu d'un luxe capitonné, presque royal, fait surtout de souvenirs, et qui invite à la méditation.

III

L'Académie. — Les Écoles.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Aucun événement d'un intérêt spécial n'a troublé, en 1879, l'existence monotone de l'Académie des beaux-arts. La mort, qui, chaque année, y poursuit sa lugubre moisson, a frappé un architecte éminent, M. Duc, un peintre, M. Alex. Hesse, et le baron Taylor. Les deux premiers ont été remplacés par M. Vaudremer, l'architecte, et M. Delaunay, l'habile portraitiste; le baron Taylor a eu pour successeur le marquis de Chennevières.

Nous avons rendu compte, dans la première partie de ce volume, des concours qu'organise l'Académie et des prix qu'elle décerne aux élèves de l'École des beaux-arts. Quant à la séance solennelle de distribution de ces prix au palais de l'Institut, elle a eu lieu le 18 octobre, sous la présidence de M. J. Thomas, remplaçant M. Hébert qui était retenu par un deuil de famille. La séance a été, suivant l'habitude, remplie par l'audition des ouvrages de musique exécutés par les élèves de Rome, suivie de la proclamation des lau-

réats; enfin M. Delaborde, secrétaire perpétuel, a lu l'étude traditionnelle sur la vie d'un de ses collègues défunts. L'artiste choisi, cette fois, était M. Duc.

« On connaît le talent de M. Delaborde et son éloquence académique, a dit un critique, M. Henry Havard[1], qui assistait à cette cérémonie. Il est avant tout homme d'harmonie et de milieu. Sous cette coupole grise, froide et nue, il semble qu'il craigne de détonner. Il s'harmonise avec son entourage. Il met un crêpe à sa voix, et ses périodes, savamment réglées et pondérées avec art, coulent monotones et glaciales, sans vigueur qui les anime, sans éclat qui les relève, sans passion qui tienne en éveil l'attention des auditeurs. »

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Pas plus que l'Académie, l'École des beaux-arts n'a attiré l'attention. Toutefois nous relèverons dans le rapport annuel que le directeur de cet établissement, conformément au décret du 6 mai 1874, a l'obligation de présenter tous les ans au conseil supérieur, diverses remarques qui méritent d'être signalées. La première est relative au nouveau règlement longuement élaboré et dont la publication était si nécessaire; il contient un certain nombre de modifications assez importantes, et met en vigueur notamment une mesure qui peut avoir d'heureuses conséquences pour le développement de l'instruction des élèves. En effet, jusqu'ici l'enseignement était restreint soit aux sculpteurs, soit aux peintres, soit aux architectes, de telle sorte qu'il semblait impossible qu'en dehors de sa sphère et de sa spécialité le peintre, le sculpteur ou l'architecte fût capable d'exécuter le moindre travail sur lequel il n'avait reçu aucune notion.

1. Dans le *Siècle*, 19 octobre.

« La modification adoptée, bien que laissant aux professeurs toute initiative à cet égard, dit le rapport de M. Paul Dubois, permet d'établir entre les ateliers de sections différentes un roulement qui donnerait aux élèves les notions indispensables des branches de l'art auxquelles ils sont étrangers. Outre l'avantage que trouveraient les peintres à se rendre compte, au moyen de figurines en relief, de l'exactitude d'un mouvement ou de l'effet d'ensemble d'une composition, la pratique de la sculpture leur donnerait une connaissance plus complète de la science d'exprimer le relief. L'architecture leur rendrait plus facile l'invention d'un motif d'encadrement et la disposition d'un sujet destiné à un emplacement d'une configuration déterminée. Par le dessin, les sculpteurs apprendront à serrer les contours, à noter d'une façon prompte et sûre les impressions, les scènes qui les auront frappés dans la nature et qui sont la source intarissable où les artistes doivent toujours puiser; la fréquentation des architectes leur enseignera quelles formes peut affecter un fragment d'architecture destiné à recevoir une statue et par quelles relations les deux morceaux peuvent se lier l'un à l'autre. Enfin les architectes, en étudiant avec les peintres et les sculpteurs, acquerront la souplesse dans le dessin, comprendront mieux les saillies et les effets, et pourront au besoin compléter un projet par l'indication de la tournure qu'ils désireraient voir aux figures faisant partie de leur décoration. »

Afin de faire porter tous ses fruits à une réforme aussi importante dans notre enseignement académique, M. Paul Dubois a demandé que tous les élèves des sections de peinture et de sculpture fussent obligés de dessiner et de modeler. Il a proposé en outre que des concours fussent organisés pour donner une sanction à cette obligation. L'éminent artiste, qui, lui, cultive avec tant de supériorité la sculpture et la peinture à la fois, a manifesté encore dans son dernier rapport (1879-1880) l'intention de familiariser les élèves avec le travail du marbre, en mettant à leur disposition de petits blocs dans lesquels ils pourraient s'exercer à sculpter. « Ce travail du marbre, dit M. Paul

Dubois, qu'on abandonne aujourd'hui trop souvent au praticien, a toujours été en honneur aux belles époques de l'art. Non seulement il est indispensable pour l'expression de la forme, mais il doit imprimer à toute l'éducation artistique une direction salutaire. Je suis persuadé que l'obligation de procéder par grands plans, bien plus impérieuse avec le ciseau qu'avec l'ébauchoir, ferait mieux comprendre aux jeunes gens l'interprétation large de la nature et leur donnerait le goût d'un style plus élevé. » On ne saurait, en vérité, mieux dire.

Les collections de moulages se sont accrues cette année des plâtres de la mission de M. Dumont, et de nombreux moulages de sculptures d'Olympie venant de Berlin et réunis dans une salle spéciale, des moulages d'architecture portugaise offerts par M. Pascal, des moulages d'architecture espagnole offerts par M. Jareno, professeur à l'École des beaux-arts de Madrid, enfin de quelques reproductions d'armes de l'*Armeria reale*.

Malheureusement une partie de ces dons ne peut trouver place dans les galeries trop étroites de l'École. Le manque d'espace est tel que non seulement on est obligé de laisser dépérir dans les caves des modèles de plâtre qui seraient précieux pour l'enseignement, mais qu'on abandonne aux inondations souterraines les beaux moules qui seraient cependant un excellent produit pour le trésor de l'État. Quelques lignes du rapport de M. Paul Dubois sont à cet égard très édifiantes :

« Vous connaissez tous, dit-il, l'insuffisance des loges des amphithéâtres de cours, des salles de collections. A chaque concours important, le nombre des loges est inférieur à celui des concurrents; si bien que nous sommes obligés de réunir deux, quatre et quelquefois dix jeunes gens dans une même loge, sans pouvoir les empêcher

de s'aider ou de se nuire mutuellement et d'altérer la sincérité du concours. Les ateliers ne peuvent pas même contenir la moitié des élèves inscrits chez chaque professeur, et, de plus, ils sont pour la bibliothèque et les collections, près desquelles ils sont placés, une menace perpétuelle d'incendie, sans qu'aucun réservoir ni aucune conduite d'eau voisine nous rassurent contre une telle éventualité. »

On voit par ces exemples à quel point est devenu nécessaire l'agrandissement de l'École des beaux-arts dont on parle vainement depuis si longtemps, et que chaque nouveau ministre promet de faire exécuter. Puisse l'année 1880 ne pas s'écouler sans que le projet élaboré par M. de Choiseul, au sein de la commission supérieure des bâtiments civils, soit proposé aux Chambres et enfin exécuté!

Avant de passer à l'examen sommaire des concours pour le prix de Rome, nous devons dire qu'aux fondations déjà nombreuses en faveur des jeunes gens de l'École, s'est jointe cette année une fondation très importante de Mme Vve Daupeley-Convents, suivant les volontés de son mari, M. Daupeley, architecte. Ces généreux donateurs ont fait présent à l'École d'une rente annuelle de 5,000 francs destinée à former cinq prix de 1,000 francs chacun pour les élèves-architectes. D'un autre côté, Mme Lecou, en souvenir de son frère, M. Godebœuf, architecte récemment décédé, a donné à l'École un capital de 20,000 francs, dont le revenu est destiné à fonder un prix qui portera le nom de « Prix Godebœuf ».

Enfin la bibliothèque, par une mesure excellente due à la fois au directeur de l'École, M. Paul Dubois, et au savant bibliothécaire, M. Eug. Muntz, a été ouverte au public le soir, à partir du 25 novembre, de 7 heures et demie à 10 heures. Un système d'éclairage a été installé, et fonctionne

parfaitement. Cette bibliothèque, qui est déjà fort complète, s'est enrichie d'un don très important fait par M. Victor Schœlcher, sénateur, et comprenant environ cinq cents ouvrages relatifs à l'histoire de l'art et à l'archéologie. Il faut citer d'abord une dizaine de volumes grand in-folio contenant chacun plusieurs centaines de gravures propres à illustrer les sites, les monuments, les mœurs et les costumes des principaux pays de l'Europe. Cette partie est complétée par 60 ou 80 catalogues de musées ou de collections particulières de la France, de la Belgique, de l'Angleterre, de l'Espagne, etc., par des *Guides* artistiques de toute sorte, et par un très grand choix de biographies des maîtres italiens. L'histoire de la gravure, qui était extrêmement pauvre à la bibliothèque de l'École, se trouve représentée maintenant, grâce à M. Schœlcher, par plus de soixante-dix ouvrages. Signalons encore la série des livres illustrés depuis les éditions hollandaises du XVIIe siècle jusqu'au *Faust* de Delacroix ; les recueils de l'œuvre de plusieurs maîtres célèbres, notamment de Hogarth et de Goya; de très curieux albums de caricatures de George Cruikshank, de Gavarni, etc.

Concours de Rome. — *Peinture.* — Le programme donné par l'Académie était le récit de la mort de Démosthène, tiré de Plutarque, traduction Ricard, tome VII :

« .....En disant ces mots, Démosthène entra dans l'intérieur du temple de Neptune, et, prenant ses tablettes, comme pour écrire, il porta le poinçon à sa bouche et le mordit, ce qu'il faisait ordinairement quand il méditait ou composait quelque discours. Après l'y avoir tenu pendant quelque temps, il se couvrit de sa robe et pencha la tête. Les soldats qui se tenaient à la porte du temple se moquaient de lui de craindre ainsi la mort, et le traitaient de lâche et de mou.

« Le rhéteur Archias, s'étant rapproché de lui, l'engageait à se

lever, et, lui répétant les mêmes propos, il lui promettait de le réconcilier avec Antipater. Démosthène, qui sentait que le poison avait fait son effet, se découvrit, et fixant son regard sur Archias qui avait été tragédien : « Tu peux maintenant, lui dit-il, jouer le rôle de Créon « dans la tragédie et faire jeter ce corps où tu voudras, sans lui ac- « corder les honneurs de la sépulture. O Neptune, ajouta-t-il, je sors « vivant de ton temple, mais Antipater et les Macédoniens ne l'auront « pas moins souillé par ma mort. »

« Il finissait à peine ces mots qu'il se sentit trembler et chanceler. Il demanda qu'on le soutînt pour marcher, et comme il passait devant l'autel du dieu, il tomba et mourut en poussant un profond soupir. »

Ainsi qu'on le voit, c'était vraiment — non pas un épisode — mais une tragédie en trois actes que l'Académie, suivant ses habitudes surprenantes, demandait aux concurrents de représenter en une seule scène : 1° Démosthène mordant un poinçon, 2° parlant, 3° mourant. Les toiles les plus remarquées ont été celles de MM. Doucet, Fritel et Bramtôt. Le jugement de la section de peinture, à l'Académie, attribua d'abord les récompenses de la façon suivante: grand prix, M. Doucet; 1er second grand prix : M. Bramtôt; 2e second grand prix : M. Pichot.

Mais ce verdict, malgré les plus vives réclamations, fut cassé par les autres sections de l'Académie qui, toutes réunies, et après dix tours de scrutin, donnèrent le grand prix de Rome à M. Alfred-Henri Bramtôt. Le 1er second grand prix échut à M. Buland, le 2e second grand prix à M. Pichot.

Sculpture. — Le sujet était le suivant et devait être traité en haut-relief :

« Apprenant l'arrivée de son fils, le père de Tobie, quoique aveugle, se leva et, donnant la main à son serviteur, il alla au-devant de son fils que l'ange accompagnait. Et, en l'accueillant, il l'embrassa, et sa mère en fit de même, et ils commencèrent tous deux à pleurer de joie. Puis, ayant adoré Dieu et lui ayant rendu grâces, ils s'as-

sirent. Alors Tobie, prenant le fiel du poisson, en mit sur les yeux de son père, qui recouvra immédiatement la vue. »

La plupart des compositions de ce concours étaient remarquables. Deux surtout se signalaient à l'attention de tous les connaisseurs et semblaient devoir se disputer la récompense suprême : celles de M. Labatut et de M. Boucher. Le premier est ce jeune sculpteur qui, l'an dernier, eût obtenu le Prix de Rome avec son *Caton d'Utique*, s'il n'eût changé un geste à son esquisse. Il a fait un véritable tableau, d'une émotion saisissante, d'une vérité pleine de noblesse et de couleur. L'expression du vieux père Tobie, celle de sa femme, étaient remarquables, quoique moins heureuses que dans la composition de M. Boucher. La scène était coupée par des lignes d'une harmonie douce et tranquille. Un ange, qui regardait le drame de cette petite famille, était vraiment exquis.

La décision du jury ne paraissait donc pas douteuse. Que se passa-t-il cependant? De même que pour le concours de peinture, le verdict de la section de sculpture fut cassé par l'Académie, et ordre fut donné de garder secrète la délibération qui eut lieu. On parla de discussions sans fin, d'une délibération qui n'aboutit pas à moins de cinquante-six scrutins! Quoi qu'il en soit, le grand prix de Rome fut décerné à M. Fagel qui méritait d'être classé, de l'aveu de tous, le quatrième ou cinquième. Ce fut une surprise, nous allions dire un scandale.

Architecture. — Un conservatoire de musique et de déclamation pour une grande capitale, avec un théâtre public, une bibliothèque, des salles pour les classes et des bâtiments pour l'administration. Tel était le sujet. Mais il était écrit que, cette année, l'Académie n'aurait pas de chance

avec ses concours de Rome, et qu'elle rédigerait mal ses programmes ou bien jugerait injustement. En effet, immédiatement après le jugement, prononcé le 5 août, la direction de l'école fit afficher l'extrait du procès-verbal que nous transcrivons :

« Le n° 7 (M. Henri-Jules Saladin, né à Bolbec (Seine-Inférieure), le 21 novembre 1857, élève de M. Dumet), a été mis hors concours pour avoir apporté des changements notables dans le plan et la façade.

« Après le scrutin et conformément à la proposition faite par la commission du jugement préparatoire, l'Académie exprime le regret qu'elle éprouve à voir la façon irrationnelle dont plusieurs des concurrents ont compris le programme qu'ils avaient à traiter.

« Ce programme était celui d'un conservatoire, c'est-à-dire d'un établissement particulièrement destiné aux études et qui ne pouvait présenter qu'à tort des aspects aussi splendides.

« Si l'attention des concurrents avait, aux termes mêmes du programme, été appelée sur les parties les plus importantes de la composition générale, ce n'était pas une raison pour que ces parties fussent traitées par eux avec une telle exagération de richesse. »

Le jury toutefois a décerné à M. Victor-Auguste Blavette le grand prix de Rome; — le 1er second grand prix à M. Ch.-L. Giraud; le 2e second grand prix à M. Genuys.

ÉCOLE NATIONALE DES ARTS DÉCORATIFS.

On sait avec quelle intelligence, avec quelle activité et quelle haute compétence, cette école est dirigée depuis deux ans par M. Louvrier de Lajolais. Les récompenses obtenues par les élèves à l'exposition universelle de 1878, le nombre toujours croissant de ces derniers, les réformes administratives opérées récemment ont donné une vie nouvelle à cet établissement qui est un véritable institut industriel et devient un modèle pour les écoles analogues qu'on

cherche à fonder à l'étranger. A la cérémonie de la distribution des prix qui eut lieu le 3 août, M. de Lajolais prononça un discours dont nous extrayons les passages suivants:

« Monsieur le sous-secrétaire d'État, la Chambre des députés, en vous accordant les importants crédits que vous demandez pour l'enseignement du dessin, a donné la plus sérieuse sanction à l'entreprise de vos prédécesseurs, et répondu au désir ardent que vous ne cessez de manifester, de la mener rapidement au but qu'ils avaient entrevu et désigné. Il vous appartient aujourd'hui de réaliser dans la pratique les espérances conçues par les directeurs qui ont occupé le poste que vous avez en ce moment. Ceux qui ont l'honneur de vous connaître ne sauraient douter de la persistante énergie que vous mettrez à l'accomplissement de l'œuvre que vous avez si heureusement défendue devant le Parlement.

« De purement élevé qu'il prétendait-être, en ne poursuivant qu'un but unique, l'enseignement du dessin, empruntant sa logique à toutes les destinées auxquelles il est appelé à répondre dans un grand milieu populaire, deviendra, nous l'espérons, un élément de connaissances générales, préalables à la condition d'artiste, et qui permettra à tous ceux qui le suivent d'en obtenir des résultats certains...

« La préoccupation de restituer à l'enseignement du dessin cette part un peu négligée d'études techniques est puisée à des considérations que l'assemblée des professeurs de l'École a trop en vue pour que nous n'applaudissions pas tous aux décisions qui pourront la satisfaire, et déjà, à l'École, nous avons resserré le lien d'étendue qui, dès l'origine, unissait les différentes sortes d'études, de façon qu'en ce moment les programmes tracés dans les arrêtés dont la commission définit le détail, sont appliqués et donnent des résultats appréciables. »

M. de Lajolais, passant rapidement, avec une modestie remarquée de tous les auditeurs, sur les résultats véritablement extraordinaires obtenus par sa direction, termine en rendant hommage aux protecteurs de l'École qui, cette année, ont envoyé aux jeunes lauréats des prix de toute nature.

M. Turquet a répondu en excellents termes à cette chaude harangue. Il a loué d'abord l'énergie et la fermeté du directeur de l'école, en qui, dit-il, le gouvernement a une confiance entière. « Le gouvernement s'intéresse trop aux progrès de l'industrie et à l'enseignement du dessin pour ne pas vouloir que l'École des arts décoratifs, par les méthodes et les procédés, serve de modèle. Eh bien, pour répondre à des craintes exprimées par quelques esprits nous avons fait faire une enquête par une commission aussi sévère que compétente. L'enquête a démontré que l'École des arts décoratifs était dans une voie excellente et qu'il était à peu près impossible d'avoir une direction meilleure. »

Le sous-secrétaire d'État a terminé en disant que deux conférences seraient instituées à l'École les dimanches : l'une sur les procédés de reproduction des œuvres d'art, l'autre sur les législations comparées dans leurs rapports avec l'industrie. La cérémonie s'est achevée par la lecture de récompenses décernées aux élèves.

Immédiatement après, fut inaugurée dans les salles de l'École l'exposition des travaux des élèves durant l'année, et les résultats des divers concours, exposition extrêmement brillante et qui a témoigné de l'excellence des procédés d'enseignement à l'École des arts décoratifs.

ÉCOLE SPÉCIALE D'ARCHITECTURE.

Fondée, il y a quatorze ans, par l'initiative courageuse de M. Émile Trélat, cette école reçoit du gouvernement une subvention qui, bien que modique, n'en atteste pas moins la grande estime qu'on doit faire de cet établissement. Voici ce que disait dans un article publié à l'occa-

sion de la réouverture de ses cours, le 10 novembre 1879, un critique que nous avons souvent l'occasion de citer, M. Ph. Burty :

« On espérait, à l'origine, qu'elle deviendrait un contrepoids à l'École des beaux-arts, que l'enseignement pratique, tout national, que distribuaient les Viollet-le-Duc, les Boutmy, les Trélat, y attirerait des écoliers qui, à leur tour, iraient semer sur la surface de la France la nouvelle et bonne doctrine. Après des efforts généreux, sans cesse renouvelés, on touchait au succès lorsque la débâcle impériale vint tout entraîner. Le coup le plus dur fut qu'il fallait rendre à un propriétaire le terrain sur lequel on avait élevé des constructions coûteuses et que l'on ne possédait qu'à bail. On se réorganisa comme l'on put, au boulevard Montparnasse, dans un vaste jardin. Mais il a fallu depuis lutter contre l'École des beaux-arts, dont les directeurs des Beaux-Arts s'appliquèrent à renforcer les privilèges, et qui, si l'on n'y prend garde, en supprimant toute concurrence d'enseignement, en fermant toutes les avenues de la carrière aux dissidents, aura bientôt consommé la ruine définitive de l'originalité et de l'indépendance chez tous les artistes français. »

L'École spéciale d'architecture ne borne pas son rôle à la formation du personnel qui pourvoit aux besoins généraux de la profession. Elle unit son action à l'œuvre de l'École nationale des beaux-arts, essentiellement aménagée pour les longues éducations artistiques et pour la préparation aux prix académiques.

IV

Les manufactures nationales de Sèvres et des Gobelins.

Quelques changements assez importants dans le personnel de la manufacture de Sèvres, voilà à peu près tout ce qu'il y a à signaler dans cet établissement, pour l'année

1879. Dès le mois de mars, M. Robert, l'ancien directeur de la manufacture de Sèvres, qui depuis trente ans était attaché à cette maison où il avait rendu d'éminents services, était mis à la retraite et remplacé par un conseiller municipal de la ville de Paris, M. Lauth, chimiste. Doux, affable, d'un caractère un peu indécis peut-être, ignorant des procédés administratifs, mais homme de devoir et d'honneur, M. Robert se faisait aimer et estimer de tous ceux qui l'approchaient. Possédant admirablement les traditions de la manufacture, ayant puisé aux côtés de Riocreux et de l'illustre Brongniart les bons exemples et les principes du goût, il avait pu réaliser en très peu de temps des progrès extraordinaires à Sèvres. C'est sous son inspiration, notamment, que M. Jules Simon, alors ministre des beaux-arts, avait nommé un Comité de perfectionnement. Pour tout dire, en un mot, c'est lui qui obtenait du grand juge en matière céramique, M. Adrien Dubouché, cet éloge que nous citions dans notre précédent volume : « Avec M. Robert, directeur convaincu du bien qu'il peut faire, administrateur zélé de la manufacture, que de progrès accomplis depuis trois ans!..... » La nomination de M. Lauth, comme successeur d'un tel homme, fut donc généralement considérée avant tout comme une mesure politique. Pour qu'on ne s'y trompât point, celui-ci, d'ailleurs, après avoir affirmé ses opinions dans un discours de bienvenue au personnel réuni pour la circonstance, se livra à une rapide enquête terminée au bout de peu de jours par la révocation inattendue de 17 employés parmi lesquels on remarqua des hommes d'une véritable valeur. Telles sont les réformes les plus dignes de mention. Il faut noter aussi le départ de la manufacture de l'atelier des mosaïstes italiens dirigé par M. Poggesi, dont on espérait tant de

bons résultats et auquel on n'a pas su faire rendre tout ce qu'on était en droit d'attendre. M. Poggesi a été installé, avec ses ouvriers, au Panthéon, où il doit exécuter une mosaïque d'après une composition de M. Hébert. Ce travail durera, dit-on, de longues années; ainsi, voilà ce que devient l'école projetée des mosaïstes de Sèvres. Elle exécute de loin en loin une œuvre quelconque et ne forme point d'élèves. Bien maigre récompense, comme on voit, pour de coûteux efforts!

Le concours annuel de Sèvres, qui donne lieu, comme on sait, à un prix de 2,000 francs a été très brillant en 1879. Le sujet était un « Vase commémoratif du *Passage de Vénus sur le Soleil* observé en 1874. » Un grand nombre de concurrents prirent part à la première épreuve, et les trois artistes désignés, suivant le règlement, par le jury furent MM. Avisse, Chéret et Mayeux, qui présentèrent le 6 décembre l'exécution de leurs projets à un verdict définitif. M. Chéret a obtenu le prix. Son vase a la forme ovoïdale; plus massif peut-être que celui de ses rivaux, avec des anses en forme de volutes appuyées sur deux cariatides d'une belle allure, il gagne peut-être aux dépens de l'élégance un effet de puissance augmenté encore par la décoration en relief blanc sur fond gris. Les vases de MM. Avisse et Mayeux n'étaient pas moins remarquables. L'œuvre de M. Chéret a été placée sur un socle dans la galerie Mazarine de la Bibliothèque nationale, destination qui avait été indiquée par le règlement.

En terminant, nous devons accorder une rapide mention au musée céramique de la manufacture, dont M. Champfleury est le conservateur, et qui s'est enrichi, cette année, en plus des acquisitions habituelles peu considérables, d'un certain nombre de dons. En voici la liste :

L'empereur du Brésil : douze anciennes poteries brésiliennes. — Le ministre du commerce de Prusse : quatre grès allemands des seizième et dix-septième siècles. — M. le baron de Witte : quinze fragments de porcelaines antiques (Grèce). — M. le comte de Valencia : une faïence espagnole émaillée. — M. G. Gouellain : une terre cuite; un vase de compagnonnage à inscription. — M. G. Lecocq : un plat à inscription. — Le musée de Dieppe : deux fragments de carreaux. — M. B. Fillon : vingt-deux pièces, terre cuite, poterie vernissée, faïence, porcelaine. — Mlle G. Fillon : une terre cuite du château d'Oiron. — M. Barbet de Jouy : un groupe en terre de Lorraine. — La famille du comte de Chazelles-Chusclan : dix pièces de porcelaine tendre de Sèvres. — M. Auscher : une statue en biscuit. — M. le baron Ch. Daviller : une porcelaine tendre espagnole. — M. Carrier-Belleuse : une porcelaine tendre de Sèvres. — M. Albert Goupil : plusieurs carreaux de faïence de Perse. — M. Champfleury : une pièce de faïence fine. — M. le docteur Piogey : une pièce de faïence de Rouen.—M. Perrenot-Gonord : sept pièces de porcelaines décorées par impression. — Enfin une série de volumes relatifs à la céramique et offerts par diverses personnes.

La manufacture des Gobelins doit retenir plus longtemps notre attention, ayant été dans notre précédent volume quelque peu négligée. On connaît ses origines. Après avoir été installée au faubourg Saint-Antoine (1594), au Louvre (1603), au faubourg Saint-Marcel, sur les bords de la Bièvre, la manufacture royale des tapisseries de haute lisse se fixa définitivement dans cette dernière résidence, en 1662, sous la direction de Colbert, qui réunit tous les tapissiers italiens et flamands dans la maison des Gobelins, dont l'aménagement coûta 90,000 livres, ce qui équivaudrait aujourd'hui à une dépense de 550,000 fr.

La manufacture des Gobelins, qui est inscrite au budget pour une somme de 208,000 francs, et dont le savant M. Darcel est l'administrateur, ne possède plus, à l'heure qu'il est, que cinquante-trois ouvriers, dont trente et un

seulement travaillent aux tapisseries de haute lisse; les vingt-deux autres sont employés à l'atelier des tapis de la Savonnerie, qui jusqu'ici n'a fabriqué que des tapis de pied.

L'atelier des tapisseries de haute lisse est dirigé actuellement par un chef payé 2,700 fr. par an; c'est M. Collin, conseiller municipal. Deux sous-chefs, travaillant d'ailleurs eux-mêmes, reçoivent 2,300 et 2,100 fr. Puis viennent dix ouvriers à 2,000 fr., qui n'ont obtenu ce traitement qu'après une vingtaine d'années de service. Sept ouvriers touchent de 1,700 à 1,900 fr.; quatre, de 1,200 à 1,400 fr., et les sept autres, de 500 à 1,000 fr.

L'atelier des tapis de la Savonnerie a deux sous-chefs à 2,100 fr., dont l'un, M. Besson, dirige l'atelier; cinq ouvriers à 2,000 fr., cinq à 1,900 fr., cinq de 16 à 1,800 fr., trois de 1,000 à 1,400 fr., et les trois derniers de 500 à 900 fr.

Les apprentis sont définitivement reçus et classés comme élèves après examen, au bout d'une année d'essai. On peut leur donner, à titre de récompense, une gratification de 100 fr., et ils restent ensuite deux ou trois ans à l'école de tapisserie, avec une indemnité annuelle de 400 fr., pour débuter enfin comme ouvriers ou plutôt comme artistes tapissiers à 500 fr.

Afin d'encourager parmi les artistes les études de l'art décoratif en vue de la tapisserie, dont les exigences sont très spéciales, M. Jules Ferry, sur l'avis de la Commission de perfectionnement, a institué, en 1879, un prix absolument semblable à celui qui existe pour la manufacture de Sèvres. Le règlement en a été fixé le 28 avril 1879 et a été publié avec le programme du premier concours. Ce programme donnait pour sujet le modèle d'une tapisserie, avec bordure, destinée à la chambre dite de Mazarin, à la

Bibliothèque nationale, et devant représenter le *Génie des Arts, de la Science et de la Littérature dans l'antiquité.* Pour qui aurait douté de la nécessité de l'institution de ce concours, il n'aurait pu exister de preuve plus convaincante que l'exposition des esquisses envoyées par les concurrents à l'École des beaux-arts, le 6 novembre. Non pas que le talent fût absent des projets, au nombre de trente-six, qui furent exposés, mais parce qu'il était employé à contre-sens. Depuis de longues années, en effet, on a pris l'habitude de composer des sujets de tapisserie comme on compose des tableaux. L'erreur est singulière. L'art du peintre est absolument différent de l'art du tapissier; ses ressources sont autres, ses moyens d'expression sont opposés. Une tenture faite uniquement pour orner une muraille et pour charmer les yeux, ne peut pas et ne doit pas rivaliser avec un tableau. La nature même de celle-ci ne lui permet pas les effets de perspective, ni les teintes fondues, ni les finesses d'expression. La forme du tissu, avec ses cannelures striées qui arrêtent la lumière dans leurs mille sillons et créent des multitudes de petites ombres factices ; la qualité des laines ne gardant pas d'une façon égale l'éclat de la couleur, et amenant avec le temps des cacophonies insupportables; les contractions de l'étoffe, enfin, qui font grimacer les personnages, donnant aux séraphins des sourcils froncés, ou couvrant de rides grotesques de graves héros : tout cela interdit à la tapisserie des rôles prétentieux et limite son emploi.

Malheureusement, on ne s'est pas souvent pénétré de ces vérités à la manufacture des Gobelins. Au siècle dernier comme en celui-ci, on ne s'y est guère occupé qu'à copier des tableaux de maître. C'est une tendance funeste que l'on a de confondre les genres. On croit faire merveille

parce qu'on donne au verre l'aspect du marbre, à la porcelaine celui du verre. On s'est imaginé arriver au comble de l'art en essayant de tisser des chefs-d'œuvre de Raphaël! Combien ils étaient plus intelligents, plus habiles et plus éloquents, les humbles mais admirables tapissiers des xve et xvie siècles. Ils n'avaient garde, ces praticiens avisés, de perdre leur temps à mal traduire dans leur art les beautés d'un autre art. Ils se contentaient d'être des coloristes étincelants, choisissant leurs laines suivant la fantaisie inspiratrice et ne s'aidant pour la composition que d'un simple dessin au trait légèrement teinté.

Malheureusement il ne suffit pas d'un arrêté ministériel pour changer des habitudes séculaires, et il faudra encore pas mal d'années d'études et de concours pour lutter contre la routine de l'ancien enseignement.

Les moins mauvais parmi les 36 projets présentés n'ont pas su éviter les prétentions au tableau. Conformément au règlement, trois de ces projets ont été admis à participer à un second concours, et chacun des trois auteurs reçut une prime de 1,000 francs. Le lauréat du second et définitif concours, jugé dans le courant de l'année 1880, obtiendra le prix qui est de 6,000 francs. Voici les noms des trois concurrents admis à la deuxième épreuve.

1° Monchablon (Alphonse), ancien prix de Rome en 1863, deux fois médaillé au Salon.

2° Ehrmann (François), décoré au Salon de cette année, auteur de plusieurs modèles de tapisserie exécutés aux Gobelins, notamment du *Vainqueur*.

3° Blanc (Joseph), ancien prix de Rome. Il est le seul dont le projet offre les lignes simples et larges, les couleurs franches et sans demi-teintes qui sont nécessaires pour la tapisserie. Malheureusement, des trois, sa composition est la plus pauvre d'invention et d'ordonnance.

Il nous reste maintenant à aborder une question grave, mettant en cause l'existence même de la manufacture, et pour cela nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que d'avoir recours à la plume de notre confrère, M. Henry Havard, si expérimenté en ces matières [1].

Malgré leur grande renommée, dit ce critique, malgré les services qu'ils ont rendus et qu'ils rendent encore à notre industrie privée, les Gobelins sont loin de rencontrer, dans les hautes sphères gouvernementales, tous les encouragements auxquels ils ont droit.

Bien mieux, si l'on en croit certaines indiscrétions, l'existence de ce glorieux établissement, taxée d'inutile, serait menacée ; et c'est, paraît-il, à ces préventions peu réfléchies qu'il faudrait attribuer la nonchalance singulière avec laquelle on a accueilli jusqu'à ce jour les projets de restauration qui ont été présentés, et l'état de mutilation dans lequel on laisse les bâtiments incendiés sous la Commune.

Ces fâcheuses préventions s'appuient sur deux préjugés d'un ordre différent. Le premier de ces préjugés vise l'inutilité relative de la tapisserie; le second, la concurrence fâcheuse qu'une industrie privilégiée fait à l'industrie ordinaire.

Hâtons-nous de constater que, dans le cas spécial qui nous occupe, ces deux objections n'ont aucun fondement sérieux. On va voir en effet qu'ils ne résistent ni à l'observation, ni à la réflexion, ni à l'étude.

1. M. Henry Havard a publié dans le *Siècle* (décembre 1879 et janvier 1880), une série d'études remarquables sur la manufacture des Gobelins. C'est d'une de ces études que nous extrayons les lignes qui vont suivre.

« Les tapisseries, dit-on, coûtent beaucoup plus cher que les tableaux et durent moins longtemps. Il est donc inutile de faire faire des tapisseries. Mieux vaut se contenter des tableaux. »

L'argument serait pressant et d'une irréfragable justesse, si le rôle des Gobelins, comme cela a malheureusement eu lieu depuis cinquante ans, se trouvait limité à la copie des tableaux. Mais aujourd'hui on est revenu de cette erreur, et, comme, somme toute, on ne peut faire ni des sièges ni des portières avec des tableaux, il faudra bien que l'on continue à faire de la tapisserie.

Dès son installation, c'est-à-dire dès 1871, la nouvelle administration a compris quel danger menaçait la manufacture et s'est efforcée de sortir de l'ornière où l'on s'était si longtemps traîné. Mais elle avait sur le chantier un trop grand nombre de modèles en train et trop avancés pour pouvoir, en les abandonnant, entrer tout de suite dans des voies nouvelles.

Ce n'est que depuis quelques années qu'elle a pu renoncer à la copie des tableaux, et, comme le remarquait fort bien M. Denuelle, dans son rapport sur les tapisseries à l'Exposition de 1878, il est impossible pour le public de juger quels progrès ont été réalisés, car la plupart des ouvrages, conçus d'après le nouvel esprit qui anime le haut personnel de la manufacture, sont encore en cours de fabrication.

Ce n'est donc qu'en suivant dans les ateliers le travail des artistes qu'on peut constater la tendance qui prédomine actuellement, et on s'aperçoit bien vite que, non seulement dans le choix des sujets, mais encore dans les procédés de fabrication, on a déjà réalisé des réformes nombreuses...

Le plus important de ces procédés est celui qu'on appelle le *travail à deux nuances*. Inventé en 1812 par M. Deyrolle, tapissier de basse lisse, perfectionné par son fils et par M. Rançon, transporté en 1825 dans l'atelier de haute lisse, ce genre de travail consiste à composer chaque couleur par le mélange de plusieurs fils de nuances différentes. De cette façon, on réduit considérablement le nombre des nuances employées. En outre, on peut les choisir parmi les plus solides, et si, dans le panneau de tapisserie, une couleur vient à baisser, ce n'est plus seulement un fragment qui pâlit, mais l'ensemble, et il ne se produit plus de désaccord.

Un autre procédé qu'on reprend en ce moment aux Gobelins, c'est celui des *hachures*. Jadis employé, puis délaissé pendant longtemps, ce procédé substitue aux dégradations insensibles, nécessitant une quantité considérable de demi-teintes (ce qui entraîne toujours des risques d'effacement) un mélange de tons francs qui augmente de beaucoup les chances de durée.

Mais pour réaliser ces utiles réformes, on ne se figure pas quels obstacles il a fallu surmonter. Comme toutes les administrations de l'État, l'administration des Gobelins se complique d'une foule de rouages qui sont plus nuisibles qu'utiles. Chaque innovation prend les apparences d'une révolution véritable. D'autant plus que le conseil de perfectionnement n'offre pas, dans tous ses membres, cette compétence absolue qui, pour de pareils ouvrages, est de première nécessité. On peut être en effet un peintre distingué et un architecte éminent, et ne rien connaître, ne rien comprendre à la tapisserie.

Une autre difficulté à laquelle s'est heurtée l'administration nouvelle, c'est le défaut de commandes. On ne saurait

imaginer quelle peine eut M. Darcel, après avoir remonté les ateliers des Gobelins, à leur trouver de l'ouvrage.

Un jour, l'administration, en quête de travaux, fit proposer à M. Garnier d'exécuter des panneaux décoratifs pour l'Opéra. M. Garnier répondit qu'il avait beaucoup d'offres du même genre, demanda qu'on lui fournît des échantillons, et promit qu'il aviserait. Il fallut qu'on lui apprît ce qu'étaient les Gobelins, qu'on lui expliquât que, manufacture de l'État, ils étaient prêts à travailler gratuitement pour un monument de l'État. Et ce n'est pas sans hésitation que l'habile architecte confia aux Gobelins la décoration du buffet de l'Opéra.

Pour les mairies de Paris, même chose s'est produite : l'administration voulait décorer celles qu'on vient de reconstruire de tapisseries représentant l'histoire ou les industries du quartier. On a dû y renoncer. Les architectes s'y sont opposés parce que cela réduisait leurs bénéfices.

On voit par ces quelques exemples, que, si les Gobelins n'ont pas, en ces dernières années, donné tout ce qu'on pouvait attendre de leur réorganisation, la faute n'en est pas à l'administration actuelle. Malgré cela, par les difficultés résolues, par les réformes opérées, par la voie nouvelle dans laquelle on s'est résolument engagé, on peut déjà constater que des deux objections qu'on oppose à leur existence, la première au moins est sans force. J'ajouterai que la seconde ne vaut guère mieux, et je vais le démontrer.

Bien loin, en effet, de faire à l'industrie privée une concurrence fâcheuse, les Gobelins, au contraire, lui rendent de continuels services. Par l'échantillonnage extraordinaire de laines et de soie qu'ils renferment, par les formules exactes de teinture dont ils sont détenteurs, ils évitent aux

industriels des tâtonnements coûteux, des essais difficiles, des recherches longues, pénibles et laborieuses.

Par la perfection de leur travail, ils excitent l'émulation de leurs rivaux. Par le bon choix et la correction de leurs modèles, ils règlent le goût. Par l'autorité du nom, ils réagissent contre les exigences souvent malencontreuses d'un public dont l'éducation est insuffisante. Enfin, j'ajouterai que, dans les travaux particulièrement difficiles, les Gobelins n'hésitent pas à prêter au dehors leurs meilleurs artistes.

Ainsi donc, le jour où il plaira aux Chambres de voter la restauration des Gobelins, non seulement on rendra à une de nos gloires industrielles le tribut qui lui est dû, mais, au point de vue purement économique, on fera un acte éminemment profitable à notre industrie privée.

Faut-il ajouter que cette restauration pourrait avoir lieu à peu de frais? Si l'on tient à réédifier, comme c'est l'usage, une sorte de forteresse, il est clair qu'il faudra des millions pour rebâtir les Gobelins. Mais, si l'on veut au contraire se borner à élever une manufacture modèle, où l'air et le jour seront répandus à profusion, on peut, en faisant un large emploi du fer, arriver à réduire la dépense à 7 ou 800,000 fr.

Ajoutez à cela que le séjour à Paris n'est nullement nécessaire et n'a plus de raison d'être. La Bièvre, dont les eaux jouaient jadis un grand rôle dans la teinture des *étoffes*, est maintenant plus nuisible qu'utile. En logeant la nouvelle manufacture à Boulogne, à Sèvres, à Vincennes, sur un terrain appartenant à l'État, on n'éloignerait pas énormément les artistes du centre de Paris. Par la suppression des droits d'octroi, on leur faciliterait l'existence, tandis que par la revente des terrains actuels on couvrirait presque les frais de reconstruction.

Ainsi reconstruite, la manufacture pourrait développer ses ateliers, augmenter sa production, concourir largement à l'embellissement de nos édifices publics.

Son prix de production, qui n'a rien d'excessif, se trouverait encore réduit. Ses écoles plus vastes pourraient recevoir un plus grand nombre d'élèves, et ses ateliers renfermeraient un plus grand nombre d'apprentis.

De la sorte, les Gobelins deviendraient une sorte de conservatoire de la tapisserie. Les maîtres diplômés formés à cette féconde école sortiraient de là pour imprimer un nouvel élan à l'industrie privée. Leur technique savante, leur instruction solide aideraient au relèvement du goût et à la perfection des arts industriels.

Et pendant ce temps la manufacture mère, ramenée dans son droit chemin, ayant définitivement renoncé aux contrefaçons de tableaux, concentrant ses efforts dans la reproduction des modèles franchement décoratifs et bien appropriés à ses moyens textiles, nous rendrait dans toute sa splendeur cet art admirable de la tapisserie, qui depuis deux cents ans est une des gloires de la France.

Pour réaliser promptement ce beau rêve, que faut-il? Beaucoup de persévérance et un peu de bonne volonté.

V

VILLE DE PARIS. — Le conseil municipal et les concours. — Le programme artistique de Viollet-le-Duc. — La décoration des monuments publics. — Concours de la statue de la République, de la Défense nationale, etc. — La Commission des inscriptions parisiennes. — La construction de l'Hôtel de ville. — L'inventaire des richesses artistiques de Paris.

Des réformes considérables ont été introduites, cette année, par l'administration municipale de la ville de Paris, dans l'emploi du crédit de 300,000 francs dont elle dispose pour l'exécution des travaux d'art et de décoration dans les édifices publics. Ces réformes, fondées sur tout un ensemble de doctrines esthétiques, ont été entreprises avec un esprit de méthode, une décision et une vigueur qui, en opposition absolue avec les habitudes et les enseignements académiques, auraient de quoi surprendre, si l'on ne savait de quel homme éminent, de quel esprit supérieur est venue l'impulsion directrice qui les a déterminées.

C'est d'après les avis de Viollet-le-Duc, l'illustre et à jamais regretté architecte, que le conseil municipal de Paris, rompant avec des habitudes séculaires, a pris résolument le parti de n'accorder à l'administration préfectorale les crédits nécessaires à l'exécution des travaux artistiques qu'à la condition que ces crédits seraient employés d'une certaine façon et sous le contrôle d'une commission spéciale prise dans son propre sein[1]. La première condition imposée fut l'établissement des concours, système qui parut

1. La première commission spéciale du conseil municipal chargée d'étudier les projets relatifs aux beaux-arts fut composée, en 1879, de MM. Castagnary, *président;* Ulysse Parent, *secrétaire;* Collin, Cusset, Hattat, Jacques, A. Liouville, Manet, le colonel Martin, Viollet-le-Duc.

le mieux convenir aux traditions démocratiques, et qui semble au premier abord, il faut l'avouer, offrir certaines garanties d'égalité, de justice, d'impartialité pour les artistes. Nous dirons bientôt notre opinion à cet égard.

Jusqu'en 1879, c'était l'administration préfectorale elle-même, guidée par un comité choisi par elle, qui ordonnait les travaux et faisait les commandes aux artistes. Telle est encore la marche suivie dans les différents ministères pour tout ce qu'on exécute au compte de l'État. Les travaux d'architecture, à la vérité, ont donné et donnent lieu à des concours ; mais c'est à peu près la seule exception qu'on puisse signaler. Aussi la réforme due à l'initiative de Viollet-le-Duc souleva-t-elle de violentes discussions. Le célèbre écrivain qui, dans son nouveau rôle de conseiller municipal, trouvait enfin l'occasion de mettre en pratique les idées et les théories de toute sa vie, ne pouvait s'en étonner. Le programme esthétique qu'il sut faire adopter par ses collègues se trouve tout entier développé dans un rapport daté du 11 février 1879. Nous croyons nécessaire de faire à cet important document quelques emprunts. Après avoir expliqué que, selon lui, la commission préfectorale, chargée de faire aux artistes des commandes de travaux, étant en majenre partie composée de membres de l'Académie, il était évident que ses choix devaient se porter naturellement sur les élèves de l'Académie ou sur les partisans de l'enseignement qu'on y donne ; après avoir montré que le budget artistique de la ville de Paris ne faisait par conséquent que grossir celui que l'État met, sous des formes diverses, entre les mains de ces notabilités, l'auteur du rapport en venait à se demander quel était le moyen de remédier à un tel état de choses. S'il n'appartient pas au conseil municipal, disait-il, de modifier l'enseignement de

l'École des beaux-arts, abandonné par l'État à l'Académie, s'il ne lui appartient pas même de donner son avis sur les monuments élevés à Paris par l'État, du moins une prérogative lui reste : celle d'ouvrir ou de fermer les vannes du budget, et celle-là, il est vrai, suffit. Tous les conseils municipaux de France sont libres de choisir, pour orner leurs communes, les œuvres d'art et les artistes qui leur conviennent ; d'ouvrir des concours publics ou restreints, de composer des jurys ou de confier tel ouvrage à tel artiste, sans recourir aux avis d'une commission administrative quelconque, quitte à ce que leurs délibérations soient, conformément à la loi, approuvées par l'autorité préfectorale. Eh bien ! s'écriait Viollet-le-Duc, comment se ferait-il que le conseil municipal de Paris, qui n'est pas assurément moins éclairé que les autres, fût exclu de ce droit? Une commission spéciale, formée par des conseillers municipaux, peut donc remplacer, sans que personne ait rien à y reprendre, la commission administrative. »

Le rapporteur exposait ensuite en détail divers projets de décoration, au moyen des concours, pour les places publiques, l'Hôtel de ville, les mairies, les écoles, puis terminait par des considérations générales sur la nécessité d'ouvrir à l'art moderne des chemins nouveaux. Ici, nous citerons textuellement :

« Aujourd'hui, le souverain c'est le peuple ; il convient donc que ses palais, que les édifices où il se réunit et où il procède aux actes les plus solennels de la vie publique et privée, reçoivent à leur tour cette décoration réservée jadis aux résidences des monarques.

« Dans une salle de mairie nue, triste, délabrée, garnie d'un mobilier sordide, il n'est pas surprenant que les familles qui assistent à un mariage se présentent là dans une tenue à peine décente et remplissent ce devoir comme une formalité fastidieuse.

« En serait-il de même, si ces salles étaient décorées avec la di-

gnité qui convient à l'acte qu'on y vient contracter? Dans une population comme celle de Paris, combien trouverait-on de personnes qui ne soient pas impressionnées par l'aspect du milieu où on les introduit et qui aient l'esprit assez philosophique pour faire abstraction de ces apparences? Bien peu assurément; et on ne saurait s'en plaindre.

« Mais il faut satisfaire à ce sentiment, et si nous voulons affirmer l'esprit critique, ne pas établir ce contraste choquant entre la mairie et le temple. L'église, nul ne l'ignore, se préoccupe fort des pompes qui frappent les yeux et disposent ainsi les nerfs aux émotions. Elle appelle à son aide les arts, tous les arts; elle enveloppe le croyant comme le sceptique de toutes les séductions qui agissent sur les sens, tandis que la mairie, froide, nue, dédaigne ces moyens. C'est un tort, pensons-nous, et la loi, si elle se faisait entendre dans un milieu où l'art aurait sa place, ferait naître les sentiments graves qu'elle doit inspirer.

« Si nous voulons faire respecter la loi, il faut montrer que nous la respectons nous-mêmes en lui donnant une demeure digne d'elle et en ne la traitant pas comme une personne sans conséquence.

« Mais il est un point sur lequel nous croyons devoir appeler particulièrement l'attention du conseil...

« Chaque arrondissement (et ce n'est pas un des moindres attraits qu'offre la ville de Paris) possède une physionomie propre, soit par suite des industries qui le peuplent, soit par la nature des occupations de ses habitants, soit par son histoire. N'y a-t-il pas là mille motifs intéressants, instructifs, propres à fournir d'excellents programmes à nos artistes?

« Sur la rive gauche, n'avons-nous pas l'Université et son histoire si pleine de sujets favorables à la peinture; les facultés, le terrain de la science et des lettres, les grands hommes qui ont contribué au développement du génie français? Sur la rive droite, n'avons-nous pas, dans chaque quartier, à recueillir des faits touchant à l'histoire de Paris, à l'activité industrielle de la grande ville, des fondations intéressantes à rappeler, des luttes honorables à retracer?

« Et dans les vestibules, dans les escaliers de ces mairies nouvelles, n'y aurait-il pas un grand intérêt à reproduire les vues de monuments ou de quartiers disparus?...

« A plus forte raison votre commission a pensé que l'école devait être pour l'enfance une initiation à l'art. On se plaint, non sans mo-

tifs, que des images malsaines, barbares soient livrées sans cesse à nos enfants; c'est à nous de leur montrer, dès le moment où ils commencent à apprécier ce qu'ils voient, des œuvres de valeur.

« Ce n'est pas à dire que nous prétendions décorer les écoles municipales de peintures convenables dans un palais ; mais nous souhaiterions y voir figurer des représentations très simplement traitées des divers travaux des champs et des métiers, des actes importants de la vie civile, avec légendes sommaires. Ces sujets ne devraient guère donner que des silhouettes, avec une coloration élémentaire, sans modelé... »

Comme on le voit par cette citation, Viollet-le-Duc posait les bases et donnait les indications générales de tout un programme artistique. Un peu entraîné peut-être par les habitudes de polémique contractées durant ses longues luttes contre les théories officielles, il montrait parfois une vivacité batailleuse et semblait opposer au doctrinarisme académique un autre doctrinarisme non moins absolu. Toutefois, avec sa haute et grave intelligence, son profond savoir, la connaissance exacte et précise des problèmes esthétiques, il exposait dans ce rapport, avec une simplicité éloquente, le plan qu'il avait conçu pour la décoration des édifices municipaux. L'adoption de ce plan, c'était le triomphe de ses idées, c'était la manœuvre hardie et décisive au milieu du combat, c'était l'assaut victorieux au cœur même de la citadelle d'où il pourrait lancer les bataillons d'artistes contre le donjon vermoulu et pourtant toujours solide de l'Institut ! Singulière destinée que celle de Viollet-le-Duc ! Il mourut l'année même où, après vingt-cinq ans de lutte dans les livres, dans les journaux, dans la chaire de professeur, il allait pouvoir appliquer ses théories. Il n'a pu voir l'organisation des concours préparés par lui, pas plus qu'il n'aura vu l'installation du Musée de sculpture comparée dont il fixa le programme dans un rapport remar-

quable qui est la dernière œuvre que sa main ait écrite!

Le conseil municipal de Paris a hérité de ses doctrines en matière de beaux-arts ; il en poursuit l'application avec persistance, et il est certain que les procédés dont il use pourront exercer une action sur l'avenir de l'art français. Cette action sera-t-elle heureuse ou néfaste? La question ainsi posée a des allures quelque peu tranchantes, et l'on ne saurait y répondre, en dépit des meilleures et des plus impartiales intentions, sans encourir le reproche d'outrecuidance. Il convient d'établir des distinctions et de ne rien exagérer. En effet, les idées artistiques du conseil municipal se traduisent de deux manières. On demande premièrement aux peintres et aux sculpteurs des scènes représentant la vie du citoyen et glorifiant le Code civil. En second lieu, on adopte la méthode des concours, parce qu'on croit, à tort ou à raison, qu'elle est la plus libérale, et qu'en outre elle peut mieux qu'une autre opposer un frein au favoritisme, en laissant carrière à l'indépendance, en mettant en lumière l'originalité. Voilà, en définitive, à quoi se réduisent ces innovations du conseil municipal. Eh bien ! pour la première, il est juste de reconnaître que si elle provoque des talents nouveaux, si elle encourage ce que nous appellerons, si l'on veut, la *peinture civile*, ce ne pourra pas être au détriment de la *peinture religieuse*, celle-ci gardant pour domaine les églises et laissant à sa rivale les écoles et les mairies. Nous n'avons donc qu'à lui souhaiter bonne chance et à attendre les résultats qu'on nous annonce.

Quant à la seconde innovation, c'est-à-dire à l'emploi systématique des concours, c'est une autre affaire, et nous en dirons franchement notre opinion.

Il y a un an, nous n'avions contre ce procédé d'éclosion

artistique aucune espèce de prévention. Au contraire, ne considérant en celui-ci que sa forme correcte et parfaitement appropriée aux idées démocratiques, nous nous sentions tout disposé à nous en déclarer partisan. Aujourd'hui, après l'avoir vu fonctionner, après avoir pesé les arguments pour et contre qui se sont produits, nous ne faisons nulle difficulté de proclamer que nous tenons les concours pour une méthode décourageante pour les artistes indépendants, souverainement favorable à l'équivoque et dépourvue de garanties réelles. De plus, elle est manifestement peu propice à l'élaboration réfléchie et lente de toute œuvre sérieuse. Elle produit ce résultat étrange et presque fatal, que c'est l'œuvre la moins originale qui se trouve avoir le plus de chances pour être désignée par les jurys. Il est nécessaire que nous nous expliquions.

Si l'on se place au point de vue d'une administration qui ne songerait qu'à secouer le fardeau de la responsabilité de ses choix, il est certain que la forme des concours est loyale et même excessivement commode. Mais le but n'est pas simplement de plaire à l'administration ; il est de découvrir l'artiste qui soit le plus habile à exécuter l'œuvre dont on a besoin. Or, comment s'y prend-on? Redoutant à bon droit les préjugés ou les préférences des commissions administratives, soupçonnées d'*académisme*, on forme un jury chargé de désigner parmi une quantité de projets et d'esquisses celui de ces projets ou celle de ces esquisses qui semble promettre l'œuvre la plus satisfaisante. Ainsi les situations sont simplement interverties. Par les anciens procédés, c'est une commission qui va trouver l'artiste dont le talent lui paraît convenir le mieux au genre de travail qu'elle réclame. Elle lui dit : « Songez à loisir à ce que je vous demande, et soumettez-moi un projet. » Dans le sys-

tème des concours, au contraire, on réunit le plus grand nombre possible d'esquisses, et un jury s'écrie : « Voici celle qui me plaît ! » Mais quelle différence, nous le demandons, existe-t-il au point de vue du résultat final entre les deux procédés ? Dans le premier cas aussi bien que dans le second, le choix de l'artiste ne dépend-il pas uniquement de cet aréopage qui se nomme tantôt commission administrative et tantôt jury ? Et croit-on, de bonne foi, que le goût de cet aréopage varie suivant le nom qu'il porte. Croit-on que, parce que le jury est nommé en partie par l'administration et en partie par les concurrents eux-mêmes, il fasse preuve dans ses délibérations de plus d'indépendance, de plus de raison et d'un jugement plus juste ? On se méprendrait étrangement. Tels qu'ils sont composés, il est à peu près impossible aux jurys de fixer leurs choix sur les œuvres véritablement originales. Quoique cette assertion ait au premier abord l'apparence d'un paradoxe, qu'on veuille bien réfléchir aux qualités que présente une œuvre originale. Presque toujours celle-ci, étant l'expression éclatante d'un sentiment personnel et vigoureux, blesse et déconcerte les opinions reçues. Or, c'est précisément sur ce fonds d'opinions reçues et admises sans conteste par tout le monde que s'accordent les jurys. Si donc ceux-ci se trouvent par aventure en présence d'une œuvre de ce genre, l'accord ne peut s'établir, et par des concessions réciproques et graduelles, ils en arrivent fatalement à porter leur choix, non point sur l'œuvre qui provoque la discussion, qui dérange leurs idées esthétiques, mais sur l'œuvre au contraire dont les qualités banales de correction académique blesse le moins leurs habitudes, et réunit par conséquent le plus de suffrages. Faut-il citer une preuve convaincante de ce que nous avançons ici ? Qu'on se rappelle

ce qui s'est passé le 14 octobre 1879, au concours de la statue de la République, organisé par la ville de Paris. Il y avait là une sculpture vraiment belle, très personnelle et originale, celle de M. Jules Dalou. C'était l'avis bruyamment exprimé du public et de tous les amateurs parisiens. Qu'a fait le jury ? Il a choisi trois œuvres d'une élégance plus ou moins banale et convenue, mais il a écarté le projet Dalou. Le plus curieux, c'est qu'aussitôt après le vote, quatre membres éminents du jury s'empressèrent de recommander à l'administration le monument de cet artiste. N'est-ce pas là une démonstration suffisante?

L'impossibilité dans laquelle sont les jurys de faire hoix des œuvres les plus originales n'est pas le seul argument, à beaucoup près, qu'on fasse valoir contre les concours. L'abstention naturelle des artistes en renom qui ne se soucient pas de compromettre dans ces joutes publiques leur réputation péniblement acquise, est aussi une raison qui, pour avoir été maintes fois invoquée, n'en conserve pas moins sa valeur. Les maîtres absents de la lice, il arrive la plupart du temps qu'on n'a à exercer son choix que sur les œuvres de deuxième ou de troisième ordre. Par conséquent, même en supposant aux jurys la vertu qu'ils n'ont pas, même en les croyant capables de choisir une œuvre originale et personnelle, ils ne feraient en somme que choisir le plus fort parmi les seconds.

On cite souvent les concours des Grecs qui ont produit des chefs-d'œuvre. Sans examiner le plus ou moins de valeur que peuvent avoir, au point de vue de la vérité historique, les faits que l'on rapporte ; sans nous engager dans des comparaisons entre les anciens habitants d'Athènes et les Parisiens actuels, nous pouvons nous retrancher derrière l'ignorance dans laquelle nous sommes relativement aux

règlements adoptés pour ces tournois artistiques. Quant au fameux concours du Baptistère de Florence, dont on parle si fréquemment, on semble oublier que ce fut la ville de Florence elle-même qui dressa la liste de concurrents et qu'elle désigna seulement parmi les plus célèbres artistes et les plus éprouvés : Ghiberti et Brunelleschi, pour Florence ; J. Sella Quercia et Valdambrini pour Vienne ; Nicolo di Lamberti pour Arezzo, et Simone da Colle pour le val d'Elsa. De cette manière, la seigneurie et la corporation des marchands étaient assurées d'avoir, quel que fût le vainqueur, un travail excellent, un monument digne de Florence. On sait quelle merveille de l'art sortit d'une telle combinaison !

Il y a quelque différence, comme on voit, entre un concours organisé de cette façon et ceux de la ville de Paris. Peut-être cependant parviendrait-on à atténuer les inconvénients de ces derniers, si l'on pouvait trouver un moyen nouveau pour le recrutement du jury. Mais nous nous sommes déjà trop longuement appesanti sur un sujet qui, prêtant matière à discussion, échappe au cadre de ce livre, réservé simplement au récit le plus succinct possible des événements et des faits. Voici donc la nomenclature des divers concours organisés en 1879 par le conseil municipal de Paris :

Concours pour l'érection d'une statue monumentale de la République. — Après exposition publique à l'École des beaux-arts des 104 projets envoyés par les artistes, le jury, dans sa séance du 14 novembre, a admis à la deuxième épreuve les projets de MM. Gautherin, Morice et Soitoux. Six mentions ont été accordées à MM. Maillet, Dalou, Albert Lefeuvre, Carrier-Belleuse, Le Bourg et Debrie.

Aux termes de l'article 8 du programme des concours,

les trois concurrents primés, MM. Gautherin, Morice et Soitoux ont été appelés à exécuter chacun le modèle de la figure de la République, conformément à leur esquisse, au tiers de la grandeur réelle (soit 2m,33). L'artiste qui, sur son modèle, réunira les suffrages du jury, sera chargé de l'exécution définitive. Les deux autres, classés suivant le mérite de leurs œuvres, recevront une prime de 4,500 et de 4,000 francs.

Le jugement de ce second degré du concours aura lieu en avril 1880.

Concours pour l'érection, au rond-point de Courbevoie, d'un monument allégorique de la défense de Paris en 1870. — Plus de 80 projets furent présentés. Dans sa séance du 1er décembre, le jury admit à la seconde épreuve MM. Barrias, Lequien, Mathurin Moreau, qui devront exécuter les modèles du monument. L'artiste qui, sur son modèle, réunira les suffrages du jury, sera chargé de l'exécution définitive et recevra une somme de 15,000 fr. Les deux autres, classés suivant le mérite de leurs œuvres, recevront une prime de 3,000 et de 2,500 fr.

Le jugement de ce second degré du concours aura lieu à la fin de mars 1880.

Concours pour l'exécution d'un buste type de la République. — Le jury, dans sa séance du 22 décembre, a décidé qu'il n'y avait pas lieu d'accorder de prime en raison de la faiblesse des œuvres envoyées par les concurrents, au nombre de 59. Il reste donc au conseil municipal à décider s'il y a lieu de recommencer ce concours.

Concours d'une face de médaille représentant les figures de la République et de la Ville de Paris. — Le jury, dans la même séance du 22 décembre 1879, a admis à la seconde épreuve MM. Dupuis (Daniel), Peter (Victor), Dubois (Alphée). Celui

de ces trois artistes qui, sur son modèle, sera chargé de l'exécution du coin de la médaille recevra une somme de 4,000 fr. Les deux autres, classés suivant le mérite de leurs œuvres, recevront une prime de 600 et de 500 fr.

Travaux divers. — L'Hôtel de ville. — L'Hôtel Carnavalet, etc.

En dehors de l'organisation des concours et de l'emploi du crédit de 300,000 fr. dont on trouvera plus loin la justification[1], la nouvelle commission municipale des beaux-arts a eu à s'occuper, en 1879, d'un certain nombre de questions intéressantes, et particulièrement de la décoration de l'Hôtel de ville, actuellement en voie de construction. L'architecte en chef de ce monument, d'après un devis estimatif soumis, le 27 janvier 1879, au préfet de la Seine, fixait l'ensemble des décorations sculpturales à exécuter tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des bâtiments, de la façon suivante : 141 bas-reliefs et 254 statues en ronde bosse, c'est-à-dire un total de 365 sujets dont l'exécution nécessiterait une dépense de 1,191,500 fr. Dans ce chiffre, ne sont pas compris : la statue d'Étienne Marcel, en avant de la façade du quai, ni les autres qui, conformément au rapport de Viollet-le-Duc, du 27 février, dont nous parlons plus haut, pourraient être placées isolément devant les façades.

Pour donner satisfaction au désir du conseil municipal, le préfet de la Seine dut abandonner à la commission des beaux-arts le soin de déterminer et de commander aux artistes les œuvres destinées à l'Hôtel de ville. Un rapport de M. Ulysse Parent, dont les conclusions furent adoptées le 27 mai, fixa la répartition d'un premier crédit de 420,600 fr.,

1. Voy. à la fin de ce volume, les *Documents officiels*.

réservant pour 1880 une autre somme plus importante de 776,000 fr. à employer à la complète décoration du palais municipal. M. Ulysse Parent, dans son rapport, ne se borna pas à indiquer la liste des sculptures à exécuter sur le premier crédit, mais il présenta un travail d'ensemble dans lequel il donna la liste de toutes les statues qu'il s'agissait de commander avec le nom des grands hommes qu'elles devaient représenter et la place qu'elles occuperaient. On trouvera à la fin de ce volume *(Documents officiels)* la nomenclature des œuvres de ce genre qui ont été commandées en 1879.

Revenons au crédit ordinaire de 300,000 fr. dont la ville dispose pour les travaux d'art. Sur cette somme 80,000 fr. environ sont pris annuellement pour la publication de l'*Histoire générale de Paris* et celle de l'*Inventaire général des œuvres d'art contenues dans les édifices municipaux*. Deux volumes de ce dernier ouvrage ont paru dans le courant de l'année, et commencent respectivement deux séries, celle des édifices civils et celle des édifices religieux. Les édifices civils comprennent les mairies, les théâtres municipaux, les fontaines, les places, les squares et promenades. La description des fontaines présente un certain intérêt; elle est accompagnée de l'historique complet de chacun des monuments, ainsi que des fontaines anciennes qui ont disparu et même de celles qui sont à l'état de projet. C'est ainsi qu'on apprend que la fameuse fontaine de l'Éléphant de la Bastille, qui fit l'objet de quatorze projets différents, de 1808 à 1830, coûtait déjà, en 1814, rien qu'en études abandonnées, plus de 150,000 fr. et qu'il restait à dépenser 45,000 fr. Une récapitulation des sommes payées par la Ville, depuis le commencement du siècle, pour la décoration des édifices civils, donne les résultats suivants : mairies,

140,739 fr.; théâtres, 142,482 fr.; fontaines, 743,294 fr.; places, squares et promenades, 559,958 fr. Total, 1,586,473 fr. Dans ce chiffre, les commandes faites aux artistes figurent pour 1,150,113 fr.

Le tome relatif aux édifices religieux est également intéressant; il ne comprend que les quatre premiers arrondissements, ce qui indique que l'œuvre complète exigera quatre ou cinq volumes. Sous le titre de chaque église se trouve une notice historique sur sa construction, puis l'inventaire raisonné de chacune des œuvres d'art qu'on y rencontre; on a divisé ces dernières en deux groupes, suivant qu'elles ont été ou n'ont pas été commandées par la ville de Paris. Les prix d'acquisition ne figurent naturellement que pour les premières. Le total de la dépense faite par la Ville, depuis 1816 seulement, s'élève à près de 3 millions.

Il nous resterait à parler du musée municipal Carnavalet et de sa lente organisation. Mais c'est un sujet qui mérite quelques développements et que nous traiterons seulement dans notre prochain volume, l'ouverture de ce musée n'ayant pas eu lieu en 1879.

En terminant, nous mentionnerons la création faite par la ville de Paris d'un comité dit « des Inscriptions parisiennes », ayant mission de veiller à la conservation de tous les souvenirs se rattachant à l'histoire de la capitale, et chargée de rédiger les inscriptions commémoratives qui, d'après ses indications, sont placées sur les monuments. Nous avons donné déjà[1] les noms des membres qui composent ce comité.

1. Voy. au *Répertoire*.

CHAPITRE II

LE SALON

I

Préliminaires. — Les divers changements apportés au règlement du Salon de 1879. — Nomination du jury. — Réunions électorales. — Innovations de M. Turquet. — L'incident Falguière.

Les préparatifs du Salon de 1879 ont été extraordinairement laborieux, tant à cause des modifications successives apportées par la nouvelle administration des Beaux-Arts au règlement préparé et publié par M. Bardoux avant son départ du ministère[1], qu'en raison des discussions provoquées par le gros et périodique problème du recrutement du jury. Ce problème, nous en avons exposé l'an dernier les difficultés. Il renaît tous les printemps avec les premières feuilles, et durant trois semaines il est un inévitable sujet de conversation pour le public.

Les discussions s'allument; on prend parti avec une vivacité inouïe. Il semble qu'il s'agisse d'une affaire d'État. Puis tout à coup le bruit cesse. Au bout d'un mois on a tout oublié.

De toutes les questions d'art, la nomination du jury du Salon étant celle qui semble intéresser le plus l'opinion pu-

1. Voy. *l'Année artistique* de 1878, page 659.

blique, il est donc naturel que chacun des nouveaux ministres qui se succèdent mette son amour-propre à apporter sa petite solution. C'est comme un acte obligatoire de bienvenue. Il est entendu que la solution ne résout rien; mais il faut payer son tribut. M. de Chennevières avait, lui, inventé une sorte de syndicat, l'*académie des artistes*, qui malheureusement ne put être constituée; M. Bardoux avait employé son année de pouvoir à combiner de son côté le *salon annuel* et le *salon triennal*. A son tour le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, l'honorable M. Turquet, a voulu trouver quelque chose de neuf. Il a repris le règlement du salon de 1849 en l'atténuant et en y apportant quelques innovations de détail. Ce règlement, remanié et corrigeant celui de M. Bardoux, parut le 28 février. Il contenait un article très important (l'article 16) pour la composition du jury. En effet les jurys précédents avaient été nommés pour un quart par l'administration, et pour les trois quarts par les peintres membres de l'Institut, décorés ou médaillés, classés sous la rubrique « hors concours ». Par l'article 16 de son nouveau règlement M. Turquet ajoutait à ce corps électoral tous les artistes ayant été admis trois fois à l'Exposition des Champs-Élysées. C'était, dans sa pensée, une concession nécessaire aux doctrines démocratiques du suffrage universel et un acheminement à l'abandon complet de l'organisation du Salon aux artistes eux-mêmes. D'un seul coup, pour la peinture, par exemple, 1,508 artistes ayant exposé trois fois étaient joints, pour participer au vote, aux 565 médaillés et aux 146 peintres pourvus de mentions honorables : ce qui faisait un total de 2,219 artistes appelés à élire un jury de 15 membres. Comme on le voit, la réforme était importante. Aussi souleva-t-elle de vives discussions. Les uns trouvèrent que c'était aller trop loin ; les autres,

pas assez. — « Eh quoi, dirent les premiers, l'État doit-il abandonner ainsi à presque tous les exposants le soin de choisir leurs juges? Alors votre Salon ne sera plus un choix, le résumé de ce que l'année aura produit de meilleur en œuvres d'art; ce ne sera plus qu'une grande halle au milieu de laquelle le public ne saura plus se reconnaître. Et à ce jeu qui sera lésé? Les artistes d'abord, surtout les bons, dont les œuvres excellentes seront noyées dans la médiocrité; ensuite, l'État, qui, ayant accepté une part de responsabilité dans l'organisation de ce Salon, n'en pourra tirer aucun honneur. » — D'un autre côté, les adversaires de l'ingérance du gouvernement dans les affaires des artistes étaient d'avis qu'on eût dû revenir simplement au règlement de 1849 et laisser à quiconque présentait une œuvre le droit de vote. C'est toujours la grande querelle, et nous avons dit dans notre précédent volume ce que nous en pensions. Voici, à ce propos, une lettre écrite le 23 mai, au fort de la discussion, par un artiste distingué, M. Étex :

« En 1837, le jury d'admission à l'Exposition universelle ayant refusé *Le Tasse chez les fous,* d'Eugène Delacroix, en peinture, puis, en sculpture, les animaux de Barye, je crus de mon devoir de protester contre ce jury par une lettre rendue publique. Et Dieu sait si le jury alors était bon et paternel, à comparer aux jurys que l'on a vus fonctionner depuis.

« Ayant, depuis 1837, suivi attentivement les diverses phases du règlement des expositions annuelles, qui, naturellement, se modifient suivant les besoins du moment, je crois que nous en sommes arrivés à l'admission complète de tous les ouvrages présentés, sauf l'action de la police.

« Le règlement pourrait se résumer ainsi :

« 1° Tout artiste français ou étranger a le droit de présenter ses ouvrages au Salon annuel.

« 2° Un jury de classement par salle et par ordre de mérite des œuvres présentées sera chaque année tiré au sort sur une liste

composée des noms de tous les artistes ayant acquis quelque notoriété.

« 3° Les noms sortants de l'année seront retirés de l'urne jusqu'au complet épuisement de la liste.

« 4° Ce même jury, composé des artistes peintres, sculpteurs, architectes et graveurs, sera consulté pour les récompenses à accorder : il sera tenu de motiver, au *Journal officiel,* la raison de ses choix. Il devra être très difficile à accorder des récompenses.

« 5° L'État, le gouvernement, de son côté, nommera un *jury exécutif,* et sous sa seule responsabilité; car c'est lui, gouvernement, qui attribue les récompenses au nom de la France.

« La République doit en tout et pour tout entrer dans la voie des réformes. Son principal devoir est de simplifier les rouages de son gouvernement, et cela en *supprimant* ce qui est *inutile.*

A. Etex. »

En même temps un critique d'art, M. Philippe Burty, convié à une réunion électorale d'artistes, disait à son tour :

« C'est en vain que l'on modifie dans un sens plus ou moins libéral les règlements des Salons. Toujours l'État promet et accorde ses faveurs ou ses encouragements aux caractères obéissants; toujours l'organisation autoritaire de ces solennités annuelles assure des primes aux tempéraments insinuants et non aux âmes détachées de toute arrière-pensée étrangère à l'art lui-même... Les artistes seuls sont juges des privilèges que leur conquerrait leur indépendance vis-à-vis des bureaux du ministère; qu'ils s'assemblent donc, qu'ils se fractionnent en comités, qu'ils désignent des délégués pris dans tous les groupes, pour formuler leurs désirs, discuter tranquillement leurs droits, et approuver ou combattre la rédaction des articles en assemblée générale. Telle est la voie à suivre, la bonne voie, celle qui conduit aux solutions sûres, à l'affranchissement des caractères, à la virilité des arts, à la fortune même, car les artistes anglais, par exemple, qui ne relèvent en rien des faveurs des bureaux, sont bien plus assurés de leur lendemain que les nôtres. »

Ces diverses opinions sont intéressantes à reproduire et

elles serviront un jour à montrer au prix de quelles luttes, de quels efforts, après combien d'exemples et de leçons on sera parvenu à cette chose si simple : faire rentrer les artistes dans le droit commun, en leur enlevant la tutelle de l'État pour leur exposition annuelle.

Quoi qu'il en soit, l'article 16 du nouveau règlement produisit son effet. Les réunions s'organisèrent; avant d'élire le jury, il était urgent de s'entendre. « L'ère des difficultés commençait », dirons-nous pour reproduire une parole célèbre et *si parva licet componere magnis*. Or rien d'amusant comme ces réunions auxquelles prenaient part les artistes, peu habitués à ce genre d'exercice, et aussi impétueux, aussi impressionnables et exclusifs dans leurs préférences que faciles à surprendre et à ramener. On en jugera par le petit tableau suivant saisi sur le vif par un chroniqueur à une de ces séances :

« Le président, par exemple, s'est avisé de poser à la réunion la question suivante : — « Voulez-vous de M. A...? » Dix mains sur quatre cents se lèvent. La réponse faite, le président reprend : — « Que ceux qui ne veulent pas de M. A... lèvent la main. » Ah! pour le coup, l'assemblée hésite. Il y a quinze jurés à élire; pas un de plus, pas un de moins. On peut bien dire : « Je veux de monsieur un tel » et lever la main. On ne se soucie pas de dire : « Je ne veux pas de monsieur un tel » et de lever encore la main. Un sentiment fort légitime empêche de manifester contre un confrère, un ami, un camarade. L'assemblée prend donc le parti de ne pas répondre. Et le président de s'écrier : « M. A... est admis. » Quelques audacieux protestent; ils allèguent que, le candidat n'ayant pas obtenu la majorité au premier tour, la contre-épreuve est superflue. — Pardon! répond le président, je suis allé à Versailles; je n'ai pas vu un vote qui n'ait été suivi d'une contre-épreuve. » Et, le lendemain, la liste ainsi confectionnée paraît dans les feuilles publiques: »

Sept à huit listes différentes circulèrent ainsi, émanant

de groupes qui soutenaient des avis opposés. Les uns — les indifférents — auraient voulu le *statu quo*, c'est-à-dire l'ancienne liste du suffrage restreint. Les autres — les turbulents — rejetaient de parti pris tout membre de l'Institut, tout professeur, comme suspect. Ceux-ci étaient pour le mandat impératif, ceux-là exclusivement pour les critiques d'art. D'autres enfin auraient souhaité, pour éviter les coteries — pour empêcher, par exemple, que les peintres de portraits ou de paysage ne se concertassent à l'effet d'élire exclusivement des portraitistes ou des paysagistes — ils auraient souhaité, disons-nous, un vote par section, lequel aurait pu être obtenu en obligeant les artistes à déclarer sur leur récépissé dans quel genre ils se rangent, et en attribuant à chaque genre un certain nombre de jurés à élire.

La liberté ne s'apprend que par l'usage. Ces tâtonnements, ces discussions provoqués par l'innovation de M. Turquet, ne prouvent donc pas grand'chose, et si nous nous y sommes arrêté un peu longuement, c'est, encore une fois, afin de bien poser les termes d'un problème qui a fait couler tant de flots d'encre et n'est pas près d'avoir épuisé la curiosité publique.

L'élection des membres du jury eut lieu le 2 avril, — pour les sections de peinture, de gravure et d'architecture, et le 15 avril pour la section de sculpture. Le nombre des électeurs inscrits était de 3,416, se décomposant ainsi : 2,219 pour la peinture, 585 pour la sculpture, 266 pour l'architecture, 346 pour la gravure.

Voici quel fut le résultat :

JURY DU SALON.

Peinture : MM. Bonnat par (841 voix); Vollon (611); Puvis de Chavannes (608); J.-P. Laurens (538); Henner (532); Jules Le-

febvre (508); Jules Breton (446); Ribot (420); Bouguereau (405); Boulanger (394); Cabanel (368); Busson (322); Barnier (300); Van Marcke (285); Français (274).

Jurés supplémentaires : MM. Baudry, Hébert, E. Delaunay, Harpignies, Eug. Lavieille.

Jurés nommés par l'administration : MM. le comte d'Osmoy, député; Étienne Arago, conservateur du musée du Luxembourg; Edmond About, critique d'art; L. Viardot, critique d'art; Eud. Marcille, conservateur du musée d'Orléans. — Juré suppléant : M. Ch. Clément, critique d'art.

Sculpture : MM. Chapu (par 143 voix); Paul Dubois (138); Mathurin Moreau (103); Eug. Guillaume (102); Falguière (97); Thomas (88); Mercié (87).

Jurés supplémentaires : MM. Delaplanche, Schœnewerk, Fremiet.

Jurés nommés par l'administration : MM. Saglio, conservateur au musée du Louvre; Charton, sénateur; Michaux, chef de division à la préfecture de la Seine; Liouville, membre du conseil municipal.

Gravure en médailles et sur pierres fines : MM. Degeorge (par 63 voix); Ad. David (40).

Jurés supplémentaires : MM. Chaplain, Galbruner.

Jurés nommés par l'administration : MM. Boetzel, Veyrassat, Chauvel.

Gravure et lithographie : MM. Didier (par 76 voix); Waltner (70); Hédouin (68); Flameng (61); Gaucherel (58); Yon (58); Courtry (42); Gaillard (41); Vernier (39).

Jurés supplémentaires : MM. Henriquel-Dupont, Massart.

Jurés nommés par l'administration : MM. Victor Schœlcher, sénateur; vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts; Paul Mantz, critique d'art. — Juré suppléant : M. Alfred Arago, ancien inspecteur des beaux-arts.

Architecture : MM. Bœsvillwald (par 23 voix); Ruprich-Robert (22); Viollet-le-Duc (22); de Baudot (21); Lisch (21); Darcy (19); Maurice Ouradou (17); Simil (14); Ballu (12).

Jurés supplémentaires : MM. Corroyer, Ch. Garnier.

Jurés nommés par l'administration : MM. Langlois de Neuville, directeur des bâtiments civils; Ginain, architecte. — Juré suppléant : M. Brune, architecte, professeur à l'École des beaux-arts.

Outre cette réforme pour le recrutement du jury, il faut mentionner parmi les innovations apportées par M. Turquet au Salon de 1879 :

1° L'obligation imposée aux artistes exposants de munir leurs œuvres d'un cartel portant le nom de l'auteur et l'indication du sujet ;

2° La fixation d'un droit d'entrée (pour les jours autres que les dimanches et jeudis) de deux francs le matin, de huit heures à midi, — mesure dont on s'est plaint assez vivement ; la création de cartes d'abonnement aux prix de 20 francs pour une personne, de 30 francs pour deux personnes, et 40 francs pour trois personnes ;

3° Lettre d'avertissement aux artistes admis ou non admis, sans distinction (auparavant, les artistes refusés étaient seuls avertis) ;

4° Ouverture de deux salles spéciales pour les aquarellistes et les aquafortistes dont les œuvres étaient ordinairement reléguées dans les couloirs, ce qui faisait surnommer ceux-ci « les parias du Salon » ;

5° Faculté laissée au titulaire du « prix du Salon » de ne plus faire le séjour obligatoire de deux ans en Italie, mais de pouvoir voyager ailleurs, comme en Espagne, dans les Flandres, etc. ;

6° Essai de la lumière électrique, — procédé Jablochkoff, — pour le Salon, et ouverture des salles au public le soir jusqu'à onze heures pendant le mois de mai. Cet essai, il faut le dire, eut un vif succès de curiosité, mais fut moins heureux au point de vue purement artistique, car les fantasques caprices de la lumière électrique ne permirent pas d'apprécier en toute sûreté les œuvres de peinture, et donnèrent aux sculptures des airs de fantômes absolument incompatibles avec une sérieuse critique.

Faut-il parler maintenant des inévitables réclamations qui surgissent toujours à propos du Salon, et notamment de la pétition, si légitime d'ailleurs, adressée par un groupe d'éminents architectes[1] à M. Turquet, pour réclamer la même faveur que les aquarellistes, c'est-à-dire une salle spéciale pour les œuvres d'architecture? Nous nous contenterons, pour ne pas allonger démesurément ce paragraphe préliminaire, de rappeler seulement l'incident Falguière et les lettres échangées entre ce sculpteur et M. le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts à propos du prix d'honneur. M. Falguière, membre du jury, afin de se conformer au règlement, se démit de cette fonction pour concourir à la médaille d'honneur. Pendant plusieurs jours le monde artistique fut en émoi. L'artiste avait-il le droit de se mettre sur les rangs? M. Turquet disait non, se fondant sur l'article 28 du règlement, ainsi conçu : « Nul artiste ne pourra obtenir une médaille d'un ordre inférieur ou égal aux médailles déjà obtenues. » M. Falguière prétendait le contraire, opposant l'article 28, et affirmant que si, effectivement, il ne pouvait obtenir, d'après le règlement, une médaille de 1re, de 2e ou de 3e classe, ayant eu déjà cette sorte de récompense, rien pourtant ne l'empêchait d'obtenir deux fois une médaille d'honneur. La question d'ailleurs en resta là et ne provoqua point d'émeute. Bien petites querelles, en vérité! dira-t-on sans doute, et l'on se demande après coup pourquoi elles ont fait tant de bruit, pendant quelques heures. *Vanitas vanitatum!* Que ne le bâillonna-t-on, celui qui le premier inventa de faire donner par l'État des médailles aux artistes!

1. MM. Boeswillwald, Ballu, Viollet-le-Duc, de Baudot, Lisch, Brune, Ruprich-Robert, Ouradou, Darcy et Simil.

II

HISTOIRE ET RELIGION : MM. Bouguereau, Comerre, Delperée, Doré, Duez, Ehrmann, Ferrier, Flameng, Henner, Landelle, Laugée, J.-B. Laurens, Le Blant, Lecomte-Dunouy, Lefebvre, Lehoux, Lematte, Lerolle, Luminais, Maignan, Maillart, L. Mélingue, O. Merson, Morot, Motte, Puvis de Chavannes, Roll, Wencker.

Le Salon de 1879 se composait : 1° de 3,040 peintures ; 2° de 1,706 cartons à l'aquarelle, au pastel, ou simplement aux divers crayons ; 3° de 671 ouvrages de sculpture ; 4° de 44 gravures en médailles ; 5° de 94 ouvrages d'architecture ; 6° de 331 gravures et lithographies ; en tout, 5,895 ouvrages, c'est-à-dire un millier de plus qu'au précédent Salon.

Tel a été le résultat de la réforme introduite dans le recrutement du jury. Mais cet accroissement d'œuvres a-t-il déterminé une hausse ou une baisse dans la qualité moyenne du Salon? L'exposition de 1879 a-t-elle été supérieure ou inférieure à l'exposition de 1878? Voilà la question que s'est aussitôt posée la critique, question d'ailleurs qui revient tous les ans, et qui n'a par conséquent pas le mérite de la nouveauté. Les avis ont été partagés. Toutefois on peut dire que tous les esprits sérieux se sont accordés sur ce point, à savoir : que si le Salon de 1879 offrait une plus grande quantité d'œuvres médiocres, en raison du plus grand nombre d'exposants, il contenait autant d'œuvres excellentes que dans les meilleures années.

Notre intention n'est pas de consacrer à l'examen de ce Salon des écritures démesurées. Les idées générales ne gagnent guère à être ressassées. Ayant employé dans le premier volume de *l'Année artistique* un gros nombre de pages à essayer de dire notre sentiment sur l'état actuel de l'art,

nous esquiverons aujourd'hui la même tâche, et nous nous bornerons à résumer les appréciations des principaux critiques en présentant les artistes dont on a le plus parlé par ordre alphabétique et suivant le classement traditionnel.

C'est donc par la peinture d'histoire et les ouvrages de religion que nous commençons, et nous ne pouvons mieux faire que de citer, en guise de préambule, les paroles d'un écrivain distingué, d'un sculpteur éminent, dont les études sur le Salon ont été cette année remarquées comme un événement littéraire. Voici ce qu'écrivait M. Eugène Guillaume, dans la *Revue des Deux Mondes*[1], à propos de ce qu'on appelle la *grande peinture :* « On dit volontiers aujourd'hui que le grand art s'en va ; on entend déplorer sa décadence. Mais d'abord qu'est-ce que le grand art?... L'étude des maîtres nous apprend que le grand art n'est pas limité. Il n'est pas une recette qui puisse se transmettre, non plus qu'une formule arrêtée qui s'enseigne et qui s'impose. Il y a toujours quelque chose qui vient démentir la formule et dépasser le cadre que l'on croyait fermé. Si humble que soit une première donnée, il peut en sortir une œuvre idéale. En effet, si cette œuvre provoque en nous un élan de sympathie ou l'apaisement de l'esprit, si en la contemplant nous sentons tomber à nos pieds les entraves de notre condition présente pour nous élancer dans le monde supérieur où elle réside et que le peintre nous dévoile, c'est qu'elle est une manifestation du grand art. Sachons donc reconnaître les artistes qui nous ouvrent ces horizons et saluons en eux les représentants de l'obstination humaine à s'élever toujours ».

1. N° du 1er juillet.

Bouguereau. — *La Naissance de Vénus.* « Peut-être dans cet ouvrage le caractère des formes est-il trop généralement agréable », dit M. Eug. Guillaume[1], et cette impression est la même pour toute la critique qu'irrite la constante fadeur de cet académique artiste. « *La Naissance de Vénus* montre dans tout son éclat l'étonnante dextérité de son pinceau et l'insignifiance banale de sa conception », ajoute M. Lafenestre[2]. Pour M. Paul de Saint-Victor[3], ce tableau est son *comble*, comme on dit en argot du jour. « C'est d'une mer de sirop ou d'un aquarium de Salon que sort sa Vénus, acclamée à sa naissance par la *fashion* de la mer... Nul esprit sur tout cela et nulle grâce : le joli même n'y est plus. Une niaise extase fait sourire à l'unisson ces têtes bellâtres et douceâtres, tournées vers cette Vénus *Farina* qui pivote sur sa coquille comme une poupée de coiffeur. Fausse élégance, trompe-l'œil de dessin, absence recherchée de caractère et de style. » — Enfin M. About[4], qui connaît le surnom de *Raphaël du Bon Marché* attribué à M. Bouguereau, donne le coup de grâce : « *La Naissance de Vénus* est une fête de famille célébrée en pleine eau par trois heureux ménages véritablement distingués. Autour de la conque natale où Vénus fait sa première toilette, le triton, les naïades et leurs petits manifestent leur joie de l'heureux événement par des sourires adorables et des physionomies discrètement expressives. La journée promet d'être charmante. Dès que Vénus sera coiffée, on ira dans les magasins, on se montrera en Sorbonne au cours de M. Caro... Mais toute cette viande est un peu creuse ».

1. *Revue des Deux Mondes.*
2. *Revue de France.*
3. *Liberté.*
4. *XIXe Siècle.*

COMERRE. — *Le Lion amoureux.* — Camille Roqueplan fit autrefois de la fable du lion amoureux une gracieuse peinture d'une transparence argentée... M. Comerre a traduit en patois rustique cette charmante fable... La scène est grossière, rudement dessinée sur de bas modèles, d'une couleur lourde et épaisse. On ne peut lui refuser pourtant de la vie et de la franchise, un entrain vigoureux d'attaque et d'exécution. Il y a dans M. Comerre un tempérament de peintre que l'étude dégrossira. (*Paul de Saint-Victor.*) — *Le Lion amoureux* de M. Comerre, où l'on voit des ombres sales entrer en compétition avec des blancs crayeux, est un entassement de laideurs autour d'une bête empaillée. Les chairs blafardes de la femme nue qui joue le principal rôle dans la composition sont maçonnées et crépies de la façon la plus grossière[1]. (*Paul Mantz.*)

DELPÉRÉE. — *Luther à la diète de Worms.* — C'est une composition dans le goût de M. Laurens, qui met en présence des cardinaux, des évêques en mitre et en chape d'or, fulminant des anathèmes, et le célèbre hérétique, très calme et légèrement ironique, au milieu d'un groupe noir. Ici la violence du drame devrait être soutenue par la véhémence de l'exécution ; mais le dessin manque de virilité et la couleur d'éclat. (*Fourcaud*[2].)

DORÉ (Gustave). — *La Mort d'Orphée.* — M. Doré, dit-on, ne travaille pas pour ses compatriotes. Quel besoin éprouve-t-il donc de comparaître devant eux? Si les admirateurs de son talent de peintre résident à Londres, que ne se contente-t-il à Paris de dessiner des vignettes[3]. (*Ch. Timbal.*) —

1. *Le Temps.*
2. Dans *le Gaulois.*
3. Dans *le Français.*

Sa peinture est sa nature même, c'est à prendre ou c'est à laisser. Mais prenez-le pour ce qu'elle veut être, c'est-à-dire pour un art de décor et de grand spectacle, vision plutôt qu'étude et imitation des scènes évoquées; vous y admirerez, comme dans ses dessins, un grand goût de composition, le maniement des masses, l'entente des contrastes, l'imagination des attitudes et des gestes, la poésie des architectures et des sites qui encadrent les foules dont ils sont remplis. (*Paul de Saint-Victor.*)

Duez. — *La Légende de saint Cuthbert*, triptyque. — Le grand triptyque exposé par M. Duez est une des pages les plus considérables du Salon, et, dans la vie de l'artiste, ce sera là un événement, comme, pour le public, c'est un étonnement et une révélation. (*Jules Claretie*[1].) — M. Duez a choisi trois épisodes de la vie de saint Cuthbert pour en faire un triptyque. Dans le premier panneau, l'enfant gardeur de troupeaux s'agenouille en extase devant l'âme de son patron, flamboyant dans le ciel nocturne. Dans le second, l'homme, devenu évêque, se promenant en habits sacerdotaux dans une campagne marine, avec un jeune garçon exténué de fatigue et de faim, regarde un aigle miraculeux descendre d'en haut, portant dans ses serres un poisson. Dans le troisième, le vieillard, retiré des orages de la vie, labourant son petit champ, s'entretient, comme plus tard saint François, avec les oiseaux du ciel, qu'il supplie de ne pas dévorer ses grains. Les trois sujets sont des prétextes à des études naturalistes en plein air, de la plus franche vigueur. (*G. Lafenestre.*) — Tout en rendant hommage aux très réelles qualités de l'exécution de cette œuvre, à ce paysage original, exact, bien observé, à la belle qua-

1. Dans *l'Indépendance belge.*

lité des colorations dans la grande gamme des verts, je ne saurais saluer ici l'avènement de l'art chrétien destiné à triompher des formules romaines, dont pourtant nous sommes tous si las. Cet effort curieux témoigne une fois de plus de la place importante que la nécessité d'en finir avec une tradition épuisée occupe dans les préoccupations des artistes jeunes, intelligents et chercheurs. (*Ernest Chesneau*[1].) — Il y a dans ce tableau des qualités sérieuses, aussi bien au point de vue du sujet qu'à l'égard de l'exécution. (*Ch. Clément.*) — Dans son triptyque, M. Duez se révèle tout à fait paysagiste... Il est impossible d'imaginer de plus fraîches verdures, des perspectives plus souriantes, des solitudes caressées par un rayon plus lumineux. (*Paul Mantz.*) — Certes, il faut reconnaître beaucoup de savoir et même de talent dans ce vaste ouvrage. Mais ce qui lui manque absolument, en dehors de la composition et de l'ordonnance, c'est l'apparence même de la foi. (*Paul de Saint-Victor.*) — J'imagine bien que M. Duez ne va pas s'attarder longtemps à des épisodes pieux. Il a l'esprit trop moderne et l'œil trop ouvert pour des sujets de cette sorte. Une fois en passant, pour essayer sa force, c'était acceptable; un retour ne se comprendrait pas. (*Castagnary*[2].)

Ehrmann.— *Paris, sous les auspices de la République, convie les nations aux luttes pacifiques des arts et de l'industrie.* — Nous avons eu plus d'une fois l'occasion de signaler la qualité saillante du talent de M. Ehrmann ; il est l'un des très rares peintres de notre école qui sache dessiner une figure nue ou faire comprendre sa forme sous la draperie. Son savoir et son goût ne sont pas contestables, mais on

1. Dans *le Moniteur universel.*
2. Dans *le Siècle.*

pourrait lui reprocher parfois un peu de sécheresse dans l'exécution et de crudité dans la couleur. Il nous semble que, cette année, ces défauts se sont beaucoup atténués. Non seulement l'ensemble est d'un aspect agréable et harmonieux, mais quelques-uns des morceaux sont d'une grande souplesse, d'une grande largeur de facture et d'un joli ton. (*Ch. Clément*[1].) — Cette composition, bien meublée d'un côté, presque vide de l'autre, est assez originale... Malheureusement, le coloris est blafard et arbitraire. (*Paul Mantz.*) — La peinture décorative est noblement représentée au Salon par le *Paris* de M. Ehrmann. L'œuvre respire le plus pur patriotisme et l'exécution est fort distinguée. (*Castagnary.*)

Ferrier (Gabriel). — *Scène d'inquisition.* — M. Ferrier, comme il l'a prouvé dans d'autres tableaux, possède au plus vif degré le sentiment de la chair. Le mouvement du moine, fondant sur sa proie, est d'une violence saisissante, et c'est un morceau à la Ribeira que le buste nu et tourmenté du bourreau qui allonge sa torche au bas du bûcher. (*Paul de Saint-Victor.*)—D'un autre côté, M. G. Lafenestre loue le « beau corps pâle de renégate, en antithèse avec la cagoule sombre du moine qui la confesse ou la menace. »

Flameng (François). — *L'Appel des Girondins.* — La scène représente l'intérieur de la prison de la Conciergerie. Les Girondins viennent de terminer le repas funèbre qu'ils avaient demandé de faire ensemble avant d'aller à la mort. L'appel est commencé. On voit défiler à gauche, par le sombre guichet, entre deux haies de baïonnettes et de piques, les condamnés. Un certain nombre sont encore

1. Dans le *Journal des Débats.*

rangés autour de la table, du côté de la muraille, dans des attitudes diverses; au milieu de la prison, sur une civière recouverte d'un drap, est étendu le cadavre de Valazé. Çà et là, à droite, épars, en désordre, les paniers de victuailles, les assietes, etc. La scène est bien composée. (*Marius Vachon*[1].) — La composition sobre, austère, savante de cette grande toile inspire la plus noble émotion... (*Théodore de Banville*[2].) — C'est la gravité et l'élévation du style historique qui manque à *l'Appel des Girondins*, de M. Flameng. Cette table du dernier repas d'où les convives se lèvent à l'appel du recruteur de la mort, tient trop de place dans une scène si tragique; elle remplit plus de la moitié de la toile; elle occupe l'œil par des détails de verres et d'assiettes, de flacons et de cafetières, mesquins et incongrus en pareil sujet. Quelle faute de goût que ce jambon entamé, posé à terre sur les dalles, qui inscrit un menu au bas du banquet funèbre, et lui donne l'air d'un restaurant du martyre! (*Paul de Saint-Victor.*) — M. Flameng n'est pas encore assez marqué pour aborder les rôles du grand répertoire; en choisissant un pareil sujet, en adoptant le format in-folio, il a trop présumé de ses forces. Il a droit néanmoins à tous les encouragements de la critique... (*P. Mantz.*) — Un jeune homme de vingt ans qui ose entreprendre une pareille besogne et qui s'en tire de la sorte a certainement le diable au corps : puisse-t-il le garder! (*G. Lafenestre.*)

Henner. — *L'Églogue.* — Il m'est souvent arrivé de juger sévèrement les œuvres de M. Henner; je suis heureux aujourd'hui de pouvoir hautement admirer son beau tableau de *l'Églogue.* L'artiste a donné en lui son idéal et sa fleur.

1. Dans *la France.*
2. Dans *le National.*

Le sujet répète à peu près l'idylle qu'il exposait en 1872. C'est un Giorgione crépusculaire... Honneur et salut à cette noble page! (*Paul de Saint-Victor.*) — Un peu de ciel pâle, un peu d'eau qui reflète le ciel; une herbe touffue, des arbres et une colline d'un vert sombre; au premier plan et près des extrémités de la toile, deux jeunes filles nues d'une blancheur d'ivoire; voilà tout l'appareil d'un tableau que nous considérons comme une œuvre de maître... (*Eug. Guillaume.*) — Il n'aimera jamais la peinture celui qui, traversant la salle où rayonne *l'Églogue*, ne se sentira pas arrêté au passage par une œuvre où une sorte de douceur violente fait parler si haut les blancs et les noirs... Jamais l'éminent artiste ne nous a montré une page plus virgilienne, jamais il n'a mieux prouvé que c'est avec de la lumière qu'on fait de la poésie. (*Paul Mantz.*) — Le seul défaut qu'on ait généralement trouvé dans cette œuvre, c'est de paraître un peu vide, à cause de la grande distance qui sépare les deux nymphes placées chacune à une extrémité du tableau.

Le Christ au tombeau. — Je goûte peu le *Christ au tombeau*, redite monotone d'un sujet tant de fois repris par l'artiste. (*Paul de Saint-Victor.*) — M. Henner sait fort bien avoir le charme dans les tableaux religieux : témoin l'adorable *Magdeleine* qui nous avait si fort séduit l'an passé; mais il a voulu, cette fois, être farouche. Il a bien fait de jeter là, sur ce drap noir, ce maigre corps étendu. Une impression vigoureuse s'en dégage. Ces cheveux roux, collés par l'agonie, cette bouche ouverte d'où le dernier souffle semble s'échapper, ce torse émacié où les côtes font saillie, ces genoux osseux, ces maigres mains crispées, ces bandelettes qui enserrent le mort, ces pieds que le peintre plonge dans l'ombre, cette tête mystérieusement copiée, ce fond noir qui fait ressortir la blancheur exsangue du

cadavre, tout cela est d'un maître... (*Jules Claretie.*) — Toutes les carnations lumineuses sont superbes... Aux rondeurs tournantes des jambes et du torse, je trouve encore quelques ombres trop vigoureuses. (*P. Mantz.*)

LANDELLE. — *La Messagère des Tempêtes* et *la Sirène.* — Nous préférons la première (de ces deux toiles), parce que l'idée en est nouvelle et que cette avant-courrière des naufrages, avec son corps qui a la blancheur de l'écume et qu'un vol effaré de mouettes bat de ses ailes, est une personnification qui manquait au cortège que Vénus partageait à sa naissance avec Neptune et Amphitrite. (*Eug. Guillaume.*)

LAUGÉE. — *Le Triomphe de Flore.* — Soyons indulgents pour les entrepreneurs de plafonds. On regarde si peu leurs œuvres à la hauteur où elles montent qu'ils ont bien la permission de prendre les libertés qui leur paraissent de bon emploi. Tout n'est pas rose dans la vie, disait un mauvais plaisant, en regardant l'*Apothéose d'Homère*, mais dans le royaume de Flore cette couleur-là est d'ordonnance. Va donc pour le rose. Quant à la forme, pas de concession et M. Laugée était tenu à moins de caprice. (*Ch. Timbal.*) — C'est une composition vaste, bien remplie et d'une harmonie un peu tendre mais réelle. (*Armand Sylvestre*[1].) — Par quelle inexplicable fantaisie loge-t-il la déesse dans un joujou du 1er janvier, monté sur quatre roues de bois peint, dont le bandage est armé de clous énormes ? Tout cela pour rouler sur les nuages, vous m'entendez bien ! Et quelle idée de mettre à l'avant-garde deux amours qui tirent de l'arc et visent soigneusement, les yeux bandés. (*Ed. About.*)

1. Dans *l'Estafette.*

Laurens (J.-P.). — La *Délivrance des emmurés de Carcassonne.* — Pour le grand ouvrage qu'il expose, M. J.-P. Laurens s'est inspiré d'un épisode de l'histoire de l'inquisition albigeoise au commencement du XIVe siècle. C'est dans un savant ouvrage de M. Hauréau qu'il a étudié les faits et c'est avec une complète autorité qu'il a exécuté son œuvre... Son tableau est pour ainsi dire partagé en deux épisodes. A droite du spectateur, des ouvriers, en présence de Picquigny et de l'un des consuls de la ville, sont occupés à démolir le mur qui ferme la porte de la prison. A gauche, Bernard Delicieux parle à la foule, qu'un autre consul maintient aussi du geste. Des femmes et des enfants s'avancent, en pleurant de joie, du côté des ouvriers et relient par leur mouvement pathétique la double action que présente le tableau. Dans son ensemble le sujet est exprimé simplement, sans emphase. La perspective est bien observée, sans que sa profondeur soit trop accusée; tout est un peu ramené sur le plan du tableau, qui est par cela même dans de bonnes conditions décoratives, presque dans les conditions de la fresque. L'artiste a employé les tons, forts et sourds à la fois, dont il dispose et qui le caractérisent. (*Eug. Guillaume.*) — L'absence du mouvement est le caractère principal de la scène que M. Laurens a représentée... Cette immobilité dans le geste et dans l'allure compromet un peu la valeur morale du tableau.... (*Paul Mantz.*) — La composition a un certain aspect. Beau dessin, bonne couleur, ensemble grandiose. Est-ce cependant un Laurens très éclatant, un Laurens de premier ordre? Non. La vie est absente, le mouvement fait défaut. (*Castagnary.*) — Il n'est pas dans l'immense périmètre du musée créé par le roi Louis-Philippe, ce musée dont on a tant fait de gorges chaudes, il n'est pas un tableau historique, je dis le plus médiocre, qui ne soit

supérieur par le goût de la composition pittoresque, par l'intelligence de l'action et par la conscience du dessin, à l'œuvre prétentieuse et creuse de M. Jean-Paul Laurens. Dans les précédents tableaux de ce peintre, on pouvait reconnaître une certaine puissance de facture, une entente vulgaire de la couleur; la puissance n'est plus que l'enflure; ce qui n'était que vulgaire devient grossier, la couleur tourne au charivari. (*Ernest Chesneau.*)

Le Blant (Julien). — *Henri de La Rochejaquelein.* — On allait se battre : Si j'avance, suivez-moi ; si je recule, tuez-moi; si je meurs, vengez-moi, s'écrie La Rochejaquelein. M. Le Blant nous a montré l'héroïque jeune homme, le sabre au poing, levant son chapeau sans emphase devant ses paysans électrisés. On peut désirer une facture plus grasse, un coloris plus chaud; on ne désire pas une vie plus intense. (*Fourcaud*[1]). — Beaucoup d'élan, de souffle et d'ardeur... Le chef marche, en avant, tête nue, et l'épée au poing, d'un pas qui entraîne. Trop de bouches ouvertes par des cris, dans ces files de têtes farouches et furieuses. (*Paul de Saint-Victor.*)

Lecomte-Dunouy. — *Saint Vincent de Paul secourant les Alsaciens et les Lorrains après leur annexion à la France.* — L'auteur des charmantes et poétiques fantaisies archéologiques que nous avons si fort admirées autrefois fait aujourd'hui du Lahire, et du mauvais Lahire. Il imite avec une habileté stupéfiante sa manière lourde, froide, incolore et monotone. (*Marius Vachon.*) — Le tableau entier fait l'effet d'une immense lithographie coloriée. M. Lecomte-Dunouy force évidemment son talent en calligraphiant de

1. Dans *le Gaulois.*

si vastes pages du pinceau sec et précis dont il a écrit quelques petites études archéologiques qui ont leur valeur. (*Paul de Saint-Victor.*)

Lefebvre (Jules). — *Diane surprise.* — La composition de M. Jules Lefebvre est un souvenir des maîtres italiens du XVIIe siècle. Elle est bien combinée; le groupe présente des lignes heureuses. L'ensemble reste froid cependant. L'exécution ne correspond pas à la pensée; elle devrait être amoureuse, elle ne l'est point. M. Lefebvre a de précieuses qualités; mais il n'a pas le pinceau généreux. Plus sage que passionné, il ne retrouve plus, pour exprimer la beauté des chairs féminines, la fermeté onctueuse, le modelé ressenti que lui inspira la nature vivante lorsqu'il peignit en 1868 la *Femme couchée* de la collection de M. Alexandre Dumas... (*Paul Mantz.*) — ...Le site choisi, malgré sa fraîcheur et l'ombre qui l'enveloppe, ne semble pas la retraite profonde de la reine des forêts. Toutes les figures, variées d'âge et de caractère, sont parfaitement élégantes. Cependant l'artiste n'a-t-il pas donné un type un peu trop mondain à la chaste déesse? (*Eug. Guillaume.*)

Lehoux. — *Le Baptême du Christ.* — Je crois que cet intéressant artiste s'est engagé dans une mauvaise voie. (*Ch. Clément.*)—Est-il possible que l'on prenne au sérieux le ridicule *Baptême du Christ* de M. Lehoux? Rien de plus inconcevable que ce ramas d'hercules emphatiques développant leur torse, étalant leurs muscles, sans rime ni raison, au bord d'une rivière. Le Christ descend lentement vers la berge, une massive auréole au front. Composition bizarre et plus bizarre exécution. Les chairs sont d'un ton de bois; le paysage est purement conventionnel. Avec peu de chan-

gements, on ferait de ce tableau académique une excellente enseigne pour des lutteurs forains. (*Fourcaud.*)

Lematte. — *La Famille.* — C'est un grand tableau tranquille et doux qui doit être placé dans une des salles de la mairie du XIIIe arrondissement. M. Lematte a disposé avec goût divers groupes rustiques mettant en scène les joies du travail heureux... L'ensemble reste froid cependant, et on ne semble pas s'amuser follement dans cette moralité municipale. (*Paul Mantz.*)—L'œuvre n'a rien d'attrayant. Le sujet est fait de banalités allégoriques, mal cousues entre elles. Les poses sont des réminiscences de maîtres antérieurs... Enfin la couleur est terne et l'aspect général attristant. Ce tableau est donc bien loin d'être un chef-d'œuvre. Si médiocre qu'il soit pourtant et si pauvre en qualités, il a à nos yeux un avantage inappréciable : il témoigne de la révolution qui vient de s'accomplir. Quelle? La sécularisation de la peinture... (*Castagnary.*)

Lerolle. —*Jacob chez Laban.* — Dans un paysage calme, plat, où les meules restent, seules, de la moisson coupée, le vieillard reçoit le fils d'Isaac, tandis que sa fille, rougissante, se cache derrière lui, mais sans la moindre affectation. Un chien caresse le nouveau venu; c'est à lui seul un excellent morceau de peinture. Mais le tout est exécuté dans une gamme d'harmonies discrètes, avec une largeur savante, et, je le répète, ce tableau peut être cité parmi les meilleurs du Salon. (*A. Sylvestre.*) — M. Lerolle, dont les tentatives sincères pour rajeunir les sujets bibliques ont été fort remarquées dans ces dernières années, a composé un *Jacob chez Laban* suivant les principes de M. Puvis de Chavannes. Les figures sont un peu sommaires, trop petites peut-être pour le vaste paysage un peu nu qui les entoure,

mes : « Faites vite ce pourquoi vous êtes venus ». Ils ont tué le maréchal de Champagne près du lit où le dauphin siège; un des meurtriers lui montre le cadavre, qu'il pique de la pointe de son épée. Au fond, dans un cabinet enfoncé, le maréchal de Normandie roule à terre sous le poignard d'un sicaire. Cependant Étienne Marcel a pris au dauphin son chapeau, qu'il plante sur sa tête, et il le couvre en échange, du chaperon rouge et bleu, couleurs de la ville. La figure de ce Danton du XIVe siècle est évoquée toute vive des chroniques contemporaines. Tête révolutionnaire, empreinte d'audace et de ruse, à l'œil perçant, aux lèvres serrées. Son geste hardi semble découronner la royauté et sacrer le peuple qu'il personnifie... Très supérieur par le caractère aux drames historiques de Paul Delaroche et de M. Gallait, ce beau tableau l'est aussi par l'exécution. Chaque tête est poussée au rendu du portrait le plus étudié ; les costumes sont peints sans trop de détails, avec une justesse solide et serrée qui laisse toute leur valeur aux figures. (*Paul de Saint-Victor.*) — M. Mélingue montre une préoccupation très suivie de retrouver l'exactitude vivante des figures historiques. Sa peinture est encore un peu terne et gagnerait à s'éclaircir et à s'aérer, mais il est déjà maître de sa composition, ce qui est la grosse affaire. (*G. Lafenestre.*) — Ni le tumulte, ni la terreur, qui devraient se dégager de l'horrible scène, ne sont suffisamment exprimés. L'interprétation morale du fait historique n'est même pas bien exacte. On dirait qu'en posant d'un geste aussi emphatique le chaperon royal sur sa tête, Étienne Marcel savoure intérieurement l'espoir de je ne sais quel rêve ambitieux. Ce n'est pas là l'esprit de l'épisode. Étienne Marcel protège le dauphin en le couvrant de sa toque aux couleurs bleue et rouge, voilà tout. (*Castagnary.*)

MERSON (Luc-Olivier). — *Le Repos en Égypte* et *Saint Isidore laboureur*. — *Le Repos en Égypte* renouvelle ingénieusement un motif que tous les peintres ont traité... C'est une peinture, d'un sentiment subtil; elle dort harmonieusement dans une atmosphère faite de gris délicats; ces colorations discrètes et fines sont parfois un joli vêtement pour la poésie. (*Paul Mantz.*) — Le *Saint Isidore*, hâlé, musculeux, épais, comme un vrai paysan qu'il est, figure bestiale illuminée et spiritualisée par la foi, est une création franche et hardie, d'une originalité résolue qui eût ravi Verocchio et Signorelli. Ce tableau, où l'on n'a plus à regretter ces petites recherches ingénieuses qui affaiblissaient autrefois l'impression des rêves, toujours poétiques de M. Merson, place ce jeune peintre hors de pair. (*G. Lafenestre.*)

MOROT (A.-N.). — *Épisode de la bataille d'Eaux-Sextiennes*. Il y a dans cette grande composition vingt fois plus de talent que dans l'œuvre tout entière d'un Salvator Rosa, sur lequel on a écrit des volumes... (*Ch. Timbal.*) — Tableau rageur et hurleur... La fureur y est poussée à la charge, la passion à la contorsion. Le dessin se disloque comme les attitudes; une couleur aigre et criarde ajoute ses notes stridentes au tumulte des gestes et des mouvements... Ceci dit, il faut discerner dans cette mêlée divagante un talent qui se fraye sa voie, une verve brutale qui fait sa trouée, des traits de nature saisis sur le vif. (*P. de Saint-Victor.*)

MOTTE. — *Circé et les Compagnons d'Ulysse*. — Les petites compositions antiques de M. Motte intéressent toujours par leur érudition ingénieuse. Il a mis en scène cette année un des épisodes les plus fantastiques de ce conte immense et divin que l'on appelle l'*Odyssée*. La déesse « aux beaux

cheveux » a versé aux compagnons d'Ulysse son philtre magique et les voilà qui prennent la voix, le corps et les soies du porc, mais leur esprit « était le même qu'auparavant ». Deux d'entre eux n'ont pas encore été métamorphosés, et siègent endormis sur leurs trônes d'or. Mais Circé, nue jusqu'à la ceinture, grave et bizarre comme une jeune fée, va les toucher de sa baguette ; et tout à l'heure, ils iront rejoindre à quatre pattes le troupeau de leurs camarades qui suivent l'enchanteresse à la file, en poussant des grognements amoureux. M. Motte a accentué d'un léger trait d'ironie cette parabole fabuleuse restituée dans son décor et son ameublement homériques, avec le goût d'un antiquaire et l'imagination d'un artiste. (*Paul de Saint-Victor.*)

Puvis de Chavannes. — *Jeunes filles au bord de la mer* et *l'Enfant prodigue.* — Un maître qui a quelquefois paru singulier, mais qui a toujours été intéressant, c'est M. Puvis de Chavannes... Il a une fantaisie très personnelle, mais sa fantaisie ne rit pas... Dans les *Jeunes filles au bord de la mer*, peinture qui est comme un grand carton pâle, le dédain pour la beauté ne se dissimule pas... Avec M. Puvis de Chavannes, nous avions commencé par la résistance et il nous a fallu quelque temps pour goûter son charme un peu maladif. (*Paul Mantz.*) — Je ne fais aucune difficulté d'avouer que le peintre a produit beaucoup d'ouvrages égaux à celui-là (*Jeunes filles au bord de la mer*) et quelques-uns même de supérieurs. Mais quelle étonnante poésie chante et murmure dans cette conception hors du temps, hors de la vie, et imaginée en pleine chimère ! (*Émile Bergerat*[1].) — Ni dans *l'Enfant prodigue*, ni dans les *Jeunes filles au*

1. Dans le *Journal officiel.*

bord de la mer, on ne retrouve aucune des qualités magistrales qui ont fait à Puvis de Chavannes une place honorable parmi les décorateurs français : on n'y remarque plus que ses défauts, et ses défauts poussés à l'extrême... (*Ed. About.*) — Avec leurs belles lignes initiales, leurs allures grandioses dans l'extra-simple, leurs tons usés de décoration, les deux tableaux de M. Puvis de Chavannes répondent à un besoin, à un sentiment très actuel et très moderne... (*Théodore de Banville.*)

Roll. — *La Fête de Silène.* — On n'a certainement pas oublié une *Scène d'inondation* exposée par M. Roll, il y a deux ou trois ans. Cet ouvrage présentait des qualités d'audace, au point de vue de la composition et de vigueur dans la facture, qui avaient vivement impressionné. Nous avions signalé alors au jeune artiste les écueils sur lesquels il risquait de donner... Hélas! M. Roll vient de tomber lourdement du côté où il penchait. *La Fête de Silène* est une erreur complète dont il faut que le peintre ne tarde pas à se relever. (*Ch. Clément.*) — Le goût manque à M. Roll, mais le jeune artiste a véritablement le diable au corps... L'œuvre brille par la force du pinceau et par la plus franche aversion pour le décorum... Nul style, je le répète, dans ce tableau, que les élèves de l'École des beaux-arts ne doivent pas trop regarder; mais M. Roll est un bon peintre de la chair lumineuse. Vues de loin, ses folles bacchantes sont comme des fleurs roses épandues sur l'herbe verte. (*P. Mantz.*) — ... Ne blâmons pas trop, en peinture, même dans ses excès, l'entrain et l'énergie de la vie. (*P. de Saint-Victor.*) Quel dommage que M. Roll emploie à tort et à travers des dons de coloriste indéniables! Son *Silène* et ses compagnes nous répugnent; mais le coupable sait peindre, dont

acte ; il ne demandait peut-être pas à prouver autre chose. (*Ch. Timbal.*)

WENCKER. — *Sainte Élisabeth de Hongrie.* — Passons vite ; la vie n'est point là. (*Fourcaud.*) — La reine étanche le sang qui coule de la tête d'un vieillard, qu'elle a assis sur son propre trône. La tonalité générale est un peu blanche, mais le torse, et surtout les pieds du malade, sont d'un très beau rendu. (*A. Sylvestre.*) — Cette propreté blanchâtre s'étend à tout le tableau et le vernit d'un enduit de glace. Les plaies même y sont caressées, le sang s'efforce d'imiter la gelée de groseille. Et quoi de plus déplaisant, en art, que l'horreur affadie et presque coquette, qu'un teigneux peint au cold-cream? (*P. de Saint-Victor.*)

III

LE PORTRAIT : Mlle Abbéma; MM. Bastien-Lepage, Bonnat, Cabanel, Delaunay, Desboutins, Paul Dubois, Carolus Duran; Mlle Ehrmann; MM. Fantin-Latour, Ferd. Gaillard, Léon Glaize, P. Renoir, Sargent.

ABBÉMA (Mlle). — *Portrait de Mlle Samary, de la Comédie française; portrait de Mme X...* — Elle montre deux portraits où l'on a reconnu, avec la largeur habituelle de sa manière, un progrès réel, je veux dire un souci de plus en plus éveillé à exprimer le caractère particulier des types. C'est la bonne méthode. (*Paul Mantz.*) — Mlle Abbéma, que l'on a eu raison de gâter un peu, parce que ses débuts promettaient beaucoup, étale avec un aplomb tout féminin ses couleurs crues sur des plans qui ne sont point suffisamment dessinés. Un peu d'école ne lui serait point sans fruit. (*Ph. Burty.*)

BASTIEN-LEPAGE. — *Portrait de Mlle Sarah Bernhardt.* (Voir aussi

à la peinture de genre.) — Dans le portrait de la célèbre comédienne, représentée de profil, assise, regardant un Orphée en ivoire, l'exécution, fine, attentive, délicate, est poussée jusqu'aux raffinements de coloration les plus extrêmes, jusqu'aux préciosités les plus ingénieuses du modelé. C'est une merveille de rendu, un chef-d'œuvre de fini, plus voulu et plus poussé que le charmant portrait d'*André Theuriet*, de l'année dernière, et qui se rattache bien plus à Holbein et à Memling qu'à l'école moderne. (*G. Lafenestre.*) — Le profil est exquis, le nez est ciselé et poli comme un bronze de la Renaissance; les lèvres s'entr'ouvrent machinalement sans pousser à la grimace; les cheveux sont veinés de noir usé et de blond chaud comme on voit les tons s'emmêler dans la transparence d'une plaque d'écaille... Le regard, qui filtre entre de longs cils, acéré et attentif, rend le tout superlativement féminin. M. Bastien-Lepage prend rang parmi les portraitistes les plus adroits et les mieux informés de la note moderne. (*Ph. Burty.*) — Un peu plus de souplesse dans la pose aurait, j'en suis sûr, accentué plus exactement la ressemblance... Certains détails sont d'une habileté qui révèle le maître : les petites mains sont délicieuses, et partout, d'ailleurs, le pinceau a caressé la forme avec une précision qui n'est jamais sèche, qui a toujours souci de l'enveloppe. Ici, le point de départ est évidemment emprunté aux vieux maîtres, mais l'exécution, vaillante et fine, contient une part de renouvellement. (*P. Mantz.*)

Bonnat. — *Portrait de Victor Hugo.* — Il y avait un étrange vide dans le musée pittoresque des gloires de ce siècle : Victor Hugo n'y avait pas un seul portrait digne de lui... Le poète est représenté assis auprès d'une table en

chêne, accoudé sur un volume in-folio qui porte au dos le nom d'Homère, seul trait d'union que l'on peut tracer entre l'épopée antique et la *Légende des siècles*. Avec cet Homère sous son coude, Victor Hugo semble appuyé sur ses parchemins. Une main est passée dans le gilet entr'ouvert; l'autre allonge son index au sommet du front comme pour arrêter une pensée au passage... La tête règne et domine, modelée et remuée dans tous ses accents... Chef-d'œuvre, avons-nous dit, tout au moins égal au portrait de M. Thiers, et qui marque une date dans la carrière de M. Bonnat. (*P. de Saint-Victor.*) — Le portrait de M. Victor Hugo, par M. Bonnat, ne nous rappelle que de loin l'illustre maître. En aucune des heures qu'il nous a été accordé de passer dans son intimité ni de celles où nous l'avons suivi en public, M. Victor Hugo n'avait ce teint vineux, cette barbe et ces cheveux rudes, cette physionomie morose. Ce sont, tout au contraire, une exquise douceur de visage, des mains d'une noble beauté, un corps alerte malgré les ans, un influx nerveux dont la palpitation incessante se soupçonne même dans le repos. La pose — un bras dont le coude repose sur un volume d'Homère! — est d'ailleurs banale. (*Ph. Burty.*) — La peinture est empâtée, robuste; le masque est d'un modelé saisissant. Jamais M. Bonnat n'avait donné autant de relief à une tête. (*Eug. Guillaume*). — La plupart des anciens défauts de M. Bonnat, ceux-là même qu'il avait dissimulés dans le portrait de M. Thiers, apparaissent dans celui du poète. Nulle légèreté et nulle flamme. M. Bonnat a des convictions, il cherche vaillamment la forme, il insiste, il revient sur le morceau commencé; il est plein d'intentions excellentes, et il est, en somme, comme un orateur qui, ayant des idées, les exprime pesamment. Sa peinture est lourde

et plombée ; il y a dans les chairs les maçonneries accoutumées, les fonds sont impénétrables. (*Paul Mantz.*) — Ceux qui ont eu l'honneur inoubliable d'être admis dans l'intimité du poète connaissent bien ce regard noir, profond et qui rayonne en dedans. Comment Léon Bonnat est arrivé à le saisir, je l'ignore, mais ce sera sa gloire éternelle. La façon dont le maître est accoudé sur le gros livre de la table est une de ces trouvailles expressives que la nature seule donne et que Bonnat s'est contenté de lui emprunter. Quelle puissance il y a là, et comme cette main repliée sur la tempe soutient ce front plein de pensée! (*Émile Bergerat.*)

CABANEL. — *Portraits de Mme de C. T.* et de *M. Mackay.* — On ne parle plus guère de M. Cabanel; son portrait correct, mais sans vie, de M. Mackay ne nous ramènera point à lui. (*Ph. Burty.*) — Deux portraits de M. Cabanel qui raffermit sa manière, dont la suavité fondait en mollesse. (*Paul de Saint-Victor.*)

DELAUNAY. — *Portrait de Gounod.* — Vu de profil, il est dessiné et peint avec une profondeur d'analyse et une sûreté d'exécution qui sont celles d'un vrai maître. (*G. Lafenestre.*) — Le talent de M. Delaunay a subi bien des oscillations, des hésitations, des modifications avant de se fixer tout à fait. Les deux portraits qu'il expose cette année sont d'excellente qualité, et leur exécution identique me fait espérer que l'artiste s'arrêtera définitivement à cette manière. Le portrait de M. Gounod est plein de franchise et d'accent. (*Ch. Clément.*)

DESBOUTINS. — *Portrait de l'acteur Dailly* (Mes-Bottes). — Debout, coiffé d'une casquette, la chemise à demi ou-

verte, le pain légendaire de l'*Assommoir* sous le bras, Mes-Bottes rit à la galerie des trente et une dents que la coquette lui a laissées... Cette figure ne vaut pas seulement par la gaieté qui l'anime, mais elle constitue un fort bon tableau. Sous l'opulente carnation de la face, la construction de la tête se retrouve, solidement accusée par une main habile. (*A. Sylvestre.*)

Dubois (Paul). — *Portrait de Mme ***; portrait d'enfant.* — M. Paul Dubois n'a point continué cette année sa belle série, ni dans la peinture, ni dans la sculpture. Ses amis s'en affligent, ils voudraient lui voir moins d'ardeur à montrer au public des œuvres qui n'augmentent pas son capital de gloire. Il ne faut pas parler de son *Portrait de Mme ****, qui est noir et sans pensée. Mais on ne peut pas ne pas lui dire que son adorable portrait d'enfant serait parfait, si les cheveux blonds et le fond étaient traités moins sommairement... (*Ph. Burty.*) — C'est un noble portrait que celui de *Mme ****, un peu froid peut-être, un peu retiré dans sa dignité secrète et discrète. Il y a une glace à rompre entre le modèle et le spectateur, pour qu'on apprécie bien la distinction de la personne et la pureté de son dessin. — Je lui préfère le *Portrait d'enfant*, pur joyau de forme et de style qu'on dirait ciselé par un outil florentin de la Renaissance. Ce buste de fillette, aux blonds cheveux répandus, vous regarde de face avec les yeux sérieux et fixes d'un Enfant Jésus italien. (*Paul de Saint-Victor.*) — Dans le portrait de *Mme ****, représentée debout, vêtue de violet, le modèle de la tête et des mains est mou et flottant. On dirait que la peinture est fatiguée et qu'elle a été exécutée péniblement. Mais comme M. Dubois se relève dans son portrait d'enfant!... (*Ch. Clément.*)

Duran (Carolus). *Portrait de Mme la comtesse V....* Nous

serons d'accord avec tout le monde en disant que M. Carolus Duran, dans son portrait de Mme la comtesse V..., a fait une œuvre magistrale. (*Eug. Guillaume.*) — Au sortir d'une soirée, Mme V... rajuste, sur sa robe de satin blanc, son grand manteau de fourrure. Les carnations sont extrêmement lumineuses et, partout, l'exécution est superbe. Le plus charmant accord se maintient entre le satin de la robe, le brun des fourrures, la clarté des chairs et la coloration chaude des cheveux. Un jour viendra où ce portrait magistral sera placé dans un musée, et l'on reconnaîtra alors, non seulement que M. Carolus Duran est un beau peintre, mais qu'il a toujours été fort quand il a été sage.» (*Paul Mantz.*) — Voilà enfin un portrait où la tête, c'est-à-dire la physionomie, la personnalité, la vie, tient la première place, où la tête domine le corps et gouverne la toilette. L'attitude est grande, l'allure vivante, l'exécution calme et ferme sans hésitations et sans provocation. (*G. Lafenestre.*) — Le portrait de Mme la comtesse V..., exposé par M. Carolus Duran, ne serait pas déplacé dans une galerie royale, entre une princesse de Van Dyck et une grande dame de Reynolds. En vérité, ce grand morceau est un vrai chef-d'œuvre. L'artiste qui l'a signé peut avoir ses inégalités et ses défaillances, être violent et même vulgaire à ses heures; une peinture pareille affirme sa qualité jusqu'à présent discutée de maître, et cet illustre brevet ne lui sera plus retiré. (*Paul de Saint-Victor.*)

Ehrmann (Mlle). *Portrait de Mlle Favart.* Le début de Mlle Ehrmann est très remarquable. Son portrait de Mlle Favart est composé avec intelligence, dessiné avec soin et peint solidement. (*Ph. Burty.*)

Fantin-Latour. *Portraits de jeunes filles.* Un sentiment

chaste et pur, quelque chose de virginal et de discret, le charme profond de la vie de famille, je ne sais quel parfum d'intimité honnête, candide et loyale, monte des toiles de M. Fantin-Latour. Seul entre les hommes de son temps, cet artiste original possède le don de moraliser sans prêcher. Il représente deux jeunes filles, deux artistes qui travaillent. L'une, debout, dessine d'après un modèle qu'on ne voit pas ; l'autre, assise, la tête un peu penchée, copie un plâtre placé sur la table. Quel joli morceau d'exécution, ce plâtre, et aussi le vase de fleurs posé à côté ! Je n'aime pas beaucoup le type de la brune restée debout, mais la figure assise n'est-elle pas un morceau délicieux, un chef-d'œuvre dans un chef-d'œuvre ? (*Castagnary.*) — M. Fantin-Latour est toujours le maître contenu et persuasif que l'on sait. La scène que forment ces deux jeunes filles est aussi pénétrante qu'un intérieur de J.-B. Chardin. Mais, puisque le souvenir de ce grand harmoniste nous revient, est-il probable qu'il eût approuvé M. Fantin de placer aussi près de ces jeunes et doux visages l'appel lumineux et clair de ce pot d'azaléas roses et blancs? (*Ph. Burty.*) — Il y a des fautes dans cette peinture, notamment le plâtre trop blanc qui sert de modèle aux jeunes filles ; mais les portraits sont d'un peintre habile à toutes les délicatesses. (*P. Mantz.*)

Gaillard (Ferdinand). *Portrait de Mgr de Ségur.* Je préfère m'arrêter à l'étrange et intelligente laideur de Mgr de Ségur, analysée, fouillée, modelée, poursuivie dans ses moindres accidents, et rendue avec une perfection sans rivale aujourd'hui, et réalisée dans toute sa puissante intensité par cet extraordinaire quatrocentiste qui signe Ferdinand Gaillard. (*Ernest Chesneau.*) — Si l'on ne savait pas que M. Gaillard est un graveur éminent, on le devinerait

en regardant son portrait de M. de S..., prélat de la cour de Rome. Un accent de style florentin rehausse sa véracité scrupuleuse et vous rappelle que M. Gaillard, avant de devenir peintre, s'était formé sur le cuivre à l'école de van Eyck, de Botticelli et d'Antonello de Messine. (*P. de Saint-Victor.*)

Glaize (Léon). *Portrait de M. Gérôme.* Portrait en pied d'un style ferme et résolu comme la figure orientale du célèbre peintre. (*Lafenestre.*) Le peintre est représenté assis, jambes croisées, au milieu de son atelier, dans une pose plein d'aplomb et de naturel. Il tient ses gants d'une main, l'autre s'appuie sur le bras du siège. Les mains noueuses et nerveuses sont déjà de petits portraits par leur accentuation si individuelle. La ressemblance éclate dans la tête. (*Paul de Saint-Victor.*) — M. Glaize, dans son portrait de *M. Gérôme,* a bien traduit non seulement la nature nerveuse de ce galant homme, mais encore il a fait sentir son habitude d'un travail constant, sa fatigue visible d'être assis sur un fauteuil et d'avoir les mains inoccupées. (*Ph. Burty.*)

Renoir (Pierre-Auguste). *Portrait de Mme Georges Charpentier et de ses enfants. — Portrait de Mlle J. Samary.* Au premier rang de ceux que tourmente l'esprit nouveau et qui cherchent dans la vie environnante la matière d'un art original, sans imitation ni ressouvenir, il faut placer M. Renoir. On l'a vu parfois mêlé aux impressionnistes, ce qui a contribué à jeter quelque équivoque sur sa manière ; mais il ne s'y attarde point, et c'est au salon, concurremment avec le gros des artistes, qu'il vient demander sa part de publicité. La critique ne peut manquer de lui être favorable. Son *Portrait de Mme Charpentier et de ses enfants* est

une œuvre des plus intéressantes. Peut-être les figures sont-elles un peu courtes, un peu ramassées dans leurs proportions ; mais la palette est d'une richesse extrême. (*Castagnary.*) — Le procédé du peintre est très-particulier : il modèle par le ton sans le secours de la ligne, par la lumière, les reflets et reflets de reflets, à l'exclusion de tout contour arrêté. De près, au milieu de cette puissante harmonie de couleurs, le regard ne saisit pas sans quelque difficulté le caractère des formes, qui prend à distance au contraire une vigueur singulière. (*Ernest Chesneau.*)

SARGENT (John). *Portrait de M. Carolus Duran.* M. John Sargent a peint d'une façon excellente le portrait de son cher maître Carolus. (*Paul Mantz.*) — La pose est naturelle, rend bien le personnage que l'on connaît, vif et bon diable; la couleur est étalée avec un aplomb que rien n'a troublé. (*Ph. Burty.*)

IV

PAYSAGE, ETC. : MM. Camille Bernier, de Curzon, Karl Daubigny, Français, Guillemet, Harpignies, Hagborg, Luigi Loir, etc.

BERNIER (Camille). — *L'Allée abandonnée* a été reprise par la nature, qui s'acharne à y effacer les vestiges du travail de l'homme... L'aspect est grandiose, mais nullement sévère ; une transparence soutenue égare les douces ténèbres versées par ces tombées de feuillages ; la lumière y filtre et l'air y circule. Peinture franche et saine; M. Bernier a rarement mieux fait. (*Paul de Saint-Victor.*) — Cette fois M. Bernier atteint à l'émotion par la puissance honnête de la simple vérité fortement exprimée jusqu'au bout. (*G. Lafenestre.*)

Curzon (de). — Le site de l'un des tableaux de M. de Curzon, *Sur l'escalier d'Atrani à Ravello*, est très pittoresque et très saisissant... C'est un ouvrage de beaucoup de mérite, mais où la personnalité de M. de Curzon est moins marquée que dans *Au fond de l'eau; Souvenir du lac d'Avezzano*, où l'on trouve le compositeur, le poète. Le point de départ est bien pris dans la nature, dans la réalité; mais l'imagination de l'artiste a transformé le modèle, a combiné les lignes et concentré l'intérêt. Les eaux calmes et grises, à peine teintées vers le fond, s'étendent jusqu'aux collines peu visibles, dont les sommets se perdent dans le ciel rosé... Cet ouvrage est un des meilleurs qu'il nous ait encore donnés. Les lignes, très habilement combinées, mais où l'on ne sent pas le travail et l'effort, sont disposées de la manière la plus heureuse; l'aspect de l'ensemble, doux et calme, est charmant; le massif d'arbres est dessiné de main de maître, et l'exécution de M. de Curzon nous paraît avoir beaucoup gagné. (*Ch. Clément.*)

Daubigny (Karl). — *Environs de la ferme Saint-Siméon, à Honfleur.* — M. Karl Daubigny, qu'on n'apprécie peut-être pas à sa valeur, se souvient des enseignements qu'il a reçus. Il reste fidèle à une chère mémoire et il fait bien. C'est un beau paysage que les *Environs de la ferme Saint-Siméon, à Honfleur.* Nous ne savons pas si, dans la réalité géographique, le motif est aussi tumultueux; mais M. Karl Daubigny croit, comme les maîtres, que l'art autorise une certaine exagération; il cherche la puissance dans la construction des terrains, et aussi dans l'intensité des verdures qui les tapissent; il agite le spectacle, et, au bas du ciel où le soleil couchant laisse traîner ses dernières pourpres, il sème comme des taches sanglantes. L'effet est original et fort. Il

se peut que cette manière d'entendre le paysage ne soit plus conforme aux modes bourgeoises qui semblent prévaloir aujourd'hui, nous espérons qu'on y reviendra. (*Paul Mantz.*)

Français. — *Vallée de Roussillon, le matin.* — M. Français n'a qu'un petit tableau, un admirable tableau, au Salon, une *Vallée de Roussillon, le matin*, mais l'influence de son ferme esprit, de son attachement énergique à la belle pondération des lignes, à la claire division des masses, à la simplification expressive des colorations, à toutes ces hautes nécessités transmises par l'expérience des Poussin, des Lorrain, des Corot, se manifeste d'une façon si frappante chez la plupart des paysagistes arrivés à maturité; qu'on pourrait presque dire que son exposition est dans toutes les salles. (*G. Lafenestre.*) — C'est toujours le dessin de l'artiste un peu menu et délié, très correct, très fin et d'une extrême élégance. La couleur est peut-être un peu sombre, mais l'aspect général a beaucoup d'ensemble, et les premiers plans sont exécutés avec une largeur qui mérite d'être remarquée. (*Ch. Clément.*)

Guillemet. — *Le Chaos de Villers.* — *Le Chaos* est une peinture pleine d'air et de lumière ; on y devine le mouvement qui a dû se produire aux heures lointaines où ce coin de terre a revêtu sa forme actuelle. Nous prenons sur nous de rattacher M. Guillemet au groupe des maîtres que nous avons perdus. Il continue la tradition glorieuse, en ce sens qu'en éliminant le détail, il généralise le caractère et arrive à l'expresssion résumée et agrandie. (*Paul Mantz.*) — M. Guillemet a, au plus vif degré, le sentiment de la lumière orageuse et des espaces agités. Il n'y a pas un être vivant dans son *Chaos de Villers*, ni un homme dans le paysage, ni un oiseau dans le ciel ; avec trois notes puissamment frappées,

le gris pluvieux des nuées, les bruns sombres des terrains et les verts glauques de l'eau lointaine, il a composé une ouverture de tempête d'une pathétique harmonie. (*P. de Saint-Victor.*)

Harpignies. — Celui qui aura le plus fait, après M. Français, pour le développement du paysage moderne dans le sens décoratif, est M. Harpignies qui, dans son *Pavillon de Flore vu du Pont-Neuf* et son *Souvenir de l'Allier*, arrive à faire à la belle structure décorative des sacrifices de vérité que quelques-uns même trouvent excessifs. (*Lafenestre.*)

Hagborg. — *La Grande Marée dans la Manche*, de M. Hagborg, se recommande également par une grande profondeur, une coloration claire, une facture large, une grande finesse de tons et une observation très juste de la nature. (*Émile Cardon.*)

Loir (Luigi). — *Coin de Bercy pendant l'inondation.* — Un chef-d'œuvre remarqué et admiré dès le premier jour est le *Coin de Bercy pendant l'inondation*, de M. Luigi Loir. La sensation est celle d'une fenêtre brusquement ouverte sur la rue représentée par le peintre. Un chemin de fer submergé que traversent des charrettes dont on entend clapoter les roues; sur les chaussées qui bordent l'avenue, des passants arrêtés pour regarder le désastre. C'est saisissant de nature, de vérité, de justesse; le sentiment du milieu et de l'étendue ne saurait aller au delà. (*P. de Saint-Victor.*)

Nous croyons devoir nous en tenir, pour le paysage, à cette très sommaire nomenclature; non pas que ce genre de peinture, qui est une des gloires de l'école française, ait été au Salon de 1879 plus faiblement représenté que de coutume, mais parce qu'au contraire le grand nombre d'œuvres

intéressantes qui s'y trouvaient nous engageraient bien au delà du cadre qui nous est tracé. Nous n'avons nommé que quelques artistes; combien il en faudrait ajouter à cette liste! MM. Lansyer, Bellet, Paul Flandrin, Pointelin, Lavieille, de Bellée, Jundt (nous citons au hasard), Mme Élodie de La Villette, etc., etc., avaient au Salon des œuvres remarquables et tout aussi dignes de mention que celles que nous avons citées. Parmi les animaliers, MM. Van Marcke, Vuillefroy, Vayson, Barillot, Hermann-Léon, Schmidt, ont, comme toujours, obtenu le succès que leur vaut un talent depuis longtemps consacré. Enfin MM. Jeannin, Leclaire, Kreyder, Petit, représentaient avec éclat la peinture de fleurs. Nous le répétons, si nous ne donnons pas à ce chapitre les développements que réclamerait peut-être une bonne justice distributive, c'est qu'il nous semble inutile de rééditer, sur des artistes qui sont tous connus, des appréciations dont le moindre défaut serait d'être des répétitions absolument inopportunes.

V

PEINTURE DE GENRE, ETC. — MM. Bastien Lepage, Ulysse Butin, Dupray, Feyen-Perrin, Gervex, G. Haquette, Herkomer, Aimé Perret.

Bastien Lepage. — *Saison d'octobre.* — Je ne saurais nullement m'associer au petit tapage qui se fait autour des tableaux de M. Bastien Lepage. L'an dernier, ce jeune artiste tirait, au Salon, un coup de pistolet à demi raté, avec sa *Faneuse;* cette année, c'est un canon monstrueux qu'il ajuste sur le public, par un gros tableau, *Soirée d'octobre,* qui représente deux ramasseuses de pommes de terre à l'ouvrage. Autrefois, l'art proportionnait ses dimensions au style et à la signification des sujets traités. Comme le Sganarelle de

Molière, la nouvelle école « a changé tout cela... » Ceci dit, je reconnaîtrai volontiers dans ce tableau si surfait de bons morceaux d'exécution, le sentiment bien rendu du plein air et de la saison. (*Paul de Saint-Victor.*) — Voilà encore une peinture où l'on respire, où les poumons se sentent à l'aise. M. Bastien Lepage n'est pas de ceux qui font du paysage en chambre. Un peu plus de perspective, un peu plus de discipline dans le placement des figures, et le tableau serait parfait. Après les illustres faiseurs de paysanneries et lorsque le motif champêtre semblait difficile à renouveler, M. Bastien Lepage retrouve un accent original. Et ici se vérifie l'exactitude d'une loi souvent observée. Pour peu qu'on regarde un instant son tableau, il se fixe immédiatement dans la mémoire et il n'en sort plus. C'est un critérium presque infaillible. On ne se rappelle que ce qui est bien. (*Paul Mantz.*) — Je n'aurais pas hésité à donner à un pareil tableau la médaille d'honneur de peinture... (*Castagnary.*) — La *Saison d'octobre* fait pendant à ses *Foins* de l'an passé; c'est le même parti pris, la même platitude sous couleur de réalisme ; les deux font la paire. La vie rustique y est vue sans grandeur, les femmes de la Meuse, calomniées dans le choix des types, dans la recherche systématique de la laideur et de l'abrutissement. Au point de vue du tableau, l'œuvre n'est même pas tempérée; il n'y a aucune raison pour que dans la toile vide le groupe des deux femmes soit ici plutôt que là. De suffisantes qualités de détail, une main bien dessinée ne compensent pas le défaut capital de l'œuvre, l'attitude de la figure principale. Ployée sur les jarrets, le buste penché en avant, la fille raidissant les doigts vide une bannette de pommes de terre dans un sac qu'elle étaye sur son genou. Le mouvement est juste, bien observé, mais essentiellement

passager. L'erreur est singulière d'avoir à jamais immobilisé cette femme dans un geste qu'il lui serait impossible de prolonger. (*Ernest Chesneau.*)

Butin (Ulysse). — *La Femme du marin*, de M. Ulysse Butin, hardiment campée sur l'avant de son bateau maraîcher, rame à la godille vers le spectateur avec une brave assurance... Le mouvement de la rameuse inclinée par l'obliquité du bateau, est d'une justesse surprenante ; l'impression est une sympathie qui pénètre. (*Paul de Saint-Victor.*) — M. Ulysse Butin est un peintre qu'il faut louer hautement. Je le vois marcher depuis plusieurs années : il est en progrès constant sur lui-même. (*Castagnary.*)

Dupray. — *Le Capitaliste*, c'est le titre d'un vaudeville de garnison, drôlement mis en scène par M. Dupray. Dumanet sort d'un estaminet où il a payé la consommation. Le dragon et l'artilleur qu'il vient d'abreuver, suivent du regard le porte-monnaie ouvert où il remet ses piécettes. Ils additionnent du coin de l'œil le budget de leur camarade, se proposant sans doute de le *liquider* à fond, au café prochain. L'esprit de la touche rehausse le comique de la situation dans cette petite pièce qui tournerait à la charge si elle était moins finement rendue et spirituellement observée. (*Paul de Saint-Victor.*)

Feyen-Perrin. — *Les Tricoteuses*, de M. Feyen-Perrin, nous emportent en pleine mer dans la région des vents et des tempêtes... Les scènes de la vie maritime ont un pittoresque si varié, une saveur si pénétrante, que le grand public y a pris goût... M. Feyen-Perrin, qui a ouvert la voie, est resté le maître du genre, ce qui tient à ce qu'il est un peintre complet et qu'il excelle aussi bien dans l'histoire et le portrait que dans le paysage de mer. (*Castagnary.*)

Gervex. — *Retour du bal.* — Le public s'amuse du motif qui est une scène de jalousie dans un intérieur mondain ou demi-mondain. Le monsieur n'a pas l'air content, et la femme exécute sa crise de larmes en personne d'expérience. Ce qu'il y a de meilleur, de tout à fait charmant dans ce tableau, ce n'est pas cet aigre duo, c'est le coin d'appartement où il se joue, c'est la virtuosité avec laquelle est rendu le double effet de lumière, celui de la lampe et celui du jour matinal éclairant de leurs lueurs contrastantes toutes les souplesses du mobilier moderne. (*Ernest Chesneau.*) — Cet homme inquiet et harassé, assis sur un canapé, cette femme en grande toilette, dont un mouchoir cache les yeux, le jour naissant qui pose des lames blanches à la soie des tentures, tout cela est traité avec beaucoup de goût et d'adresse. Mais l'émotion manque absolument. comme dans le *Rolla* de l'an passé. (*Armand Sylvestre.*) — Le mari qui rentre, nerveux et crispé après une soirée orageuse, où la figure de l'adultère lui est apparue entre celles des quadrilles et du cotillon, a l'air d'un auteur grimé en homme du *high life*. Madame gît à la renverse sur un divan, et sanglote, la tête cachée dans son mouchoir de dentelles. Monsieur époussette une robe en l'invectivant : il n'y a personne sous ce costume vide, mollement brossé. (*Paul de Saint-Victor.*)

Haquette (Georges). — *Intérieur du Pollet.* — M. G. Haquette, qui s'efforce avec raison de nettoyer sa palette trop chargée de noir, manifeste à nouveau, avec plus d'expérience, dans son *Intérieur du Pollet*, des ambitions étendues. Il croit qu'il est temps de donner plus d'intérêt aux représentations de la vie des ouvriers et des paysans, qu'on s'est trop contenté, jusqu'à présent, d'étudier dans leurs mani-

festations les plus communes, à l'état de figures isolées, à l'état d'études de repos. Il veut introduire dans les scènes populaires, chez les paysans et les marins, un élément plus vivant et plus passionné, du sentiment, s'il y en a, du drame, s'il s'en trouve. De là, chez ce jeune artiste, un effort plus marqué que chez ses confrères vers le groupement des figures, à composition mouvementée, la physionomie expressive. (*G. Lafenestre.*)

Herkomer. — *Asile pour la vieillesse.* — Les Anglais sont dignement représentés au Salon par un des triomphateurs de l'Exposition de 1878, M. Hubert Herkomer, l'auteur de la *Dernière Assemblée.* Son nouveau tableau, *Asile pour la vieillesse*, présente également un très grand intérêt : c'est une frappante image d'une scène de la vie anglaise : on n'y trouve cependant pas le sentiment sévère et doux qui avait fait le succès de l'œuvre précédente. Dans *la Dernière Assemblée,* les invalides de Chelsea, revêtus de leur uniforme d'un rouge brun, étaient rangés sur leurs bancs comme des soldats qui savent encore la discipline : les vieilles femmes qui habitent l'*Asile pour la vieillesse* sont un peu indisciplinées, ou du moins le tableau ne se compose pas avec une unité parfaite. M. Herkomer a presque fait tenir deux sujets dans le même cadre.... « Je dirai ici un mot qui sera un grand éloge : les vieilles femmes de M. Herkomer rappellent pour la justesse de la silhouette et du mouvement certaines figures de Daumier ; mais il reste entendu que le peintre anglais n'a pas voulu se moquer : dans les laideurs involontairement comiques qu'il a collectionnées avec tant de soin, il y a de la pitié. » (*Paul Mantz.*)

Perret (Aimé). — *Le Saint Viatique en Bourgogne*, de M. Aimé Perret, frappe à première vue par son franc as-

pect de nature. Un vieux prêtre tenant le ciboire, chemine dans la neige sous un dais porté par les marguilliers de son humble église. Deux enfants de chœur le précèdent, deux vieilles femmes suivent derrière, encapuchonnées dans leurs mantes. Plus loin, une autre vieille, courbée sur son bâton, s'efforce de les rejoindre cahin-caha et clopin-clopant. Un froid noir glace jusqu'aux os le triste cortège, vivement exprimé par la contraction des allures et l'air souffreteux des physionomies. Le curé grelotte, ses acolytes gèlent sous leur blouse bleue et leur tricot de laine, les enfants de chœur battent la semelle en marchant. (*Paul de Saint-Victor.*)

VI

SCULPTURE [1]. — MM. R. de Saint-Marceaux, Paul Dubois, Eug. Guillaume, Ant. Mercié, Falguière, Caillé, Schœnewerk, Idrac, Allard, etc.

Les sculpteurs ont exposé un moins grand nombre d'ouvrages que les années précédentes. Leur exposition est cependant digne de la grande renommée que l'Exposition universelle leur a si hautement confirmée. En première ligne se place l'œuvre d'un jeune artiste, jusqu'à présent peu connu en dehors d'un petit cercle qui appréciait ses recherches intelligentes, la figure décorative en marbre du *Génie gardant le secret de la tombe*, par M. de Saint-Marceaux. Cette statue, inspirée, pour la hardiesse de l'attitude et l'énergie du mouvement, par une étude profonde des compositions de Michel-Ange, est exécutée avec une liberté

1. Nous croyons devoir emprunter l'analyse de cette partie du Salon à l'étude de M. Georges Lafenestre, parue dans la *Revue de France*. Aux personnes qui trouveraient ce résumé trop rapide, nous conseillerions la lecture du remarquable article de M. Eug. Guillaume dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 juin 1879.

forte et souple qui rappelle la majestueuse aisance des grands sculpteurs français du XVIIe siècle. La vivacité avec laquelle ce grand corps nu, surmonté d'une tête étrangement expressive, se retourne sur le socle où il est assis, pour serrer dans ses bras l'urne qui contient les débris de l'enveloppe humaine, est rendue avec une virilité sévère et calme qu'on a rarement l'occasion d'admirer même chez nos plus grands sculpteurs. A cette puissante ampleur du geste, à cette agitation passionnée des draperies, le sculpteur n'a cependant rien sacrifié des délicatesses de rendu nécessaires à la perfection d'un beau marbre. Ce rendu est poussé jusqu'au bout, sans lassitude comme sans affectation, par une main qui ne sait ni s'impatienter ni faiblir. La figure possède toutes ces qualités pittoresques que recherchent aujourd'hui si avidement les jeunes sculpteurs, mais elle les possède sans rien perdre de ses qualités statuaires. Être à la fois précis et vivant, harmonieux dans ses contours et dramatique dans ses colorations, hardi dans la conception, sûr dans l'exécution, c'est toucher au but le plus élevé que cherchent les maîtres. M. de Saint-Marceaux, par cette figure admirable, s'est tout à fait mis hors de pair, et le Salon de sculpture ne contînt-il que ce seul ouvrage serait un Salon remarquable.

M. Paul Dubois, avec qui M. de Saint-Marceaux a plus d'un rapport par la direction des études, la qualité d'intelligence, la nature des tendances, et que son *Tombeau de Lamoricière* a définitivement placé à la tête de la jeune école, ne paraît aux Champs-Elysées qu'avec un tout petit buste de fillette, dans lequel on retrouve son sentiment toujours exquis et ému de la vérité et de la vie. C'est là, en effet, le grand résultat obtenu, depuis quelques années, dans la sculpture, par le mouvement général qui se relie au mouve-

ment naturaliste de la peinture : l'introduction résolue et constante de la vie et de l'expression dans les formes sculpturales, trop immobilisées par la convention académique. Seulement les sculpteurs, plus intelligents que les peintres, ou retenus plus sûrement qu'eux dans la vérité par les exigences architecturales auxquelles ils sont toujours soumis, n'ont point commis la dangereuse légèreté d'abandonner leurs studieuses traditions parce qu'ils regardaient, d'un œil plus attentif et plus aimant, les formes fugitives de la vie environnante. Cette double fidélité aux expériences de pratique léguées par l'antiquité et l'Italie et aux conseils constants de la nature curieusement interrogée vaut à l'École française sa supériorité et lui maintient son rang exceptionnel entre les écoles du Nord, engourdies dans l'imitation glacée des types antiques, et l'École italienne en proie à une folie croissante du pittoresque et du drame, qui ne tient plus aucun compte des nécessités premières de la statuaire.

Ce ferme attachement à l'ensemble des lois constatées par l'expérience, dont l'application se retrouve dans toute œuvre excellente de sculpture, ne saurait être nulle part plus visible que dans la représentation des personnages contemporains. Un grand nombre de monuments destinés à glorifier nos hommes illustres nous permettent de voir avec quel sens juste de la grandeur simple, quel amour respectueux de la vérité la plupart de nos sculpteurs comprennent la tâche la plus honorable et la plus glorieuse qui puisse leur être confiée. M. Eug. Guillaume nous montre le modèle de la statue de *Philippe de Girard*, pour la ville d'Avignon. Il a représenté le célèbre et malheureux ingénieur, l'un des inventeurs les plus opiniâtres et les plus utiles qui aient illustré la France, simplement assis, dans un vêtement de chambre, méditant sur quelque problème. Rien de par-

ticulier dans le mouvement ; rien d'accentué dans le geste. Toute l'expression est dans la tenue simple et haute de la figure, dans son attitude profondément pensive, dans sa physionomie noblement ravagée et tranquillement attristée ; et de cet ensemble mesuré et calme se dégage on ne sait quelle impression de respect mélancolique. La puissance d'analyse psychologique qui donne aux œuvres de M. Guillaume un attrait si durable et une originalité si rare, apparaît avec plus d'éclat, ou du moins de plus près, dans le buste si énergique et si vivant de *François Buloz*, le fondateur de la *Revue des Deux Mondes*. Le XVIe siècle ne nous a rien laissé de plus précis et de plus vivant, le XVIIe siècle, rien de plus mâle et de plus ferme.

M. Antonin Mercié, l'auteur justement populaire du *Gloria victis*, a eu l'honneur d'être chargé d'immortaliser deux mémoires populaires, celles de François Arago et de Michelet, deux des génies les plus vivants et les plus humains qui aient éclairé de leur lumière généreuse et chaude la première moitié du siècle. Jusqu'à présent, M. Mercié ne s'était guère attaqué qu'à des conceptions idéales ou de statuaire pure ; l'on sait avec quelle verve et quelle grandeur il les a réalisées. Est-il dans la nature de son intelligence primesautière et passionnée d'interpréter avec la même puissance des figures réelles dont la grandeur ne se révèle qu'à l'analyse patiente du penseur, et dont la représentation implique une exactitude particulière et une précision rigoureuse ? La double expérience faite par M. Mercié indiquerait peut-être le contraire. Sans doute le *François Arago* et le *Tombeau de Michelet* sont, par la beauté et la richesse de l'exécution, dignes de la main qui les a modelés. La statue d'Arago, en particulier, a une majesté d'attitude et une éloquence de geste, malgré l'encombre-

ment des accessoires et l'effacement trop grand de la tête, qui sentent la griffe d'un maître. Mais nous ne croyons pas nous tromper en nous imaginant que M. Mercié, condamné à soumettre son imagination à toutes sortes de détails réels, s'est senti, dans ce travail, moins à l'aise, moins hardi, moins sûr de lui-même, que lorsqu'il a vis-à-vis de lui des conceptions allégoriques dont l'intention, le mouvement, le style, acceptent sans résister les décisions de sa ferme volonté. Quant au *Tombeau de Michelet*, la conception première nous paraît malheureuse, nous l'avouons. Si un historien devait, même après la mort, être représenté sous les formes de la vie, n'est-ce pas Michelet, le plus vivant, le plus ardent, le plus brûlant de tous les érudits qui aient jamais secoué la poudre des tombeaux et soulevé la pierre des siècles pour ressusciter sous le grand jour de l'histoire les générations disparues? Dans le projet de M. Mercié, Michelet, comme un froid humaniste du XVe siècle, est couché de son long, mort, dans un sarcophage. Une femme voilée, trop voilée et trop lourdement, s'élance au-dessus de ce sarcophage, dont elle paraît sortir, le doigt levé vers une inscription gravée sur la muraille : *L'histoire est une résurrection*. Certes, rien n'est plus vrai que ce mot de Michelet, surtout pour Michelet; mais la composition exprime-t-elle suffisamment, avec assez de clarté plastique, cette haute et fière pensée? Il ne nous semble pas. Cette femme mystérieuse qui s'envole, cachant sa tête, au lieu de la montrer hardiment, comme devrait faire une ressuscitée qui aspire à l'air, au soleil, non à la nuit et à l'étouffement, est-ce l'âme du défunt qui monte, est-ce l'histoire qui s'élève? La caractéristique est trop vague. La main de M. Mercié s'est ressentie de l'incertitude de son esprit, et le parti pris qui manque à la pensée manque aussi à l'exécution qui n'est franchement

ni celle d'un haut relief, ni celle d'un bas-relief. Nous ne doutons pas que dans l'exécution définitive M. Mercié n'apporte le sentiment de perfection qu'il imprime à tous ses ouvrages, et que la position de ce bas-relief dans l'ensemble de l'architecture ne lui donne, sous la lumière, un plus grand effet. N'importe, il nous semblera toujours que le génie si original du grand agitateur de l'histoire devait inspirer un monument plus moderne et plus original.

M. Falguière se trouvait moins gêné vis-à-vis de *Saint Vincent de Paul*, qu'il avait à sculpter, dans des dimensions colossales, pour l'église Sainte-Geneviève. La laide et noble figure de l'excellent homme était faite pour séduire un artiste comme M. Falguière, d'une imagination prompte et d'un cœur chaud, très sensible à l'expression passionnée et morale des figures non moins qu'à leurs formes sculpturales. Le bon patron des enfants trouvés est debout, naturellement et tranquillement drapé dans sa longue soutane ; il tient dans ses bras deux nouveau-nés, tout nus, tout grouillants, tout petits, qu'il réchauffe comme il peut, en bon père, les couvant avec amour de son regard tendre et ému. Nul effort d'expression, nulle affectation sentimentale. C'est bien parce que c'est vrai. L'exécution est sommaire où il faut, poussée où il faut dans les parties maîtresses, comme il sied à la sculpture monumentale, sans recherche intempestive du pittoresque. C'est l'ouvrage d'un esprit mûr, calme et maître de lui. Au-dessous des œuvres de MM. Guillaume, Mercié, Falguière, nous pouvons signaler encore un certain nombre de statues intéressantes, destinées à l'ornement de nos places, mais dont les qualités honorables ne s'élèvent pas au-dessus de la moyenne nécessaire dans ces sortes d'ouvrages, le *Voltaire* de M. Caillé, le *Gribeauval* de M. Bartholdi, le *Denfert-Rochereau* de M. Bau-

jault, le *La Quintinie* de M. Cougny, les *Jeanne d'Arc* de M. Étienne Leroux et de M. Gugnol, le *Guillaume Budé* de M. Maximilien Bourgeois, etc., etc.

La sculpture d'intérêt purement plastique est représentée par deux excellents morceaux : la figure amoureusement modelée dans un marbre admirable, par M. Schœnewerk, qu'il appelle *Au matin* (c'est simplement une jeune femme nue, assise sur un tabouret très bas et mettant à son pied une pantoufle), et le *Mercure inventant le caducée*, par M. Idrac, figure de pose tourmentée, mais si consciencieusement, si fermement, si largement exécutée que tout homme sensible au langage pénétrant des belles formes en demeure surpris et ravi. Ces deux figures de premier ordre suffiraient à elles seules, dans ce genre, pour affirmer la vitalité de notre école ; mais nous en rencontrons près d'elles bien d'autres encore, qui, sans atteindre la même perfection, témoignent d'une recherche semblable de la pondération harmonieuse des pleins et des vides, des contours et des reliefs, ce qui est l'essence même de l'art sculptural et d'un amour égal, sinon toujours aussi heureux, de la belle et vivante vérité des formes humaines. Telles sont les figures de MM. Hector Lemaire, Leenhoff, Boucher, Marqueste, Blanchard, Boucher, Blé, Printemps, Guglielmo, Charles Lenoir, Dampt, Hiolin, de Gravillon, etc., etc. MM. Ferrary et Gaudez ont trouvé, l'un dans son *Belluaire*, l'autre dans son *Moissonneur*, des attitudes d'une vérité puissante, dont l'effet, au point de vue de la décoration et du plein art, est calculé avec une grande habileté. Le groupe colossal, *Saint Christophe*, d'un mouvement heureusement recherché et d'un style hardi, par M. Coutan ; le grand relief, à tendances inquiètes, mais plein de beaux morceaux, la *Résurrection*, par M. Lanson ; le groupe trop tourmenté de *Francesca de Rimini* et de

Paolo Malatesta, par M. Hugues, affirment que la Villa Médicis est en proie à une agitation laborieuse des esprits, dont on doit s'applaudir.

Si nous rappelons encore, dans la sculpture poétique, la délicieuse *Clotilde de Surville*, par M. Gautherin, l'austère et vigoureux *Dante Alighieri*, par M. Aubé, l'étrange et joli *Saint Michel*, par M. Fremiet, et surtout les *Adieux d'Alceste*, ce noble groupe, où la douleur résignée de la mère qui s'en va et la douleur naïve des enfants qui ne la veulent pas laisser partir est exprimée dans un style si expressif, par M. Allar; si nous comptons tous les beaux ou aimables bustes qui prouvent chez tous le respect de leur art net et l'amour de la vie, ceux qui, en particulier, sont signés par MM. Chapu, Degeorge, Tony Noël, Lafrance, A. Lenoir, Renaudot, etc., nous nous trouvons tout à fait rassuré sur les destinées de la sculpture française. Bien moins exposés que les peintres aux fluctuations de la mode et aux entraînements du commerce, nos sculpteurs se trouvent plus que jamais en mesure de contribuer puissamment à l'éducation de la nation par la décoration monumentale, si la France comprend enfin qu'elle a dans les mains une armée tout équipée d'instituteurs par les yeux aussi puissants que les instituteurs par l'oreille et dont la seule ambition est de la servir utilement.

CHAPITRE III

L'HOTEL DROUOT

LA DERNIÈRE SAISON DES VENTES. — La peinture le cède au bibelot. —Quelques comparaisons de prix. — Ventes des collections Pajou, Duclos, Lenglart, Hermann, Sieurin, A. Saucède, Laperlier, Paravey, etc.

La saison à l'hôtel Drouot n'a pas été très brillante. Si l'on compte une ou deux ventes de tableaux, telle que celle de la collection Saucède, ce sont surtout les objets d'art, les bibelots, les livres, les antiquités, qui ont été livrés aux convoitises des amateurs, et qui ont entretenu dans le monde spécial des marchands de curiosités l'ardeur et l'activité habituelles. Une vente de tableaux hors ligne avait été annoncée cependant, et avait mis en émoi les collectionneurs les plus délicats ou les plus célèbres : c'était celle de M. Reiset, au moment où il quittait son poste de directeur des musées nationaux. Cette galerie était bien connue de quiconque est quelque peu au courant des choses d'art; on savait qu'elle contenait des œuvres du plus grand prix, surtout parmi les primitifs italiens. Mais un événement imprévu coupa court aux espérances surexcitées des habitués de l'hôtel Drouot. Le catalogue de M. Reiset était prêt, le jour de la vente était même fixé, lorsqu'un avis du commissaire-priseur annonça que la collection ne serait définitivement pas mise aux enchères. On

apprit bientôt en effet qu'elle avait été achetée en bloc par M. le duc d'Aumale pour la somme de 600,000 francs.

Force fut donc aux amateurs de se rabattre sur les bibelots, sur les céramiques, les bronzes, les livres, les objets de bijouterie antique, etc., et l'on peut voir dans les pages qui suivent qu'on ne s'en est pas fait faute. Les prix vraiment exorbitants, auxquels parviennent actuellement ces charmantes reliques du passé, sont à coup sûr dignes d'un profond respect, mais l'on est toujours tenté de s'étonner de la hausse progressive qu'elles obtiennent en passant sous le marteau du commissaire-priseur. On verra par exemple, à la vente Barbey de Jouy, que les merveilles de l'art oriental, qui étaient déjà bien largement cotées, montent sans cesse. Ce n'est plus 600 ou 700 francs que l'on a payé une assiette; de simples tasses se sont élevées à la somme de 1,000 et 1,200 francs. Aux ventes de M. Lefrançois, du docteur Mandl, etc., les céramiques ont atteint également des prix très respectables. Il en est de même à l'étranger, notamment en Angleterre, où la porcelaine de Sèvres réalise des enchères insensées. Il n'y a pas longtemps qu'à Londres (vente Thomas Winter), le comte Dudley a payé 195,000 fr. une paire de vases de dix-huit pouces de haut. Trois autres furent acquis le même jour par le duc de Portland moyennant 130,000 francs. Un service de dessert monta à 110,000 francs. C'est à cette même vente qu'un spectateur maladroit, qui venait de casser et de renverser un tout petit vase de Sèvres, apprit avec stupeur que la paire venait d'être adjugée moyennant 1,800 guinées (48,000 francs).

Quant aux merveilles de l'art grec, aux chefs-d'œuvre de l'orfévrerie ancienne, on verra que la valeur n'en a pas diminué, à la vente Paravey, par exemple. Les guerres de religion nous ont fait perdre les travaux de plusieurs siècles

des saint Éloi, des Volvinius, des Théophile, des Bonnard, des Hans Crest, des Jean de Clichy, des Papillon, etc. Louis XIV lui-même, qui était passionné pour la belle orfèvrerie et la bijouterie envoya à la Monnaie les chefs-d'œuvre de ses joailliers pour tenir tête à la ligue d'Augsbourg et les grands seigneurs imitèrent l'exemple du roi. C'est ainsi que furent détruites les magnifiques pièces des Courton, Labarre, Ballin, Desfontaines, P. Germain. Ces destructions ont fait hausser considérablement le prix de la belle orfèvrerie qui a aujourd'hui décuplé. Dernièrement, un service de table Louis XV, qui ne pesait que 20 kilogrammes, a été poussé jusqu'à 107,000 francs. Une superbe coupe de jaspe et or, émaillée, signée Morel et représentant *Andromède et Persée*, qui, à l'Exposition universelle de 1855, valut à son auteur la grande médaille et la croix, fut adjugée à M. Henry Hope, de Londres, au prix de 85,000 francs. La matière première de ce merveilleux travail représentait 15,000 francs. Elle a été récemment revendue 250,000 francs par le duc de Newcastle, gendre de M. Hope.

VENTE PAJOU

16 décembre 1878.

Cette vente « après décès », comme disent les commissaires-priseurs, a été intéressante. Elle comprenait quelques tableaux et surtout des bustes en marbre, bronze, terres cuites, parmi lesquels figuraient des œuvres de l'illustre sculpteur dont le défunt était l'un des descendants. Nous citerons seulement les deux œuvres suivantes comme absolument hors ligne : n° 1. *Buste de Lemoyne, célèbre sculpteur.* « Cet admirable marbre, disait le journal *l'Art*[1], a été adjugé

1. Voir *l'Art*, t. VI, p. 60.

6,100 fr. seulement; sa place était au Louvre, absolument comme le beau *Buste de Pajou*, par Rolland (n° 2) adjugé à 6,500 fr. Ni l'un ni l'autre n'a été acquis par le Musée, dont le maigre budget, hélas! était épuisé. M. Barbet de Jouy a dû se borner à assister à la vente en simple spectateur, et en a cruellement souffert, car, mieux que personne, il comprenait que la collection nationale était aux yeux de tous l'acquéreur-né de ces deux portraits d'un si vif intérêt pour l'histoire de l'art français et pour l'instruction des artistes. Que n'a-t-il eu l'heureuse inspiration de s'adresser à M. Mannheim! Avec un expert tel que lui, nous savons quelle eût été la réponse. Il eût immédiatement acheté les deux bustes pour le Louvre et eût avancé les fonds, sans consentir à recevoir la moindre rémunération pour ce patriotique service, jusqu'à ce que le Musée eût été en situation de le rembourser. » Aucun amateur n'a eu la bonne pensée de se donner ces deux œuvres magistrales; elles ont été adjugées à des marchands. Le n° 3 de la vente portait ce titre : « Statuette de Psyché, par Pajou. Terre cuite signée par le citoyen Pajou : l'an V de la République française, l'an 1796, vieux style »; adjugé à 365 francs.

VENTE JULES DUCLOS

23 décembre 1878.

Les quelques tableaux, épaves de la collection de feu M. Duclos, se sont assez bien vendus. Il y en avait quarante, mais le morceau principal manquait, ayant été saisi par voie judiciaire au palais du Trocadéro, où il avait figuré à l'Exposition universelle. Nous voulons parler du très beau portrait de M. de Julienne, attribué à Watteau, mais que quelques amateurs donnaient avec plus de raison, semble-

t-il, à Lancret. Les deux volets de triptyque attribués à Memling et sur la vente desquels on comptait beaucoup, n'ont produit que 3,950 fr. Deux jolies compositions d'Eisen, *la Toilette* et *la Conversation*, ont donné, l'une 1,000 fr., l'autre 1,340 fr. Parmi les autres œuvres, nous citerons : Mme Vigée-Le Brun, *Portrait de Madame Royale*, en costume de laitière, ayant figuré à l'Exposition des portraits historiques, au Trocadéro, 2,420 fr. ; — Lancret, *Réunion dans un parc*, panneau décoratif, 1,500 fr. ; — Desportes, *Fruits et gibiers*, deux tableaux faisant pendant, l'un 1,730 fr. ; l'autre 1,010 fr. ;— J.-B. Pater, *le Concert dans le parc*, esquisse, 960 fr. ;—Pierre Longhi, un *Bal masqué à Venise*, belle peinture, 1,200 fr.;— P. Wouwerman, *la Halte devant l'auberge*, 1,290 fr.; — etc.

VENTE LENGLART

6 février 1879.

La collection de feu M. Lenglart, de Lille, était composée de quelques tableaux des écoles flamande et hollandaise, d'une qualité médiocre. Elle avait été commencée vers 1756 par M. Lenglart van Nuffle, amateur en même temps que magistrat et échevin de Lille, cultivant lui-même la peinture; puis elle était devenue la propriété de son fils, lequel mourut en 1863. La veuve conserva pieusement ces tableaux, dont la valeur fort contestable est apparue au grand jour des enchères. Les 48 numéros des catalogues produisirent néanmoins 54,131 fr., mais ce résultat est dû à la présence d'un charmant Paulus Potter, *le Coup de vent*, signé en toutes lettres, à gauche, dans le haut, et daté 1646. Les œuvres de ce maître sont, comme on le sait, extrêmement rares; celle-ci est tout à fait exquise. Ce petit panneau (hauteur, 0m,30 ; largeur, 0m,24) a été adjugé 33,000 fr., à

M. Ménard, et est entré depuis dans la collection du prince Demidoff. Parmi les autres peintures, nous citerons seulement, comme la plus curieuse, *l'Intérieur d'une ville de Hollande*, de Van der Heyden, 2,560 fr.

VENTE DE MM. HERMANN ET L... (DE NEW-YORK)

10 février 1879.

Cette collection, composée avec goût, présentait principalement des œuvres modernes dont quelques-unes de première valeur. Elle était, en partie, la propriété de M. Hermann, violoniste de grand talent et amateur distingué.

Voici les prix atteints par les meilleurs tableaux :

Forêt de chênes-lièges, par Ackenbach, 1,520 fr., à M. Sedelmeyer ; — *Loup défendant sa proie*, par Brascassat, un des plus beaux que l'on connaisse, 15,000 fr., à M. Defœr-Bey ; — *le Passeur*, par Corot, 16,205 fr., à M. Goupil ; — *l'Étang de Ville-d'Avray*, par le même, 5,200 fr., à M. Brame ; — *le Bateau*, par le même, 2,600 fr., à M. Laurent-Pratan ; — *Jeune Fille assise sur un tertre*, par le même, 3,100 fr. ; — *Un Conventionnel*, étude pour le tableau des enrôlements volontaires, par Couture, 2,000 fr., à M. Denayrouse ; — *Tigre et Serpent*, par Eugène Delacroix, 7,000 fr., à M. Leroy ; — *Femme d'Alger*, par le même, 1,650 fr. ; — *Paganini jouant du violon*, par le même, 1,600 fr. ; — *Jardin d'amour*, par Diaz, 2,900 fr., à M. Charlet ; — *Clairière en forêt*, par le même, 3,200 fr., à M. Rigaud ; — *Lisière de bois*, par le même, 2,825 fr. ; — *Troupeau de moutons sous bois*, par Jules Dupré, 6,650 fr., à M. Deutsch ; — *Une Barque en pleine mer*, par le même, 2,900 fr., à M. Brame ; — *Troupeau de moutons sur la lisière d'un bois*, par Jacque, 5,100 fr., à M. Deutsch ; —

Un Canal en Hollande, effet de lune, par Jongkind, 1,120 fr.; — *le Prêche*, par Leys, 9,000 fr., à M. G. Petit; — *Un Lansquenet*, par Meissonier, tableau bien connu, daté de 1865, 25,000 fr., à M. Defœr-Bey; — *Jeune Paysanne tricotant*, par Ribot, 910 fr.; — *En forêt*, effet d'orage, par Théodore Rousseau, 4,300 fr.; — *l'Incendie*, par Schreyer, 13,600 fr., à M. G. Petit; — *Bœufs au labour*, par Troyon, d'une superbe qualité, 17,800 fr., à M. Galimard; — *Vaches au repos dans un pâturage*, par le même, 19,000 fr., à M. G. Petit; — *Vue de Constantinople*, soleil couchant, par Ziem, 1,000 fr.

Le total de cette vente, qui ne comprenait que vingt-six toiles, s'est élevé à 171,330 fr.

VENTE J. SIEURIN

10-14 février 1879.

Jacques Sieurin était une figure des plus originales. Né à Rouen en 1809, il rechercha de bonne heure les livres et les gravures, se faisant calligraphe, d'abord, pour gagner sa vie, et plus tard marchand d'estampes. Dans sa vieillesse il écrivit le *Manuel de l'Amateur d'illustrations*, publié en 1875, par A. Labitte. Il est mort le 24 avril 1878. « On le rencontrait partout, — dit M. Aug. Dalligny, dans le *Journal des Arts*, — sur les quais, devant les marchands d'estampes, chez les libraires des passages, on le coudoyait aux ventes de l'hôtel Drouot. De petite taille, il avait les cheveux grisonnants, et ses traits, légèrement grossis par l'âge, révélaient une grande finesse. Son nez, un peu courbé, supportait une paire de lunettes sous lesquelles brillaient des yeux clairs et singulièrement vifs. Lorsqu'il examinait une vignette ou un portrait, sa bouche, par un mouvement imperceptible, indiquait les moindres défauts de l'épreuve; mais,

quand celle-ci était parfaite, pas un muscle du visage ne bougeait et la physionomie restait grave. Marchand, il achetait pour les besoins de son commerce : toutefois on sentait que, collectionneur convaincu, il était travaillé par la fougue qui s'empare de tout véritable amateur. »

Passons maintenant aux enchères :

Douze dessins à l'encre de Chine pour le *Gil-Blas* de Le Sage, par Marillier, 4,900 fr.; les mêmes, par Huot, 1,400 fr. — Épreuves avant la lettre, cinq pièces d'après les dessins de Saint-Quentin, pour *la Folle Journée* de Beaumarchais, 2,560 fr. — Superbe suite d'eaux-fortes de Moreau pour les *Lettres à Émilie* avec portrait de Dumoustier, 1,005 fr. — Suite de 71 vignettes, d'après Duplessis-Berthault, pour les *Contes de La Fontaine*, édition Cazin, très rares et superbes épreuves avant la lettre, 1,210 fr. — Figures des *Contes de La Fontaine* in-4°, d'après les dessins de H. Fragonard, par différents graveurs, destinées à orner l'édition des *Contes* en 2 volumes in-4° imprimée par P. Didot l'aîné (n° 421 du cat.), 20,000 fr. — Suite complète de 34 gravures in-8° de Moreau pour l'édition des œuvres de Molière par de Bret, 1773, dont un beau portrait par Mignard, gravé par Cathelin, avant la lettre, 4,095 fr. — Quinze pièces de la suite précédente, rares épreuves à l'état d'eau-forte, 2,000 fr. — 42 vignettes pour les *Métamorphoses* d'Ovide, traduction de l'abbé Banier, rares épreuves avant la lettre avec marges, 1,130 fr. — *Les Baisers*, précédés du *Mois de Mai*, poème par Dorat (n° 101 du cat.), 4,500 fr. — *Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé*, dessins de Gérard et de Prud'hon (n° 218), 3,000 francs.

Bien d'autres pièces, notamment la suite des vignettes de Moreau, pour les œuvres de Voltaire, se sont vendues 5, 6, 7, 8 ou 900 fr. Il serait trop long d'en donner ici le

détail. La vente Sieurin laissera certainement un souvenir dans la mémoire des bibliophiles.

VENTE ALFRED SAUCÈDE

14 février 1879.

Amateur distingué, ami et volontiers camarade des artistes, M. Alfred Saucède avait réuni dans son hôtel de la rue La Bruyère une belle collection de tableaux modernes qu'il montrait généreusement durant ses aimables réceptions bi-hebdomadaires. Un changement de domicile et le manque de place l'ont obligé de vendre la plus grande partie de ses tableaux, parmi lesquels on remarquait un certain nombre d'œuvres devenues célèbres aux récents salons : *la Garde du drapeau*, de Protais; — *Francois de Borgia devant le cercueil d'Isabelle de Portugal*, de J.-P. Laurens; — des *Chats*, croquis d'Eugène Lambert; — de très belles compositions d'Eugène Isabey, comme une *Scène de la Saint-Barthélemy* et le *Lunch dans la forêt*; — *La Chasseresse*, de Jules Lefebvre; — *La Musette*, de Philippe Rousseau, etc. Parmi les œuvres d'artistes anciens, on peut citer : un *Intérieur de parc*, par Hubert-Robert; Un *Portrait d'homme*, attribué à Bronzino; *l'Enlèvement d'Hippodamie*, par Rubens; et enfin un excellent portrait de *la Camargo*, par Quentin de La Tour.

Voici les prix principaux de l'adjudication :

Tableaux modernes : — Bernier (Camille), *une Ferme en Bannalec* (Finistère), 2,500 fr., à M. Pinart. — Brown (J.-Lewis), *les Espions*, 800 fr., à M. Massin. — Chenu (Fleury), *l'Enfant du roulier* (effet de neige), 980 fr., à M. Guillon. — Corot (J.-B.-Camille), *le Matin*, 3,620 fr., à M. Lutz. — Daumier (Henri), *l'Amateur de gravures*, 610 fr., à M. Dechaume.

— Daumier (Henri), *Don Quichotte*, 225 fr., à M. Van der Hoven. — Daumier (Henri), *le Chiffonnier*, 330 fr., à M. Dollfus. — Daumier (Henri), *Effet de clair de lune*, 150 fr., à M. May. —Diaz (Narcisse), *Forêt de Fontainebleau*, 3,220 fr., à M. Brown. — Guillemet (J.-B.-Antoine), *la Plage de Villerville* (Calvados), 1,580 fr., à M. Chauffert. — Isabey (Eugène), *une Saint-Barthélemy*, 6,250 fr., à M. Brame. — Isabey (Eugène), *le Lunch dans la forêt*, 4,300 fr., à Defœr-Bey. — Jacquet (G.), *Jeune fille en toilette de bal*, 2,040 fr., à M. Schiff. — Lambert (Eugène), *le Panier de chats*, 4,450 fr., à M. Moreau-Chaslon. — Laurens (J.-Paul), *François de Borgia devant le cercueil d'Isabelle de Portugal*, 9,100 fr., à M. A. de Saucède. — Laurens (J.-Paul), *la Mort du duc d'Enghien* (esquisse), 615 fr., à M. le duc d'Aumale. — Lefebvre (Jules), *une Chasseresse*, 2,000 fr., à M. Féral. — Leloir (Maurice), *Robinson Crusoé*, 585 fr., à M. Binant. — Le Roux (Eugène), *la Lettre de recommandation*, 2,550 fr., à Mme Maréchal. — Le Roux (Eugène), *le Dimanche à l'église*, 510 fr., à M. Defœr-Bey. — Lobrichon (T.), *le Volontaire d'un an*, 1,300 fr., à M. Féral. — Millet (Jean-François), *le Veau porté à l'étable* (esquisse), 1,575 fr., à M. Brame. — Mouchot (Louis), *Job et ses amis*, 930 fr., à M. May. — Protais (P.-M.), *la Garde du drapeau*, 5,800 fr., au baron Gérard. — Protais (P.-M.), *une Étape*, 610 fr., à M. Guereau. — Robert-Fleury (Tony), *la Supérieure*, 1,200 fr., à M. Féral. — Rousseau (Philippe), *la Cornemuse*, 2,300 fr., à M. Féral. — Rousseau (Philippe), *les Asperges*, 1,100 fr., à M. Brown. — Roybet (F.), *le Marchand de gibier*, 2,700 fr., à M. Brame. — Roybet (F.), *le Chanteur vénitien*, 1,780 fr., à M. Brown. — Roybet (F.), *le Fou*, 1,000 fr., à M. Boulanger. — Roybet (F.), *Jeune Florentin*, 1,820 fr., à M. Is. Pereire. — Thoren (Othon de), *les Fermiers*, 800 fr., à M. Moreau-Chaslon. — Vollon (A.), *Usten-*

siles de cuisine, 550 fr., à M. Goupil. — Worms, *le Départ pour la revue*, 4,000 fr., à M. Brown.

Tableaux anciens : — Bronzino (attribué à), *Portrait d'homme*, 550 fr., à M. Sedelmeyer. — Hubert-Robert, *Intérieur de parc*, 3,000 fr., à M. Malinet. — Rubens (Pierre-Paul), *l'Enlèvement d'Hippodamie*, 1,220 fr., à M. Kums. — Tintoret, *la Reine de Saba au pied du trône de Salomon*, 1,550 fr., à M Is. Pereire. — La Tour (Maurice-Quentin de), *Portrait de la Camargo*, 1,400 fr., à M. Parisot. — Marilhat (Prosper), *Marché de Nubiens montés sur des chameaux* (très beau dessin au crayon noir), 1,620 fr., à M. Mercier. — Pannini (J.-P.), *Intérieur du cabinet de M. de Polignac* (dessin à l'encre de Chine), 255 fr., à M. Charlet. — Prud'hon (P.-P.), *l'Amour*, 350 fr., à M. Ferté.

Total : 95,924 fr., pour 91 numéros.

VENTE LAPERLIER

17-18 février 1879.

Amateur très fin et de race, Laurent Laperlier, qui est mort en 1878, était né en 1805. Il avait été d'abord employé au ministère de la guerre, puis à partir de 1848 s'était abandonné tout entier à sa passion pour les objets d'art, recherchant de préférence les œuvres du XVIIIe siècle, collectionnant les maîtres encore discutés à cette époque et dont il s'éprenait successivement. En 1867, la vente de sa galerie, faite par les soins de M. Francis Petit, produisit la somme de 143,026 fr., somme considérable pour l'époque ; on y remarqua des œuvres de premier ordre de Chardin, Greuze, Prud'hon, et le Louvre y put faire de précieuses acquisitions. Laurent Laperlier, après s'être séparé de ses « chers amis », comme il disait en parlant de ses tableaux,

n'eut d'autre souci qu'à sa mort que de s'entourer de nouvelles œuvres. Dans une étude très intéressante que M. Ph. Burty a publiée dans *l'Art*[1] sur cet homme de goût, si parisien et d'une intelligence si vive, il cite parmi les morceaux les plus remarquables de la vente, des Fragonard délicieux, un chef-d'œuvre de Prud'hon, l'étude de la tête de l'*Impératrice Joséphine*, des portraits de toute beauté de La Tour, et le portrait de *Louis Tocqué*, par Nattier, son beau-frère. « Jamais son pinceau, d'ailleurs trop peu prisé encore, dit M. Burty, en parlant de l'œuvre de Nattier, n'eut des passages aussi moelleux et des réveillons aussi nerveux. »

Voici les enchères de cette vente qui sont les plus dignes de mention : Chardin, *le Lièvre*, signé à droite, 3,500 fr., à M. le baron de Beurnonville. — Du même, *les Aliments de la convalescence*, esquisse du tableau de la galerie de Lichtenstein, à Vienne, 1,120 fr., à M. de Beurnonville. — Du même, *un Déjeuner*, signé, 3,360 fr., à M. Ch. Pillet. — Du même, *la Corbeille de raisins*, signée et datée, 1,250 fr., à M. de Beurnonville. — Fragonard, *la Petite Fille aux chiens*, 2,260 fr., à M. de Beurnonville. — Du même, *la Résistance*, 3,500 fr. — Fr. Guardi, *la Place Saint-Marc, à Venise*, 3,250 fr., à M. Hubert. — J. Perroneau, portrait de Gillequin, peintre, 3,200 fr., à M. de Beurnonville (ce très bon tableau aurait dû aller au Louvre, où Perroneau ne figure que comme pastelliste. — P.-P. Prudhon, *le Christ en croix*, esquisse pour le tableau du Louvre, 5,000 fr., à M. de Beurnonville. — Du même, *Portrait d'homme*, 2,000 fr., à M. Édouard André, etc.

Les pastels et dessins, réservés pour la seconde vacation, ont atteint des prix plus élevés que les peintures. Voici

1. Voy. *l'Art*, t. XVI, p. 149. M. Burty avait rédigé en 1867, le catalogue de vente de la galerie Laperlier.

quelques-unes des enchères : De Mlle G. Capet, *Portrait de Marie-Joseph Chénier*, œuvre excellente d'une artiste trop peu connue, 250 fr. seulement, c'est-à-dire pour rien. — De Chardin, *Portrait du peintre Bachelier*, fondateur de l'École des arts décoratifs, pour laquelle on aurait dû enlever ce portrait à M. de Beurnonville, l'intelligent amateur qui l'a payé 1,210 fr. seulement. — De La Tour, *Portrait du graveur Schmidt*, 4,160 fr. ; œuvre de premier ordre, composée avec une force de dessin et de modelé que n'a dépassée aucune école ; nos Musées du Louvre n'auraient pas dû laisser passer ce morceau, qui fait tant d'honneur à notre XVIIIe siècle ; *Portrait de La Tour*, à l'âge de cinquante ans, en costume de ville, 1,305 fr. — *Tête de jeune femme*, simple préparation sur papier bleu, pleine de vie et d'intelligence, 380 fr. — De P. Prud'hon, *Étude pour un portrait de Joséphine*, chef-d'œuvre de grâce naturelle et de sensibilité ; Joséphine est coiffée à l'antique ; sa physionomie respire la douceur et la finesse ; adjugée 8,100 fr. au duc de Trévise qui la disputa victorieusement à M. Édouard André. — De la Rosalba, un *Portrait de jeune femme*, pastel très clair, rappelant la duchesse de Bouillon jouant avec un singe, au Louvre, 4,700 fr., à M. de Beurnonville. — De Greuze, deux lavis à l'encre de Chine : une *Villageoise* et *Deux petites paysannes assises*, 270 et 205 fr. — De Isabey, une *Soirée à Frascati*, scène de mœurs du Directoire, 210 fr. à M. de Montauzan.

Enfin, citons les terres cuites modelées par Caffieri : un *Pascal Borie, docteur en médecine*, 650 fr., à M. Mercier ; un *M. Taitbout, consul de France à Naples en* 1762, 1,000 fr. seulement, à M. Febvre ; une *Jeune Femme*, 3,000 fr., à M. Ch. Mannheim. — De Houdon, un *Portrait de La Fontaine*, véritable merveille, a été adjugé pour la plus que

modique somme de 1,000 francs à M. Febvre. Cette vente a été une vraie surprise pour les véritables connaisseurs, car elle a témoigné d'une incompréhensible indifférence pour les plus belles œuvres de sculpture que le hasard amène à l'hôtel Drouot et qui ne sont point appréciées comme il le faudrait. En outre, elle a mis en évidence cette triste vérité, à savoir, que des artistes excellents, mais non encore connus ou *cotés* à Drouot, sont inexorablement et ridiculement dédaignés. On n'achète que ce qui fait *prime*. Ce n'est point une question de goût, mais une affaire d'argent.

VENTE LANDON DE LONGUEVILLE.

20 février 1879.

Collectionneur délicat, M. Landon de Longueville s'est attaché à l'art gracieux et charmant du XVIIIe siècle. Les objets d'art réunis par lui consistaient en riches bonbonnières, boîtes ou tabatières, en matières précieuses montées en or ciselé ou guilloché, les unes enrichies de perles ou d'émaux, les autres offrant de jolies miniatures par van Blarenberghe, Lesueur, Thouron, de Mailly et Hall, vues de villes ou portraits de personnages célèbres. Il y avait aussi des pièces d'orfèvrerie et des bijoux du temps de Louis XV ou de Louis XVI, un joli portrait de Petitot, de belles porcelaines de Chine, de Sèvres (pâte tendre), de Saxe, quelques meubles finement sculptés et cinq grandes tapisseries de Beauvais, avec dessins, d'après Bérain.

Voici quelques-unes des pièces les plus remarquables avec le prix de vente : N° 1. Boîte oblongue, à angles carrés, ornée de six gouaches de van Blarenberghe représentant la rade et le port de Brest, 15,800 fr., rachetée par l'expert,

M. Mannheim. — Boîte oblongue du temps de Louis XV, en or émaillé en plein et fines peintures; sur le couvercle un médaillon signé Le Sueur, 8,450 fr., à M. Febvre.— Boîte en or ciselé, gravé et émaillé en plein (sujets d'après Greuze), époque Louis XV, 9,400 fr., à M. Wertheimer.— N° 18. Buste d'empereur romain dont le corps est formé par une perle baroque avec pièces d'armures exécutées en diamant, précieux travail du temps de Louis XVI, portant la signature *Maheu*, 4,500 fr., à M. Guénot.— Bague du temps de Louis XVI, en or ciselé, enrichie d'ornements exécutés en roses et renfermant une montre à répétition, 1,900 fr., à M. Gauchez.— Très belle garniture de cinq vases en ancienne porcelaine de Chine, fond bleu fouetté avec réserves décorées de fleurs et de paysages, pièces exceptionnelles adjugées seulement 10,100 fr., à M. Miallet; elles sont depuis entrées dans la collection de M. Bamberger. — Pendule à cadran tournant, placé dans un vase en ancienne porcelaine de Saxe, supporté par trois figurines de nymphes debout, et surmonté d'un couvercle avec figures d'enfants représentant les quatre parties du monde, 7,350 fr., à M. le comte Edmond de Lambertye. — Deux petits candélabres en bronze doré au mat, figurine d'Amour debout, charmant modèle, 9,500 fr., à M. Guénot. — Cinq tapisseries de Beauvais à riches dessins, d'après Bérain : *le Concert*, 1,100 fr., à M. Leclercq. — *Le Danseur de corde*, 2,600 fr., à M. Lowengard. — *Offrande à Bacchus*, 1,680 francs, à M. Leclerçq. — *Le Temple de Bacchus*, 1,520 fr., à M. Prévost. — *Les Musiciens*, 1,300 fr., à M. Leclercq. — Deux jolies tapisseries des Gobelins du temps de Louis XIV, l'une 6,700 francs, l'autre 2,750 fr. Total de la vente : 150,817 francs.

VENTE PARAVEY.

26-30 février 1879.

M. Paravey, mort il y a deux ans, était conseiller d'État; c'était un connaisseur des plus instruits et des plus fins. Nous avons rendu compte, dans notre précédent Annuaire, de la vente de sa galerie de tableaux[1]. Ses collections d'antiquités, appréciées de tous les savants, comprenaient des œuvres de premier ordre et extrêmement importantes pour l'histoire de l'art chez les Grecs, notamment une grande quantité de vases à peinture noire ou rouge, sur fond jaune, blanc ou noir; des vases de style oriental; d'autres avec dessins au trait, des vases antiques, des figurines en argent, en bronze, des pierres gravées, des camées, et surtout des terres cuites de Tanagra, de ces terres cuites devenues depuis peu si célèbres et qui ont soulevé tant de discussions instructives. Le catalogue de la vente Paravey était précédé d'un remarquable avertissement de M. J. de Witte, membre de l'Institut et d'une notice biographique de M. L. Quicherat.

Une notable partie des collections d'antiquités de Paravey a été achetée par le musée du Louvre. La pièce capitale de cette excellente acquisition est une coupe à figures rouges, trouvée à Santa-Maria di Capua, datant de la première moitié du ve siècle, avec la signature des potiers Douris et Calliadès, et représentant: à l'intérieur, l'Aurore relevant le corps de son fils Memnon, et à l'extérieur, d'un côté Ménélas poursuivant Pâris, de l'autre, le combat d'Ajax et d'Hector. Le prix d'adjudication a été de 7,600 fr. Les autres œuvres achetées par le Louvre sont : parmi les vases et coupes à peintures noires sur fond jaune,

1. Voy. *l'Année artistique*, 1re année, p. 318-320.

une Tasse à deux anses; 185 fr. — Tasse sans anses, 73 fr.— Amphorique, 550 fr. — Tasse à une anse, 365 fr. — Amphorique, 175 fr. — Œnochoë, 110 fr. — Scyphos, 110 fr. — Parmi les vases à peintures noires sur fond blanc : Lécythos, 290 fr. — Œnochoë, 480 fr. — Stannos, 520 fr. — Stannos, 450 fr. — Œnochoë, en terre de Nola, 1,250 fr.— Guttus, 240 fr. — Amphore de Nola, 280 fr. — Œnochoë, 2,000 fr. — Hydrée, 380 fr. — Œnochoë, 380 fr. — Œnochoë, 200 fr. — Cylix, 110 fr. — Cylix Vulcé, 95 fr. — Autre Cylix, 380 fr. — Cylix, grande Grèce, 280 fr. — Cylix Vulci, 50 fr. — Cylix Vulci, 120 fr. — Dans les terres cuites, Cérès, Cérès assise, Proserpine, Cérès et Proserpine, Danseuse, un petit masque scénique, trois têtes de faunes, avec voiles ou diadèmes; le tout, environ 800 francs. Il faut y ajouter une Victoire debout, figurine en bronze, 2,500 fr., et une Isis, 900 francs.

Les autres enchères les plus importantes mises par différents amateurs ont été les suivantes :

Petit plat d'un très beau style, 1,000 fr., à M. Rollin. — Amphore de Nola, Jupiter et Sémélé, 550 fr. — Hydrie brûlée, 680 fr. — Stannos avec son couvercle, 1,300 fr., à M. Rollin. — Cylix à peintures rouges, 1,850 fr., à M. de Hirsch. — Petit plateau à pied, 610 fr. — Œnochoë, tête d'Hercule coiffé de la peau de lion, 575 fr. — Canthare, 620 fr.— Terre cuite, femme assise sur un tabouret, 2,010 fr. — Terre cuite de Tanagra, jeune femme à demi nue, 2,400 fr., à M. Rollin. — Jeune femme assise sur un rocher, 1,620 fr. — Jeune fille voilée, 1,530 fr. — Vénus debout, 2,100 fr. — Jeune femme debout, les jambes croisées, 1,230 fr., à M. Rollin. On le voit, les charmantes terres cuites de Tanagra ont été vivement disputées.

Le produit total de la vente a été de 162,640 francs.

VENTE MAX KANN

3-7 mars 1879.

Cette collection, composée surtout de tableaux hollandais, était fort nombreuse, mais ne comprenait malheureusement pas des œuvres de première qualité. La plupart des grands maîtres s'y trouvaient cependant représentés d'une façon authentique : Albert Cuyp, Teniers, Wouwerman, A. Van der Neer, par un très important *Canal*, Hondekœter, Rembrandt, etc. Des objets d'art, bien choisis, principalement du XVIIIe siècle, complétaient cette intéressante collection. Voici les prix auxquels se sont élevées les enchères des meilleurs morceaux :

Tableaux : Cuyp (Albert), *Paysage avec animaux*, bon tableau, adjugé pour 3,920 fr. à Mme I. Pereire. — Cuyp, *Portrait d'enfant*, à M. Sedelmeyer. — Jean Van Goyen, *la Meuse*, de la plus fine qualité, 3,000 fr., à M. A. Hubert. — Jan Van Goyen, *les Chaumières*, signé et daté comme le précédent, 2,000 fr., à M. Rodolphe Kann. — Melchior Hondekœter, *Oiseau de proie dans une basse-cour*, 4,500 fr., à M. Sedelmeyer. — Pieter de Hooge, *Intérieur hollandais*, 2,500 fr., à M. Sedelmeyer. — Singelbach, le *Campo Vaccino à Rome*, 2,500 fr., à M. Dejenser. — Arthur Van der Neer, le *Canal*, très belle composition décrite par Bürger et provenant de la collection des comtes de Schönborn au château de Pommersfelden, 10,000 fr., à Mme Isaac Pereire. — G. Netscher, *la Femme au perroquet*, fin tableau ayant fait partie de la galerie Le Brun, 4,020 fr., à M. Cottreau. — Isaac Ostade, *l'Auberge*, signé et daté, 3,250 fr., à Mme Is. Pereire. — Rembrandt, *Portrait d'un Jeune homme*, signé et daté, 5,600 fr., à Mme Is. Pereire. — P.-P. Rubens, *Minerve et Vénus*, esquisse fort belle, 2,620 fr., rachetée par M. Kann. — Jac-

ques Ruysdael, *Paysage agreste*, bon tableau, signé et bien conservé, 10,000 fr., à M. E. Brault. — Du même, *le Moulin à vent*, signé et daté, décrit dans Smith, 3,200 fr., à M. Sedelmeyer. — P. Van Slingelandt, *une Dame et son Enfant*, excellente œuvre, 2,400 fr., à M. Cottreau. — Jean Steen, *le Bénédicité*, 4,650 fr., à Mme Is. Pereire. — David Teniers, *les Deux Chaumières*, 3,520 fr., à M. Kums. — Philips Wouwerman, *Soldats en voyage*, 6,000 fr., au baron de Beurnonville.

Objets d'art : Belle Boîte carrée en or émaillé en plein, décorée de scènes dans la manière de Greuze, 7,120 fr., à M. Sapia. — Boîte Louis XVI, ovale, en or guilloché et émaillé gris violacé, couvercle orné d'un émail représentant Télémaque et Mentor, 2,400 fr., à M. Lowenstein. — Boîte oblongue à angles coupés, doublée et montée à cage en or gravé, orné de miniatures gouachées d'après Greuze, 2,600 fr., au même. — Boîte carrée, ancienne porcelaine de Saxe, décorée de fleurs et de figures en camaïeu carmin rehaussé de dorure, 1,010 fr., à M. Cahen, d'Anvers. — Flacon de poche, du temps de Louis XV, or ciselé avec plaque d'agate herborisée, etc., 3,510, racheté par l'expert, M. Mannheim. — Éventail du temps de la Régence, avec monture incrustée d'or, feuille peinte en grisaille, 1,300 fr., à M. Smith. — Coupe de cristal de roche du XVe siècle, forme coquille, avec ornements gravés, 2,500 fr., à M. Weterham. — Deux petits Vases, ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, fond gros bleu à médaillon d'amour, 2,015 fr., à M. Guénot. — Grande Coupe et deux Vases Médicis en porphyre rouge oriental, 4,550 fr., à M. Seligmann. — Deux Torchères, figures de pages debout en bois sculpté et doré, 2,899 fr., à M. Arnoux.

Total : 408,402 francs, dont 133,955 pour les tableaux.

VENTE DE M. CRUVEILHIER

17 mars 1879.

Cette vente « dépendant en grande partie de la collection de M. C... », disait le Catalogue, comprenait un certain nombre de bons tableaux hollandais, entre autres une composition de Wouwerman, *le Cerf forcé*. Ce tableau provenait de la galerie de M. Louis Fould qui l'avait acheté à la vente de Mme la duchesse de Berry. Il a été adjugé 10,550 fr. à M. Guénot. Parmi les autres adjudications, il faut mentionner : Ludolf Backhuysen, *Marine, calme plat*, signé en toutes lettres, 2,020 fr., à M. Lebeuf, de Montgermont; J. Both, *Paysage, soleil couchant*, 3,520 fr., au même ; Mathieu Van Helmont, un *Marché*, 1,620 fr., à M. Cruveilhier ; J. Van Kessel, *le Corps de garde des singes*, 2,150 fr., à M. Charlet; Van der Meer de Jonghe, *Paysage et animaux au repos*, 1,610 fr., à M. Labarte ; Jacques Ruysdael, *Sentier dans la forêt*, 2,030 fr., à M. Vutt ; J. Winants, la *Mare*, 1,900 fr., à M. Febvre, etc.

VENTE GASPARD LACROIX

20 mars 1879.

Mort à la fin de 1878, à l'âge de soixante-neuf ans, Gaspard Lacroix était un paysagiste de valeur. Il avait été l'ami intime de Corot, dont il reçut toujours les conseils, puis celui de Marilhat, et l'influence de ces deux artistes est remarquable dans son œuvre. La précision de l'un, la grâce vaporeuse de l'autre ont tour à tour excité son émulation. Quoiqu'il eût obtenu de nombreux succès et notamment des médailles aux Salons de 1842, 1843 et 1848, il gardait, par sa modestie excessive, une réserve qui l'empê-

cha d'être apprécié, de son vivant, comme il le méritait. La vente des tableaux trouvés dans son atelier a contribué à restituer à cet artiste la réputation à laquelle il avait droit. Parmi les œuvres qui ont été le mieux vendues, il faut citer : *les Pêcheurs d'écrevisses* (Salon de 1864), 920 fr., à M. Gosset; — *la Clochette* (Salon de 1868), 1,110 fr., à M. Roulet; — *la Siesta* (Salon de 1866), à M. Gonet. Les autres ont atteint des prix variant entre 40 et 150 fr.

Le total a été de 11,942 francs

VENTE DU Dr MANDL

21 mars 1879.

Les faïences de Delft de M. le docteur Mandl ont figuré à presque toutes nos grandes expositions ; elles sont célèbres. Elles ont fourni matière à de nombreuses descriptions et nous pourrions citer une brochure de notre collaborateur et ami, René Delorme, consacrée à l'histoire de cette charmante collection. Nous citerons seulement ce passage de M. Jules Claretie dans sa chronique de l'*Indépendance belge* sur cette vente inattendue :

Le docteur Mandl est une des physionomies de Paris. Il a un salon où l'on cause — ce qui est rare maintenant — et où l'on joue la comédie, ce qui est très fréquent aujourd'hui. Là se rencontrent les personnalités les plus diverses, pourvu qu'elles aient le rayonnement du talent. N'est pas reçu qui veut chez le docteur; il faut montrer à la porte patte blanche de comédienne, ongle d'artiste, pouce de sculpteur ou doigt d'écrivain. Petit, souriant, aimable, le docteur va et vient au milieu de ses hôtes, faisant les honneurs du *home* avec une bonne grâce familière, et chez lui souvent M. Jules Simon a applaudi Mlle Heilbronn chantant un grand air, ou Mlle Georgette Olivier jouant un proverbe. Le logis de ce spirituel docteur, qui a plongé son laryngoscope dans tant de larynx illustres, est un de ces logis

hospitaliers où chacun se sent chez soi, — pour un moment. Point de gêne. Mme Mandl n'a jamais recommandé qu'une chose :

Ne brisez pas mes faïences!

Ah! les faïences du docteur Mandl! Elles sont célèbres. Il les a prêtées maintes fois pour des expositions publiques, et on lui en a peut-être cassé plus d'une pièce en chemin. Aujourd'hui il s'en sépare. « Il n'est point d'amis qui ne se quittent », disait en Périgord, le marquis de Lausse en jetant ses chiens dans l'eau. Les plaques à décors bleus, les plats, les faïences de Delft, les pièces polychromes rehaussées d'or, les faïences noires, les bleus de Nevers, vont se disperser au vent des enchères, et l'exposition de cette collection va, dans quelques jours, attirer tous les *céramistes* à l'hôtel Drouot.

Voici quelques-uns des prix atteints par la vente :

Deux beurriers ovales avec plateaux, décor, fleurs et arabesques, marque H. D. K., 640 fr. — Deux autres, style japonais, 530 fr. — Deux autres, décor dans le style de la porcelaine de Saxe, d'après Wouwerman, marque V., 520 fr. — Un pot à côtes et à anse, avec couvercle, style japonais, 150 fr. — Un autre, style oriental, 155 fr. — deux saucières, 237 fr. — Un sucrier, marque A. P. K., 192 fr. — un huilier avec ses deux burettes, 430 fr. — Un plat à barbe, 510 fr. — Un autre, 205 fr. — Deux petites bouteilles, 150 fr. — Une bouteille à décor en six couleurs et or, 220 fr. — Un broc, 361 fr. — Deux compotiers, 404 fr. — Un plat creux, 147 fr. — Un plat rond, 160 fr. — Une assiette, style occidental, avec la date de 1719 et aux armoiries de la famille Hoecke : à gauche, Mercure s'appuyant sur l'écusson, 360 fr. — Deux autres à décor, 384 fr. — Une autre, dans le style oriental, 200 fr. — Une autre, avec les armoiries de Frédéric le Grand au centre, et au marli le monogramme F. R. surmonté de la couronne royale, alternant avec l'aigle prussienne, en rouge et en noir, 300 fr. — un broc, 361 fr. — Un pot avec couvercle en argent, 400 fr.

— Un pot daté de 1702, marque B. V. S., 305 fr. — un pot à surprise, décor oriental à fleurs et volatile, 780 fr.—Deux plats, scène pastorale au centre en camaïeu bleu, 940 fr.— deux autres, 480 fr. — une soupière avec plateau et couvercle, style Palissy, les trois pièces signées Van Duyn, 400 fr. — Une boîte à thé, 350 fr. — Un sucrier, 192 fr. — deux lions couchés, 510 fr. — Un encrier avec deux godets et le bougeoir, 325 fr. — Un modèle de niche à chien, 252 fr. — Deux appliques porte-lumières à un bras, avec les armoiries de Frédéric le Grand, 355 fr. — Un porte-bouquets, 118 fr. — Deux plaques oblongues, décor, corbeilles de fleurs, 440 fr. — Un cache-pot, 265 fr. — Un tableau représentant une marine, 400 fr. — Deux autres de forme rectangulaire, paysages avec rivières, figures de cavaliers et animaux, 600 fr.—Deux autres, sujets maritimes, 1,020 fr. — Une garniture de trois pièces, une potiche et deux cornets, 880 fr. — Une potiche de 65 centimètres de hauteur avec son couvercle, 1,200 fr., etc.

Le total s'est élevé à 21,283 fr. 50.

VENTE BARBET DE JOUY

24-25 mars 1879.

M. Barbet de Jouy, administrateur des Musées nationaux, a depuis l'enfance une passion, celle de la céramique et, cas plus grave, de la céramique chinoise et japonaise. Cet érudit, cet homme intègre et courageux, qui à l'heure du danger, tandis qu'il était conservateur des sculptures de la Renaissance, resta en son musée du Louvre durant la Commune de 1871, au péril de sa vie, cet excellent juge de tout ce qui touche à l'art, avait amassé une très précieuse collection de porcelaines orientales. Dans la spirituelle pré-

face dont M. Ch. Ephrussi a enrichi le catalogue de cette vente, nous lisons : « M. Barbet de Jouy a eu plus que personne le rare courage de s'attacher uniquement aux objets hors ligne, de proscrire les pièces défectueuses, en un mot, de faire un choix. Aussi sa collection charme-t-elle par une pureté incomparable, elle forme un tout homogène dans lequel rien ne détonne ; une pièce vaut l'autre et toutes sont irréprochables. » Rédigé par M. Paul Gasnault, avec une science irréprochable et une connaissance complète de la matière, ce catalogue est une œuvre d'érudit et restera comme un modèle. Voici les pièces les plus remarquables de cette vente intéressante :

Grand vase à petit col rentrant et évasé. Couverte bleu turquoise truitée, provenant de la vente Louis Fould, 4,010 fr., acheté pour le musée céramique de Limoges. — Petit groupe en céladon bleu turquoise, monture ancienne en bronze doré, 1,005 fr.. — Petite urne ovoïde, craquelé vert. Magnifique et très rare spécimen, 2,520 fr., à M. Guénot. — Deux petits vases d'applique en forme de tiges de bambous, en céladon vert d'eau, monture rocaille en bronze doré du temps de la Régence, 2,720 fr., à M. Lowengard. — Deux coupes, forme d'une pêche à couverte flambée pourpre et bleu pâle imitant l'agate, monture en bronze doré du temps de Louis XV, 1,700 fr., au même. — Deux vases ovoïdes à pied-douche et col rentrant légèrement évasé, intérieur émaillé vert d'eau, 1,210 fr., à M. Malinet. — Vase à corps et col cylindrique. Couverte noire décorée en or, 1,115 fr., au même. — Deux bouteilles à corps ovoïde et col évasé, 1,000 fr. — Deux grands vases lancelles en craquelé gris, décorés de reliefs imitant le bronze, 1,000 fr., à M. Malinet. — Bouteille à corps renflé et col cylindrique allongé, pourvu de deux ailerons tubulaires, 1,010 fr., au même. —

Paire de vases en forme de balustre, décorés en émaux dits de la famille verte. Monture en bronze doré de Grohé, 1,809 fr., à M. Béranger. — Deux grands vases à quatre pans et sections géométriques, décorés en bleu sous couverte, 1,050 fr., à M. Cibiel. — Compotier en fine porcelaine doublée de rouge d'or, à bordure quadrillée vert pâle. 1,000 fr., à M. Malinet. — Théière rectangulaire à corps renflé et anse supérieure imitant la vannerie, portant l'inscription : *Siouan-te* (1426-36). Pièce gravée dans l'*Histoire de la céramique* d'Albert Jacquemart, 1,305 fr., à M. Gensier. — Tasse et soucoupe, fond noir mat; bordure de points d'or entre deux filets, 1,080 fr. — Tasse et soucoupe à bordure mosaïque rose entourant un fond gros bleu à rinceaux fleuris en or, 610 fr. — Théière sphéroïdale en jade blanc taillé à larges godrons, 3,250 fr. — Tapis oriental provenant du Palais d'été. Le fond est d'or; les dessins, du plus beau style persan, sont colorés de plusieurs tons de rouge, de bleu et de vert. Racheté 12,600 fr., par M. Barbet de Jouy, qui n'a pas voulu se dessaisir à ce prix de cette pièce remarquable.

Le total de la vente a été de 90,573 francs.

VENTE LEFRANÇOIS

28-29 mars 1879.

La collection de céramique de M. A. Lefrançois, de Rouen, était bien connue du monde des amateurs; nous voulons parler de sa collection particulière formée en dehors des pièces de vente dont il fait commerce. Elle avait paru à l'exposition des Alsaciens-Lorrains ainsi qu'au Trocadéro, en 1878, et était surtout consacrée à l'histoire de la céramique rouennaise, renfermant des types rares et

choisis, depuis les produits de Louis Poterat, l'initiateur des décors primitifs nivernais, jusqu'aux œuvres élégantes de Levavasseur, l'initiateur heureux des faïences de Strasbourg. Elle comprenait des séries nombreuses et variées de grands plats, plateaux, bannettes, assiettes, compotiers, vases, écuelles, buires, etc.

Voici les prix obtenus par les principales pièces :

Un grand plat rond, à décor bleu et rouille : au centre un sujet chinois composé de sept personnages dans un paysage, 2,550 fr., à M. Damilaville. — Un plat avec écusson soutenu par deux lions héraldiques, 605 fr. — Un autre, 720 fr. — Un autre, rond et creux, à bordure quadrilatère, 450 fr. — Un autre, décor bleu, rosace entourée de draperies et de fleurs occupant le fond, 405 fr. — Un plateau rectangulaire, 900 fr., à M. Caillot. — Un autre de même forme, plus petit, 820 fr. — Un plateau oblong, à angles coupés et à deux anses, décor bleu et rouille : au centre deux cornes d'abondance et corbeille de fleurs, 2,040 fr., à M. Dubuisson. — Un plat ovale à côtes, 710 fr. — Un drageoir de forme ronde, portant la date de 1730 avec le nom de Nicolas Massé, 345 fr. — Un plat à barbe, 910 fr., acheté par le Musée de Rouen. — Un plat rond, à décor bleu rayonnant : au revers une marque composée de la lettre N, d'une fleur de lis et du n° 2, 510 fr., à M. Giraudeau. — Un grand plat rond, décor bleu et rouille, de style chinois, 720 fr., à M. Damilaville. — Une bannette ou plateau oblong, à angles coupés et à deux anses : au centre corbeille de fleurs et cornes d'abondance, 1,220 fr., à M. Bertrand. — Une autre, 300 fr.

Deux compotiers octogones, 310 fr., à M. Lang. — Un compotier décor bleu et rouille, 255 fr. — Une assiette décor bleu et rouille, 400 fr., à M. Fromage. — Une autre,

380 fr. — Une autre, décor polychrome, genre Watteau : la Leçon de musique, 660 fr., à M. Damilaville. — Une autre à bordure jaune d'ocre niellée de noir : au centre les armoiries de Saint-Évremond soutenues par deux lions héraldiques, 1,400 fr., au même. — Deux assiettes à rosace au centre et bordure à fond jaune niellée de noir, 1,200 fr. — Assiette à bords festonnés : au revers, datée de 1766 et signée « Maillard », 230 fr. — Une autre, décor polychrome; au fond, rochers, arbustes, fleurs, oiseaux et insectes, 445 fr. — Une autre, 305 fr. — Deux assiettes à bords festonnés, par L. Vavasseur, 510 fr., à M. Damilaville. — Buste de Marc-Antoine, époque de la Régence, 390 fr., au même. — Un sucrier à saupoudrer, en forme de vase, décor polychrome avec quatre zones jaune d'ocre niellées de noir, 3,700 fr., à M. Laniel. — Deux buires à panse ovoïde et anses à dragons, époque primitive, 1,550 fr., à M. Bellegarde. — Deux jardinières de forme oblongue, par Levavasseur, époque Louis XVI, 1,505 fr. — Un vase en forme de potiche, 1,000 fr. — Deux vases en forme de gourde, 670 fr. — Écritoire de forme oblongue à deux étages et à tiroirs, 500 fr. — Une pendule carrée avec pavillon, datée de 1737 et signée Marin-Sanoureux, 1,005 fr., au Musée de Rouen. — Une paire de petites consoles, 440 fr. — Une grande console, 420 fr. — Une petite cruche, 220 fr. — Un petit tableau : *la Leçon de musique*, 390 fr. — Une lampe d'église à décor bleu, époque primitive, 590 fr., au Musée de Rouen. — Deux petites levrettes, époque Louis XVI, 205 fr.

Parmi les objets variés qui faisaient aussi partie de cette collection, nous citerons : une garniture de cheminée du temps de Louis XVI en bronze ciselé et doré au mat, 4,780 fr., à M. Malinet. — Une commode Régence, signée

Delorme, 1,350 fr. — Une commode Louis XVI, signée F.-G. Teune, 605 fr. — Un rétable en bois sculpté du XVIe siècle, 405 fr., racheté par M. Lefrançois, etc.

Cette vente a produit 63,201 francs.

VENTE FERDINAND B...

3-4 avril 1879.

Assez intéressante réunion de tableaux et d'objets d'art, le tout un peu mélangé, mais qui n'a pas laissé de subir fort convenablement le feu des enchères, ainsi qu'on en jugera par la liste suivante :

Tableaux. — *La Coupeuse d'herbes*, par P. Billet, 3,150 fr., à M. Anselme Bocquet. — *La Ville de Château-Thierry, vue des hauteurs*, par Corot, 3,000 fr., à M. Michel Lévy. — *Tête de femme*, par Diaz, 4,050 fr., à M. Staub. — *Nymphe et Amour*, par le même, 1,905 fr., à M. Brame. — *Pêcheur au bord d'une rivière*, par le même, 1,550 fr., à M. Bender. — *Le Départ du Château*, par Isabey, 4,200 fr., à M. Deutsch. — *Bateau à voiles sur le grand Canal, à Venise*, par Ziem, 4,000 fr., à M. le baron Gérard. — *Le Canal de Constantinople*, par le même, 7,000 fr., à M. Ans. Bocquet. — *Jeune fille sortant du bain*, par Jourdan, 980 fr. — *Tête de jeune femme*, par Berne-Bellecour, 400 fr., à M. Desprez. — *Jeune femme dans l'atelier*, par Chaplin, 730 fr., à M. le baron Gérard.— *Char de guerre gaulois*, par Luminais, 1,380 fr., à M. Ans. Bocquet. — Deux panneaux décoratifs, par Mazerolle, 1,800 fr., au même. — *Troupeau de moutons*, étude par Troyon, 1,130 fr. — *Tête d'Arabe*, par Pils, 400 fr. — *Désert de Suez*, par Th. Frère, 400 fr. — *Bacchante surprise dans son sommeil*, par Tassaert, 1,800 fr., à M. Brame.

Objets d'art. — Statuette de femme, terre cuite par Clo-

dion, signée Pierre Michel, 1,260 fr., rachetée par l'expert M. Mannheim. — Statuette de bacchante, terre cuite, datée de 1790 et signée Maurin, 1,020 fr., au vicomte du Manoir. — Une autre, par le même, 1,300 fr., à M. Desprez. — Un plat, faïence d'Urbino, 825 fr. — Un groupe en vieux saxe : la Déclaration, 1,305 fr. — Deux groupes en bronze, du temps de Louis XV : l'Enlèvement de Déjanire et l'Enlèvement d'une Sabine, 3,300 fr. — Une pendule style Louis XVI et deux vases, même style, 3,150 fr., rachetés par M. Mannheim. — Deux lampes formées de vases, modèle bouteille, en ancien céladon bleu turquoise, 1,430 fr., à M. Desprez. — Deux paires de bras-appliques, en bronze doré au mat, 1,400 fr., au même. — Une tapisserie des Gobelins, de la suite des châteaux royaux, représentant le château de Vincennes, de 3m,05 de hauteur sur 5m,10 de largeur; on lit dans un cartouche placé au bas du sujet : « Chasteau de Vincennes » et à droite : Gob. Monmerqué », 6,000 fr., à M. Leclercq, etc.

Total : 85,374 francs.

VENTE CASTELLANI

7-8 avril 1879.

M. Alessandro Castellani, ce fin collectionneur de Rome, qui avait fait au mois de mai 1878, avec beaucoup de retentissement, la vente de ses magnifiques faïences, a livré aux enchères, avec non moins de succès, tout un nouveau trésor d'armes anciennes, de riches coffrets en ivoire du XIe au XVIe siècle, de délicates sculptures, et quantité de bibelots du plus délicieux et rare travail. Durant ces deux jours de vente, les plus savants amateurs parisiens étaient sous les armes, et plusieurs acquisitions importantes ont été faites

pour nos musées, notamment pour le musée de Cluny. Le produit a été de 130,901 francs.

Voici les objets les plus intéressants, avec le prix de vente; nous citons en même temps le numéro dans lequel chacun était classé au catalogue :

3. Plaque rectangulaire en ivoire, sujet la Crucifixion. Travail occidental du XIIe siècle, 2,240 fr., à M. Charvet. — 5. Boîte de miroir en ivoire. Sujet : Attaque du château d'amour, travail français du XIVe siècle, 1,000 fr., à M. Du Boulay. — 6. Crosse d'ivoire. Même travail fin du XIXe siècle, 8,500 fr., à M. Dutuit. — 7. Vierge d'ivoire, assise, allaitant l'enfant Jésus, XIVe siècle, 2,005 fr., au même. — 20. Coffret rectangulaire d'ébène, garni de plaques d'ivoire persan, sculpté et percé à jour, couvercle en forme de toit à deux versants, monture italienne, 1,000 fr., à M. Carraud. — 22. Boîte rectangulaire en ivoire, avec couvercle plat à coulisse, 1,000 fr., à M. Basilewski. — 23. Boîte rectangulaire en ivoire, avec couvercle plat à coulisse. Sujet : *la Création de l'homme*, etc. Byzance, IXe siècle, 2,450 fr., au même. — 24. Boîte rectangulaire avec couvercle plat à coulisse. Sujet : *Jeux du cirque*. Byzance, IXe siècle, 4,750 fr., au même. — 26. Coffret rectangulaire à couvercle plat, en ivoire. Sujet : *Histoire de la comtesse de Vergy*, 1,780 fr., racheté par M. Mannheim. — 27. Boîte rectangulaire en ivoire. Sujets empruntés au roman de Tristan, 4,000 fr., à M. Basilewski. — 37. Boîte cylindrique, bois revêtu de stuc doré en relief, avec ornements et blasons : décoré de peintures par Benozzo Gozzoli, 11,000 fr., à M. Spitzer. — 38. Coffret de mariage rectangulaire avec couvercle en toit à faces concaves, revêtu de reliefs de stuc doré, 3,000 fr., au même. — 39. Coffret rectangulaire, avec couvercle plat, surélevé dans la partie centrale. Travail italien du XVe siècle,

2,750 fr., au même. — 40. Coffret rectangulaire avec couvercle plat, en stuc avec reliefs sur fond d'or. Sujets : *Diane, Actéon, Jugement de Pâris*, 1,600 fr., à M. Fulgence. — 56. Coffret quadrangulaire à couvercle en pyramide tronquée, en argent doré, garni de médaillons quatribolés en émail translucide sur relief. Travail italien de 1423, 5,100 fr., à M. Alexandre. — 57. Reliquaire en forme de grange en émail champlevé, avec la légende de sainte Valère, Limoges, XIIIe siècle, 1,650 fr., au même. — 73. Bouclier italien en fer repoussé à ombilic, avec pointe ciselée, composé de rinceaux se rattachant à deux mascarons et à un écusson portant un lion debout couronné. Pièce de grand style et d'une exécution très remarquable, XVIe siècle, 4,850 fr., à M. Riggs. — 92. Corselet italien se développant à charnières. Pièce très rare et d'une forme très remarquable, 1,520 fr. — 110. Muserolle de cheval en fer noir, à ornements découpés et gravés, présentant le double aigle de l'empire d'Allemagne. Très belle pièce de la première moitié du XVIe siècle, 1,030 fr. — 115. Épée à garde et fusée en fer ciselé d'attributs guerriers sur fond d'or, 1,510 fr., à M. Riggs. — 129. Très belle épée espagnole à coquille, avec collerette, fusée, pommeau et quillons très finement ciselés et repercés à jour portant cette signature : *Lorenzo-Spina-Feci-in-Napoli*. Pièce d'un travail exceptionnel, 5,000 fr., rachetée par M. Castellani. — 140. Coquille d'épée espagnole ciselée et repercée à jour ; travail d'une grande finesse. Très belle lame italienne à talon, striée et repercée à jour, 1,300 fr., à M. Du Boulay. — 141. Dague de forme orientale avec poignée en deux parties séparées par la soie de la lame et portant à son extrémité supérieure deux oreilles en cuivre. Travail vénitien du XVe siècle, 4,960 fr., racheté par M. Castellani. — 150. Jolie petite trousse de

dame vénitienne. Charmante pièce du milieu du XVIe siècle, 3,600 fr., à M. Spitzer. — 151. Trousse de chasse allemande. Pièce très intéressante du milieu du XVIe siècle, 1,000 fr., au même. — 167. Jolie masse d'armes en fer, très fine et très élégante, à six ailettes repercées à jour. Milieu du XVe siècle, 1,180 fr., au même. — 169. Épieu à longue lame fine et évidée avec forte arête médiane ornée d'une jolie gravure saxonne dorée, 1,310 fr., à M. Riggs.

VENTE ALEXANDRE COUDER

23 avril 1879.

Alexandre Couder, qui est mort cette année[1], était un laborieux artiste qui, après avoir débuté, non sans quelque succès par la peinture de genre historique, s'était adonné plus particulièrement à la nature morte. Élève de Gros, il aimait les colorations chaudes et fermes, et se montrait toujours soucieux de la forme et de l'arrangement. Dans ses toiles, presque toutes de moyenne ou plutôt de petite dimension, il combinait habilement les fleurs et les fruits, trouvait des effets heureux, d'un goût fin et délicat. Le catalogue de sa vente comprenait trente-trois tableaux de son atelier, parmi lesquels plusieurs sont des œuvres tout à fait charmantes; un assez grand nombre d'études, quelques meubles et bibelots, et environ une centaine de volumes. Tout cela s'est assez mal vendu.

VENTE STRATFORD (DE BRIGHTON)

26 avril 1879.

La collection que M. le capitaine Stratford (de Brighton)

1. Voir plus loin la notice nécrologique qui lui est consacrée.

est venu offrir aux enchères des amateurs français, comprenait cent deux toiles pour lesquelles on avait sonné toutes les fanfares de la réclame. La vente n'a produit que 44,500 francs. Nous citerons, parmi les œuvres principales : la *Kermesse de Gand*, par David Teniers (le jeune), pleine de brio et de mouvement, et remplie par 340 figures d'hommes, de femmes, d'enfants, de saltimbanques, etc., 13,700 fr.; un autre tableau du même peintre, la *Tentation de saint Antoine*, 3,200 fr., etc. Sauf quelques excellents dessins, la collection de M. le capitaine Stratford était formée de toiles apocryphes, décorées des noms les plus illustres.

VENTE POURTALÈS-GORGIER

7-8 mai 1879.

La collection de M. le comte Pourtalès-Gorgier comprenait une série de très remarquables vitraux du XVIe siècle, dont beaucoup n'ont certainement pas été vendus à leur valeur, et quelques céramiques.

Vitraux : — Vitrail représentant les armoiries de la ville d'Yverdun entre deux guerriers debout, daté de 1583 et monogramme H. W., 2,000 fr.; petit vitrail daté de 1671, représentant l'assassinat du bourgmestre d'Unterwald, 700 fr.; vitrail aux armoiries de la ville de Berne, surmontées des armes de l'empire et flanquées d'un lion et d'un ours portant des étendards, 440 fr.; vitrail avec armoiries et couronne de l'empire soutenues par deux guerriers debout, en grisaille, 860 fr.; vitrail daté de 1608, armoiries d'Argovie, une figure d'ange tenant une balance, 590 fr.; vitrail daté de 1607, armoiries de la ville de Lucerne, surmontées des armes et de la couronne impériales : à droite, un chevalier tenant un étendard ; à gauche, un saint évêque,

890 fr.; vitrail aux armoiries de Baldenstein, 480 fr.; vitrail daté de 1540, représentant les armes de la ville de Genève, 1,010 fr.; deux vitraux représentant, l'un le jugement de Salomon, et l'autre un sujet tiré de l'histoire de Josué, 1,490 fr.; vitrail représentant les armes d'Amédée, duc de Savoie, 430 fr.; un autre avec armoiries et deux personnages en pied, 780 fr.; deux vitraux : guerrier debout avec armoiries ; dans le haut, le sujet de Guillaume Tell abattant la pomme, et sujet de la bataille de Winkelried, XVIe siècle, 900 fr.; deux vitraux : l'un à figures de guerriers et l'autre à figures de sauvages, 840 fr.

Céramique : — Deux vases en ancienne porcelaine de Chine, 1,000 fr.; deux Chimères assises, en ancien céladon bleu turquoise, 1,535 fr.; vase forme bouteille, en céladon bleu turquoise, à fleurs arabesques gravées sous émail, 400 fr.; un bol fond jaune, décoré de fleurs émaillées en couleurs, provenant du palais impérial, 200 fr.; un autre, fond amarante, provenant aussi du palais impérial, 615 fr.; un petit vase en forme de balustre, 350 fr.; une théière en forme de coq, 300 fr.; portière double en satin rouge brodé en soies de couleurs, représentant le sujet dit des Cent-Enfants, 905 fr., etc.

Le total de la vente s'est élevé à 42,227 francs.

VENTE AU PROFIT DE Mme VEUVE THIRION

8 mai 1879.

On sait que l'association des artistes, fondée par feu le baron Taylor, prend souvent l'initiative des ventes de cette nature, pour secourir la veuve ou les enfants que la mort d'un de ses membres laisse sans ressources. Le comité de l'association s'adresse aux confrères de l'artiste mort et leur

demande des œuvres qui sont mises en vente publique ; le capital est versé à la caisse de l'association, et la rente est attribuée intégralement à la veuve pendant son vivant. On a procédé de cette manière après la mort du regretté Victor Thirion, arrivée l'année dernière [1]. Un grand nombre d'artistes répondirent à l'appel qui leur fut adressé, et la vente produisit la somme de 49,963 francs. Voici quelques-unes des enchères obtenues :

Armand-Dumaresq : *Armée de Paris*, en 1870, 380 fr. — Baudry (Paul) : *Germain*, 1,255 fr., adjugé à M. Mangin. — Beraud (Jean) : *une Parisienne*, 425 fr., à M. Karig-Kiss, de New-York. — Bernier : *Paysage*, 500 fr. — Bonnat : *Non piangere*, 5,120 fr., à M. Boussaton. — Bouguereau : *Jeune fille*, 4,510 fr., à M. Knœdder, de New-York. — Breton (J.) : *une Fanneuse*, 925 fr. — Cot : *le Printemps*, réduction de son grand tableau, 1,600 fr., à M. Goupil. — Frère (Ed.) : *Allant à l'école*, 2,100 fr., à M. Brame. — Hébert : *la Vierge de la délivrance*, aquarelle, 860 fr. — Jacquet : *Tête de jeune femme*, 1,010 fr., à M. Karig-Kiss. — Lefebvre (J.) : *Graziella*, 750 fr. — Kæmmerer : *Costumes du Directoire*, 1,650 fr., à M. Goupil. — Lemaire (Mlle) : *un Bouquet de fleurs*, aquarelle, 505 fr. — Luminais : *Projet d'un Mérovée*, 505 fr., à M. de Trégain. — Moreau (Gust.) : *une Figure*, 925 fr., à M. Hayem. — Van Marcke : *Vaches dans une prairie*, 2,060 fr., à M. Knœdder. — Vély : *Figure*, 645, à M. G. Petit. — Worms : *une Espagnole*, 400 fr., à M. G. Petit.

1. Voir la notice nécrologique consacrée à ce peintre, dans *l'Année artistique*, 1re année, p. 530.

VENTE FIRMIN DIDOT

26-31 mai 1879.

Depuis que l'imprimerie existe, aucun particulier n'était parvenu peut-être à réunir une collection de livres et de manuscrits comparable à celle de M. Ambroise-Firmin Didot, mort en 1876, chef de la grande maison de librairie connue du monde entier. Cette collection n'était pas seulement un musée de belles reliures; c'était, avant tout, des manuscrits ornés de miniatures, véritables tableaux dans lesquels se trouve toute l'histoire de la peinture et de la gravure depuis le VIIIe siècle jusqu'à la Renaissance. La bibliothèque de M. Didot, nombreuse autant que riche, a été divisée par ses héritiers en trois lots destinés à être vendus séparément. Le premier lot a passé à Drouot en 1878. Il comprenait cette fameuse *Chronique de Normandie* manuscrite que la ville de Rouen paya 52,000 francs. Le second lot est celui dont nous allons parler; le troisième sera mis aux enchères probablement en 1880. Ajoutons que chaque lot a fourni prétexte à un savant catalogue rédigé par M. Pawlowski, bibliothécaire du défunt, et qui est un répertoire d'érudition spéciale, aussi parfait pour la description des ouvrages et le savoir bibliographique, que minutieusement exact et varié au point de vue historique. Le catalogue de 1879 est, en outre, précédé d'un essai sur la gravure dans les livres, dû à la plume si autorisée de M. Georges Duplessis.

Parmi les ouvrages de cette admirable collection qui ont atteint les chiffres les plus élevés, nous citerons :

Un manuscrit de l'école flamande, exécuté dans la seconde moitié du XVe siècle et connu sous le nom de ma-

nuscrit de Bure, qui s'est vendu 20,800 fr. On y trouve 54 miniatures, parmi lesquelles 16 petites peintures que des connaisseurs n'hésitent pas à attribuer à Jean Hemling ou Memling. — Le n° 37, *Abrégé de l'instruction du chrétien*, ravissant manuscrit sur vélin, écrit et orné par Jarry en 1645 (la reliure est un bijou pour le dessin et la dorure), s'est vendu 8,000 fr. — Le n° 36, la *Sainte-Abbaïe* (de pluisors manieres d'amour, de l'estat de l'âme, des profiz des tribulacions), manuscrit on ne peut plus précieux au point de vue de l'art, écrit sur vélin et exécuté en France au commencement du XIVe siècle, a atteint le chiffre de 13,100 fr. — Le n° 30, *Officium B. Virginis Mariæ*, manuscrit sur vélin exécuté en France dans la première moitié du XVIe siècle et ayant appartenu à la reine Anne d'Autriche, s'est vendu 27,000 fr. Il est orné de 71 peintures d'une grande beauté et revêtu d'une reliure dont les plats intérieurs portent le monogramme de la reine et des fleurs de lis. — Le n° 11, Beatus S. in *Apocalysin Commentaria-Hieronimus (S) Explanatio Danielis prophetæ*, précieux manuscrit de la seconde moitié du XIIe siècle, sur vélin, exécuté dans le midi de la France, enrichi de 110 miniatures, s'est vendu 30,500 fr. — Le n° 4, *Psalterium, cantica*, précieux manuscrit sur vélin, exécuté dans l'abbaye Saint-Martin de Tournai, et daté de 1105, 10,200 fr. — Le n° 3, Sainte Bible en français, magnifique manuscrit de la première moitié du XVe siècle, sur vélin, exécuté en France, et renfermant des miniatures qui sont un des plus beaux spécimens de notre art national dans la première partie du XVe siècle, 10,000 fr. — Le n° 5, superbe manuscrit du XIIIe siècle, sur vélin, exécuté en France, avec calendrier et miniatures, 9,500 fr. — Le n° 9, *Evangeliarium*, précieux fragment d'un évangéliaire, exécuté dans l'abbaye de Luxeuil, au milieu du

XIe siècle, 15,000 fr. — Le n° 10, Vie de Jésus-Christ, avec trente miniatures du XIe siècle, 29,000 fr. — Le n° 12, *Historia sancti Johannis Evangelistæ*, manuscrit sur vélin, exécuté probablement en Italie au commencement du XIVe siécle, orné de quatre-vingt-seize miniatures, 15,300 fr. — Le n° 15, Graduale et Sacramentarium, manuscrit exécuté sur vélin au XIIe siècle, dans l'abbaye d'Ottenbeuern, en Souabe, avec des illustrations en peinture, 20,100 fr. — Le n° 16, Missale ecclesiæ parisiensis, manuscrit du XIVe siècle, 8,100 fr. — Le n° 381, Holbein, les Simulachres de la mort, avec 44 dessins originaux de Holbein, exécutés à la plume, légèrement relevés de bistre, 20,000 fr.

Parmi les livres imprimés, nous citerons :

Le n° 202, Cicero *(Officiorum libri tres, Paradoxa et versus XII sapientium)*, superbe exemplaire sur vélin de cette première édition, qui est, d'après Panzer, le septième ouvrage imprimé avec date, 6,050 fr. — N° 238, Susio, Tre libri, ouvrage intéressant dédié à Henri II, revêtu d'une des plus belles reliures du XVIe siècle qu'on connaisse, 5,000 fr. — Le n° 311, poème chevaleresque et allégorique, composé par Melchior Pfinzing à l'occasion du mariage de Maximilien Ier avec la princesse Marie de Bourgogne, orné de cent dix-huit belles estampes gravées sur bois, d'après les dessins de Hans Schæufelein et d'une belle exécution typographique, 5,820 fr. — Le n° 167, Lorloge de sapience, de Henri Suso, première édition de la traduction française d'un ouvrage célèbre, dû à un dominicain de Souabe du XIVe siècle, le bienheureux Henri de Berg, plus connu sous le nom de Henri de Suso, ou der Seuze, et appelé aussi le frère Amand, magnifique exemplaire sur vélin, 9,500 fr. — Le n° 258, la *Maniere de traicter les playes*, d'Ambroise Paré, seul exemplaire connu imprimé sur vélin

avec la dédicace à Henri II, dont le chiffre, entrelacé avec celui de Diane de Poitiers, orne le frontispice, 6,000 fr. — Le n° 342, *Vie de la Vierge, la Passion*, etc., avec des planches magnifiques qui portent la date de 1510, 4,800 fr. — Le n° 170, *Inconmincia ellibro intitulato monte sancto didio composto damesser Antonio da Siena*, premier livre connu où on trouve des planches en taille-douce, dessins attribués à Sandro Botticelli, et la gravure à Baccio Baldini, ouvrage qui constitue un document précieux pour l'histoire de l'origine de la gravure en creux, 4,800 fr.

Dans la dernière vacation, un seul des volumes a atteint le prix de 76,000 fr., soit, avec les frais, plus de 80,000 fr. C'est le missel de Charles VI, in-folio de 364 feuilles avec ais de bois recouverts de velours vert, dos en maroquin, coins et fermoir en argent ciselé. C'est un merveilleux manuscrit sur vélin, contenant plus de 500 miniatures.

Le total de cette vente a produit 962,605 francs. La première, faite en 1878, avait donné une somme analogue. La Bibliothèque nationale de Paris y a fait d'importants achats relatés dans un rapport adressé au ministre de l'instruction publique et inséré dans le *Journal officiel* du 4 juin 1879. Des crédits spéciaux avaient été demandés dans ce but aux Chambres, et une liste de 40 ouvrages avait été dressée d'avance par l'administrateur de la bibliothèque. Mais les prix élevés atteints par ces œuvres à la vente ne permirent que l'acquisition de la moitié du nombre fixé.

VENTE AU PROFIT DE Mme Ve MOUCHOT

6-7 juin 1879.

Comme pour la veuve du peintre Thirion, l'association des artistes a organisé une vente de bienfaisance au profit

de la veuve de Louis Mouchot mort cette année[1]. Elle a été couronnée du plus heureux succès. Le produit a été de 149,071 francs. Les œuvres libéralement données par les confrères de l'artiste étaient non seulement en grand nombre, mais aussi pour la plupart de très bonne exécution. Une exposition en avait été faite avant la vente au cercle de la rue Saint-Arnaud. Nous notons ici les principales enchères :

Bastien-Lepage, *Saison d'octobre*, dessin original du tableau du Salon de 1879, 820 fr. — Baudry (Paul), *Espagne*, esquisse terminée d'un des dessins de porte de l'Opéra, 1.700 fr. — Belly (Léon), *Paysage*, offert par Mme Belly, 2,850 fr. — Berne-Bellecour, *la Corvée du quartier*, 2,005 fr. — Bernier, *les Bords de l'Isole*, 1,040 fr. — Bonnat, *Victor Hugo*, esquisse peinte du portrait du Salon de 1879, 3,605 fr. — Bouguereau, *Tête d'enfant*, 2,780 fr. — Clays, *Marine*, 1,520 fr. — Cot, *la Méditation*, 2,200 fr. — Dubois (Paul), *Tête de femme*, buste en plâtre, 350 fr. — Duez, *sur la Plage*, 1,040 fr. — Duran (Carolus), *Tête de femme*, 650 fr. — Dubois (Gust.), *les Casemates*, dessin à la plume, 520 fr. — Gérôme, *un Arnaute*, 7,000 fr. — Heilbuth, *au Bord de la mer*, aquarelle, 4,950 fr. — Lambert (Eugène), *la Famille*, chats, 3,150 fr. — Lefebvre (J.), *Nymphe des eaux*, esquisse 1,820 fr. — Leloir (L.), *la Sérénade*, dessin à la plume, 2,000 fr. — Madrazo (R.), *Colombine*, 3,100 fr. — Meissonier (J.-L.-A.), *un État-Major*, 18,020 fr. — Mercié, *David avant le combat*, cire originale, 860 fr. — Mouchot, *le Carnaval à Venise*, 1,920 fr. — Munkacsy, *Tête de jeune fille*, étude, 800 fr. — De Neuville, *Mobile en tenue de campagne*, 1,305 fr. — Pasini, *une Sentinelle, souvenir d'Orient*, 2,200 fr. —

1. Voir dans le présent volume la notice nécrologique consacrée à cet artiste.

Schreyer, *un Cavalier valaque*, 2,000 fr. — Toulmouche, *Seule au rendez-vous*, 2,950 fr., etc.

VENTE BENJAMIN FILLON

15 juillet 1879.

M. B. Fillon, l'amateur vendéen dont l'érudition et les travaux sont souvent cités, a livré aux enchères de Drouot la deuxième partie de la collection d'autographes et de documents historiques dont il avait commencé la vente en 1879. Nous en parlons dans ce livre, uniquement par la raison qu'un grand nombre de ces autographes se rapportaient à des artistes. Plusieurs des pièces réunies par M. Fillon fournissent des documents tout nouveaux sur la biographie de nos maîtres du XVIe siècle. D'autres ont trait aux peintres et sculpteurs des XVIIe ou XVIIIe siècles et jettent de piquantes lueurs sur des caractères jusque-là insuffisamment connus. Quelques-uns enfin sont d'artistes contemporains. Le catalogue, publié par M. Charavey avec le soin et la science habituels à cet expert, offre des citations nombreuses de ces lettres, ainsi que des fac-similés d'écritures et de signatures, ce qui lui donne une réelle valeur.

Pour montrer le véritable intérêt de cette vente, il faudrait donner tout au moins l'analyse des pièces principales. Ce serait dépasser le cadre de ce livre. Nous nous bornerons donc à citer, à titre de curiosité, les prix atteints par les principaux autographes d'artistes :

Artistes français. — J. Perreal, 150 fr. — J. Juste, 225 fr. — Ph. Delorme, 460 fr. — Devis de la Chapelle d'Anet, 455 fr. — Jean Bologne, 135 fr. — D. Dumoustier, 100 fr. — Guill. Dupré, 120 fr. — J. Stella, 100 fr. — Vouet, 130 fr. — J. Callot, 800 fr. — Poussin, 205 fr. — Quittance du

même, 110 fr. — Claude Lorrain, 175. — Ph. de Champaigne, 150 fr. — Puget, 400 fr. — Nanteuil, 200 fr. — Girardon, 200 fr. — Jules Hardouin Mansart, 300 fr. — Gravelot, 80 fr. — F. Boucher, 500 fr. — La Tour, 250 fr. — Mme de Pompadour, 275 fr. — Prudhon, 110 fr. — Topino-Lebrun, 25 fr. — Ingres, 50 fr. — David d'Angers, 30 fr. — Géricault, 415 fr. — Léopold Robert, 125 fr. — Paul Delaroche, 70 fr. — Gavarni, 41 fr. — Chenavard, 16 fr. — Daumier, 22 fr. — Troyon, 28 fr. — C. Nanteuil, 38 fr. — Marie d'Orléans, 45. — Meissonier, 141 fr. — Milet, 25 fr. — Hébert, 24 fr. — Courbet, 50 fr. — Rosa Bonheur, 42 fr. — Carpeaux, 30 fr. — Baudry, 40 fr. — Paul Dubois, 18 fr. — Braquemond, 22 fr. — Laurens, 18 fr.

Artistes italiens. — Le Perugin, 650 fr. — Caradosso, 200 fr. — Perino del Vaga, 250. — Michel-Ange, 500 fr. — Michel-Ange, 1,500 fr. — Le Titien, 2,000 fr. — San Gallo, 102 fr. — Raphaël, 2,000 fr. — Jules Romain, 700 fr. — Cellini, 300 fr. — Paul Véronèse, 225 fr. — Louis Carrache 102 fr. — Étienne della Bella, 170 fr. — Rosalba-Carriera, 205 fr. — Canova, 100 fr.

Artistes anglais. — Gyles, 155 fr. — Van der Bang, 100 fr. — Reynolds, 155 fr. — Gainsborough, 151 fr.

Artistes allemands. — Cranach, 400 fr. — Kaulbach, 71 fr.

Artistes flamands. — Rubens, 380 fr. — Jordaens, 360 fr. — Hoeck, 100 fr. — Van Dyck, 420 fr. — Teniers, 150 fr.

Artistes hollandais. — Honthorst, 200 fr. — Rembrandt, 800 fr. — Coques, 200 fr. — Backhuysen, 105.

CHAPITRE IV

CHRONIQUE DE L'ANNÉE

I

EXPOSITIONS DIVERSES. — Sociétés et cercles artistiques. — Exposition du Musée des arts décoratifs, de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, du Cercle de la place Vendôme, du Cercle de la rue Saint-Arnaud, des Impressionnistes, etc. — Fondation de la Société des aquarellistes. — Expositions du journal *l'Art* et de la *Vie moderne*. — Exposition des dessins de maîtres anciens à l'École des beaux-arts. — Exposition d'artistes italiens, russes, etc. — Le concours des vitraux de Jeanne-d'Arc, etc.

L'institution du musée des arts décoratifs, qui date seulement de 1878, s'est affirmée avec assez d'éclat pour qu'il soit inutile d'en raconter de nouveau le début et de revenir sur la démonstration déjà faite de son impérieuse nécessité et des services qu'elle peut rendre à nos artistes. Le groupe d'amateurs, de savants, de riches industriels, qui compose le comité directeur, n'a pas rencontré jusqu'ici malheureusement tout l'appui désirable pour sa généreuse initiative, et l'on ne peut s'empêcher de comparer l'accueil qui a été fait en France à la création de ce musée avec celui que, dans des conditions analogues, on a accordé à Londres au *South Kensington Museum*, et à Berlin au musée d'art industriel. Aujourd'hui ces établissements, soutenus par le gou-

vernement anglais et par le gouvernement allemand, jouissent de subventions annuelles considérables. En France, au contraire, où cependant l'on semble commencer à comprendre l'importance d'un établissement de ce genre, le musée des arts décoratifs ne doit de vivre qu'aux efforts énergiques et désintéressés de quelques hommes dévoués. Rien ne manque cependant dans notre pays pour constituer de toutes pièces et en peu de temps un musée industriel sans rival. Tandis que nos voisins ont dû acheter à prix d'or les objets d'art nécessaires, nous n'avons qu'à puiser dans l'arsenal séculaire du mobilier national, dans les châteaux de l'État pour composer des galeries de modèles extrêmement complètes, avec des objets dont on ne se sert pas. Ainsi, il est de toute évidence qu'il existe soit dans les ministères, soit dans les châteaux de Versailles, de Fontainebleau, de Compiègne, etc., des meubles, des tapisseries, des bronzes, des porcelaines qui, remarquables par la forme et d'un enseignement certain pour des artistes, si on les exposait dans un musée, passent inaperçus dans les endroits où ils se trouvent. Quant au Garde-Meuble, situé quai d'Orsay, il contient des richesses sans nombre et qu'il serait facile de diviser en deux catégories : 1° les objets qui sont indispensables pour le service des palais, pour les décorations de fêtes publiques; 2° les objets dont l'étude serait intéressante pour les artistes, qu'on pourrait choisir de préférence parmi les doubles exemplaires ou parmi ceux qui sont hors d'usage. On garderait les premiers et l'on enverrait les seconds au musée des arts décoratifs. C'est ce qu'on s'est déterminé à faire à Berlin, pays monarchique cependant, où l'on devait craindre de dégarnir les châteaux royaux. On l'a fait pourtant, et grâce à ces premiers fonds d'objets d'art, le musée industriel a été fondé. En France, pays de

république, l'administration qui est conservatrice de sa nature, résiste et craint d'être dépouillée de ce qu'elle considère comme son propre bien. L'administration du Garde-Meuble prétend qu'elle a besoin de *tous* les objets qu'elle possède en magasin. Nous osons opposer un démenti formel à pareille déclaration, car nous avons vu, de nos yeux vu, dans les magasins, des objets qui n'ont certainement pas été employés depuis plus de cinquante ans à la décoration des palais, et qui seraient d'une étude profitable dans un musée public.

Pour aller au-devant du reproche qu'on peut lui adresser, d'enfouir les trésors de l'ancien mobilier de la couronne, l'administration a organisé, cette année, des salles d'étude au Garde-Meuble, dans lesquelles on se propose de faire défiler les spécimens les plus intéressants de l'art ancien. Sans doute, ce projet est excellent, et nous en avons fait hautement l'éloge en en parlant dans un précédent chapitre. Mais cette mesure est-elle suffisante, répond-elle aux nécessités actuelles? Bien certainement non. Outre que les objets exposés à tour de rôle sont choisis beaucoup plus pour l'amusement du public que pour l'enseignement véritable des artistes, outre que le conservateur du mobilier national n'a pas qualité pour discerner quels sont les objets profitables pour le goût et pour l'étude, quel fruit peut-on attendre d'une exhibition intermittente, sans logique et sans méthode, faite selon que les hasards du service de décoration dans les palais permettent de présenter tel ou tel meuble, telle ou telle tapisserie? Les richesses du Garde-Meuble ne seront vraiment d'un enseignement utile que le jour où un ministre intelligent et pratique, après les avoir divisées comme nous l'avons dit, en déposera une partie dans un musée spécial où on les exposera d'une façon per-

manente et en les accompagnant de tous les renseignements techniques nécessaires aux artistes qui les étudieront. Ce jour-là, le musée des arts décoratifs, dont la création est de plus en plus urgente, sera définitivement fondé.

Malheureusement l'heure n'est pas encore arrivée d'une aussi prévoyante décision. Le musée des arts décoratifs a eu, au contraire, à supporter le contre-coup de divers événements qui ont arrêté son essor. En 1879, l'installation de la préfecture de la Seine dans le palais des Tuileries l'a obligé d'interrompre son organisation. C'est dans ce local, comme on sait, au pavillon de Flore que le musée avait fixé son siège, avec l'autorisation du gouvernement. C'est là qu'il avait ouvert, le 6 janvier 1879, une fort remarquable exposition d'art contemporain qui jusqu'au mois d'août fut l'un des événements parisiens les plus dignes d'attention. Tout ce que l'exposition universelle de 1878 avait pu réunir de chefs-d'œuvre dans tous les pays, se retrouvait au pavillon de Flore, dans un classement rigoureux et méthodique. Huit grandes salles étaient occupées au rez-de-chaussée et au premier étage par les meubles, la céramique, la verrerie, l'orfèvrerie, la reliure, le tissu, la dentelle, la bijouterie, etc. Les bronzes se trouvaient dans les vestibules et dans son grand escalier monumental. Trente-deux vitrines renfermaient les objets de petite dimension qui avaient été pour la plupart prêtés par les fabricants ou par les collectionneurs, sur l'indication d'une commission d'examen. Au mois d'août, le musée dut brusquement fermer ses portes pour laisser la place au préfet de la Seine et au conseil municipal. Il reçut une indemnité de 30,000 francs, somme bien modique pour couvrir ses dépenses d'installation faites au pavillon de Flore, et alla abriter ses collections naissantes au Palais de l'Industrie,

dans la partie qu'occupaient précédemment les artistes décorateurs du théâtre de l'Opéra. C'est là que le musée, après des frais assez considérables d'aménagement, fera sa réouverture; c'est là qu'il obtiendra, il faut l'espérer, avec les sympathies puissantes du public, le concours actif du gouvernement.

Le comité directeur du musée des arts décoratifs, afin de donner plus d'efficacité à son action, a cru devoir resserrer les liens qui unissent la Société avec celle de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie. On sait que cette dernière a eu depuis vingt ans une influence considérable sur le développement de l'éducation artistique de notre pays, et que, dès le premier jour, elle prêta un appui énergique à la création du musée des arts décoratifs. Il était donc naturel que les deux associations, au lieu de paraître vivre en concurrence, se réunissent sous une seule direction. C'est ce qui a été fait. Un comité mixte, choisi parmi les membres directeurs de chaque Société, décidera à l'avenir les questions d'intérêt général, et une revue publiée à frais communs constituera le bulletin officiel de leurs actes. Cette revue qui doit paraître au mois d'avril 1880, sous le titre *les Arts décoratifs*, sera rédigée d'une part, au nom de la Société de l'Union centrale, par M. A. Louvrier de Lajolais, d'autre part, au nom de la Société du musée des arts décoratifs, par l'auteur de ce livre.

L'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, dont nous avons sommairement, l'an dernier, rappelé la glorieuse histoire, ne s'endort pas sur ses lauriers. Elle va organiser en 1880, au palais des Champs-Élysées, une exposition nouvelle qui, par son importance et son caractère, promet d'égaler, sinon de surpasser les précédentes. En effet, jusqu'à présent, les expositions de l'Union centrale avaient

été trop largement ouvertes; toutes les industries qui relèvent de l'art y avaient été appelées en même temps. La leçon était par conséquent disséminée. Dorénavant l'Union centrale, afin de préciser l'enseignement qui se dégage de chacune des industries, y ajoutera l'histoire complète d'une industrie spéciale. Celle qui a été choisie pour 1880 est le *métal*.

Voici le programme détaillé de cette grande exposition. Elle comprendra : 1° l'exposition libre des industries d'art; 2° l'exposition technologique du métal, divisée en treize sections à chacune desquelles sera attribuée une récompense ; l'exposition rétrospective des industries du métal, composée des plus belles œuvres des collections privées ; musée historique du moyen âge et de la Renaissance, retraçant la physionomie de la vie civile de cette époque par la restitution de l'intérieur des habitations et au moyen de salles-types; 3° concours entre les diverses écoles de dessin de Paris pour l'obtention d'un grand prix de voyage de la valeur de 800 francs et de quelques prix de 120, 100, 60, 50, 40 et 30 francs.

Le plan est grandiose, comme on le voit, et on peut être certain que l'exécution ne laissera rien à désirer. L'exposition technologique du métal, outre l'intérêt qu'elle offrira, sera principalement féconde, grâce à l'émulation qu'elle excitera parmi les exposants des treize sections auxquelles l'Union centrale propose au concours les sujets suivants :

1re section (Orfèvrerie). *Cafetières en or, argent, cuivre ou autre matière.* — 2e (Bijouterie vraie). *Bracelet d'or.* — 3e (Bijouterie d'imitation). *Ornement pour la coiffure.* — 4e (Joaillerie). *Pendant de col orné de pierreries.* — 5e (Horlogerie). *Régulateur avec sa gaine.* — 6e (Bronze d'art). Un *Porte-lumière.* — 7e (Fonte de fer). *Vase de jardin.* — 8e (Serrurerie d'art). *Grille de balcon en fer forgé et repoussé.* — 9e (Armes). *Pistolet*

de tir. — 10e (Plomb, zinc). Un *Cartouche orné.* — 11e (Cuivre). *Un bassin en cuivre repoussé au marteau.* — 12e (Étain). *Un plat orné.* — 13e (Fonte, gravure, ciselure, émaux sur métal). *Figure fondue à noyau, coupe* en repoussé, en gravure ou en damasquinerie ; *Panneau,* sujet historique ou allégorique.

Pour offrir aux lauréats une récompense dont la forme puisse se distinguer du type banal des médailles ordinaires et avoir une valeur morale plus grande, l'Union centrale a adopté une plaquette analogue à celle dont la Renaissance italienne et française nous a légué de si admirables spécimens. Cette plaquette reproduira la figure d'un orfèvre célèbre, comme saint Éloi, Germain, Gouthières, François Briot, etc. Le modèle de cette plaquette est mis au concours, et une somme de 1,500 francs est offerte aux concurrents.

Outre les deux Sociétés dont nous venons d'analyser rapidement les actes durant le cours de l'année, on compte diverses associations d'artistes dont l'habitude est d'organiser chaque hiver des expositions formées avec les œuvres de leurs membres. Telles sont les expositions du cercle de la place Vendôme, du cercle de la rue Saint-Arnaud, celle du groupe d'artistes qui s'intitule « impressionnistes » ; il faut ajouter celle de la Société des aquarellistes qui s'est fondée cette année et s'est installée rue Laffitte.

Les expositions des cercles de la place Vendôme et de la rue Saint-Arnaud obtiennent d'année en année un succès plus vif. Les amateurs, que rebutent un peu les fatigues du Salon devenues véritablement excessives avec les milliers de toiles qu'on y accumule, préfèrent ces exhibitions intimes qui paraissent improvisées et où l'on ne sent point surtout la morgue officielle. Les artistes y envoient librement le morceau qu'ils ont sous la main : une esquisse bien venue, une pochade curieuse, une indication de

paysage, aussi bien qu'un tableau poussé à la perfection. Un paysagiste s'y montre parfois avec un portrait; un portraitiste y expose un essai de marine. C'est à ravir, et tout se passe sans façon. On aime ces aimables boutades, ces traits de libre humeur par lesquels un artiste se fait voir tel qu'il est. L'exposition du cercle de la place Vendôme (qu'on appelle aussi familièrement le cercle des mirlitons) a été ouverte pendant cinq semaines, à partir du 15 février. Elle ne renfermait pas moins de cent vingt tableaux et une douzaine de sculptures. On y remarquait, parmi les portraits, celui de *M. Hetzel*, par M. Meissonier, qu'on a trouvé généralement un peu dur et assombri, celui de *M. de Lesseps*, par M. Bonnat, celui du *Baron X.*, par M. Carolus Duran, etc. Il faut encore signaler les œuvres suivantes comme les plus dignes d'attention : *Départ du bataillon*, de M. Neuville; *l'École des trompettes*, de M. Berne-Bellecour; un *Poste de Chouans*, de M. Julien Le Blant; *Marchandes de fleurs sur un pont de Londres*, par M. Gust. Doré; *Seule au rendez-vous*, de M. Duez; la *Vue de Chartres*, de M. Segé; *le Pont de l'étang en Bretagne*, de M. Camille Bernier; la *Vue de Moscou*, de M. Bogolubos; *les Oranges* singulièrement savoureuses de M. Ph. Rousseau; les souriantes fantaisies espagnoles de M. J. Worms, et, parmi les sculptures, un *Buste d'Italienne*, de M. Saint-Marceaux; un buste de *Gounod*, en cire, par M. Franceschi; enfin le portrait en pied de la princesse de Galles, en costume du XVIe siècle, sculpté en marbre blanc, par M. d'Épinay.

Au cercle de la rue artistique et littéraire de la rue Saint-Arnaud, l'exposition annuelle, ouverte également au mois de février, a été plus abondante, mais peut-être aussi moins choisie. Le catalogue comprenait 297 numéros. Nous nous bornerons à citer, de M. Henner, *la Femme au capulet* et le portrait de *M. Ketten;* de M. Bastien-Lepage, un panneau

grand comme deux fois la main, représentant le frère de l'artiste et qui est tout simplement une merveille de vérité, de naturel et de délicatesse; de M. Roll, *le Père Delarüe*, portrait de vieux paysan d'une exécution très large; de M. Carolus Duran, une esquisse superbe du portrait de M. Albert Wolf; de M. Stevens, le portrait de M. Valadon. M. Paul Baudry était représenté par une *Diane au bain* et une *Marchande d'eau du Nil*, œuvres fort discutées. Citons enfin les excellents paysages de MM. Damoye, Jean Desbrosses, Lavieille, Busson, Vuillefroy, Van Marke, etc. Le cercle a prêté en outre son beau local au mois d'avril pour une exhibition générale de l'œuvre posthume du regretté Guillaume Régamey. Les frères de cet artiste éminent et trop peu connu, Félix et Frédéric, n'ont rien épargné pour présenter au public, dans tous leurs avantages, cette touchante et intéressante série de croquis, de dessins, de pastels, d'études dessinées ou peintes d'après la nature, de projets, d'ébauches et de tableaux achevés. Guillaume Régamey a peu exposé aux salons annuels, assez cependant pour être remarqué et cité par la haute critique, mais pas assez pour être acclamé par la foule. Son œuvre reste néanmoins pour préserver sa mémoire de l'oubli ; l'exhibition qui en a été faite et qui a précédé la vente à l'hôtel Drouot a montré de vrais chefs-d'œuvre, comme *les Sapeurs, tête de colonne du 2e cuirassiers de la garde*, ou le *Peloton de cavalerie mixte de l'armée de la Loire*. Dans une très intéressante et très complète étude que M. Chesneau[1] a publiée sur ce peintre, nous lisons les lignes suivantes : « Quand la mort silencieuse emporta le jeune artiste, déjà depuis longtemps il avait dans sa pensée mesuré le terme de ses jours. C'est avec la perspective constamment présente à ses yeux d'une

1. *Notice sur G. Régamey*, 1879, in-8° de 53 pages avec nombreux croquis dans le texte. — Librairie de *l'Art*.

fin prochaine, inévitable, c'est au milieu des plus cruelles souffrances, pendant les relais espacés de maladies se succédant l'une à l'autre, se greffant les unes sur les autres, que cette âme stoïque sut produire les choses rares, un œuvre : un œuvre absolument original et considérable, presque inconnu. En quelques salons pourtant, il avait forcé l'attentive admiration des artistes et conquis la notoriété auprès du grand public des expositions; quelques pas encore, et il allait toucher le seuil de la célébrité, quand il succomba, n'ayant pas trente-huit ans, le 3 janvier 1875. »

Enfin le même cercle de la rue Saint-Arnaud a exposé, au mois de novembre, la collection des œuvres de M. Eugène Feyen, le peintre renommé des pêcheurs et des pêcheuses de la cité bretonne : en tout 265 toiles remplissant deux salons. Une vingtaine environ de ces peintures étaient des compositions du genre de celles que l'auteur des *Régates*, de la *Foire de Guérande*, et des *Retours de Pêche* envoie chaque année au Salon; le reste était des esquisses, études, ébauches de scènes diverses prises au bord de la mer, emplies de personnages et de bruit, traitées avec la conscience et le savoir qui distinguent M. Feyen. On ne sentait pas dans tout cela, il faut l'avouer, un pinceau énergique ni un tempérament original. Le dessin manquait souvent de justesse et de mouvement. N'était-ce pas aussi une tentative un peu téméraire et bien périlleuse pour l'artiste que de ne pas reculer devant la monotonie inévitable de ces 265 toiles?

Le groupe des artistes pour lesquels un spirituel critique, M. Louis Leroy, a trouvé la fine épithète « d'impressionnistes » a ouvert au mois d'avril sa quatrième exposition dans une maison de l'avenue de l'Opéra, n° 28. Cette fois, les affiches ne portaient plus le titre d'impressionnistes, mais celui « d'artistes indépendants ». On comptait deux

cent cinquante peintures, pastels, aquarelles et dessins à la plume. Voici les noms des exposants : M. et Mme Bracquemond, MM. Caillebotte, Cals, Mlle Cassat, MM. Degas, Forain, Lebourg, Monnet, Pissarro, Rouart, H. Somm, Tillot et Zandomeneghi. Voici en quels termes s'est exprimé M. Ph. Burty, dans un article[1] sur cette exhibition, très sympathique aux exposants : « A vrai dire, elle n'offre pas le même attrait de curiosité qu'aux années précédentes. On n'y verra ni Mlle Berthe Morizot ni MM. Sisley et Renoir. Les excentricités qui faisaient s'esclaffer la foule et bondir la critique se sont fait justice. On y chercherait en vain des portraits en flammes de punch et des paysages acides comme des plats d'oseille. Nous n'en sommes pas attristés. Nous avons loyalement prêté notre concours à ce groupe, à ses débuts, parce que nous jugions utile de savoir ce qu'il arriverait à produire lorsqu'il aurait jeté ses gourmes, et parce que, dans ce qu'il donnait même d'extravagant, il y avait une réaction utile et légitime contre la peinture niaise et pédante, qui a trop longtemps conduit aux honneurs publics et aux commandes fructueuses. Aujourd'hui l'expérience est close, et l'on peut juger avec plus de sévérité. »

Le résultat de ce jugement, c'est que ce groupe des quatorze « indépendants » ne sont en réalité que des retardataires isolés, enfonceurs de portes ouvertes, plaideurs de causes gagnées. Ils ne sont les seuls, ainsi que l'a remarqué M. Georges Lafenestre[2], ni à savoir faire l'analyse subtile des phénomènes lumineux, ni à vouloir placer les choses dans leurs vrais milieux, ni même à subir le charme honnête et délicat de l'art anglais ou à saisir la poésie vive et capricieuse de l'art japonais.

1. *République française*, 16 avril 1879.
2. *Revue des Deux Mondes*, 15 mai 1879.

Si la Société des indépendants ne paraît pas avoir des chances de durée, il n'en va pas de même pour la Société des aquarellistes, qui s'est fondée cette année, et a ouvert le 10 avril sa première exposition dans le local loué par elle rue Laffitte, n° 16. On sait quelle extension brillante a prise parmi nous l'aquarelle, ce genre de peinture léger et familier, transparent et gai, si propre aux jeux du caprice et aux pétillements du pinceau. Il y a vingt-cinq ans encore, les Anglais étaient les maîtres sans rivaux de l'aquarelle. Nos artistes les surpassent aujourd'hui par l'esprit de la composition et de l'expression, et ils les égalent par l'habileté de la main et la magie du métier. Comme eux, ils ont trouvé les moyens de donner au lavis une franchise et une solidité qui en font un nouveau mode de peinture, de le faire limpide et robuste, de lui donner à la fois beaucoup de relief et beaucoup d'air. Créée par l'initiative de MM. Detaille et Vibert, la Société s'est constituée au capital de 40,000 francs, chaque membre prenant une action de 2,000 francs, et s'engageant à ne point envoyer d'aquarelles au Salon. Voici les noms des dix-sept artistes qui ont pris les premières actions et dont les œuvres ont été exposées rue Laffitte : MM. H. Baron, Ed. de Beaumont, Ed. Detaille, Gustave Doré, L. Français, F. Heilbuth, Eug. Isabey, J. Jacquemart, R. Jourdain, Eug. Lambert, Eug. Lami, M. Leloir, Louis Leloir, Mme Madeleine Lemaire, la baronne Nathaniel de Rothschild, MM. G. Vibert, J. Worms. Ces noms suffisent pour faire comprendre l'attrait et la haute saveur de l'exposition. Il y avait 130 aquarelles. Chaque artiste avait réuni ses œuvres sur un panneau spécial et donnait la fleur de son talent et de son originalité. Les deux salons, parfaitement aménagés, furent éclairés le soir à la lumière du gaz. Le catalogue, enrichi d'une vingtaine d'eaux-fortes,

avait été rédigé par M. Emmanuel Bocher, le savant amateur qui fait partie, avec MM. le prince de Joinville, Alex. Dumas, le vicomte de Ganay, etc., du comité de patronage de la Société. Outre cette très remarquable exhibition d'aquarelles, qui a été, on peut le dire, un des événements artistiques de l'année, les membres de l'association ont ouvert, le 8 décembre, une exposition de quarante-huit tableaux à l'huile, dus à MM. H. Baron, Ed. de Beaumont, Ed. Detaille, G. Doré, Français, F. Heilbuth, E. Isabey, G. Jacquet, R. Jourdain, Eug. Lambert, L. Leloir, Maurice Leloir, Mme Magdeleine Lemaire, MM. A. de Neuville, G. Vibert et J. Worms. On y remarqua plusieurs œuvres charmantes, mais on conseilla à la Société de s'en tenir au genre spécial pour le progrès duquel elle s'est constituée.

Avant de quitter les sociétés artistiques, nous devons signaler les excellentes tentatives faites par deux revues illustrées, *l'Art* et *la Vie moderne*. *L'Art* est ce magnifique journal hebdomadaire, créé depuis cinq ans, et qui a pris une autorité si grande, en Europe, dans le monde des amateurs. Le rédacteur en chef, M. Charles Tardieu, dont les spirituels articles sur le Salon ont été cette année très remarqués, a quitté la revue pour prendre la rédaction politique de *l'Indépendance belge* en qualité de sous-directeur. La direction de *l'Art* est dans les mains de M. Eugène Véron, qui a eu l'idée d'ouvrir dans les spacieux bureaux de l'avenue de l'Opéra, 33, des expositions de tableaux, d'aquarelles, de pastels, de sculpture, afin de pousser les artistes à la constitution d'une société internationale indépendante de tout contrôle officiel. La première de ces expositions, ouverte du 27 mai au 27 juillet, a été accueillie avec beaucoup de faveur. Le catalogue ne comprenait pas moins de cent soixante-dix-huit numéros.

Avec des allures plus vives, plus jeunes et plus aimables, *la Vie moderne* avait mis à exécution, quelques jours auparavant, la même idée, dans des conditions modestes, il est vrai, mais avec infiniment de succès. Créée au commencement de l'année par M. Émile Bergerat, gendre de Théophile Gautier, cette revue, qui a pris aussitôt dans le monde littéraire un rang distingué analogue à celui que *l'Artiste* eut autrefois, a organisé en moins d'un an, dans son local du boulevard des Italiens, une série d'expositions extrêmement intéressantes et dont plusieurs, en présentant successivement l'œuvre entier de quelque artiste en vogue, ont été de délicieuses surprises pour les amateurs. Nous citerons l'exposition des œuvres de M. Ulysse Butin, celle de M. de Nittis, celle de M. Vollon, celle de Mlle Louise Abbema, celle de M. Renoir, enfin l'exposition des dessins exécutés pour le journal même par les plus illustres artistes actuels, dessins qui y sont reproduits directement au moyen du procédé Gillot, sans passer par l'interprétation (qui est souvent une trahison) de la gravure.

Nous arrivons maintenant aux expositions d'un ordre particulier, à celles qui ne sont point dues aux sociétés d'art, mais que l'initiative privée organise, qu'un concours ou une autre cause amène accidentellement de province ou de l'étranger. Telle est l'*Exposition des dessins de maîtres anciens*, qui a été ouverte à l'École des beaux-arts pendant les mois de mai et de juin. Cette exposition a été l'un des grands événements artistiques de l'année. Préparée entièrement, et avec le goût le plus subtil, avec l'activité la plus dévouée, par deux jeunes amateurs, MM. Charles Ephrussi et Gustave Dreyfus, dont l'un est un écrivain érudit et délicat, et l'autre un collectionneur émérite et géné-

reux, elle obtint le plus grand et le plus légitime succès. Non seulement elle avait le mérite d'offrir à la curiosité des gens de goût des œuvres magistrales et presque toutes plus ou moins inconnues, mais encore elle a inauguré en France un genre d'exhibition qui n'avait encore été tenté qu'en Angleterre, dans la Grosvenor Gallery. Chez nous on a toujours dirigé de préférence l'attention du public sur les œuvres de peinture ou de sculpture. Et cependant quelles leçons doivent être plus profitables à la foule pour l'éducation de l'œil et l'affinement du goût que la vue des dessins dans lesquels se traduit avec tant de liberté et de clarté la pensée de l'artiste, dans la fleur de son inspiration et dans les tâtonnements de son rêve? Avec les grands maîtres, la leçon est décisive, et il n'est pas douteux que tel qui saisirait difficilement la philosophie profonde d'une œuvre achevée, qui resterait froid devant les savantes ordonnances de lignes et de couleurs, ne pourrait pas rester insensible à la grâce pénétrante du crayon d'un Raphaël, d'un Léonard ou d'un Prud'hon, au charme délicat de ces dessins qui vous mettent, pour ainsi dire, en contact immédiat avec l'idée à peine éclose dans le cerveau de ces hommes de génie, et nous captivent en donnant un instant l'illusion de l'intimité avec eux.

C'est donc un réel et très grand service qu'ont rendu au public les initiateurs de l'exposition ouverte à l'École des beaux-arts. Avec un dévouement et une activité infatigables, MM. Dreyfus et Ephrussi réunirent de toutes parts les œuvres les plus précieuses des maîtres de toutes les écoles; ils frappèrent à la porte des collectionneurs les plus en renom; ils obtinrent du directeur de l'École des beaux-arts la magnifique salle du premier étage, dont l'éclairage est un des meilleurs qu'on puisse rêver; et pour que tant de

soins, de peines et de fatigues servent à une œuvre de bienfaisance, les organisateurs décidèrent que le produit des entrées à leur exposition serait versé dans la caisse du volontariat de l'École des beaux-arts, destinée à abréger la durée du service militaire pour les élèves pauvres. Par une innovation heureuse, les salles de l'École furent, le soir, éclairées à la lumière Jablochkoff et restèrent ouvertes jusqu'à onze heures.

Il serait impossible de passer ici en revue les dessins exposés à l'École des beaux-arts, car chacun serait digne d'une mention et d'une étude spéciale. Le catalogue, composé par MM. Ephrussi et Dreyfus — une véritable œuvre de science que ce catalogue, modèle d'érudition et de clarté! — mentionnait 674 œuvres appartenant à toutes les écoles, depuis le XIIIe siècle jusqu'au commencement du XIXe, depuis les primitifs italiens, avec leur grâce naïve et leur sentiment hiératique, jusqu'aux mélancoliques et suaves compositions de Prudhon! Parmi les amateurs qui avaient consenti à puiser dans leurs cartons pour cette exposition, il faut citer M. le duc d'Aumale, qui pouvait revendiquer les plus beaux dessins des écoles d'Italie; M. Edmond de Goncourt, qui avait fourni sa merveilleuse série de dessins du XVIIIe siècle. Les collections de MM. le marquis de Chennevières, Armand Dutuit, Dumesnil, Gatteaux, Louis Galichon, Gigoux, ont été également mises à contribution dans une large mesure. Pour l'étranger, MM. Malcolm et Mitchel, de Londres, M. de Beckerath, de Berlin, ont donné, malgré les périls du voyage, de très belles œuvres. Malheureusement on peut regretter que l'école anglaise n'ait été représentée que par trois dessins, quelle que soit leur beauté. En revanche, l'école hollandaise, l'école italienne et l'école française du XVIIIe siècle

formaient un ensemble aussi complet qu'il était possible de le souhaiter et tout à fait admirable. Pour cette dernière, M. Philippe Burty, à l'instigation de la Société des promenades artistiques, fit une conférence dans laquelle il retraça l'histoire de notre école, en détaillant, au moyen des dessins qu'il avait devant lui et qui lui servaient d'exemples, les mérites spéciaux de chaque maître. Ce cours familier eut un tel succès dans la soirée du 15 mai que M. Burty dut le renouveler quelques jours après. D'un autre côté, M. Georges Berger, dans *l'Art*, M. le marquis de Chennevières dans la *Gazette des Beaux-Arts* publièrent des articles très développés sur cette exposition. Les études de M. de Chennevières, écrites avec une science pleine de charme et la finesse exquise d'un collectionneur raffiné, furent très remarquées. Elles ont été réunies en un volume[1] superbement illustré et accompagné d'un appendice par M. Ch. Ephrussi. L'auteur conclut en ces termes : « A mes yeux, le grand, le vrai, le signalé service qu'auront rendu les organisateurs de cette exposition, c'est, en un temps où l'esprit des amateurs est sollicité vers la curiosité des petites choses et se délaye dans le bibelot des arts inférieurs, de l'avoir remonté sans hésitation, bravement et fièrement, vers le goût des œuvres vraiment nobles, vers l'étude un peu abstraite, mais nourrissante et fortifiante, des souverains maîtres, du génie créateur desquels tout découle et tout dépend. »

Nous devons parler ici d'une exposition qui a été faite également à l'École des beaux-arts au mois de septembre 1879, et qui a excité pendant quelques jours une certaine curiosité, on peut ajouter une assez vive émotion,

1. Les dessins de maîtres anciens exposés à l'École des beaux-arts, par le marquis de Chennevières, directeur honoraire des beaux-arts. — 1 vol. in-8°, à la *Gazette des Beaux-Arts*, imprimé par A. Quantin.

en raison des discussions et des critiques auxquelles elle a donné lieu. Nous voulons parler de l'exposition du concours des vitraux de Jeanne d'Arc, destinés à la cathédrale de la ville d'Orléans. Quelque temps avant sa mort, Mgr Dupanloup avait, en effet, organisé une souscription dans le but de décorer cette cathédrale de dix verrières devant reproduire les principaux épisodes de la vie de Jeanne d'Arc. La souscription produisit assez rapidement la somme de 125,000 francs. Un comité se constitua; un programme fut rédigé, et tous les peintres verriers de France furent admis à concourir. Une somme de 74,000 fr. était destinée au lauréat chargé de l'exécution; des primes de 4,000, de 3,000 et de 500 francs étaient affectées aux auteurs des premiers projets classés.

C'est le résultat de ce concours qui, exposé à Paris, provoqua une sorte de petit scandale et souleva les réclamations de plusieurs des treize concurrents qui y avaient pris part. Voici pourquoi. D'après le programme, le jury chargé de décerner le prix ne devait se prononcer qu'après l'exposition de Paris (c'est du moins l'interprétation qui avait été généralement donnée). Mais, à la suite de diverses intrigues, qu'il serait trop long de relater, et dont le résultat fut l'élimination arbitraire de deux ou trois membres de ce jury, les maquettes arrivèrent d'Orléans après que le jugement eut été secrètement prononcé, et sans que personne en eût été averti. Or, ce jugement accordait le prix (74,000 francs) à un projet qui avait obtenu, à la vérité, la faveur de l'évêché d'Orléans, mais qui, de l'aveu de toute la presse parisienne, était manifestement inférieur. L'auteur de ce projet était M. Lorin, verrier à Chartres, chargé par conséquent de l'exécution des vitraux. Il n'y eut, pour ainsi dire, qu'une voix dans la critique d'art pour protester

contre ce qui parut une flagrante injustice. M. Ph. Burty, dans *la République française* (n° du 6 septembre), M. Charles Blanc, dans *le Temps* (n° du 18 septembre), M. Racot, dans *la Gazette de France*, M. Armand Sylvestre, dans *la Vie moderne*, M. Édouard Didron, dans *le Monde* (n° du 15 septembre), sans parler du *Gaulois*, du *Figaro*, etc., réclamèrent contre ce jugement et signalèrent le projet de M. Lechevallier-Chevignard, présenté par la maison Lefèvre et Bardon, comme étant de beaucoup supérieur, sans comparaison possible avec celui de M. Lorin. Nous-même, dans *le Moniteur universel*, nous avions, le premier, élevé une protestation dont notre impartialité nous faisait un devoir, car nous avions pu nous convaincre, après un voyage à Orléans, des intrigues qui s'étaient tramées à cette occasion. Un seul critique de valeur, M. Ernest Chesneau, trouva le jugement équitable, et, dans un article du *Paris-Journal* (n° du 19 septembre), approuva le choix qu'on avait fait de M. Lorin, sans contester toutefois le mérite du projet de M. Lechevallier-Chevignard, mais en relevant en celui-ci certaines défectuosités au point de vue des exigences spéciales de l'exécution. Le jugement resta donc acquis, et M. Lorin fut chargé des verrières de la cathédrale d'Orléans. Il est bon néanmoins d'ajouter que la Commission des monuments historiques est maîtresse de décider en pareille matière, et qu'elle peut, par son veto, empêcher qu'une merveille d'architecture ne soit déshonorée par une œuvre qui lui semblerait mauvaise.

En terminant ce chapitre, nous signalerons deux expositions faites à Paris par des artistes étrangers : l'une organisée par M. Rossi et composée de sculptures italiennes, l'autre due à quelques artistes russes.

La première eut lieu aux Champs-Élysées, n° 91, durant

les mois de septembre et de novembre; elle comprenait les œuvres des sculpteurs Argenti, Vela, Bernasconi, Bottinelli, Alessandro Rossi, Butti, etc., des peintres Ashton, Dovera, Monticelli, Malatesta, Cortese, etc. Parlant de cette exposition, M. Charles Blanc, pour encourager la tentative de M. Alessandro Rossi, écrivait à celui-ci :

Vous avez eu l'idée d'établir à Paris une exposition permanente des ouvrages d'art faits en Italie. Je trouve cette idée toute naturelle, et vous ne pouviez la concevoir plus à propos qu'à la suite de cette exposition universelle qui a ébauché la fraternité des arts en mettant en rapport les artistes de tous les pays, en dépit des Alpes, des Pyrénées et des mers.

Nous parlions souvent en France de l'art étranger, nous en parlions beaucoup, mais nous le connaissions peu. Aujourd'hui, nous apprécions chez les autres les qualités qui nous manquent. J'ai le ferme espoir que votre entreprise réussira et le pressentiment que votre pensée aura une portée que vous-même vous ne soupçonnez pas. Depuis longtemps, nous cherchions à fonder parmi nous un établissement du genre de celui que vous projetez, pour rendre les artistes indépendants de l'État et l'État indépendant des artistes, ceux-ci devant avoir une exposition permanente dans l'intérêt de leurs affaires, et l'État devant ouvrir, de temps à autre seulement, une exhibition soigneusement choisie, sévèrement triée, dans l'intérêt de l'art. Mais ces sortes de projets ont toujours avorté par l'effet des divisions, des jalousies, des coteries....., que sais-je? et aussi parce que nul n'est prophète dans son pays. Peut-être serez-vous prophète dans le nôtre. Je dis *peut-être* par prudence, car, en vérité, j'ai confiance et je regarde comme plus que probable que votre fondation réalisera un jour, sur une grande échelle, cette exposition libre, mouvante, constamment renouvelée que tout le monde rêve ici et qui, en délivrant l'État d'une besogne qui n'est pas la sienne, profitera presque autant aux artistes français qu'aux peintres et aux sculpteurs italiens.

Quant à l'exposition des artistes russes, elle eut lieu à la même époque, rue Tilsitt, n° 18, dans l'atelier d'un jeune

peintre, Marc Gunzburg, mort à vingt ans. Nous citerons parmi les œuvres peu nombreuses qui la composaient : *Une Vue de Moscou*, de M. Bogolioubow ; plusieurs études, une bonne nature morte, et surtout une brillante aquarelle, *Jeune Vénitien*, par M. Harlamow ; *les Chiens*, de M. Pokhitonow ; *Une Jeune Femme du temps du Directoire*, par M. Lehman ; enfin deux tableaux de genre, de M. Dmitriew.

CHAPITRE V

L'ART EN PROVINCE

Observations générales. — Le Congrès annuel des sociétés des beaux-arts de la province. — Le nouveau Comité institué pour les départements. — Analyse des discours prononcés au Congrès. — Les Expositions : Comptes rendus par ordre alphabétique des départements.

Le mouvement artistique se traduit officiellement dans les départements de trois manières : 1° par les musées ; 2° par les expositions ; 3° par les sociétés de beaux-arts. Le Congrès annuel de ces dernières, qui a lieu depuis 1875, à Paris, au palais de la Sorbonne, imprime un élan indiscutable et met de la méthode, de l'ardeur là où il n'y avait auparavant qu'indifférence ou dédain. En outre, grâce à la création du recueil général de l'*Inventaire des richesses d'art* entrepris par M. de Chennevières, en 1876, il existe à l'administration centrale de la rue de Valois un bureau spécial qui sert de trait d'union entre les sociétés diverses qui s'occupent d'art sur tout le territoire français. C'est ce qui a donné l'excellente idée, au sous-secrétaire d'État, M. Turquet, de créer, par arrêté du 18 avril 1879, une commission spéciale, chargée d'offrir un centre à tant de bonnes volontés multiples et de donner aux forces éparses des sociétés des amateurs, des fonctionnaires, etc., une cohésion plus solide capable de généraliser les résultats. Comme

corollaire à cette initiative, M. Turquet a désigné un inspecteur des beaux-arts, M. Georges Lafenestre, pour propager le système des expositions départementales et les favoriser de son autorité et de son expérience. On trouvera les divers rapports et décrets concernant ces réformes à la fin de ce volume, au chapitre des *Documents officiels de la province*. Nous nous bornerons simplement à une unique, mais désespérante remarque ; depuis la date de sa nomination jusqu'au 31 décembre 1879, le « Comité des sociétés des beaux-arts des départements » n'a pas été réuni deux fois et l'on n'a pas paru, dans les bureaux de la direction des beaux-arts, savoir utiliser dans toute la mesure désirable la nouvelle création que l'on a imaginée.

Nous n'insisterons pas sur les deux grandes questions qui font présentement de la province le terrain principal sur lequel doivent s'exercer l'activité et l'énergie de l'administration des beaux-arts : la question de l'enseignement du dessin et celle de la création de musées industriels. Pour la première, nous l'avons dit plus haut, dix-sept inspecteurs spéciaux, nommés en février 1879, ont employé leur temps à dresser une enquête et à rédiger des rapports, d'après lesquels va commencer, nous assure-t-on, une action énergique. En tout cas, un crédit de 350,000 francs a été libéralement voté par les Chambres pour cet objet. Nous apprécierons, l'an prochain, les réformes annoncées et les actes de l'administration. Quant aux musées industriels, dont la création serait si urgente pour favoriser dans le pays les études des arts décoratifs, ils attendent le vote de la loi présentée au Corps législatif par M. Antonin Proust. Cette loi sera-t-elle discutée et approuvée en 1880 ? Il faut l'espérer, car il est surabondamment démontré aujourd'hui à ceux mêmes qui sont étrangers à ces problèmes,

que les musées de cet ordre ont une influence capitale sur l'instruction des artisans, sur le goût public et sur le développement de nos industries nationales.

Le Congrès des sociétés des beaux-arts[1], qui a eu lieu à la Sorbonne le 17 avril 1879, a été clos, comme d'habitude, au bout de trois jours, par un discours du ministre, dans lequel nous relevons quelques chiffres précieux.

En 1877, le Congrès réunit seulement dix-sept délégués des sociétés des beaux-arts; en 1878, il y en eut quarante; en 1879, on en a compté soixante. Nous renvoyons le lecteur au texte même de ce discours pour les espérances qui y sont formulées à propos du concours de ces sociétés à la rédaction de l'*Inventaire des richesses d'art de la France* et à la cause de l'enseignement du dessin. D'autres allocutions fort intéressantes ont été prononcées durant le Congrès. Nous signalerons celle de M. le vicomte H. Delaborde, qui a fourni le compte rendu détaillé des travaux de la commission de l'*Inventaire*, et a analysé chacun des trois volumes publiés. Le rapport de M. Henry Jouin, secrétaire de cette commission, écrit avec élégance et rempli de renseignements, est à lire en entier. Il nous apprend qu'il y a actuellement en France 210 musées de peinture. Sur ce chiffre, 85 seulement ont des catalogues imprimés. La commission de l'*Inventaire* possède en outre, à l'heure actuelle, 70 catalogues manuscrits, ce qui fait un total de 156 catalogues. Relativement aux expositions organisées par les sociétés, M. H. Jouin constate qu'elles ont toujours amené des résultats féconds et presque immédiats. « Ainsi, dit-il, quels qu'en soient le lieu, la date, le mode de fonc-

1. Voy. à la fin du volume, *Documents officiels de la province*, le texte officiel des discours prononcés à ce Congrès.

tionnement, les expositions d'art profitent invariablement aux musées de peinture. Il n'est pas douteux que les musées d'art décoratif recevront de ces sortes de solennités une impulsion plus rapide encore, un développement plus assuré. »

Le nombre de ces expositions, assez restreint en 1878, en raison de la grande manifestation du Champ de Mars, s'est élevé, en 1879, à une trentaine. Nous en rendrons compte rapidement, en passant en revue les départements où ont eu lieu, cette année, des événements de quelque intérêt au point de vue artistique.

AISNE

Laon. — Le Conseil général de l'Aisne a voté des subventions s'élevant au total à 2,200 francs en faveur de quatre jeunes gens du département de l'Aisne, qui suivent à Paris les cours de l'École des beaux-arts décoratifs, de l'École des arts et du Conservatoire de musique.

La restauration de la cathédrale se poursuit, et l'on espère l'activer encore, si le gouvernement consent, ainsi que le Conseil général l'a demandé, à continuer, pour 1880, l'allocation de 100,000 francs, qui est absolument nécessaire pour conduire à bien l'entreprise.

Ne quittons pas la cathédrale sans signaler, dans les tomes XXII et XXIII des *Bulletins de la Société académique de Laon*, une étude très approfondie sur les vitraux de la cathédrale, par MM. de Florival et Mideux.

Pendant l'année 1879, le catalogue du musée de Laon s'est enrichi de trois nouveaux numéros, par des dons du ministère.

Le premier de ces numéros s'applique à un tableau

estimable de M. Weerts : *la Légende de saint François d'Assise*; le second, à une statue en marbre blanc, *la Pêche miraculeuse*, due au ciseau de Mme Claude Vignon. Enfin, un vase de la manufacture de Sèvres est venu heureusement compléter la décoration du musée.

Soissons. — La cathédrale de Soissons a reçu une verrière représentant les *Huit Premiers Mystères du Rosaire*. Il suffit, pour faire l'éloge de ce beau vitrail, de dire qu'il est de M. Didron.

Saint-Quentin. — Sur le rapport de M. Henri Martin, le Conseil général a voté une allocation de 200 francs en faveur de la *Société des amis des arts de Saint-Quentin*.

Cette Société qui, heureusement, dispose de ressources plus importantes, a organisé, du 20 septembre au 2 novembre 1879, sa troisième Exposition des beaux-arts. Les résultats des expositions précédentes, qui ont eu lieu en 1876 et en 1877, ont été des plus satisfaisants. On y a compté 1429 visiteurs, et il y a été acheté 105 tableaux pour la somme de 49,443 francs. Celle de 1879 paraît avoir eu un succès au moins égal.

Nouvion-le-Vineux. — Le gouvernement a alloué un crédit de 25,000 francs pour la restauration de l'ancienne église de Nouvion-le-Vineux.

ALGÉRIE

Alger. — La *Société des beaux-arts d'Alger* a commencé à organiser, dès 1879, sous les auspices de la municipalité, sa seconde Exposition qui ne s'est ouverte qu'en 1880. Cette exposition devait comprendre non seulement des tableaux, dessins, aquarelles, pastels et gravures d'artistes contemporains français et étrangers, mais encore des produits de

l'art industriel, tels que : céramique, émaux, tapisseries, orfèvrerie et bijouterie artistiques, étoffes brodées indigènes, ébénisterie, reliure, lithographie et photographie. Le compte rendu de cette Exposition sera traité comme il convient dans notre prochain annuaire.

Bone. — M. Turquet, sous-secrétaire d'État des beaux-arts, a confié à M. Guilbert l'exécution d'un monument qui sera élevé à Bône, en l'honneur de M. Thiers, d'après le modèle de celui qui a été érigé cette année à Nancy, et dont ce statuaire est l'auteur.

Alger, Constantine, Philippeville, Oran. — Sur la demande des députés de l'Algérie, la direction des beaux-arts a décidé qu'il serait donné aux quatre villes ci-dessus mentionnées des groupes et statues en marbre et en bronze d'une valeur totale de 48,000 francs.

ALLIER.

Moulins. — Le musée de peinture a été en partie incendié cette année. Des tableaux de prix ont disparu dans ce sinistre. Il faut espérer que la direction des beaux-arts se montrera généreuse envers la ville de Moulins et fera tous ses efforts pour réparer le plus rapidement possible les pertes que sa collection a subies. Parmi les dons que le gouvernement a déjà faits au musée, mentionnons un beau groupe en marbre : *Bacchus et Io*, par Étex.

Malheureusement la municipalité a dû remettre à l'église du Sacré-Cœur de Moulins plusieurs tableaux appartenant à cette église et que le musée ne possédait qu'à titre de dépôt.

Ce qui manque le plus à Moulins, c'est une société artistique spéciale, disposant de ressources propres et pouvant

organiser des expositions. La *Société d'émulation du département de l'Allier* se subdivise bien en trois sections : sciences, arts et belles-lettres ; mais la section des arts ne jouit peut-être pas de l'indépendance absolue qui lui permettrait de faire acte d'initiative.

Cusset. — Un musée de peinture a été nouvellement créé à Cusset, près de Vichy. Nous suivrons dans ses développements cette utile et intéressante galerie.

Bussière-la-Grue. — La belle église romane de Bussière-la-Grue a été restaurée aux frais du gouvernement.

BASSES-ALPES

Digne. — Voici un département absolument négligé, et sur lequel nous appellerons toute la sollicitude de la direction des beaux-arts. Est-il possible qu'à notre époque, il se trouve encore des chefs-lieux sans musées, sans sociétés d'arts, sans bulletin ? Digne est encore moins bien partagée que Gap. Ne conviendrait-il pas de tenter quelque chose dans ces contrées, qui apparaîtraient tachées de noir sur la carte artistique de France, si on faisait pour les beaux-arts ce que l'on fait pour l'instruction publique. Les hommes intelligents, les hommes de goût ne manquent cependant pas dans le département des Basses-Alpes. S'ils ne prennent pas l'initiative, que ne la prend-on pour eux ? Un don de quelques tableaux pourrait peut-être provoquer à Digne la création d'une galerie, former l'œuf d'un musée, attirer l'attention publique sur une lacune aussi regrettable.

HAUTES-ALPES

Gap. — Le département des Hautes-Alpes est un des moins bien partagés de France au point de vue de l'ensei-

gnement artistique. On n'y compte pas une seule école publique de dessin, partant pas de concours. Le Conseil général envoie à Paris et y entretient tantôt un jeune peintre, tantôt un jeune sculpteur. Parmi ceux qui ont joui de cette faveur, un seul, M. Marcellin, élève de Rude, s'est élevé au-dessus du médiocre.

Il n'y a pas un seul musée de tableaux ou d'objets d'art dans tout le département, et il n'y a même de bibliothèque publique que dans la ville de Gap.

Gap possède cependant un commencement de musée archéologique que M. J. Roman, membre de la *Société des antiquaires de France*, a fondé en 1867. La ville ni le département n'ont jamais accordé la moindre subvention pour le développement de cette collection qui, pour le moment, tient tout entière dans un meuble et ne comprend guère que des monnaies et un vase de terre romain avec insc ription.

Les Hautes-Alpes n'ont pas de société artistique ou scientifique. On a tenté d'en créer une, il y a quelques années déjà ; mais sans succès. Peut-être serait-on plus heureux aujourd'hui !

On construit à Gap une nouvelle cathédrale. Elle a été commencée en 1866, et est loin d'être terminée. Les travaux sont conduits par M. Laisné, architecte du département.

Ainsi que nous le disions au commencement de ce volume (Voy. le *Répertoire*), les monuments historiques du département des Hautes-Alpes offrent un phénomène dont on doit trouver peu d'exemples. La chapelle du Saint-Sépulchre, dont les ruines se trouvaient autrefois près de Chorges, et qui a été depuis longtemps détruite au ras du sol, continue à être classée, bien que n'existant plus.

Embrun. — La cathédrale d'Embrun, monument très intéressant du XIIe siècle, est classée parmi les monuments historiques. On y a fait quelques réparations. Le clocher, frappé par la foudre, a été très heureusement reconstruit sous la direction de M. Laisné. Mais il faudrait au moins 100,0000 francs pour réparer ce curieux édifice et pour gratter le badigeon qui le déshonore.

Les autres monuments classés sont trop souvent abîmés par des restaurations inintelligentes. L'église prieuriale Lagrand, en partie du XIe siècle, a par exemple été plutôt gâtée que restaurée par un curé ignorant des choses de l'art.

Enfin certains monuments, tels que l'ancienne église du prieuré de Saint-André de Rozans, de la plus belle époque du XIe siècle, ne sont pas classés, malgré des réclamations répétées, et tombent en ruine. J'en dirai autant de l'église de Nevache, où tout, portes, vitraux, bancs, tribune, etc., date de 1498.

ALPES-MARITIMES

Nice. — La *Société des beaux-arts* de Nice, suivant l'impulsion que lui a donnée en 1878 le prince Stirbey, a organisé cette année, au moment de la saison, c'est-à-dire en février, une seconde exposition de tableaux et de sculptures. Par sa situation, Nice, placée entre Paris et Milan, est un point mixte où l'art des deux pays peut se donner rendez-vous et rivaliser sous les yeux d'un public de choix, venu de tous les pays du monde. Aussi les expositions de Nice ont-elles pleinement réussi, et l'on doit espérer beaucoup du développement de cette utile institution.

Monaco. — Bien que la principauté de Monaco, enclavée dans le département des Alpes-Maritimes, ne fasse pas par-

tie du territoire français, nous croyons devoir parler à cette place du nouveau théâtre que M. Garnier, architecte de l'Opéra de Paris, a construit sur le rocher de M. Blanc. C'est une merveille de luxe et d'élégance. Sans renoncer au faste et à la somptuosité décorative, Charles Garnier a tempéré ses fougues de coloriste. Il a pensé qu'en face d'une mer indigo, au centre d'un amphithéâtre de montagnes violacées sur lesquelles les verts des orangers éclatent avec une intensité effrayante, il devait se contenter de silhouettes simples et bien proportionnées. Deux campaniles de style hispano-mauresque flanquent un dôme côtelé et se profilent légèrement sur le ciel.

L'architecte n'a pas été avare de commandes. Il avait carte blanche et il a fait profiter de cette bonne fortune le plus d'artistes qu'il a pu. Sur les balustrades du balcon et de la terrasse se dressent des statues allégoriques de MM. Prouha, Aizelin, Itasse, Bruyer, La Vingtrie, Gustave Doré, Sarah Bernhardt, Chatrousse, Godebski. Cordier a modelé les figures dorées qui surmontent les portes et Denechaux les écussons des cintres.

A l'intérieur, Félix Chabaud a semé des figures décoratives ; Gustave Bellanger, Feyen-Perrin, Lix et Clairin ont peint de grandes voussures. MM. Motte, Barrias, du Sautoy, Monginot, Lenepveu, Jundt ont heureusement complété cette décoration, l'une des plus belles et des plus originales qui aient été faites dans ce siècle.

ALSACE

Mulhouse. — La *Société des arts* de Mulhouse a organisé, en 1879, une très belle et très intéressante exposition. Elle a été ouverte solennellement le 16 mai, et, pendant toute sa

durée, le public des curieux et des amateurs n'a cessé de se presser dans les salles de l'exposition. Les résultats ont dépassé les espérances des organisateurs. On en jugera par un chiffre : les ventes qui se sont faites s'élèvent à plus de 160,000 francs. Un grand nombre de peintres français, de ceux-là mêmes qui n'envoient jamais en province, ont tenu à honneur de figurer sur le catalogue, dans un but exclusivement patriotique.

Les exposants alsaciens qui n'ont pas quitté le sol natal étaient MM. Eugène Arbeit, de Wegscheid, Aimé Gros au château d'Ollwiller et Mathieu Kohler à Mulhouse ; mais de Paris, de Lyon, de Bordeaux, de Nancy, de Genève, Alsaciens et Lorrains se sont empressés d'adhérer à l'entreprise, et l'on trouvait au Salon de Mulhouse Mme Elodie La Villette, Mlles Marguerite de Laville et Angèle Flachat, de Strasbourg ; Mme la vicomtesse Caroline de Maupeou, Schlumberger-Meyer et Marie Triponel et Mlles Isabelle Claudon, Florence Kœchlin et Louise Ravenez, de Mulhouse ; Mlles Claire Hildebrand et A. M. Ravenez, de Colmar ; Mlle Jeanne Kœnig, de Thann ; MM. Léon Barillot, Emm. et Jean Benner, Camille Bernier, Em. Bourcart, L.-Th. Devilly, Cl. Faller, A.-E. Flick, Eug. Gluck, Graff-Fritsch, Lucien Gros, J. J. Henner, qui a tenu honneur d'exposer son œuvre maîtresse *Magdeleine ;* G. Jundt, G. Karcher, J.-C.-D. Kœchlin, Alexis Kreyder, D. Laquis, C.-E. Matthis, P. Meister, L. Meyer, F.-E. Michel, B. Netter, C.-A. Pabst, N.-C. Pierrat, H. Pradelles, C.-A. Risler, J.-J. Scherrer, A. Schmidt, César de Schomberg, J.-L. Schutzenberger, G. Thurner, J. Wipf, Henri Zuber, Bœtzel, F. Ehrmann, J. Fuchs, J. Kling, Nicolas Kœchlin, Alfred Kœchlin-Schwartz, Charles Kreutzberger, etc.

On pardonnera l'aridité de cette longue énumération

qui prouve que tous ces dignes enfants de Mulhouse, de Strasbourg, de Metz, de Colmar, de Guebwiller, d'Altkirch, de Thann, de Rixheim, conservent religieusement le souvenir de leur chère Alsace-Lorraine. Si chacun à Mulhouse a salué leurs œuvres d'un cœur ému, on ne s'y est pas montré moins reconnaissant envers tant d'autres artistes de grand talent, MM. Bastien-Lepage, de Neuville, Berne-Bellecour, Bertier, Carolus Duran, Benjamin Constant, W. Bouguereau, Gérôme, Français, Hébert, Jacquet, Japy, J.-P. Laurens, Jules Lefebvre, Maxime Lalanne, Milius, Hanoteau, Lansyer, Luminais, Pointelin, Tony Robert-Fleury, Vollon, Vernier, etc., etc., qui ne pouvaient oublier qu'hier encore Mulhouse faisait partie de la grande famille française, et ont choisi pour cette exposition entre les meilleures de leurs œuvres, comme un témoignage spécial d'affection, qu'ils renouvelleront à chacun des Salons alsaciens.

L'aquarelle et le dessin étaient excellemment représentés. MM. Bida, dont les lecteurs de Musset n'ont pas oublié les charmantes compositions, Ehrmann, Kling, Nicolas Kœchlin, Risler-Kestner, etc., s'étaient empressés de répondre à l'appel du comité de l'exposition mulhousienne. Les céramiques ont assurément dépassé les meilleures espérances. M. Deck n'a pas envoyé moins de 78 sujets : plats, assiettes, vases, bonbonnières, et personne n'a songé à se plaindre de la quantité ; MM. Schœnhaupt, Charles et Émile Zuber ont dignement tenu leur bonne place à côté de M. Deck. Les onze émaux cloisonnés de M. Thesmar ont droit à une mention spéciale, quoique le nom seul de l'artiste suffise pour en marquer tout le mérite. En somme, l'exposition de la *Société des arts* de Mulhouse est une tentative à laquelle la mère patrie devait un souvenir particulier. Il est à souhaiter que la prochaine exposition, qui

aura lieu dans trois ans, soit accueillie avec les mêmes sympathies et réunisse des œuvres aussi intéressantes que celles de 1879.

BELFORT (TERRITOIRE DE)

Belfort. — Le musée de Belfort a été créé il y a quatre ans, par la Société d'émulation, qui ne compte pas moins de 350 membres payants. Toutes les ressources de la société sont affectées aux beaux-arts et à l'archéologie. Le musée dispose, en outre, d'une subvention de l'État de 400 francs, d'une subvention du département de 500 francs, et d'une subvention de la ville de 800 francs.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a décidé que la grande salle de l'hôtel de ville, qui servira d'entrée au musée, serait décorée de cinq vastes toiles, représentant les phases de l'histoire de Belfort, de 1307 à 1871.

Voici, d'ailleurs, les titres des tableaux commandés pour cette décoration. M. Albert Maignan traitera le sujet suivant : « Renaud de Bourgogne accorde, en 1307, à Belfort, des lettres d'affranchissement. Remise de ces lettres aux bourgeois qui administraient la commune, par Renaud de Bourgogne, Guillemette sa femme et Othenin leur fils. »

M. Lucien Mélingue représentera : « Le maréchal de La Ferté s'emparant de Belfort, défendu par le comte de La Suze, et réunissant définitivement cette ville à la France, 1654. »

M. Tony Robert-Fleury : « Louvois et Vauban visitant Belfort en 1679, en vue de l'agrandissement de la ville et du plan des nouvelles fortifications. »

M. Detaille : « Le général Lecourbe défendant Belfort en 1815. »

M. de Neuville : « Le colonel Denfert défendant Belfort en 1870-1871. »

En ce qui concerne ces deux derniers artistes, le bruit a couru qu'ils avaient renoncé à exécuter leurs commandes. Il faut espérer que cette résolution n'est pas définitive.

On remarquera que ces commandes sont faites dans un excellent esprit. Elles ont ouvert, en effet, la série de la décoration des édifices civils que M. le ministre des beaux-arts et son sous-secrétaire d'État ont résolu d'entreprendre pour se conformer au désir nettement exprimé de la Chambre dans ses commissions spéciales.

Par ce vestibule grandiose on accédera dans la salle de peintures et de sculptures, puis dans la galerie de gravures anciennes et modernes, de collections archéologiques et d'histoire naturelle.

Dans le courant de l'année 1879, le musée de Belfort s'est enrichi d'un tableau de Henner, le *Christ mort*, don de l'État, de la *Résistance*, de M. Jundt, don de l'auteur, d'un paysage de M. Lemaire, également offert par l'auteur, d'un beau pastel de M. Dauphain, peintre belfortain, représentant *une Bacchante* grandeur naturelle, que la Société a acquise, et enfin d'un *Portrait de Jean-Jacques de Norimont, seigneur de Belfort* dont l'original, existant au musée de Stuttgard, est attribué à Holbein le Vieux et porte la date de 1525.

Au nombre des sculptures nouvelles, nous citerons *Gallia nostra*, maquette en plâtre de Moulin, qui a figuré à l'Exposition universelle de 1878, et qui est un don de l'État, et trois grands médaillons en plâtre représentant le colonel Denfert, le général Lecourbe et le littérateur Colin, donnés par leurs auteurs, MM. Meigret et Monségur. Deux panneaux en bois sculpté, de la fin du XVIIe siècle, provenant

de l'ancienne abbaye de Luxeuil, sont venus s'ajouter aux collections qui ont reçu d'autre part quantité de gravures, d'objets archéologiques et de médailles.

Pendant que le musée fait ces progrès, que l'hôtel de ville attend sa superbe décoration, le théâtre de Belfort est désigné de son côté pour un embellissement. M. Stéphane Baron va, assure-t-on, exécuter des panneaux décoratifs pour son foyer.

Une école de dessin a été fondée à Belfort, il y a deux ans, par le directeur des écoles primaires de cette ville et sous la surveillance de la municipalité. Elle est très bien installée et compte déjà 53 élèves. Les cours ont lieu le dimanche ; à la fin de chaque séance, le directeur délivre à chaque élève une carte de présence. L'exposition des dessins faits dans l'année a été ouverte au mois d'octobre. Elle a donné des résultats très satisfaisants.

La Société d'émulation a l'intention de créer un cours de dessin gratuit, le soir, pour les ouvriers, et de fonder des prix.

On a travaillé activement pendant l'année au lion colossal du sculpteur Bartholdi, dont une copie réduite doit être installée aux buttes Chaumont à Paris.

Nous signalerons, en terminant, deux monuments historiques non classés : 1° l'église de Saint-Dizier sous le vocable de Saint-Martin, laquelle est du XIIe siècle. Le portail et le premier étage de la tour remontent à une époque plus reculée. Cette église renferme deux sarcophages en pierre, l'un du VIIe siècle et l'autre du XIIe, dans lesquels auraient été déposées les reliques de saint Dizier et de Rengenfroid ; 2° l'église de Bermont, dont le chœur paraît remonter au XIe siècle. Des deux côtés de l'abside, les piliers engagés portent des chapiteaux à têtes grimaçantes. C'est en 1177

qu'il est question pour la première fois de l'église de Bermont.

BOUCHES-DU-RHONE

Marseille. — Le musée de Marseille a pour conservateur M. Bouillon-Landais. Il est installé dans le palais des Arts, dont tout le monde connaît la belle architecture; c'est un des riches musées de France. L'initiative de l'ancienne Société artistique n'a pas peu contribué à son développement; c'est à elle, en effet, à ses efforts, aux recettes des expositions qu'elle a organisées jusqu'en 1870, que la ville doit la *Judith* de Regnault, le *Paysage* de Daubigny, la *Dormeuse* de Chaplin, la *Mère* de Millet, la *Marine* d'Isabey, qui sont des morceaux de premier ordre. Depuis cette époque la ville achète chaque année pour 10,000 francs d'objets d'art, quand le conseil municipal y consent. En 1879, on n'aurait rien acheté, les pharmaciens et les géologues du conseil municipal ayant proposé la suppression du crédit ordinaire. Mais le mouvement artistique, loin de s'arrêter à la suite de cette ridicule proposition, n'a fait que s'aviver. Sur l'initiative de MM. Sellier, conseiller municipal, et Bouillon-Landais, conservateur du musée, une exposition des beaux-arts et des arts rétrospectifs a été ouverte au mois de mai. Elle a réuni toute une légion d'œuvres exquises et fortes, appartenant à des collections particulières qui font honneur au goût des Marseillais.

Cette exposition s'est tenue dans le rez-de-chaussée de la nouvelle bibliothèque.

Parmi les toiles des artistes anciens, on a remarqué un *Intérieur de boucherie*, d'Ostade; deux *Intérieurs d'atelier*, de Vanloo; une *Marine*, de Joseph Vernet; une *Kermesse*, de Téniers; un *Coup de vent*, de Salvator Rosa; *le Maréchal fer-*

rant, de Paul Potter; un *Endymion*, de Girodet; *le Triomphe de Vénus*, de Coypel; un pastel de La Tour; deux jolis portraits de Gros, etc. Il y avait aussi un curieux dessin de Puget.

Parmi les modernes : *les Vaches*, *l'Orage* et *le Soleil couchant*, de Dupré; *la Toilette*, de Chaplin ; *la Descente des Vaches* et *la Basse-cour*, de Théod. Rousseau ; un *Portrait*, par Couture ; une *Vue d'Orient*, de Fromentin ; *le Brave et le Fou*, de Roybet ; les *Oiseaux*, *Fleurs*, *Pêcheur* et *la Soupière*, de Vollon ; *le Chef de cuisine*, de Ribot ; *la Tombe*, de Decamps ; *les Quais de Marseille*, *Vue de Hollande*, deux *Vues de Venise*, *Vue de Gênes*, de Ziem ; *la Femme au chien*, de Ricard ; *Nymphe et Amour*, *Diane chasseresse*, deux *Paysages*, *les Chiens*, de Diaz ; *Pâturage*, de Jacque ; *Arabe*, de Regnault ; *le Djiaour et le Pacha*, de Delacroix ; *la Mendiante* et *la Rosa nèra*, de Hébert ; *Paysage*, *l'Abreuvoir*, de Corot; *Bords de l'Oise*, de Daubigny ; *Paysage*, de Courbet ; *le Conventionnel*, de Couture; *Vaches blanches*, de Troyon; *Musette*, de Rousseau ; *Portrait de Mme Pastré mère*, par Papety ; *Pêcheur*, de Delacroix ; *Soleil couchant*, de Chintreuil ; *la Plage*, de Duez. Nous omettons la liste des artistes locaux, dont l'exposition était cependant franchement originale et très intéressante.

Une galerie non moins remarquable réunissait les objets d'art anciens appartenant aux grands collectionneurs de Marseille. Citons les tapisseries et les faïences de M. Abram, conseiller général des Bouches-du-Rhône, les céramiques de Marseille et de Moustiers, empruntées au cabinet de M. Arnavon, les tapisseries de Bruxelles et les meubles Renaissance de M. Vaïsse, le mobilier Louis XIV de M. Roux, président du Cercle artistique, les ferrures précieuses de M. Bruno-Vayson, les terres cuites de M. Ricard, les émaux de M. Pailly, les merveilles orientales de M. Alfred Rabaud, les pâtes tendres, les bijoux de M. Croze-Magnan, les ver-

reries, les marbres, les figurines grecques de M. Trabaud. Cette énumération dit assez quel intérêt l'exposition de Marseille a offert et quel important service ses organisateurs ont rendu à la cause de l'art.

CALVADOS

Caen. — Le musée de Caen, fondé en 1793, possède dès à présent plus de trois cents tableaux. C'est une des plus riches collections de province, et la brochure que lui a consacrée M. le marquis de Chennevières prouve la haute estime dans laquelle elle est tenue par les connaisseurs. Depuis quelques années, ce musée, dont le conservateur est M. Guillard, est entré dans une nouvelle ère de prospérité, et la sollicitude que l'on montre pour sa conservation et son agrandissement contribue à étendre son importance. « Le goût de la peinture, dit le catalogue, dans une ville où sont nés les Tournières, les Fontenay, les Malbranche, les Michel Lasne, et tant d'autres artistes, ne peut manquer de prendre chaque jour une plus grande extension. » Dans ces derniers temps, un legs d'un amateur de Caen, M. Mancel, l'a enrichi d'une quarantaine de tableaux de différentes écoles et d'une précieuse collection de gravures au nombre de 30,000.

La ville a institué et entretient des écoles de dessin d'imitation, d'ornement, d'architecture, de modelage et de sculpture. Ces écoles sont fréquentées par de nombreux élèves. La rente de 1,500 francs, léguée, il y a trente ans, par M. Georges Le François, pour donner aux jeunes gens qui se distinguent le plus dans la peinture, la sculpture, l'architecture ou la musique, les moyens d'aller étudier à Paris, produit d'excellents résultats. C'est actuellement un

élève d'architecture qui, depuis le 1er novembre 1877, jouit de cette bourse; il a succédé à un élève peintre.

Une société libre des beaux-arts s'est formée à Caen il y a une quinzaine d'années. Elle a organisé plusieurs expositions et encouragé par des acquisitions plusieurs artistes au moyen du produit des cotisations de ses membres et de loteries.

CANTAL

Aurillac. — Le musée d'Aurillac, dont l'initiative appartient à M. Éloy Chapsal, qui en est le conservateur, et à M. de Parieu, député et ancien maire, ne date que de 1853. L'État ne lui donne pas d'argent. La ville ne lui a fourni jusqu'à présent qu'un local dans la rue du Collège. Elle paye aussi les frais d'installation des tableaux et statues qu'on lui envoie. Cependant la municipalité se propose de faire élever prochainement un bâtiment spécial, isolé des maisons, pour loger ses œuvres d'art. Les deux tiers des tableaux sont des dons de l'État, le reste provient de legs ou de cadeaux particuliers.

Il existe à Aurillac une école de dessin, dont les cours, qui ont lieu le soir, sont suivis par une trentaine d'élèves. Cette école, qui date de 1858, est encore due à l'initiative de M. Éloy Chapsal qui en est resté le directeur gratuit. La ville entretient l'école et paye le professeur.

Il est regrettable que le département du Cantal ne possède pas de société artistique.

CHARENTE-INFÉRIEURE

La Rochelle. — La création du musée de la Rochelle a suivi immédiatement celle de la *Société des amis des arts*, et

cette institution déjà ancienne n'a pas cessé d'être encouragée par l'État et la municipalité. Cette dernière accorde au musée une subvention de 2,000 francs qui, joints aux cotisations annuelles de la *Société des amis des arts,* permettent d'acheter des toiles choisies aux Salons de Paris par une commission spéciale.

Jusqu'en 1870, le gouvernement envoyait régulièrement chaque année une ou deux toiles à la Rochelle. Depuis, son zèle s'est un peu ralenti, le musée n'a rien reçu depuis 1874.

Heureusement le musée a été enrichi par des donateurs généreux au nombre desquels il convient de citer MM. Méneau (1873), Chandelier (1871), Admirauld (1876). Ce dernier a, notamment, laissé par testament deux toiles de Fromentin, deux Corot, un Ribot, un Jules Noël et un Appian.

Il y a à la Rochelle une belle collection d'objets de la Chine et du Japon, donnée par M. Sanier et par M. le baron Ch. de Chassiron.

Enfin un musée archéologique, déjà intéressant, a été organisé il y a six ans.

Dans les premières années de son existence, la *Société des amis des arts* organisa et mena à bonne fin six expositions périodiques ; le chiffre élevé des frais que cette entreprise nécessitait la fit abandonner, et depuis 1856 toutes les ressources de la société furent consacrées à l'acquisition d'œuvres d'art pour le musée.

La ville possède une école municipale de dessin linéaire et d'imitation.

CHER

Bourges. — La ville de Bourges a beaucoup fait pour les arts cette année. A l'occasion du concours régional, la

Société historique du Cher a bien voulu, sur la demande de la municipalité, organiser une exposition artistique et industrielle.

Le concours régional appelant les produits des sept départements de la région agricole du Centre, ces mêmes départements, auxquels on joignit celui de la Creuse, furent invités à envoyer à Bourges, pour le mois de mai, les produits de leur industrie. En même temps les artistes de toute la France reçurent avis que l'exposition serait ouverte à leurs œuvres ainsi qu'aux collections d'art rétrospectif. L'installation des objets ainsi réunis eut lieu dans la grande allée centrale dite place Serancourt, et l'exposition s'ouvrit le 1er juin. La forme générale des bâtiments était celle d'une basilique avec transept entourée de constructions accessoires isolées. A l'intérieur, la céramique, les vitraux et la tapisserie occupaient le transept; à gauche, une première salle réunissait les tableaux et aquarelles; dans une seconde salle se trouvaient des objets d'art rétrospectif et oriental; à droite, les objets d'art appliqués à l'industrie, meubles, bronzes, puis l'industrie proprement dite.

Un certain nombre d'artistes de Paris et des départements voisins s'étaient empressés de répondre à l'appel des organisateurs. Nous citerons: MM. Mohler, Léopold Serre, Constant, Paul et H. Lazerges, Hanoteau, Van Beers, Defaux, Damoye, E. Ciceri, Mme Élodie de La Villette, etc.

L'exposition a duré un mois et s'est terminée par une loterie d'objets donnés par les exposants ou achetés par l'administration.

A l'occasion de cette exposition l'État a fait de beaux présents au musée de Bourges, dont la fondation remonte à 1834 et qui est actuellement dirigé par M. Charmeil, conservateur. Les dons du ministère se composent d'une statue

en marbre blanc, *l'Odalisque*, de Jacot, d'une autre statue en marbre, *la Ménade*, par Valette, d'un grand tableau de six mètres de haut représentant la *Lapidation de saint Étienne* par Lehoux, d'un *Chien griffon* par Mohler, de Nevers, d'un *Intérieur de cour* par Narcisse Bourgeois, de Bourges, d'un paysage, *Fin d'été*, par le même.

Mais ce n'est pas là le seul résultat de l'exposition. La municipalité s'est piquée d'honneur. Elle possédait déjà une école gratuite de dessin subventionnée par elle et divisée en deux cours : l'un de dessin d'imitation professé par M. Charmeil, l'autre de dessin linéaire et d'ornementation professé par M. Dumas. Par une délibération prise au mois de juin, le conseil municipal de Bourges a décidé qu'une école des beaux-arts, peinture, dessin, sculpture et architecture, serait prochainement fondée dans le chef-lieu du département du Cher et installée au centre même de la ville, place des Carmes. Nous ne saurions trop féliciter le conseil de cette décision.

DOUBS

Montbéliard. — Le 21 septembre a eu lieu, à Montbéliard, l'inauguration de la statue du colonel Denfert.

La statue, œuvre de Just Becquet, a été fondue par M. Jules Graux. Le métal, donné par l'État, provient des canons que Denfert a emmenés de Belfort après la reddition de la place à la France.

Le piédestal, fort élégant, a été dessiné par M. Saint-Ginest, architecte du département, et exécuté par M. Bloch, marbrier à Montbéliard. L'ensemble du monument mesure environ 7 mètres de hauteur. Il s'élève sur la plus grande place de la ville, la place d'Armes.

Le piédestal porte deux inscriptions. L'une est la phrase même qui termine la réponse du défenseur de Belfort à ceux qui le sommaient de capituler : « Nous connaissons l'étendue de nos devoirs envers la France et envers la République, et nous sommes décidés à les remplir. » L'autre : « Colonel Denfert-Rochereau, à qui ce pays doit d'être resté Français. »

A l'occasion de cette solennité, une exposition de peinture a été ouverte du 14 septembre au 1er octobre. Elle a compris près de 300 numéros. L'impression générale des visiteurs a été excellente.

MM. Gigoux, Français, Baron, Faustin Besson, Rapin, Pabst, Japy, Ordinaire, Vernier, Pointelin, Brown, Lansyer, etc., etc., ont envoyé des œuvres importantes. M. Gigoux a exposé six dessins et dix toiles, œuvres intéressantes entre lesquelles on remarqua le beau tableau *le Père Lacour*; M. Français, une aquarelle, *le Miroir de Scey*, et six tableaux, parmi lesquels nous citerons *le Puits noir, les Environs de Cernay*, etc.; M. Rapin, plusieurs paysages, entre autres son grand tableau *le Matin;* M. Ordinaire, quatre charmants paysages, vigoureux de ton; M. Fanart, d'excellents paysages, parmi lesquels son *Vallon du Jura.*

GARD

Nimes. — Il y a à Nîmes un musée, dont M. Doze est le conservateur, qui jusqu'à présent s'est logé comme il a pu dans ce qu'on appelle la maison Carrée. Heureusement un local plus vaste est actuellement aménagé. Les bâtiments dans lesquels la bibliothèque de la ville a été placée l'année dernière servirent en même temps au musée. Déjà la grande salle est appropriée à cet usage et l'installation des collec-

tions commencée. L'État a fait don au musée, en 1879, d'une statue : *un Chanteur*, par Morice, d'un groupe en marbre : *Mère et Enfant*, par Leroux, et du tableau de Ferrier : *David vainqueur de Goliath*. D'autre part, M. Questel, architecte, a fait don de onze dessins, coupes, plans et détails de l'église Saint-Paul, que le donateur a construite à Nîmes.

L'école de dessin de Nîmes est suivie par un assez grand nombre d'élèves et offre un bon enseignement. MM. Jalabert, Jourdan, Bosc, Lavastre, Simil, Léon Boisson, premier grand prix de Rome pour la gravure en taille-douce, y ont fait leurs études. La ville fait une pension de 1,400 fr. pendant trois ans aux jeunes gens qui s'y distinguent, pour faciliter leurs études à l'École des beaux-arts de Paris.

Est-ce goût naturel des Nîmois pour le dessin? est-ce tout simplement le fruit d'une éducation bien dirigée? On ne sait; mais depuis la fondation des concours généraux (1868), le lycée a obtenu deux fois le premier prix sur tous les lycées et collèges de la France, même sur ceux de Paris. Il existe aussi à Nîmes une école de dessin appliqué à l'industrie locale qui consiste en châles, tapis, etc.

La ville, depuis quelques années, se met en frais de monuments et d'œuvres pieuses. Elle possédait déjà sur l'Esplanade une fontaine dont les cinq grandes figures allégoriques sont dues au ciseau de Pradier et ne comptent pas parmi les moindres œuvres de l'artiste. Elle avait aussi l'église Sainte-Perpétue, l'église Saint-Paul, construites vers le même temps. L'année dernière on a achevé une autre église encore, celle de Saint-Bandile, construite d'après les plans de M. Mandé. Nous ne parlons pas des décorations des églises de Saint-Gervasy, de Margueritte, de Tavel, de Rivière-de-Teyrargue, de Saint-Gille, ni des peintures reli-

gieuses commandées par l'État à M. Doze pour les décorer et dont on a placé récemment une partie.

HÉRAULT

Montpellier. — La municipalité, qui n'a qu'à s'occuper de bien loger les richesses artistiques qu'on lui donne pour le magnifique musée de la ville, vient de faire construire une nouvelle salle. Cette galerie, parfaitement installée avec ses huit colonnes de stuc et sa belle mosaïque, a permis au conservateur de placer par ordre d'école les nombreux tableaux du musée portant chacun sur leur cadre des étiquettes avec le nom de l'artiste, l'époque de sa naissance et de sa mort, ainsi que l'école à laquelle il appartient. Cette nouvelle salle a été inaugurée par une cérémonie qui a donné lieu à plusieurs discours de circonstance. Une des acquisitions de l'État au dernier Salon, *Paris, sous les auspices de la République, conviant les nations aux luttes pacifiques des arts et de l'industrie*, œuvre considérable de M. Ehrmann, a été attribuée, par arrêté, au musée de Montpellier. .

L'école des beaux-arts de cette ville est extrêmement bien organisée. Le modèle vivant y est étudié pendant quatre heures par jour ; on y professe la peinture, tous les genres de dessin, la sculpture, l'architecture et la coupe de pierre. Le directeur de cette école est M. Ernest Michel, conservateur du musée, ancien grand prix de Rome que sa santé oblige à rester dans le Midi. La ville entretient actuellement deux jeunes peintres à Paris : MM. Courtines et Gronis, élèves de M. Cabanel, leur compatriote.

Il y a à Montpellier la Société artistique de l'Hérault qui organise, au mois de mai, des expositions intéressantes,

et le cercle artistique, Société des amis des arts, dont les salons servent à des exhibitions de tableaux, à des concerts, à des conférences, etc.

Le palais de justice de la ville est actuellement l'objet d'importantes décorations picturales. Nous mentionnerons spécialement celles de la salle des audiences qui sont dues à M. Ernest Michel et que l'on vient d'inaugurer. Ce travail, de dimension considérable, n'a pas coûté moins de trois années d'efforts à son auteur.

INDRE-ET-LOIRE

Chinon. — Au début de l'année, le conseil municipal de Chinon a décidé d'ouvrir une souscription publique pour élever une statue à François Rabelais dans sa ville natale.

Son appel a été adressé aux savants, aux artistes, aux gens de lettres, à tous les amis de la liberté de la pensée et de la parole.

Pour aider le conseil municipal dans son œuvre, un comité s'est formé à Paris sous la présidence honoraire de M. Crémieux, sénateur, et sous la présidence effective de M. Léon Joubert, député de Chinon.

La souscription ayant été rapidement couverte, les artistes se sont mis à l'œuvre et au mois de décembre 1879, plus de cinquante maquettes ont été exposées à l'école des beaux-arts. Celle de M. Émile Hébert a été choisie par le jury comme la plus digne de représenter le grand auteur de Gargantua et de Pantagruel (8 décembre 1879).

LOIRE-INFÉRIEURE

Nantes. — Le plus grand événement artistique de l'année, en ce qui concerne le département de la Loire-Inférieure,

c'est l'inauguration, qui a eu lieu au mois d'octobre, du tombeau du général Lamoricière, l'une des œuvres les plus parfaites de la sculpture moderne. Tout le monde connaît les quatre figures des angles : *la Foi, la Charité, le Courage militaire* et *l'Histoire* que M. Paul Dubois a traitées dans un si haut style et avec un si noble sentiment de son sujet. L'éloge de ces statues n'est donc plus à faire. Il nous suffira de dire que sur le sépulcre où repose Lamoricière, des anges ailés portent écrits ces mots : *Fortitudo, consilium, fides, justitia, caritas, virtus*; ailleurs on lit en beau style lapidaire deux inscriptions.

Le monument est placé dans le transept sud de la cathédrale. En face, dans le transept nord, est un autre monument, avec lequel il était périlleux d'entrer en comparaison. C'est un chef-d'œuvre de l'art de la première Renaissance française, dû à l'un de nos plus grands artistes français, envers lequel la renommée n'a pas été juste, Michel Colomb; c'est le tombeau de François II, dernier duc de Bretagne, et de la duchesse Marguerite de Foix, sa femme, une œuvre que l'Italie nous envierait. Le tombeau, exécuté par M. Paul Dubois, rivalise heureusement avec celui de Michel Colomb.

LOIRET

Orléans. — Cette année la direction des beaux-arts a envoyé au musée le *Bon Samaritain* de M. de Monvel, un *Juif allant à une noce de village* par M. Dehodencq et une statue de M. Alfred Lanson. MM. de Monvel et A. Lanson sont des enfants du Loiret. D'autre part, M. Imer, paysagiste de talent, a offert au musée un des ses bons tableaux : *Saint-Jean d'Obeitier*. Avec ses richesses croissantes et le dévelop-

pement qu'il a pris depuis dix ans, le musée d'Orléans est devenu trop étroit. On ne sait plus où loger les tableaux qui arrivent. Il faudrait de nouvelles salles pour la peinture et une galerie spéciale pour les gravures qui sont au nombre de 8,000. Le palais construit par Viart, et converti en musée aurait aussi besoin de réparations. Pourquoi n'exécuterait-on pas les excellents projets que M. Lisch, inspecteur général des monuments historiques, a présentés dès 1866?

Les écoles entretenues par la ville comprennent trois sortes de cours, les cours de dessin, suivis cette année par 150 élèves, les cours d'architecture et les cours de modelage qui comptent de 25 à 30 auditeurs.

Des prix, dont un de la valeur de 450 francs et un autre de 90 francs, des médailles de vermeil, des livrets de la caisse d'épargne, de beaux ouvrages sont distribués chaque année en séance solennelle.

Il y a eu à Orléans, dans le courant de l'année, un important concours, dit des Vitraux de Jeanne d'Arc, qui a donné lieu à de curieux débats. Nous en avons parlé dans le chapitre *Chronique de l'année.*

LOT

Cahors. — Le ministre de l'instruction publique a fait don au musée de la ville de Cahors d'un grand tableau d'Henri-Eugène Delacroix : *les Anges rebelles*, qui a été médaillé au Salon de 1876, et qui a figuré dignement à l'Exposition universelle de 1878. Ce tableau est arrivé à Cahors le 1er avril, accompagné d'une statue de M. Icard : *Gilliatt vainqueur de la pieuvre*, également offerte au musée par le ministre.

Mais une difficulté s'est présentée : la statue a trouvé facilement une place, mais l'œuvre de M. Delacroix a de telles dimensions que la toile seule, *sans encadrement*, prendrait toute la hauteur des salles affectées au musée.

Les journaux du Lot prétendaient avec raison que ce n'est pas le tableau qui est trop grand, mais les salles du musée qui ne sont pas assez hautes.

MANCHE

Coutances. — Le musée, qui n'a que cinq ans d'existence (il a été ouvert en 1874), s'est rapidement enrichi et compte des œuvres fort intéressantes. Ses locaux sont devenus déjà insuffisants et la municipalité, préoccupée de cette situation, a voté en 1879 l'étude d'agrandissements sérieux. Parmi les toiles les plus remarquables, nous citerons un portrait du duc de Plaisance, par Robert-Lefèvre, chef-d'œuvre de ce maître, une esquisse de Rubens, Joseph Vernet, *Périclès et Anaxagore*, d'Aug. Belle, *Jacob se plaignant à Laban*, d'Ant. Coypel, des tableaux historiques de Baptiste Quesnel, des portraits de Louis Van Loo, etc. Nous omettons les dessins et gravures. Le musée possède un des plus beaux bronzes antiques qui soient en France, des figurines du XVIe siècle, quelques morceaux archéologiques, etc. En 1879, il a reçu en don de l'État, *Jésus ressuscite la fille de Jaïre* (Salon de 1877) par Cormon. Le conservateur du musée est M. Léon Quesnel.

Une Société, dite du Cotentin, s'occupe d'une histoire locale des artistes du pays.

MAYENNE

Laval. — La quatrième exposition de la Société des arts, ouverte le 3 mai 1879, à l'occasion du concours régional, a été fort brillante ; le nombre des œuvres exposées était de 518. Cinquante et un artistes récompensés aux expositions de Paris avaient envoyé 77 tableaux. Citons entre autres noms, Robert-Fleury, Barrias, Daubigny, Ciceri, Dauban, Didier, Duez, Feyen-Perrin, Barrias, Paul Flandrin, Charles Jacque, Heilbuth, Jalabert, Picon, Stevens, Yvon, etc.

Le nombre relativement considérable des visiteurs a prouvé que de plus en plus on s'intéresse, en province, aux questions d'art.

Le jury des récompenses était composé de MM. Jules Lenepveu, membre de l'Institut, Lehénoff, inspecteur de l'enseignement du dessin, et Tancrède Abraham, membre correspondant des beaux-arts, vice-président de la Société. Des prix de Sèvres offerts par M. le ministre des beaux-arts ont été décernés à MM. Tony Robert-Fleury et John Levis Brown. Médailles d'or. — Gilbert de Paris, Lionel Boyer du Mans. Médaille de vermeil. — J.-B. Dupré professeur de dessin à Château-Gontier. Des médailles d'argent et des médailles de bronze ont aussi été accordées.

La municipalité a acquis à cette exposition pour la ville, le grand tableau de feu Pils, exposé au Salon de 1874, (*le Jeudi saint en Italie*). De nombreux tableaux, dessins, aquarelles ont été achetés par la commission des expositions, pour la loterie, ainsi que par des collectionneurs.

Chateau-Gontier. — Le musée de Château-Gontier a reçu

cette année du ministère des beaux-arts une statue de Desbois, *Orphée*.

Un cours gratuit de dessin professé par M. Dupré a lieu dans une des salles du musée trois fois par semaine. Il ne compte que dix-sept élèves.

Les écoles communales donnent aussi l'enseignement du dessin à une quarantaine d'enfants. Enfin les soixante-quinze élèves du collège suivent des cours de dessin d'imitation, de dessin linéaire et d'ornementation.

MEURTHE

Nancy. — Le musée des beaux-arts de Nancy a reçu cette année de l'État : *les Crimes de la guerre*, groupe en marbre blanc par Chatrousse, un paysage par Zuber. De plus, M. Faibvre lui a légué huit toiles dont un pastel de M. Maréchal, deux natures mortes d'Émile Faibvre et cinq copies du même d'après Rembrandt, Rubens et Van Dyck.

Le musée historique lorrain s'est enrichi de son côté d'une collection céramique américaine de soixante vases antiques du Mexique et du Pérou, déposés par la Société des américanistes, et d'un trophée en fer forgé provenant des grilles de la place Stanislas. La ville de Nancy lui a remis en outre une collection de monnaies et de médailles antiques et du moyen âge.

L'École municipale de peinture et de dessin d'imitation compte cette année deux cents élèves.

Nous ne rappellerons ici que pour mémoire la brillante inauguration du monument élevé à la mémoire de M. Thiers, inauguration qui a été célébrée le 3 août. Personne n'a pu oublier en effet cette fête patriotique à laquelle la France entière s'est unie de cœur. Quant à la statue de M. Thiers,

exécutée par M. Guilbert, coulée en bronze par la fonderie Rolland, tout le monde la connaît, soit pour l'avoir vue à Paris ou à Nancy, soit par les nombreuses reproductions qu'en ont données les journaux d'art.

NORD

Lille. — Le musée a reçu cette année un certain nombre de dons, parmi lesquels deux toiles d'un grand intérêt offertes par M. A. Brasseur, l'un le *Portrait de J. Neudorf*, par Neufchâtel, XVIe siècle, l'autre, le *Portrait de la femme d'Holbein et de ses enfants*, exécuté d'après le tableau bien connu du musée de Bâle. Retrouvé sous une autre peinture, ce tableau est la reproduction exacte du premier, sauf que l'expression si triste du visage de la femme a été modifiée. Dans une étude[1] consacrée à ces deux œuvres remarquables, le conservateur général des musées de Lille, M. J. Houdoy, successeur de M. Reynart, s'exprime ainsi en parlant de cette dernière : « Je ne me dissimule pas combien il est difficile de faire reconnaître comme authentiques des répétitions de tableaux dont la célébrité est européenne. Mais, en ce qui concerne Holbein, on sait qu'il peignit bien des fois certains portraits, ceux d'Érasme et de Thomas Morus entre autres ; quoi d'extraordinaire à ce qu'il ait utilisé son étude si poussée de Bâle, en faisant un tableau peint sur une matière plus durable[1]. » Le tableau de Bâle est effectivement sur papier.

Outre ces œuvres, le musée de Lille a reçu les neuf tableaux suivants offerts par Mlles Cottini : *Vénus et Mercure*, attribué au Poussin ; le *Sommeil de Vénus*, attribué à l'Albane;

1. Voy. *l'Art*, livraison du 14 décembre 1879.

Jésus au jardin des Oliviers, attribué au Greco ; esquisse du *Paradis*, par le Tintoret (?) ; *Saint Étienne et Saint Ignace*, par le Dominiquin ; une *Allégorie de la vie*, par un élève de l'école de Fontainebleau ; *Diogène*, par le Dominiquin ; une *Scène de camp*, par Louis Watteau ; une *Mise au tombeau*, de l'école bolonaise. M. Brasseur, continuant ses libéralités, a encore donné un *Portrait de savant hollandais*, signé C. P. ; un *Paysage*, de Jean Both ; deux volets, représentant une *Annonciation*, commencement de la Renaissance. L'État a envoyé de son côté, en 1879, une toile de Guillou : *Après la tempête* et une tête de femme grecque, bas-relief en marbre, de Ch. Cordier.

D'un autre côté, le musée s'est enrichi d'un beau tableau de Jordaens, *la Bénédiction de Jacob* et d'un petit panneau de Brakenbrugh, parfaitement pur. Enfin, le musée Wicar a fait l'acquisition d'une aquarelle de J.-J. Bellel, très remarquable.

Le cours de dessin linéaire compte actuellement deux cent trente élèves, le cours de dessin d'imitation en compte trois cents ; enfin le cours de dessin annexé à l'école laïque municipale des filles, créée en 1878, a trente-cinq élèves. La ville attribue au cours de dessin linéaire un crédit de 3,520 francs, au cours de dessin d'imitation un crédit de 5,500 francs et subvient à toutes les dépenses de l'école laïque des filles.

La ville de Lille a acheté et placé dans ses jardins publics un exemplaire en bronze du *Chanteur oriental*, de J. Frère, de Cambrai. Elle se dispose à acquérir le *Gilliatt*, en bronze, de J. Carlier, qui est aussi un enfant de Cambrai.

Douai. — La Société des amis des arts de Douai a organisé cette année une exposition qui nous a semblé supé-

rieure à celle de l'année précédente. Parmi les tableaux les plus remarqués citons *la Scarpe près Douai* et une *Rue de village en Artois*, de M. Demont ; *la Solitude*, de M. Guillemet; trois paysages de M. Beauverie ; une *Coupe dans la forêt de Senlis*, de M. Pelouze ; *le Moulin à vent*, de M. Émile Breton; les tableaux de MM. Baron, Compte-Calix, Hillemacher, Leleux, Bance, Berthélemy, Caraud, Cossmann, J. Noël.

Le catalogue de cette exposition, qui fait honneur à la Société des amis des arts, ne comprenait pas moins de deux cent soixante-huit tableaux.

BASSES-PYRÉNÉES

Pau. — La quinzième exposition annuelle de la Société des amis des arts de Pau a été ouverte le 3 février 1879. Elle ne comprenait pas moins de trois cent soixante numéros. Parmi les toiles qui ont le plus vivement attiré l'attention, il faut citer les *Espagnols jouant aux cartes*, la *Gardeuse d'oies* et les deux portraits d'enfants exposés par un jeune peintre des Basses-Pyrénées qui n'est pas un inconnu à Paris : M. L. Capdevielle. Les *Lilas blancs*, de Mlle Abbema, la *Danse espagnole*, de G. Colin, le *Retour de l'abreuvoir*, de Ch. Jacque, l'*Embarquement de chevaux à Honfleur*, de Héreau, *Avant la pluie*, d'E. Yon, ont eu à Pau un très grand succès, partagé d'ailleurs par les œuvres de MM. Appian, Boudin, Defaux, Destrem, Français, Henner, Lapostolet, J.-P. Laurens, Lévy et Ribot.

Le musée de Pau, qui dispose d'une somme de 8,000 francs léguée par un amateur de la ville, a acquis les *Espagnols*, de M. Capdevielle, une *Tête d'étude*, de Henner, le *Légiste*, de J.-P. Laurens, l'*Idylle*, de E. Lévy. L'État lui a envoyé, d'autre part, le *Christ mort*, de Perrault.

Pendant le courant de l'été, il y a eu une exposition après décès d'un artiste du pays, Victor Galos, paysagiste d'un certain talent, qui s'était consacré à la peinture des montagnes.

RHONE

Lyon. — Une galérie nouvelle consacrée aux tissus, a été ouverte en 1879, dans le musée d'art industriel que la chambre de commerce a créé et entretient généreusement dans le palais de la place des Cordeliers. Jusqu'à présent, le musée n'occupait que le grand hall situé dans la partie occidentale du palais. L'autre galerie, qui s'étend dans la partie orientale, avec les mêmes dimensions, était restée vide. C'est là que, avec le concours aussi dévoué qu'éclairé de M. Brossard, la Chambre a réuni toutes les pièces qui peuvent faire ressortir le rôle de la fabrique lyonnaise, ses origines et sa grandeur. La collection embrasse une période de plus de trois mille six cents ans. Le plus ancien spécimen remonte à la XVIIIe dynastie égyptienne. C'est un fragment de la tunique de la princesse Ameuset, fille d'Aménophis III, trouvé dans son tombeau. Les Orientaux, Chinois, Japonais, Indiens et Persans, sont représentés par des pièces de choix. Le développement de l'art textile en Europe est attesté chronologiquement par des tissus de valeur. Enfin, parmi les tissus les plus récents, on en compte quelques-uns, en trop petit nombre malheureusement, qui ont été offerts par les grands fabricants contemporains : MM. Henry, Schulz, Lamy et Giraud.

Les acquisitions principales faites depuis que le musée est en préparation ont été celles des collections Meynier et Bock. La première est surtout technique, le regretté

M. Prosper Meynier s'étant appliqué à réunir des échantillons propres à éclairer l'histoire de la fabrication de la soierie à Lyon ; la seconde a un caractère exclusivement archéologique. Le savant chanoine Bock, d'Aix-la-Chapelle, avait collectionné avec une patience et un savoir de bénédictin les produits de l'art au moyen âge, spécialement les ornements d'église. La majeure partie de ses trésors est allée aux musées de Vienne et de South-Kensington. Mais ce qui en restait, après les prélèvements faits au profit des Autrichiens et des Anglais, constituait encore un fonds précieux, et la chambre de commerce, sur les conseils de M. Brossard, n'a pas hésité à payer 16,000 francs pour acquérir les pièces introuvables qu'on peut admirer aujourd'hui dans les vitrines de la travée de droite.

Jusqu'à présent les prix payés pour les différentes collections qui ont aidé à la formation du musée, constituent un total d'environ 80,000 francs. Ce chiffre n'a rien d'exorbitant, lorsqu'on songe que l'on est dès à présent en possession de séries complètes d'objets, classés méthodiquement, et de nature à fournir à l'étude des documents d'autant plus précieux, qu'ils deviennent chaque jour plus rares. La dernière acquisition faite est un panneau, tissu merveilleux, qui appartenait à Mme Ve Callery. Ce panneau avait été offert au fameux sinologue par Ki-Ing, précepteur du prince impérial et signataire du premier traité conclu avec la France en 1844. Ki-Ing l'avait payé mille onces d'argent à Pékin ; c'est dire assez quelle est la valeur de cette pièce.

Nous féliciterons donc la chambre de commerce d'avoir doté Lyon d'un établissement artistique comme il s'en rencontre bien peu, même dans les capitales qui ont un gros budget à leur disposition, et M. Brossard d'avoir su si bien mettre en lumière des curiosités que le public ne soupçon-

nait pas, de les avoir disposées suivant un plan logique, et enfin de faciliter les recherches des artistes et des industriels par des inscriptions qui nous édifient sur l'époque, la nature et la provenance des objets.

Lyon possède un autre musée, construit par M. Chartron sur le boulevard du Nord, près du parc de la Tête d'or. Un riche et intelligent manufacturier lyonnais, M. Émile Guimet, y a réuni tous les trésors qu'il a rapportés d'Orient et qu'il complète chaque jour par des acquisitions nouvelles. Le musée, qui reste une propriété particulière, contribuera au progrès artistique et à la grandeur de la ville de Lyon, et l'on ne peut trop admirer la générosité de M. Guimet, qui a bien voulu faire servir sa collection à l'enseignement de tous.

Il nous faut signaler l'inauguration du nouveau théâtre élevé à l'entrée de la rue de la République. M. Chartron, l'architecte, a heureusement triomphé des difficultés résultant de la conformation du terrain. Immédiatement après le vestibule, on pénètre dans une salle indoue, décorée de colonnes trapues, de têtes massives d'éléphants, le tout d'un très puissant effet. La salle est vaste et belle. Le plafond, très remarquable, a été peint par M. Damer. Il représente la ville de Lyon couronnée par la Renommée, Apollon guidant son char à travers la chaîne des *Heures*, et des figures symboliques de circonstance.

PAS-DE-CALAIS

Boulogne. — L'État a fait don au musée de Boulogne-sur-Mer, à la demande de M. A. Huguet, sénateur, du tableau de M. Flameng, *l'Appel des Girondins*, qui a obtenu le prix du Salon en 1879.

SEINE-ET-OISE

VERSAILLES. — La Société des amis des arts du département de Seine-et-Oise a ouvert le dimanche 17 août sa vingt-sixième exposition annuelle de peinture, sculpture, architecture, etc. Il n'y avait que quatre cents ouvrages au catalogue de 1878; celui de 1879 en comprend huit cents. Ce chiffre respectable atteste et les progrès de cette institution et l'intérêt qu'a offert l'exposition organisée dans la salle de dessin du lycée.

SAINT-GERMAIN. — La Société des amis des arts de Seine-et-Oise a organisé du 1er juillet au 30 septembre 1879 une exposition de peinture, sculpture, architecture et gravure dans le château de Saint-Germain. L'administration du Musée a bien voulu lui prêter trois salles, qui malheureusement étaient à trois étages différents. Malgré ce léger inconvénient l'exposition a été brillante. On y a compté cinq cent vingt-trois œuvres, la plupart envoyées par des artistes parisiens. Les plus remarquées ont été un *Parlementaire* par E. Detaille, une *Étude de femme* de J.-J. Henner, un *Portrait d'homme* par Bastien-Lepage; un *Paysage*, par Hirsch, des *Eclaireurs* par Gaignard, *le Vivier* par Gosselin, *la Boule de neige* de M. Dameron, les fusains de M. Allongé, les eaux-fortes de MM. Lalanne, Bonvin, Courtois.

Deux médailles d'honneur (or) ont été décernées à MM. Ferdinand Jacomin, Émile Renouf. Le jury a accordé en outre cinq médailles de 1re classe (vermeil), dix de 2e classe (argent), et vingt de 3e classe (bronze).

SEINE-INFÉRIEURE

Rouen. — La ville de Rouen fait construire, sous la direction de M. Sauvageot, un nouveau bâtiment pour y loger ses collections d'art. Déjà la première aile est achevée et l'on y a transporté une partie des six cents tableaux qui composent le musée de peinture. Lorsque le monument sera terminé, on y classera la bibliothèque, les sculptures et les estampes. Les expositions y auront leur local distinct et l'on ne sera plus obligé, comme aujourd'hui, de cacher les toiles des Musées derrière des cloisons provisoires pour installer le salon annuel. La dépense totale est évaluée à 3,500,000 francs.

Le budget de la ville ne comporte pour les achats du musée qu'un crédit de 2,000 francs, qui doit être employé dans l'année. Cette somme n'est en rapport ni avec la richesse de la ville, ni avec la richesse artistique du musée. Nous sommes convaincu que la municipalité proposera avant peu de l'élever, ou en tout cas d'autoriser l'accumulation de ce crédit pendant plusieurs années, afin de permettre l'achat d'œuvres plus importantes. Les dépenses d'entretien s'élèvent à 2,000 francs; celles du personnel du musée atteignent 4,400 francs.

L'État n'a rien donné au musée en 1878, mais en 1879, il lui a envoyé les œuvres suivantes : *Étude de jeune fille*, par Dubufe fils, *Devant les reliques de saint Georges* par Diéterle, *Sainte Agnès*, par Ferrier; *Buste en marbre de Brevière*, par L. Auvray, *Sarpédon*, statue par Peinte.

La Société des arts a acheté des œuvres de Landelle, Isembart, Lesrel, Gilbert et Leborne. Elle y a affecté une partie de la recette de l'exposition qui compte en moyenne

de trente à quarante mille spectateurs payant 25 centimes d'entrée.

Les expositions de peinture ont lieu régulièrement tous les ans du 1er au 15 novembre; elles sont organisées par la ville. Tous les deux ans le conseil municipal vote un crédit assez important pour faire face à cette dépense et afin de pouvoir faire quelques achats au Salon. En outre d'un grand prix de 1,000 francs, offert par la municipalité, d'un objet d'art donné par l'État, d'une médaille de 500 francs offerte par le département, le jury dispose de dix à douze médailles. Peut-être ce nombre est-il insuffisant.

A la suite de l'exposition, des récompenses ont été décernées aux artistes dont les noms suivent : Mme Salle Wagner, grand prix de la ville (1,000) francs; MM. Lesrel, prix du ministre; Auguin, prix du département; Gilbert, Dantan, Martin (Léon), médailles d'or de la ville; Baudet, médaille d'or de l'académie des sciences, belles-lettres et arts; Isembart, médaille d'or de la Société des antiquaires de la Normandie; Vallois, médaille d'or de la Société d'émulation; Le Poittevin, médaille de vermeil de la Société des amis des arts; Petit, médaille de vermeil de la Société d'horticulture; Thurner, médaille d'argent de la Société d'agriculture.

L'école municipale de peinture et de dessin compte près de quatre cents élèves. Les dépenses de personnel, d'entretien et de modèles s'élèvent à 13,280 francs. Dans cette somme est compris le legs des 500 francs fait par M. Vautier pour décerner tous les trois ans un prix aux élèves de l'école. Le département accorde aussi un prix de 500 francs et la municipalité donne des médailles.

Les Sociétés artistiques de Rouen sont puissantes et actives. La Société des amis des arts compte deux cent cin-

quante membres sociétaires ; les actions de la Société son de 30 francs. Lors de chaque exposition, la ville lui accorde 2,000 francs de subvention et le conseil général lui alloue annuellement 1,000 francs. L'année dernière les recettes ont été de près de 12,000 francs.

La Société artistique de Normandie, moins ancienne que la précédente, compte trois cent cinquante à quatre cents membres ; mais ses actions ne sont que de 10 francs. Elle jouit des mêmes subventions que la Société des amis des arts.

Celle-ci a acheté cette année la *Pourvoyeuse* de Glaize, la *Malvina* de Barrias, *l'Ange consolateur*, par de Curzon, *les Chevaux de Diomède* de Moreau, les *Mendiants* d'Achille Zô, une *Almée* de Landelle, plus des œuvres de Luminais, Duval, Le Camu, Claudius Jacquand, Adolphe Yvon, Laugée.

Le conseil général a voté 1,800,000 francs pour refaire et agrandir la façade ouest du palais de justice de Rouen, le plus beau spécimen de l'architecture du xve siècle qui soit en France. Le clocher de l'église de Gervais dont l'extrémité avait été renversée par l'ouragan de mars 1876 est actuellement restauré. L'an dernier la flèche de la cathédrale a été complétée par la pose de la lanterne sous l'habile direction de M. Barthélemy, architecte diocésain. Aujourd'hui le même architecte s'occupe des quatre clochetons qui doivent être placés aux encoignures. La Société des amis des arts a fait élever un tombeau à l'artiste Court sur un terrain donné par la ville.

Le samedi 18 octobre, a eu lieu à Rouen, en présence d'une foule considérable, l'inauguration de la fontaine monumentale Sainte-Marie à l'extrémité de la rue de la République. Elle est due au ciseau du sculpteur Falguière, la composition architecturale est l'œuvre de M. de Perthes.

Après avoir fait l'énumération et l'historique des travaux d'art effectués pour distribuer l'eau dans la ville de Rouen, M. Barrabé, maire de Rouen, a remercié de leur collaboration MM. de Perthes, l'architecte, et Falguière, le statuaire choisi dans un concours ouvert entre les cinq artistes suivants : MM. Bartholdi, Carrier-Belleuse, Cugnot, Leharivel-Durocher et Falguière.

Le rapport du jury de ce concours renfermait ce passage qu'a cité M. Barrabé :

L'artiste a voulu que le monument, dans l'ensemble, aussi bien que dans les moindres détails, rappelât aux yeux et à l'esprit de tous les éléments de richesse et de célébrité dont notre ville peut être fière.

Une femme aux formes majestueuses, personnifiant la ville de Rouen, domine tout l'édifice. Assise sur la proue d'un navire, qui rappelle notre situation maritime et accompagnée des génies du Commerce et de l'Industrie, elle se dispose à porter au loin les bienfaits de notre civilisation. Elle sait que, grâce au courage et à l'expérience de ses marins, elle évitera ou franchira les écueils qui se présenteront devant elle et que rien ne l'empêchera d'atteindre le but qu'elle se propose. Placé près d'elle, le génie des Sciences et des Lettres consacre le rôle important que notre cité a joué dans le développement intellectuel de la France, grâce à ses poètes, à ses peintres, à ses musiciens, à ses savants.

Deux groupes d'animaux, aux formes puissantes, symbolisent la richesse agricole de notre contrée. Ils ont le double mérite d'étendre encore leur idée générale, et de donner lieu à une très belle silhouette artistique... Au point de vue décoratif, les grandes lignes fournies par les figures d'animaux ont été utilisées dans les monuments les plus célèbres. Les artistes de l'antiquité et de la Renaissance n'ont jamais manqué de profiter de cette ressource. »

La nouvelle fontaine peut donner un volume de 250 litres d'eau à la seconde. M. Barrabé s'est félicité de l'acquisition du monument grandiose dont s'est enrichie la ville de Rouen.

Le grand théâtre, autrement dit Théâtre des Arts, a été incendié en avril 1876. On a jeté bas ces ruines et entrepris la construction d'une nouvelle salle, sur les plans de M. Sauvageot. On évalue les dépenses à 3,500,000 francs.

Le Théâtre-Français vient d'être complètement transformé. M. Duchesne, artiste peintre, professeur à l'Académie de peinture, a composé et exécuté la décoration nouvelle à laquelle la presse locale n'a pas ménagé l'éloge.

Le Havre. — Le musée du Havre a reçu de l'État *l'Offrande à la Vierge*, tableau de Buland, une aquarelle de Mme Lanjaullay, d'après le tableau de M. Jules Breton : *la Sieste*.

Le palais de la Bourse, construit sur les plans de M. Lemaître, architecte de la ville, est poussé avec beaucoup d'activité. Le fronton et les statues qui l'accompagnent ont été, après concours, confiés à M. Devaux, statuaire à Rouen. Ce monument, qui reviendra à peu près à deux millions, est assez avancé pour qu'on ait pu entreprendre l'installation intérieure.

Caudebec-en-Caux. — Une somme assez importante a été votée pour la restauration de l'église de Caudebec qui est un véritable bijou.

VAR

Toulon. — Le musée de Toulon a reçu cette année du gouvernement *Abel mourant*, statue en marbre, par Lange Guglielmo. La ville a, de son côté, acheté pour la galerie la *Jeune Mère mettant son enfant au bain*, par feu Marius Montagne. Enfin une copie de *la Fille au petit chien*, de Greuze, qui est de l'époque de l'original, a été léguée au musée.

Il y a à Toulon six classes de dessin pour les garçons et six pour les filles dans les écoles municipales primaires.

Elles sont fréquentées par cent cinquante élèves de chaque sexe; les fonds alloués pour les frais de cet enseignement s'élèvent à 3,970 francs.

La municipalité a accordé cette année 1,000 francs à M. P. Bertrand, et 1,000 francs à M. Gensollen pour les aider à compléter leur éducation artistique à Paris. Elle a également donné 400 francs à M. Barollis qui témoigne d'une assez remarquable aptitude pour la sculpture.

VAUCLUSE

Avignon. — Le sous-secrétaire d'État des beaux-arts a accordé au musée d'Avignon six gravures intitulées : *la Collaboration, Gloria victis, la Jeunesse, le Courage militaire, la Charité, Saint Paul à Éphèse.*

Carpentras. — Le musée dit d'Inguimbert, qui fait corps avec une bibliothèque riche en livres et en manuscrits, mériterait d'être encouragé par le gouvernement. Il possède déjà quelques bonnes toiles, en petit nombre; mais les ressources de la ville ne lui permettent pas de faire de grands sacrifices pour son développement.

VENDÉE

La Roche-sur-Yon. — Le gouvernement n'accorde pas de subvention au musée de la Roche-sur-Yon, qui est le seul du département. La ville lui donne 500 francs. Il faut espérer que lorsque l'installation des tableaux sera faite dans le bâtiment que l'on annexe à la mairie, l'État et la ville auront à cœur de le développer. Déjà, en 1879, le gouvernement lui a fait don du *Chemin de Neslette,* paysage par Watelin, et le conseil municipal a acquis le buste en marbre blanc, par Rodier, représentant *Mignon.*

L'école communale de dessin a un budget de 1,000 francs. Elle compte une cinquantaine d'élèves.

HAUTE-VIENNE

Limoges. — Une exposition artistique fort intéressante a eu lieu cette année à Limoges, à l'occasion du concours régional. L'organisation en fut confiée par la municipalité à une commission présidée par M. A. Dubouché, naturellement désigné à cet honneur, et sous les auspices duquel l'entreprise ne pouvait manquer d'arriver à bonne fin. Une construction provisoire fut élevée sur la place Jourdan, construction en planches, fort simple, mais bien disposée pour y recevoir objets d'art et tableaux. Parmi ces derniers, on remarqua : *Hercule sauvant Alceste*, de Delacroix ; une *Chasse*, de Fromentin ; deux paysages et *une Baigneuse*, de Corot ; *le Retour du marché* et *les Vendanges de Sèvres*, de Troyon ; enfin Diaz, Millet, Lambinet, Brion, etc. Les vivants n'étaient pas oubliés, et l'on eut : M. Duez, avec *le Restaurant*, un paysage de M. C. de Cock ; des natures mortes de M. Bergeret ; *le Modèle*, de M. Boldini ; *la Fin de la leçon au Champ de Mars*, de M. Dupray, un admirable portrait de femme, de M. Henner, un *Paysan espagnol*, de M. de Nittis ; enfin MM. A. Lafond, Roybet, Stevens, Vollon, etc.

Deux salles de l'exposition étaient consacrées à la céramique. Ce n'était pas trop pour l'antique et célèbre cité de Limoges, dont les émaux sont si beaux, et dont l'école céramique actuelle fournit de si habiles élèves. Tous les maîtres contemporains de la porcelaine et de la faïence étaient représentés par des pièces de choix : MM. Deck, Haviland, Optat Milet, Mme Moreau-Nélaton, MM. Lœbnitz,

Ulysse et Tortat de Blois, Doulton de Londres, etc., la manufacture de Sèvres pour la porcelaine, avec MM. Dubreuil, Gibus et Cie, Peyrusson, etc. Quant à l'art de l'émaillerie qu'on cherche à ressusciter, il apparaissait sous une forme déjà excellente dans les œuvres de M. Lot, qui fait les plus louables efforts pour retrouver les anciens procédés. M. Thesmar avait des émaux cloisonnés de tout premier ordre, ce qui ne peut étonner de la part d'un tel artiste.

On a compté 36,000 visiteurs à l'exposition de Limoges, et la recette s'est élevée à 130,000 francs, dont la moitié au moins a été employée en achats d'œuvres d'art.

Le 7 août eut lieu, sous la présidence de M. Adrien Dubouché, directeur de l'école municipale des beaux-arts, la distribution des prix des écoles communales de garçons de la Monnaie, des Feuillants, de l'Ancienne Comédie et de Montmailler.

Le 12 août, à la cérémonie de distribution des récompenses à l'école municipale des beaux-arts de Limoges, le préfet prononça un discours dont nous citerons le passage suivant qui est intéressant à divers points de vue :

L'école, a dit le préfet, fut fondée, il y a douze ans, sous l'inspiration d'un homme dont je ne saurais trop louer les exquises qualités d'esprit et de cœur, et que cette ville honorera à jamais comme le bienfaiteur de son art et de son industrie céramiques, j'ai nommé mon cher et généreux ami, M. Adrien Dubouché.

L'école se propose pour but de répandre l'enseignement du dessin et de perfectionner le décor; elle entre immédiatement en relation avec l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie; elle adopte les procédés de cette grande institution.

Ses premiers patrons sont des fabricants de porcelaine qui sèment le bon grain dans l'intérêt de l'avenir, et la municipalité toujours empressée de s'associer à des œuvres fécondes.

« Les commencements ne sont pas exempts de peine. Mais, dès

le début, les directeurs et les maîtres ont une sûre méthode, et des élèves qui travaillent. Le succès ne tarde pas à s'affirmer. En 1868, l'école obtint deux médailles d'or aux expositions organisées par l'Union centrale. Deux ans plus tard, elle devient exclusivement municipale, son budget n'est encore que de 12,000 francs par an; il sera porté à 16,000 francs non compris la subvention de l'État.

En 1879, deux élèves de cette école, ayant concouru pour le prix de Sèvres, ont eu les nos 7 et 8, sur soixante-deux concurrents. Aujourd'hui, dit le préfet, c'est justice de le dire, la renommée de votre école est établie, et les céramistes du monde entier, vos rivaux du Japon et d'Autriche sont venus jusque dans vos salles d'études reconnaître le savoir des maîtres et l'excellence des pratiques qui vous façonnent à l'art industriel. »

L'école a compté, pendant l'année 1878-1879, 630 élèves. Au début de l'exercice 1879-1880, le nombre des élèves s'élevait à 800.

Quant à la ville de Limoges, elle a depuis longtemps attaché son patrimoine de fortune industrielle et commerciale aux progrès de l'instruction et de l'art. Ses ateliers de décors auront presque doublé dans une période décennale. Il y en avait en 1870 trente-cinq occupant 475 ouvriers. Il y en a en 1879 cinquante-quatre occupant 829 ouvriers.

Cette année, la ville a acheté pour son musée un paysage de C. de Cock, une marine de Gogerfœdt et une petite toile de Washington. L'État a envoyé le tableau de *l'Autopsie à l'Hôtel-Dieu* de Gervex, *la Bataille* de J. Lewis Brown, un buste terre cuite de Bernard Palissy, et enfin une magnifique pièce de Sèvres; des fleurs en relief peintes sous couverte au grand feu par Mme Escallier.

N'oublions pas de mentionner les très importants achats de céramique faits par les soins de M. Adrien Dubouché à l'Exposition universelle de 1878. Ils se décomposent ainsi: 90 pièces céramiques achetées pour le compte de la ville:

11,000 francs; — 306 pièces données au musée par les fabricants et les amateurs : 54,945 francs; — 207 pièces achetées par M. Adrien Dubouché et données par lui au musée : 22,157 francs.

CHAPITRE VI

L'ART A L'ÉTRANGER

ANGLETERRE

I

ADMINISTRATION. — BUDGET. — MUSÉES : La *National Gallery;* le *South Kensington Museum;* musées de Bethnal-Green, d'Edimbourg, de Dublin, musée Ruskin. — Les écoles de dessin.

La somme totale du budget pour l'Instruction, les Sciences et l'Art, pour l'année, se compose de £ 4,152,641. Dans cette somme se trouvent comprises :

1° Département de la Science et de l'Art.		322,409
Dont pour l'achat d'objets d'art. . . . £	6,000	
Pour la reproduction d'objets d'art. . .	1,500	
Pour faire faire des photographies et des eaux-fortes.	750	
Pour l'achat de tableaux à l'huile et d'aquarelles de l'École nationale.	1,000	
Pour l'échange de reproductions.	500	
Pour la Bibliothèque des arts.	2,000	
Pour l'achat d'objets pour le Musée géologique, Jermyn Street.	1,500	
Pour l'achat d'objets pour le Musée d'Édimbourg.	2,000	
Pour l'achat d'objets pour le Musée de Dublin.	40,000	

2° Le Musée Britannique.		110,949
Dont pour l'achat de manuscrits. . . .	2,000	
Pour l'achat d'antiquités orientales. . .	500	
Pour fouilles en Assyrie et en Mésopotamie, l'ancienne ville de Karchemish y comprise.	3,000	
Pour l'achat d'antiquités nationales, objets d'art du moyen âge, et pour l'ethnographie. .	500	
Pour l'achat d'antiquités grecques et romaines.	2,000	
Pour l'achat de médailles et de pièces d'argent.	800	
3° La Galerie Nationale		17,271
Dont pour l'achat de tableaux et de dessins.	10,000	
4° La Galerie de portraits nationaux. . .		2,410
Dont pour l'achat de tableaux, bustes, etc.	750	
5° La Galerie nationale de l'Écosse, Edimbourg. (Ce payement est annuel et sans variation.)	2,100	
6° La Galerie nationale de l'Irlande, Dublin.		2,339
Dont pour l'achat de tableaux.	1,000	
7° Académie Royale de l'Irlande. . . .		2,000
Dont pour l'achat d'antiquités.	100	

Les Musées de South-Kensington et de Bethnal-Green, l'un à l'ouest, l'autre à l'est de Londres, font partie du département, ainsi que le Musée de Jermyn Street et ceux d'Edimbourg et de Dublin.

Galerie Nationale. — La Galerie Nationale a été visitée cette année par 902,162 personnes.

Le Musée Britannique a été visité cette année par 611,612 personnes. Il a fait plusieurs importantes acquisitions, parmi lesquelles nous citerons les suivantes :

Département d'antiquités grecques et romaines. — Un plat en bronze, portant une inscription latine : *Q. Carminius Optatus Laribus;* il a été trouvé près de Milan et faisait autrefois partie de la collection Biondelli. — Une petite collection d'ornements en or, contenant plusieurs spécimens provenant de la cité de Tortosa en Phénicie.

M. Jean Henderson a légué au musée une belle collection comprenant 70 œuvres de W. Müller, entre autres plusieurs paysages en aquarelle du Nil et du pays qui l'environne, admirablement peints; 19 dessins de Girten, dont plusieurs sont des copies de Canaletto. Ajoutons qu'il y a 13 œuvres de Turner, 5 de Cousin, plusieurs paysages de David Cox et 4 dessins de Canaletto.

Un nouveau Guide du musée a paru vers le milieu de l'année, renfermant beaucoup de détails intéressants et utiles. L'introduction contient le récit de la fondation du musée, en 1753, et ses progrès jusqu'à ce jour.

South-Kensington museum. — Le musée de South-Kensington a été visité durant l'année par 884,502 personnes, le maximum en un jour, le lundi de Pâques, étant de 23,842. Il s'est enrichi de 739 objets parmi lesquels se trouvent : de nombreux et excellents spécimens des détails architecturaux italiens du XIVe siècle, provenant du château de Mondolfi, dans l'ancien duché d'Urbino, achetés pour 5,000 fr.; 3 bas-reliefs en marbre des écoles de Donatello et de Mino da Fiesole, payés 17,500 fr., ainsi qu'un groupe remarquable en noyer sculpté par Georges Syrlin, d'Ulm, payé 5,000 fr. Les modèles originaux du sarcophage, de la bière et des groupes latéraux du monument du duc de Wellington, œuvres de feu Alfred Stevens; l'achat et les frais d'érection de ces modèles dans la grande cour architecturale se

montent à 3,750 fr. Divers spécimens de fer forgé, d'émaux, de faïence, de meubles, etc., ont été acquis à l'Exposition universelle de Paris au prix de 18,750 fr.

Feu M. Georges Mitchell a légué au musée une collection de 121 tabatières, de l'argenterie et 15 tableaux de maîtres anciens. M. le ministre de l'agriculture et du commerce, de la France, a fait don au musée d'une série de modèles de tapisseries des Gobelins et de Beauvais. Une reproduction du monument du comte Borgnival, dans l'église de Bréda, sculpture néerlandaise du XVIe siècle, présentée par M. l'architecte Cuypers de Ruremonde, est le seul objet ajouté à la collection de moulages.

Parmi les œuvres principales reçues en échange, citons une série de photographies et de gravures de l'Hôtel de Ville de Paris, tel qu'il était avant l'incendie, des tableaux des musées de la Haye et d'Amsterdam.

Le musée a prêté, durant l'année, 7,261 objets d'art industriel, tableaux et dessins à neuf musées permanents et à onze expositions temporaires. En outre, il a prêté 636 tableaux, dessins et objets divers à 114 écoles pour servir de modèles aux élèves.

Nous ne pouvons passer sous silence quelques augmentations importantes faites aux collections des beaux-arts à South-Kensington. De nombreuses aquarelles et une peinture à l'huile par Van Dyck ont été achetées pour être prêtées comme modèles dans différentes écoles; le tableau de Van Dyck, qui est inachevé, est une figure de saint Sébastien grandeur naturelle. Aux séries historiques d'aquarelles et de peintures à l'huile exposées dans la galerie du musée, ont été ajoutées une peinture à l'huile de Wilson, avec figures par Cipriani, et une esquisse à l'huile, de Gainsborough, pour un tableau des trois filles de George III. Une série d'aquarelles,

œuvre des Stephanoffs et de Charles Wild, représentant les cérémonies du couronnement de George IV et les costumes portés à cette occasion, ont aussi été acquis. Les collections se sont enrichies, en tout, de 97 peintures à l'huile, miniatures et aquarelles, dont 6 par don, 15 par legs, et 76 par achat.

La bibliothèque d'art du musée a été fréquentée cette année par 23,821 lecteurs. Les constructions de la nouvelle bibliothèque et des salles de lecture ont été commencées en été; les travaux avancent rapidement.

La galerie de portraits nationaux à South-Kensington a été visitée par 70,105 personnes. Elle s'est enrichie d'un très grand nombre de portraits peints, dont 78 par don et 16 par achat, de sorte que le musée possède aujourd'hui 243 portraits donnés, et 345 portraits achetés. Parmi les acquisitions de l'année, nous mentionnerons un portrait du peintre B. R. Haydon, peint par son élève Mlle Zornlin; un beau portrait du chancelier Bacon, malheureusement très endommagé; un intéressant portrait à mi-corps de Thomas Cranmer, archevêque de Cantorbéry, signé : *Gerlacus Flicus Germanus faciebat;* deux portraits de la reine Élisabeth, trois d'Olivier Cromwell, un de la princesse palatine, Élisabeth (1618-1680), un de Marie Stuart, dont le dessin original par Janet (Jean Clouet) est conservé à la bibliothèque Sainte-Geneviève; et un de la belle Hamilton, comtesse de Gramont, acquis au prix de 2,100 fr. A cause du peu d'espace, les tableaux ne sont pas fort bien placés, et il est à espérer que le musée pourra être bientôt agrandi.

Musée de Bethnal-Green. — Le musée de Bethnal-Green a été visité, cette année, par 499,381 personnes. Quelques

augmentations ont été faites à la galerie de tableaux et d'aquarelles, ainsi qu'à l'importante collection de porcelaines orientales prêtée par M. Franks.

Musée d'Edimbourg. — Le musée d'Edimbourg a été visité par 398,183 personnes, et a fait d'importantes acquisitions, provenant surtout de l'Exposition de Paris, en 1878. Une collection de 460 aquarelles et de 269 éventails, qui ont tous été prêtés, a constitué une exposition fort intéressante.

Musée de Dublin. — Le musée de Dublin a acheté pour 25,000 fr. de spécimens provenant de l'Exposition de Paris. De nombreux moulages et des modèles de feu M. Foley R. A. ont été ajoutés aux collections d'art.

Galerie Walker. — La galerie Walker s'est enrichie entre autres œuvres d'un tableau de Sir Frederick Leighton, *Élisée dans le désert*, offert par M. A.-J. Kurtz.

Musée Ruskin. — Un nouveau musée d'art à Walkley Sheffield, appartenant à M. Ruskin, a été ouvert cette année. Il contient entre autres un grand tableau représentant *la Vierge et l'Enfant*, œuvre de Verrochio, le maître de Léonard de Vinci, et des manuscrits anglais illustrés de la Vulgate.

Écoles de dessin. — Il existe en Angleterre 147 écoles d'art, et le nombre d'étudiants dans ces écoles et dans les classes annexées se monte à 29,415. De nouvelles écoles ont été ouvertes à Newcastle-on-Tyne, à Morpeth, à Bromley, à Falkirk et à Longsight. Le montant des honoraires payés par les étudiants est de 865,750 fr. Outre les écoles, il y a 871 classes d'art, comptant 27,152 élèves.

II

LES EXPOSITIONS : Expositions de l'Académie royale. — Exposition à la galerie Grosvenor, à la galerie Dudley, exposition en noir et en blanc. — Exposition des artistes britanniques. — Exposition de *Fine Arts Club*, etc.

L'exposition annuelle d'œuvres d'anciens maîtres à l'Académie Royale a été fort intéressante cette année, les tableaux ayant été judicieusement placés et le catalogue soigneusement rédigé. On a réuni 258 peintures à l'huile prêtées par 68 personnes; 320 miniatures, dont 15 ont été envoyées par la reine, et les autres par onze prêteurs, parmi lesquels le duc de Buccleugh tient la première place. Les dessins d'anciens maîtres occupaient la plus grande partie de quatre galeries, dont deux étaient presque exclusivement réservées pour Michel-Ange, Raphaël, Léonard de Vinci et Holbein. Les œuvres de Dürer, du Titien, de Rembrandt, de Rubens et de Claude, quoique peu nombreuses, étaient toutes de qualité supérieure. Parmi les dessins, trois surtout méritent d'être remarqués : le carton de *la Sainte Famille*, de Léonard de Vinci; le carton des portraits en pied d'*Henri VII*, et d'*Henri VIII*, de Holbein, et la grisaille du carton de Pise, de Michel-Ange.

Au nombre des peintures à l'huile, il en est une fort curieuse, intitulée *le Jugement dernier*. Ce tableau byzantin, prêté par M. Warner Ottley, est dû à un artiste grec, probablement du XIIIe siècle. L'école vénitienne du XVe et du XVIe siècle était fort bien représentée ; *la Vierge et l'Enfant, avec saint Pierre et deux anges*, prêt de M. W. Graham, est un fort beau tableau, incontestablement l'œuvre de Giambellino, et peint vers l'année 1500; *le Portement de croix*, de Cima de Conegliano mérite aussi d'être mentionné.

Parmi les tableaux les plus importants se trouvait *l'Enlèvement de Proserpine;* cette peinture est attribuée au Titien; le dessin en est gracieux et le coloris riche et attrayant, quoique le ton soit un peu brunâtre. Ce tableau était auparavant à la galerie du Palais-Royal à Paris, et était alors considéré comme étant l'œuvre de Suster. Quoique cet artiste soit hollandais, il est bien possible qu'il soit l'auteur de ce tableau, car il étudia à Venise dans l'atelier du Titien. Parmezianino et Bronzino étaient représentés l'un par une *Sainte Famille,* prêtée par Mme Morrison, l'autre par le grand portrait de *Il Marchese Salviati,* prêt de M.W. Graham.

Les œuvres espagnoles étaient peu nombreuses; mentionnons toutefois un tableau de Zurbaran, intitulé *Sainte Élisabeth de Hongrie,* mais qui n'est autre chose que le portrait d'une jeune et noble Espagnole nommée Élisabeth.

Sur quatorze peintures que le catalogue attribuait à d'anciens maîtres néerlandais et hollandais, trois appartenaient à des écoles du Midi, savoir : le portrait de *Doña Maria de Portugal,* qui est ou de Alonzo Sanchez Coëllo, élève de De Moer, ou d'après lui; un *portrait d'homme* à mi-corps, de l'école italienne; enfin un *Portrait en buste d'une femme,* admirablement peint, attribué à Dürer, mais qui est certainement d'un artiste du nord de l'Italie. Des onze autres, le premier selon l'ordre chronologique est probablement un *Saint Jérôme,* peint vers le milieu du XVe siècle et signé en lettres cursives : « *van Swilre pin^t^;* » spécimen fort intéressant d'un artiste de l'école néerlandaise qui n'avait pas subi l'influence des Van Eyck et de leurs disciples. Venaient ensuite une figure à mi-corps d'un vieillard revêtu d'une robe rouge, attribuée à Jean an yck, mais certainement de date plus récente; puis un petit diptyque, que l'on croit être de Jean Mostaert de Haarlem. La plus belle

et la plus intéressante œuvre de cette série était incontestablement une peinture à l'huile, sur velin collé sur bois, prêtée par M. le capitaine Dawson, les portraits en buste d'un vieux couple, personnages peu attrayants mais peints avec une vérité et une force extraordinaires; le catalogue les attribue à Quentin Matsys; mais il est presque certain que ce sont des œuvres de Holbein.

Le duc de Newcastle a prêté un petit tableau admirablement fini, représentant *la Vierge avec le divin Enfant* dans ses bras, debout sous le portique d'une église; à sa droite sont deux anges jouant de la musique, à sa gauche, un troisième présente joyeusement un œillet à l'enfant. Il est hors de doute que ce tableau est dû au pinceau d'un artiste demeurant à Bruges au commencement du XVIe siècle, et nous sommes portés à croire que ce peintre est Adrien Ysenbrant qui fut admis à la Gilde de Bruges en 1510 et mourut en 1551. *La Vierge et l'Enfant, entre sainte Catherine et sainte Marguerite,* est l'œuvre d'un contemporain de Quentin Matsys; le chiffre d'or ADR, peint sur l'iris que tient l'enfant, fait croire que nous sommes redevables de cette charmante petite peinture, à maître Adrien Van Overbeke.

Dix œuvres de Rubens étaient à l'exposition, toutes peintes vers la fin de sa vie, excepté un portrait à mi-corps d'un homme en noir, portant un large col en dentelle et un grand chapeau noir; il est debout, tourné vers la gauche, la main droite appuyée sur sa hanche. Parmi les tableaux de Van Dyck, il y en avait un qui faisait autrefois partie de la collection de Charles II; c'est une représentation de *l'Enfant Jésus,* presque nu, avec un manteau rouge flottant sur ses épaules; il se tient debout et embrasse saint Jean qui s'approche de lui, les bras croisés sur sa poitrine. De Teniers, il y avait, cette

année, cinq paysages et deux tableaux d'intérieur; le plus beau de tous, prêté par le duc de Newcastle, est remarquable par son ton argenté; deux autres, prêtés par Mme Morrison, représentent, l'un *la Kermesse du village de Sempst*, en 1665, l'autre, *les Sept Œuvres de miséricorde corporelle*.

Il n'y avait à l'exposition aucun tableau de Rembrandt; mais les nombreux et excellents artistes de son école y étaient magnifiquement représentés. De Barthélemy van der Helst, il y avait un portrait d'une dame hollandaise, peint en 1647. Le comte Cadogan a prêté un grand tableau, ayant pour titre : *Ruth et Booz*, l'une des meilleures œuvres de Gerbrandt van Eeckhout, M. S. H. de Zoete, le portrait d'un homme, par Frans Hals, vrai chef-d'œuvre. Mentionnons aussi deux vues de mer de G. Van de Velde fils; un paysage italien de Du Jardin, vrai petit bijou; deux tableaux de Gerrit Berck-Heyde; une rue d'Utrecht, de Jean Van der Heyde, étoffée probablement par G. Van de Velde; *la Cascade, l'Orage, le Champ de blé*, et *le Paysage boisé*, œuvres de Ruysdael, réunissent tout ce que la nature possède de plus charmant; *l'Hôtellerie*, d'Hobbema, peut être considérée comme étant une de ses meilleures peintures; il y avait en outre, de lui, un paysage d'une rare beauté, prêté par le musée Fitz-William. Terminons cette série en citant un grand paysage peint par Van Goyen, à l'âge de trente-quatre ans.

L'exposition d'hiver, à la galerie Grosvenor, comptait cette fois-ci environ 800 dessins d'anciens maîtres, et 364 aquarelles de l'école anglaise. 213 collections y étaient représentées, parmi lesquelles on a remarqué avec plaisir plusieurs collections étrangères, telles que celles de MM. Reiset, Duplessis, Burty, de Mmes Ingres et Flandrin. M. J. Malcolm a prêté 119 œuvres anciennes, et M. W. Russell, 98; les autres

prêts les plus importants étaient ceux de Christ-Church, Oxford; MM. R. P. Roupell et J. C. Robinson; lord Warwick; MM. R. S. Holford, J. Knowles, et E. Cheney. M. Prescott Hewett a prêté 47 aquarelles, et M. Humphrey Roberts, 19. Citons parmi les maîtres anciens : A. Mantegna, Pérugin, Filippino Lippi, Lorenzo di Credi, Léonard de Vinci, le Titien, Giorgione, Fra Bartolomeo, Baroccio et Michel-Ange; entre autres œuvres de ce dernier artiste, il y avait un carton à la craie noire sur papier brun, représentation emblématique de la charité. Rubens et Van Dyck étaient chacun représentés par 16 œuvres. Rembrandt et son école formaient l'une des sections les plus intéressantes de l'exposition; il y avait de fort belles œuvres de Rembrandt, Philippe Koninck, Jacques Ruysdael, Adrien Van Ostade, Corneille Dusart, Jacques de Bray, Frans Hals, Paul Potter, Albert Cuyp, A. Van de Velde, Nicholas Berchem, Backhuisen et Van Goyen; 27 œuvres de Claude, quelques portraits de François Clouet, de Nicholas l'Agneau, de Pierre et Daniel du Moustier, et plusieurs études de Watteau. Dürer et Holbein y étaient aussi fort bien représentés.

Disons un mot des dessins. Nous avons déjà mentionné le carton de *la Sainte Famille*, de Léonard de Vinci, qui est d'une grande valeur artistique. Les études préparatoires pour la *Statue de Lodovico Sforza*, par le même artiste, sont les documents les plus importants qui existent, concernant l'origine et l'histoire de ce monument qui fut détruit en 1499. Un dessin de *Loup dans un bateau* et *un Aigle sur un globe* est, d'après le catalogue, une allégorie représentant la lutte entre la Papauté et l'Empire.

Une esquisse pour le carton de *la Charge de saint Pierre*, qui est au musée de South-Kensington, est une œuvre de Raphaël prêtée par Sa Majesté la Reine; les figures sont

presque de même que dans le carton; celle du Christ est gracieuse, mais sans noblesse; les costumes prouvent que Raphaël se servait de modèles, non seulement pour les figures séparées, mais aussi pour les différents groupes. Le duc de Devonshire a prêté un dessin préparatoire, de Raphaël, pour son tableau de *la Vierge au baldaquin*. Il y avait en outre, de cet artiste, plusieurs études de soldats romains, faites sans doute avant de commencer la peinture de *la Transfiguration* pour le cardinal Giulio de' Medici.

Passons maintenant à Michel-Ange et mentionnons d'abord plusieurs de ses études pour *la Résurrection :* dans la première, un dessin à la craie noire, prêt de la Reine; l'énorme pierre tombale semble être soulevée par la puissance du ressuscité; dans une seconde, prêtée par M. H. Vaughan, le Christ est debout sur la tombe, tenant la bannière de victoire à la main, tandis que dans une troisième il est sur le point de monter au ciel. Il y avait aussi un fragment d'un carton représentant la tête et les épaules d'une figure de grandeur colossale; voici ce qu'en dit M. J. C. Robinson : « Il semble presque certain que ce noble dessin est réellement de la main de Michel-Ange, mais il ne paraît pas aussi sûr qu'il était destiné pour la fresque du *Jugement dernier.* »

Ensuite venaient 28 dessins de Hans Holbein; tous sont des portraits; de Tintoretto, une magnifique étude pour le *Jugement dernier* qui se trouve dans le chœur de Santa Maria dell' Orto; deux petits dessins soigneusement finis, de Fra Bartolomeo, l'un est une charmante représentation de la Madone avec l'Enfant-Dieu et un ange agenouillé, prêté par M. E. J. Poynter, l'autre, prêté par M. J. P. Heseltine, représente des anges couronnant la Vierge; une fort belle *Communion de saint Jérôme,* d'Agostino Caracci; enfin *le Mas-*

sacre des Innocents, de Baccio Bandinelli : cet artiste, quoique ennemi acharné de Michel-Ange, a reproduit dans cette composition plusieurs figures du carton de Pise. Bandinelli paraît ici comme le précurseur de l'éclectisme qui caractérise l'art italien du XVIIe siècle. Burkhardt le nomme, avec raison, un michel-angéliste malgré lui.

La 111e exposition de l'Académie Royale a marqué l'ouverture d'une nouvelle ère. Depuis la mort de son premier président, sir Joshua Reynolds, jusqu'à nos jours, le choix du président paraît avoir été influencé par le rang social plutôt que par le mérite artistique. Il n'en est plus ainsi, car sir Frédéric Leighton, qui occupe maintenant ce poste honorable, s'est distingué tout à la fois comme peintre, sculpteur, poète et savant. L'exposition était meilleure que celle de l'année dernière, quoiqu'il y eût encore un certain nombre de peintures qui ne méritaient pas le nom « d'œuvres d'art »; malheureusement il est impossible de les exclure, car elles sont pour la plupart les tableaux de membres de l'Académie, qui ont le droit d'en exposer huit chacun.

Tableaux d'histoire. — Les tableaux les plus marquants étaient deux toiles peintes par M. Edwin Long, qui avait fait choix de sujets tirés de l'Ancien Testament. La première de ces peintures représentait la blonde *Vashti*, assise sur un trône recouvert d'une peau de lion. Cette reine majestueuse vient de recevoir, de la part de son royal époux, l'ordre de paraître au festin. Les larmes d'indignation qui brillent dans ses yeux nous révèlent ses sentiments. Autour d'elle se pressent ses suivantes, consternées du refus dans lequel leur reine s'obstine; elles forment avec celle-ci un charmant contraste. Dans le fond on voit les deux messagers qui partent après avoir reçu la réponse définitive de Vashti. La figure principale est si frappante, que ce n'est que

peu à peu qu'on s'aperçoit du soin avec lequel M. Edwin Long a traité les moindres détails. *Esther*, pendant de *Vashti*, était certes la plus belle œuvre exposée. L'artiste a choisi le moment où Esther, ayant revêtu ses plus beaux ornements, se prépare à paraître devant Assuérus; elle est assise, et derrière elle se tient une jeune fille déployant un châle dont elle va revêtir sa souveraine; une autre ouvre un écrin rempli de bijoux magnifiques. La physionomie d'Esther est d'une beauté ravissante; son épaisse chevelure noire et ses grands yeux doux et rêveurs sont admirablement peints. Les détails sont traités avec la même délicatesse et le même soin que dans le tableau précédent. Parmi les autres tableaux historiques, les plus remarquables étaient *les Émeutes anticatholiques de* 1780 : cette scène dramatique était fort bien rendue; *l'Arrêt de mort*, œuvre de M. Jean Pettie; et deux tableaux de Mme Élisabeth Thompson, née Butler. Le premier représentait deux paysans irlandais nouvellement enrôlés, partant entre un sous-officier et un jeune tambour, et suivis de deux autres soldats. L'un des paysans suit sa route, fumant avec insouciance, tandis que l'autre jette un dernier regard sur son humble chaumière. La deuxième œuvre était intitulée : *les Ruines d'une armée*. L'unique survivant d'une armée de 16,000 hommes se dirige à cheval vers la ville de Jellalabad; le cavalier — le docteur Brydon — est placé presque au centre du tableau; il tombe presque de fatigue et d'épuisement, et sa monture est dans un état pitoyable. A gauche, dans le lointain, se voit la ville, d'où sortent quelques soldats venant à la rencontre de leur compagnon d'armes. Cette peinture est vraiment un chef-d'œuvre. Mme E. Butler a le talent de représenter avec une grande vérité les divers mouvements des personnes

et des animaux, mais elle n'est pas coloriste, quoique sous ce rapport ce tableau-ci montre qu'elle fait des progrès. *Traversant la Sarda* mérite d'être mentionné, car ce n'était pas chose facile de bien traiter un pareil sujet; néanmoins M. H. Johnson a dépeint cette scène avec une force et un talent remarquables. Il cite le passage suivant extrait du *Times*, 20 mars 1873. « Les amusements de l'après-midi furent inaugurés par un spectacle qu'il est donné à peu de contempler : une procession de sept cents éléphants; le prince, assis dans son hourdah, passa trois quarts d'heure à regarder cette troupe merveilleuse traversant un bras de la Sarda. »

Portraits. — Le meilleur portrait à l'exposition, celui de *M. Gladstone*, est l'œuvre de J.-E. Millais; c'est un fort beau tableau et d'une ressemblance parfaite. Le duc de Westminster l'a acquis au prix de 52,500 fr. Mentionnons ensuite un excellent *Portrait du professeur Costa*, peint par sir J. Leighton; ceux de *M. J. Bright* et de *sir Thomas Gladstone*, œuvres de M. W. Ouless, et celui de *lord Cadogan*, peint par M. G. F. Watts.

Tableaux de genre. — *In manus tuas Domine*, de M. Briton-Rivière, fait penser à quelque légende du moyen âge. Un jeune chevalier revêtu d'une armure brillante se dirige à cheval vers l'entrée d'une caverne enchantée. Sa physionomie est calme et belle quoiqu'un peu efféminée. Les chiens sont parfaits et l'ensemble est excellent. *Frère et Sœur*, de M. E. Frère, représente un petit garçon tenant un écheveau que sa sœur dévide. *Une Histoire d'hiver*, de Briton-Rivière, montre un enfant découvert dans la neige par un chien. La neige est très habilement peinte, et l'expression de la figure de l'enfant est excellente. *Du temps de Constantin*, d'Alma-Tadema, est une gentille composition;

deux sénateurs romains s'amusent dans un jardin en apprenant à mendier à un petit chien. *Gil Blas et l'archevêque de Grenade*, de W. E. Lockhart, bien peint, mais manquant de force. M. J. Ballantyne a exposé une jolie petite œuvre: *Que dirai-je?* Une jeune fille tenant une lettre qu'elle vient d'ouvrir, se pose cette question. Nous pourrions aussi ranger parmi les tableaux de genre quatre charmantes petites œuvres de sir F. Leighton, intitulées : *Catarina, Biondina, Amarilla* et *Neruccia;* ce sont quatre têtes de jeunes Italiennes, extrêmement belles.

Paysages. — Il y avait une assez grande quantité de paysages, dont quelques-uns d'une poésie exquise, surtout ceux de MM. Vicat Cole, Ernest Parton, A. W. Hunt, G. E. Hering, Joseph Knight, F. Walton et autres. *Urquhart Castle*, de Millais, paysage plein de vigueur, mais pas très agréable.

Terminons par les œuvres architecturales; on en avait réuni une centaine environ qui formaient une collection, nous ne dirons pas brillante, mais au moins intéressante et fort satisfaisante. M. Street a envoyé 6 œuvres, toutes fort bien dessinées; de M. Norman Shaw, on admirait surtout une grande maison dont tous les détails étaient traités avec le plus grand soin, et sans la moindre exagération. Plusieurs dessins pour la nouvelle église des Pères de l'Oratoire, à Brompton, ont été envoyés à l'exposition; le projet qui a été accepté par ces Pères est l'œuvre de M. H. Gribble, style Renaissance. Parmi les autres exposants, mentionnons MM. Waterhouse, Edis, Jean Robinson, Gilbert Redgrave, Tavener Perry, E. Clarke, Emerson et George Aitchinson; ce dernier, le plus habile peintre décorateur de l'Angleterre, a exposé un dessin pour la décoration d'un escalier qui est une des meilleures œuvres qu'il ait jamais envoyées à une exposition; ce n'est pas peu dire.

Parmi les sculptures il s'en trouvait une intitulée : *le Dernier Appel*, de E. B. Birch; cette œuvre est l'admiration de tous ceux qui l'ont vue. On remarquait aussi quelques bustes, entre autres celui du *Cardinal Manning*, œuvre de M. Raggi, et celui de *Hubert Herkomer*, par E. O. Ford.

L'exposition d'été à la galerie Grosvenor se composait de 306 œuvres. M. Burne Jones exposait un grand tableau de *l'Annonciation* et une série d'œuvres illustrant l'histoire de Pygmalion, qui montrent bien son génie artistique. L'envoi superbe de M. Watts comprenait un gracieux portrait d'enfant, intitulé *Dorothée*, un portrait de lui-même, *Paolo et Francesca, Orphée et Eurydice*, et plusieurs autres, qui dénotent une vigueur et une imagination peu ordinaires. *Le Songe de Jacob*, dû au pinceau de M. Legros, justifiait les louanges que ses admirateurs lui prodiguent. Parmi les tableaux de M. W. B. Richmond, il se trouvait un portrait en pied d'une petite fille; cette charmante composition portait pour titre : *la Fin de l'histoire*. M. J. M. Whistler a exposé, de même que l'année dernière, des *Arrangements* et des *Harmonies*, ainsi que deux *Nocturnes*. M. Cecil Lawson a exposé 7 œuvres, dont l'une est la représentation des *Houblonnières du comté de Kent*. M. Herkomer avait envoyé à l'exposition une fort belle aquarelle intitulée : *Lumière, Vie et Mélodie*. *Les Sirènes*, de M. Walter Crane, et *la Fontaine*, de M. T. Armstrong, étaient très bien peintes, mais d'un dessin un peu défectueux. Au nombre des autres exposants, mentionnons M. P. Morris et M. Boughton; ainsi que MM. Linton et Tissot, qui excellent dans leurs tableaux de genre. Parmi les sculpteurs, M. W. B. Richmond se distinguait par sa statue en bronze d'un athlète.

L'exposition printanière à la galerie Dudley se composait principalement de paysages, dont les plus remarquables

étaient les œuvres de MM. Crane, Addison, H. Moore, Walter Field, Arthur Severn et de Mlle Havers. Mlle Elisabeth Walker a exposé un beau tableau : *Vanity Fair*, remarquable pour son magnifique coloris; cette œuvre montre l'influence de Millais. M. Marks et M. Leslie ont envoyé à cette exposition plusieurs dessins d'un fini admirable.

L'exposition d'hiver était plus intéressante que celles des années précédentes, quoiqu'il n'y eût pas de tableaux fort remarquables. Citons parmi les meilleurs : *un Confident sûr*, de M. Alma-Tadema; *Offrandes*, de M. Waterhouse; *la Fille du guerrier*, de M. Tissot, et *Cave canem!* de M. Briton-Rivière. M. F. Hunt exposa un charmant paysage anglais. Les autres œuvres provenaient de MM. Val Prinsep, J. Collier, P. R. Morris, Storey et Aumonier, ainsi que de Mme Alma-Tadema, Mlle Béatrice Meijer, Mlle Huxley, Mlle E. Hipkins, etc., etc.

Sous certains rapports, l'exposition d'œuvres en noir et blanc était plus intéressante que celles des années précédentes; elle contenait quelques œuvres de l'école française, entre autres *la Halle aux poissons de Saint-Malo*, et *la Visite pastorale*, exposées par M. Lhermitte; M. Burne Jones, M. Poynter, M. Charles Keene, M. du Maurier et M. W. Small étaient au nombre des exposants les plus distingués. M. Holiday avait envoyé des figures d'un carton décoratif qui dénotent un travail assidu; et M. Goodall, une étude de *l'Enfant Moïse*. Les meilleures eaux-fortes provenaient d'artistes étrangers, mais néanmoins celles d'artistes anglais prouvaient qu'il existe le fondement d'une école anglaise de gravure à l'eau-forte; plusieurs de ces dernières portent l'empreinte de l'influence de M. Legros.

L'exposition des artistes britanniques a eu lieu au mois de décembre; elle se composait de 900 œuvres, la plupart

petites et fades; parmi les exceptions citons : *le Quiller*, de M. Yeend King; *Vieillesse paisible*, de M. Wyllie; *Près d'Anvers*, admirable peinture de M. Hamlet-Bannermann; une charmante petite œuvre de Mlle Béatrice Meijer, intitulée : *Rondo Capricioso*, et de la même artiste, *un Intérieur, Fontainebleau*.

Dans le courant de l'année, il y a eu encore un certain nombre d'expositions intéressantes dont l'énumération serait trop longue; nous ne pouvons cependant passer sous silence les suivantes : *Art chinois et japonais*; celle-ci eut lieu au mois de février au Burlington Fine Arts Club; elle consistait principalement en dessins, sculptures en bois et ivoire, œuvres japonaises; les objets d'art chinois étaient moins nombreux et moins intéressants; au même club on exposa, au mois de mai, une collection d'ivoires et de bronzes européens; on y admirait, entre autres choses, un crucifix en bronze monté sur ébène, attribué à Jean de Bologne. Ce crucifix appartenait autrefois au cardinal Pandolfini; plus tard, il fut acheté à la comtesse Vencini, née Pandolfini (la dernière de cette famille), pour la reine de France Marie-Amélie, et arriva en France le 24 février 1848, le jour même où la famille d'Orléans dut fuir devant la révolution. Ce fut à cette époque que le bras droit fut légèrement endommagé.

Encore au Burlington Fine Arts Club eut lieu, en novembre, une exposition d'œuvres de Charles Méryon, qui procura l'occasion de mieux connaître et apprécier ce malheureux artiste.

Les villes de Liverpool et de Manchester ont aussi eu des expositions dans le courant de cette année.

Mentionnons, en dernier lieu, l'exposition de peintures sur porcelaine, qui montrait un véritable progrès dans cette branche de l'art.

III

Les ventes de tableaux et d'objets d'art. — Collection J.-S. Virtue. — Collection de lord Londsdale. — Vente de feu M. J. Fleming. — Vente des œuvres de Georges Cruikshank. — Collections J. Arden, J. Nield, G. Tenton, J. Wardell, Taulkner, Maillaud, Anderdon.

La saison des ventes n'a réellement été de quelque importance qu'à partir du mois de février ; à ce moment, chez Christie, Manson et Woods, s'est vendue une collection de gravures, comprenant des mezzotinti par Mcardel, les Watson, J. Raphaël Smith et Dickenson ; ensuite la collection d'objets d'art appartenant à M. Marks ; celle-ci a rapporté la somme de 61,625 francs.

Au mois de mars, la collection de M. J.-S. Virtue a été dispersée ; elle consistait principalement en œuvres d'artistes vivants ou qui vivaient il y a une vingtaine d'années ; cette vente a réalisé une somme de 244,700 francs. Vers le milieu du mois se vendirent les collections de lord Lonsdale ; les meubles seuls rapportèrent 482,400 francs. Parmi les tableaux de cette collection une œuvre importante de Moucheron fut acquise pour 26,250 francs ; deux de sir Joshua Reynolds, l'une pour 34,125 francs, l'autre, intitulée *Robinetta*, pour 26,250 francs. Vers la fin du mois, les collections d'aquarelles et de tableaux modernes de feu M. Jean Fleming furent vendues chez Christie, Manson et Woods; entre autres œuvres il s'en trouvait de E.-M. Ward, Birket Foster, Clarkson-Stanfield, sir J. Gilbert, Goodall, etc.; les tableaux atteignirent des prix assez élevés.

Une vente assez intéressante se fit au mois d'avril chez Sotheby, Wilkinson et Hodge, celle d'une collection de gravures — portraits de musiciens et de dramatistes, dont quelques-uns extrêmement rares. Un peu plus tard les tré-

sors artistiques de feu M. Sam. Bough furent dispersés ; cette vente produisit 250,000 francs.

En mai les œuvres de George Cruikshank passèrent aux enchères; une caricature du prince régent rapporta 128 fr. 10 c.; un dessin au crayon — portrait de Dickens — se vendit 512 fr. 50 c. Les tableaux, dessins et sculptures appartenant à feu M. J. Arden furent dispersés durant ce mois; entre autres œuvres on en remarquait deux de E.-W. Cooke : *Venise : La Riva dei Schiavoni*, 5,250 francs, et *Venise*, 21,250 francs; un tableau de Millais se vendit 70,875 francs; il y avait d'autres tableaux importants par David Roberts, Clarkson-Stanfield et E.-M. Ward. Parmi les dessins, il s'en est trouvé un par J.-J. Lewis qui réalisa la somme de 18,100 francs. Trois collections assez intéressantes, celles de MM. Jonathan Nield, Guillaume Fenton, et de Joseph Fenton. La première renfermait les œuvres de MM. Calderon, de G. Collins, J. Constable et autres; la seconde était surtout remarquable pour le *Pot pourri* de M. George Leslie, acheté pour 28,750 francs, et un bel ouvrage de Joseph Israëls, vendu à 40,250 francs; la troisième contenait des tableaux de Ansdell, Cooper, Creswich, Linnell, etc. La collection du feu M. J. Wardell fut vendue vers le milieu du mois; *le Duo* de Gonzales Coques fut vendu pour 4,068 francs; un *Intérieur d'église*, par Delorme, pour 10,500 francs; le *Joueur de guitare*, par Mieris, pour 12,862 fr. 50 c.; il y avait en outre un magnifique portrait attribué à Rembrandt, vendu pour 16,668 fr. 75 c. On vendit le même jour quelques peintures appartenant à feu M. George Faulkner, entre autres des œuvres par Adrien van Ostade, Karel du Jardin, et Jan Wynants. La collection du feu M. Fuller Maitland fut dispersée vers la même époque; parmi les œuvres étrangères il se trouvait un

grand paysage de Rubens, qui avait été beaucoup admiré à Burlington House en 1875, et qui fut vendu pour 21,000 francs; un paysage par Van der Capelle, 5,250 francs; un autre par J. Ruysdael, 9,712 fr. 50 c.; les autres n'atteignirent pas des prix aussi élevés.

Parmi les ventes du mois de juin, la plus importante fut celle des tableaux laissés par feu M. Anderdon, dont la partie essentielle consistait eu œuvres anglaises, telles que celles de Guillaume Collins, Constable, Crome, David Cox, etc. Mentionnons quelques bons petits modèles de Morland et un beau paysage de W.-J. Müller; les portraits de jeunes femmes par Romney formaient une riche collection, et atteignirent des prix assez élevés.

Une vente d'aquarelles et de quelques peintures à l'huile, eut lieu au commencement du mois de juillet; deux belles aquarelles de Copley Fielding et de S. Prout étaient parmi les meilleures œuvres de cette collection. Le même jour furent vendues : une *Esquisse du cimetière de Bethos-y-boed*, par David Cox; une *Vue de Cologne*, par Turner; et des œuvres de G. Hunt, de Wint, Frédéric Taylor, et Frédéric Walker. Chez Sotheby, Wilkinson et Hodge, une collection d'eaux-fortes modernes fut mise en vente, pendant ce mois; le prix moyen atteint par la plupart était 100 francs; il y en avait bon nombre par A. Legros, par les Slocombe, par Flameng et par Bracquemond. Des aquarelles et d'autres œuvres de George Cruikshank furent vendues durant ce mois; on y admirait entre autres quelques-uns de ses meilleurs dessins; une grande caricature, *le Mal de mer*, rapporta 337 fr. 50 c., la meilleure aquarelle, *le Meurtrier et son chien*, fut vendue pour 525 francs. Une collection de faïences japonaises qui fut vendue vers la fin de juillet réalisa des sommes assez considérables.

Les ventes peu importantes du mois d'août terminèrent cette saison. La dernière collection dispersée se composait de gravures françaises par Watteau, Boucher, Chardin, Fragonard, Greuze, Lancret, etc.

ALLEMAGNE

I

L'ADMINISTRATION : Le budget. — Réorganisation des musées royaux. — Acquisitions nouvelles. — L'*Annuaire des collections royales*. — Les commandes de travaux officiels et les concours.

L'administration des beaux-arts ressort, en Prusse, du ministère des cultes et de l'instruction publique. Le budget affecté aux divers services de cette section, ainsi que nous l'avons dit en commençant ce volume (voy. notre Répertoire), est de 2.665.867 marcs[1] qui se répartissent comme suit :

Musées royaux	663,627	marcs
Galerie nationale	69,150	»
Galeries et musées de Cassel, Wiesbade, Bonn, Trèves, etc., *environ*.	100,000	»
Encouragements et secours à des artistes et hommes de lettres, souscriptions aux ouvrages d'art, etc.	120,000	»
Acquisitions d'objets d'art pour la Galerie nationale, décoration des monuments publics et des places publiques, travaux de gravure.	300,000	»
Conservation des monuments publics	10,870	»
Secours à des élèves de musique et subvention au Conservatoire de Cologne.	14,462	»
Académie des beaux-arts à Berlin (y compris l'École		
A reporter. . .	1,278,109	marcs

1 La valeur du marc est, relativement à notre monnaie, de 1 fr. 23 c. 1/2.

Report. . . .	1,278,109	marcs
des beaux-arts, le Conservatoire de musique et le Salon).	481,170	»
Institut musical de la cathédrale royale de Berlin (Domchor)	33,288	»
Académie de Kœnigsberg	33,990	»
— de Dusseldorf.	78,160	»
— de Cassel.	33,760	»
— de Hanau	26,220	»
Subvention au musée des arts décoratifs de Berlin.	113,170	»
Manufacture royale de porcelaine.	588,000	»
Environ. . . .	2,665,867	marcs

La centralisation politique de l'empire allemand à Berlin a eu cette conséquence que les beaux-arts, — dont le culte ne florissait guère dans la capitale de la Prusse — sont devenus l'objet d'une plus grande attention de la part de l'État, grâce, il faut le dire, au profond intérêt que le prince impérial porte aux études artistiques. La réorganisation si nécessaire de l'administration des musées, que nous avions déjà indiquée dans notre précédent volume, a été accomplie par décret daté du 13 novembre 1878. Comme on l'espérait, l'omnipotence du directeur général des musées a été réduite et la liberté d'action rendue aux directeurs des sections en même temps que toute la responsabilité des acquisitions pour lesquelles un crédit toujours ouvert de 1,000 marcs est laissé librement à leur disposition. En revanche on a imposé à ces derniers, autant comme contrôle que comme auxiliaires, des commissions d'experts sans l'approbation desquelles aucune transaction de quelque importance ne peut être effectuée. Tous les trois mois les directeurs des sections font leurs rapports aux chefs de l'administration générale des musées (*Chef der Generalver-*

waltung der königlichen Museen) qui les transmet au ministre.

Les points principaux du nouveau règlement des musées sont en définitive les suivants: — 1° Réunion mensuelle des directeurs de section, sous la présidence du chef de l'administration générale afin de discuter les réformes proposées; les heures d'admission pour le public, l'emploi des fonds pour menus frais ou propositions d'achats sur les fonds de réserve à transmettre au ministre, etc. — 2° Création pour chaque section d'un fonds de réserve. C'est-à-dire que tous les ans, la partie du budget non employée est ajoutée l'année suivante au budget de la section qui a réalisé l'économie. — 3° Adjonction aux commissions de chaque section de deux ou quatre experts nommés par le roi pour la durée de trois ans. Les experts, convoqués, quand il y a lieu, par le directeur de section, donnent leurs avis sur les achats proposés. En cas pressant, le directeur de section peut se passer de leur avis, si la dépense n'excède pas 1,000 marcs, à condition toutefois qu'aussitôt l'achat fait il réunisse la commission et demande une approbation : si l'approbation est refusée, le ministre intervient. — 4° Les propositions d'achats qui dépassent les crédits ordinaires et obligent d'entamer le fonds de réserve, sont portées devant la commission de tous les directeurs de section réunis, laquelle décide, sous la réserve de l'approbation du ministre.

L'acquisition la plus importante de l'année est assurément la frise représentant le *Combat des dieux contre les géants fils de la Terre*, dont s'est enrichie la galerie des antiques du musée royal qui ne possédait pas encore d'œuvre d'une telle importance. C'est une trouvaille de premier ordre faite en Asie Mineure, dans les ruines de la ville de Pergame. Déjà quelques monuments de pierre avaient été découverts en cet endroit, en 1872, par M. Charles Humann,

ingénieur prussien, et avaient été envoyés au musée de Berlin. On n'y avait pas fait grande attention. Ce fut M. Conze, éminent archéologue, récemment nommé directeur du Cabinet des Antiques, qui le premier se douta de l'intérêt de ces ruines et détermina le gouvernement à poursuivre activement les fouilles à Pergame. Les travaux commencèrent le 9 septembre 1878, et après une année on avait trouvé quatre-vingt-dix plaques et 1,500 fragments de la frise dont nous parlons. Chaque plaque a une hauteur de 2m,30 et le tout une étendue de 150 mètres carrés. Les plaques se trouvaient encastrées dans un mur de fortification, érigé pendant l'époque byzantine; la plupart des figures sont assez bien conservées. Quelques-unes ont été détruites par le feu.

Autant qu'on peut le voir, elles faisaient partie de la décoration d'un temple ou d'un autel élevé en cet endroit. D'après l'inscription votive, trouvée parmi les débris, ce serait Attale qui aurait érigé ce monument précieux en l'honneur d'une grande victoire remportée sur les Gaulois en 238 avant J.-C. Sous le symbole de la lutte tentée par les dieux contre les fils terribles de la terre, il glorifia sa propre victoire, qui fut considérée par les Grecs comme le triomphe de l'Hellénisme sur les Barbares. La composition de cette frise est due à un artiste de grand mérite, artiste bien supérieur aux auteurs du groupe de Laocoon étranglé par les serpents, du Gaulois mourant au Capitole et du groupe représentant l'affreux châtiment de Dircé. Une verve dramatique, une fureur atroce, qui touche quelquefois à la cruauté bestiale, agite les différents groupes des combattants. Les jambes des géants, dont les épaules sont garnies d'ailes, finissent en serpents, lesquels de leur côté prennent part à la lutte en enfonçant leurs dents dans les cuisses des

adversaires ou en attaquant les animaux qui ont accompagné les dieux dans le combat. L'exécution de l'œuvre est tout à fait digne de l'invention. On distingue le travail de plusieurs sculpteurs d'une habileté extraordinaire. Toutes les difficultés, que la dureté et la lourdeur du marbre opposent au ciseau, ont été vaincues avec une adresse étonnante. Les frais, que l'acquisition et le transport de ces reliefs, qui ne le cèdent pas à la frise du Parthénon, ont causés, ne dépassent pas la somme de 130,000 fr. En même temps on a trouvé dans l'acropole de Pergame le torse d'un Hermaphrodite et une tête de Femme de marbre blanc, qui montre dans le style pur et dans la noblesse des lignes une grande ressemblance avec la Vénus de Milo.

La *Galerie des Tableaux* a été augmentée par l'achat de trois toiles : un paysage de printemps par Albert Cuyp, une peinture de genre par Nicolas Maes et un portrait de femme par Rembrandt, représentant la même personne qui apparaît dans un tableau du Louvre (n° 411) déguisée en Vénus. On croit qu'elle est la troisième femme du maître, Catherine van Wijk.

Le *Cabinet des Médailles* a été enrichi par la collection du capitaine anglais Sanden, contenant six cents grandes médailles de bronze avec les portraits des premiers empereurs romains.

Parmi les acquisitions du Cabinet des Estampes se distinguent deux gravures italiennes, dont l'une, représentant le buste d'une jeune femme noble, remonte aux premiers temps de la chalcographie. Le modelé des joues a été produit par une teinture légère, provenant sans doute du graveur, qui ne savait pas encore manier le burin avec une adresse complète. Cette gravure est évidemment l'œuvre d'un orfèvre du milieu du xve siècle. L'autre gravure,

montrant le buste d'un homme barbu et l'inscription *El Gran Turco*, est d'une exécution beaucoup plus parfaite. Elle ressemble aux peintures vénitiennes de Gentile Bellini, qui peignit le sultan et autres personnes distinguées à Constantinople, et appartient au temps de 1480-1490. Ces deux incunables et les trois tableaux mentionnés plus haut ont été acquis à Paris pour des sommes assez modiques.

La *Galerie nationale*, destinée à la conservation des œuvres de l'art moderne, a acquis, pendant l'année qui vient de s'écouler, douze tableaux et quatre sculptures. Parmi les premiers nous mentionnons un portrait excellent du maréchal comte de Moltke, par M. Lenbach de Munich, et deux tableaux de genre de MM. Bokelmann et Kirberg, tous deux membres de l'école de Dusseldorf. L'un est intitulé *une Victime de la mer*, l'autre *la Publication d'un testament*. Un groupe en marbre admirable est dû à M. Édouard Muller qui l'a exécuté à Rome et a mis dix ans à l'achever. Le bloc est d'une grandeur et d'une pureté rares, pesant plus de quinze mille kilos. Le groupe représente *Prométhée enchaîné* et livré aux attaques de l'aigle qui vient d'enfoncer ses griffes dans l'épaule et la hanche du héros. Deux Océanides cherchent en vain à défendre le malheureux contre la fureur de la bête. L'une d'elles est tombée évanouie, accablée par ses efforts devant les pieds de Prométhée, tandis que l'autre lève ses bras, pour éloigner l'aigle de Jupiter de la poitrine de sa victime. Prométhée lui-même s'efforce vainement de briser les fers, qui entourent ses jambes et ses bras. De quelque côté qu'on se tourne, on voit partout un contour plein d'harmonie, une noblesse parfaite des lignes et des détails d'une beauté et d'une vérité parfaites. Surtout les mains et les pieds sont des chefs-d'œuvre, et la chair a partout l'apparence de la vie. Depuis la mort de Rauch la

sculpture allemande n'a pas produit d'œuvre semblable à celle-ci, qui réunit toutes les qualités du style de Thorwaldsen à la manière moderne, c'est-à-dire à un noble et simple naturalisme. Le traitement du marbre révèle une habileté exceptionnelle. M. Muller lui-même a poli le groupe entier à la râpe et au carreau et a obtenu ainsi une extrême souplesse de la chair, qui a été augmentée encore par une légère oxydation. Les frais du groupe se sont élevés à 95,000 francs.

La direction des musées royaux a publié pour la première fois un annuaire, qui contient une statistique des acquisitions de collections publiques faites pendant l'année passée, et plusieurs études relatives en partie à des monuments du musée récemment acquis. M. Jules Friedlander, directeur du Cabinet des Médailles, commence la série des études par un traité instructif sur les médaillons italiens du xve siècle. M. Lippmann, directeur du Cabinet des Estampes, cherche à révéler l'origine de la gravure curieuse, que nous venons de décrire plus haut, et publie une feuille du journal d'Albert Dürer, conservée dans le cabinet. Dans un essai sur les sarcophages de la sacristie de San Lorenzo, M. Hermann Grimm, l'auteur d'une biographie détaillée de Michel-Ange, établit une intéressante hypothèse sur la formation des bases, que le grand sculpteur avait projetée pour les quatre statues du Jour et de la Nuit, de l'Aube et du Crépuscule. M. Alwin Schultz décrit quelques peintures murales au cloître des Prémontrés à Brandebourg, et M. Édouard Dobbert traite de l'Histoire des origines du Crucifix.

Nous empruntons à cet annuaire les renseignements suivants sur les travaux qui seront exécutés dans les édifices publics aux frais de l'État dans le courant de l'année

1880. La salle des fêtes de la Société des architectes de Berlin sera ornée de fresques d'après les plans du peintre Prell. Également, les salles des réunions des gymnases de Königsberg et de Minden et l'antichambre de la salle du collège de Guillaume, à Berlin, seront décorées de peintures murales. Celles du dernier seront exécutées par le paysagiste Albert Hertel, à Berlin, et représenteront des paysages dont les motifs sont tirés des tragédies de Sophocle. Pour la façade du collège de Joachim, à Berlin, les sculpteurs Klein et Hundrieser exécuteront quelques figures. Une fontaine monumentale, faite d'après un modèle de Reinhold Begas, sera érigée sur une des plus grandes places de Berlin. Pour une Victoire colossale de marbre, destinée pour la décoration du Temple de la Gloire, à l'ancien arsenal, un concours a été ouvert. Le premier prix n'a pas été décerné. Le second a été remporté par M. Schaper, qui travaille actuellement à un grand monument de Goethe pour Berlin, et le troisième est échu à M. Charles Begas. M. Schaper, l'auteur du monument de Bismarck, à Cologne, a obtenu aussi le premier prix dans un concours ouvert par la ville de Cologne pour une statue de Moltke.

II

LES EXPOSITIONS : L'Exposition internationale de Munich. Le Salon de Berlin.

Les deux grands événements artistiques de l'année dernière en Allemagne ont été les Expositions de Munich et de Berlin. La première étant internationale, tous les pays qui prennent part au mouvement d'art en Europe, y étaient représentés par des œuvres plus ou moins remarquables. L'Exposition universelle de 1878 n'avait pas manqué d'exer-

cer une influence désavantageuse sur celle de Munich. Les nations étrangères, surtout les Anglais et les Italiens, qui avaient tant brillé à Paris, ne parurent pas avec éclat à une exposition qui, malgré les plus grands efforts, ne pouvait prétendre à éclipser celle de l'année précédente. Ce fut, en effet, une erreur de la Commission bavaroise de faire suivre immédiatement l'Exposition de Paris par celle de Munich. Pour l'Allemagne, qui était représentée en France par un très petit nombre de tableaux et de statues, il était facile de rassembler un grand nombre d'œuvres d'art. Mais, séduit par l'idée d'attirer le public par la quantité, le jury passa trop facilement sur la qualité. Les écoles de Berlin et de Dusseldorf n'envoyèrent presque que des toiles et des sculptures de date antérieure, réservant les œuvres récentes pour l'exposition annuelle de Berlin, organisée par l'Académie des beaux-arts. L'Autriche était représentée par une collection exquise de tableaux, de statues, de gravures et de plans d'architecture, qui offrait des éléments suffisants pour une appréciation exacte de l'état actuel des beaux-arts en Autriche-Hongrie. Mais on cherchait en vain des tableaux remarquables qui n'eussent déjà été exposés en Allemagne. Seuls les Français avaient pris soin de réunir une belle collection de tableaux dont la plupart étaient inconnus au public allemand. Les œuvres principales du Salon de 1879 avaient été choisies par un homme de goût ainsi que quelques toiles qui sont l'honneur de l'école française moderne, comme les paysages de Corot, de Daubigny, les paysans de Breton, etc. En outre, le Salon français, décoré élégamment, obtint un succès semblable à celui que l'Allemagne remporta à Paris en 1878.

Nous avons dit que l'école de Munich surpassait les autres écoles allemandes à l'exposition internationale par

le nombre des tableaux. L'école de Piloty avait fourni aussi pour sa part une grande quantité d'œuvres d'histoire. Piloty lui-même venait de finir deux peintures qui furent visibles pendant la durée de l'exposition internationale dans des salons particuliers. L'une symbolise par des figures historiques et allégoriques l'histoire de la ville de Munich ; elle est destinée à la grande salle de l'hôtel de ville. L'autre représente *les Girondins marchant à la guillotine*. Malgré un coloris remarquable, ces tableaux ne produisirent pas beaucoup d'impression, tandis qu'au contraire la fameuse toile de M. Makart, élève de Piloty, *l'Entrée de Charles V à Anvers*, exposée en même temps à Munich, ne manqua pas d'y obtenir le même éclatant succès qu'elle a eu à Paris et partout.

Dans le Palais de verre, ce furent surtout les œuvres de MM. Adamo, Flüggen, Kuppelmayr, Weigand et Hellgvist, tous issus de l'école de Piloty, qui maintenaient l'ancienne réputation de cette école. Mais les sujets, malheureusement, manquent d'intérêt, et les qualités essentiellement artistiques ne sont pas assez fortes chez ces artistes pour exercer un grand attrait sur le public. Dans ces dernières années, l'école de Guillaume Diez l'a emporté sur celle de Piloty. Diez est un peintre de genre militaire qui rappelle beaucoup Wouwerman et Meissonier ; c'est un habile dessinateur plein d'esprit, de vigueur, et un coloriste de bon goût et d'une extrême délicatesse dans la fonte des couleurs. Il avait exposé un petit tableau représentant une *Scène de Pillage au* XVI*e siècle* et un *Marché aux chevaux du* XVII*e siècle*, qui furent récompensés par une médaille d'honneur. Trois élèves de Diez : Piglheim, Zimmermann et Loefftz, obtinrent des succès non moins importants que celui de leur maître. Piglheim montrait de remarquables qualités poétiques et de haut style avec un *Christ en croix*,

consolé par un ange. Zimmermann exposait *l'Enfant Jésus au temple* entouré des prêtres qu'il étonne par sa sagesse, et Loefftz représentait *l'Amour et l'Avarice* par trois figures : un vieillard qui compte de l'argent, et un couple amoureux qui abrite son bonheur derrière le dos de l'avare. Loefftz a pris pour modèle Quentin Matsys et Hans Holbein ; il sait joindre le ferme et net modelé de ces maîtres à la manière moderne qui préfère la grâce et la souplesse des formes à la vigueur et à la sobriété des anciens. M. Frœschl, d'origine autrichienne, est le quatrième des élèves de Diez qui cherchent à inaugurer une nouvelle Renaissance à Munich par l'étude des maîtres allemands du XVIe siècle. Un charmant portrait de jeune femme, peint par M. Frœschl, a révélé des qualités extraordinaires. M. Leibl, tant admiré à Paris pour sa *Réunion de paysans*, s'était ouvert le même chemin quelques années auparavant. Quoique sorti de l'école de Piloty, il a bientôt changé de procédé, et, au lieu de cultiver une manière de peindre éblouissante, mais superficielle et manquant d'esprit, il s'est voué à l'étude de la physionomie humaine. Un critique parisien a observé très finement que « les artistes d'outre-Rhin ont une patience incroyable à regarder le visage humain ». M. Leibl est un des plus patients et des plus infatigables et, en outre, il sait reproduire les résultats de ses observations avec une exactitude étonnante.

Tels sont les artistes qui sont destinés à donner un nouvel éclat à l'école de Munich. Piloty n'est plus aujourd'hui qu'une étoile filante qui a parcouru son orbite et qui commence à disparaître ; ses élèves n'ont pas été assez puissants pour soutenir la gloire du maître. Makart seul, le plus habile coloriste parmi eux, qui a surpassé à cet égard son maître, a su maintenir encore pour quelque

temps cette manière de peindre, qui se contentait de toucher la surface luisante des choses et d'en tirer des effets purement pittoresques, sans pénétrer dans l'âme des êtres. En joignant le procédé de Piloty à la gaieté de Paul Véronèse et à la noble dignité de Rubens, Makart a provoqué partout une grande émotion plus par la hardiesse de ses compositions et la virtuosité éblouissante de son pinceau que par la profondeur des idées.

François Defregger, le célèbre peintre de la vie tyrolienne, avait exposé la grande toile qui représente le *Dernier Adieu d'André Hofer à ses compatriotes* et qui a été appréciée dans le premier volume de *l'Année artistique*. Il semble que ce peintre ait maintenant reconnu que la grande peinture n'est pas de son domaine ; car avec un tableau récemment terminé, qui montre le héros tyrolien au palais impérial à Innsbruck recevant une chaîne d'or de l'empereur, Defregger est revenu à des dimensions plus modestes et a obtenu un succès qui égale ceux que lui ont valus le *Retour des vainqueurs* et la *Dernière Levée des Tyroliens*, deux épisodes de la guerre tyrolienne contre Napoléon Ier.

Une vaste toile de la main du directeur de l'Académie des beaux-arts de Berlin, Antoine de Werner, *la Proclamation de l'empereur d'Allemagne dans la galerie des Glaces à Versailles*, renfermant plus de 150 personnages de grandeur naturelle, n'a pas trouvé chez les artistes de Munich l'accueil qu'en attendait l'auteur pour les soins minutieux avec lesquels il s'était appliqué à reproduire chaque figure. C'est un Français, M. Cabanel, qui, en sa qualité de membre du jury, a rendu justice à cette œuvre en votant pour M. de Werner une première médaille qu'il parvint à obtenir malgré l'opposition des peintres bavarois. Il est

vrai que le sujet de cette peinture, fixé et réglé d'avance par le cérémonial, n'avait pas permis à M. de Werner de s'abandonner à beaucoup de fantaisie, et comme la composition manquait d'enthousiasme et de grandeur, elle ne produisit pas une puissante impression. Néanmoins l'exécution et la virtuosité de pinceau méritaient bien une récompense.

Le nombre des portraits exposés par les peintres allemands à Munich était restreint; mais il y avait dans ce genre plusieurs morceaux qui ne le cédaient point au portrait de *Victor Hugo* que M. Bonnat avait envoyé à Munich. Le *Prince de Bismarck* et le *Maréchal de Moltke* par M. Lenbach, deux portraits vraiment historiques, sont tout à fait remarquables. Les têtes, dessinées avec force, se détachent d'un admirable clair-obscur qui domine toute la toile. M. Gustave Richter, de Berlin, le plus célèbre portraitiste allemand et, comme Bonnat, élève de M. Cogniet, avait exposé deux portraits de l'empereur et de l'impératrice et un portrait de jeune femme d'un charme ineffable et d'une couleur extrêmement harmonieuse.

Un triomphe plus grand était réservé à cet artiste éminent à l'exposition de l'Académie berlinoise, ouverte le 31 août. Dans la salle d'entrée du « Salon », la place d'honneur avait été réservée à un portrait de la reine Louise, mère de l'empereur, qui se dressait au milieu d'un berceau de fleurs et de plantes. M. Richter a représenté la reine en grandeur naturelle, descendant les marches du vestibule d'un palais, pour se rendre au parc. La reine est vêtue d'une robe de satin blanc et d'un manteau de velours noir, qui a glissé des épaules sur le dos. Un diadème d'or surmonté d'une étoile étincelante, qui contraste avec le nuage sombre du fond, entoure les cheveux cen-

drés. Le peintre a idéalisé les traits de la reine jusqu'à une beauté angélique, et ce qui prouve à quel point il s'est rencontré avec le goût du peuple, qui vénère la malheureuse mère de l'empereur comme un ange, c'est qu'on a vendu en deux mois 10,000 reproductions photographiques de ce tableau. Le prix de chaque photographie était de 15 francs, dont un quart fut versé au peintre. Celui-ci a reçu en outre 70,000 francs de l'habitant de Cologne, qui lui avait commandé l'exécution de l'œuvre. La peinture en est d'une extrême délicatesse, et surtout la carnation d'une transparence admirable. Le possesseur de ce chef-d'œuvre en a fait don au musée de Cologne. — Un autre portrait, d'un caractère tout différent, a beaucoup occupé le public ; c'est le portrait d'une belle Parisienne qui avait bien voulu laisser peindre tous les charmes de son corps à M. Gustave Graëf, artiste qui s'était distingué jusqu'ici dans la peinture des toilettes compliquées. Pour un début dans le nu, M. Graëf ne s'est pas laissé effrayer par les bagatelles de la porte. La dame est couchée sur un divan recouvert d'une étoffe de Turquie. Un rideau rouge foncé et rayé de lignes vertes couvre le fond laissant entrevoir en même temps une partie de la mer bleue. Avec sa main gauche la belle cache ses hanches d'un voile transparent, tandis que la droite tenant une rose est élevée au-dessus de la tête légèrement penchée. La peinture est moins délicate que celle du tableau de M. Richter, mais d'autant plus ferme, et le modelé est plus énergique.

Comme toujours le Salon de Berlin abondait en bons portraits, parmi lesquels nous citerons : *le Prince impérial* par Dielitz, *le Maire de Berlin, M. de Forchenbeck*, par Paulsen, *le Maire de Cologne, M. Becker*, par Jules Schrader, le chef de la peinture d'histoire de Berlin. En outre, celui-ci avait

exposé à Munich et à Berlin deux scènes de l'histoire de Cromwell, qui lui a inspiré déjà plusieurs belles compositions. A Munich on voyait la fille favorite du sévère dictateur, miss Claypole, expliquant à son père les périls que doit lui faire courir la couronne royale qui brille au fond du tableau et vers laquelle il tend déjà la main. L'autre toile montre le dictateur, dont Schrader a créé le type pour la peinture allemande, en face d'un portrait de Charles Ier à Whitehall.

La grande peinture n'était représentée que par quelques morceaux plus ou moins discutables. M. Knille, professeur de l'Académie des beaux-arts, qui est occupé à une série de quatre tableaux en forme de frise pour le vestibule de la bibliothèque de l'Université, venait de finir le deuxième, dans lequel la science du moyen âge est personnifiée par des professeurs de la Sorbonne disputant entre eux sous la présidence de saint Louis. Celui-ci est assis au milieu sur un trône, avec deux hérauts à ses côtés. L'émotion des moines qui discutent est rendue avec vigueur par les reflets chatoyants qui passent sur eux de la dorure du fond. Les groupes sont bien ordonnés et la composition entière est d'un rythme et d'une harmonie parfaits. A la gauche du roi on remarque, parmi les personnages, annonçant le commencement d'une nouvelle ère dans la science, le Dante, qui monte lentement les degrés d'une chaire occupée encore par un dominicain. Les deux autres tableaux qui font partie de cette série représenteront par des personnages éminents la culture et la science du siècle de la réformation allemande et celles de notre temps. Le quatrième, terminé il y a deux années, a pour motif la gymnastique et la philosophie des Grecs.

Une tâche semblable est échue récemment à M. Auguste

de Heyden, peintre d'histoire, qui professe avec M. Knille le style romantique. Les deux grandes peintures, commandées par le ministère de l'instruction publique pour la salle des Assises de la ville de Posen, ont chacune 7 mètres de longueur et 2 mètres de hauteur, et représenteront un acte solennel de l'histoire de l'administration de cette ville. L'une de ces compositions est presque finie et révèle beaucoup de mérite, surtout un coloris brillant, harmonieux, et une rare connaissance des costumes du XIIe siècle, dans lequel la scène se passe.

A l'exposition de l'Académie de Berlin, on remarqua encore une œuvre de son directeur, M. Antoine de Werner, un *Christ à la monnaie* ainsi qu'un *Saint Pierre reniant le Seigneur* par M. le comte de Harrach, peintre qui excelle surtout dans les effets de lumière. L'éclairage produit par le feu de la garde romaine couchée dans la cour du palais de Pilate, se mêlant aux lumières grises et rougeâtres de l'aube, est d'un effet saisissant. Saint Pierre tout accablé par le repentir ne manque pas d'expression et de grandeur.

Ce serait une erreur de croire pourtant que la belle toile du comte de Harrach fût un témoignage en faveur du niveau élevé de la peinture religieuse en Allemagne. Ce n'est qu'un tableau de genre, comme tant d'autres ; seulement, ici, c'est l'histoire sainte qui a fourni le sujet et qui a permis au peintre d'étaler quelques armures, quelques glaives, quelques boucliers, et de rivaliser avec Alma-Tadema dans l'imitation du marbre. Dans le même but, M. Baur, peintre d'histoire et professeur de l'Académie de Dusseldorf, a représenté dans un grand tableau, exposé à Munich, des soldats romains scellant le tombeau du Christ en présence des femmes saintes. Les doctrines de David

Strauss et d'Ernest Renan se sont tellement répandues en Allemagne, que la peinture religieuse ne trouve plus de partisans sincères et fidèles ni parmi les peintres, ni dans le public. Dans l'Allemagne du Nord, où prévaut le protestantisme, les églises n'ont besoin tout au plus que d'un tableau d'autel ou de quelques vitraux peints. Au Sud les besoins des églises sont satisfaits par des artistes médiocres qui peignent des Christs et des Vierges par métier, sans en encombrer jamais les expositions publiques. Les vieux maîtres, qui soutenaient jadis la gloire de la peinture religieuse, sont morts presque tous, et le réalisme moderne s'est emparé aussi de ce domaine de la peinture, pour le cultiver sans conviction ni sentiment.

C'est la peinture de genre et de paysage qui l'emporte décidément partout sur les compositions lyriques d'histoire ou de religion. M. Menzel a essayé récemment, avec le plus grand succès, de fixer quelques scènes de la vie moderne. Mais, si éclatants et brillants qu'aient été ses débuts, il s'est encore surpassé par la vivacité et la vérité des figures dans la représentation admirable d'un *Souper de bal au palais impérial de Berlin*. Plus de cent personnages remplissent une salle voisine du buffet splendide qui se trouve dans une galerie dont on aperçoit la perspective. De grands lustres, dont les lumières se reflètent dans le marbre des murs, et dans la glace de la cheminée, répandent une clarté de jour. Les effets de la lumière du gaz sont reproduits par le pinceau du peintre avec une virtuosité extraordinaire. Tout ce que la haute société de Berlin possède de types caractéristiques, se trouve réuni dans cette salle : de vieux généraux, des diplomates étrangers, des officiers de la garde prussienne, des employés de haut rang, des savants et des prêtres avec leurs femmes, bref, tous ces

personnages que la cour invite ordinairement à ses fêtes. Chacun d'entre eux est si bien observé que l'on croirait à une pure copie d'après nature ; mais M. Menzel a créé cette foule de figures par la force seule de sa mémoire. Il a longtemps étudié cette société, dont il est devenu le Rembrandt. C'est ce maître hollandais que rappelle M. Menzel et par la subtilité et la force de sa manière de caractériser les figures et par l'habileté dans les effets du clair-obscur. Peut-être exagère-t-il un peu les signes caractéristiques des visages aux dépens de la beauté, pour atteindre d'autant mieux à l'expression de la vie. M. Menzel est un satirique et un humoriste qui pénètre dans les profondeurs du cœur humain pour en dévoiler les passions. Chaque tête, dans ses tableaux, reflète un tempérament.

Son *Souper* est une scène pleine d'actualité et d'intérêt, saisie sur le vif et exprimée avec un pinceau nerveux qui sait spirituellement reproduire la vision pétillante et vibrante d'une foule agitée. Une seconde toile de cet artiste peut être considérée comme le pendant de celle que nous venons d'apprécier. Elle représente *l'Empereur Guillaume* au milieu d'une assemblée intime de dames et de cavaliers, faisant cercle, comme on dit dans la langue de la cour, et elle révèle les mêmes qualités que *le Souper de bal.*

Dans le petit nombre d'élèves qui ont adopté la manière de M. Menzel, M. Fritz Werner, bien connu en France, mérite seul d'être mentionné. Il a poursuivi ses études à Paris chez M. Meissonier et a ainsi appris les méthodes de ces deux maîtres excellents. Il cherche surtout les motifs de ses tableaux dans le VIIIe siècle, principalement à cette époque que les Allemands désignent sous le nom de « rococo », c'est-à-dire au temps de Louis XV et Louis XVI. L'exposition de Berlin a montré

deux toiles de ce genre, l'*Atelier d'un peintre*, qui est occupé à portraire une jeune femme, et le *Cabinet de curiosités d'un amateur*. Un troisième tableau, *Une Chambre meublée au goût de l'époque de Louis XV*, a excité l'admiration des connaisseurs par la finesse extrême dans le maniement du pinceau et par la vérité absolue dans l'imitation des bronzes, des meubles et des différentes étoffes. M. Knaus, depuis quelques années professeur de l'Académie de Berlin, était représenté par l'excellente toile qu'on a vue à l'Exposition universelle : un *Marchand de vieux habits* initie son petit-fils aux mystères du commerce.

Un autre maître de Dusseldorf, M. Bokelmann, dont *la Banque populaire en faillite* a été fort remarquée au Champ de Mars, a remporté la grande médaille d'or, la plus haute récompense dont peut disposer l'Académie, avec un tableau d'un coloris superbe. Dans une chambre témoignant de la richesse de son propriétaire, une quinzaine de personnes se sont réunies pour assister à la publication d'un testament. Le tableau est une page intéressante et bien observée de la vie moderne, et c'est à ce bon goût que M. Bokelmann doit en première ligne sa réputation.

Le troisième peintre de genre, qui a obtenu un grand succès, est M. Kirberg, un tout jeune homme, qui débuta l'année passée, sans attirer l'attention du public. Cette fois, sa toile représentant un épisode de la vie des pêcheurs de la Hollande, devint l'événement du Salon. Le peintre nous introduit dans la chambre d'une propre maisonnette, où l'on a transporté le corps d'un pêcheur noyé. Une jeune femme, accablée par la douleur, se penche sur le mort, et dans un fauteuil, est assis un vieillard sourd aux consolations des pêcheurs qui ont arraché à la mer sa victime. Des voisins curieux ont pénétré par la porte qui laisse entrer un

rayon de soleil éclairant cette scène lugubre. Le coloris n'est pas aussi brillant que chez M. Bokelmann, car le sujet demandait uue coloration plus sombre, mais il est non moins vrai et énergique. Le dessin est très correct et précis et toute l'exécution révèle un talent mûr et sûr de lui.

Citons encore parmi les artistes intéressants M. Guillaume Gentz, le portraitiste le plus fidèle de la vie orientale, élève de Gleyre et de Couture, dont *la Foire algérienne* a montré une fois de plus au dernier Salon les qualités pittoresques et précises; Bleibtreu, peintre militaire, qui égale M. de Neuville dans la vigueur du coloris et la finesse de l'observation; M. Amberg, aimable humoriste, qui aime à raconter les choses touchantes ou les histoires d'amour; M. Charles Becker, qui emprunte ses motifs au temps passé de Venise, M. Piltz de Weimar, qui a étudié assez consciencieusement les physionomies des enfants pour en créer toujours de nouvelles et intéressantes, et M. Hasemann, qui a représenté. sous prétexte d'une fête de village, une foule de types et de caractères saisis sur le vif.

A Berlin le naturalisme a fait récemment de grands progrès, grâce à l'exemple de M. Gussow, qui a été nommé il y a quatre ans professeur de l'Académie. Le talent hardi et le procédé un peu extravagant de ce peintre n'ont pas manqué de faire beaucoup de prosélytes parmi les jeunes gens attirés par la nouveauté de l'exécution. Elle leur permet d'obtenir des succès bruyants sans grande peine et d'attirer de la part du public cette sorte d'attention qui flatte beaucoup les novices, mais qui n'est jamais de longue durée. M. Gussow, né en 1843, élève du maître anversois Ferdinand Pauvels, était encore jeune, lorsqu'il développa son programme non pas, comme le maître d'Ornans, par des fanfaronnades imprimées, mais dans des toiles d'une grande

énergie. Ses théories ne devinrent complètes qu'en 1876, lorsqu'il exposa à Berlin trois tableaux, qui produisirent d'un côté la plus vive admiration, de l'autre un effroi qui a laissé encore des souvenirs. Pour atteindre son but il adopta, comme le fit Courbet, les proportions de la nature, et, représentant des hommes et des femmes de grandeur naturelle, il poussa à tel point l'imitation de la réalité qu'il copia toutes les irrégularités de la peau, les rides, les plis, les sillons, les pores et jusqu'aux poils, qui sortent çà et là des joues et du nez.

Depuis, M. Gussow s'est retiré des Expositions; peut-être parce que l'entrée trop bruyante de ses élèves dans le Salon annuel ne s'accorde pas avec ses intentions plus purement artistiques. Il n'aime pas le grand tapage; tout dévoué à son art, il cherche à faire disparaître la personne du peintre derrière son œuvre. A cet égard il diffère de Courbet. En 1878, il exposa à Paris dans le Salon allemand une vieille femme, occupée à laver une statuette de la Vénus de Milo dans l'atelier d'un peintre. Cette charmante toile n'a pas trouvé à Paris une appréciation digne de ses mérites; et c'est pourquoi nous avons tracé ici en quelques lignes le portrait d'un artiste qui est en train, selon nous, de provoquer une révolution dans la peinture allemande. Ses élèves ont produit aux expositions de Berlin une sensation, qui égale celle qu'ont faite à Paris les impressionnistes, mêlée d'admiration et d'indignation. Mais aucun d'entre eux ne s'est montré digne jusqu'à présent d'un jugement sérieux. La plupart de ces jeunes progressistes n'ont fait encore que des œuvres restées à l'état embryonnaire, et qui ne sont que des tentatives incertaines.

Le paysage allemand a toujours occupé un rang élevé, et ce sont toujours encore les deux frères Achenbach qui mar-

chent à la tête des paysagistes. André est le plus dramatique des deux; il aime les vagues agitées, la mer révoltée et le jaillissement de l'écume contre les falaises, les digues et les vaisseaux. La virtuosité de son pinceau sait vaincre toutes les difficultés que lui oppose la surface toujours changeante des eaux.

Dans les deux toiles qu'il avait exposées à Berlin, l'année passée, on voyait des marins et des pêcheurs qui, surpris par la marée, cherchent à mettre en lieu sûr leurs bateaux.

Son frère Oswald est plus lyrique, plus élégiaque : c'est ce qu'il a montré dans sa merveilleuse toile représentant *le Vésuve et le golfe de Naples* au clair de lune. Le peintre a choisi le quai de Santa-Lucia comme point de vue. Une foule d'étrangers et de campagnards se promènent sur la terrasse pour jouir du spectacle magnifique que leur offrent le volcan gigantesque, enveloppé dans un voile noir, et les flots argentés par la lune qui perce les nuages. Les figures nombreuses, toutes bien observées, ne jouent pas un rôle subalterne comme simple accessoire ; elles constituent plutôt une partie essentielle de cette composition qui a en outre les mérites d'un tableau de genre. Il reste à dire que l'exécution de ces effets nocturnes est d'une perfection absolue, surtout dans les lumières qui étincellent sur les flots.

Nous citerons encore parmi les paysagistes de mérite Eschke de Berlin, M. Duetker de Dusseldorf et M. Gude de Carlsruhe, peintres de marine très appréciés; M. Flamm de Dusseldorf, rival de M. Oswald Achenbach; M. Kametke de Berlin et M. Ludwig de Stuttgart, deux peintres de montagnes, qui excellent dans l'exécution parfaite des rochers ; M. Bracht de Carlsruhe, qui sait puiser des

des motifs poétiques dans les tristes landes de Lünebourg ; M. Ernest Kœrner de Berlin, qui cherche à fixer sur sa toile les rayons du soleil brûlant et les lumières du ciel torride de l'Égypte, et M. Scherres de Berlin, qui a de l'inclination pour la mélancolie souriante des paysages inondés ou pour les prés et les bois mouillés par la pluie. Tous ces peintres ont le sens du romantisme, parce qu'ils cherchent surtout le beau dans la nature. Au contraire, l'école de Weimar s'est décidée pour le vrai absolu et elle cherche sa gloire dans l'imitation exacte de la nature qu'elle reproduit avec la sécheresse du photographe.

Parmi les peintres d'animaux, M. Krœner occupe maintenant le premier rang. M. Brendel, assez connu en France comme peintre ordinaire des brebis, exerce encore son art avec une habilité qui ne diminue pas. M. Paul Meyerheim excelle surtout dans la représentation des bêtes féroces, des lions et des tigres, dont il a étudié à fond la nature. Pour compléter la liste des peintres qui contribuent ordinairement au succès du Salon de Berlin, nous citerons encore les peintres d'architecture Charles Graeb, Wilberg et Seel, et les peintres de nature morte Heimerdinger et René Grœnland ; ce dernier est d'origine française. Il a fait ses études à Paris, chez Hugo et Turin.

La sculpture aux expositions de Berlin et de Munich ne réclame que peu de mots. Comme dans la peinture, le naturalisme a fait de rapides progrès parmi les statuaires. C'est M. Reynold Begas, qui a imprimé le mouvement. Pendant plus de cinquante ans, l'école de Rauch a fleuri à Berlin et a peuplé la capitale prussienne de monuments et de statues. Déjà Rietschel, qui établit son domicile à Dresde, avait introduit un élément poétique dans la manière sobre de son maître. Mais il ne parvint pas à fonder une école capable

d'atténuer l'influence puissante de l'école de Berlin. Au moment où celle-ci commençait de décliner, M. Reynold Begas obtint ses premiers succès. Son naturalisme d'abord violent et brusque s'est purifié et les œuvres qu'il a exposées au dernier Salon ont révélé des progrès remarquables et un goût réel. Sa figure personnifiant la Richesse obtint beaucoup d'éloges : une jeune femme presque nue met le pied gauche sur un globe, symbole de la Fortune, et soulève avec sa main droite des bijoux précieux qu'elle a tirés d'un coffret. Le mouvement gracieux du corps produit partout d'agréables lignes. Un buste du *Maréchal de Moltke* rappelait par la vie énergique et l'imitation scrupuleuse de la nature les grands sculpteurs florentins du XVe siècle. Une phalange assez nombreuse d'imitateurs a adopté le style de M. Begas. Nous citerons : M. Charles Begas comme le plus remarquable d'entre eux ; M. Hundrieser, M. Otto, M. Eberlein et M. Bergmeier.

A Munich, ce naturalisme avancé a également remporté la victoire sur les œuvres qui ont suivi le style idéal et classique. Une figure d'une grandeur colossale, d'une expression et d'un mouvement presque excessifs, représentant un homme, costumé au goût du XVIe siècle, qui a volé des oies battant des ailes contre ses bras et ses jambes, a été couronné du premier prix. L'auteur est M. Diez, sculpteur de Dresde.

III.

Chronique. — Les livres d'art.

L'année qui vient de s'écouler n'a pas été riche en événements se rapportant aux arts. Le 1er avril, on a inauguré à Cologne une statue colossale du prince de Bismarck,

œuvre excellente du sculpteur Fritz Schaper qu'on a louée à un tel point que le magistrat de Cologne a immédiatement résolu de commander à M. Schaper une statue du maréchal de Moltke dans les mêmes dimensions. A Dusseldorf, le monument érigé en l'honneur de Pierre de Cornelius a été inauguré le 24 juin, et le 20 octobre on a célébré dans la même ville l'ouverture de la nouvelle Académie des beaux-arts, bâtie par l'architecte Riffart sur l'emplacement de l'ancien édifice détruit par un violent incendie en 1872. Le piédestal, sur lequel s'élève la statue de l'illustre peintre, est entouré des deux génies qui l'ont inspiré : la Poésie et la Religion. M. Donndorf, élève de Rietschel, est l'auteur du monument, qui a été fondu en bronze. M. Encke, sculpteur de Berlin, a terminé une statue de la reine Louise, mère de l'empereur d'Allemagne, qui aura aussi sa place au parc de Berlin, nommé le Thiergarten, et qui sera inaugurée au printemps de 1880.

La littérature artistique a vu, en revanche, se produire un certain nombre d'œuvres remarquables. Le docteur Dohme a terminé sa grande collection de biographies d'artistes du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, avec le concours des plus savants écrivains d'art de l'Allemagne. Cet ouvrage excellent contient, en quatre volumes in-folio, soixante-dix biographies ornées d'une quantité considérable de gravures. Les biographies de Raphaël et de Michel-Ange, dues au professeur Antoine Springer, remplissent un volume entier. C'est un chef-d'œuvre de sagacité et d'érudition, dans lequel se trouvent réunis les résultats de toutes les recherches scientifiques faites sur les deux grands hommes. Le professeur Lübke a terminé son *Histoire de la peinture italienne*, et le professeur Woltmann, l'auteur de la savante biographie de Hans

Holbein, a poursuivi son *Histoire de la peinture* jusqu'à l'École flamande. M. Lippmann, directeur du Cabinet des estampes à Berlin, a fait paraître une reproduction de la *Danse macabre* de Hans Holbein d'après un exemplaire de l'édition première extrêmement rare que possède le cabinet de Berlin, et une collection d'héliogravures d'après les dessins les plus importants des maîtres anciens qui sont conservés dans le même cabinet. M. Frédéric Pecht, peintre lui-même et écrivain d'art, a publié une biographie de peintres contemporains appartenant pour la plupart à l'école de Munich, comme Rottmann, Defregger, Lenbach, Kaulbach, Makart. M. Pecht est un écrivain plein d'esprit, et les portraits qu'il a dessinés dans son livre, contiennent beaucoup de détails précieux ; mais ses jugements critiques sont souvent contestables et exagérés ; ce qu'on peut observer chez les peintres écrivant sur leur art. Adolphe Rosenberg (l'auteur de ces lignes) a composé une histoire de l'École de peinture de Berlin (*die Berliner Malerschule*), à partir de 1819 jusqu'à 1879, contenant à peu près trois cents biographies de peintres qui ont vécu à Berlin et ont contribué à la gloire de l'école de cette ville. Le même écrivain a publié une collection de lettres d'artistes italiens du XVe et et du XVIe siècle, traduites en allemand et pourvues de commentaires détaillés. Un second volume de cette collection contiendra les lettres des artistes italiens, belges, hollandais et français du XVIIe siècle et le peu de lettres qui existent des artistes allemands du XVIe siècle. M. Alfred de Wurzbach a décrit la vie et les œuvres du peintre Édouard Steinle, qui a cultivé surtout la peinture religieuse et qui était du nombre des peintres qui imitèrent le style sévère de Cornélius. M. Rodolphe Bergau a publié une collection de gravures du XVIe siècle, reproduites en héliotypie qu'il

a reconnues comme dessins du grand orfèvre de Nuremberg, Wenzel Jamitzer. Ces gravures représentent des vases et des coupes dont l'invention révèle un esprit fécond et un goût exquis. M. Alphonse Dürr est l'auteur d'une biographie du peintre Adam Frédéric Oeser, qui vivait au XVIIe siècle à Leipzig et qui entretenait des relations intimes avec Gœthe et Winckelmann. M. Seubert a terminé la deuxième édition de son *Dictionnaire des artistes de toutes les époques et pays*, qui a paru en trois volumes et qui contient plus de 5,000 biographies. Le docteur W. Bode a fait paraître une quatrième édition du *Cicerone* de M. Burckhardt, œuvre de beaucoup de mérite qui sert de guide artistique à tous ceux qui se mettent à étudier des monuments d'art en Italie. C'est une histoire complète des arts de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes, démontrée par les œuvres qui sont conservées dans les églises et les musées de l'Italie. M. Gmelin, architecte, a publié sous le titre : *Italienisches Skizzenbuch* (Livre d'esquisses italiennes), quelques monuments précieux pour l'étude de l'architecture et pour les arts industriels, savoir : les portes sculptées du Vatican, l'escalier des Géants au Palais ducal, à Venise, et quelques plafonds romains.

M. Licht, directeur des édifices publics à Leipzig, a passé en revue les bâtiments principaux qui ont été exécutés en Allemagne pendant les derniers dix ans, dans un grand volume contenant cent planches. Adolphe Rosenberg a accompagné cette collection intéressante d'un texte explicatif et d'une préface qui résume en peu de lignes l'état actuel de l'architecture dans les villes les plus importantes de l'Allemagne. M. Luthmer, directeur de l'École des arts industriels à Francfort-sur-le-Mein, est l'auteur d'une publication fort instructive. Il a dessiné, d'après des origi-

naux conservés dans les trésors des cours allemandes et d'après de vieux tableaux, un assez grand nombre de bijoux d'or et de pierreries ; c'est-à-dire des bracelets, des colliers, des boutons, des chaînes, des boucles de ceinture, etc. Tous ces objets, qui sont dus aux orfèvres du XVIe et du XVIIe siècle, sont reproduits en lithographie coloriée. De cette façon ils peuvent servir de modèles aux orfèvres d'aujourd'hui qui ont négligé trop longtemps les couleurs vives dans la composition des bijoux.

AUTRICHE

I

L'Administration. — Le budget des beaux-arts. — Les écoles, les musées. La liste civile.

En comparant l'état actuel des beaux-arts en Autriche et la part que le gouvernement prend à leur développement avec la triste situation dans laquelle ils se trouvaient il y a vingt ans, on peut éprouver une vive satisfaction ; néanmoins, il est de notre devoir de constater, que, dans ce pays, les classes dirigeantes, surtout les personnes qui ont une influence dans les affaires publiques, ne paraissent pas encore assez convaincues de l'utilité des beaux-arts au point de vue de la civilisation et de la richesse du pays. Il est des fonctionnaires, des députés influents, des hommes jouissant d'une haute position sociale qui croient que le gouvernement dépense déjà trop d'argent pour les beaux-arts, quoique les sommes attribuées par le budget à ces services paraissent, avec raison, minimes à quiconque connaît les budgets français et anglais.

On a beau déclamer en France contre la centralisation,

contre l'action prépondérante du gouvernement sur le domaine des beaux-arts et contre la fonction, inconnue ailleurs, de directeur des beaux-arts, en Autriche on ne voit, on ne souhaite que le système français. Malgré les graves inconvénients qui en résultent, il est encore de beaucoup préférable à la bienveillante neutralité qu'un gouvernement observe vis-à-vis des beaux-arts et des artistes. L'art et les artistes en Autriche se ressentent des restrictions imposées au gouvernement par le budget, et maint artiste autrichien prospérant actuellement à l'étranger, à Paris ou à Munich, n'aurait pas quitté sa patrie, si l'État avait pu ici encourager les beaux-arts autant qu'il serait nécessaire.

En Autriche, l'administration des beaux-arts est du ressort du ministre des cultes et de l'instruction publique, mais ne forme pas une section à part et n'est pas même exprimée dans le titre officiel du ministre. Plusieurs conseillers du ministère s'occupent spécialement, mais pas exclusivement de l'administration des beaux-arts. Il n'est donc pas possible de séparer leur traitement de la somme totale allouée aux fonctionnaires du ministère de l'instruction publique, et de préciser les sommes affectées à l'administration centrale.

Heureusement, les budgets des écoles des beaux-arts et des autres instituts artistiques qui dépendent de l'État sont assez spécialisés et nous pouvons en donner une analyse.

Écoles des beaux-arts.

Académie des beaux-arts à Vienne, budget total[1]...	278,750 fr.
École des beaux-arts à Cracovie.....	40,000
École des beaux-arts appliqués à l'industrie à Vienne..	127,500

1. Toutes les sommes indiquées dans notre article sont exprimées en francs, pour en faciliter au lecteur l'appréciation. Un florin autrichien vaut 2 fr. 50 centimes; l'or français fait prime en Autriche, mais nous ne

Écoles de dessin.

Quatre Écoles de dessin à Vienne, budget total.....	22,500
École de dessin et de modelage à Inspruck (Tyrol).	13,500
École de dessin à Prague (Bohême).....	17,800
École de dessin à Brunn (Moravie).....	7,150
École de dessin et de modelage à Lemberg (Gallicie).	8,250

Musée de l'art et de l'industrie à Vienne.

Budget total.....	185,000
A déduire les recettes du musée provenant de la vente de photographies, plâtres et billets d'entrée.	40,000
Dépense nette de l'État.....	145,000

Commission centrale pour l'exploration et la conservation des monuments historiques et artistiques à Vienne.

Travaux scientifiques.....	20,000
Frais de conservation des anciens monuments.....	10,000
Dépenses d'administration.....	2,500
Total.....	32,500

Encouragements.

Dons de l'État à des artistes de mérite..	12,500
Bourses ordinaires et extraordinaires.....	22,500
Commandes et acquisitions de l'État.....	37,500
Total.....	72,500

En dehors de ces dépenses pour les beaux-arts, que l'on peut évaluer à 800,000 francs par an, le ministre dispose tous les ans d'une petite somme pour faire quelques acquisitions pour les collections de l'Académie des beaux-arts de

pouvons pas compter avec le cours changeant de la Bourse et nous avons pris pour base de nos comptes la valeur nominale du florin autrichien en relation avec celle du franc.

Vienne et du Musée de l'art et de l'industrie. Malheureusement, la commission de la Chambre des députés ne partage pas toujours les bonnes dispositions du ministre actuel M. de Stremayr, et plus d'une acquisition ne peut se faire à cause de la résistance de la Chambre contre toute dépense de ce genre.

La liste civile et les beaux-arts. Les Musées. — Le lecteur sera peut-être étonné de la juxtaposition des dépenses de la liste civile pour les beaux-arts et les musées; pourtant elle s'explique par le fait que les grandes collections publiques n'appartiennent pas à l'État, mais à la maison impériale. Cette propriété, qui d'ailleurs n'aurait jamais pu être discutée, a été constatée, il y a quelques années, par un acte formel, et l'administration des collections de la maison impériale a été organisée sur une base très pratique. Toutes ces collections sont du ressort du grand chambellan de Sa Majesté Apostolique et sont divisées en trois groupes, dont chacun comprend plusieurs sections, savoir :

Ier groupe (divisé en trois sections).

1re section : Antiquités égyptiennes (4,000 pièces environ).

2e section : Bronzes et marbres de l'antiquité à l'exception des œuvres préhistoriques et de celles du moyen âge et de la Renaissance (11,000 pièces environ).

3e section : Médailles et monnaies (128,000 pièces environ).

IIe groupe (divisé en deux sections).

1re section : Objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et modernes de tout genre, à l'exception des armes (4,000 pièces environ).

2e section : Armes et armures, à l'exception des armes antiques.

IIIe groupe (divisé en deux sections).

1re section : Peintures (galerie du Belvédère), contenant 3,453 tableaux des écoles anciennes, 305 tableaux des écoles modernes. — An-

cienne collection du château d'Ambras en Tyrol, contenant 1,537 tableaux. — Total 5,295 tableaux.

Un atelier spécial pour la restauration des tableaux du musée impérial de peinture est affecté à cette section.

2e section : Gravures, planches originales et bois, dont le nombre n'est pas encore constaté. Bibliothèque à l'usage des collections (10,000 volumes environ).

Il nous paraît inutile de fixer l'état provisoire dans lequel les collections d'œuvres d'art de la maison impériale se trouvent actuellement ; nous réservons une ample description, et l'analyse de leur budget, qui n'est pas encore publié, pour l'époque à laquelle toutes ces collections se trouveront réunies dans le splendide édifice en construction qui leur est destiné et qui les recevra, assure-t-on, dans deux ans. Constatons, toutefois, que l'empereur dépense chaque année des sommes considérables en acquisitions d'œuvres d'art et que le grand chambellan actuel, M. le comte François Folliot de Crenneville, dirige le service des beaux-arts avec autant de zèle que de bienveillance. La gravure surtout, qui, par le temps qui court, réclame des encouragements pour ne pas tomber en désuétude, est redevable à M. le comte de Crenneville d'une munificence dont nous verrons bientôt les résultats.

II

L'Initiative privée. — Les Sociétés des beaux-arts. — Société des artistes de Vienne. — Les Kunstvereine ou Sociétés des amis des beaux-arts, à Vienne, à Prague, à Gratz, à Inspruck, à Cracovie, à Lemberg, etc. — La Société de gravure, à Vienne. — Le Musée oriental.

L'initiative privée a une large part dans le mouvement artistique de l'Autriche, mais malheureusement celle-ci aime à se cacher devant la publicité, et pour cette raison

nous ne sommes pas en mesure de donner, cette fois, à nos lecteurs toutes les indications qui seraient utiles. Même l'excellent rapport officiel[1], publié en 1878, sur ordre du ministre de l'instruction publique, par M. le chevalier Eitelberger, directeur du musée autrichien de l'art et de l'industrie, qui donne une ample analyse du mouvement artistique en Autriche depuis l'exposition universelle à Paris de 1867 jusqu'à celle de 1878, renferme une vaste lacune à l'égard de l'initiative privée et de l'art en province, et, cette année-ci, nous ne sommes pas plus heureux que l'illustre rapporteur officiel. Nous ne pouvons que passer en revue les plus importantes institutions de cet ordre.

Die Genossenschaft der bildenden Kuenstler in Wien (Société des artistes à Vienne). — La Société des artistes à Vienne, constituée en 1861, est une société libre qui ne dépend aucunement de l'État. Son but est d'offrir un centre social aux artistes de Vienne, d'organiser des expositions de leurs œuvres et de faciliter la vente de celles-ci.

Grâce à la libéralité de l'empereur qui lui a accordé un terrain vaste et bien situé, elle put, en 1868, construire un magnifique hôtel qui abrite le Cercle des artistes et renferme des salles bien agencées pour les expositions de la société. Nous parlerons plus tard de ces expositions, qui sont d'une grande importance à Vienne, et nous nous bornerons ici à constater les résultats du dernier exercice (novembre 1878-1879). La société compte actuellement 24 membres honoraires, 367 membres ordinaires, 133 mem-

1. *Die Kunstbewegung in Oesterreich seit der Pariser Weltausstellung* 1867. *Im Auftrage des kk. Unterrichts-Ministeriums dargestellt von R. v. Eitelberger. Wien,* 1878. (Le mouvement artistique en Autriche depuis l'Exposition universelle à Paris en 1867. Compte rendu publié sur ordre du ministre de l'instruction publique par R. de Eitelberger. Vienne, 1878.)

bres extraordinaires. Les expositions ont produit une recette de 46,440 francs (droits d'entrée et catalogues vendus); la société a vendu par son entremise 145 œuvres d'art moyennant 63,500 fr.; la somme totale des recettes s'est élevée à 95,720 fr., la somme totale des dépenses à 93,900 fr. La société dispose d'un fonds de 120,000 fr. environ pour subvenir aux besoins des artistes nécessiteux et de leurs familles et d'un fonds de 30,000 fr. environ pour donner des avances à des artistes embarrassés momentanément.

Le bulletin-chronique de la société pour 1879 comporte plusieurs importants événements. La société a eu une large part dans l'arrangement du grand cortège historique de la ville de Vienne, à l'occasion des noces d'argent de Leurs Majestés, et ses délégués, MM. Makart et Schilcher (peintres), Streit et Wagner (architectes) et Kundmann (sculpteur), ont pris une part influente dans la commission du conseil municipal de la ville pour l'organisation du cortège historique. La société a enlevé les suffrages de la population de la capitale par l'activité qu'elle a déployée à cette occasion, et la ville de Vienne a honoré la société en lui présentant deux exemplaires de la médaille frappée sur commande de la ville, en commémoration des noces d'argent. La société, de commun accord avec l'Académie des beaux-arts, a adressé une pétition fort intéressante et bien conçue à la chambre des députés pour demander l'organisation d'expositions officielles analogues au *Salon* de Paris, en Autriche. En vertu d'une invitation du ministre de l'instruction publique, la société a pris part à l'exposition de Munich et y était représentée par le peintre Friedlaender; le peintre d'Angeli et le sculpteur Filgner faisaient partie du jury.

Les Kunstvereine (Sociétés des amis des arts). — En

Autriche comme en France et en Allemagne, les *Kunstvereine* (sociétés des amis des arts) représentent le mouvement artistique en province, et si ces sociétés n'existaient pas, les habitants de la province n'auraient presque jamais l'occasion de prendre part aux plaisirs artistiques dont jouit la capitale avec plus ou moins d'éclat. Nous ne savons au juste si les provinciaux se trouveraient fort malheureux le jour où un accident quelconque mettrait fin à leur *Kunstverein;* nous pouvons seulement dire que, pour la plupart, des efforts incessants, l'exemple des gros bonnets de la province, des cotisations presque dérisoires, la distribution des primes et l'organisation des loteries dont les gros lots, certes, ne nous feraient pas rêver, suffisent à peine pour faire végéter ces sociétés. Il est pourtant des exceptions et plusieurs d'entre elles exercent une excellente influence sur le développement des beaux-arts dans la province.

La plus importante société des amis des arts en Autriche est le *Oesterreichische Kunstverein* (société autrichienne des amis des arts à Vienne), fondée en 1850. Avant l'existence de l'hôtel de la Société des artistes et des expositions qui y ont lieu, ce *Kunstverein* était d'une importance capitale pour l'art autrichien ; ses salles étaient presque l'unique local où les artistes viennois et étrangers pouvaient, à Vienne, exposer et vendre leurs œuvres. La loterie organisée par le *Kunstverein* attirait le public, car, dans ce temps-là, les prix des tableaux étaient très bas et la société pouvait encore faire de belles acquisitions pour ses loteries; les primes mêmes que les membres reçoivent annuellement, gravures et lithographies, avaient une certaine valeur. Tout cela est changé depuis la construction de l'hôtel de la Société des artistes. Cet hôtel abrite l'art autrichien et les expositions qui y ont lieu nous font voir

la production récente de nos artistes, tandis que le *Kunstverein*, dirigé avec un zèle louable et une habileté marquée dans les affaires, s'efforce de mettre sous les yeux de ses visiteurs la production étrangère et de vendre autant que possible. Dans le but d'augmenter ses recettes le *Kuntsverein* a entrepris une culture spéciale du tableau à sensation, tels que la fameuse tête de *Jésus-Christ* par Gabriel Max qui apparaît tour à tour les yeux ouverts ou fermés selon la distance à laquelle on la regarde, ou encore les tableaux de Gabriel Zichy, de Paris, que le *Kunstverein* nous a fait voir sous le feu ardent d'une forte batterie de becs de gaz, pour augmenter l'effet de leur coloris, semblable à certaines beautés de nuit qui n'aiment pas à s'exposer aux implacables rayons du soleil. Inutile de dire que les expositions du *Kunstverein*, par leur mise en scène et par le choix des tableaux, attirent même cette partie du public qui d'ordinaire se soucie peu des plaisirs délicats du beau. Du reste, le *Kunstverein* de Vienne compte un grand nombre de membres, non seulement à Vienne, mais aussi dans les provinces de l'Autriche, en Hongrie et en Allemagne, quoique ses loteries et ses primes ne soient pas des plus alléchantes ou des mieux dotées. Il est vrai qu'une cotisation de vingt-cinq francs, moyennant laquelle tous les membres ont le droit de libre entrée dans toutes les expositions de la société, ainsi que celui de participer à la loterie annuelle et de recevoir chaque année une prime, ne permet pas à l'administration de la société d'être trop rigoureuse pour le choix.

La société publie tous les trois ans un compte rendu un peu trop sommaire auquel nous empruntons les chiffres suivants pour l'exercice triennal décembre 1874-novembre 1877 :

Recettes :	Cotisation et vente des lots.....	216,234 fr.
—	Exposition (droit d'entrée, catalogue et vestiaire)	96,930
Dépenses :	Frais d'administration et des expositions...	237,150
—	Prix des tableaux vendus par l'entremise de la société.....	217,313
	(Dans cette somme sont compris..... que la société a dépensés pour faire l'acquisition des tableaux pour sa loterie et des primes.)	106,316

Jusqu'à la fin de 1877, dans les vingt-sept ans de son existence, la société a exposé 29,862 œuvres d'art et vendu par son entremise une certaine quantité d'œuvres moyennant la somme totale de 3,222,022 francs. Cela représente une moyenne de 119,381 francs par an que le *Kunstverein* procure aux artistes.

En 1879, le *Kunstverein* a obtenu l'insigne faveur que l'empereur s'est déclaré protecteur de la société et a affecté un prix annuel de 300 ducats (3,500 francs environ) pour ses expositions.

La *Gesellschaft patriotischer Kunstfreunde* (Société des amis patriotiques des beaux-arts) à Prague est le plus important *Kunstverein* après celui de Vienne. La société de Prague a été fondée, en 1796, par huit membres d'ancienne noblesse du royaume de Bohême et entretient à ses frais une école de peinture qui compte environ 80 élèves; elle a aussi fondé un musée de peinture à Prague composé aujourd'hui d'environ 400 tableaux qui appartiennent à la société; elle a créé un fonds pour acheter des tableaux provenant de l'école moderne de l'Autriche et un fonds pour conserver les anciens monuments artistiques du royaume de Bohême et pour en ériger de nouveaux. En dehors de

ces entreprises artistiques, la société organise des expositions et des loteries comme le *Kunstverein* de Vienne.

Nous avons encore les *Kunstvereine* à Gratz (Styrie), Inspruck, Lintz et Salzbourg qui cultivent l'art autrichien et allemand, les *Kunstvereine* à Cracovie et à Lemberg qui se dévouent aux artistes polonais, le *Kunstverein* de Trieste qui a un penchant pour l'art italien, les *Kunstvereine* de Budweis et de Reichenberg en Bohême, et de Brunn en Moravie, qui ne sont que des dépendances de la société de Prague, et le *Kunstverein* à Klagenfurth (Carinthie) qui est alimenté par celui de Vienne. Toutes ces sociétés sont organisées sur la même base que celle de Vienne, et malgré l'exiguïté des moyens dont la plupart d'entre elles disposent, les *Kunstvereine* sont d'une grande importance pour le mouvement artistique dans les provinces, qui cesserait complètement si les modestes foyers de ces sociétés laissaient s'éteindre le feu sacré de l'art.

N'oublions pas trois sociétés qui se dévouent exclusivement à l'art chrétien : l'Académie chrétienne à Prague, avec une section spéciale pour les beaux-arts; le *Kunstverein* chrétien du diocèse de Seckau (Styrie), et le *Kunstverein* chrétien du diocèse de Brixen (Tyrol). Ces sociétés ont pris une excellente influence sur la restauration des anciennes églises et sur l'architecture et la décoration des églises récemment construites sur leur territoire.

La Gesellschaft für vervielfæltigende Kunst à Vienne (Société de gravure). — Cette société a été fondée en 1871 dans le but de propager les arts de reproduction en Autriche et en Allemagne et d'encourager la gravure qui commençait à disparaître complètement devant les succès de la photographie. La société commande de grandes gravures qu'un éditeur ou un artiste pourrait difficilement entreprendre à cause des frais

et de la longueur du travail; elle encourage l'eau-forte, surtout l'eau-forte originale des peintres autrichiens et allemands, et prend une part active au développement des nouveaux procédés qui facilitent par la photographie la reproduction artistique des œuvres d'art. Les publications de la société sont divisées en publications ordinaires, que tous les membres reçoivent moyennant la cotisation, et en publications extraordinaires, qui se vendent séparément. Les publications ordinaires se composent de plusieurs grandes gravures et eaux-fortes, d'après les maîtres anciens et modernes, qui forment dans leur choix systématique deux ouvrages destinés à la reproduction des tableaux des anciens maîtres dans les collections publiques de l'Autriche et de l'Allemagne, et des meilleurs tableaux des écoles modernes de l'Autriche et de l'Allemagne.

En dehors de ces grandes gravures et des primes gravées au burin et à l'eau-forte, que la société offre tous les ans gratuitement à ses membres ordinaires, celle-ci publie la revue illustrée *Die graphischen Künste*, fondée en 1878 et paraissant par trimestre. Cette revue traite spécialement de la gravure et de l'eau-forte en Autriche, en Allemagne et à l'étranger; elle recherche les nouveaux procédés de reproduction, publie des articles de fond sur la peinture et la gravure et donne des analyses illustrées de tous les importants recueils artistiques qui se publient dans le courant de l'année. Les illustrations de la revue ont toujours une valeur artistique et sont imprimées avec beaucoup de soin ; la revue est aujourd'hui le seul journal en Autriche et en Allemagne qui contienne des gravures à l'eau-forte, héliogravures, voire même des impressions photographiques tirées dans le texte. Les publications extraordinaires sont destinées à la vulgarisation des musées étrangers dans leur totalité, tels que la

Galerie nationale de la Hongrie (ancienne collection Esterhazy) dont tous les tableaux importants sont reproduits en gravures et eaux-fortes hors texte et dans le texte, et à la reproduction des compositions formant un ensemble, telles que les compositions de Führich pour illustrer l'histoire de l'enfant prodigue ou la série merveilleuse des dessins de Dürer connue sous la dénomination de *Die grüne Passion* (la Passion verte) dont la publication se prépare actuellement. Un abonnement spécial est ouvert pour la revue *Die graphischen Künste* et pour les chefs-d'œuvres de l'art chrétien publiés par la société.

La société se compose de membres fondateurs dont le nombre est fixé à 100 et qui payent une cotisation de 125 francs et de membres qui payent une cotisation de 37 francs 50 centimes. Les membres fondateurs reçoivent toutes les publications ordinaires en épreuves d'artiste tirées à 100 exemplaires seulement et la revue *Die graphischen Künste* dans une grande édition de luxe tirée également à 100 exemplaires ; ils reçoivent en outre les gravures et eaux-fortes hors texte et tirées dans le texte de la revue en épreuves avant la lettre, tirées à part et sur papier de grand format. Les membres reçoivent toutes les publications ordinaires en épreuves avec la lettre sur chine, et la revue *Die graphischen Künste*. L'administration de la société et la direction de la revue se font gratuitement. L'administration centrale est confiée au conseil des directeurs (sept membres) ; tous les membres fondateurs et un certain nombre de délégués des membres ordinaires forment le conseil des curateurs convoqué au moins deux fois par an pour recevoir les comptes rendus et conseils des directeurs et pour statuer sur les nouvelles commandes à faire. Une commission spéciale composée de trois écrivains d'art est

instituée pour donner son avis sur les sujets à reproduire. Un rédacteur en chef, qui fait partie du conseil des directeurs, dirige la revue *Die graphischen Künste* et le bulletin de la société *Mittheilungen der Gesellschaft für vervielfæltigende Kunst* annexé à la revue.

La situation que nous occupons[1] à la Société de gravure ne nous permet pas d'en dire davantage et nous fait un devoir de nous borner à emprunter simplement quelques chiffres aux rapports des bulletins. La société qui, en 1872 (première année), n'avait que 64,440 francs de recette, perçut, en 1878, 127,865 francs et dépensa 120,000 francs environ en honoraires d'artistes et frais. L'imprimerie de la société, fondée en 1876, pour y faire imprimer toutes les gravures et eaux-fortes publiées par la société est la plus grande de l'Autriche; plusieurs notables éditeurs de l'Allemagne et de la Hollande y font imprimer les gravures pour leurs publications. La société compte presque la moitié de ses membres en Allemagne, un quart se trouve en Autriche, notamment à Vienne, le reste en Angleterre, en France, en Russie, et surtout dans les États-Unis.

Orientalisches Museum (Musée oriental). Une société s'est formée, il y a quelques années, pour fonder et entretenir un musée destiné à l'art et à l'industrie de l'Orient. Ce musée a été installé définitivement au mois de décembre 1879, dans un superbe emplacement du palais de la Bourse.

1. M. Oskar Berggruen, notre excellent collaborateur, qui a écrit pour *l'Année artistique* ce chapitre sur l'Autriche, est un des membres les plus actifs du conseil de la Société de gravure de Vienne. C'est lui aussi qui dirige avec autant de goût que d'érudition la revue *Die Graphischen Künste*. (*Note de l'auteur.*)

III

Les Expositions.

Un des résultats obtenus en France par la centralisation en matière de beaux-arts, est le Salon, qui présente pour ainsi dire le bilan artistique de chaque année. En Autriche, il y a bien, à la vérité, des expositions de tableaux mais il n'y a pas de Salon. Cependant l'utilité, voire même la nécessité de cette institution, est déjà tellement reconnue que l'Académie des beaux-arts, de commun accord avec la Société des artistes, a fait des démarches pour établir un Salon à Vienne. Les grandes expositions printanières dans les salles de l'hôtel de la Société des artistes (*Künstlerhaus*) offraient, il y a quelques années, un ensemble assez varié et assez complet de la production des artistes autrichiens pendant l'année précédente ; mais depuis la catastrophe financière de 1873, dont les rudes secousses se font encore sentir dans toute la vie sociale, les amateurs-acheteurs sont devenus très rares; la production d'œuvres d'art a diminué dans des proportions vraiment désolantes, et les heureux artistes clairsemés qui vendent encore et qui reçoivent des commandes délivrent leurs tableaux aux propriétaires sans guère se soucier de l'exposition. La grande exposition, dite annuelle, dans l'hôtel de la Société des artistes, en avril et mai 1879, présentait le spectacle navrant d'une production réduite aux dernières exigences du marché : le portrait, le petit genre, le petit paysage et la nature morte, enfin ces sortes de peintures, que le public demande au jour le jour, dominaient, tandis que les tableaux qui exigent de plus longues réflexions, brillaient surtout par leur absence. En effet, nous ne croyons pas que sans l'intervention du

gouvernement, sans la création d'une institution analogue au Salon de Paris, sans une dotation convenable de l'État pour le Salon de Vienne, le triste état actuel de la production artistique en Autriche puisse être amélioré. Nous souhaitons d'autant plus que la pétition de l'Académie des beaux-arts et de la Société des artistes, dont nous avons parlé et qui a été chaudement recommandée au gouvernement par la Chambre des députés, arrive à bon port que presque tous les éléments du futur Salon de Vienne existent déjà et qu'une dépense annuelle de 120,000 francs tout au plus suffirait largement pour créer l'institution que nous désirons. L'Académie des beaux-arts dispose de bourses et de prix provenant de divers legs qui s'élèvent à 50,000 francs par an; l'archiduc Charles-Louis, en sa qualité de protecteur de la Société des artistes, a fondé, en 1874, trois médailles d'or à décerner par un jury d'artistes à l'exposition annuelle dans le *Künstlerhaus;* d'autre part, l'hôtel des artistes offre des locaux très bien agencés pour un Salon. L'État n'aurait donc, premièrement, qu'à se réserver de faire exclusivement au Salon ses acquisitions d'œuvres d'art, secondement qu'à augmenter un peu le budget de ces acquisitions : de cette manière il serait facile de créer ce que nous demandons. Il faut espérer que l'année prochaine nous pourrons intituler le chapitre présent: le Salon de Vienne.

L'exposition dite permanente au *Künstlerhaus*, qui est continuellement ouverte — elle ne ferme qu'aux mois de juillet et d'août — nous a fait voir plusieurs importants tableaux. Citons d'abord *l'Autel votif* du peintre Hans Canon, offert à Leurs Majestés, à l'occasion de leurs noces d'argent, par les enfants de l'auguste couple et réunissant les portraits de la famille impériale, tableau remarquable par ses dimensions et par son faire, mais qui manque absolument d'originalité.

L'arrangement de ce triptyque, la composition du tableau central, les détails ne sont qu'un pastiche du merveilleux *Autel de Saint-Ildephonse* de Rubens au musée impérial du Belvédère, et nous ne pouvons pas même admettre que l'imitation soit bien réussie et que le style grandiose du maître flamand ait été compris par le peintre moderne. Le coloris présente les couleurs de Rubens, moins leur éclat, et, ce qui est pire encore, moins leur harmonie. Un autre cadeau artistique présenté à Leurs Majestés, le tableau de Defregger, *André Hofer recevant des cadeaux de l'empereur François au château impérial à Inspruck*, peut être considéré comme un chef-d'œuvre de l'école moderne de l'Autriche ; c'est un beau spécimen du *genre historique* qui, par son sujet, par sa composition et par les excellentes qualités de sa peinture a enlevé les suffrages des artistes aussi bien que du public. Le *Milton* de Munkacsy et *l'Ambassade du roi Ladislas à la cour de France* de Brozik sont trop connus en France pour que nous fassions autre chose que les mentionner. En dehors de ces tableaux, nous devons encore citer: *la Bataille entre l'ordre Teutonique et les Polonais à Grünwald*, par Matejko. Comme d'ordinaire, Matejko a emprunté à l'histoire de sa race une page glorieuse pour broder sur le canevas historique un récit plein de détails intéressants et pittoresques; mais cette fois-ci l'artiste n'a pas réussi à dominer la machine énorme qu'il s'est construite, la composition offusque les yeux par la foule de détails amoncelés à la surface de la toile immense, et le premier plan surtout est une mêlée inextricable de têtes et de membres humains, de chevaux, armes, armures, riches étoffes, enfin de tous les éléments pittoresques d'une bataille en plein moyen âge. Quelques épisodes cependant témoignent du grand talent de l'artiste; les têtes de race des chevaliers germaniques et polonais

sont très bien caractérisées, les raccourcis les plus vertigineux sont enlevés avec une vraie *maëstria*, et les natures mortes, dont le tableau fourmille, les splendides étoffes, bannières, harnais, casques, armures, feraient rêver Philippe Rousseau et Desgoffe.

Ajoutons encore que l'on organise depuis quelque temps des expositions de gravures et eaux-fortes modernes dans le *Künstlerhaus*. Le public auquel la gravure moderne, surtout celle de la France et de l'Angleterre, était presque inconnue auparavant, commence à s'intéresser aux épreuves signées : Jacquemard, Flameng, Waltner, Rajon, Buhot, Greux, Lalauze, Fantin-Latour, Herkomer, Montefiore, Heseltine, etc., et nous espérons que, dans un temps donné, le public autrichien prendra goût à la gravure et à l'eau-forte, qui jusqu'à présent n'ont trouvé chez nous qu'un cercle très restreint d'amateurs.

Les expositions dans les salles du *Kunstverein* n'ont rien offert, cette année-ci, qui puisse intéresser les lecteurs ; presque tous les tableaux d'une certaine importance étaient venus de l'étranger, notamment de l'Allemagne. Pendant l'été de 1879 les objets présentés à Leurs Majestés à l'occasion de leurs noces d'argent ont été exposés dans le *Kunstverein*, mais les œuvres d'art s'y trouvaient tellement en minorité qu'il n'y a pas lieu de nous en occuper ici.

Le Musée de l'art et de l'industrie à Vienne expose d'une façon permanente dans des salles magnifiques des objets d'art qui sont enlevés après quelques semaines et remplacés par d'autres. Plusieurs fois déjà le musée a organisé d'importantes expositions spéciales, par exemple une exhibition très curieuse des anciens tableaux qui se trouvent dans les collections particulières de Vienne; mais en 1879, il n'y a eu qu'une très intéressante exposition héraldique qui rem-

fermait plusieurs objets et des manuscrits d'une certaine valeur artistique. Les expositions d'œuvres d'art et de produits des arts appliqués à l'industrie que le musée organise chaque année vers Noël et que le public appelle Expositions de Noël (*Weihnachts Ausstellung*) sont devenues d'une grande importance; les artistes industriels travaillent pour cette exposition et font de leur mieux pour s'y distinguer, et il est de bon ton à Vienne d'acheter les étrennes à l'exposition de Noël au musée. Inutile de dire que le savant directeur de cet établissement, le chevalier Eiteiberger, qui a créé le Musée d'art et de l'industrie et toutes les institutions qui s'y rattachent, veille à ce que les objets admis à ces expositions soient marqués au coin de l'art, afin qu'elles exercent une bonne et salutaire influence sur le goût du public.

IV

Les livres d'art.

Il y a vingt ans, les publications artistiques étaient presque inconnues en Autriche ; on se bornait à importer ce que l'Allemagne produisait et quelques rares amateurs seulement étaient en relation avec les éditeurs français et anglais. Aujourd'hui l'Allemagne ne produit presque rien qui puisse être comparé aux grands ouvrages artistiques et éditions de luxe qui ont été publiés à Vienne pendant les dernières années; et de deux revues artistiques paraissant en allemand, la *Zeitschrift für bildende Kunst* et les *Graphische Künste*, l'une est rédigée et l'autre rédigée et imprimée à Vienne. Pourtant nous devons avouer que les éditeurs de l'Autriche n'entrent presque pour rien dans la publication des livres d'art ; c'est au grand chambellan de l'empereur, M. le comte François Folliot de Crenneville, c'est à l'imprimerie I. et R. de la cour

et de l'État, et à la société de gravure de Vienne, que nous sommes redevables de ces entreprises. Nous avons déjà parlé du précieux concours que M. le comte de Crenneville a prêté à la gravure en Autriche; les publications qu'il a encouragées en 1879 font voir que ses soins pour les arts de reproduction n'ont pas cessé. Citons d'abord une grande et superbe gravure au burin d'après nature, *l'Église de Saint-Charles-Borromée, à Vienne*, par B. Bültemeyer, qui continue la série des gravures d'après les plus importantes églises de notre capitale commandée par le grand chambellan; ensuite l'ouvrage *Paysages historiques de l'Autriche-Hongrie*, que le peintre-graveur, L.-H. Fischer, publie avec subvention de Sa Majesté Apostolique. Cet ouvrage contient de grandes eaux-fortes d'après nature, représentant les contrées d'Autriche-Hongrie ayant un intérêt historique, et un texte orné d'eaux-fortes et de reproductions de dessins. C'est une vraie édition de luxe qu'un éditeur n'aurait pu entreprendre à ses risques. Une autre récente publication : *Armoiries de la maison impériale d'Autriche*, est aussi d'un grand intérêt archéologique et historique. On avait retrouvé dans la splendide collection d'objets d'art provenant du château Ambras, en Tyrol, 34 grands bois gravés dans le style de la Renaissance, dite allemande, représentant les armoiries de toutes les provinces qui ont appartenu à l'Autriche, à l'époque de Charles V, et plusieurs sujets de décoration tels que panoplies, figures allégoriques, etc. Ces bois, dont la destination est inconnue et dont on n'avait encore jamais fait usage, ont été publiés sur ordre de M. le comte de Crenneville dans une superbe édition de luxe avec un texte curieux du docteur Albert Ilg, conservateur de ladite collection impériale. L'imprimerie I. et R. de la cour et de l'État, établissement dont l'installation est des plus complètes,

continue, sous la direction intelligente de M. le chevalier Beck, à encourager les publications artistiques et à fabriquer de belles éditions de luxe. Les magnifiques publications de la collection impériale d'armes et armures et du trésor impérial, que M. Leiner a entreprises sur l'ordre de M. le comte de Crenneville, ont été complètement exécutées dans les ateliers de ladite imprimerie; elle continue à publier un magnifique ouvrage *Les anciennes Églises byzantines*, par D. Pulgher, orné de chromolithographies faites dans ses ateliers; elle a publié en 1879 un ouvrage très remarquable sur l'*Église du Saint-Sauveur, à Vienne*, par M. Thausing, orné de gravures, eaux-fortes et gravures sur bois, et une très curieuse monographie sur l'ancien château dit de l'Étoile (*Schloss Stern*) à Prague, précieux monument de la Renaissance en Autriche qui mérite les soins que la commission centrale pour l'exploration et la conservation des monuments artistiques et historiques à Vienne lui a prodigués. La Revue *Die graphischen Künste*, la seule publication en Autriche et en Allemagne qui tire des gravures, eaux-fortes et impressions photographiques dans le texte, est également imprimée à l'imprimerie de la cour et de l'État. Malheureusement, son budget affecté à ces publications artistiques est très restreint, et l'imprimerie ne peut pas entreprendre autant d'ouvrages que nous le désirerions dans l'intérêt du développement des arts de reproduction en Autriche.

La Société de gravure a publié, en 1879, deux grandes gravures au burin d'après les tableaux *Ganymède* et *Jupiter et Io* du Corrège au musée du Belvédère, puis une curieuse gravure sur bois imprimée en couleurs (chromo-xylographie) d'après une aquarelle de Adriaan van Ostade, deux grandes héliogravures d'après Pausinger et Schaeffer, représentant des sujets de chasse, et le premier volume de la

revue *Die graphischen Künste*, qui contient quatorze gravures et eaux-fortes hors texte et une centaine de gravures, eaux-fortes, héliogravures et gravures sur bois dans le texte. Les héliogravures sont faites pour la plupart à l'institut cartographique militaire de Vienne, qui se sert avantageusement de ce procédé pour les excellentes cartes géographiques que l'Institut fabrique en grandes quantités à l'usage de l'armée autrichienne ; l'intelligente direction de l'institut comprend parfaitement que les travaux artistiques commandés par la société de gravure sont une très utile école pour ses photographes et ses graveurs. La Société de gravure prépare actuellement un très remarquable ouvrage que la ville de Vienne lui a confié : une publication artistique du cortège historique organisé par la ville de Vienne à l'occasion des noces d'argent de Leurs Majestés. C'est la première fois que la ville de Vienne a entrepris une pareille publication, et la société de gravure était, sans contredit, l'unique éditeur à Vienne, auquel le conseil municipal de la ville aurait pu confier un travail aussi important et aussi coûteux.

Le célèbre aqua-fortiste Unger a entrepris, il y a quelques années, une splendide publication artistique concernant le musée impérial du Belvédère. Elle consiste en grandes eaux-fortes d'après les principaux tableaux du musée, accompagnées d'un texte du professeur Charles de Lützow que l'artiste a orné de charmantes petites eaux-fortes. Notre notice bibliographique donne les détails de cette publication[1] ; nous ajouterons seulement que la pointe souple et spirituelle de Unger se prête à merveille à toutes les sujets et à toutes les écoles, bien que les maîtres hollandais, notamment Rembrandt et Hals, constituent le légitime domaine de cet

[1] Voy. plus loin, au chapitre de la *Bibliographie*.

aqua-fortiste. En 1879, l'ouvrage a fait de grands progrès, et l'artiste prépare vaillamment plusieurs livraisons pour l'année prochaine.

V

Chronique de l'année.

Les noces d'argent de Leurs Majestés ont amené deux événements intéressants qui méritent de trouver place même dans notre revue sommaire du mouvement artistique en Autriche durant l'année passée. Le 24 avril 1879 a eu lieu la consécration de l'église du Saint-Sauveur, dite votive, dont la pierre fondamentale avait été posée le 24 avril 1856, pour fêter l'anniversaire de la bénédiction nuptiale de Leurs Majestés. Cette église a ouvert la première brèche dans les murs de l'ancienne cité de Vienne et le développement de notre architecture moderne ainsi que la renaissance des beaux-arts en Autriche, qui a eu lieu dans les vingt dernières années, se rattachent à ce monument, lequel fait le plus grand honneur à son architecte, M. le baron de Ferstel, et à tous les artistes qui ont contribué à la décoration artistique de l'église. A ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à l'histoire de la construction de l'église votive et aux détails artistiques et techniques nous recommandons le bel ouvrage du professeur Thausing, cité dans notre notice bibliographique.

Trois jours plus tard, le 27 avril 1879, a eu lieu le grand cortège historique organisé par la ville de Vienne pour célébrer les noces d'argent de Leurs Majestés. L'importante démonstration que présentait cette fête de famille, à laquelle prenaient part tous les habitants de la capitale et les députations envoyées par toutes les provinces de l'em-

pire, a vivement occupé le monde politique ; mais dans cette revue, nous devons nous borner à enregistrer le côté artistique de l'événement. Pour la première fois, en Autriche, les beaux-arts étaient descendus dans la rue; pour la première fois toute la population de la capitale était vivement impressionnée par une manifestation artistique. Hans Makart, qui avait assisté aux fêtes nationales de la ville d'Anvers en 1877 pour célébrer le troisième centenaire de la naissance de Rubens, s'était inspiré du génie décoratif du maître flamand pour l'organisation du cortège de la ville de Vienne ; le public savait et sentait que nos artistes faisaient les honneurs de la ville de Vienne à Leurs Majestés, et en acclamant le peintre Makart à l'instant où il passait à la tête du groupe des artistes devant le pavillon impérial, le peuple prouvait qu'il comprenait l'importance des beaux-arts pour le bien-être général d'un pays. Le splendide ouvrage que la ville de Vienne fait publier par la société de gravure, conservera les détails artistiques du merveilleux cortège à la postérité; mais malgré la beauté de ces tableaux, le fait même du cortège et la part que toute la population de Vienne y a prise, occuperont, nous en sommes certains, beaucoup plus les historiens autrichiens de l'avenir.

VI

Les ventes de la saison.

Quiconque a assisté au spectacle bruyant d'une vente à l'hôtel Drouot et a suivi les péripéties fortuites ou prévues que subissent si souvent les pièces capitales d'une collection en renom serait vivement étonné et, avouons-le, quelque peu désappointé s'il prenait part à une vente en Autriche. L'institution des ventes, si vieille et si accréditée en France,

et soutenue depuis le commencement du XIXe siècle par les lois réglant les successions, n'existe ici, pour les objets d'art, que depuis une dizaine d'années, car les ventes aux enchères étaient auparavant très rares, tout à fait accidentelles et n'avaient pas ce caractère d'un agent du mouvement artistique qu'elles possèdent en France depuis deux siècles. Même aujourd'hui il n'existe encore ni un local officiel ni un personnel spécial et autorisé. Sauf le cas où le tribunal ordonne une vente par contrainte, le propriétaire d'une collection d'œuvres d'art est libre de faire la vente ou à domicile, ou dans n'importe quelle localité, et l'unique personnage officiel assistant à la vente est le délégué de la municipalité chargé de constater le droit des pauvres que chaque vente volontaire doit payer, et de veiller sur les formalités prescrites par la loi. Cependant, dans ces derniers dix ans, certains usages se sont formés qui se rapprochent beaucoup des coutumes françaises et qui tendent peu à peu à passer dans la législation; plusieurs escroqueries fameuses, et notamment la spoliation inouïe de la galerie d'un membre de la famille impériale faite par son conservateur au profit d'un brocanteur, ont, dans les dernières années, trop prouvé les avantages de contrôle permanent et efficace que présente le système français pour que, en Autriche, une réforme puisse rester ajournée plus longtemps.

La construction de l'hôtel de la Société des artistes (*Künstlerhaus*), dont nous venons de parler, a offert aux artistes et aux amateurs un *home* qui se présentait en même temps comme le meilleur local pour les ventes. Et, en effet, c'est là qu'ont eu lieu presque toutes celles qui étaient importantes dans ces derniers temps; c'est là que se sont dispersées la splendide galerie Gsell, les collections Kollowrath,

Oelzelt et autres. Les ventes sont beaucoup moins bruyantes et incommodes qu'à l'hôtel Drouot; les amateurs notables sont assis dans les premiers rangs comme un aréopage et leur attitude décide presque toujours du sort d'un tableau dans la vente. Les objets ne leur sont pas montrés à distance; au contraire, ils circulent dans leur groupe et très souvent un amateur se fait apporter immédiatement avant le fatal coup de marteau encore une fois la pièce disputée pour la laisser passer dans les mains de son compétiteur ou pour augmenter la dernière enchère. Du reste, les passions des amateurs ne sont pas encore aussi ardentes qu'à Paris et la stratégie des ventes n'est pas encore au même point développée qu'à l'hôtel Drouot. Il est des collectionneurs qui cultivent spécialement un certain maître et qui, lorsqu'un tableau de *leur* maître se présente, sont, pour ainsi dire, les acquéreurs en titre. Leurs droits sont respectés non seulement par les autres amateurs, mais aussi par les personnes qui dirigent la vente, et, en général, celles-ci ne profitent que rarement de la prédilection spéciale d'un amateur pour hausser le prix de *son* objet.

La direction des ventes est ordinairement confiée aux marchands de tableaux qui publient le catalogue, qui attirent les amateurs étrangers, qui s'occupent de tout, mais qui ne sont responsables de rien, sauf de l'argent qui leur a été versé et du crédit qu'ils ont donné pour leur compte à un acheteur. Plusieurs marchands de tableaux qui dirigent les ventes à Vienne, tels que MM. Kaeser, Miethke, Wawra, Posonyi remplissent en même temps les fonctions d'expert, et leur nom offre, dans une certaine mesure, la garantie qu'on ne trouvera pas avec eux des croûtes ornées d'attributions apocryphes, mais des objets sérieux et dignes de l'attention et du déplacement des amateurs. Leurs catalogues sont soi-

gnés, rédigés avec assez de conscience et de connaissance de la matière, et très souvent accompagnés d'eaux-fortes ; nous pouvons même constater que le public commence à exiger des catalogues illustrés et munis d'une introduction portant la signature d'un écrivain d'art connu ; il prend la méfiance des ventes interlopes qui ne sont pas dirigées par les experts que nous venons de citer.

N'oublions pas une spécialité : les ventes de gravures et dessins des maîtres, dirigées par M. Wawra. Ce dernier est un marchand d'estampes doublé d'un profond connaisseur, rompu à toutes les ruses que la photographie a mises à la disposition des habiles contrefacteurs ; ses catalogues témoignent d'une rare érudition ; ils sont rédigés d'une manière très consciencieuse et ornés de belles reproductions des pièces capitales de la vente ; on est toujours sûr de ne pas attraper une épreuve douteuse dans une vente dirigée par M. Wawra. Par là, il a monopolisé les ventes de gravures, et toutes les grandes collections dispersées dans les quinze dernières annés ont passé par ses mains. Inutile de dire que le public de telles ventes est très restreint et que tous les amateurs se connaissent entre eux ; très souvent on ne trouve dans la salle à manger de l'hôtel du Canard d'or — localité traditionnelle pour les ventes de gravures — qu'une douzaine d'amateurs. Ce jury est assis, muet et impassible autour d'une table couverte du solennel drap vert, et aime à faire ses acquisitions par des gestes ; chacun connaît les passions de son voisin et les respecte ; M. Wawra présente chaque épreuve tout d'abord à l'amateur qui cultive le maître ou le sujet, et plus d'un Jupiter collectionneur des Rembrandt, des Dürer, des Van Dyck ou des Nanteuil fait l'acquisition d'une pièce de son maître *supercilia movens*, sans mot dire.

Il nous reste encore à expliquer pourquoi, en Autriche les ventes sont peu nombreuses et rarement importantes. D'abord on collectionne à peine depuis cinquante ans à Vienne. Il est vrai que plusieurs galeries ont été fondées à une époque plus reculée, mais celles-là sont *extra commercium*, car elles font partie du majorat de la famille de leurs possesseurs. En France, une galerie magnifique comme celle du prince de Lichtenstein ou comme la merveilleuse collection de dessins et de gravures de l'archiduc Albert, connue sous le nom de l'*Albertine*, dont la vente ferait rêver dans son tombeau feu Mariette, — nous ne citons que des collections particulières *di primo cartello*, — auraient été dispersées depuis longtemps en vertu du partage égal des successions, et auraient formé, à plusieurs reprises, le noyau de nouvelles collections qui se seraient écroulées déjà dans leur temps sous le marteau du commissaire-priseur, tandis qu'en Autriche, Dieu merci, tous les objets de ces collections restent inaliénables et ne roulent pas dans les ventes comme les richesses artistiques de la France en dehors du domaine public. Les collections bourgeoises qui se sont formées, à Vienne, dans les derniers cinquante ans, ont, jusqu'à présent, alimenté les ventes, mais les plus importantes entre elles n'existent plus, et la catastrophe financière de 1873 a anéanti les germes des nouvelles collections, commencées par plusieurs boursiers en veine, et avortées par suite de la dégringolade de ces prétendus amateurs.

Les petits amateurs qui pullulent en France, et dont presque chacun possède quelques belles pièces, ont toujours été très rares en Autriche, car la richesse répandue dans les moyennes classes en France n'existe pas de la même façon dans le premier pays. A présent, on ne collectionne presque plus en Autriche, et, pour dire la vérité,

nous voyons peu d'occasions de ventes pour l'avenir.

Après avoir tracé la physionomie générale des ventes, nous allons enregistrer les plus considérables. La saison de 1879 n'en a pas produit beaucoup, mais, pourtant, elle a vu disperser deux des plus belles collections particulières de l'Autriche.

VENTE OELZELT

18-19 novembre 1878

Le chevalier Antoine de Oelzelt, architecte distingué qui a eu une large part dans les grandes constructions du nouveau Vienne, était un de nos plus heureux collectionneurs; heureux à cause des moyens dont il disposait pour ses acquisitions et dans le choix de celles-ci. Dans les dix dernières années, une suite de ventes importantes, telles que les ventes Arthaber, Galvani, Eckmayer, Fellner, Gsell, Kollowrath, Kotzian et autres, avaient contribué à former en Autriche la collection de tableaux modernes la mieux choisie, et les acquisitions que M. Oelzelt faisait en dehors des ventes étaient toujours à la hauteur des pièces capitales qu'il avait repêchées dans la dispersion des galeries que nous venons de nommer. Plusieurs illustres maîtres de l'École de Vienne avant 1848, tels que Danhauser, Waldmüller et Gauermann, étaient mieux représentés dans la galerie Oelzelt que dans le musée impérial et dans les autres collections publiques et particulières; on y rencontrait les meilleurs artistes modernes de l'Autriche, tels que Pettenkofen, Makart, Matejko, Defregger et Kurzbauer; l'Allemagne y était représentée par Knaus, Lessing, les deux Achenbach et Leu; la Suisse, par Calame, Vautier et Koller; la France, par quatre Diaz et cinq Troyon, par Guillemin,

Isabey, Roqueplan et Ziem; la Belgique, par Madou, Verboeckhoven, Verlat et Willems; l'Italie, par Antonio Rotta. Cette superbe collection, contenant 92 œuvres, a été vendue en deux vacations par M. Kaeser, marchand de tableaux très expert, qui a dirigé la vente avec le même succès que les ventes Arthaber, Kotzian, Fellner et plusieurs autres aussi importantes à Vienne. Les prix ont été assez élevés, quelquefois même exagérés. Citons les plus remarquables tableaux :

Le Bâtardeau inondé, par Andreas Achenbach (124/188 centimètres), 17,730 francs; *Scylla et Charybde*, par le même, 10,025 fr.; *Rivage près de Naples*, par Oswald Achenbach, 12,500 fr.; *Forêt secouée par l'orage*, par Calame (tableau magnifique, 152/216 centimètres), 30,000 fr.; *Nymphes endormies*, par Diaz, 7,650 fr.; *la Sultane favorite*, par le même, 8,100 fr.; *Fontaine de village dans les Alpes*, par Gauermann, 7,500 fr.; *Orage sur le lac de Zell*, par le même, 7,750 fr.; *Marine*, par Isabey, 7,260 fr.; *Jeu d'enfants*, par Knaus, 42,750 fr. (prix purement fantastique payé par un Américain véritablement trop fanatique pour le talent du peintre allemand); *Petite fille dessinant*, par le même, 22,125 fr. (prix énorme); *la Demande en mariage interrompue*, par Kurzbauer, 9,270 fr.; *Incendie d'un couvent*, par Lessing, 21,425 fr.; *La Bouteille réservée*, par Madou, 7,000 fr.; *le Page favori*, par Makart, 3,400 fr.; *le Matin, le Midi, le Soir et la Nuit*, par le même (quatre figures formant une splendide décoration de plafond), 12,500 fr.; *Saint Jean prêchant dans le désert*, par Marko, 5,000 fr.; *un Alchimiste*, par Matejko, 8,375 fr.; *Marché hongrois*, par Pettenkofen (tableau merveilleux, provenant de l'ancienne collection Gsell et célèbre sous le nom du *Grand Marché hongrois*, quoique ne mesurant pas plus de 28/48 centimètres), 21,250 fr.; *Niente da fare*, par Rotta,

15,250 fr.; *l'Orage*, par Troyon (un des plus beaux paysages du peintre, 132/186 centimètres), 15,000 fr.; *Chiens de chasse*, par le même, 13,800 fr.; *Deux vaches dans un paysage*, par le même, 9,300 fr.; *Repos du dimanche*, par Vautier, 15,250 fr.; *A la sortie de l'école*, par Waldmüller, 7,750 fr.; *la Convalescence*, par Willems, 12,500 fr.; *Vue de Constantinople*, par Ziem, 6,500 fr.

Six des plus beaux tableaux, appartenant à l'école de Vienne avant 1848, ont été donnés par le fils de feu M. de Oelzelt au musée impérial du Belvédère et y figurent aujourd'hui comme l'unique souvenir que cette collection nous ait laissé; les autres tableaux ont trouvé le chemin de l'étranger, surtout de l'Amérique qui commence à enlever à l'Autriche ses trésors artistiques, et rien n'en reste que le catalogue soigné et orné de quelques eaux-fortes que M. Kaeser a publié.

VENTE ENZENBERG

17 mars - 2 avril 1879.

La collection des gravures du comte François-Joseph Enzenberg était bien connue parmi les amateurs de tous les pays à cause de plusieurs pièces uniques qu'elle contenait et qui ont été citées et décrites par Passavant. Le comte Enzenberg, amateur distingué et érudit, qui a lui-même restauré son ancien château gothique Tratzberg en Tyrol, avec autant de goût que de sentiment du style, avait travaillé plus de cinquante ans pour réunir une splendide collection d'estampes de toutes les époques; il est vrai que le comte avait commencé à collectionner dans un temps où presque personne, en Autriche, ne lui faisait de concurrence et plus d'une collection est passée tout entière dans la

sienne sans que le précieux butin lui eût été disputé par des collectionneurs rivaux. Le superbe catalogue, rédigé très consciencieusement par M. Wawra et orné de belles reproductions de plusieurs pièces remarquables de la collection, contient 4,424 numéros; plusieurs numéros renferment une certaine quantité d'épreuves dont le nombre total peut être évalué à 6,500 environ.

La vente fut très animée et aura une place marquée dans l'histoire des ventes en Autriche. L'Académie des beaux-arts de Vienne et le musée autrichien de l'art et de l'industrie ont pu, grâce aux dispositions intelligentes du ministre de l'instruction publique, M. de Stremayr, et à la libéralité de la Chambre des députés, y faire de belles acquisitions, dont ces instituts avaient grandement besoin ; la collection de l'archiduc Albert (*Albertine*), le Cabinet royal d'estampes de Berlin et les plus notables amateurs de la France, de l'Allemagne et de l'Angleterre se disputèrent les pièces capitales. La ville de Vienne arrachait pour sa bibliothèque, après une lutte acharnée avec un amateur français, une gravure de la plus haute curiosité se rapportant au siège de Vienne par les Turcs en 1558. Malgré tous ces efforts, la plupart des belles et importantes épreuves de la collection Enzenberg se trouvent aujourd'hui en dehors de l'Autriche. Les prix étaient élevés, mais nous croyons que d'ici dix ans ils paraîtront assez médiocres, car les belles épreuves commencent à se classer dans les collections publiques qui se forment un peu partout, et le marché devient de plus en plus restreint. Citons les prix des plus remarquables gravures :

Apollon et Diane, par J. de Barbarj (B. 16), 500 francs ; *les Planètes*, par H. S. Beham (B. 113-120), 385 francs; *l'Enlèvement de Déjanire* et *l'Éducation d'Achille*, par Ch. A. Bervic

(épreuves avant la lettre), 272 francs; l'*Œuvre complet* de Barth. Breenberg (25 épreuves B. 1-25), 900 francs ; *Jésus-Christ et la Samaritaine*, par Giulio Campagnola (B. 2), 920 francs; *la Visitation*, par Desnoyers, 250 francs; *la Belle Jardinière*, par le même, 703 francs; *le Fils prodigue*, par Albert Dürer (B. 28), 600 francs; *Sainte Famille*, par le même, 705 francs; *la Mélancolie*, par le même (B. 74), 625 francs; *portrait d'Eoban Hesse*, par le même (Passavant, 218), gravure sur bois imprimée dans un texte, pièce unique d'une magistrale fermeté de dessin (voir la notice du docteur Berggruen dans la revue *Die graphischen Künste*, tom. I, p. 90), 1,300 francs; *la Ville de Vienne vue du côté sud en* 1558. (On voit au premier plan la défaite du roi Sennachérib, allégorie sur le siège de Vienne par les Turcs), état unique vendu à la ville de Vienne, 1,663 francs; *Saint Barthélemy*, par le maître E. S., vers 1466 (B. 56), 1,438 francs; *la Tentation de Jésus-Christ*, par le maître L. C. Z., vers 1492 (Nagler, VI, p. 36), pièce rarissime dont on ne connaît que trois autres épreuves), 935 francs; la *Naissance de Jésus-Christ*, pièce unique, non décrite, par le graveur anonyme dont les travaux ont été attribués par Bartsch et Passavant en partie au maître E. S., de 1466, et en partie par le maître dit de la Sibylle, vendu à MM. Danlos et Delisle, 3,015 francs ; *Saint Jean à Pathmos*, par le maître allemand B. M., vers 1480 (Passavant, II, p. 125), 485 francs; *Paysans luttant avec des hommes nus*, par le maître N. H. (Hans Lützelburger) (Passavant, III, 443), 741 francs; *le Joueur d'orgue*, par Israël van Meckenen (B. I,75), 265 francs; *the Death of general Wolf*, par W. Woollett, 250 francs; *l'Adoration des trois rois mages*, par Zwott (B. I), 550 francs.

VENTE LUSTIG

28-29 avril 1879.

La galerie de feu M. Henri Lustig avait une place marquée parmi les collections de Vienne à cause des tableaux des écoles française et belge qu'elle contenait. M. Lustig, ancien banquier à Paris et à Bruxelles, avait profité de son séjour dans ces deux capitales pour réunir une collection qui aurait fait honneur à maint amateur parisien. On y voyait des toiles signées Henry Baron, Brascassat, Brillouin, Clays, Diaz (*Femmes orientales au bain*, 53/73 centimètres, superbe tableau d'un merveilleux éclat de couleur), Alfred de Dreux, Jules Dupré, Eugène Fischel, Fromentin, Gérôme (*Phryné*, esquisse très avancée, datée de 1857, sur toile, 19/31 centimètres), Guillemin, Isabey, Jacque, de Keyser (d'Anvers), Verboeckhoven, Henry Leys, Madou, Jean Robie de Bruxelles, Camille Roqueplan, Théodore Rousseau (un des plus beaux paysages que le maître ait jamais peints, d'un ineffable charme poétique), Ary Scheffer, Joseph Stevens, Otto von Thoren, Troyon, Charles Verlat, Willems, Ziem. La vente aurait pu produire un beau résultat, mais, malheureusement, on l'avait confiée à la direction du *Kunstverein* (Société des amateurs des beaux-arts), laquelle, étant à sa première vente, n'avait aucune expérience et éprouva un échec. Presque tous les tableaux importants ont été rachetés par le légataire de M. Lustig; c'est pourquoi nous ne citons pas les prix purement illusoires.

GALICIE ET POLOGNE

La race slave comprend 45,350,000 individus. L'on sait que chacun des différents peuples entre lesquels elle se divise a traversé dans l'histoire une brillante phase politique et militaire. Aujourd'hui, disséminée et abattue, elle n'a plus ni cohésion ni force politique ; mais l'esprit de cette race n'en subsiste pas moins, avec ses qualités d'imagination, de poésie et d'énergie, qui expliquent ou autorisent les mâles espoirs et les rêves d'indépendance dont elle est travaillée. Les aptitudes artistiques en particulier sont plus hautes et plus vivaces chez elle que dans la plupart des pays d'alentour. L'art polonais a une histoire remplie de pages glorieuses, avec des noms illustres, des vicissitudes et des succès qui la rendent palpitante. Raconter cette histoire pour dégager son influence des milieux un peu troublés dans lesquels cette malheureuse nation maintient son individualité, montrer le caractère spécial de la race, qui se manifeste en dépit des événements, mettre en relief ses facultés plastiques : telle serait la tâche qu'il serait utile de remplir ici. Car il n'est pas de questions moins connues et qui méritent pourtant d'être plus étudiées que celles-ci. Des raisons de modestie et de prudence nous déterminent néanmoins à attendre pour résumer l'histoire artistique de la race slave. Le célèbre écrivain J. Kraszewski, qui est non seulement un grand romancier, mais encore un érudit et un éminent critique, se propose de publier un livre important sur ces matières dans le courant de l'année 1880. Nous nous réservons, après avoir lu et étudié cet ouvrage, de dire à notre tour les phases diverses et extrême-

ment curieuses par lesquelles a passé l'art slave depuis quatre siècles.

Mais ce qu'il nous paraît intéressant de montrer dès maintenant, c'est l'activité de cette race dans le sens artistique, activité heureuse et féconde, puisqu'elle met en lumière des œuvres supérieures, activité naturelle et spontanée, puisqu'elle éclate en dehors de toute espèce d'efforts officiels ou administratifs, par la seule puissance de l'instinct et, pour ainsi dire, de la sève nationale. La Pologne, on le sait, se divise en trois parties : la partie russe ou *royaume de Pologne*, la partie autrichienne ou *Galicie*, la partie allemande ou *duché de Posen*. Nous allons voir comment se manifeste dans ces diverses contrées le mouvement artistique.

I

Varsovie. — Le Salon, l'Exposition du palais Brühl.

Le Salon de Varsovie, c'est l'exposition permanente de la Société d'encouragement des beaux-arts. Cette année, il a de nouveau témoigné du progrès toujours croissant de la peinture polonaise. Nous n'avons pas la prétention de parler de toutes les œuvres qui y ont été exposées, nous nous bornerons à mentionner ce qu'on y a vu de plus remarquable.

M. Hans Makart envoie souvent ses œuvres aux expositions polonaises ; nous avons eu de lui, cette année, à Varsovie, son *Entrée de Charles-Quint à Anvers*, une *Catherine Cornaro* et une *Cléopâtre*. M. Makart a obtenu surtout un vif succès avec quatre magnifiques morceaux de peinture décorative, destinés à orner un plafond, et représentant *le Matin*, *le Midi*, *le Soir* et *la Nuit*. Ces quatre toiles sont d'un coloris superbe.

M. Siemiradzki est aussi un habile coloriste ; mais il ne

se laisse pas, comme M. H. Makart, exclusivement dominer par la préoccupation de la couleur : il a, plus que le peintre autrichien, le sentiment de la beauté de la forme. Il a exposé cette année, à Varsovie, *le Naufragé mendiant, la Coupe ou la Femme*, qui étaient à l'Exposition de Paris, et *la Résurrection du Sauveur*, une grande toile pour l'église de Tous-les-Saints, à Varsovie. Dans cette œuvre nouvelle, M. Siemiradzki montre un progrès évident. La composition a plus d'unité, le peintre se préoccupe davantage de l'étude des valeurs et y fait toujours preuve des mêmes grandes qualités d'invention, de dessin et de facture.

La Guerre sans combat, de M. Rodakowski, n'est pas une œuvre nouvelle ; mais on la voit toujours avec plaisir, tant ce grand artiste y déploie des qualités éminentes.

Lizdejko sur les ruines du temple de Perkur, par M. Alchimowicz, est une œuvre très remarquable ; mais cet artiste possède un si joli coloris, si brillant, si étincelant de lumière, qu'il serait mieux employé à des sujets moins sombres.

M. Abramowicz est un homme de talent qui s'est trompé dans sa *Fête de Wierzynka ;* c'est une œuvre dont la conception n'était pas mûre et qui porte la marque d'une trop grande précipitation. Les deux toiles de M. Lesser méritent d'être mentionnées.

Parmi les portraits, il faut citer le *Portrait d'homme* de M. Stan Heymann, remarquable par le dessin et la vigueur du coloris (M. S. Heymann est un des meilleurs portraitistes polonais) ; le *Portrait d'un artiste dramatique*, par M. Miller ; des études de tête par M. Stenzla ; le tableau de Mme Dukszynska, et ceux de MM. Harowitz, Maleszewski et Grabowski.

M. Sholc a exposé plusieurs paysages italiens très chauds

de coloris, mais qui sont peut-être d'un fini trop délicat : la nature doit être plus largement traitée.

De M. Roman Kochanowski, une *Rue de Cracovie* d'un coloris un peu monotone ; les tons manquent de variété ; mais ce défaut est racheté par un grand sentiment poétique et une remarquable perspective.

Citons encore les paysages de MM. Brochoçki, Brzozowski, Malecki, Sidorowicz, Swieszewski, et adressons des compliments à MM. Ruskiewicz et Wastkowski, qui s'approchent de plus en plus de la nature, tout en se débarrassant de ce que leur coloris avait de fade.

Parmi les tableaux de genre, mentionnons de M. Kozakiewicz *le Divertissement au lieu d'arrêt*, où sont représentés une trentaine d'individus de différentes classes : soldats, citoyens, juifs. Tous ces types sont d'une vérité saisissante.

M. Witkiewicz a exposé une *Halte d'un conducteur de chevaux auprès d'une auberge*, tableau remarquable par l'expression et le mouvement. La même observation est à faire sur le tableau de M. Ryszkiewicz, représentant un berger qui, quoiqu'au milieu de la neige, n'en conserve pas moins sa bonne humeur. M. Papieski devrait emprunter à M. Ajdukiewicz ses qualités de coloris. Ce dernier, dans la *Plainte d'une jeune fille*, a fait une œuvre charmante sous le rapport de la vérité et de l'harmonie remarquables des couleurs.

Mentionnons encore, avant d'en finir avec la peinture, les tableaux de MM. Brodowski, Gebloki, Kowalski, Kurella Streit, qui ont également contribué à l'éclat du Salon de Varsovie.

Comme dans toutes les expositions polonaises, la sculpture était rare. Les œuvres les plus remarquables étaient : *le Naufragé*, de M. Kucharzewski, œuvre d'un grand inté-

rêt; le monument du médecin Girztow, que M. Ostrowski a fait pour l'église de Sainte-Croix, à Varsovie; le buste d'une impératrice romaine, de M. T. Rygier; le buste de Mickiewicz, de M. Pruszynski.

Mais, ce qu'il y avait dans la sculpture de particulièrement intéressant, c'était le concours annuel de la Société d'encouragement des beaux-arts. Le sujet du concours était: *la Victoire de David sur Goliath* et *le Miracle de la multiplication des pains*. Le premier prix a été obtenu par M. Ostrowski, le deuxième par M. Kloss, et le troisième par M. Lozinski.

Ces œuvres se distinguent, comme toute la sculpture polonaise, par une grande expression; et c'est même à la fois la principale qualité et le défaut principal de toute la statuaire slave en général. Rien de plus saisissant que l'air de triomphe sauvage avec lequel le *David* de M. Ostrowski élève en l'air la tête sanglante de *Goliath;* chez M. Kloss, l'expression devient tout à fait désordonnée, à force d'être véhémente.

Pour son prochain concours annuel, la Société d'encouragement des beaux-arts a proposé comme sujets : l'esquisse d'une statue du grand sculpteur Witt Stwosz, et *le Christ après la résurrection*.

Une autre exposition très intéressante a eu également lieu cette année à Varsovie, au palais Brühl, monument somptueux que le roi de Pologne Auguste II, électeur de Saxe, fit bâtir pour le comte Brühl, son ministre, ou plutôt pour la femme de ce dernier, laquelle était d'une grande beauté. Cette exposition était composée d'œuvres de maîtres anciens et modernes.

Parmi les anciens se trouvaient tout d'abord des toiles de Bacciarelli, Smuglewicz, Orlowski, Brodowski, Simmler, Hadziewicz, Glowacki, Marszal, Kiewicz, etc., etc.

Puis, parmi les maîtres modernes, nous rencontrons de nouveau M. H. Makart avec trois toiles : *Vénus et Satyres, Nymphes à la chasse,* et une *Diane.*

Voici le *Warnenczyk* de Matejko, œuvre d'une incomparable puissance, et plusieurs toiles de M. Joseph Brandt, parmi lesquelles il faut citer surtout : *la Bataille de Choczim,* tableau qui date de 1867, *le Camp des Cosaques* et *le Passage de Lisowczyk.*

M. Joseph Brandt, artiste polonais, né en 1841 à Szczebrzeszynie, est un des premiers peintres de notre école. Il excelle surtout dans les sujets militaires.

En Pologne, M. Brandt, qui jouit d'une immense renommée, est le grand rival de Matejko. Au contraire de ce dernier, il est préoccupé, avant tout, du monde extérieur. Matejko s'attache plus spécialement à exprimer le moral de ses personnages, soit pour les louer, soit pour les blâmer; ses tableaux d'histoire sont souvent des panégyriques ou des invectives. Brandt est optimiste; il estime les hommes; son élément est la lumière et la vie. Matejko, lui, est pessimiste et misanthrope; il retrace préférablement les pages les plus sombres de l'histoire de la Pologne.

Citons encore *les Deux Mères* de Grottger, une toile de Gerson qui ressuscite très habilement l'histoire des temps passés; deux beaux paysages de Piwarski, un autre non moins remarquable de Breslauer; de Zdleski, l'*Intérieur du cloître des dominicains de Cracovie,* qui est, dans son genre, presque un chef-d'œuvre; de M. Stanislas Chlebowski, une scène de la vie de Witt Stwosz chez les Nurembergeois; de M. Horowitz, peintre d'un rare talent, le beau *Portrait de Mme J.,* œuvre qui le place au rang des premiers portraitistes de notre époque, la *Destruction de Jérusalem,* et *Diogène cassant sa coupe;* de M. Michel Zichy, peintre hongrois,

Scène de l'inquisition espagnole, tableau d'un grand effet, et une *Courtisane qui se défend des caresses d'un vieillard*. Mentionnons encore des œuvres de MM. Müller, Maleszewski, Kossak, Kostrzewski, Kowalski et autres.

Le public se pressait surtout avec un sympathique intérêt autour de l'exposition posthume de Léonard Straszynski, peintre d'un grand talent, mort il y a quelques mois. Celles de ses œuvres qui ont été les plus appréciées sont : *le Pillage d'un château au temps de Wallenstein*, qui se distingue par un coloris remarquable et une grande facilité de composition ; *l'Atelier de Bacciarelli*, et *Twardowski évoquant, devant Sigismond-Auguste, le fantôme de Barbara Radziwill*, où l'artiste montre une grande science de son art.

Un des principaux attraits de l'exposition du palais Brühl était un album offert par les artistes polonais à M. Kraszewski, et qui renferme des dessins de la plus grande valeur.

II

LEMBERG : Les monuments nouveaux. — Le Salon.

Plusieurs monuments publics remarquables viennent d'être édifiés dans la capitale de la Galicie. Deux sont tout à fait dignes d'être mentionnés : l'École polytechnique et le nouveau Palais de la Diète.

L'École polytechnique, dont la construction est due en partie à la munificence de l'empereur François-Joseph, est l'académie des beaux-arts de Lemberg. Par la savante élégance de son architecture Renaissance autant que par sa destination, c'est un véritable temple des arts qui fait le plus grand honneur à M. Zachariewicz qui l'a construit, et qui est un des architectes polonais les plus distingués.

Le Palais de la Diète galicienne, qui n'est pas encore complètement terminé, est une œuvre non moins remarquable due à M. J. Hochberger, aussi connu et apprécié à Vienne qu'en Pologne. Le style en est renaissance italienne ; et, dans cet important édifice, M. J. Hochberger a su s'inspirer, avec beaucoup de goût et d'érudition, de ce que l'Italie a produit de plus parfait en ce genre.

Dans la salle des séances seront exposés les portraits de tous les maréchaux qui ont présidé la diète de Galicie ; l'exécution en a été confiée aux principaux peintres polonais. Déjà nous avons le portrait du comte Alf. Potocki par Matejko et du feu prince Sapieha par Rodakowski. Ce dernier est en train d'achever le portrait du comte W. Dzieduszycki.

Enfin à l'issue des fêtes que la ville de Lemberg a offertes à M. Siemiradzki, pour le remercier du royal présent qu'il a fait à la nation de son tableau des *Torches vivantes de Néron*, le conseil général de la Galicie a prié le jeune et sympathique artiste d'exécuter le portrait du maréchal actuel, le comte Wodzicki.

La plus grande partie de la sculpture d'ornement a été confiée à des artistes nationaux ; les statues seront exclusivement exécutées par des sculpteurs polonais. A cette occasion, un concours a eu lieu au mois de septembre dernier. Pour le grand fronton de la façade, le sujet était : *le Génie de la Pologne protégeant la Vistule et le Dniester*. Il y avait encore deux groupes représentant : *la Science, le Travail* et quelques figures isolées.

Les œuvres qui ont obtenu le premier prix dans cette importante lutte artistique sont : le fronton de M. T. Rygier, son groupe de la *Science* et le groupe du *Travail* de M. Trembecki. Les esquisses les plus remarquables étaient

ensuite celles de MM. Marconi et Mikulski qui ont obtenu des seconds prix, de MM. Kurzawa et T. Blotnicki, un jeune talent plein de promesses, et qui a déjà, cette année, remporté un premier prix dans un concours à Vienne.

La nouvelle Diète sera encore ornée des bustes en marbre de tous les rois de Pologne, pour l'exécution desquels un nouveau concours aura lieu prochainement.

Le Salon de Lemberg a été ouvert, pour la première fois, à l'École polytechnique, dans la magnifique salle qui est affectée aux expositions de ce genre. La grande peinture y était représentée par *la Bataille de Grunwalden*, de Matejko. Dans cette toile immense, le célèbre artiste polonais a montré toutes les grandes qualités de dessin, de couleur et de fougueuse expression, qui ont fait de lui un des premiers peintres de notre temps; mais l'ensemble de cette œuvre qui contient des parties admirables est gâté par la confusion et le manque de perspective.

Portraits. — M. Makart nous en a envoyé un très beau, plein de noblesse et d'élégance, de la jeune comtesse Tyszkiewicz, fille du comte Alf. Potocki, et qui serait un chef-d'œuvre, si le dessin égalait la beauté du coloris.

M. H. Rodakowski avait exposé le portrait de sa mère; une œuvre complète celle-là : admirable de dessin, de coloris, d'expression et de facture. Son *Prédicateur en chaire* a presque la même valeur. Nous rencontrons encore Matejko avec son *Portrait du comte Alf. Potocki*, en costume de maréchal de la Diète, peinture superficielle où nous ne trouvons à louer cette fois qu'une facture, une virtuosité de pinceau merveilleuse. Citons encore toute une collection d'œuvres de M. Grabowski, qui fut un grand portraitiste et qui le sera encore, quand il cessera de préférer dans ses œuvres la quantité à la qualité; une œuvre posthume de

Grottger et des toiles remarquables de MM. Pruszkowski, Maszkowski, Jablowski et Krycinski Valery.

Paysages : l'œuvre capitale en ce genre était de M. Weber Pawel. C'était un très beau point de vue, bien étudié, largement traité, avec de savants effets de lumière. Voici, de M. Malecki, une petite toile d'un grand paysasagiste ; de M. Grabinski, plusieurs paysages trop jolis, où l'on regrette de voir de merveilleuses qualités mises au service d'un art de convention, d'une véritable peinture industrielle, où la nature est absente ; de M. Jasienski, un excellent *Coucher de soleil;* de M. Kozakiewicz, un *Crépuscule* d'une facture vigoureuse, et, dans un tableau restreint, une plaine immense où règne bien ce sentiment de calme solennel qui accompagne la fuite de la lumière. De M. J. Kossak, *les Lanciers polonais en Espagne.* Citons encore les toiles de MM. Sidorowicz, Brochocki, Koniusko, Swieszewski, Szerner, et la scène d'insurrection de 1863 par M. Ajdukiewicz, qui est une excellente vue de forêt.

Etudes. — M. Siemiradzki avait, dans ce genre de peinture, une Tête de femme sur un fond de tapisserie qui était une savante recherche d'effets de couleur. M. Wojciech Gerson avait exposé *la Tempête* et *le Beau Temps*, figures allégoriques ; M. Alchimowicz, un *Jeune homme*, étude où il révèle toutes les qualités qu'il possède pour la grande peinture, et elles sont nombreuses. MM. Mirecki et Papiezki nous ont montré chacun une figure semblable : *Tête de femme* brune sur un fond de tapisserie jaune, qui rappelle la *Salomé* de Regnault.

Tableaux de genre. — Le tableau de genre le plus remarquable était celui de M. Budkowski : *Dans une église;* une femme en costume italien prie agenouillée sur un banc de bois ; c'est une œuvre du plus grand mérite, au point de

vue de la vérité de l'expression autant que de la qualité du dessin et de la couleur. Mentionnons encore de M. Pochwalski, *Paysans galiciens entendant la messe;* de M. Kotsis, décédé, une. toile humoristique, et deux Intérieurs d'église de M. Gryglewski. Il nous faut encore citer plusieurs copies remarquables, surtout le *Mariage mystique de sainte Catherine* du Corrège, par un peintre de talent, M. Galuszkiewicz.

Le salon de Lemberg comptait quelques dessins et aquarelles remarquables : de M. Tépa, un des premiers aquarellistes polonais, le Portrait de son père, où il fait preuve d'un talent prodigieux ; un dessin allégorique de *la Guerre,* du grand dessinateur qui fut Arthur Grottger ; un beau type de Femme de l'Herzégovine, du peintre tchèque Cermak, et, de M. Mlodnicki, plusieurs Portraits au crayon noir, d'une extraordinaire intensité de vie et d'expression.

La sculpture ne comptait que quinze œuvres, parmi lesquelles il faut citer surtout l'exposition de M. Mikulski : *Saint Casimir Jagellon* et le *Buste d'un esclave.* M. Mikulski est l'un des jeunes sculpteurs polonais qui donnent les plus grandes espérances ; son *Buste d'un esclave* est une œuvre d'un beau réalisme, très artiste, d'un savant modelé et d'un grand style. Après lui, nous pouvons mentionner encore le *Buste d'un vieillard,* très expressif, de M. Baracz, un autre en marbre, représentant une Napolitaine, par Mme la comtesse Lubienska, et un groupe en bronze : *le Poète Kochanowski et sa Fille Ursule,* par M. Trembecki.

III

CRACOVIE : Le nouveau Musée national. — Le Salon.

Un nouveau musée vient d'être fondé à Cracovie dans les circonstances suivantes.

Au mois d'octobre dernier, a été célébré dans cette ville un jubilé en l'honneur de M. Kraszewski pour célébrer cinquante années d'une production littéraire tellement féconde, qu'on a pu, à cette occasion, lui offrir une énorme couronne d'or dont chaque feuille portait le titre d'une de ses œuvres. La ville de Cracovie avait fait coïncider avec cette fête l'inauguration solennelle de la *Sukiennica* nouvellement restaurée.

La *Sukiennica* est un ancien édifice qui date du XIIIe siècle. C'était, à cette époque, le seul endroit de la ville où le commerce d'étoffes fût autorisé.

C'est un spécimen excessivement intéressant de l'architecture du moyen âge, et l'un des plus curieux monuments de Cracovie, qui en compte pourtant un si grand nombre de remarquables par leur antiquité autant que par leur valeur artistique. Il a joué un grand rôle dans l'histoire municipale de l'ancienne capitale de la Pologne. C'est là qu'après leur couronnement les rois venaient recevoir le serment de la ville.

C'est dans ce local historique qu'eut lieu une partie de la fête du jubilé ; et c'est à cette occasion que M. Siemiradzki fit don au pays, pour être placé dans une des salles de la Sukiennica de son grand tableau des *Torches vivantes de Néron*, quoiqu'on lui en offrît, à Saint-Pétersbourg, quatre-vingt mille roubles. Or, un grand nombre d'artistes polonais ayant imité avec empressement cette action géné-

reuse, un musée national très intéressant se trouva constitué, et il est en voie d'installation dans l'antique monument municipal.

Parmi les œuvres les plus remarquables qu'il contiendra, on peut citer déjà, outre le tableau de M. Siemiradzki, des toiles de MM. Ch. Muller, Pruszkowski, Alex. Krywult; le Portrait de la célèbre actrice polonaise H. Modrzejewsk, par M. Ajdkiewicz, et le Buste en marbre de M. Siemiradzki, par M. Godecki.

Du Salon de Cracovie nous n'avons rien à dire, attendu que, comme d'habitude, ce qu'il avait de plus remarquable se composait d'œuvres déjà exposées à Varsovie et à Lemberg.

RUSSIE [1]

L'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg et son exposition annuelle.

Dans la Russie proprement dite, c'est-à-dire abstraction faite des provinces polonaises, le mouvement artistique est faible et peu intéressant. Ce fait s'explique par la raison que l'art russe est encore à l'état embryonnaire. Contrairement à l'art de toutes les nations de l'Europe, l'art russe n'a pas de passé : on ne compte d'artistes moscovites qu'à partir du règne de Catherine II. Ce retard ou ce néant du sentiment esthétique chez la nation moscovite a des causes scientifiques parfaitement compréhensibles, que ni le cadre ni le but du présent ouvrage ne nous permettent de développer.

Ce qui caractérise les œuvres d'art en Russie, c'est un manque absolu d'originalité; les artistes de ce pays n'ont guère d'autre préoccupation que d'imiter la manière des

1. Nous laissons entièrement à M. J. Gorgolewski, notre correspondant, auteur de l'article sur la Russie, la responsabilité de ses appréciations qui nous paraissent un peu sévères. (*Note de l'auteur.*)

maîtres étrangers : jusqu'à présent, l'art russe n'est qu'un art d'importation.

Cependant le gouvernement fait de louables efforts pour éveiller le talent chez ceux qui suivent la carrière des beaux-arts.

Le centre principal de l'instruction artistique, c'est l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg. Chaque année l'Académie moscovite décerne, comme celle de Paris, un prix et une bourse qui permet au lauréat d'aller achever ses études à l'étranger. Cette récompense a été obtenue cette année par M. Wysolowski, artiste polonais; l'avant-dernier prix avait été gagné par M. Siemiradzki.

Tous les ans, en été, l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg a une exposition. Elle est ordinairement bien restreinte. Cette année le catalogue ne mentionnait que 221 œuvres pour la peinture, la sculpture et l'architecture. Que nous sommes loin des 3 ou 4,000 tableaux du Salon français!

Parmi les œuvres de peinture, on distinguait d'abord quelques tableaux connus d'artistes étrangers : de Makart, d'Edelfeldt et de Swiedowski. Le reste, hélas! à quelques exceptions près, vaut à peine l'honneur d'être nommé.

Parmi ces exceptions nous citerons : les trois grandes toiles religieuses de M. Wereszczagin, professeur de l'Académie : *le Crucifiement, la Descente de croix, la Mise au tombeau.* Cependant la critique de son pays a été loin de lui être favorable. On lui reproche surtout d'avoir traité ses sujets avec trop de froideur, sans sentiment. C'est le défaut ordinaire de la peinture religieuse dans tous les pays.

Quelques toiles de moindres dimensions doivent encore être mentionnées : *la Bénédiction des fiancés*, de M. Zurawlew, tableau qui renferme quelques qualités d'expression; *le*

Délassement, de M. Kozuchin, représentant une cuisinière qui se tire les cartes sur le bord de ses fourneaux. Cela est peu original; mais, comme observation, c'est assez exact. Le même artiste a exposé une autre œuvre qui a plus de valeur: *les Compères*, toile humoristique représentant deux types qui ne manquent pas de naturel.

Le Passage du bac, de M. Kiwszenki, est d'un dessin bien médiocre, et *le Palais de glace*, du professeur Jacobi, est bien étrange. Cela représente l'extérieur d'une de ces maisons de glace que jadis on construisait sur la Néva, pour servir de prison aux juifs. Cela est curieux et nullement artistique : c'est « une mosaïque d'effets de lumière », comme l'a justement dit le critique Eug. Barakowski.

Le seul paysagiste digne de mention était M. Klever. M. Klever a certes du talent au service des sujets qu'il traite; mais ce sont les sujets qui se dérobent à son talent au milieu des contrées ingrates qu'il habite. Il ne saurait mettre plus de vie et de sentiment qu'il n'en existe dans la nature morte qui l'entoure. Une preuve qu'il sent bien tout ce qui est à exprimer dans le paysage russe, c'est qu'il a du succès auprès de ses compatriotes.

Que dire de la sculpture?

Elle consistait surtout en bustes et en médaillons, le tout représentant principalement des popes.

Trois noms méritent seuls d'être cités, parmi les rares exposants d'œuvres de sculpture : MM. Antokolski, Lancer et Ober. De ces trois artistes, M. Antokolski est le plus renommé parmi ses compatriotes; mais à l'Exposition le premier rang appartenait à M. Ober, pour son *Combat de chiens et de renards*, œuvre pleine de vie et de mouvement.

Une autre Exposition a également eu lieu cette année à Saint-Pétersbourg, à l'Académie des sciences. Par la rareté

des œuvres et par leur médiocrité, elle était encore inférieure à celle de l'Académie des beaux-arts. Il n'y a absolument à mentionner que les deux toiles de M. Makowski, un artiste qui jouit dans son pays d'une notoriété justement acquise. Ces deux toiles sont : *Rusalki*, sujet tiré des œuvres de Puszkin, et *le Condamné à mort*, scène pathétique profondément sentie et qui a obtenu un vif succès d'émotion.

ROYAUME DE SUÈDE

L'Administration et le budget des beaux-arts. — Le musée national de Stockholm, etc.

Bien que la Suède ait compté pendant le XVIIe et le XVIIIe siècle des artistes remarquables, ce n'est que depuis une vingtaine d'années que l'enseignement artistique y a été organisé régulièrement et efficacement. Jusque-là les jeunes gens désireux d'étudier l'art de peindre et de sculpter étaient obligés d'aller demander à Paris, à Rome, à Dusseldorf ou à Munich, les leçons et les exemples dont ils avaient besoin. Parmi les artistes suédois qui se formèrent ainsi dans les écoles étrangères et qui revinrent se fixer dans leur pays natal, de 1850 à 1860, se trouvaient les sculpteurs Quarnstrom, directeur de l'Académie des beaux-arts, et Molin, l'architecte Scholander, les peintres Wahlbom, Boklund et Hockert. Ces artistes de talent trouvèrent un appui sérieux dans le jeune prince royal, qui était déjà un paysagiste distingué, avant de devenir, en 1859, sous le nom de Charles XV, un souverain ami des arts et des lettres. Grâce aux efforts combinés du prince, de Quarnstrom et de Boklund, l'enseignement subit d'heureuses réformes. L'académie, qui n'avait jusqu'alors possédé qu'un simple cours

de dessin, fut dotée successivement d'une école de peinture et d'une école de paysage. De plus, on créa, en 1864, une classe pour les élèves femmes.

En 1866, le magnifique édifice du Musée national à Stockholm, complètement terminé, fut inauguré par une riche et intéressante exposition des œuvres des artistes scandinaves modernes. Ses salles ont reçu ensuite les trésors artistiques de l'État, épars, depuis des siècles sur divers points du pays, et notamment la totalité des collections de l'ancien Musée royal. En même temps, la Société des amis des arts de Stockholm put rendre son exposition permanente. D'autres sociétés poursuivant le même but se fondèrent. On en compte actuellement six en Suède, qui mettent à la disposition des artistes une somme assez importante.

L'administration des beaux-arts dépend du département des cultes et de l'instruction publique, dont le budget total s'élève à près de 10 millions de couronnes, soit près de 14 millions de francs.

Sur ces crédits, une somme de 26,500 couronnes, ou 36,800 francs, est affectée à l'entretien et à l'augmentation des collections du Musée national, et une somme de 10,900 couronnes ou 15,140 francs aux frais de réparation et d'entretien de l'édifice. Les affaires du musée sont gérées par un intendant, par deux conservateurs ordinaires et par une commission consultative de cinq membres.

Le musée se divise en quatre sections : 1° l'art statuaire; 2° la peinture; 3° l'industrie artistique; 4° l'armurerie et le vestiaire de la couronne.

La troisième section, celle de l'industrie et des arts décoratifs, est celle qui a reçu le plus grand développement dans ces dernières années. De quelques centaines d'objets

dont elle se composait en 1866, objets appartenant surtout à la céramique, elle s'est élevée au chiffre de 6,000 numéros, grâce aux dispositions testamentaires du roi Charles XV, mort en 1872, et récemment du comte A. Bjelke, mort en 1877. C'est en 1878 qu'on a fini de classer les dons de ce généreux amateur; encore, faute de place, n'a-t-on pu réunir au musée toutes les faïences, toutes les verreries, tous les émaux, tous les bronzes, tous les meubles, tous les ivoires. Une grande partie de ces objets sont provisoirement conservés au château de plaisance d'Urckidal. Par suite, et pour que ces éléments apportent aussi leur contingent d'utilité à l'enseignement national, le gouvernement a fait étudier par une commission spéciale un projet de création dans la capitale d'un Musée des arts industriels et décoratifs. Dans ce musée entreraient, outre cette section, des collections artistiques du Musée national, divers autres objets appartenant à l'État, et enfin les collections de la Société suédoise des arts et métiers.

Cette société, créée en 1845, compte aujourd'hui 3,500 membres, ainsi que le rapporte M. le docteur Elissidenbladh dans son excellente *Étude sur la Suède*. C'est seulement en 1872 qu'elle a fondé une collection destinée à fournir à la grande et à la petite industrie de bons modèles, soit en original, soit en copie, propres à servir de guides au point de vue du goût et de l'éloquence artistique. La collection, des plus modestes à ses débuts, possède aujourd'hui, par suite d'achats et de dons, plus de 2,000 numéros.

La Société suédoise des arts et métiers ne se borne pas à enrichir son intéressant musée; elle organise des conférences et des concours, et publie un recueil périodique illustré : « Monster for Konstindustrie oct slojd » (*Modèles*

d'industrie artistique). La subvention qu'elle reçoit du gouvernement est de 4,000 couronnes. C'est surtout avec les cotisations de ses membres qu'elle fait face aux nombreuses dépenses que lui impose sa mission de protection et d'enseignement. S'associant au projet de l'État, elle a, en 1878, déclaré qu'elle ferait don de sa collection au Musée des arts décoratifs, si, comme tout le fait espérer, la création de cette utile institution se réalise.

On a pu voir, à l'Exposition de 1878, de très intéressants spécimens de types et de costumes suédois, formant des groupes agréables, retraçant certains détails des mœurs locales. Ces modèles, exécutés par M. C.-A. Soderman, appartiennent au Musée ethnographique scandinave, fondé à la fin de 1872, par le docteur Arthur Hozelius. L'ouverture de la première section de ce musée se fit en octobre 1873.

Depuis 1874, la fondation du docteur Hozelius jouit d'une subvention annuelle, qui était au début de 5,000 couronnes, et qui s'est élevée depuis à 7,500 couronnes. A la diète de 1878, le gouvernement a demandé que cette subvention fût portée à 11,600 couronnes ou 16,100 francs, somme qui ne répond toutefois qu'au loyer des diverses sections du musée. La collection comprend aujourd'hui plus de 20,000 numéros : types, costumes, ustensiles, qui sont conservés et exposés dans une quarantaine de salles, malheureusement réparties dans cinq locaux différents. On songe à centraliser cette précieuse galerie. Des bazars, organisés à Stockholm et dans plusieurs villes de la province, ont déjà permis de réunir les premiers capitaux : 71,000 couronnes pour la construction d'un futur édifice.

On voit par ce qui précède l'importance que le mouvement artistique a prise en Suède dans ces dernières années.

Encore avons-nous passé sous silence la fondation des musées de Gothenbourg, d'Udevalla, des deux universités, des lycées. Si nous voulions entrer dans le détail des collections particulières, nous aurions à citer des tentatives extrêmement intéressantes. C'est ainsi, par exemple, qu'un orfèvre de Stockholm, M. Ch. Hammer, possède une collection, on pourrait presque dire un musée, de l'histoire, de l'art et du travail. Le nombre des collectionneurs augmente du reste chaque jour en Suède.

L'Académie des beaux-arts encourage ce mouvement; fondée en 1735, elle se compose de : un président, dix membres honoraires, et quarante-quatre membres actifs. L'École de l'Académie royale des beaux-arts est sous sa dépendance. Cette école, qui a formé des artistes remarquables, compte sept professeurs titulaires et quelques professeurs adjoints; le nombre des élèves, en 1878, a dépassé le chiffre de 200, dont 25 femmes.

A cet enseignement supérieur vient s'ajouter le concours de soixante-dix-huit écoles secondaires de l'État, où les cours de dessin sont très sérieusement faits. On comprend si bien, en Suède, l'importance de cet art, qu'on le cultive déjà dans un grand nombre d'écoles primaires. Le programme des écoles techniques et celui de l'École des arts et métiers donnent une grande place à un dessin linéaire à main franche, à la bosse, à l'ornementation, à la figure et au modelage.

Il est intéressant de constater le réveil artistique, la renaissance de ce peuple, avec lequel la France a entretenu, du temps de la reine Christine, des relations littéraires et artistiques. Il nous est agréable de penser que c'est en partie à des artistes qui se sont formés dans notre pays qu'est dû l'élan qui fera de la Suède, avant qu'il soit

longtemps, une des nations les plus accessibles et les plus sensibles aux choses de l'art.

BELGIQUE

Les expositions à Bruxelles de la Société de bienfaisance, de la Société des aquarellistes, du Cercle artistique et littéraire. — Exposition de la Société d'émulation, à Liège. — Le Salon d'Anvers. — Le Salon de Bruges, etc. — L'administration, les musées, la décoration des monuments publics.

L'année 1879 a été particulièrement féconde en événements artistiques pour la Belgique. Il semble que l'approche des fêtes qui doivent marquer, en 1880, la célébration du cinquantenaire de l'indépendance belge ait donné une activité inusitée aux ateliers; et naturellement les différentes expositions de beaux-arts, à Anvers, Bruxelles, Bruges, en ont reçu le contre-coup. Nous allons tâcher de résumer brièvement cette grande production.

Bien qu'une œuvre de philanthropie n'ait pas toujours un caractère d'art suffisamment tranché, il n'est pas possible de passer sous silence l'exposition-loterie que la Société française de bienfaisance avait organisée à Bruxelles, dès les premiers mois de l'année. L'État avait prêté la salle du Palais Ducal, aujourd'hui changé en Palais des Académies. Cette salle, malgré ses dimensions, ne s'est pas trouvée trop grande pour recevoir les envois qui affluaient de partout. On avait fait appel aux artistes et aux collectionneurs, et les uns et les autres avaient répondu avec empressement. Nous avons encore présentes à la mémoire les œuvres de MM. Dubois, Coosemans, Hagemans, Verheyden, Alf. Verwée, Bouvier, Clays, Cogen, Cluysenaere. Mme Marie Collard avait envoyé un de ses

intimes et doux coins agrestes où elle sait concentrer d'infinies tendresses de poète. Les ouvrages consacrés par le temps se mêlaient à ces travaux contemporains, et ce n'était pas la moindre curiosité d'étudier, en regard de la mobilité des esprits d'aujourd'hui, l'inflexible austérité de leur pensée. Toutefois, comme il arrive toujours en ces occasions laissées aux amateurs de peinture ancienne, bien des ouvrages apocryphes usurpaient une place qui n'aurait dû être laissée qu'aux noms éprouvés. Mais on ne pouvait se tromper sur l'authenticité de quelques beaux morceaux faisant partie de collections de peintres, bons juges, ceux-là, en matière d'exécution, un petit *Portrait de de Keyser*, très fin sous les gris émaillés, et un *Cheval* d'Albert Cuyp, tous deux appartenant à M. Slingeneyer. Un merveilleux *Bouquet de fleurs* de Breughel mettait non loin de là sa pétarade de tulipes, dans une surprenante et furieuse lumière. Mais le chef-d'œuvre, peu remarqué cependant, parmi les vieux peintres, était un *Groupe de rieurs* du Greco éclairés par les pâles lueurs d'une chandelle champignonnante.

A peine l'exposition de la Société française fermait-elle ses portes que l'exposition de la Société des aquarellistes ouvrait les siennes. On n'ignore pas que ces expositions sont le rendez-vous annuel d'une quantité de talents délicats, presque toujours les mêmes, il est vrai, car les statuts de la société limitent à quarante (les membres honoraires non compris) le nombre des artistes qui se groupent sous la bannière de cet art charmant de la peinture à l'eau.

Il y a vingt ans que, sous la présidence du regretté J.-B. Madou, s'organisait à Bruxelles la première exposition d'aquarelles. Cette fleur exquise de l'impression artiste, qui, pour être fixée, ne demande que le travail presque

immatériel du bout des doigts, n'avait pas alors, comme à présent, l'éclat incontesté que les Lamy, les Jacquemart, les Maris, les Israël et bien d'autres ont su lui conquérir. Pourtant les peintres belges se dévouèrent : Louis Gallait, qui, depuis la mort de Madou, a pris la présidence de la société, Clays, Dell' Acqua, Van Moer, Portaels, Roelopfs, Stroobant, G. Van der Hecht, Huberti, Pecquereau, tous rompus aux fins maniements de l'aquarelle, entrèrent successivement dans la petite chapelle où, plus tard, Eug. Verdyen, Em. Wauters, Mellery, Alf. Hubert, Stacquet, Uytterschaut, C. Meunier vinrent les rejoindre. L'exposition des aquarellistes est aujourd'hui un des succès du printemps, car, par un caprice charmant, l'apparition des premières aquarelles coïncide avec la pousse des premières feuilles. Nous n'entreprendrons pas de signaler toutes les œuvres exquises réunies l'an dernier, au Palais Ducal ; on y admirait les truculentes bambochades des deux frères Oyens, les fines et tranquilles lumières de M. Mellery (un esprit curieux des intimités de la rue et de la vie dont *le Tour du Monde* a publié des dessins pris en Zélande), les claires colorations de M. E. Verdyen, le souple crayon et la couleur déliée de M. Hubert, les chauds embruns de M. Hennebicq, les blondes idylles de M. Huberti, les recherches un peu pesantes d'élégances féminines de M. Ch. Hermans, les accents solides et appuyés du Hollandais Allebé et les œuvres si saines de ces quatre autres Hollandais, MM. Mauve, W. Maris, Blommers et Mesdag ; puis le groupe des virtuoses, les Italiens Bianchi, Casabianca, Cipriani, Dominicis, Joris, Maccari, Martens et Pagliano, dont les ouvrages ont des scintillations de broderies. Menzel, le maître allemand, était tout entier résumé dans son *soupçonneux* et rébarbatif *Soudard*

qui, la main posée sur sa colichemarde, regardait on ne sait quelle vision apparue dans l'ombre.

Le *Cercle artistique et littéraire* de Bruxelles, dont l'influence est surtout visible aux salons triennaux, n'allait pas tarder à organiser, de son côté, l'exposition des œuvres de ses membres. Un double courant partage ces derniers : d'une part, les peintres demeurés fidèles à l'enseignement officiel ; d'autre part, les peintres indépendants de l'impression et de la sensation. Ceux-ci se reconnaissent aisément à leur recherche des *tons de plein air*. Deux figures de M. Agneessens s'imposèrent surtout à l'attention, dans cette exposition de 1879 ; elles étaient peintes dans une gamme de gris argentins et lumineux, relevés d'accents dans les demi-teintes. On remarquait aussi les *morceaux* de MM. Oyens, Verhaeren, Ringel et Fontaine, les *Pivoines* de M. Verdyen, des notes résolues et brusques de M. Mellery, de saines impressions de MM. Baron, Coosemans, Courtens, Rosscels, Asselbergs, Crépin, Goemans, Verheyden, Heymans, etc. La sculpture n'était pas moins brillamment représentée. Deux bustes de MM. de Vigne et Vinçotte, avaient des élégances fines et nerveuses, une *Cervarola* de M. Van der Stappen empruntait un grand air à ses lignes âprement sculpturales, et M. Hermans avait mis sous les modelés nourris de sa *Diane* une grâce très vivante et très solide.

Peu de temps après, s'ouvrait à Liège, sous le patronage de la Société d'émulation, à l'occasion de son centenaire, une exposition particulièrement intéressante au point de vue de l'histoire des expositions en Belgique. De toutes les exhibitions artistiques organisées à Liège, depuis 1810, époque à laquelle remonte la première tentative de ce genre, celle-ci l'emportait aussi bien par la quantité que

par la qualité des œuvres envoyées; 621 numéros figuraient au catalogue. Toutefois, la plupart des œuvres réunies par la Société d'émulation avaient figuré antérieurement aux expositions de Gand et de Bruxelles. Nous avons formulé, à cette occasion, le regret de voir les artistes se désintéresser des expositions de province; il en est qui, poussant l'indifférence à ses dernières rigueurs, affectent de les considérer comme non avenues; d'autres, moins absolus, se contentent d'y envoyer des ouvrages anciens,qui souvent sont sans rapport avec leurs investigations actuelles. Il faut être sévère pour ces dangereuses coutumes ; elles entravent les efforts des amis des arts pour développer le goût des plaisirs intellectuels. On pouvait reprocher aussi à l'exposition liégeoise de n'avoir pas suffisamment montré les tendances de l'intéressant petit groupe local qui se compose de MM. Philippet, Marcette père et fils, et Delpérée; le premier particulièrement est considéré, non sans raison, comme un explorateur de routes nouvelles.

L'exposition la plus importante de l'année devait être celle d'Anvers qui s'est ouverte au mois d'août. Elle offrait un curieux mélange des différentes écoles, et les Français aussi bien que les Allemands avaient tenu à y figurer dignement. Cependant, comme en 1878, au Salon de Bruxelles, la grande peinture y faisait presque complètement défaut : on comptait à peine une dizaine de tableaux historiques et religieux, et quelques-uns seulement méritaient l'attention. En revanche, une quantité considérable de paysages, de portraits et de peintures de genre signalaient la prédominance de l'élément actuel, actif et vivant dans les préoccupations de la majorité des artistes. On était surtout frappé de l'accent peintre et des belles énergies des paysagistes belges Coosemans, Heymans,

Asselbergs, Baron, Courtens, Goemans, Maus, Meyers, Rosscels, etc. M. Lamorinière, une célébrité anversoise, paraissait froid et méticuleux, en son panneau lilliputien, à côté de ces notes vibrantes où l'on sentait couler de larges atmosphères. MM. Karl Daubigny, Defaux et de Curzon, avec leurs belles toiles si françaises de touche, laissaient apercevoir la parenté très réelle qui unit à leurs confrères d'outre-Quiévrain les paysagistes de Belgique. Citons encore une fine étude de tons gris de M. Flameng, *la Seine à Ivry*, les colorations perlées de M. Bergeret dans ses *Prunes*, un fourmillant *Coin de halles* de M. Eug. Claude et les expressives échappées parisiennes de M. Gilbert. Mais le succès allait surtout aux deux grands paysages avec animaux qu'avait envoyés Mme Rosa Bonheur, et l'on y admirait la virtuosité d'un praticien rompu à toutes les adresses du métier ; une part de critique était faite toutefois aux minuties de l'exécution qui visait trop ouvertement au trompe-l'œil. Il serait injuste d'oublier dans cette rapide nomenclature les peintres allemands dont les envois marquaient de sérieuses études, et parmi eux, M. Gussow, dont l'exécution vive et preste n'était pas inconnue en Belgique, et M. Liebermann qui, dans une *Vue de Saul Woord*, s'était appliqué à une saisissante recherche des clartés matinales.

Tout récemment un arrêté du ministre de l'intérieur accordait la médaille d'or aux artistes qui s'étaient le plus distingués à Anvers. On nous permettra de citer quelques noms : Baron, Cap, Meyers, Stobbaerts, Frans Verhas, Mlle Henriette Ronner. Aucune médaille n'a été décernée à l'Allemagne ; mais la France a obtenu la sienne dans la personne de MM. Fantin-Latour et Chabry.

Une dernière exposition allait clôturer l'année, non pas

la moins intéressante à coup sûr, car elle avait exigé un puissant effort d'organisation. C'est à Bruges que se réunissaient, peu de temps avant la Noël, artistes et critiques pour l'inauguration du premier salon de peinture qu'on eût ouvert à Bruges. Le moment semblait mal choisi aux timorés ; mais l'ardeur des membres de la commission, parmi lesquels nous aimons à signaler MM. Claeys, de Meyer et Grenville-Murray, avait levé tous les obstacles. On s'attendait à une déconfiture; on se trouva en présence d'un succès. Tant de persévérance et d'énergique volonté aboutissaient à une exposition intéressante, où figuraient avec honneur, à côté des meilleurs noms de France (MM. J.-P. Laurens, J. Goupil, Luminais, Lewis Brown, K. Daubigny, Bouguereau, Ulysse Butin, V. Leclaire, Max. Claude, Roybet, de Neuville, Detaille, Veyrassat), l'élite des artistes belges, allemands et hollandais. L'enfilade sévère des salles des halles avait peine à contenir les envois qui étaient arrivés de partout, et de l'aveu général, l'art y atteignait un niveau qu'il ne dépasse pas dans des expositions consacrées par l'habitude et le temps. Cette heureuse initiative avait eu pour promoteur le Cercle artistique, fondé le 8 mars 1879, et il n'avait fallu que quelques mois à la commission prise dans le sein de cette réunion d'éléments intelligents et déterminés, non seulement pour jeter les bases d'une série d'expositions, mais pour en déterminer l'organisation immédiate. Bruges a désormais conquis son droit à figurer dans le cycle des expositions officielles, et nous croyons pouvoir affirmer qu'il ne tardera pas à s'élargir pour mettre sur le même rang que Bruxelles, Anvers et Gand, cette vieille cité où l'on tenait pour mortes les aspirations artistiques et qui, tout à coup, a révélé la permanence d'un culte qui n'était qu'endormi.

Nous ferions tort à un autre cercle du pays, le Cercle artistique liégeois, en omettant de signaler, après toutes ces tentatives couronnées de succès, la petite exposition de croquis et de dessins qu'il a ouverte à l'occasion des jours de Noël. Dans une circulaire dont on ne peut s'empêcher de louer l'esprit, le président faisait appel au public en l'invitant à tourner du côté des œuvres d'art un peu de cette sollicitude qui va aux étrennes futiles; c'est dans le but de faciliter les acquisitions que le Cercle, au lieu d'organiser une exposition d'œuvres naturellement coûteuses, avait entendu ne réunir que des ouvrages plus modestes et naturellement plus accessibles à la masse du public. Nous ne savons encore si le résultat a répondu à l'attente, mais nous n'ignorons pas que les artistes ont largement acquiescé à l'excellente initiative du cercle.

Il nous faudrait parler encore des expositions particulières organisées par les Cercles de Bruxelles et d'Anvers; l'un et l'autre sont volontiers ouverts aux artistes en quête d'une salle. Mais l'énumération nous mènerait trop loin, et nous nous contenterons de signaler la tendance, qui nous paraît excellente au point de vue du développement du goût des arts. Toutefois, le Cercle de Bruxelles a eu le privilège de deux expositions que leur rareté nous oblige à ne point passer sous silence. La première réunissait les plus belles pages d'un artiste enlevé à la fleur de l'âge, Hippolyte Boulenger, qui avait pris en Belgique la tête du mouvement naturaliste. On pouvait admirer dans cette succession d'ouvrages, où la fougue de l'exécution s'alliait à un sentiment très vif des intimités rustiques, la pâte grasse, les colorations chaudes, le dessin nerveux, la recherche des lumières vibrantes qui sont les qualités du jeune maître. Un des premiers, il avait infiltré dans les veines du paysage

belge, morbifié par des pratiques surannées, le beau sang vivace de l'école de paysage qui a produit les Rousseau, les Corot, les Dupré et les Millet.

L'État, avec un empressement dont il faut se montrer reconnaissant, a saisi l'occasion qui se présentait pour enrichir son musée moderne d'un des morceaux les plus caractéristiques de l'exposition : c'est ce mouvant et vaporeux paysage, connu dans les ateliers sous la dénomination du *Noyer*. Il est allé compléter, dans les collections nationales, l'ensemble des souvenirs laissés par le pauvre peintre.

La seconde exposition, grâce à M. Arthur Stevens, une des plus actives personnalités artistiques du pays, permettait de revoir le grand peintre Millet dans le charme de ses ouvrages intimes; nous voulons parler de ces larges dessins et de ces sereines aquarelles où il a mis la fleur de son art touchant à la fois et profond.

Nous signalerons pour mémoire la réunion de quelques excellents morceaux de peinture, pleins de sentiment et de distinction, que montrait au même cercle M. Ter Linden, et les paysages qu'y avait exposés antérieurement M. Huberti, un poète plus encore qu'un peintre.

A Anvers, M. Verlat, le solide exécutant auquel on doit des morceaux furieusement brossés, a eu la pensée d'ouvrir une galerie qui porte son nom, et il l'a inaugurée par l'exposition d'une grande partie de ses œuvres, très nombreuses, comme vous le savez peut-être. On y a vu cette série importante de peintures rapportées de la Palestine où le peintre, un peu brutalement peut-être, avec un moindre souci d'étaler une peinture fraîche que de trueller de larges placages de ton, avait reflété les extraordinaires vibrations du ciel oriental. D'extrêmes audaces de main et

d'âpres partis pris de coloration décelaient une organisation fortement douée, troublée malheureusement par une soif d'activité qui ne lui laisse pas le loisir des calmes études. Depuis, un autre peintre anversois, M. Émile Claus, a exposé, dans cette même salle Verlat, un certain nombre de toiles scintillantes à l'œil que, comme son maître, il a rapportées d'Orient et qui révèlent un coloriste épris des intensités de la palette.

Mais il est temps de parler des musées auxquels les acquisitions de l'Etat, mentionnées plus haut, nous ont fait déjà un acheminement. Plusieurs toiles d'artistes vivants, récemment entrées dans les collections, témoignent du rang que la Belgique a su conserver dans la redoutable bataille des arts. Un *Verger* de Marie Collard, œuvre exquise, que l'on a pu admirer à l'Exposition universelle, résume parfaitement le talent plein de grâce et d'émotion en qui l'ancien mode flamand s'est si bien retrouvé. Un autre *Verger* de Isidore Verheyden a les énergies habituelles de sa facture. Nous n'aurions vraiment à redire qu'à la singulière toile historique, peinte par M. Camille van Camp, erreur d'un esprit habituellement très ferme dans ses conceptions, mais dont la distinction originelle se serait accommodée plus aisément d'un sujet pris dans les mœurs contemporaines.

Ces différentes acquisitions se sont un peu effacées, il est vrai, devant le retentissement de cette vente fameuse du triptyque de Quinten Matsys, cédé à l'État moyennant 200,000 francs par l'église Saint-Pierre de Louvain. Ce n'est pas ici que nous entreprendrons d'analyser les beautés de ce chef-d'œuvre, l'un des ouvrages les plus merveilleux du maître ; il nous suffira de constater que, parmi les splendeurs du musée, il n'en est point de plus haute, et d'aussi

loin qu'on l'aperçoit, il semble qu'une vision élyséenne enchante les regards. Nous en avons publié dans la Chronique de *la Gazette des Beaux-Arts* une description développée à laquelle on pourra recourir. L'État belge, en payant une telle œuvre la somme de 200,000 francs, a fait un excellent marché puisqu'une somme de 100,000 thalers (375,000 fr.) avait été offerte autrefois par M. Forster, au nom du roi de Prusse.

Ont été acquis également un vaste paysage de Jean Wildens, historié par Jordaens qui y a mis une caravane nombreuse, un Moucheron dans une tonalité vermeille, un prestigieux Mignon, — maître nouveau au musée, — enfin un très remarquable tryptique de Martin van Heemskerk d'une rare puissance d'expression.

Nous ne quitterons pas les musées de Bruxelles sans associer avec éloges à leur réorganisation très somptueuse le nom de M. Étienne Villame, architecte de l'Etat, que la direction des Travaux Publics avait chargé de cette importante mission et qui est parvenu à en transformer les installations au point de leur permettre de rivaliser avec les plus riches musées d'Europe. La commission a droit aussi à des félicitations pour la savante coordination chronologique qu'elle a établie dans les salles; désormais on a sous les yeux la filiation des écoles, et l'on passe des maîtres primitifs à la période brillante caractérisée par Rubens, Jordaens et van Dyck, sans se heurter à des solutions de continuité. Les salles consacrées à la peinture moderne succèdent à ces magnificences, avec un éclat incontestablement moins haut; mais on n'en a pas moins été touché de l'effort des maîtres contemporains, pour se dégager de la pitoyable imitation des de Navez, des Odevaere, des Paelinck, imitateurs eux-mêmes de David. Une

surprise universelle, au fond de laquelle il y a eu presque de l'enthousiasme, a accueilli l'*Épisode de la Révolution*, relégué depuis de longues années au vieux temple des Augustins, où on ne pouvait le voir qu'à travers une épaisse couche de poussière. Habilement rafraîchi, nettoyé et reverni, il semblait être pour tout le monde une connaissance nouvelle, et l'on se demandait, non sans inquiétude, lequel des artistes vivants eût pu mettre dans une aussi grande machine, à la fois tant de mouvement et de riche coloris.

La remarquable réorganisation de nos musées nous amène à dire quelques mots des édifications en voie d'achèvement ou simplement en cours d'exécution. Une des plus importantes par sa destination et ses proportions est le palais des Beaux-Arts où doit s'installer, lors des fêtes du cinquantenaire, l'exposition rétrospective des œuvres d'art produites pendant la période 1830-1880. M. Balat, l'auteur du grand escalier monumental du palais du roi, l'a conçu sous la forme du style classique le plus pur, mouvementée toutefois par l'emploi de matériaux polychromes empruntés aux carrières d'Écosse et du pays. Le même architecte est chargé d'un projet de Panthéon à ériger sur les hauteurs qui dominent Bruxelles et dont la première pierre sera posée en 1880.

Mais c'est particulièrement la Renaissance qui semble avoir tenté les architectes et presque tous se sont efforcés de l'appliquer à leurs édifices. M. Brackelmans dans le palais de justice d'Anvers, M. Beyaert dans la station de Tournai, M. Janlet, dans son école communale, enfin M. van Ysendyck dans son hôtel de ville d'Anderlecht n'ont point eu d'autres visées. En retour, M. Wynant-Janssens et M. Beyaert, le premier dans son marché du Temple, le second dans la

banque d'Anvers, ont eu recours au Louis XVI modernisé. Presque tous ces édifices sont très remarquables. Nous regrettons de n'en pouvoir dire autant du monument élevé à la mémoire du feu roi Léopold ; M. de Curte, l'architecte, a cru pouvoir glorifier ce roi éminemment moderne par des combinaisons de lignes de style ogival secondaire, rappelant vaguement le monument de Walter Scott à Édimbourg. Nous sommes toutefois tenté d'excuser cette malencontreuse réminiscence en raison des travaux de sculpture auxquels l'architecte a demandé une large part de collaboration. Neuf statues, représentant les neuf provinces, ont été demandées aux artistes les plus en vue de chacune de ces dernières; et la statue du roi Léopold, qui doit occuper la partie centrale, sera l'œuvre de M. Geefs fils.

Le nouveau ministère s'est montré soucieux, du reste, de réaliser les promesses que son avènement avait fait concevoir. Depuis longtemps les sculpteurs n'avaient eu tant d'occasions de s'illustrer par des travaux convenablement rétribués. Au palais des Beaux-Arts figureront deux groupes en bronze de MM. de Vigne et van der Stappen, deux bas-reliefs en marbre blanc de MM. Brunin et Vincotte, quatre statues en bronze de MM. Melot, Geefs fils, Samain, de Groot, enfin trois bustes de MM. van Rasbourg, Bourré et Cuypers. Ce vaste ensemble de sculpture dira en 1880 l'état de notre art statuaire, sans préjudice de toutes les autres commandes, dont il ne nous est pas possible de faire l'énumération et qui seront exécutées pour la même date par MM. Cattier, Brunin, Samain, Hermant, etc.

On n'ignore pas à l'étranger que de grands préparatifs s'organisent partout en Belgique pour fêter splendidement l'anniversaire de l'Indépendance nationale. Des commissions auxquelles la direction des beaux-arts n'est pas étrangère

se réuniront pour se concerter sur les moyens de donner le plus de magnificence aux fêtes. Déjà on s'est arrêté à l'idée d'une fastueuse cavalcade, dont les plans et les dessins ont été demandés à deux artistes, MM. Cluysenaer et den Duyts. D'autres artistes seront appelés à fournir la maquette des arcs de triomphe et des motifs décoratifs pour l'ornementation des rues. Enfin on s'occupe activement de s'assurer le concours des collectionneurs pour donner un éclat extraordinaire à l'Exposition rétrospective des beaux-arts. Deux autres expositions, l'une plus particulièrement industrielle, à laquelle on élève en ce moment d'énormes locaux qui serviront ensuite de musée des copies et de musée de l'industrie, l'autre entièrement consacrée aux portraits historiques, promettent également des sujets d'étude et de méditation.

Tandis qu'on donnait, comme nous l'avons dit plus haut, largement satisfaction aux sculpteurs, on n'oubliait pas non plus la peinture. M. André Hennebicq, médaillé du Salon de Paris, recevait, au commencement de 1879, moyennant 125,000 francs, la commande de la décoration de l'hôtel de ville de Louvain.

Nous aurions pris plaisir à nous étendre sur d'autres faits caractéristiques au point de vue de l'activité artistique en Belgique, si nous n'avions dépassé déjà la limite qui nous avait été assignée. Nous signalerons donc, sans commentaires, la prochaine réorganisation des concours pour le prix de Rome et l'installation projetée d'une école belge de peinture en Italie, sous la direction d'un peintre déjà désigné à l'avance (M. J. Portaels); la transformation de l'Académie de peinture d'Anvers en une vaste école des beaux-arts avec divers ateliers dirigés par plusieurs professeurs pour les mêmes cours; l'installation des grandes toiles exécutées

par Émile Wauters pour l'hôtel de ville de Bruxelles, où l'on peut admirer aussi de nouvelles et très belles tapisseries qui font honneur à MM. Braquenié; l'envoi à Paris de trois jeunes artistes, peintre, architecte et décorateur, pour l'étude des écoles d'art décoratif en vue d'une institution similaire à Bruxelles; la création d'un musée archéologique très intéressant à Bruges, grâce à la sollicitude de son conservateur, M. le docteur de Mayer, enfin la réouverture du musée d'antiquités de la porte de Hal, à Bruxelles, augmenté des collections égyptiennes et romaines dont M. de Meester de Ravenstein a fait don à l'État.

La Belgique a perdu, pendant l'année 1879, trois artistes dont elle était fière, les peintres Jean Swerts, Jacobs-Jacobs et Joseph Poelaert, l'éminent architecte du nouveau palais de justice.

HOLLANDE

Administration : les Musées de Haarlem, de la Haye, etc. — Les livres d'art. — Exposition de la Société *Arti et Amicitiæ*, d'Amsterdam; Exposition des aquarellistes; Exposition d'art et d'industrie à Haarlem. — Les monuments nouveaux et les restaurations. — Ventes de tableaux.

Une certaine activité a régné, pendant l'année qui vient de s'écouler, dans les collections publiques d'art. Nous avons à signaler d'abord la création de quelques catalogues, celui du musée de la ville de Leiden, par M. le Dr Pleyte, et l'on sait quelle importance donnent à ce musée les tableaux de Cornelis Engelbrechts, Lucas de Leyden, van Schooten et Swanenburg, puis le catalogue méthodique du musée de la ville d'Utrecht et de l'atlas d'estampes historiques de la même ville, dressé par M. l'architecte Muller. Une collection n'est vraiment accessible au public qu'à la

condition d'être accompagnée d'une nomenclature explicative des œuvres qu'elle renferme, et, sous ce rapport, les deux publications dont nous parlons constituent un progrès important.

On n'a pas oublié les fouilles de Vechten et Barnevelt, si fécondes en découvertes romaines; le musée d'antiquités de Leiden en a bénéficié, et des richesses nouvelles sont allées grossir le nombre de celles qu'il possédait déjà.

A Haarlem, a été créé un musée d'art industriel; ce musée en est encore à son début, mais tout fait espérer qu'avec une impulsion active, on arrivera à concentrer dans cette collection nouvelle des œuvres capables d'élever le niveau des conceptions qui ont trait à l'industrie.

L'intelligente sollicitude de M. le chevalier de Jonge, directeur du cabinet royal de peinture de la Haye, continue à maintenir à son rang cette belle collection. Plusieurs toiles nécessitaient des restaurations et elles ont été accomplies d'une manière très satisfaisante par M. Hopman; nous citerons entre autres une grande toile de C. van Haarlem et le portrait de Potter, par van der Helst. Trois acquisitions ont été faites pour ce cabinet : l'*Éloge de la Folie*, par P. Quast, et deux portraits de Fr. de Virieu et de sa femme. Nous ne passerons pas sous silence l'initiative prise par le directeur, d'une petite bibliothèque de livres d'art attenante aux collections; il serait à souhaiter que cet exemple fût suivi par tous les musées; les personnes qui s'occupent d'art auraient ainsi à portée de la main un ensemble de notions qui leur rendraient plus accessible l'intelligence des grandes œuvres du passé et leur permettraient de suivre à travers le temps la filiation des écoles.

Mentionnons les acquisitions de tableaux de Jelgerhuis, Hodjes, Pieneman et Hillegaert, faites pour le compte des

Trippenhuis d'Amsterdam, celles d'un paysage étoffé de vaches, par M. de Haas, et d'un de ces mélancoliques sujets où M. J. Israels sait mettre tant d'émotion (*Seule au monde*) pour le compte du musée de tableaux modernes du Pavillon à Haarlem; enfin, l'acquisition, moyennant 5,000 fr., de moulages, d'après des œuvres d'art du Kensington Museum.

Un nouveau catalogue est en préparation au Trippenhuis, tout à la fois pour la peinture et les estampes. De celles-ci 200 ont été acquises.

La Hollande, on ne l'ignore pas, a le privilège des grandes publications relatives à l'art. Nous signalerons les plus importantes : *Nederlandsche Oudheden* jusqu'au temps de Charlemagne, par le Dr W. Pleyte, le Binnenhof, texte de M. A. Ising, avec planches chromolithographiées par Lankhout; *De Christel. Kunst in Holland er Vlaanderen*, texte par Fauvel, Moll, de Vries, avec gravures par Fauvel; le *Catalogue d'estampes historiques*, par Frédéric Muller; enfin un rapport, *Over het Kunstonderwys in England en in het S'. Kensington Museum*, par le chevalier A. de Stuers, conseiller de légation.

On comprendra que nous ne puissions nous étendre longuement sur le chapitre des expositions, bien qu'elles aient été particulièrement intéressantes en 1879; nous nous bornerons à leur consacrer ici une mention qui permettra de juger du mouvement qu'elles ont naturellement suscité dans les ateliers. Ajoutons toutefois qu'elles ont été l'occasion, pour les artistes hollandais, de montrer une fois de plus les qualités précieuses d'observation et de sentiment que la dernière Exposition universelle de Paris a mises en lumière, et, par la même occasion, constatons avec satisfaction l'empressement avec lequel les artistes tant français que belges et

allemands ont répondu à l'appel des commissions. En première ligne figure l'exposition d'œuvres d'art, organisée à Amsterdam par les soins et dans les locaux de la Société *Arti et Amicitiæ* : la permanence de cette tendance toute moderne qui emporte de plus en plus les artistes vers la peinture de genre y était visible, tant du côté des peintres néerlandais que du côté des peintres étrangers; les peintures dites d'histoire y brillaient généralement par leur absence.

Une exposition d'aquarelles par la Société des aquarellistes hollandais réunissait à peu près vers le même temps un ensemble brillant d'œuvres de MM. Tadema, Israels, Mesdag, Mauve, Henkes, Et. Weyssenbruch, Maris, Herkomer, Oyens, Arz, Neuhuis, van Borselen et Martens. Il est bien entendu que nous ne citons que quelques-uns des succès de cette charmante exposition; un fait suffira à marquer l'émulation qu'elle avait fait naître parmi les amateurs, c'est que la moitié des ouvrages exposés a été vendue.

Une autre exposition, non pas uniquement d'art celle-là, mais mêlée d'art et d'industrie, avait attiré nombre de curieux à Haarlem; elle était surtout remarquable par les produits expédiés de nos Indes et par un choix très varié d'instruments de musique javanais, dont jouaient des indigènes. Cette partie de l'exposition offrait un attrait véritable pour les personnes qui s'intéressent à l'histoire de la musique.

On se souviendra peut-être qu'une grande exposition, également d'objets d'art et d'industrie, concernant la Frise, avait été organisée en 1878; bien que ce soit excéder les limites du travail qui nous a été demandé, cette exposition a eu des conséquences si heureuses qu'on nous

excusera d'y faire allusion ; en effet, le bénéfice réalisé (fl. 17,000) a été consacré à l'achat d'une vaste maison où désormais seront installées les collections du Frienh Genootschap.

Avant de pousser plus loin cette étude, nous payerons un tribut de regrets au peintre Cornelis Johannes de Vogel, mort le 9 mai 1879 à Dordrech. Il avait obtenu de vifs succès dans le paysage et son nom restera attaché aux efforts de nos modernes naturalistes.

Leiden et la Haye posséderont bientôt de nouveaux ouvrages de sculpture. La statue de van der Werff et les quatre bas-reliefs du monument de la délivrance de Leiden, modelés par J.-Ph. Koelman, viennent d'être confiés à M. Enthoven pour le moulage. On s'occupe aussi de mouler à Paris celle des statues qui a remporté la palme au concours ouvert pour un monument à ériger à la mémoire de Spinoza : c'est M. Hexamer qui en est l'auteur ; il a représenté le philosophe assis, dans l'attitude de la méditation et la tête appuyée sur la main droite. Citons encore le monument élevé sur la tombe du poète Potgieter.

Nous en aurions long à dire sur les diverses restaurations récemment terminées ; mais nous nous souviendrons que ce n'est pas ici le lieu de faire une critique qui, du reste, nous entraînerait à de trop longs développements, et nous nous contenterons de confondre dans une même réprobation les maladroits restaurateurs qui, sous prétexte de réparations indispensables à la conservation des monuments, osent attenter au travail sacré des ancêtres.

La grande salle du Binnenhof à la Haye a été l'objet d'un véritable vandalisme. Cette dépendance de l'ancien palais des comtes n'a pas trouvé grâce aux yeux des restaurateurs qui ont jugé opportun de la transformer entiè

rement; pour commencer, on s'est mis à abattre le revêtement des murs, des tours et des pignons; puis, une fois lancé, on a remplacé le style primitif par du gothique flamboyant, et, pour mieux anéantir les vestiges du passé, on a historié d'une entrée bâtarde la façade principale qui se trouve par ce fait entièrement gâtée.

L'église de Roermont n'a pas moins souffert; on a été jusqu'à repeindre à neuf des peintures murales du xve siècle!

Une fureur d'iconoclasme semble vraiment précipiter les soi-disant restaurateurs à la destruction de ce que les siècles nous ont légué, et nous ajouterons que le trouble n'est pas moins grand chez les architectes chargés des édifications nouvelles. La plupart des dernières constructions sont bâties dans une espèce de style Renaissance d'avant la réforme, avec des motifs romans et gothiques mêlés aux combinaisons simplement modernes.

Un architecte qui jouit, en Hollande, d'une grande réputation, M. Cuypers, n'a pas peu contribué à propager ces tendances indécises que caractérise très bien le nouveau ministère de la justice à la Haye et dont le musée d'Amsterdam ne tardera pas à subir le contre-coup.

Il est permis toutefois d'espérer que l'abolition de la commission des aviseurs mettra un frein à cet amour excessif pour les pinacles, les baldaquins et tout ce rococo romano-gothique : c'est, en effet, de cette commission qu'était parti l'élan.

Une autre réaction s'opère en ce moment; et elle vise le département des beaux-arts dont l'exclusivisme a exercé une si déplorable influence sur le mouvement artistique : la Chambre a rejeté le fonds de fr. 75,650 destinés aux restaurations et dont le département disposait arbitrairement, sans spécification. (Voy. le *Répertoire* en tête de ce volume.)

Nous terminerons ce rapide résumé par la mention des ventes de tableaux et dessins faites par MM. Roos et Pappelanden, et des ventes de gravures faites par M. de Visser. On trouvera à cet égard tous les renseignements désirables dans le *Nederlandsche Spectator* qui suit de très près tout ce qui a trait à l'art.

N'oublions pas non plus de mentionner une exposition très intéressante de tableaux, portraits, gravures, dessins et autographes en l'honneur du poète Vondel.

SUISSE

I

BUDGET des Beaux-Arts. — Écoles de dessin. — Musées.

La Suisse n'a pas de budget spécial pour les beaux-arts, lesquels sont laissés à l'initiative des gouvernements cantonaux. Toutefois la Confédération accorde chaque année un subside, de 6,000 francs généralement, à la *Société suisse des beaux-arts*, à charge par elle de faire des achats dans les expositions annuelles. Il n'y a donc pas de département fédéral des beaux-arts, et dans les cantons c'est d'ordinaire ou le département de l'instruction publique ou le département de l'intérieur qui s'occupe de tout ce qui peut concerner soit les arts, soit les arts industriels. Le reste, et souvent le plus important, est fait par les municipalités.

L'enseignement du dessin est partout très développé : Genève, Neuchâtel, Saint-Gall, ont des écoles d'art et de dessin justement renommées. Quelques écoles professionnelles ont en vue une industrie spéciale : nous citerons celles de Saint-Gall et Hérisau pour la broderie, celles de

Brienz et d'Interlaken pour la sculpture sur bois. Genève et Bâle ont inauguré des cours pour l'étude du dessin d'après le modèle vivant. Berne vient de créer, sous le nom d'*École bernoise des beaux-arts*, une institution placée sous la surveillance de la direction de l'éducation, et qui a pour but de donner aux jeunes gens des deux sexes un enseignement artistique.

Il se produit depuis quelques années en Suisse un mouvement des plus caractéristiques en faveur de l'art industriel. C'est ainsi qu'il existe aujourd'hui trois écoles spéciales : à Winterthur, un *technikum* qui comprend sept sections, dont une d'architecture, une de modelage, une de dessin artistique et industriel ; à Lucerne, une *École d'art et d'industrie*, comprenant des classes de dessin, de peinture, de modelage, de gravure sur bois et de travail artistique sur métaux ; à Genève : 1° une *École municipale des beaux-arts*, comprenant des écoles de dessin, une école d'architecture et d'ornement, une école de modelage, une école spéciale d'arts appliqués à l'industrie ; 2° une *École des arts industriels*, dans laquelle on traite le modelage et la sculpture, le petit et le grand repoussé, la céramique et ses diverses applications.

Le *technikum* de Winterthur compte environ 200 élèves; *l'École d'art et d'industrie* de Lucerne, une soixantaine. Voici, d'autre part, les chiffres exacts de ceux qui fréquentent l'école des arts industriels de Genève, la plus importante de toutes, en raison de la personnalité qui la dirige, M. J. Salmson, le statuaire bien connu :

Classe de figure et ornement.....	81	élèves.
Classe de ciselure.....	22	—
Cours de ciselure (soir).....	48	—

Classe de sculpture sur bois et pierre	21	élèves
Classe de retouche du plâtre.....	17	—
Classe de céramique (femmes).....	77	—
Classe de céramique (hommes)....	9	—

Il faut ajouter que l'État de Genève a fait construire pour cette école un bâtiment spécial magnifiquement aménagé.

Malgré les temps difficiles, les collections d'art ont partout augmenté, soit par les achats faits par les sociétés des beaux-arts et les autorités, soit par les dons de particuliers dont l'intérêt en faveur des arts va toujours croissant. En plusieurs endroits, notamment à Genève et à Neuchâtel, il est fortement question de la construction de nouveaux musées plus en rapport avec l'augmentation des collections artistiques. Dans plusieurs villes aussi, à Zurich et à Genève, pour n'en citer que deux, l'autorité municipale a élevé le subside qu'elle consacre annuellement aux achats d'objets d'art.

Bâle, Saint-Gall et Zurich possèdent seules des collections quelque peu importantes. Celle de Saint-Gall contient un grand nombre des plus célèbres gravures anciennes des deux Auerbach, Bonifacius, Basilius et autres. Celle de Zurich, embrassant tous les âges, contient vingt-cinq mille feuilles d'une valeur de 70,000 fr. environ. Le musée de Bâle doit surtout sa célébrité aux dessins des deux Holbein ; il possède un des chefs-d'œuvre de Holbein le Jeune : la *Passion de Notre-Seigneur*. Quant à la plus belle galerie de tableaux, c'est à Winterthur qu'elle se trouve.

Nous ajouterons encore que les sociétés des beaux-arts, existant dans presque tous les cantons, qu'il s'agisse des sections de la Société fédérale des beaux-arts, ou de sociétés indépendantes, font leur possible pour encou-

rager les efforts artistiques et pour répandre l'enseignement du dessin. C'est ainsi que, en suite d'un legs, la Société des beaux-arts de Bâle a créé un fonds en faveur des artistes bâlois malades ou infirmes.

II

Monuments nouveaux.

L'édifice principal de l'année est sans contredit le monument de Brunswick inauguré en octobre 1879 et auquel ont travaillé plusieurs célébrités artistiques. Comme ensemble, l'œuvre ne produit pas tout ce qu'on pourrait attendre de ses merveilleux détails; mais cela tient à des raisons tout à fait indépendantes des auteurs du monument, ou plutôt à l'emplacement lui-même. C'est en effet une imitation du monument des Scaliger à Vérone; et la grosse difficulté était de transporter sur une grande place moderne une idée architecturale du XIVe siècle, moitié lombarde, moitié renaissance italienne, très fouillée dans certains détails, souvent encore barbare comme ornementation, conçue dans un milieu où tout cadrait bien avec elle. L'architecte, M. Franel, a parfaitement compris la chose, et c'est pour cette raison qu'il a exhaussé le tombeau en le plaçant sur une terrasse de granit mosaïquée et cimentée. Cette terrasse a été entourée d'une magnifique balustrade en marbre rouge, que gardent deux lions qui, fièrement placés au milieu, font, du haut du perron, honneur au ciseau de Caïn. Deux larges bassins aux grandes margelles de marbre avec chimères à tête d'aigle et à tête de lionne, exécutées par Caïn également, complètent cet ensemble, tandis que le monument lui-même, entouré de verdure, se reflète dans l'eau.

L'interprétation intelligente donnée à l'œuvre de Boninus de Campilione a su conserver à la pierre et au marbre leur langage symbolique et au monument lui-même les élégances funéraires du XIVe siècle. Torsades et dentelles de marbre, ogives à fleurons délicatement fouillés, cariatides, figures emblématiques, mascarons, tout cela sent bien son époque, tout cela traduit bien la foi et la conception idéale du moyen âge.

Il va sans dire que ce tombeau est un monument élevé à la gloire de la maison des Guelfes; aussi tout, jusqu'aux moindres détails, y reproduit-il les hommes les plus illustres et les choses les plus marquantes de la famille de Brunswick. Les six statues qui se dressent aux angles du monument représentent les plus célèbres des ancêtres du duc Charles; les huit bas-reliefs qui ornent le sarcophage sont des pages de l'histoire de la maison de Brunswick. Vous connaissez les personnages; ce sont : *Henri le Lion*, descendant d'Azzo et de Cunégonde, qui réunit en sa personne, au XIIIe siècle, la maison des Guelfes et la maison d'Este; *Othon l'Enfant*, le premier duc héréditaire de Brunswick, tenant à la main la charte d'investiture qu'il vient de recevoir de l'empereur Frédéric Barberousse (ces deux statues sont l'œuvre de M. Schœnewerk); *Ernest le Confesseur*, l'ami de Mélanchthon et de Luther, soldat-théologien tenant à la main le texte de la confession d'Augsbourg (statue due au ciseau de M. Thomas); le *Duc Auguste*, contemporain de la guerre de Trente ans, savant et lettré, qui a fondé la riche bibliothèque de Wolffenbuttel (statue de M. Aimé Millet); *Charles-Guillaume-Ferdinand*, le vaincu d'Auerstaedt, et de *Frédéric-Guillaume*, tué aux Quatre-Bras (ces deux derniers sculptés par M. Kissling, un jeune artiste suisse de beaucoup de talent).

Les bas-reliefs du sarcophage, qui reproduisent des faits marquants de l'histoire de la maison de Brunswick, ont pour auteur M. Ch. Iguel, élève de Rude, connu par quantité de travaux en France, et qui a exécuté, en 1876, à Neuchâtel, la statue du réformateur Farel. M. Iguel tient le milieu entre les classiques de l'Académie et les intransigeants de l'art. Ses œuvres sont fouillées sans être tourmentées, elles sont vivantes et quelquefois dramatiques. Personne ne pouvait, mieux que lui, traduire en bas-relief, c'est-à-dire avec des moyens limités et une éloquence qui doit être laconique, des faits historiques. Cela dit, voici les sujets représentés :

1° *Le Mariage de Cunégonde*, héritière de la première maison des Guelfes, avec Azzo II, prince d'Italie, duc d'Este (1040) ;

2° *Henri le Lion, reçu à Jérusalem par Amaury* (1171) ;

3° *Othon l'Enfant et Frédéric Barberousse* (1228).

4° *Ernest le Confesseur et l'Empereur Charles-Quint*, à Augsbourg (1530) ;

5° *Le Prince Auguste et les Savants de son temps* (XVIIe siècle) ;

6° *Le Prince Léopold de Brunswick*, mourant dans les flots de l'Oder, à Francfort, en voulant sauver deux hommes du peuple, pendant l'inondation de 1785 ;

7° *Le Duc Charles-Guillaume-Ferdinand*, frappé mortellement à la bataille d'Iéna (1806) ;

8° *Le Duc Frédéric-Guillaume*, tué à Waterloo (1815).

Le sarcophage, avec ses anges aux ailes d'or et sa voûte, en mosaïque bleue de Venise, semée d'étoiles également dorées, est surmonté de la statue couchée du chef de la maison. Cette statue est encore l'œuvre de M. Iguel. On a compris que, pour avoir une certaine unité de conception, le tout devait sortir de la même tête et de la même main. Enfin le tombeau est entouré d'une grille merveilleuse exé-

cutée par M. Moreau, de Paris, laquelle, comme une toile d'araignée, enlace les piliers rouges de la *claustra*.

Après le monument Brunswick, vient le *Nouveau Théâtre* de Genève, inauguré également en octobre, et qui, avec l'Opéra de Paris et celui de Vienne, peut passer pour un des plus beaux monuments de l'Europe. Il est construit dans le même style que l'Opéra et est surmonté de deux statues colossales de M. Custor, œuvres vraiment magistrales représentant *le Génie de la Paix* et *le Génie de l'Art*. L'architecte, M. Gosse, s'est évidemment inspiré du monument de M. Garnier. Il n'en est point de même à l'intérieur ; mais si le merveilleux escalier ne s'y trouve pas, deux grands escaliers carrés, partant d'un magnifique vestibule, font un fort bel effet avec leurs panneaux décorés par MM. Léon Gaud, G. de Beaumont et Dufaux. Le grand foyer, avec son plafond peint par Milliet, ses panneaux en glaces immenses, ses colonnades élégantes, ses cariatides superbes et sa cheminée monumentale, est un vrai petit Louvre. L'écusson genevois s'étale en une riche polychromie sur le tablier de la cheminée, que surmonte un Apollon antique aux draperies Louis XIV, sentant doublement la poudre du grand siècle, — œuvre de Salmson, — et qu'entourent deux charmants Amours frais et coquets, œuvre du sculpteur Moreau. Un petit foyer décoré par M. Hébert et un buffet orné de charmants sujets de chasse et de pêche par M. Furet, tous les deux artistes genevois, avec un fumoir vieil argent d'une simplicité exquise, complètent ce ravissant intérieur.

Le plafond de la salle de spectacle est dû à M. Brisset : il représente le *Triomphe d'Apollon*. Les voussures de la salle sont ornées de médaillons dus également au pinceau de M. Brisset et représentant les célébrités du drame et de la musique.

Les bustes du foyer, ceux de l'extérieur et les quatre statues symboliques qui ornent l'entrée du théâtre sont l'œuvre de MM. Töpffer, Iguel, Lallement, Gianoli et Custor.

Cette année, a été ouvert à Berne le nouveau Musée des beaux-arts, construit sous l'habile direction de l'architecte de Stettler, inspecteur des travaux publics de la ville de Berne. Ce musée, fort bien aménagé, comprend : au sous-sol, les différentes divisions de l'école des beaux-arts ; au rez-de-chaussée, la galerie des sculptures et des plâtres, et un amphithéâtre destiné à servir aux cours et conférences sur les sujets d'art ; au premier étage, la galerie des tableaux et une série de cabinets pour les gravures, aquarelles, etc., ainsi que le logement de l'inspecteur.

III

Expositions et concours.

Plusieurs villes de Suisse, Genève, Bâle et Zurich, ont des expositions permanentes, entretenues par des sociétés particulières. Celles de Genève, à l'*Athénée*, et de Bâle, à la *Kunsthalle*, sont très fréquentées : c'est dans ces expositions, et non dans les ateliers des peintres, que nos amateurs achètent, en sorte que ce sont, pour les artistes, de véritables salons d'exposition.

La *Société suisse des beaux-arts* (*Schweiz-Künst-Verein*) a, chaque année, une exposition circulante qui se promène, à tour de rôle, dans un certain nombre de villes, mais cette exposition perd chaque jour de son caractère national ; les artistes de la Suisse française s'en éloignent de plus en plus, tandis que les productions — genre chromolithographie — d'une certaine école allemande y dominent complètement.

C'est ainsi que sur le chiffre de 350 objets d'art exposés, la moitié à peine est due à des artistes suisses. En 1879, cette exposition a fait sa tournée dans les villes de Saint-Gall, Zurich, Glaris, Schaffhouse, Winterthur et Bâle. En général, les achats représentent une somme totale de 40 à 50,000 fr.

Comme Neuchâtel l'avait fait depuis de longues années, Genève a cherché à sortir de cette sorte de tohu-bohu artistique en organisant de son côté des expositions locales. C'est ainsi qu'en 1877 et 1878 eurent lieu, sous les auspices de la section des beaux-arts de l'*Institut national genevois*, deux expositions qui obtinrent un réel succès.

Genève a eu, au reste, de 1830 à 1860, c'est-à-dire pendant une trentaine d'années, des expositions de peinture qui excitaient un vif intérêt dans le public, et auxquelles prenaient part de nombreux artistes français, familiers avec le pays, Corot, Baron, Français, en tête. C'était l'époque où, sous l'influence de Töpffer, il se créait, à Neuchâtel comme à Genève, un art spontané, bien individuel, qui, avec Diday, Calame et Guigon, donna naissance à la peinture alpestre, cultivée également par Léopold Robert, les Girardet, Grosclaude, de Meuron, tandis que Constantin, Chaix, Lugardon, Hornung, créaient une peinture d'histoire.

Mais la peinture alpestre et la peinture d'histoire furent bientôt délaissées. Gleyre et van Muyden, à Lausanne, ne ressuscitèrent cette dernière que pour quelques années. Ceux des anciens élèves de Diday et de Calame qui sont restés fidèles à la peinture alpestre ne font plus que de la *fabrique*, et c'est un élève d'Ingres et de Lugardon, M. Barthélemi Menn, fantaisiste au dessin élégant et correct, qui a formé la plupart des peintres de la jeune école genevoise, plus intime, plus individuelle que l'ancienne, qui habite de préférence les plaines et les bords des lacs.

Aujourd'hui, par suite du legs Diday, la ville de Genève aura de nouveau son salon annuel, salon auquel la France semble vouloir prendre une part active, si l'on en juge par celui de cette année. C'est ainsi que Jules Breton, Georges Caïn, Victor Chavet, Hanottau, Victor Leclaire, Mittey, Bastien-Lepage, Armand Leleux et Desboutin y figuraient par plusieurs de leurs œuvres.

Ce dernier, notamment, avait exposé une toile, *Au Bal*, page bien réelle de la vie moderne, qu'on pourrait appeler plus justement *Débauche et Canotage*. Cela se passe, en effet, au bal d'Asnières ou de Bougival. Un canotier assis tient, par la taille, sur ses genoux, une femme, type vraiment réussi de la « cocotte » de bas étage, quelque chose comme Arlequin et Colombine dans leur dernière transformation. C'est de la bonne peinture, obtenue naturellement, sans chic, dans cette tonalité verdâtre qu'affectionne une certaine école.

Parmi les œuvres des peintres suisses, il faut citer deux fort belles toiles de M. Baud Bovy : *la Chasse aux papillons*, véritable feu d'artifice de couleurs, éclairé d'une façon étincelante ; le portrait de *James Fazy*, ancien président de la république de Genève, peinture d'une pâte solide ; *un Sinistre en mer*, page intéressante de M. Arthur Calame ; *une Barque de peintre faisant le plongeon*, œuvre de M. Delapeine, qui rend avec une grande puissance l'agitation des flots ; deux tableaux de Hodler, un jeune qui cherche à faire revivre le réalisme des anciens Flamands et des Espagnols ; un *Paysage* de M. Jeanmaire, dans une forêt de sapins, un des bons morceaux de l'exposition ; deux toiles de Potter (*Paysages de la Camargue*) ; deux sujets de genre de Robellaz, dans la note Meissonier ; un portrait, de Vuillermet, peinture vigoureuse et anatomique qui fait songer aux Hol-

bein, et un tableau de Ravel, *École de dessin*, peinture un peu *vieillote*, qui valut cependant à son auteur une mention à Paris; enfin M. Dufaux, le gendre de Rochefort, à la fois peintre et sculpteur d'avenir, a exposé un *Buste* en bronze du peintre Diday, qui est certainement l'œuvre la plus remarquable produite par la Suisse depuis longtemps.

Quand nous aurons signalé de fort jolies gouaches de M. Furet, et un remarquable pastel de M. Darier, nous aurons dit le dessus du panier.

A cette exposition se trouvait annexée une exposition d'art industriel qui a eu à nos yeux le grand avantage de permettre au public de se rendre compte des efforts qui sont faits pour reconstituer les anciennes industries de la Suisse, notamment la céramique. La plus grande part d'éloges revient, sans contredit, à MM. Marc Dufaux et Lossier, qui avaient exposé une pendule en ébène sculpté avec émaux incrustés représentant des scènes historiques, œuvre d'une pureté et d'une élégance de style telles qu'on la croirait sortie des mains délicates des artistes les plus renommés de la Renaissance.

Après l'exposition de Genève, la plus importante a été celle ouverte à Lucerne en juillet, sous le titre de : *Exposition d'art et d'industrie de la Suisse centrale*, et qui comprenait des meubles, des objets en bois sculpté et en ivoire, de l'orfèvrerie, des peintures décoratives, enfin des produits de la sculpture et de la peinture locales. La Suisse centrale, qui comprend les cantons de Lucerne, Schwytz, Zug, Uri et Unterwalden, a, en effet, un caractère tout particulier qui se retrouve naturellement dans les manifestations artistiques : il y a à la fois, dans les œuvres de cette région une certaine lourdeur et une teinte mystique qui se traduit par des quantités de Christs et de tableaux religieux.

Je mentionnerai parmi les exposants, comme sculpteurs, MM. Franz Kaiser et Xavier Stadler; comme peintres, MM. Xavier Schwegler, Zelger, Balmer et les deux *Deschwanden*, dont le plus célèbre, Théodore, est mort il y a quelques années déjà.

Dans toutes ces expositions se trouvaient également des productions des élèves des écoles d'art. Chaque année, du reste, il y a dans les principales villes de Suisse, une exhibition spéciale de leurs œuvres. C'est ainsi que l'École des arts industriels de Genève a eu une exposition qui a permis de juger de la force acquise par ses élèves.

La ville de Winterthur a encore eu une exposition où, parmi les branches de l'industrie locale, figuraient dignement l'orfèvrerie, les plâtres et la tapisserie.

En fait de concours il n'y a guère que celui ouvert pour la statue du général Dufour. Les trois artistes primés pour la statue équestre, c'est-à-dire MM. Alf. Lanz, de Bienne; Salmson, de Paris, et Töpffer, de Genève, ont été appelés à présenter un nouveau modèle en plâtre au tiers d'exécution; mais quoique M. Lanz fait obtenu derechef la première mention, il n'a été encore rien décidé par le comité chargé de l'érection du monument. Aucun des modèles, dit-on, ne le satisferait complètement : la principale raison, en somme, est que sur les cent vingt mille francs nécessités par une statue équestre de cette importance, il n'en a été encore recueilli que 66,000.

M. Stückelberg, le peintre bâlois, un des habitués du Salon de Paris, travaille activement à l'œuvre qui lui a été confiée par le jury du concours ouvert par la *Société suisse des beaux-arts* pour l'ornementation de la célèbre chapelle de Guillaume-Tell. Il s'agit de quatre grandes peintures

murales représentant *le Serment, le Coup de la pomme, le Chemin creux* et *la Mort de Gessler.*

M. Stückelberg avait essayé de rompre la monotonie de la scène si souvent traitée du serment du Grütli en représentant les deux plus jeunes conspirateurs un genou en terre devant le vieux Walter Fürst, mais il avait compté sans le préjugé de la tradition, toujours vivace dans les petits cantons, et il lui a fallu revenir au sentier battu.

On annonce l'ouverture, pour l'année prochaine, d'un concours pour un monument en bronze à élever à Nicolas de Flue, le saint ermite qui, à la diète de Stanz, en 1481, rétablit la paix entre les confédérés au moment où elle allait être troublée par des discussions irritantes. Tous les artistes, sans distinction de nationalité, sont invités à y prendre part et peuvent se procurer les documents nécessaires auprès de l'inspecteur cantonal des bâtiments à Fribourg.

IV

Livres d'art.

Fragments d'architecture neuchâteloise aux XVIe, XVIIe *et* XVIIIe *siècles,* par L. Reutter, architecte. Recueil de 70 planches avec un avant-propos, reproduisant principalement les œuvres de la Renaissance. C'est dans les montagnes neuchâteloises que se trouvent les principaux vestiges de l'architecture privée. A l'encontre de la plupart des villes suisses, si riches en monuments d'un autre âge, Neuchâtel-Ville ne présente, en effet, que quelques édifices dignes de remarque. Pour ses fontaines, toutefois, elle ne reste point en arrière : la plupart, très élégantes et très bien exécutées, se composent, comme toutes les fontaines suisses, d'une colonne surmontée d'un animal héraldique, de figures allégoriques ou

d'un guerrier fièrement campé. L'ornementation intérieure des habitations est parfois très riche. M. Reutter reproduit plusieurs plafonds à grandes moulures et à caissons, des boiseries faites avec goût, et quelques-uns de ces grands poêles, aux catelles peintes et richement historiées, au dôme ornementé, dans la fabrication desquels Neuchâtel lutta autrefois avec la Suisse allemande.

Quant à l'extérieur des maisons particulières d'ordinaire très simple, il a pour tout ornement une fenêtre, une porte ou simplement une sentence tirée de la Bible, et d'une orthographe plus ou moins fantaisiste.

Tous ceux qui s'intéressent aux œuvres architecturales ayant un caractère local et original, consulteront avec fruit l'ouvrage de M. Reutter, dont les planches sont dessinées avec beaucoup de chic.

Die Holzschneidekunst im Zurich in sechszehnten Jahrhundert (la Gravure sur bois à Zurich au XVIe siècle), 1 fascicule grand in-8°, par M. Salomon Vögelin.

M. S. Vögelin est un des plus savants critiques d'art de la Suisse. C'est à lui qu'on doit l'étude magistrale sur les fresques de Holbein au palais épiscopal de Coire. Son travail sur la gravure sur bois à Zurich se compose de deux parties : 1° *Avant Froshauer;* 2° *Sous Froshauer,* et contient deux planches intéressantes représentant, l'une : le Jeu de cartes français *le Flux* (en vieil allemand: *Welschem Fluss*) et donnant sous les joueurs des portraits tels que ceux du pape Léon X, de l'empereur Maximilien et du roi Louis XII; l'autre, une bordure de titre pour l'illustration des sentences de la Bible, traitée dans la manière de Holbein et probablement d'après une esquisse de ce maître (1524), puis des initiales pour la Bible de Froshauer (1524-29) et sa marque d'imprimeur dessinée par Holbein.

Beiträge zur Geschichte der Kunst und des Kunsthandwerks in Berne (Documents pour l'histoire de l'art et de l'art industriel à Berne, aux XVe, XVIe et XVIIe siècles). — Magnifique publication avec encadrements rouges, due à la *Société des artistes bernois* et publiée à l'occasion de l'inauguration du Musée des beaux-arts à Berne.

Ce volume se compose des études suivantes :

1° *Les plus anciens Vitraux des églises bernoises* (1300-1530) par le célèbre peintre verrier, J.-H. Müller, passé maître dans l'art si difficile de la restauration des anciens vitraux, avec une planche représentant une verrière du chœur de l'église de Köniz (1360-1380);

2° *Art et Art industriel à Berne aux* XVe *et* XVIe *siècles*, par le professeur Trachsel, président de la *Société des artistes;*

3° *Nicklaus Manuel.* Étude du même sur ce célèbre peintre et poète, avec la reproduction photographique d'un dessin de Manuel pour un vitrail;

4° *Extraits des comptes de l'État bernois, pour les choses d'art* (1550 à 1582), par le docteur Emile Blösch avec un vitrail de l'artiste bernois Walter dans l'église d'Einigen représentant les sept invocations du *Notre Père;*

5° *Les Figures des anciennes fontaines de la ville de Berne*, par M. Howald, avec une reproduction photographique de la Fontaine du tireur qui représente un ours tirant de l'arbalète entre les jambes d'un banneret fièrement campé;

6° *Hans Jacob Dünz l'aîné, peintre verrier et graveur*, par M. Trachsel, avec la reproduction d'un vitrail appartenant à M. Bürki de Berne, dont la collection d'objets d'art est une des plus belles de la Suisse.

J'ajouterai que cet ouvrage est encore orné de sept ravissantes lettres dessinées par M. Chr. Bühler sur les originaux aux archives de Berne.

Les Arts industriels en Suisse, par John Grand-Carteret, avec préface de Aug. Bachelin.

Dans ce volume M. Grand-Carteret raconte les origines et le développement du goût à la fois pratique et esthétique de la Suisse pour les diverses applications de l'art à l'industrie. Après avoir groupé les faits du passé, il dresse une statistique du présent et estime que, pour combattre l'infériorité actuelle, il faut remonter aux sources de l'art autonome. Ce volume contient une partie historique, c'est-à-dire une série de monographies sur les principales branches de l'art industriel en Suisse : *Céramique, émail sur métaux, gravure sur bois, orfèvrerie et gravure sur métaux, sculpture sur bois, peinture sur vitraux, ferronnerie*, qui peuvent être consultés avec fruit par tous ceux qui s'intéressent à l'art en général. Ajoutons que l'ouvrage de M. Grand-Carteret a été honoré en Suisse de plusieurs souscriptions officielles.

Hans Holbein's Madonna von Solothurn. Intéressante monographie de M. J. Amiet sur cette Vierge de Holbein, datant de 1522, retrouvée en 1864 dans un état pitoyable, et dès lors restaurée par M. Eigner, le célèbre conservateur de la galerie d'Augsbourg. Ce travail, accompagné d'une reproduction du tableau et de l'église de Saint-Ours où il se trouvait, donne de précieux renseignements sur le mouvement artistique en Suisse au temps de Holbein.

Parmi les autres publications d'art parues en Suisse dans l'année, il faut mentionner *les Vitraux schaffhousois aux* XVIe *et* XVIIe *siècles*, par M. Bæschlin ; *les Vitraux de la rosace de la cathédrale de Lausanne*, par J.-R. Rahn, le savant auteur de l'*Histoire des beaux-arts en Suisse* (ouvrage allemand) ; *le Vieux Zurich*, par Sal. Vögelin (avec planches) ; *Histoire des médailles et des monnaies en Suisse*, par Albert Escher, directeur de la monnaie fédérale (avec planches) ; *les Vitraux de l'hôtel de ville de*

Lucerne. Toutes ces monographies, pour la plupart publiées dans les bulletins des sociétés d'art et d'archéologie, sont en allemand, la Suisse française ne produisant que fort peu en ouvrages d'art.

Sous le nom d'*Étrennes* dans la Suisse française et de *Taschenbuch* (livre de poche) dans la Suisse allemande, paraissent, chaque année, des volumes qui souvent contiennent des matières artistiques. Je mentionnerai, pour 1879, dans les *Etrennes fribourgeoises*, un portrait photographique avec biographie de la duchesse Colonna (Marcello), laquelle appartenait à la famille fribourgeoise d'Affry; dans le *Berner-Taschenbuch*, une Étude avec planche, sur le tombeau de Mme Langhaus, à Hindelbank, œuvre du XVIIIe siècle due au sculpteur Nahl, qui est un des plus beaux morceaux de la Suisse, et plusieurs notices intéressantes dans le *Zürcher Taschenbuch*, que publie la célèbre maison Orell Füssli.

En fait de recueils s'occupant d'art et d'archéologie historique, depuis que la *Revue suisse des beaux-arts* a cessé de paraître, il n'existe plus que *le Musée neuchâtelois* et *l'Indicateur d'antiquités suisses*.

Le Musée neuchâtelois, publié par la *Société d'histoire du canton de Neuchâtel*, a pour principal rédacteur M. Aug. Bachelin, peintre et critique d'art, dont la réputation n'est plus à faire.

Sous le titre d'*Arts et Artistes neuchâtelois*, ce dernier y publie depuis deux ans une série de biographies illustrées de portraits et de dessins qui sera une véritable histoire de l'art à Neuchâtel et offre dès à présent un intérêt considérable, si l'on songe que les de Meuron, les Droz, les Girardet, Léopold Robert, Forster, Alex. Calame et tant d'autres appartiennent à cette histoire.

Parmi les planches contenues dans l'année 1879, il faut

signaler un bas-relief du monument de Brunswick par Ch. Iguel, les vitraux de l'église de Fenin, les seuls dans ce canton qui aient été sauvés de l'iconoclastie protestante, et *Alexandre Calame*, d'après le buste de Iguel, au musée de Neuchâtel.

L'*Indicateur d'antiquités suisses* (*Anzeiger für Schweizerische Alterthumskunde*) se publie à Zurich, sous la direction de M. le professeur Rahn. Dans le volume de cette année figurent une notice de M. Ritz, *sur les Fresques de l'église de Valérie à Sion*, et une étude de M. Vögelin, *sur l'Ornementation extérieure des maisons en Suisse*.

Enfin, quoique sortant un peu du cadre des ouvrages d'art, en Suisse, nous devons mentionner la seconde édition (chez Ebner et Seubert à Stuttgard) de l'ouvrage de notre concitoyen M. J. Burckhard, de Bâle, *sur la Renaissance italienne*, ouvrage monumental qui éclaire tout à fait l'histoire de cette renaissance.

ITALIE

I

BUDGET DES BEAUX-ARTS EN 1879. — Dépenses du personnel enseignant et du matériel scolaire. — Dépenses du personnel et du matériel des musées et des fouilles. — Écoles des beaux-arts. — Professeurs et élèves. — Le système des concours.

La somme que le gouvernement consacre chaque année aux beaux-arts est assez peu importante. C'est à peine si elle atteint 2 millions de francs en 1879. Il est vrai que les budgets des provinces et des communes contribuent pour une part importante à l'entretien des académies, des écoles et autres établissements artistiques.

Sur ce budget de 2 millions, une somme de 700,000 fr. en chiffres ronds est consacrée au personnel des académies, des instituts et des pinacothèques; 450,000 fr. sont employés au renouvellement et à l'entretien du matériel.*

Le personnel des musées, des conservateurs d'antiquités, des directeurs et des employés aux fouilles est inscrit au budget de l'État pour 300,000 fr. Le matériel des musées et des fouilles jouit d'autre part d'un crédit de 450,000 fr.

Ce qui reste disponible sur les 2 millions est affecté aux dépenses diverses.

ÉCOLES D'ART — Sièges et désignations	PROFESSEURS	ÉLÈVES	
		Chiffre maximum	Chiffre minimum
Bologne, Académ. des beaux-arts	16	170	116
Carrare, Idem.	7	290	155
Florence, Institut des beaux-arts.	11	116	71
Lucques, Idem.	7	178	108
Massa, Établissement théorique et pratique des beaux-arts.. .	3	80	69
Milan, Académie des beaux-arts..	27	1,491	1,302
Modène, Idem.	13	298	186
Naples, Institut des beaux-arts.	24	479	376
Parme, Académie des beaux-arts	17	122	78
Ravenne, Idem.	4	94	57
Rome, Institut des beaux-arts. .	11	114	102
Reggio-Emilia, École des beaux-arts.	8	158	135
Turin, Académie des beaux-arts.	16	395	326
Urbino, Institut des beaux-arts.	7	61	41
Venise, Académie des beaux-arts.	14	251	27

Il n'y a pas de pays qui soit mieux outillé que l'Italie au point de vue de l'enseignement artistique. On n'y compte,

en effet, pas moins de 15 académies, instituts ou écoles des beaux-arts dépendant du gouvernement. Le tableau ci-dessus donnera une idée de l'importance de chacun de ces établissements, des cadres du personnel enseignant et du nombre des jeunes gens qui suivent les cours. Ce dernier chiffre varie naturellement d'un exercice sur l'autre; aussi croyons-nous bien faire en relevant dans la statistique des dix dernières années le nombre maximum et le nombre minimum des élèves inscrits pour une année scolaire.

Le nombre total des professeurs, en 1867, s'élève à 185. Quant aux élèves, leur nombre, qui était au-dessous de 3,000 en 1862, n'a cessé de s'élever depuis cette époque. En 1876, il était déjà de 4,096, en 1879, il a dépassé 5,000.

En plus de ces établissements officiels, il y a des académies et des instituts des beaux-arts à Gènes, Bergame, Vérone, Sienne, Pise et Pérouse.

Mais ce n'est pas tant le nombre des écoles, des élèves et des professeurs qui constitue la valeur artistique d'un pays. L'Italie le prouve malheureusement. Avec des moyens d'action aussi multipliés, elle ne parvient pas à ramener ses peintres aux traditions de goût qu'ils ont abandonnées, ni à arracher les sculpteurs au maniérisme qui les envahit de plus en plus.

II

LES GRANDS TRAVAUX. — Décoration des édifices. — Le palais des postes et télégraphes. — Le palais du ministre des finances. — La restauration du palais des Doges, à Venise. — Monuments nouveaux. — Statues décoratives. — Les musées. — Vol au musée de Turin. — La vente de Pie IX. — La collection de San Donato. — L'exposition d'objets d'art italiens à Paris.

Un premier concours a été ouvert pour la décoration du fronton du palais du ministère des finances, à Rome.

Vingt sculpteurs y ont pris part. Leurs œuvres, exposées dans la grande salle du ministère des travaux publics, ont été très regardées et très discutées. Cette affluence de visiteurs, cette discussion de la foule qui donne son avis avant le jury sont de nature à exciter l'amour-propre des artistes et à leur faire produire des œuvres meilleures. Ce premier essai a réussi en somme, et le gouvernement n'a pas à regretter la somme de 35,000 fr. qu'il a consacrée au fronton de son palais des finances.

Je n'en dirai pas autant de l'argent qui a été dépensé pour la décoration extérieure et intérieure de l'hôtel des postes et des télégraphes. Les allégories, en général, si elles offrent aux artistes des moyens commodes et multiples d'expression, sont, par contre, de véritables pièges et présentent une infinité d'embûches au goût pur et élevé. Elles sont d'une réalisation encore plus difficile quand elles s'appliquent à des inventions aussi modernes que la poste ou le télégraphe. Or les murs de l'ancien couvent de San Sylvestro in capite, transformé en ministère, disparaissent littéralement sous les allégories peintes. Dès le vestibule, une femme en costume de Ciocciara vous apparaît, assise sur une borne, tenant d'une main une trompette et de l'autre laissant tomber des journaux, des revues, des lettres. Il paraît que c'est la Poste que M. Zona a voulu représenter. Pour expliquer sa figure, il a placé derrière la jeune fille une cheminée de locomotive qui crache une fumée abondante. Dessin satisfaisant, coloris lourd.

En face de la Poste, une jeune fille blonde, suspendue dans les airs, s'agite au milieu des zigzags lumineux de la foudre. Cette femme de feu, dont la main nerveuse se crispe sur un faisceau de fils de fer, c'est le Télégraphe.

M. Zona a pris sa revanche de ces deux erreurs en

peignant les fresques des arceaux de la grande cour. Évidemment son œuvre ne fera pas pâlir les loges de Raphaël; mais l'ensemble, quoique un peu trop abondant, est d'un bel effet.

A Venise, la réparation du palais des Doges va bon train.

Ce vieux palais a eu bien des aventures. Édifié pour la première fois au IXe siècle pour le doge Agnello Partecipiato, reconstruit par l'architecte Philippe Calendario vers 1350, brûlé au XVIe siècle et réédifié en 1577 par Antonio da Ponte, il menaçait ruine il y a quelques années. En 1876, le gouvernement se résolut à entreprendre les réparations indispensables, et confia cette tâche artistique à M. Annibal Forcellini, en lui ouvrant un crédit de 578,000 fr. Le pilier d'angle a été repris en sous-œuvre avec ses statues. La façade, heureusement restaurée, vient d'être débarrassée de ses échafaudages qui nuisaient tant à l'effet de la Piazzetta. Ce n'est pas tout; on songerait à rétablir l'intérieur du palais dans sa disposition historique. Cette idée est excellente, il faut espérer qu'elle sera mise à exécution.

Parmi les monuments nouveaux dont l'Italie s'est enrichie, il faut citer celui qui a été élevé à Parme en l'honneur du Parmegianino.

L'arsenal royal a coulé en bronze une statue haute de 4 mètres qui doit couronner le monument élevé à Turin, place du Statuto, en souvenir du percement des Alpes. Cette figure représente le *Génie de la Science* qui tient encore dans sa main droite le stylet avec lequel il a tracé sur un bloc de rocher les noms des ingénieurs Grattoni, Grandis et Sommeiller. Il va prendre son vol sans se soucier des géants qui, grimpant le long des rochers sans pouvoir atteindre au sommet, symbolisent la force brutale vaincue et domptée par l'esprit.

Tandis que l'Italie accroît d'un côté ses richesses d'art, elle les voit diminuer, d'autre part, par des ventes continuelles, quelquefois aussi par des vols.

C'est ainsi que des coupes en argent avec bas-reliefs d'un grand prix ont été dérobées au Musée d'antiquités de Turin. Heureusement, après d'actives recherches, on est parvenu à retrouver ces objets d'art chez un amateur parisien à qui un inconnu les avait vendus.

A titre de simple curiosité, nous signalerons la vente qui s'est faite dans l'un des onze mille appartements du Vatican d'un certain nombre d'objets ayant appartenu à S. S. Pie IX. Il y avait du reste peu d'œuvres d'art.

Une vente autrement importante est celle de la galerie de San Donato dont le prince Demidoff a résolu de se défaire. Elle a été annoncée en 1879, mais elle ne doit s'effecter qu'en 1880. Il en sera longuement question dans l'annuaire artistique de l'année prochaine.

Une exposition des beaux-arts a été inaugurée le 1er septembre à Milan dans le palais Prera. Les critiques s'accordent à reconnaître que si le nombre des exposants était relativement considérable, la valeur des œuvres présentées laissait généralement à désirer.

Florence, qui s'est endettée pour acheter une parure de capitale qu'elle a portée depuis 1865 jusqu'en 1871, et dont les événements l'ont dépossédée, Florence, qui s'est ruinée pour l'honneur de l'Italie, a conçu le plan d'une exposition rétrospective où toutes les merveilles d'art de la Toscane pourraient être rassemblées. En attendant que la question soit tranchée de savoir si l'État prendra à sa charge les dettes que la ville a contractées pour l'intérêt national, Florence a pensé qu'elle devait s'aider elle-même en appelant à son secours les grandes ombres de Giotto et d'Orcagna,

de Donatello et de Ghiberti, de Luca Signorelli et de Michel-Ange.

Un comité s'est aussitôt formé. Il compte dans son sein le prince Demidoff, le marquis Torrigiani, le marquis Ginori, le prince Strozzi, MM. Fabbroni, Stibbert, etc., etc., tous les grands amateurs et tous les grands artistes. Sur leur demande, le roi et la reine se sont empressés de mettre à la disposition du comité de l'exposition leurs vastes appartements du palais Pitti, c'est-à-dire tout ce qui est indépendant de la galerie, de sorte qu'on pourrait exhiber dans le palais les morceaux les plus précieux et les plus célèbres de l'art toscan sans rien enlever aux autres écoles du local qui leur est consacré.

Cette exposition, unique au monde, renfermerait des tableaux, des statues, des dessins de maîtres, des médailles antiques et modernes, des intailles, des camées, des vitraux peints; des orfèvreries, des verreries, des émaux, des meubles, des mosaïques, des marqueteries, des modèles en cire, des ivoires, des terres cuites, des terres émaillées de Luca della Robbia, des majoliques, des étoffes de soie et de velours, des brocarts, des tapisseries, des dentelles, des instruments de musique, des livres, des manuscrits, des reliures, des coussins brodés, des carrosses, des chaises à porteurs, des coffres ornés de peintures, des instruments d'optique et de précision, des montres, des nielles, des tabatières, des curiosités, enfin, de tout genre.

Comme M. Charles Blanc l'a très justement fait remarquer, depuis la fin du XIIIe siècle jusqu'au milieu du XVe, l'histoire de la Renaissance italienne se passe presque tout entière à Florence ou du moins en Toscane. C'est assez dire quel intérêt devait offrir l'exposition rétrospective de Florence, dont l'ouverture avait été primitivement fixée

au 1er novembre 1879. Malheureusement des difficultés financières ont ajourné cette inauguration si ardemment désirée, et l'année s'est écoulée sans que Florence pût convier à cette fête solennelle de l'art ancien ses amis et ses admirateurs des deux mondes.

Toutes les fois que l'Italie s'arrache à la banalité du présent et qu'elle évoque son passé, elle dépasse en grandeur artistique tous les peuples de la terre, elle triomphe sans conteste, elle étonne, elle séduit. Ces éloges ne paraîtront pas exagérés quand on saura qu'ils sont inspirés par la célébration du dix-huit centième anniversaire séculaire de l'enfouissement de Pompei, le 28 septembre 1879. Dans la ville déterrée, au milieu de son décor archaïque, une fête a été donnée aux savants venus de toutes parts. A cette occasion, des fouilles ont été faites, qui ont mis à découvert la maison d'un grainetier. On y a trouvé des sacs, des balances et une multitude de bijoux artistiques. Les squelettes des propriétaires de la maison, ceux d'un chat et d'un oiseau familier ont été, pour un moment, rendus à la lumière.

Parmi les visiteurs attirés à Pompéi par cette solennité, se trouvait, dans un groupe de philosophes et d'artistes, M. Renan, qui a écrit à cette occasion, pour le *Journal des Débats*, une de ses plus belles pages.

La commission chargée de surveiller l'exploration du lit du Tibre, ce tombeau normal des Césars de bronze et de marbre, a demandé et obtenu la création d'un Musée du Tibre (*Museo Tiberino*) au château Saint-Ange. Aussi bien, on ne savait plus où loger les trésors que le fleuve rendait chaque jour. Dans le cours de l'année, on en a tiré notamment des fragments d'une statue colossale de bronze, de l'or, des monnaies. D'autre part, des mosaïques sont sorties de terre près des jardins Colonna. En démolissant

un mur de l'Esquilin, la pioche a mis à jour six statues antiques; malheureusement elles sont toutes brisées. On s'en était servi pour fabriquer des moellons. On espère pourtant pouvoir en reconstruire deux. Les travaux pratiqués sur la rive droite du Tibre, en avant de la Farnésine, en vue d'un élargissement du lit du fleuve, ont fait découvrir des chambres admirablement peintes par des artistes supérieurs, ce semble, à ceux de l'école que nous a fait connaître Pompéi. Elles sont entourées d'une ornementation aux couleurs vives, aux dessins élégants; des médaillons offrent des scènes de genre dont le fini n'est pas ordinaire. Les meilleurs de ces médaillons ont tout de suite été détachés pour être placés dans un musée.

Dans le même terrain, un peu en aval, on a trouvé aussi quelques-uns des énormes *dolia* rappelant le *Collegium Vinariorum*, consacré à Mercure, que nous a révélé l'inscription découverte au commencement de l'année dernière.

On a enfin trouvé à la Cucumella ce célèbre monument étrusque, voisin de Vulcia, qu'ont étudié Noël Desvergers et Alessandro François, une tombe où un cadavre a été entouré de toutes parts par les infiltrations des eaux de la Flora. On espère avoir ainsi un moule dans lequel on pourra couler le plâtre comme on a fait à Pompéi.

Mais la grande mine d'art antique exploitée en ce moment avec le plus de succès, c'est la Farnesina, d'où l'on a retiré des fresques remarquables, des médaillons, des frises représentant des scènes étranges, des sacrifices, des supplices de prisonniers et même des paysages du genre de ceux de Pompéi. M. Geffroy, qui suit attentivement ces travaux, en rend compte régulièrement à l'Académie des Inscriptions.

C'est par lui aussi que nous avons eu connaissance des

trouvailles faites dans la nécropole de Vulci. Parmi les antiquités recueillies dans ces derniers temps, il faut citer un beau sarcophage sculpté. Sur la face antérieure on remarque le Charon étrusque portant le double marteau, puis une femme debout ayant devant elle un char monté par trois hommes; ceux-ci ont un long vêtement retenu sur l'épaule gauche par une fibule. Le cocher dirige deux chevaux fougueux. Un autre bige vient à la rencontre; il est monté par un personnage à barbe frisée et taillée en rond.

Deux cavaliers semblent suivre. Un arbre termine la scène. Sur le côté gauche du sarcophage, on voit un cavalier et une figure ailée; sur la paroi droite, un griffon est représenté déchirant un serpent. Le couvercle est très remarquable; sur toute sa longueur s'étend en demi-relief la grandiose statue d'un génie de la Mort ou du Sommeil, au vêtement flottant, aux vastes ailes déployées; sa tête est rejetée en arrière, comme celle des bacchantes dans un mouvement de mol abandon.

M. Geffroy mentionne encore : 1° une terre cuite peinte avec dessins très variés; elle a la forme d'un *sacellum* (petite chapelle oratoire). Au milieu sont assis deux personnages: l'un tient une corne d'abondance et passe son bras sur l'épaule du second, qui tient une patène; — 2° un ouvrage en cuivre repoussé : à gauche, Pan cornu, ayant des jambes de bouc et appuyé sur un bâton noueux; à droite, un génie viril, avec deux grandes ailes étendues; le génie dirige vers Pan sa main droite fermée sauf les deux premiers doigts qui sont dressés; le pouce est abaissé sur les deux derniers doigts; — 3° des vases nombreux, les uns entiers, les autres par fragments; 4° des strigiles (racloirs pour le bain); — 5° des miroirs: sur l'un on voit les Dioscures; sur

l'autre, cinq belles figures qui sont nommées Priam, Hélène, Hector, etc.

La *Cucumella*, grand tumulus de 14 à 15 mètres, après les trois tentatives d'investigation auxquelles elle a résisté, attend, pour livrer ses secrets, un explorateur plus patient et plus habile. Cette entreprise serait digne du prince Torlonia.

M. François Lenormant a, de son côté, visité la belle vallée où s'élevèrent successivement Sybaris et Thurium et où le gouvernement italien a ordonné des recherches. Jusqu'ici on n'a rien retrouvé de Sybaris; le site même en reste inconnu. Dans le plus grand tumulus de la vallée, on a recueilli deux petites lames d'or chargées de caractères grecs : l'une porte quelques vers curieux par le mélange des formes ioniques et doriques, et exprimant la doctrine éleusinienne suivant laquelle le mort initié devient dans les enfers l'époux de Perséphoné. Sur l'autre est une invocation à une série de divinités de l'orphisme. Le personnage qui reposait là était un habitant de Thurium initié aux Éleusinies et aux mystères orphiques.

Cette rapide énumération est loin de comprendre toutes les découvertes de l'année. Il faudrait un volume pour enregistrer seulement les mille et un trésors que le sol italien livre, au jour le jour, à ceux qui le fouillent.

ROYAUME DE GRÈCE

La Grèce, qui fut la patrie des arts avant l'Italie, la Grèce, à qui l'Europe civilisée doit ses plus admirables chefs-d'œuvre, la Grèce d'Apelles et de Praxitèle, occupe une bien petite place aujourd'hui parmi les nations qui cultivent

les beaux-arts. Il serait superflu de rappeler les causes douloureuses de sa déchéance artistique. Le joug brutal des Turcs a si longtemps pesé sur les Hellènes, qu'il aurait pu étouffer complètement en eux le culte du beau. Il n'en a pas été ainsi heureusement. Quand ce peuple opprimé eut reconquis son indépendance, il retrouva du même coup ses traditionnelles aspirations pour tout ce qui est noble et grand. En ce moment on peut dire que des symptômes de renaissance artistique s'accusent de toutes parts en Grèce. Remontant aux sources pures de l'art antique, les Grecs modernes cherchent dans l'archéologie principalement, dans les trésors que les ruines de leurs vieilles cités détruites recèlent encore, les éléments de haut enseignement, les exemples salutaires, les modèles excellents qui pourront leur permettre de reconquérir un rang digne d'eux-mêmes et digne de leurs traditions.

Il ne faut donc pas s'étonner si l'art moderne est encore peu florissant en Grèce et si, au contraire, les études archéologiques y sont poussées avec autant d'activité que de bonheur.

Dès 1837, une association archéologique a été fondée dans ce pays. Elle a pour but principal de contribuer à la découverte, au collectionnement, à la restauration et aux fouilles scientifiques des antiquités. Cette société, qui a fait des travaux remarquables, entrepris des fouilles considérables et restauré plusieurs monuments antiques, publie aussi périodiquement un journal archéologique. Son patrimoine s'élève à 300,000 drachmes. Pour augmenter ses ressources, elle a institué, depuis quelques années, une loterie dont les billets se placent avec facilité.

L'État vient aussi en aide aux efforts de la société par une subvention annuelle d'environ 80,000 drachmes et il

entretient, au ministère de l'instruction publique, un bureau spécial qui est composé d'un inspecteur général, de deux inspecteurs, d'un membre adjoint et d'un conservateur. C'est l'embryon de l'administration des beaux-arts de l'avenir.

Les musées existant en Grèce aujourd'hui sont les suivants :

1° Le musée archéologique central, admirablement installé dans un palais dont les libéralités de généreux citoyens ont fait les frais ;

2° Le musée archéologique spécial établi dans l'intérieur même de l'acropole pour y réunir les antiquités recueillies dans cet endroit même ;

3° Le musée archéologique du lycée Varvakian ;

4° Le musée de l'Association archéologique d'Athènes ;

5° Le musée archéologique de l'École polytechnique qui renferme les antiquités précieuses découvertes dernièrement à Mycènes et à Spata.

6° Le musée, ou pour mieux dire, le dépôt du ministère de l'instruction publique. Ce dépôt, placé dans les chambres de l'inspecteur général des antiquités, comprend, entre autres trésors, la plus complète copie de marbre qui existe de la Minerve en or et ivoire de Phidias, en miniature. Outre ces musées athéniens, il y a encore des musées à Thèbes, à Sparte, à Olympie. N'oublions pas dans cette nomenclature le musée du Pirée, installé dans le Gymnase, le musée de Myconos, qui renferme les antiquités de Délos, et enfin le musée de Skimitari, où sont les adorables statuettes de Tanagra.

A côté de ces musées archéologiques, nous signalerons aussi le musée numismatique, qui comprend près de 43,000 monnaies anciennes en or, en argent, en bronze, en fer et en terre cuite.

L'enseignement des beaux-arts a réalisé en Grèce un immense progrès en 1878. La loi du 11 janvier 1878, réglant le programme de l'instruction élémentaire ou primaire, qui est obligatoire, y a fait entrer le dessin parmi les connaissances nécessaires. C'est là le point de départ d'une ère nouvelle et l'on ne saurait trop louer la mesure intelligente grâce à laquelle les générations d'écoliers qui vont se succéder dans les écoles seront initiées au dessin, qui est l'élément primitif, la base même de tous les arts.

Malheureusement le programme de l'enseignement secondaire et celui de l'enseignement supérieur ne comprennent pas encore des cours de dessin. C'est une lacune qui sera, nous l'espérons, très prochainement comblée.

Il n'y a point en Grèce d'école des beaux-arts jusqu'à présent, et, faute de mieux, l'École polytechnique en tient lieu. Cette école, instituée en 1837 à titre d'établissement d'instruction professionnelle, devait former des artisans, donner aux industriels certaines notions élémentaires, et enfin enseigner le dessin. Plus tard, en 1843, elle a été divisée en trois sections, savoir : une école des dimanches et des autres jours fériés pour perfectionner ceux qui exercent différents métiers; une école quotidienne pour les jeunes gens qui se destinent à diverses professions, et enfin une école supérieure pour l'enseignement quotidien des beaux-arts.

En 1863, son organisation a été de nouveau modifiée. Aujourd'hui l'École polytechnique se divise en deux sections : 1° L'école dite quotidienne; 2° l'école des beaux-arts.

La première comprend l'architecture, l'arpentage et la mécanique.

Dans la seconde section sont compris le dessin, la plastique, la xylographie, la chalcographie, la sculpture sur

bois et la calligraphie. Le nombre total des professeurs et des maîtres de l'école s'élève à 23, et celui des élèves à près de 600.

La dépense annuelle de l'enseignement est évaluée à environ 70,000 drachmes.

L'École polytechnique est établie dans un magnifique édifice, construit à l'antique, et ce sont les legs et les libéralités de trois généreux enfants de la Grèce, MM. Stournari, Tossitza et Averoff qui en ont fait les frais.

La bibliothèque nationale, réunie administrativement à celle de l'université, compte aujourd'hui 120,000 volumes, dont 1,387 volumes formant 732 ouvrages relatifs aux beaux-arts, et 2,456 volumes traitant d'archéologie.

Le grand événement archéologique de l'année a été la continuation des fouilles d'Olympie et l'heureuse découverte d'un édifice circulaire dans lequel on croit reconnaître le Philippéion, construit par Philippe de Macédoine après la bataille de Chéronée.

En fouillant ce sol si riche en antiquités, on a mis à jour aussi une statue d'Hermès, que, dès les premiers jours, on a cru pouvoir attribuer à Praxitèle. Nous rapportons cette opinion avec les réserves qu'elle comporte. Quoi qu'il en soit, ces fouilles, dirigées et exécutées par des Allemands, ont fait découvrir, après les trois hivers consacrés à cette campagne archéologique, 904 marbres, 3,734 bronzes, 905 terres cuites, 429 inscriptions et 1,270 médailles ou monnaies. Toutes les ruines de quelque importance ont été photographiées. Les moulages des objets trouvés seront, paraît-il, exposés à Berlin.

En ce qui concerne les travaux nouveaux, nous avons à signaler une décision du conseil municipal d'Athènes. Il s'agit de l'érection d'une colonne commémorative qui sera

placée à l'entrée de l'Acropole. Sur les côtés de ce monument on gravera les noms de tous ceux qui, soit par leurs discours, soit par leurs écrits, soit de toute autre manière, ont témoigné de leur sympathie aux Hellènes. Ce monument de reconnaissance nationale honorera la ville d'Athènes et la Grèce tout entière.

Avant la lutte de l'indépendance, le mouvement littéraire était pour ainsi dire nul en Grèce. Il n'y avait alors que deux imprimeries dans tout le pays, l'une à Corfou, l'autre à Zante. Les provinces soumises au joug des Turcs n'en possédaient pas une seule. Aujourd'hui on en compte 104, dont 44 à Athènes. Il se publie actuellement 57 journaux et 15 revues périodiques dans le royaume hellénique. Les renseignements nous manquent sur le nombre de livres publiés en 1878; mais nous savons que de 1868 à 1872, il a paru 675 ouvrages et que, de 1873 à 1877, il en a été publié 804.

De 1868 à 1872, le nombre d'ouvrages publiés sur l'archéologie a été de 9, et le nombre d'ouvrages sur les beaux-arts de 7. Pendant la période suivante, c'est-à-dire de 1873 à 1877, il a paru 12 ouvrages d'archéologie et 11 ouvrages de beaux-arts. Sur ce point comme sur les autres, il y a un progrès sensible. On peut, on doit beaucoup espérer du peuple grec, qui, suivant l'expression de l'illustre professeur de l'université d'Athènes, Philippi Joannou, a soif d'instruction comme le moissonneur a soif de l'eau dans la canicule..

JAPON

I.

L'administration des beaux-arts au VIIe siècle. — Organisation nouvelle de l'administration des beaux-arts. — Influence du gouvernement sur les fabricants. — École des beaux-arts européens. — Enseignement obligatoire du dessin.

Le Japon est le pays qui a été doté le premier d'une administration des beaux-arts. Dès le VIIe siècle, le gouvernement japonais songea à organiser un service spécial qui s'occuperait exclusivement de la peinture. Ce service porta d'abord le nom de Guivakôshi, mais il fut changé pendant la troisième année de la période Daïdo, c'est-à-dire en 808, en celui de Edokoro. Parmi les célèbres directeurs de l'Edokoro, on cite Tsunetaka, le chef de l'école Tosae.

L'Edokoro a disparu depuis longtemps. A cette administration purement artistique s'est substituée une administration qui s'occupe plus spécialement de développer l'application des arts à l'industrie.

Le gouvernement japonais ne consacre pas un budget spécial à l'encouragement des beaux-arts; mais il y a au ministère de l'intérieur une administration qui porte le titre de Direction de l'encouragement commercial, et dans chaque département, il y a une section, formant une des attributions les plus importantes du préfet, dite section de l'encouragement industriel.

Ces diverses administrations viennent en aide aux industries nationales ou locales, dont la plupart sont artistiques, soit en avançant des capitaux, soit en fournissant des renseignements, des modèles ou des dessins.

Voici un exemple de l'influence du gouvernement sur la

direction de l'art industriel. Ayant constaté, en 1867, la faveur que les laques du Japon avaient obtenue, la direction de l'encouragement commercial et les sections de l'encouragement industriel firent recommander aux fabricants de soigner les produits destinés à figurer à l'exposition de Vienne, en 1873. Ainsi encouragés, ces industriels se mirent à l'œuvre avec ardeur et eurent la satisfaction d'obtenir de nombreuses récompenses à cette exposition. Ce nouvel encouragement les détermina à fabriquer des objets de forme nouvelle, qui obtinrent un immense succès à l'exposition de Philadelphie en 1876. On a vu à l'Exposition de 1878 que les fabricants de laques du Japon s'étaient encore surpassés.

L'État a fondé, en 1875, une école des beaux-arts; mais cette école est uniquement destinée à introduire au Japon les beaux-arts européens. On y fait des cours théoriques et pratiques de peinture, de sculpture et de modelage et l'on a institué une classe préparatoire.

Il n'existe pas d'école spéciale pour les beaux-arts japonais. L'enseignement était et est resté complètement libre en tous ses degrés, et ce sont des maîtres particuliers qui enseignent le dessin et la peinture. Le gouvernement n'est intervenu que sur un point. Il a rendu l'enseignement du dessin obligatoire dans les écoles primaires publiques.

II

Musées. — Musées de Tokio, de Kioto, d'Istikawa, de Saitama, etc. — Expositions. — Société des expositions annuelles de Kioto. — Exposition nationale de Tokio en 1877. — Création d'expositions nationales quinquennales.

A la suite de l'exposition de Vienne, un musée a été fondé à Tokio. Il comprend des objets, tant anciens que

modernes, d'art, d'industrie et de commerce. Ce n'est du reste qu'un établissement provisoire, où l'on place toutes sortes de choses en attendant que le nombre de pièces réunies permette d'établir des sections séparées pour les arts et pour les industries. En vue de la classification future de ces collections et de leur installation définitive, le gouvernement fait construire en ce moment un nouvel et splendide édifice où seront transférés les éléments qui constituent le musée provisoire.

Outre ce musée, qui est entretenu par le gouvernement central et qui forme une des attributions du ministère de l'intérieur, il existe dans plusieurs départements des musées purement industriels, tels que le musée de la ville de Tokio, le musée de Kioto, celui du département de Istikawa, le musée de Saïtama, etc.

Depuis quelques années, des expositions locales d'objets d'art et d'industrie ont eu lieu dans plusieurs départements.

A Kioto notamment, il s'est formé une société dite des expositions annuelles qui a organisé de brillantes réunions de produits industriels et d'œuvres d'art. Mais la véritable exposition nationale a eu lieu, à Tokio, pour la première fois en 1877. Elle a été saluée par un succès complet. On peut du reste se faire une idée du caractère intéressant qu'elle a présenté. La plupart des objets qui ont figuré dans la section japonaise à l'Exposition universelle de Paris en 1878 provenaient de l'exposition nationale de Tokio. La réussite de cette première tentative a décidé le gouvernement à la renouveler. Désormais, tous les cinq ans, une grande exposition nationale sera faite par ses soins. Un bureau permanent des expositions a été créé en conséquence au ministère de l'intérieur.

Ce qui manque encore au Japon, c'est un journal ou une revue périodique traitant les questions d'art. On comprend que jusqu'ici ce pays n'en ait pas senti la nécessité. Les arts comme les industries se transmettaient en effet de père en fils, du maître aux élèves, par des explications verbales ou par un enseignement pratique. Aujourd'hui les conditions se modifient. La création d'une école des beaux-arts européens, la vulgarisation de l'enseignement du dessin rendu obligatoire dans les écoles primaires, sont des faits nouveaux qui vont rendre absolument nécessaire, même pour l'action gouvernementale, la publication d'un journal d'art, ou tout au moins d'art industriel. Ce serait le meilleur moyen de diriger le goût japonais, qui a à lutter aujourd'hui contre la tendance funeste qui le pousse à imiter aveuglément les produits européens.

Ce serait aussi le moyen le plus pratique de faire perfectionner les procédés de fabrication, qui sont en général très primitifs.

CHAPITRE VII

BIBLIOGRAPHIE

Comme on en pourra juger en parcourant la liste des livres d'art parus pendant l'année 1879, tant en France qu'à l'étranger, c'est toujours le même nombre de quatre à cinq cents ouvrages qui se maintient. Encore avons-nous eu soin d'éliminer tout ce qui nous a paru offrir un intérêt trop spécialement archéologique, ainsi que les innombrables reproductions de tableaux formant des albums sans texte. Pour l'étranger, la nomenclature était difficile à établir : nous y sommes parvenus néanmoins pour les pays les plus importants : l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche. Peut-être pour l'Italie, il doit y avoir quelques lacunes ; pour la Suisse, nous avons consacré déjà un certain nombre de pages (p. 371-376) à la bibliographie de ce pays. Enfin, ajoutons que nous avons donné un court résumé de chacun des ouvrages qui nous ont été envoyés par les auteurs, et que nous avons eu entre les mains. Ces résumés, dont l'utilité nous paraît indiscutable, seront plus nombreux encore dans notre prochain *Annuaire*.

OUVRAGES

PUBLIÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

SUR LES BEAUX-ARTS

PENDANT L'ANNÉE 1879

I

HISTOIRE, ESTHÉTIQUE, OUVRAGES DIDACTIQUES JURISPRUDENCE, ETC.

ALLARD (Paul). — L'Art païen et les Empereurs chrétiens. — Paris, Didier, 1879; in-18 de xv et 329 pages.

1. L'art de Dieu modèle de l'art de l'homme. — 2. L'art de l'homme avant Jésus-Christ. — 3. Jésus-Christ type et source du beau. — 4. Jésus-Christ maître de l'art chrétien. — 5. L'architecture chrétienne. — 6. La sculpture baptisée. — 7. La peinture chrétienne. — 8. Progrès et grandeur de l'art chrétien. — 9. La Renaissance, décadence de l'art chrétien.

Quel fut le rôle joué par le christianisme triomphant à l'égard des beaux-arts, et comment l'Église se comporta-t-elle après sa victoire vis-à-vis des monuments païens? Telle est la question qui fait l'objet de ce livre. L'auteur l'étudie avec une sérieuse érudition et la résout dans un sens tout à fait favorable à la modération et à la gloire de l'esprit chrétien. « En écrivant ces pages, je n'ai point cherché, dit M. Allard, dans sa *Préface*, à dissimuler la joie que j'éprouve en voyant l'Église vengée une fois de plus du reproche de fanatisme et d'intolérance. » Ces lignes indiquent l'esprit du livre.

ARCHIVES des corporations des arts et métiers; documents collationnés et réimprimés par les soins de Georges Claudius Lavergne, 1er fascicule. Mémoire à consulter sur l'existence des six corps et la conservation de leurs privilèges. — In-8° de 39 pages. Paris, impr. Mersch, lib. Charavay frères.

Les Archives des corporations paraissent par fascicules de 32 pages environ, contenant chacun une ou plusieurs pièces complètes. Il sera fait de chaque fascicule une édition d'amateur, tirée à petit nombre d'exemplaires sur très beau papier de Hollande, avec vignettes et fac-similé. Chaque fascicule édition d'amateur, 2 fr. 50; édition de propagande, 1 fr. 50.

ART (l') ancien à l'Exposition de 1878; par MM. de Beaumont, Biais, Darcel, Duranty, Lavoix, Mantz, Piot, Rayet, etc., sous la direction de

M. Louis Gonse, rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts*. — Grand in-8°, 561 p. avec 15 planches à l'eau-forte et en couleur, hors texte, et de nombreuses gravures. — Paris, impr. et lib. Quantin, 25 fr. (16 décembre).

ART (l') moderne à l'Exposition de 1878, par MM. Biais, Chesneau, Duranty, Gonse, Mantz, de Montaiglon, Sédille, Marius Vachon, etc., sous la direction de M. Louis Gonse, rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts*. — Grand in-8°, VIII-512 p. avec 30 planches à l'eau-forte et en couleur, hors texte, et de nombreuses gravures. — Paris, impr. et libr. Quantin, 25 fr. (16 décembre).

Titre rouge et noir. Papier vélin teinté. — Cette splendide publication, qui contient les meilleurs articles publiés, à l'occasion de l'Exposition de 1878, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, a obtenu en 1879 un tel succès, que les deux volumes ont été immédiatement épuisés. C'est ce qui a donné à M. A. Quantin l'idée de les rééditer à nouveau sous une forme plus luxueuse, en augmentant le nombre des gravures. C'est l'ouvrage le plus complet qui ait paru sur la dernière Exposition universelle.

BALLU (Roger). — L'Art et les Concours, étude. — Paris, P. Mouillot 1879; petit in-8° de 20 pages.

Le jeune écrivain répond au rapport de M. Viollet-le-Duc adressé au conseil municipal et relatif aux concours artistiques de la ville de Paris : nous en avons parlé dans le courant de notre volume. M. Roger Ballu examine tour à tour les arguments de l'éminent architecte et conclut contre le système des concours.

BAUDRILLART (H.). — Histoire du luxe privé et public depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, t. III. Le Moyen Age et la Renaissance. — In-8°, 708 p. — Paris, impr. Lahure, libr. Hachette et Cie, 7 fr. 50 cent. (10 décembre).

BAYET (C.), ancien membre des Écoles françaises de Rome et d'Athènes. — Recherches pour servir à l'histoire de la peinture et de la sculpture chrétiennes en Orient avant la querelle des iconoclastes. — In-8°, 146 pages, Toulouse, impr. Chauvin et fils. — Paris, lib. Thorin, 4 fr. 50 cent.

Bibliothèque des Écoles françaises, d'Athènes et de Rome, fascicule 10.

BAYLISS (Wyke). — The Higher Life in art. — London (Bogue, 1879).

L'auteur s'occupe de questions d'actualité intéressantes à la fois pour les artiste et pour tous ceux qui s'intéressent aux beaux-arts.

BERGER (Georges). — L'École française de peinture depuis ses origines jusqu'à la fin du règne de Louis XIV, leçons professées à l'École des beaux-arts (1876-1877). — In-18 jésus, III-379 pages. — Paris, lib. Hachette et Cie, 3 fr. 50.

Suppléant de M. Taine dans la chaire d'esthétique à l'École des beaux-arts, M. G. Berger a fait recueillir ses leçons pour les réunir en volume. Mais

en traçant l'histoire abrégée de la peinture française, on voit qu'il s'adressait à des jeunes gens et qu'il a craint de heurter les opinions reçues. Beaucoup de dates et de faits précis, dans ce livre; mais point de vues nouvelles ou aventureuses. C'est un excellent guide pour la jeunesse.

BLACKBURN & CALDECOTT. — Briton Folk, an artistic tour in Britanny. (Le Peuple breton, un tour artistique en Bretagne; le texte par Henry Blackburn, avec 171 gravures par Randolph Caldecott). — Londres (Low), in-8°, 21 sch., 1879.

BOURGOIN (G.), chargé d'un cours d'histoire et de théorie de l'ornement à l'École nationale des beaux-arts. — Les Éléments de l'art arabe, le Trait des entrelacs. — Paris, F. Didot, 1879; in-4° de 48 pages avec 190 planches au trait et 10 chromolithographies. Prix : dans un carton, 48 fr.

Quelques pages de texte seulement et encore beaucoup trop sommaires. Les nombreuses, très nombreuses planches, donnant la reproduction du décor et des ornements arabes, restent ainsi inexpliquées. Ouvrage à refaire, et qui ne peut réellement devenir utile que si on ajoute aux dessins des démonstrations.

BROCARD (H.), architecte.—Les Beaux-Arts et l'Enseignement du dessin à Langres. — In-8°, 23 pages. — Langres, impr. et lib. Dangien.

Extrait du *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres.*

BUNKHARDT (Jacques). — Le Cicérone. Guide artistique pour l'Italie. Quatrième édition par le docteur W. *Bode*. Leipzig, 1879, E.-A. Seemann.

CABUZE (A.). — Cours de perspective linéaire à l'usage des cours élémentaires de dessin. — Paris, Hachette, 1879; 27 planches in-f° avec un texte explicatif.

CAHIERS-ESQUISSES de dessin au crayon noir; 1re série, 1er cahier : Esquisses préparatoires. — In-4°, 16 pages, Sceaux, impr. Charaire et fils. — Paris, libr. Boulanger.

CARR (J. Comyns). — Essays on Art (Essais sur l'art). — Londres (Smith, Elder et C°). — In-8°, 7 s. 6 d., 1879.

CHAMPFLEURY. — Histoire de la caricature antique, 3e *édition* très augmentée.— In-18 jésus de 351 pages avec fig. et planche en couleur. — Paris, lib. Dentu, 5 fr.

CHARDON (H.). — Les Artistes du Mans jusqu'à la Renaissance. In-8°, 38 pages et pl. — Tours, impr. Bouserez. — Paris, lib. Champion; le Mans, Pellechat.

Extrait des Comptes rendus du congrès tenu au Mans et à Laval, par la Société française d'archéologie, en mai 1878.

CHARVET (L.), architecte, professeur à l'École nationale des beaux-arts.

— Les Origines de l'enseignement public des arts du dessin à Lyon, 1676-1780. Mémoire. — Paris, Plon, 1878; gr. in-8° de 15 pages.

CHENNEVIÈRES (Ph. de). — Allocutions prononcées dans diverses solennités intéressant la Direction des beaux-arts (1874-1878). — Bellême, impr. de Ginoux, 1879, in-8° de 124 pages.

CHEVILLARD (A.), professeur à l'École nationale des beaux-arts. — Leçons nouvelles de perspective; 2e édition, revue, corrigée et augmentée. — Paris, Gauthier-Villars, 1879; in-8° de xvi et 272 pages, avec un atlas in-4°.

CLÉMENT (Félix). — Histoire abrégée des beaux-arts chez tous les peuples et à toutes les époques. — Paris, F. Didot, 1879; gr. in-8° de viii et 672 pages, avec 150 figures.

Ouvrage assez complet, sérieusement écrit, mais exclusivement respectueux des doctrines académiques. Renferme un certain nombre d'erreurs.

CONUS (J.), inspecteur d'académie. — A propos du Musée d'Épinal. Quelques mots sur l'enseignement du dessin. — In-8°, 10 p. Épinal, imp. Busy.

CONGRÈS international de la propriété artistique, tenu à Paris du 18 au 21 septembre au Palais du Trocadéro, à l'Exposition universelle internationale de 1878. — Paris, Impr. nationale (30 septembre); in-8° de 217 pages.

Comptes rendus sténographiques publiés sous les auspices du Comité central des congrès et conférences et la direction de M. C. Thirion, secrétaire du Comité, etc. On trouvera le résumé de ce congrès dans le premier volume de *l'Année artistique*.

CORBLET (l'abbé J.), directeur de *la Revue de l'Art chrétien*. Iconographie du baptême. — Arras, impr. Laroche; Paris, libr. Baur; in-8° de 53 pages.

Extrait de *la Revue de l'art chrétien*.

COURAJOD (Louis). — Alexandre Lenoir, son Journal et le Musée des monuments français, t. Ier. — Paris, Champion, 1878; in-8° de clxxxix et 211 pages, avec un portrait.

Depuis qu'il est attaché à la conservation du musée du Louvre, M. L. Courajod, ainsi qu'il le dit dans sa préface, a la constante préoccupation de reconstituer par la pensée la merveilleuse collection du Musée des monuments français organisée par Lenoir au commencement de ce siècle, aux Petits-Augustins. Aucun document n'est plus important, dans cet ordre d'idées, que le journal de Lenoir dans lequel se trouvent consignés sous forme de notes méthodiques et de catalogue, les renseignements les plus précieux pour les attributions des sculptures entrées au dépôt des Petits-Augustins, de 1791 à 1798 et qui ont été depuis en partie dispersés. C'est ce journal qu'a édité M. Courajod, en le faisant précéder d'une très savante *Introduction* qui constitue au moins la moitié du livre.

DASSY (L.), membre fondateur de la Société de l'histoire de l'art français. — Protestation contre l'épithète de Bertrand donnée à un maître. — Paris, impr. Noblet, 1879; in-8° de 16 pages.

Ne se vend pas.

DOHME (R.). — Art et Artistes du moyen âge et de l'époque moderne, IV° volume comprenant les artistes italiens. Avec beaucoup de gravures sur bois. — Leipzig, E.-A. Seemann, 1879.

DUFOUR (G.), avocat à la Cour d'appel de Paris. — Voyage autour du monde artistique : l'Art contemporain, Champ de Mars, Palais de l'Industrie, Trocadéro. — Amiens, impr. Delattre-Lenoël, libr. Dentu; in-8° de 90 pages.

Extrait de *l'Investigateur*.

DUPLESSIS (G.), conservateur adjoint de la Bibliothèque nationale. — Histoire de la gravure en Italie, en Espagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre et en France, suivie d'indications pour former une collection d'estampes. Contenant 73 reproductions de gravures anciennes exécutées pour la plupart par le procédé de M. Armand Durand. — Paris, impr. Martinet, libr. Hachette et C°; in-4° de 532 pages, 25 fr.

C'est le meilleur livre et le plus complet qui existe en France sur la matière. M. Duplessis possède à fond son sujet; il sait choisir ses exemples; son érudition est presque impeccable; enfin le volume contient d'excellentes reproductions de gravures anciennes.

EITELBERGER VON EDELBERG (le chevalier RODOLPHE). — Gesammelte Kunsthistorische Schriften (Recueil des traités sur les beaux-arts). — Vienne, Wilhelm Braumüller, 1879; in-8°. — Le 1er volume contient : « L'art et les artistes modernes de Vienne » (432 pages); le 2° volume : « Les instituts artistiques de l'Autriche et les questions modernes des beaux-arts appliqués à l'industrie » (407 pages). A continuer.

ERSKINE (CLARA) et HUTTON (LAURENCE). — Artists of nineteenth century and their works (les Artistes du XIX° siècle et leurs œuvres). — Londres (Trübner); 2 vol. in-8°, 21 sh. 1879.

Manuel renfermant 2,050 notices biographiques; excellent travail rédigé avec soin et accompagné d'une liste des principales académies et institutions artistiques en Europe et en Amérique, et de bonnes tables.

GAUTIER (TH.). — Voyage en Espagne (Tras los montes), nouvelle édition revue et corrigée. — Paris, impr. V° Larousse et C°; libr. Charpentier; in-8° jésus de 384 pages, 3 fr. 50 (25 septembre).

Bibliothèque Charpentier.

GAUTIER (TH.). — Voyage en Italie (Italia), nouvelle édition considéra-

blement augmentée. — Paris, impr. Capiomont et Renault; libr. Charpentier, in-18 jésus de 370 pages, 3 fr. 50.

Bibliothèque Charpentier.

GENOSSENSCHAFT der bildenden Künstler Wiens (Société des artistes de Vienne). Denkschrift zur Feier des zehnjæhrigen Bestandes des Künstlerhauses in Wien (Mémoire historique publié à l'occasion du 10e anniversaire de la fondation de l'Hôtel de la Société des artistes à Vienne). — Vienne, 1879, in-8° de 30 pages.

GOUPIL, élève d'Horace Vernet. — Traité méthodique du dessin, de l'aquarelle et du lavis appliqué à l'étude de la figure en général, du portrait d'après nature, etc.—Paris, Renault, 1879; in-8° de 80 pages, avec figures.

GRUYER (G.). — Les Illustrations des écrits de Gérôme Savonarole publiées en Italie au xve et au xvie siècle, et les paroles de Savonarole sur l'art. Ouvrage accompagné de 33 gravures exécutées d'après les bois originaux, par A. Pilinski et fils. — Paris, impr. et libr. Firmin Didot et Ce (17 décembre); in-4° de 427 pages.

Tiré à 300 exemplaires. Titre rouge et noir; papier vergé.

GERMAINE DE POLIGNY. — Communauté d'origine de l'ancien art mexicain avec ceux des bords de la Méditerranée. — Paris, A. Quantin, 1879; gr. in-8° de 7 pages, avec 4 figures dans le texte.

HAVARD (H.). — Lettre sur l'enseignement des beaux-arts. — Paris, impr.-libr. A. Quantin, 1879; gr. in-8° de 66 pages.

Nous avons déjà parlé dans le premier chapitre de notre *Annuaire* de cette brochure dans laquelle M. Henry Havard développe avec beaucoup de chaleur et de savoir les problèmes pratiques de l'enseignement du dessin et étudie les différentes méthodes parmi lesquelles il est nécessaire de choisir à l'heure actuelle.

HAVARD (H.). — L'Art et les Artistes hollandais : J. Michiel van Mierevelt, le fils de Rembrandt. — Paris, impr. et libr. A. Quantin; in-8° de 131 pages et 7 grav. et fig., 10 fr. (27 mai).

Édition tirée à petit nombre. — *Bibliothèque de l'art et de la curiosité.* — Nous reviendrons sur cet ouvrage qui paraît par fascicules et qui résume toutes les découvertes que l'érudition moderne a faites sur l'École hollandaise.

HENRIET (L. d'). — Cours de dessin des écoles primaires, enseignement gradué concordant avec les articles des nouveaux programmes officiels. Cours élémentaires, cahiers de l'élève : n° 1, dessin linéaire; n° 2, dessin d'ornement; n° 3, dessin d'imitation. — Corbeil, impr. Crété; Paris, libr. Hachette et Cie; in-4° de 51 pages avec fig.; chaque cahier, 25 c.

HORSIN-DÉON (Léon), professeur de dessin dans les écoles de la ville

de Paris. — L'Enseignement du dessin à l'Exposition universelle de 1878; rapports. — Paris, Lacroix, 1879; in-8° de 50 pages.

Extrait des *Études sur l'Exposition.*

ICONOGRAPHIE des départements. Documents pour servir à l'histoire et à la connaissance du travail et de la richesse de la France. Fac-similés et reproductions photographiées sur nature et sur pièces originales inédites: topographie, archéologie, architecture, industries, arts et métiers, histoire politique et littéraire, religieuse et militaire, portraits, curiosités des collections particulières et publiques, etc. Iconographie de la Loire (armoiries peintes, sculptées ou gravées). Album n° 1. — Paris, impr. Watelet et Ce, Geoffroy et Ce; gr. in-4° de 7 pages et 5 planches (29 septembre).

INVENTAIRE général des richesses d'art de la France. Paris : monuments civils, t. Ier (1er fascicule). — Paris, Plon, 1879; très gr. in-8° de XXIV et 144 pages à 2 colonnes.

L'Institut. — Les Archives. — Le Nouvel Opéra. — Le Palais-Royal et le Théâtre-Français.

JAPON (le) artistique et littéraire. — Paris, impr. Quantin; libr. Lemerre; pet. in-12 de 71 pages et planche.

Papier vergé. — Ce petit volume, fait par un homme de goût qui a voulu garder l'anonyme, est rempli de renseignements peu connus, fort intéressants et très complets.

LABORDE (LÉON DE). — Les Comptes des bâtiments du roi (1528-1571), suivis de documents inédits sur les châteaux royaux et les beaux-arts au XVIe siècle, recueillis et mis en ordre, t. Ier. — Paris, Baur, 1879; in-8° de LXXII et 424 pages.

Publié par la Société de l'Histoire de l'art français.

LA BONNARDIÈRE. — Inventaire général des richesses d'art de la France. Description historique, archéologique et artistique de l'église Notre-Dame, cathédrale de Grenoble. — Grenoble, impr. Maisonville et fils; in-8° de 47 pages et planches.

LASTEYRIE (F. DE).— Un grand Seigneur du XVIe siècle. Le Connétable de Montmorency. — Paris, impr. Quantin; in-8° de 43 pages avec vignettes (17 septembre).

Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*, avril et août 1879.

LE BÉALLE (A.). — Principes de dessin d'imitation à l'usage des établissements d'instruction publique, nouvelle édition. — Paris, Delalain, 1879; in-8° de 84 pages avec figures.

LE BÉALLE (A.). — Le Dessin des écoles, ou les Éléments du dessin linéaire et du dessin d'imitation mis à la portée des commençants, nouvelle

édition. — Paris, impr. et libr. Delalain frères (27 août); in-12 de 60 pages avec figures.

LESSING. — Le Laocoon, suivi d'un choix de lettres archéologiques. Édition classique précédée d'une notice littéraire par H. Grimm. — Paris, impr. et libr. Delalain frères; in-18 de XX et 280 pages. Prix : 1 fr. 75 cent. (18 septembre).

Nouvelle collection des auteurs allemands.

LÜBKE (Guillaume). — Histoire de la peinture italienne. — Stuttgard, Ebner et Seubers, 1879; 2 vol., avec 300 gravures.

LUCAS (Louis). — Rapport fait à la Société des études historiques, sur l'histoire du portrait en France. Prix Raymond. Concours de 1878. — Amiens, Delattre-Lenoël, 1878; in-8 de 24 pages.

Extrait de *l'Investigateur*.

MALLAY (E.). — Étude sur l'antiquité. Athènes, Rome, l'architecture, les travaux publics, les artistes et les artisans. — Clermont-Ferrand, impr. et libr. Thibaud; in-8° de 175 pages. Prix : 5 fr.

MARQUET DE VASSELOT. — Histoire du portrait en France. — Paris, impr. Motteroz, libr. Rouquette, Nadaud et Cie (15 décembre); gr. in-8° de XXVIII et 527 pages.

Titre rouge et noir; papier teinté.

MARSY (le comte de). — De la Législation danoise sur la conservation des monuments historiques et des antiquités nationales. Lettres à M. Léon Palustre, directeur de la Société française d'archéologie. — Tours, impr. de Bouserez; Paris, Nilsson, 1879; in-8° de 15 pages.

Extrait du *Bulletin monumental*, 1878, n° 6.

MARTINOW (le R. P. J.), de la Compagnie de Jésus. — L'Art russe. — Arras, impr. de Laroche, 1878; in-8° de 66 pages avec figures.

Extrait de *la Revue de l'art chrétien*, 2e série, tome IX.

MASSARANI (Tullio). — L'Arte in Parigi. — Rome, 1879; 1 vol.

Après avoir passé à Paris le temps de l'Exposition universelle de 1878, en qualité de président du jury de la section italienne des beaux-arts, M. Massariani présente dans un volume de près de 500 pages l'histoire très complète de cette exposition. Juge éclairé et surtout extrêmement bienveillant, il passe en revue successivement chaque peuple et apprécie les œuvres des artistes. L'auteur est très éclectique. Son volume est intéressant pour nous parce qu'il montre comment un Italien homme de goût juge l'art français.

MERVEILLES (les) de l'Exposition de 1878; histoire, construction, inauguration, description détaillée des plans, des annexes et des parcs, les chefs-d'œuvres de tous les pays, les expositions spéciales, etc. Ouvrage

rédigé par des écrivains spéciaux et des ingénieurs, illustré par MM. Deroy, Ferat, Fichot, Lançon, Lix, Morin, Pauquet, Vierge, etc., de vues d'ensemble et de détail, de scènes de reproductions d'objets exposés, etc. — Saint-Germain, impr. Bardin; Paris, librairie Dreyfous; in-4° à 2 col., 800 pages.

MESSIN (J.), inspecteur primaire du département de la Seine, et A. LE BÉALLE. — Lettres manuscrites sur le dessin. — Sceaux, impr. Charaire et fils; Paris, libr. Gédalge jeune; in-8° de 96 pages, avec figures.

Encadrements illustrés.

MONOD (G.). — Les Beaux-Arts à l'Exposition universelle (1867-1878). — Saint-Denis, impr. Brochin; Paris, libr. Fischbacher; in-8° de 55 pages.

MUNTZ (E.), bibliothécaire archiviste de l'École nationale des beaux-arts. — Les Arts à la cour des papes pendant le XVe et le XVIe siècle; recueil de documents inédits tirés des archives et des bibliothèques romaines, 2e partie : Paul II (1464-1471). — Toulouse, impr. Chauvin et fils; Paris, libr. Thorin; in-8° de 337 pages et 2 planches en héliogravure. Prix : 12 fr.

Bibliothèque des Écoles française et de Rome.

OTTIN (A.). — Méthode élémentaire du dessin. Livret du maître. Pédagogie du dessin; complément de l'Abécédaire du dessin et de la perspective élémentaire. — Paris, impr. Lahure; libr. Hachette et Cie (17 novembre); in-8° de 84 pages, avec figures.

Enseignement primaire et enseignement général.

OTTIN (A.), statuaire. — Méthode élémentaire du dessin, 1re partie : Abécédaire du dessin, 48 planches et 3 cahiers quadrillés; 2e édition. 2e partie : Perspective élémentaire, avec 64 planches. — Paris, Hachette, 1879; in-8° de 75 pages.

PALUSTRE (L.), directeur de la Société française d'archéologie. — La Renaissance en France; t. I, livraisons 1 et 2 : Flandre, Artois, Picardie, Nord, Pas-de-Calais, Somme, Ile-de-France, Oise; dessins et gravures sous la direction d'Eugène Sadoux. — Paris, impr. et libr. Quantin; chaque livraison in-fol. de 54 pages, 5 planches et 15 gravures, culs-de-lampe, etc. Prix : 25 fr.

La Renaissance paraîtra en 30 livraisons qui seront réunies en trois forts volumes. Il paraîtra une livraison tous les deux mois environ, du prix de 10 à 25 francs, suivant son importance. Il a été fait un tirage d'amateur : exemplaires numérotés avec planches avant la lettre : sur papier whatman et sur chine, 60 francs; sur hollande, 50 fr.

Nous avons dit déjà un mot, l'an dernier, par anticipation, de ce magni-

fique ouvrage qui sera un véritable monument élevé à la gloire de l'art français des XVe et XVIe siècles. C'est le premier ouvrage de cette sorte qui paraisse dans notre pays, et du premier coup il arrive à épuiser la matière. Il touche à des questions brûlantes, puisque le résultat est la constatation de la priorité du génie artistique de la France sur celui des autres peuples, notamment des Italiens auxquels, jusqu'à nos jours, on a voulu faire honneur du grand mouvement de la Renaissance. D'une érudition admirable, résumant tous les travaux parus sur les questions qu'il traite, ne parlant et ne décrivant jamais, d'ailleurs, un monument sans l'avoir vu lui-même, M. Léon Palustre a d'autant plus d'autorité dans ses conclusions qu'il ne fait pas de polémique, qu'il ne disserte pas ; il se contente de fournir des preuves et de donner des dates. Toujours il va aux sources originales. Si son ouvrage n'a pas le charme d'une étude artistique agréablement développée, il a un attrait plus grand et une importance plus haute. *La Renaissance en France*, de M. Palustre, ce sera le livre d'or de l'art français à ses débuts, dans lequel on trouvera ses parchemins authentiques avec ses titres de noblesse. — La partie matérielle du livre est merveilleusement soignée par l'*éditeur*. Chaque livraison contient cinq ou six planches à l'eau-forte hors texte, des gravures sur bois, etc.

PATTISON (Mrs Mark). — The Renaissance of art in France (la Renaissance de l'art en France). — Londres (K. Paul), 1879, 2 vol.

Œuvre d'une dame très éprise de l'art de la Renaissance en général, surtout de la Renaissance française qui, suivant une opinion trop répandue, ne peut encore être bien complètement jugée, si on ne la dégage des influences italiennes et néerlandaises. Tel qu'il est cependant, ce livre remplit une lacune dans la littérature de l'art en Angleterre.

PECHS (Frédéric). — Artistes allemands du XIXe siècle, 2e partie. — Nördlingen, Berk, 1879.

PIERRET (P.), conservateur du Musée égyptien du Louvre. — Essai sur la mythologie égyptienne. — Paris, impr. Montcharmont, libr. Wieweg ; in-8° de 87 pages.

PERROT, professeur de rhétorique. — Les Beaux-Arts. Discours prononcé à la distribution des prix du collège de Beauvais, le 6 août 1878. — Beauvais, impr. de Laffineur ; in-12 de 12 pages.

POYNTER (E.-J.), R. A. S. — Ten Lectures on art (Dix Conférences sur l'art). — Londres, Chapman and Hall, 1879 ; 800 ps.

PRÉFECTURE du département de la Seine, Direction des travaux. — Inventaire général des œuvres d'art appartenant à la ville de Paris, dressé par le service des Beaux-Arts. Édifices civils, tome Ier. Édifices religieux, tome Ier. — Paris, impr. de Chaix, 1878 ; 2 vol. in-8.

PRINCEPS (Val. C.). — Imperial India : An Artist's Journal. — London,

Longmans, Green and C°, 1879; in-8° de 350 pages, illustrated by numerous sketches taken at the courts of the principal chiefs in India.

RAVAISSON (F.), de l'Institut. — L'Art dans l'école. — Paris, impr. Quantin; gr. in-8° de 8 pages.

Extrait du *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire.*

RENAULT (Louis), professeur agrégé à la Faculté de droit de Paris. — De la propriété littéraire et artistique au point de vue international. — Paris, Marchal, Billard et Cie, 1878, in-8° de 47 pages.

Extrait du *Journal du droit international.*

RION (A.). — Atlas du dessinateur en tous genres : linéaire, ornement, animaux, paysages, fleurs, fruits. La Figure, 2e édition. — Paris, impr. P. Dupont, libr. Vernay; in-16 de 64 pages avec 120 modèles. Paris et départements, tous les libraires : 10 cent.

Les Bons Livres.

ROBERT (K.). — L'Aquarelle, traité pratique et complet sur l'étude du paysage, suivi de leçons écrites, avec planches reproduites par la chromolithographie, d'après Allongé et Cicéri. 2e édition. — Paris, impr. Quantin; libr. Meusnier; in-8° de 144 pages. Prix : 6 fr.

ROBERT (Karl). — Le Fusain sans maître, traité pratique sur l'étude du paysage au fusain suivi de leçons écrites, avec planches reproduites par l'héliogravure, d'après Allongé. 4e édition. — Paris, impr. et libr. Quantin et Cie; in-8° de 100 pages. Prix : 6 fr.

ROSE (la), étude esthétique. — Versailles, impr. Cerf et fils; in-8° de 27 pages.

Extrait de la *Philosophie positive*, mai-juin 1879.

ROSENBERG (Adolphe). — Lettres d'artistes. 1er volume : les Artistes italiens du xve au xvie siècle. (Recueillies par Ernest Guhl.) Nouvelle édition. — Berlin, D. Collin, 1879.

ROSENBERG (Adolphe). — L'École de peinture de Berlin (die Berliner Materschule), 1819-1879. — Berlin, Wasmuth.

SAND (George). — Questions d'art et de littérature. — Poissy, impr. Lejay et Cie; Paris, libr. C. Lévy, libr. Nouvelle; in-18 jésus de 438 pages.

Œuvres complètes de George Sand.

SCOTT (sir Gilbert). — Lectures on the Rise and Development of mediœval architecture (Conférences sur l'origine et le développement de l'architecture du moyen âge). — Londres, Murray, 1879; 2 vol.

Dix-huit conférences faites à l'Académie Royale pendant les derniers quinze ans, en partie historiques, en partie didactiques; les premières ont une valeur permanente.

SEUBERS. — Dictionnaire des artistes ou la Vie et les œuvres des plus célèbres artistes. — Stuttgard, Ebner et Seubers; 3 vol.

SHELDON (G.-W.). — American Painters (les Peintres américains). — Londres, Cassell, 1879; 4° avec 83 gravures sur bois.

TAINE (H.). — Philosophie de l'art en Italie (leçons professées à l'École des beaux-arts). 3° édition. — Saint-Ouen, impr. Boyer; Paris, libr. Germer-Baillière et Cie, 16 septembre; in-18 jésus de 180 pages. Prix : 2 fr. 50 cent.

Bibliothèque de philosophie contemporaine.

TERNINCK (A.). — Essai sur l'industrie et les arts dans l'Artois pendant la période gallo-romaine. — Paris, Klincksieck; gr. in-8°, avec 25 planches chromolithographiées. Prix : 15 fr.

Tiré à 60 exemplaires.

TRABAUD (Pierre). — Esthétique et Archéologie. — Marseille et Paris, Libr. Loones, 1878; 2 vol. gr. in-8°.

L'auteur semble s'être efforcé de présenter au public une sorte d'encyclopédie d'esthétique et d'archéologie, formée de morceaux écrits à différentes époques, et qui ne sont parfois reliés les uns aux autres que par des fils assez ténus; mais, en somme, il a réuni dans son livre, a dit M. Clément, « des idées et des faits très nombreux qui témoignent de patientes recherches et dénotent un goût prononcé pour la généralisation. » Dans le premier volume, M. Trabaud parle des beaux-arts pour arriver à la notion de Dieu. Dans le second, il cherche l'origine des arts en Asie, à Rome, en Égypte, et parle en même temps des lois et des institutions de ces pays. L'auteur, qui habite la province, a consigné à loisir dans cet ouvrage et un peu naïvement ses réflexions ou ses souvenirs de voyageur.

VACHON (Marius). — Le Palais du Conseil d'État et de la Cour des Comptes. — Paris, impr. et libr. Quantin; in-8° de 37 pages avec 4 fac-similés et 1 gravure. Prix : 5 fr.

Tiré à 300 exemplaires numérotés : n° 1 sur peau vélin; nos 2 à 16 sur whatman; nos 17 à 31 sur chine; nos 32 à 300 sur hollande.

VACHON (Marius). — L'Art français pendant la guerre de 1870-1871 et pendant la Commune. I. La Collection Motteley à la bibliothèque du Louvre. — Paris, A. Quantin, 1879; in-8° de 11 pages, avec un fac-similé du tableau de M. Hébert.

Tiré à 300 exemplaires numérotés. — Les prix varient de 10 à 30 francs, suivant les papiers.

VERNAY (P.). — Principes de dessin linéaire. Nouvelle édition. — Paris, libr. Vernay; in-16 de 64 pages avec 100 vignettes. Paris et départements, tous les libraires. Prix : 10 cent.

Les Bons Livres.

VIOLLET-LE-DUC (E.-E.). — De la Décoration appliquée aux édifices. — Paris, impr. Pillet et Dumoulin, librairie de l'*Art;* gr. in-4° de 51 pages avec 23 figures. Prix : 8 fr.

WEDMORE (Frederick). — The Masters of Genre Painting (les Maîtres de la Peinture de genre, manuel préparatoire à l'étude de la peinture de genre). — Londres, C.-K. Paul, 1879; avec 16 planches.

Une série d'études sur Rembrandt, van Ostade, van der Meer, Terburg, Watteau, Lancret, Pater, Chardin, Fragonard, Hogarth, Wilkie, Leslie, etc., dont plusieurs ont paru d'abord dans des Revues.

WOLTMANN (Alfred). — Histoire de la peinture. 5e et 6e livraisons contenant les peintres flamands. — Leipzig, E.-A. Seemann, 1879; avec beaucoup de gravures sur bois.

II

ARCHITECTURE

ADELINE (J.). — Les quais de Rouen autrefois et aujourd'hui; cinquante eaux-fortes, avec texte et légendes; livraisons 5 à 20 (fin). — Rouen, impr. Deshays; libr. Augé; in-fol., 78 pages avec 44 planches et 2 vignettes.

Cet ouvrage a été tiré à 125 exemplaires seulement, tous sur papier de Hollande, avec les 50 eaux-fortes hors texte sur vergé teinté, et les plans tirés en bistre et en carmin. — Aucune planche ne sera vendue séparément.

ANDRÉ (Édouard), architecte-paysagiste, ancien chef du service des plantations de la ville de Paris. — L'Art des jardiniers. Traité général de composition des parcs et jardins. — Paris, G. Masson, 1879; très grand in-8° de VIII et 893 pages, avec 11 chromolithographies et 520 figures dans le texte. Prix : 35 fr.

ANTHYME SAINT-PAUL. — L'Architecture religieuse dans le diocèse de Senlis au ve siècle.—Tours, impr. de Bousery, 1878; in-8° de 27 pages.

Extrait des *Comptes rendus du congrès tenu à Senlis*, par la Société française d'archéologie, en mai 1877.

ARCHITECTURE (l') et la Théologie, à propos de la cathédrale de Moulins, par un membre de la Société d'émulation de l'Allier. — Moulins, impr. de Desrosiers, 1879; in-16 de 8 pages avec un plan.

BAUDRY (P.). — Entrée de Saint-Ouen, chartreuse de Saint-Julien et église de Saint-Sauveur de Rouen; quatre dessins inédits de Robert

Pigeon, gravés à l'eau-forte par E. Nicolle. Notices historiques par Paul Baudry. In-4°, 37 p. — Dieppe, impr. Leprêtre et Cie; Rouen, lib. Métérie.

Tiré à 155 exemplaires, dont 150 sur papier vergé et 5 sur papier whatman. Titre rouge et noir.

BEAUREPAIRE (Ch. de). — Notes sur le parvis de la cathédrale de Rouen. — Rouen, impr. de Boissel; in-8° de 63 pages.

Extrait du *Précis des travaux de l'Académie de Rouen*, 1876-1877.

BOURGES (Isaac de). — Description des monuments de Paris. Introduction et notes par l'abbé Valentin Dufour. — Paris, Quantin, 1879; petit in-8° de vii et 161 pages, avec planches.

Collection des anciennes descriptions de Paris, tirée à 300 exemplaires numérotés sur hollande. — N° 1.

BOCKENHEIMER. — La Cathédrale de Mayence. Avec gravures. — Mayence, Diemer, 1879.

BOSC (E.). — Dictionnaire raisonné d'architecture et des sciences et arts qui s'y rattachent. Livraisons 14 et 15 (fin du t. III). — Mesnil, impr. Firmin-Didot; Paris, libr. Firmin Didot et Cie; in-8° à 2 col., p. 337 à 575 avec planches et gravures. La livraison : 6 fr.

BOUSSARD (J.). — Petites Habitations françaises (maisons, villas, pavillons), 1re et 2e livraisons. Texte. Feuilles 1 et 2. — Abbeville, impr. Retaux; Paris, libr. Ve Morel et Ce; in-fol. à 2 col., pages 1 à 15 et 20 planches.

L'ouvrage se composera de 100 planches gravées, contenant chacune une monographie complète, et d'un texte donnant le prix de revient de chaque habitation. Il paraîtra en 10 livraisons à 12 francs.

BROTHERS (A.). — Haddon Hall, Derbyshire. Twenty. (Le Château de Haddon, comté de Derby. Vingt vues photographiées) — Manchester, Cornish.

BULLETIN des travaux de la Société des architectes de la Seine-Inférieure. Années 1873 à 1878. — Rouen, impr. de Cagnard, 1878; in-8° de 59 pages, avec 2 planches.

CARLET (J.). — De l'origine de l'ogive et du style architectural des églises bourguignonnes du moyen âge classées parmi les monuments historiques. — Beaune, imp. et lib. Batault-Morot; in-8°, 39 pages.

CAZAURAN (J.-M.), professeur au grand séminaire d'Auch. — Monographie de l'église Saint-Pierre de Condom, autrefois cathédrale du cloître canonial de la chapelle des évêques. — Paris, Palmé, 1879; in-8° de 62 pages.

CHEVALIER (Mgr C.). — Histoire abrégée de Chenonceau. — Lyon, imp. Perrin et Martinet; in-8°, VIII-336 pages.

Titre rouge et noir, papier vergé.

CHEVALIER (C.), président honoraire de la Société archéologique de Touraine. — Restauration de Chenonceau (1864-1878). — Lyon, impr. de Perrin et Martinet, 1879; in-8° de 56 pages.

Titre rouge et noir; papier vélin.

CORBIN. — Saint-Bruno de Bordeaux. Historique et description de cette église conformément au programme de la direction des Beaux-Arts. — Bordeaux, imp. Durand; in-8°, 15 p.

DION (A. DE). — Troisième note sur l'architecture de l'ordre de Grandmont. — Tours, impr. Bouserez; in-8°, 23 p.

Extrait du *Bulletin monumental*, 1877-1878.

DUPLOMB (CH.). — Notice sur l'hôtel du ministère de la marine. — Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley, 1879; in-8° de 15 pages.

Extrait tiré sur papier vergé, des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, tome V.

ESPINAY (G. D'). — L'Église abbatiale de la Couture. — Tours, impr. Bouserez; in-8°, 19 p.

Extrait des *Comptes rendus du congrès tenu au Mans et à Laval*, par la Société française d'archéologie, en mai 1878.

FARCY (L. DE). — Notices archéologiques sur les autels de la cathédrale d'Angers. — Angers, Lachèse et Dolbeau; in-8° de 32 pages.

GALARD (M. le marquis de). — Monographie du château de Wideville, texte de M. le marquis de Galard, accompagné de douze eaux-fortes dessinées et gravées par A. Guillaumot fils. — Paris, impr. Capiomont et Renault; librairie générale; in-4°, 72 pages et planche d'armoiries.

Tiré à 100 exemplaires numérotés, sur papier vélin.

GALLES (R.). — Rapport à M. le préfet du Morbihan sur les fouilles du Mont-Saint-Michel en Carnac, faites en septembre 1862; 4e édition. — Vannes, impr. Galles; in-8°, 15 pages et 5 planches. Prix : 75 cent.

Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1862.

GEYMULLER (le baron HENRI DE). — Les Projets primitifs pour la basilique de Saint-Pierre à Rome. — A Vienne, chez Lehmann et Wentzel, éditeur; à Paris, chez Baudry; atlas in-fol. de 55 planches sur papier de Hollande, et 1 vol. de texte sur même papier.

L'atlas de cette belle publication contient non seulement les dessins originaux du XVIe siècle, reproduits par la photogravure, mais encore de nom-

breuses restitutions de la célèbre basilique. Quant au texte, publié à la fois en allemand et en français, il donne la description critique et raisonnée des admirables dessins de Bramante, Léonard de Vinci, Raphaël, des Sangallo, etc., dont les plus importants, récemment découverts par l'auteur, étaient inconnus.

GUILLAUME. — Notice historique et archéologique sur l'abbaye de Saint-Mansui-lez-Toul. — Nancy, impr. Crepin-Leblond; libr. Wiener; in-8°, 48 pages et 2 planches.

Extraits des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine pour 1879.*

HIRTH (Georges). — L'Habitation allemande pendant le temps de la Renaissance (Das deutsche Zimmer der Renaissance), avec beaucoup de gravures sur bois et d'héliotypies. Cinq livraisons. — Leipzig, Hirth, 1879.

LACROUX (J.), architecte. — Constructions en brique. La brique ordinaire au point de vue décoratif; texte par C. Détain, architecte. Fascicules 1 à 3. — Paris, Ducher et Cie, 1879; gr. in-4° de 8 pages avec 45 planches chromolithographiées.

On annonce 5 fascicules.

LAURIÈRE (G. de). — L'Abside de Saint-Jean-de-Latran. — Tours, impr. Bouserez; in-8°, 15 pages et planche.

Extrait du *Bulletin monumental.*

LESUEUR (J.-R.), ancien architecte de l'Hôtel de ville de Paris, etc. — Histoire et théorie de l'architecture. — Paris, Firmin-Didot, 1878; in-4° de 531 pages, avec figures.

LICHT (Hugo). — L'Architecture de l'Allemagne. Cent planches, représentant les édifices les plus remarquables exécutés en Allemagne pendant les dix dernières années. Avec un texte explicatif du Dr Adolphe Rosenberg. — Berlin, Ernest Wasmuth, 1879.

LOTH (l'abbé Julien), professeur à la Faculté de théologie. — La Cathédrale de Rouen, son histoire, sa description, depuis les origines jusqu'à nos jours. — Rouen, Fleury; in-8° de viii et 622 pages avec 8 gravures.

MARGRY (A.). — Notice sur l'hôtel du Flammant, rue des Cordeliers, et le Moulin de Saint-Étienne. — Senlis, impr. de Payen, 1879; in-8° de 150 pages avec plans.

Extrait des *Mémoires du Comité archéologique de Senlis.*

MARTINI. — Les grands Édifices de Pise : Dôme, Baptistère, Campo-

Santo, Tour penchée. — Paris, impr. Alcan-Lévy; libr. A. Lévy; in-fol., 21 pages et 40 planches, tirées sur les cuivres originaux du *Theatrum basilicæ Pisanæ*, de Martini. Texte extrait de Martini et notes, par G. Lejeal.

MAYNARD (M. DE). — Notice sur les ruines du château de Turenne. — Brives, impr. Roche; in-8°, 16 p. et grav.

Première et deuxième parties; extraits du *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.*

MESSORI-RONCAGLIA (G.) — Cattedrale di Modena. Iconographia antica e moderna della cattedrale. Sui restauri propositi recentemente. Note ed appunti. — Modena, Soc. tip. modenese; in-fol.

MOREL. — La Champagne souterraine, matériaux et documents ou résultats de vingt années de fouilles archéologiques dans la Marne.—Chez Baudry, éditeur; fascicule in-8°, 1876-1879.

Cet ouvrage se poursuit et paraîtra en 10 livraisons. Il donne avec de nombreux détails le résultat des fouilles qui sont entreprises dans le département de la Marne et dont l'intérêt artistique n'est pas douteux.

MOTHES (OSCAR). — L'habitation moderne décorée par les arts. (Unser Heim im Schmuck der Kunst.) 15 photographies représentant des chambres de toute sorte. — Leipzig, E. Schlœmp, 1879.

MULLER (ÉMILE), ingénieur, professeur à l'École centrale et l'École spéciale d'architecture, et CACHEUX (ÉMILE), ingénieur des arts et manufactures. — Les Habitations ouvrières en tous pays. Situation en 1870. Avenir. — Paris, 1879; in-8° de 450 pages, avec un atlas de 70 planches en carton. Prix : 60 fr.

NARJOUX (FÉLIX), architecte de la ville de Paris. — Architecture communale, 3e série. Architecture scolaire. Livraisons 1 à 3. — Paris, Ve A. Morel, 1879; gr. in-4° de 2 pages avec 36 planches.

On annonce 72 planches en 6 livraisons du prix de 12 francs l'une.

NARJOUX (FÉLIX), architecte de la ville de Paris. — Les Écoles publiques. Construction et installation en Suisse. — Paris, Ve Morel; 1879; in-8° de VII et 271 pages avec 117 figures.

NARJOUX (FÉLIX), architecte de la ville de Paris. — Les Écoles publiques. Construction et installation en Belgique et en Hollande. — Paris, Ve Morel. 1879; in-8 de XII et 259 pages, avec 117 figures.

NEALE (JACQUES). — The Abbey Church of Saint-Alban, Hertfordshire. (L'église abbatiale de Saint-Alban, comté de Hertford.) Gr. in-fol., 60 pl. et 35 pages de texte. 100 s. 1879.

NIVEN (W.). — Illustrations of Old Warwickshire Houses. (Décorations d'anciennes maisons dans le comté de Warwick.) Londres, 1879.

Une collection de modèles d'architecture domestique remarquables pour leur caractère pittoresque.

NOTICES historiques et descriptives sur Montpellier, ses facultés, ses écoles, ses bibliothèques, ses musées, ses collections, ses sociétés savantes, etc. — Montpellier, impr. Hamelin frères; in-18 jésus, 322 pages et plan.

Publié par l'Association française pour l'avancement des sciences.

PROGRAMME des conditions d'admission à l'École d'architecture. — Paris, impr. et libr. Delalain frères; in-12, 8 pages.

PULGHER (D.). — Les anciennes églises byzantines de Constantinople, relevées, dessinées et publiées. Fascicules I-IV, in-8°, avec XXX planches, 1879, à Vienne, chez Lehmann et Wentzel, éditeurs; à Paris, chez Baudry. Il comprendra 8 livraisons bi-mensuelles.

C'est l'ouvrage le plus complet publié jusqu'ici sur la matière. L'auteur, qui a habité longtemps Constantinople, met sous les yeux des lecteurs tout ce qui reste des églises byzantines, en une série de planches disposées par ordre chronologique et accompagnées de notices et de descriptions relatives à chaque monument.

RAYET (OLIVIER) et THOMAS (A.).—Milet et le golfe Latmique, fouilles et explorations archéologiques faites aux frais de MM. les barons G. et E. de Rothschild.

Paraît par fascicules in-8°, avec volumes de planches in-fol., chez Baudry, éditeur. Il comprendra 8 livraisons de 8 à 10 planches et d'un nombre variable de feuilles de texte, lequel est divisé en trois parties : *Archéologie, Épigraphie* et *Numismatique*.

Les deux auteurs, qui se sont montrés habiles explorateurs, ont déblayé les parties les plus intéressantes du théâtre de Milet, de l'Agora d'Héraclée, du Latmos, enfin et surtout du grand et magnifique temple Didyméen, l'un des édifices grecs les plus importants au point de vue de l'histoire comme de l'art. Ces fouilles ont amené la découverte de nombreux morceaux de sculpture qui, rapportés non sans peine en France, et généreusement donnés au Louvre par MM. de Rothschild, y remplissent une salle entière. En même temps, MM. Rayet et Thomas exploraient en détail les villes voisines : Priène, Tralles, Magnésie du Méandre et Myonte. La partie de l'ouvrage qui a paru est consacrée à l'archéologie; elle éclaire d'une vive lumière la vie des anciens Grecs, et donne sur l'histoire de ces villes des détails aussi précis que savamment exposés. Quant aux planches, elles sont exécutées avec un soin extrême.

ROTROU (E. DE) et VIBERT. — Dreux, ses antiquités, chapelle Saint-Louis; abrégé historique de cette ville et de son comté, par le président

Eustache de Rotrou, lieutenant général au bailliage de Dreux. Continué jusqu'à nos jours et augmenté d'une description de ses monuments par M. l'abbé Vibert.

Nouvelle édition, revue et considérablement augmentée. In-12, 127 p. Mesnil, impr. Firmin-Didot. Dreux, lib. Lacroix.

ROUEN illustré. Publication ornée de 24 eaux-fortes hors texte. Livraison 1. — Rouen, libr. Augé; gr. in-4°, XI pages et 2 gravures.

Papier vergé. Encadrements en couleur.

SIANSOT (l'abbé), curé. — Notice sur l'église d'Epeautrolles. — Chartres, imp. Garnier; in-8°, 15 pages et planche.

Tiré à 100 exemplaires.

SAUVAGEOT (L.). — Notice sur l'église Saint-Hilaire à Rouen. — Paris, impr. Martinet, libr. Ve Morel et Cie (4 septembre); gr. in-4°, 36 pages et 8 planches.

Extrait de l'*Encyclopédie d'architecture*.

STORELLI (A.), de la Société des antiquaires de France. — Notice historique et chronologique sur le château de Chambord. — Tours, Mame et fils; gr. in-4° de 10 pages, avec 4 eaux-fortes.

THAUSING (Dr Moriz). — *Die Votivkirche in Wien* (L'Église votive du Saint-Sauveur à Vienne). Mémoire officiel publié le 24 avril 1879 à l'occasion de la consécration de cette église, contenant l'histoire de la construction avec les pièces et documents qui s'y rattachent et une description illustrée de monuments. Un volume in-folio de 89 pages avec un appendice de 52 demi-pages, orné de 4 gravures à l'eau-forte, d'une gravure en bois imprimée en couleurs, et illustré par 100 gravures sur bois.

TOUSTAIN DE BILLY (R.). — Mortainais historique et monumental; Mortain, d'après les manuscrits autographes et inédits de la Bibliothèque nationale. Précédé d'une notice biographique et bibliographique sur l'auteur, par Hippolyte Sauvage, avocat. — Mortain, impr. Mathieu; in-8°, 64 p.

VACHEZ (A.), membre de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon. — Notice sur la destruction du château de Peyraud, en Vivarais, faite en 1350, à la requête de la ville de Lyon. — Lyon, impr. Mougin-Rusand; in-8°, 31 p.

Papier teinté.

VIOLLET-LE-DUC. — Histoire d'un hôtel de ville et d'une cathédrale. — Paris, Hetzel; in-8° de 288 pages, avec gravures dans le texte et une chromolithographie.

YOUNG (W.). — Town and Country Mansions in old English, classic, Queen Anne's, Louis XVI and other Styles. — London, Longmans, Green and C°, 1879; in-4°.

III

PEINTURE

ARTÉSIEN (l') au Salon de 1879, revue humoristique. — Arras, impr. Sueur-Charruey; in-12 de 15 pages.

Extrait de *l'Artésien* du 22 juin 1879.

ARTISTES français (les) à l'Exposition universelle de 1878. — Paris, Decaux, 1879; in-18 de 79 pages.

BARBIER DE MONTAULT (Mgr X). — Un tableau de l'abbaye de Fontevrault. — Angers, impr. et libr. Germain et Grassin; in-8° de 20 pages.

Extrait de la *Revue de l'Anjou.*

BEAULIEU (Mme C. de). — Salon de 1879. — Versailles, impr. Cerf et fils; in-8° de 14 pages.

Extrait de la *Mode actuelle.*

BERNARD (Louis). — Chefs-d'œuvre de peinture au Musée du Louvre : École italienne. — Paris, Renouard; gr. in-8° de XXIV et 230 pages avec 56 gravures; prix, 10 fr.

BERTNAY (Paul). — Salon de 1879, vue d'ensemble. — Lyon, impr. de Goyard, 1879; in-4° de 11 pages à 2 colonnes.

BLACKBURN (H.). — Illustrated Catalogue of the National Gallery foreign School. — London, Longmans, Green and C°, 1879, in-8°.

BODE (W.). — L'Exposition rétrospective au Trocadéro. — Paris, Didier, 1879; in-8°; prix, 1 fr.

BODE (W.). — *Adriaan van Ostade, als Zeichner und Aquarell-Maler* (Étude sur Adriaan van Ostade comme dessinateur et aquarelliste). Extrait de la revue *Die graphischen Künste.* Édition de luxe à 30 exemplaires. — Vienne, Société de gravure, 1879. In-folio de 12 pages avec deux eaux-fortes hors texte et plusieurs eaux-fortes et gravures sur bois tirées dans le texte.

BOTH DE TAUZIA. — Notice supplémentaire des dessins, cartons, pastels et miniatures des diverses écoles exposés, depuis 1869, dans les

salles du premier étage au Musée national du Louvre. — Paris, impr. De Mourgues frères; à la Direction des Musées nationaux; in-12 de 152 pages; prix, 1 fr.

CASATI (C.-CHARLES), archiviste paléographe, à Lille. — Notice sur le Musée et le château de Rosenborg, en Danemark, concluant à la création d'un musée historique de France avec notes complémentaires sur le Musée Grüne Gewelbe de Dresde et sur des faïences danoises inédites. — Lille, Danel; Paris, Didier, 1879; in-8° de 66 pages avec 12 planches.

Tiré sur papier vergé, à 300 exemplaires.

CATALOGUE de la première exposition de la Société d'aquarellistes français. — Paris, Jouaust, 1879; in-4° de 23 pages avec dessins en fac-similé; prix, 3 fr.

Papier de Hollande; titre rouge et noir.

CATALOGUE des ouvrages exposés par la Société des Amis des arts de Pau au Musée de la ville.—Pau, impr. de Lalhengue, 1879; in-18 de 85 pages.

CATALOGUE général alphabétique des exposants de la section française à l'Exposition de Sydney (1879); suivi du catalogue de classification (texte français et anglais). — Paris, impr. Morris père et fils; in-12 de 71 pages, prix, 3 fr.

Publié par l'administration du Catalogue général de l'Exposition de Sydne

CATALOGUE des tableaux exposés au Musée de Troyes, 3e édition. — Troyes, impr. Dufour-Bouquot; au Musée; tous les libraires; pet. in-8° de 52 pages; prix, 50 cent.

CATALOGUE du musée de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône, dressé par MM. Paul Petitclerc et Travelet. — Vesoul, impr. Suchaux; in-8° de 37 pages.

Annexe au *Bulletin de la Société d'agriculture*, etc..., année 1878. Travaux de la section d'archéologie.

CATALOGUE de l'exposition des beaux-arts au concours régional agricole de la ville d'Agen en 1879. — Agen, impr. Lenthéric; in-18 de 180 pages.

CATALOGUE illustré du Salon de 1879, contenant 112 fac-similés d'après les dessins originaux des artistes, publié sous la direction de F.-G. Dumas; 1re année, 3e édition. — Paris, impr. Motteroz; libr. Baschet; in-8° de 174 pages avec gravures; prix, 2 fr.

Papier teinté.

CATALOGUE de la première exposition de la Société internationale de l'*Art* : aquarelles, dessins, pastels, sculpture, 2e édition revue et aug-

mentée. — Paris, impr. Unsinger; libr. Ballue, 33, avenue de l'Opéra; in-32 de 26 pages.

CATALOGUE de l'exposition de peinture et de sculpture de la Société des Beaux-Arts de la ville de Nice. — Nice, impr. de Gauthier, 1879; in-16 de 79 pages; prix, 1 fr.

CATALOGUE de la collection de tableaux modernes de feu le chevalier Antoine d'Oelzelt, à Vienne. In-8° de 46 pages, avec 6 eaux-fortes de Klaus.

CATALOGUE de la collection des tableaux modernes de feu M. Henri Lustig, à Vienne. In-8° de 48 pages.

DANAÉ (la) du Titien exposée au Cercle artistique de France. — Paris, impr. Chaix et Cie; in-8° de 12 pages.

DU BOIS DE JANCIGNY. — La peinture de portrait. — Lille, impr. Danel, in-4° de 26 pages.

Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens. — Papier vergé.

DUPUY (C.). — Fresque de Notre-Dame du Puy. Les Arts libéraux. — Le Puy, impr. Marchesson fils; in-12 de 13 pages.

DUVAL (Ch.-L.), peintre. — Les Beaux-Arts et Arts industriels à l'Exposition universelle de 1878. Impressions et notes d'artiste. — Meaux, Cochet, 1879; in-8° de 141 pages.

Extrait du journal *le Publicateur de l'arrondissement de Meaux*.

EXPLICATION des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure et lithographie des artistes vivants exposés dans les salons de la Société des Amis des arts de Bordeaux, 27e exposition, 1879. — Bordeaux, Gounouilhou, 1879; in-12 de 69 pages.

FILLON (B.). — La Galerie de portraits réunis au château de Saumur, par Du Plessis-Mornay. — Paris, impr. Quantin (19 septembre); in-4° de 33 pages et portrait.

Titre rouge et noir, papier vergé. — Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*, août et septembre 1879.

FISHER (Richard). — Catalogue of a collection of engravings. — Londres 1879, Dulau; prix, 42 sh.

Catalogue d'une très belle collection, imprimé avec goût et orné d'excellentes reproductions des pièces les plus rares.

FORESTIÉ (Édouard). — L'Art ancien à l'Exposition universelle de 1878. — Montauban, impr. de Forestié, 1878; in-8° de 26 pages.

Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*.

GESELLSCHAFT für vervielfältigende Kunst in Wien (Société de gra-

vure à Vienne). — *Die ungarische Landes-Gemælde-Galerie in Budapest* (La Galerie de tableaux du royaume hongrois à Budapest.) Ancienne collection Esterhazy). Gravures au burin et eaux-fortes, d'après les principaux tableaux des vieux maîtres de ce Musée tirés hors texte et dans le texte; texte par plusieurs auteurs, sous la rédaction du Dr Oscar Berggruen. Édition de luxe; gr. in-folio. — Vienne, 1876-1879. Ont paru jusqu'au 15 décembre 1879 7 fascicules contenant 26 gravures et eaux-fortes de Büchel, Doby, Eissenhardt, Gaucherel, Greux, Martin, Doris Raab, Rajon, Rauscher, Unger, Wœrnle, d'après Beltraffio, Beerestraaten, Gonzales Coques, Crivelli, A. Cuyp, Francesco Francia, Ghirlandajo, Goya, Frans Hals, de Heem, Claude Lorrain, Metzù, Murillo, A. van der Neer, Rembrandt, Sal. Ruysdael, Snyders, Jan Steen, Tiepolo, Wouwerman.

GIRAUD (J.-B.). — Recueil descriptif et raisonné des principaux objets d'art ayant figuré à l'exposition rétrospective de Lyon en 1877. — Lyon, Perrin; Paris, Baudry, 1879; in-fol. de XII, 31 et 160 pages avec 83 planches.

Ce splendide ouvrage, l'un des plus beaux et des plus achevés qui soient, est comme le Catalogue illustré de l'exposition rétrospective qui eut lieu en 1877, à Lyon, et dont tous les amateurs ont conservé le souvenir. M. J.-B. Giraud, qui a été secrétaire général de cette exposition, était bien placé pour obtenir des collectionneurs lyonnais l'autorisation de reproduire les objets prêtés, ainsi que les renseignements nécessaires sur ces objets. Le jeune érudit a été aidé dans sa tâche par les hommes les plus compétents, M. Darcel entre autres. Son livre est donc, au point de vue du texte, un guide assez précieux. Mais au point de vue de l'illustration, il n'a point de rival. Les planches sont toutes tirées à part, sur une seule feuille, par les procédés d'héliogravure Dujardin avec un soin absolument irréprochable. Elles offrent ainsi, comme en un musée, l'histoire des industries d'art décoratif représentées par les spécimens les plus parfaits, depuis le moyen âge jusqu'au XVIIIe siècle; mais ce sont surtout les meubles qui abondent; il y en a de toutes les époques et de toutes les écoles, en sorte que le bel album de M. Giraud fournit, pour ainsi dire, l'histoire complète de l'industrie du bois pendant trois siècles.

GUIDE du Musée de Versailles. — Versailles, impr. Cerf, 1879; in-16 de 79 pages, avec un plan.

GUIDE au Musée de Versailles; abrégé de l'histoire du palais de Versailles; description des appartements, salles et galeries, etc. — Versailles, impr. Cerf et fils, 12, rue de la Pompe; Paris, l'auteur, 7, rue Guénégaud; in-12 de 22 pages avec plan; prix, 1 fr.

A été en même temps publié en anglais. 3 fr. 50.

HUCHER (E.). — L'ex-voto de la Dame de Courvalain au Musée du Mans. — Mamers, impr. Fleury et Dangin; in-8° de 12 pages.

Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine*, t. V, 2e livraison.

JORDAN (Max). — Album de la galerie nationale (Stammbuch der National Galerie). 24 eaux-fortes (portraits et tableaux), par E. Forberg, H. Mayer, A. V. Heyden et autres. — Berlin, 1879, Schuster.

JOUIN (Henry), archiviste de la commission de l'inventaire des richesses de la France, lauréat de l'Institut.— Exposition universelle de 1878 à Paris, notice historique et analytique des peintures, sculptures, tapisseries, miniatures, émaux, dessins, etc., exposés dans les galeries de portraits nationaux au palais du Trocadéro. — Paris, Impr. nationale, 1879; gr. in-8° de XVI et 286 pages.

261 numéros.

JUMEL (E.). — Notes sur l'exposition des Beaux-Arts à Lyon en 1879. — Lyon, impr. Mongin-Rusand; in-8° de 52 pages.

LE GENTIL (C.). — Salon de 1879; M. Alfred Robaud et l'œuvre de Delacroix. — Arras, impr. de Sède et Cie, in-8° de 26 pages.

LETORT (Charles). — Musée artistique des grandes industries françaises; souvenir de l'Exposition universelle de 1878, sous la direction de M. Ch. Letort, de la Bibliothèque nationale; 1re série. — Paris, Delloye et Cie, gr. in-4° de 8 pages avec un frontispice tiré à part et de nombreux dessins originaux dans le texte; prix, 50 c. la livraison.

Cette publication est illustrée exclusivement de dessins à la plume, par MM. E. Detaille, de Neuville, H. Pille, Vibert, Worms, C. Duran, H. Somm, P. Vidal, M. et L. Leloir, Toussaint, etc., etc. Dessins reproduits en fac-similé, par M. C. Gillot.

LE VAVASSEUR (G.). — Le Salon de 1879. — Alençon, impr. Broise, in-8° de 16 pages.

LINAS (C. de). — Les Musées communaux du département du Pas-de-Calais : Arras, Boulogne, Calais, Saint-Omer; première partie. — Arras, impr. Laroche; in-8° de 39 pages.

LIPPMANN (Frédéric). — Dessins de maîtres anciens, conservés au cabinet d'estampes de Berlin, reproduits en héliotypie coloriée. Deux livraisons contenant 50 planches. — Berlin, 1879, G. Grote.

LIPPMANN (Frédéric). — La Danse macabre de Hans Holbein, reproduite en héliotypie, d'après un exemplaire de l'édition première, conservé dans le Musée de Berlin. — Berlin, 1879, Ernest Wasmuth.

LISTE des dons faits au Musée de Troyes, avec les noms des donateurs, pendant l'année 1878, n° 17. — Troyes, impr. Dufour-Bouquot, 1879; in-8° de 8 pages.

Extrait des *Mémoires de la Société académique de l'Aube*, XLII, 1878.

LORIN (N.). — De la Peinture sur verre. Conférences faites à Paris à l'Union centrale, les 7 et 14 avril 1879. — Chartres, impr. Garnier; in-8° de 40 pages.

MÉNARD (René). — Les Curiosités artistiques de Paris, Versailles et Saint-Germain. Guide du promeneur dans les musées, les collections et les édifices. — Paris, Ch. Delagrave, 1878; in-12 de 727 pages; prix, 4 fr.

MONAVON (A.). — Notice descriptive de l'intérieur des palais de Trianon et du Musée des voitures de gala. Catalogue des peintures, sculptures et objets d'art et d'ameublement exposés dans les appartements. — Versailles, impr. Cerf et fils; in-8° de 48 pages; prix, 1 fr.

MONGERI (G.). — Catalogo del Museo artistico municipale di Milano pubblicato a cura della Commissione administratice. — Milano, 1879; in-8° de 155 pages.

MONT (E. de). — Le Salon de 1879 : les Ardennes, l'Aisne, l'Aube, la Marne et la Meuse à l'Exposition des Beaux-Arts. — Charleville, impr. Pouillard; in-8° de 44 pages.

MUSÉE des arts décoratifs (palais des Tuileries, pavillon de Flore). Exposition d'art contemporain. Notice descriptive, 2e série. — Paris, impr. Mouillot, 1879; in-16 de xxxi et 93 pages.

MUSÉE des archives départementales.—Recueil des fac-similés héliographiques de documents tirés des archives des préfectures, mairies et hospices. — Paris, impr. Nationale; gr. in-fol. de 8 pages de 25 planches in-plano.

Titre rouge et noir; papier vergé.

NESBIT (Alexander). — A descriptive Catalogue of the glass vessels in the South-Kensington Museum; with an introductory Notice. — Londres, Chapman et Hall, 1879.

Excellent catalogue d'une belle collection, illustré par des chromolithographies et précédé d'une admirable introduction qui ne laisse rien à désirer.

NOTICES des peintures, sculptures et dessins de l'École moderne exposés dans les galeries du musée national du Luxembourg. — Paris, impr. de Mourgues frères, 1879; in-12 de xxv et 94 pages; prix, 75 c.

PÉRIN (A.), peintre d'histoire. — Œuvres diverses de Victor Orsel (1795-1850), mises en lumière et représentées par A. Perin. — Paris, Rapilly, 1852-1878.

POLLEN (John-H.). — Ancient and modern gold and silversmith's

Work in the South Kensington Museum described, with an introduction. — Londres, Chapman and Hall, 1879.

Bon catalogue orné d'eaux-fortes, de gravures sur bois et d'une chromolithographie.

PILOT (J.-J.-A.). — Sur les anciennes galeries de tableaux des ducs de Lesdiguières à Grenoble et à Vizille. — Grenoble, impr. Maisonville et fils, 1878; in-8° de 12 pages.

PORTRAIT (le) du peintre Deruet, par Louis XIII, récemment acquis par le Musée lorrain. — Nancy, impr. Crépin-Leblond, 1879; in-8° de 15 pages; papier vergé.

PYE (Jean). — Notes and Memoranda respecting the Liber Studiorum of J. M. W. Turner, R. A. (Notes et Memoranda concernant le Liber Studiorum de J. M. W. Turner, édité avec observations additionnelles et une eau-forte par J. L. Roget). — Londres, 1879; Van Voorst, in-8°; prix : 7 sh. 6 d.

REISET, directeur des Musées nationaux. — Notice des dessins, cartons, pastels, miniatures et émaux exposés dans les salles du premier et du deuxième étage au Musée national du Louvre; première partie : Écoles d'Italie, Écoles allemandes, flamandes et hollandaises; précédé d'une introduction historique et du résumé de l'inventaire général des dessins; nouvelle édition revue et corrigée. — Paris, impr. de Mourgues frères, 1879; in-12 de cxi et 411 pages; prix, 2 fr.

REPORT of the Trustees of the public Library, Museum and National Gallery of Victoria. — Melbourne, Mason; in-8°.

REVUE du Salon (1879), par un amateur parisien. — Châlon-sur-Saône, impr. Dejussieu; in-12 de 51 pages.

RIOU (A.). — Quelques tableaux du Musée de Brest. — Brest, impr. Halégouet; in-8° de 15 pages.

Extrait du *Bulletin de la Société académique de Brest*.

ROBERT (K.). — Le Fusain sur faïence. Petit guide des peintures vitrifiables en grisailles, pour servir d'étude préparatoire aux peintures vitrifiables en général. — Paris, impr. et libr. Quantin; in-8° de 100 pages; prix, 2 fr.

Bibliothèque de l'art et la curiosité.

SÉBILLOT (P.). — Le Salon de 1879. — Paris, impr. Debons et Cie; au bureau de *la Réforme*; in-8° de 21 pages.

SUMIEU (Émile). — Annales du Salon des œuvres de Marseille (année 1878). — Marseille, impr. Olive, 1879; in-18 de 357 pages.

SUPPLÉMENT au catalogue du Musée d'Auxerre; troisième section : Beaux-Arts. — Auxerre, impr. Perriquet, 1878; in-8° de 51 pages.

Extrait du *Bulletin de la Société de l'Yonne.*

SUPPLÉMENT au catalogue du Musée de Lille. — Lille, impr. Lefèvre-Ducrocq; in-8° de 257 à 266 pages.

VALLENTIN (Florian). — Le Dauphiné au Trocadéro : Sciences anthropologiques, art rétrospectif; souvenirs de l'Exposition universelle de 1878. Grenoble, Maisonville, 1879; in-8° de 67 pages.

Tiré à 150 exemplaires, dont 25 sur papier de Hollande.

VISITE d'un Parisien à Limoges à l'occasion du concours régional de 1879. — Périgueux, impr. Rastouil et Cie; in-18 de 40 pages; prix, 50 c.

WICKHAM (Georges). — Les Musées cantonaux. — Paris, libr. de l'*Echo de la Sorbonne*, 1879; in-18 de 60 pages.

WILLIAMSON (J.-J.). — Leonardo da Vinci's cartoon in the Royal Academy. (Le Carton de Léonard de Vinci, à l'Académie royale : la Vierge et le divin Enfant avec sainte Anne et saint Jean. Dessin à la plume fait avec autorisation du président de l'Académie royale, par M. J.-J. Williamson), tiré à 50 exemplaires; in-4°; prix, 2 sh. 6 d., 1879. Libr. Williams et Norgate.

IV

SCULPTURE

ADELINE (Jules). — Les Sculptures grotesques et symboliques (Rouen et environs). Préface par M. Champfleury. Cent vignettes et texte par M. J. Adeline. — Rouen, E. Augé, 1878; petit in-fol. de 440 pages.

Il y a un tirage à 200 exemplaires grand in-8° sur papier teinté, avec 2 frontispices gravés à l'eau-forte, par Jules Adeline.

ARMAND (Alfred), architecte. — Les Médailleurs italiens des xve et xvie siècles. Essai d'un classement chronologique de ces artistes et d'un catalogue de leurs œuvres. — Paris, Plon, 1879; in-8° de xxiii et 197 pages. Prix : 12 fr.

BABEAU (A), secrétaire de la Société Académique de l'Aube. — Les Prédécesseurs de François Gentils. Notes pour servir à l'histoire de la sculpture de la Renaissance à Troyes; impr. Dufour-Bouquot.

Extrait de l'*Annuaire de l'Aube*, année 1879.

BARBIER DE MONTAULT (Msr), prélat de la maison de Sa Sainteté.—

Les Tabernacles de la Renaissance à Rome : 28 p. et planche. — Arras, impr. Laroche; Paris, libr. Baur.

Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*, 2e série.

BAUDOT (A. DE), architecte du gouvernement. — La Sculpture française au moyen âge et à l'époque de la Renaissance; ouvrage publié sous la direction de M. A. de Baudot. — Paris, Ve Morel et Cie; in-fol. de 15 planches, avec texte illustré.

On annonce 8 livraisons du prix de 32 francs l'une.

BEAUVILLIERS (MAXIME). — La Statue du Gladiateur, au jardin anglais du palais de Fontainebleau. — Meaux, impr. Destouches, 1878; in-8° de 10 pages.

Extrait du *Bulletin de la Société d'archéologie de Seine-et-Marne.*

BRIANCHON. — Le Monument de l'abbé Cochet. Tombeau, buste, médaille; mémorial de la souscription, avec une eau-forte de M. Aveline et 2 planches photographiques. In-8°, LXXXIV-145 pages. — Évreux, impr. Hérissey; Rouen, libr. Augé.

CASTAIGNE (EUGÈNE-JOSEPH). — L'Art à Angoulême. Un Mot sur la sculpture. — Angoulême, impr. Chasseignac, 1879; in-8° de 12 pages.

Extrait du *Charentais* du 19 septembre 1878, tiré à 25 exempl. sur papier vergé.

COCHARD (T). — Les Saints de l'église d'Orléans, in-18 jésus, x-549 pages. Orléans, impr. Jacob; libr. Herluison; Blanchard; Sejourné; Vaudecraine.

DAVOUST (ÉMILE), attaché à la direction du Musée historique. — La Collection Desnoyers au musée historique d'Orléans. Avec une eau-forte de l'auteur; in-8° 51 pages. — Orléans, impr. Jacob; libr. Herluison.

Extrait des *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais.* Tiré à 100 exemplaires. — Papier vergé.

DOUSSAULT (C.). — La Statue de Diane, par Jean-Baptiste Pigalle. — Paris, Ollendorff, in-8° de 8 pages.

FABRE (ABEL). — La Sculpture à l'Exposition universelle internationale de Paris, en 1878. Rapport de M. Abel Fabre, délégué à cette Exposition par les sculpteurs statuaires de Toulouse. — Toulouse, impr. X. Savy; in-8° de 14 pages.

FONTENAY (HAROLD DE), archiviste-paléographe, bibliothécaire de la Société éduenne. — Découverte faite à Autun, d'un marbre chrétien du ve siècle. Rapport lu à la Société éduenne, in-8°, 9 pages et planche. — Autun, impr. Dejussieu père et fils.

Extrait des *Mémoires de la Société éduenne* (nouvelle série) t. 7.

FONTENAY (Harold de). — Inauguration du monument élevé à la mémoire du général Saget. In-8°, 26 pages. — Amiens, impr. Yvert.

FONTENAY (Harold de). — Inauguration à Pont-de-Vaux, le 5 mai 1879, du buste d'Antoine Chintreuil, peintre-paysagiste, in-8° de 35 pages. — Bourg, impr. Authier et Barbier.

Extrait du *Courrier de l'Ain*, du *Journal de Saône-et-Loire*, du *Journal de Tournus*, du *Gaulois*, du *Courrier du soir*, du *Temps*, du *Soleil*, et d'autres journaux de Paris.

FONTENAY (Harold de). — Inauguration de la statue Thiers, le 3 août 1879. Grand in-8°, 38 pages et gravure. — Nancy, impr. Sordoillet.

FONTENAY (Harold de). — Inauguration de la statue de François Arago à Perpignan (Pyrénées Orientales), le 21 septembre 1879. Discours prononcés par MM. Jeansson, contre-amiral Mouchez, d'Abbadie et Breguet, membres de l'Académie des sciences. In-4°, 45 pages. Paris, impr. et libr. Firmin-Didot et Cie (25 octobre).

FONTENAY (Harold de). — Inauguration de la statue de Berryer : 1° Compte rendu de la séance; 2° les trois discours; 3° la presse à l'inauguration. — Paris, impr. Dubuisson, 1879; in-12 de 112 pages.

JOUIN (H.). — La Sculpture au Salon de 1878. In-8°, 83 pages. — Paris, impr. et libr. Plon et Cie, 2 fr.

Depuis quelques années, M. Jouin, qui a fait une étude spéciale et approfondie de l'art de la sculpture, écrit régulièrement la critique des œuvres du Salon. Les réflexions sont nettes et fortes, bien personnelles; les remarques généralement judicieuses. L'auteur est idéaliste et s'en tient aux théories de Platon ou de M. Cousin sur le Beau, mais il n'est pas doctrinaire et accepte toutes les manifestations de la statuaire. Son style est très travaillé, trop peut-être, ce qui lui enlève la souplesse et le charme.

JOUIN (H.). — La Sculpture en Europe (1878), précédé d'une Conférence sur le génie de l'art plastique. In-8°, 269 pages. — Paris, impr. et libr. Plon et Cie.

Compte rendu des œuvres de sculpture à l'Exposition universelle de 1878.

JOURON (L.), lieutenant, membre de la Société française d'archéologie. — Note sur une sépulture féminine du cimetière gaulois de Bergères-les-Vertus (Marne), in-8°, 8 pages et planche. — Épernay, impr. Michel-Lévy.

KŒNIG (F.). — Le Lion de beurre de Canova, ou le Premier chef-d'œuvre de ce grand artiste. — In-18, 106 pages et gravure. Tours, libr. Mame et fils.

LUCOT (M. le chanoine). — La Vierge de Boulancourt, statue de bois sculpté, de 1535, conservée en l'église de Moutier-en-Der (Haute-Marne);

notice archéologique accompagnée de la photographie de la Vierge. In-8°, 12 pages. Châlons-sur-Marne, impr. Martin.

Extrait des *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Marne*, 1877-1878.

PIOLIN (le R. P. Dom). — Question d'origine; les sculptures de l'église abbatiale de Saint-Pierre de Solèsmes. In-8°, 40 pages. Le Mans, impr. Leguicheny-Gallienne.

RAVAISSON (F.), de l'Institut. — La Vénus de Vienne. Grand in-8°, 15 pages avec fig. — Paris, impr. Quantin.

Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*, mai 1879. — M. Ravaisson, conservateur des antiques au Musée du Louvre, se borne à émettre, dans cette brochure, quelques hypothèses sur le torse de Vénus trouvé à Vienne (Isère), acheté pour le Louvre en 1878, et dont nous avons parlé dans notre précédent volume de *l'Année artistique*. La question d'attribution, de date, etc., reste entière. M. Ravaisson ne doute pas que la Vénus dont il s'agit ne soit d'un travail grec de la meilleure époque.

SEPP. — Expédition à Tyrus pour l'excavation de la cathédrale et du tombeau de Frédéric Ier Barberousse, entreprise sur l'ordre du prince de Bismarck. Avec des gravures sur bois. — Leipzig, 1879, E.-A. Seemann.

SOREAU (l'abbé H.). — Le Tombeau du général Lamoricière. In-8°, 15 pages. — Nantes, impr. de l'Ouest, 30 cent.

STEPHENS (Dr George). — Thunor the Thunderer, carved on a Scandinavian Font, about the year 1000 (Thunor, le Jupiter scandinavien, sculpté sur des fonts baptismaux de la Scandinavie, vers l'an 1000). — Londres, 1879.

VIARDOT (Louis). — Les Merveilles de la sculpture, 3e édition. — Paris. Hachette, 1879; in-18 de 307 pages, avec figures dans le texte.

Bibliothèque des Merveilles.

WILDRIDGE (T. Tendall). — The Misereres of Beverley *minster* : a complete series of the Seat Carvings in the Choir of Saint-Johns' Beverley, Yorkshire; with notes on the Plates and Subject. (Les Miséricordes, stalles de l'église de Saint-Jean à Beverley, comté d'York; avec notes sur les planches et le sujet.) Londres, 1879.

VILLERS (J.-T. de). — Terres cuites polychromes du statuaire Jacques Maillet. — Paris, Pescé; in-16 pages.

V

CURIOSITÉ

CÉRAMIQUE. — MOBILIER. — TAPISSERIES. — ARMES.
COSTUMES. — LIVRES, ETC.

ALBUM de la Renaissance, publié par Georges Hirth, éditeur de *l'Art pratique*. Édition française. — Paris, Ducher et Cie, in-4° de 252 planches avec table analytique.

ALKAN aîné. — Les Graveurs de portraits en France, catalogue raisonné de la collection de portraits de l'École française appartenant à Ambroise Firmin-Didot. Essai de classification spéciale avec des notes bibliographiques et historiques. In-8°, 39 pages et portrait. — Paris, impr. Martinet.

AUDSLEY (G.-A.) et BOSSES (I.-L.) (de Liverpool). — La Céramique japonaise. *Édition française* publiée sous la direction de M. Racinet. Traduction de M. P. Louisy, 4e et 5e livraisons. In-fol., XXXVII à LII et 13 à 32 et 16 planches. — Paris, impr. et libr. Firmin-Didot et Cie.

L'ouvrage, publié en 7 livraisons, contiendra 40 planches en couleur, or et argent, 23 planches en autotypie et photolithographie, avec un texte français comprenant : 1° un essai sur l'art japonais en général ; 2° une étude historique et descriptive sur les diverses productions de la céramique au Japon, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, et de nombreuses gravures sur bois dans le texte. Chaque livraison, 25 fr.; l'ouvrage entier, par livraisons, 175 fr. Lorsque l'ouvrage sera terminé, le prix de l'exemplaire sera porté à 225 francs.

BACHELIN-DEFLORENNE. — La Science des armoiries. In-8°, VII-209 pages avec vignettes et gravures. — Paris, impr. Jouaust. Librairie des bibliophiles. 15 francs.

Tiré à 135 exemplaires numérotés, dont 10 sur papier whatman, 25 sur papier de Chine, 100 sur papier de Hollande. — Titre rouge et noir.

BARBIER DE MONTAULT (Mgr X.). — Inventaire descriptif des tapisseries de haute lisse conservées à Rome; in-8°, 116 pages et figures. — Arras, impr. Rohard-Courtin.

BERGAU (R.). — Les dessins de Wentzel Jamitzer, orfèvre de Nuremberg, pour des vases et des coupes en or et argent. 70 planches en photolithographie. — Berlin, 1879, Paul Bette.

BIRCH (WALTER DE GRAY) et JENNER (HENRI). — Early Drawings and Illuminations (anciens Dessins et Enluminures de l'étude de manuscrits

enluminés, avec un Dictionnaire de sujets au Musée Britannique). 1879, in-8°, avec 12 reproductions autotypiques.

Excellent inventaire alphabétique des sujets représentés dans les miniatures d'environ un millier de manuscrits au Musée Britannique, précédé d'une introduction.

BOCHER (E.). — Les Gravures françaises du XVIIIe siècle, ou Catalogue raisonné des estampes, vignettes, eaux-fortes, pièces en couleur, au bistre et au lavis, de 1700 à 1800. 5e fascicule. Augustin de Saint-Aubin. In-4°, x-274 pages. — Paris, impr. Jouaust, lith. Morgand et Fatout, 40 francs.

Tiré à 475 exemplaires, dont 450 sur papier vergé, 25 sur papier whatman.— Titre rouge et noir.

BONNEVILLE (PAUL) et JAUNEZ (L.), ingénieurs-manufacturiers. — Les Arts et les Produits céramiques. La fabrication des briques et des tuiles; suivie d'un chapitre sur la fabrication des pierres artificielles et d'une étude très complète des produits céramiques, poteries communes, porcelaines, faïences; in-8°, 186 pages, avec 8 planches et figures. — Paris, impr. et libr. Lacroix. 10 francs.

Bibliothèque scientifique, industrielle et agricole des arts et métiers.

BOYER DE SAINTE-SUZANNE (le baron DE). — Les Tapisseries françaises. — Paris, Édouard Rouveyre, 1879; petit in-4° de 346 pages sur papier de Hollande. Prix : 10 francs.

Tiré à 200 exemplaires numérotés. — Très bon livre, nécessaire à quiconque s'occupe de l'histoire de la tapisserie. M. Boyer de Sainte-Suzanne a fouillé dans tous les endroits où se trouvaient autrefois des ateliers de haute et basse lisse, et il a trouvé parfois des documents originaux. Il a divisé son ouvrage en une série de monographies sur les diverses fabriques : Amiens, Arras, Aubusson, Autun, Beauvais, Béthune, Blois, Bourges, Cambrai, Fontainebleau, Gisors, etc., etc.

BRUNARD (J.), artiste peintre. — Le Recueil de l'art et de la curiosité, ou Revue des ventes publiques en 1875, 1876, 1877 et 1878, à Paris, Hôtel des commissaires-priseurs, de tableaux, dessins, sculptures, porcelaines et faïences anciennes, tapisseries, livres, vieux meubles et autres objets d'art et de curiosités. — Paris, Delamotte fils, 1878; in-8° de 234 pages.

CASTEL (A.). — Les Tapisseries, 2e *édition*. In-18 jésus, 320 pages avec vign. — Paris, impr. Lahure, libr. Hachette et Cie. 2 fr. 25 (22 août).

Bibliothèque des Merveilles.

CATALOGUE illustré des livres précieux, manuscrits et imprimés, faisant partie de la bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot, précédé d'un Essai sur la gravure dans les livres, par M. Georges Duplessis, et dont la

vente a eu lieu du 26 au 31 mai 1879. In-4°, XXXII-276 pages et 43 plans, dont 2 en couleur. — Paris, impr. et libr. Firmin-Didot. 40 francs.

Titre rouge et noir. Papier vergé.

CATALOGUE d'estampes anciennes et modernes, portraits par les principaux graveurs, eaux-fortes pures et superbes épreuves d'artiste, école du XVIIIe siècle, etc., provenant en partie de la collection de M. Garnier, graveur, dont la vente aura lieu les 21 et 22 novembre 1879. In-8°, 44 pages. — Paris, impr. Ve Renou, Maulde et Cock; Vignères (17 octobre).

515 numéros.

CATALOGUE d'estampes anciennes et modernes, portraits : Bonnart, Trouvain, Van Dyck, etc. École du XVIIIe siècle : Boucher, Fragonard, Greuze, Lancret, etc., dont la vente aura lieu les 30 et 31 octobre 1879. In-8°, 36 pages. — Paris, impr. Ve Renou, Maulde et Cock; Vignères (10 octobre).

511 numéros.

CATALOGUE d'estampes anciennes et modernes : Callot, Charlet, Gavarni, Lasne, Nanteuil, etc. Costumes militaires et autres, école du XVIIIe siècle; provenant de la collection de M. R., dont la vente aura lieu du 10 au 15 novembre 1879. In-8°, 128 pages. — Paris, imp. Ve Renou, Maulde et Cock; Vignères (6 octobre).

1,607 numéros.

CATALOGUE d'estampes anciennes et modernes, portraits (école du XVIIIe siècle), ornements, vues, vignettes, etc., dont la vente aura lieu le 14 octobre 1879. In-8°, 20 pages. — Paris, impr. Ve Renou, Maulde et Cock; Vignères (25 septembre).

259 numéros.

CATALOGUE des livres précieux, manuscrits et imprimés faisant partie de la bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot. Théologie, jurisprudence, sciences, arts, beaux-arts. Table alphabétique des auteurs, ouvrages anonymes et artistes, suivie de la liste des prix d'adjudication. In-4°, 23 pages. — Paris, impr. et libr. Firmin-Didot et Cie (25 septembre).

Papier vergé.

CATALOGUE d'estampes anciennes et modernes, almanachs, blason, pièces historiques, etc., dont la vente aura lieu les 23, 24 et 25 octobre 1879. In-8°, 48 pages. — Paris, impr. Ve Renou, Maulde et Cock (25 septembre).

615 numéros.

CATALOGUES de livres rares ou curieux composant la bibliothèque de

M. L. de B., dont la vente a eu lieu les 2 et 3 avril 1879, à l'Hôtel des commissaires-priseurs. — Paris, A. Chossonery, 1879. In-8° de 36 pages.

252 numéros. — Beaux-Arts, Architecture, Archéologie, Fêtes publiques, Cérémonies, Emblèmes et costumes, Œuvres d'artistes, Portraits, Livres à figures des XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles, etc.

CATALOGUE des livres sur les arts, tous bien reliés, composant la bibliothèque de M. R*** (Reiset), ancien directeur des musées nationaux; dont la vente a eu lieu le 15 avril et jours suivants. — Paris, Labitte, 1879, in-8° de IV et 383 pages.

3,123 numéros.

CATALOGUE d'estampes des écoles anciennes, italienne, flamande, française et anglaise du XVIIIe siècle; portraits. In-8°, 19 pages. — Paris, impr. Ve Renou, Maulde et Cock; Vignères.

La vente a eu lieu le 29 novembre 1879. — 258 numéros.

CATALOGUE d'estampes anciennes et modernes : A. Bosse, Callot, Ostade, Rubens, Teniers; portraits : Alix, Daullé, Dierch, etc.; école du XVIIIe siècle : Boilly, Boucher, Chardin, Lancret, Moreau, Ranson, son œuvre en 20 cahiers nouveaux, très rare, etc. In-8°, 60 pages. — Paris, impr. Ve Renou, Maulde et Cock; Vignères.

La vente a eu lieu les 11, 12, 13 décembre 1879. — 726 numéros.

CATALOGUE d'estampes de l'école du XVIIIe siècle. Demarteau, d'après Boucher. Collection de M. T. de M. In-8°, 28 pages. — Paris, impr. Ve Renou, Maulde et Cock; Vignères.

La vente a eu lieu le 17 décembre 1879. 261 numéros.

CATALOGUE des livres, principalement sur les beaux-arts et la bibliographie, composant la bibliothèque de feu M. J.-F. Maherault. In-8°, 123 pages. — Paris, impr. Chamerot, libr. Labitte (11 novembre).

944 numéros dont la vente a eu lieu le 9 décembre 1879 et jours suivants.

CATALOGUE de livres de luxe composant la bibliothèque illustrée de feu M. Hadengue-Sandras; ouvrages des XVIIIe et XIXe siècles, ornés de tailles-douces et de vignettes sur bois. In-8°, 64 pages. — Paris, impr. Ve Renou, Maulde et Cock; libr. Willem (20 novembre).

La vente a eu lieu les 4, 5 et 6 décembre 1879.

CATALOGUE d'estampes anciennes et modernes, pièces historiques, œuvre de Luyken, portraits, livres à figures. Collection de M. V. D. N., amateur hollandais, dont la vente a eu lieu le 20 décembre 1879. In-8°, 28 pages. — Paris, impr. Ve Renou, Maulde et Cock; Vignères (24 novembre).

275 numéros.

CATALOGUE d'estampes anciennes et modernes, Albert Durer, Ostade; pièces par Rembrandt, L. de Leyde ; eaux-fortes modernes par Meyron, Meissonier; portraits, etc. Collection de M. R. In-8°, 128 pages. — Paris, impr. Pillet et Dumoulin ; Delestre (12 novembre).

1,366 numéros dont la vente a eu lieu du 1er au 6 décembre 1879.

CHABOUILLET (A.). — Le Camée représentant l'apothéose de Napoléon Ier, gravé par M. Ad. David, d'après le plafond d'Ingres. In-8°, 16 pages et grav. — Saint-Cloud, impr. Ve Belin; Paris, libr. Belin.

CHARLES (L'ABBÉ ROBERT). — Un Atelier de peintres-verriers à Montoire, au XVIe siècle. — Vendôme, impr. Lemercier et fils, in-8° de 6 pages.

Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du Vendômois.*

COCHET. — La Mosaïque de Lillebonne, in-8°, 11 pages. — Bolbec, impr. Dussaux.

CORBLET (L'ABBÉ J.). — Une Verrière de M. M. Bazin au palais du Trocadéro. — Paris, Baur; in-8° de 8 pages.

Extrait de la *Revue de l'art chrétien.*

COMTE (JULES), chef du bureau de l'enseignement au Ministère des beaux-arts. — La Tapisserie de Bayeux, reproduction d'après nature, avec un texte historique, descriptif et critique. — Paris, J. Rothschild, 1879; in-4° oblong de 72 pages, avec 79 planches phototypographiques inaltérables. Prix ; 100 francs.

Tiré à 100 exemplaires sur papier de Hollande.

DARC (D.). — La Princesse Méduse, conte. Illustrée par Félix et Fréderic Régamey. In-4°, 175 pages. — Paris, impr. Chamerot, librairie Charpentier.

Quelques-unes sont en couleur.

DARCEL (ALF.) et ED. GUICHARD. — Les Tapisseries décoratives du garde-meuble, choix des plus beaux motifs (1879, in-f°). Livraisons I-V, chez Baudry, éditeur. — L'ouvrage complet comprendra 10 livraisons, 100 planches, gravées en couleur ou en noir et accompagnées de texte.

C'est un des plus importants ouvrage qui existent sur ces matières, non pas comme livre didactique, mais comme livre illustré et descriptif. M. Alfred Darcel, l'éminent administrateur de la manufacture des Gobelins, était mieux placé que qui que ce soit pour décrire les merveilleuses pièces sorties de cette manufacture, pour en raconter l'histoire, en souligner les beautés, et son érudition bien connue n'esquive aucune des difficultés de la tâche entreprise. Sans doute, ce n'est point une histoire complète de la tapisserie, mais c'est le plus merveilleux et le plus intelligent choix de belles tapisseries

qu'on ait jamais présenté aux amateurs et aux fabricants. Nous reviendrons sur cette magnifique publication dès qu'elle sera achevée. Les planches sont des reproductions d'après les procédés d'héliogravure Dujardin; c'est-à-dire qu'elles ont l'exactitude rigoureuse et le moelleux des demi-teintes.

DAVILLIER (LE BARON CH.). — Recherches sur l'orfèvrerie en Espagne, au moyen âge et à la Renaissance (documents inédits tirés des archives espagnoles). — Paris, A. Quantin, 1879; grand in-4° de VI et 291 pages, avec 19 planches à l'eau-forte et de nombreux dessins dans le texte par Fortuny, E. de Beaumont, Madrazo, etc.

Tiré à 500 exemplaires numérotés, dont les prix varient de 40 à 200 francs, suivant les papiers. — Beau et bon livre qu'on peut dire tout à fait nouveau, car il est fait presque entièrement à l'aide de documents inédits! L'auteur, dont la réputation comme collectionneur et érudit est établie depuis longtemps, a donné dans ce superbe ouvrage le résultat de ses recherches dans les archives de Simancas, des cathédrales et des anciennes corporations d'Espagne. Il a eu la bonne fortune de découvrir dans les archives municipales de Barcelone une mine inexplorée jusqu'ici. Ce sont les livres de Maîtrise de la corporation des Orfèvres de cette ville contenant les dessins manuscrits qu'ils produisaient pour leur réception à la maîtrise. Dix-neuf planches finement gravées à l'eau-forte reproduisent ces compositions élégantes. Presque toutes sont signées. M. le baron Davillier a ainsi rendu à l'Espagne la grande part qui lui revient dans le mouvement artistique de l'orfèvrerie, depuis les rois wisigoths jusqu'à la Renaissance, alors que les rois et les chapitres des cathédrales rivalisaient de richesse et d'élégance pour les belles pièces qu'ils demandaient aux artistes les plus habiles. — Le livre est imprimé et illustré avec le plus grand luxe.

DECOMBE (L.). — Notice sur la patère d'or découverte à Rennes en 1774. In-8°, 65 pages. — Rennes, impr. Catel et Cie.

Extrait des *Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.*

DEMAY (G.), archiviste aux Archives nationales. — Le Costume au moyen âge, d'après les sceaux. Gr. in-8°, 500 pages avec 2 chromolithographies et 600 vign. — Paris, impr. Pillet et Dumoulin; libr. D. Dumoulin et Cie. 20 francs.

Il a été tiré, dans le même format, 75 exemplaires sur papier vélin de cuve à 40 francs.

DENUELLE. — Rapport adressé à M. le ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, par M. Denuelle, ministre de la commission de la manufacture nationale des Gobelins, sur les tapisseries et les tapis modernes qui ont figuré à l'Exposition universelle de 1878. — Nancy et Paris, Berger-Levrault, 1879; gr. in-4° de 47 pages.

DEVILLE (G.). — Dictionnaire du tapissier critique et historique de l'ameublement français depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Dessins sous la direction de l'auteur par Creuzet. Fascicules 1, 2 et 3. In-4°, pages 1 à 432 et 92 planches. — Sens, impr. Clouzard; Paris, libr. Claesen.

L'ouvrage complet, formant 1 volume de 500 pages de texte et 1 atlas de 120 planches, sera publié en 4 fascicules du prix de 20 francs.

EPHRUSSI (Ch.). — Les Laques japonaises au Trocadéro. — Paris, impr. Quantin, 1879; gr. in-8° de 20 pages, avec figures dans le texte.

Extrait de la *Gazette des beaux-arts*, 2e période, tome XVIII, pages 954-958.

EUROPE (L') pittoresque (Picturesque Europe). — Londres (Cassell), 1879, 5 volumes, avec environ 1,000 gravures originales. 210 shillings.

Les illustrations peuvent être citées comme les meilleures gravures modernes de paysages.

FEBVRE (F.) et T. JOHNSON. — Album de la Comédie française, gr. in-4°, XXXVIII-56 p. et 23 portraits à l'eau-forte; titre orné. — Paris, impr. Unsinger (8 septembre).

Papier vélin. Encadrements en couleur.

FLÉCHEY, vice-président de la Société des architectes de l'Aube. — Notice sur la découverte de deux mosaïques de l'époque gallo-romaine trouvées à l'emplacement de l'ancienne propriété du Fort-Bouy, en creusant les fouilles du nouvel abattoir. — Troyes, impr. Dufour-Bouquet, 1878; in-8° de 14 pages avec 4 planches.

Extrait du *Bulletin de la Société des Architectes de l'Aube*.

FORESTIÉ (Édouard), secrétaire de la Société archéologique. — Les Tapisseries de Jeanne d'Arc et de la Pucelle de Chapelain. — Montauban, impr. de Forestié, 1879; in-8°, 13 pages avec 2 planches.

Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*.

GÉRIN (J.). — Vitraux de la chapelle de l'hospice de Beauvais. — Beauvais; in-16 de 16 pages.

GERMER-DURAND (G.). — Un office du XIIIe siècle : la Liturgie au moyen âge; Office propre de Saint-Privat, etc. In-8°, 8 pages. — Arras, impr. Laroche.

Extrait de *l'Art chrétien*.

GMELIN (Léopold). — Livre d'esquisses italiennes. 3 livraisons contenant les portes sculptées dans le Vatican, l'escalier des géants au palais ducal de Venise et des plafonds romains. — Leipzig, 1879, E.-A. Seemann.

GOUELLAIN (Gustave). — Critique des Causeries sur l'art et la curiosité, par Edmond Bonnafé. — Bolbec, impr. de Dussaux; in-8° de 10 pages.

GOUELLAIN (Gustave). — La Céramique musicale au Trocadéro et

ailleurs, en 1878. — Paris, R. Simon, 1879; in-8° de 30 pages. Prix : 2 fr. sur papier de Hollande; 5 fr. sur papier rose.

GOURBAULT (J.).— La Suisse, études et voyages à travers les 22 cantons. Deuxième partie, livraisons 6 à 18; gr. in-4°, p. 81 à 288, avec grav. Corbeil, impr. Crété. — Paris, libr. Hachette et Cie.

L'ouvrage formera environ 100 livraisons (la première partie comprend les livraisons 1 à 44) et contiendra 750 gravures. Chaque livraison, du prix de 1 franc, est formée de 16 pages de texte. Il paraît régulièrement une livraison par semaine depuis le 27 avril 1878.

GRUSSET aîné, conservateur honoraire du musée de Varzy. — Archéologie. Antiquités religieuses du musée de la ville de Varzy (Nièvre). Tabernacle-rétable du XVIe siècle, de la chartreuse de Bellary en Nivernais. — Nevers, impr. de Fay, 1879; in-8° de 7 pages avec une photographie.

GUICHARD (Éd.), architecte décorateur.— Le Portefeuille des industries d'art, épaves des temps passés appropriées aux goûts et aux besoins de l'industrie. (Atlas gr. in-4°, contenant 56 planches de plus de 200 motifs. — Baudry, éditeur.

M. Guichard, ancien président de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, s'est fait, pour ainsi dire, une spécialité de l'art industriel. Les modèles qu'il offre dans cet ouvrage aux fabricants ne sont pas tous d'un goût très pur; ils ne sont pas non plus classés dans un ordre méthodique. Mais ils sont nombreux, originaux et presque tous peu connus.

GUIFFREY (J.-J.). — Les Orfèvres de Paris en 1700. Procès-verbaux de visites et déclarations faites en exécution de l'édit du mois de mars 1700, publiés et annotés par J.-J. Guiffrey. Gr. in-8°, 32 pages. — Paris, impr. Mouillot; libr. Detaille; Baur. 3 francs.

Extrait du *Bulletin de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie.* — Papier vergé.

HEYDEN (A. de). — Costumes historiques et nationaux (Blätter für Costüm-Kunde, Historische und nationale Volkstrachten). Des gravures sur bois coloriées, tirées de vieux tableaux et dessinées d'après nature. 2 volumes. — Berlin, Lipperheide.

HIGGIN (L.). — Handbook of embroidery (Manuel de broderie), édité par lady Marion Alford, dédié à S. A. R. la princesse Christian de Schleswig-Holstein, présidente de l'École royale de travail artistique à l'aiguille. 16 planches, dont plusieurs en couleur, par Burne Jones, Walter Crane, etc., et des dessins pour bordures, etc., par Miss Wenster, Miss Burnside, etc. in-8°. 5 sh.; 1879.

HILTL. — La Collection d'armes et d'armures de S. A. R. le prince Charles de Prusse, reproduite en héliotypie, par Frisch. — Nuremberg, 1879. Soldan.

HIRTH (Georges). — L'Art pratique (der Formenschatz). Collection de modèles pour les arts industriels, choisis dans les œuvres des grands maîtres français, allemands, italiens, hollandais, etc. 4e année. — Leipzig, 1879-1880, G. Hirth.

HOLBEIN. — Historic Portraits of the court of Henry VIII (Portraits historiques de membres de la cour d'Henri VIII). — Londres, 1879, Société Arundel.

Reproductions autotypiques de 40 dessins originaux conservés dans la Bibliothèque royale à Windsor. Magnifique série donnant à la fois une excellente idée du talent de Holbein comme portraitiste et des représentations authentiques des personnages les plus célèbres de la cour anglaise à une époque très intéressante.

INVENTAIRE de la chapelle papale sous Paul III, en 1547, transcrit par M. Bertolotti, archiviste de l'État à Rome, et annoté par Mgr X. Barbier de Montault. — Tours, impr. Bouserez; in-8° de 68 pages.

Extrait du *Bulletin monumental.*

LABARTE (Jules), membre de l'Institut. — Inventaire du mobilier de Charles V, roi de France. — Paris, impr. Nationale, 1879; in-4° de XXIV et 427 pages avec planches.

Collection de documents inédits sur l'histoire de France.

LANIÈVRE. — Rapport adressé à M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, par M. Lanièvre, au nom de la commission de perfectionnement de la manufacture nationale de Sèvres sur les porcelaines modernes qui ont figuré à l'Exposition universelle de 1878. — Nancy, impr. Berger-Levrault et Cie; Paris; gr. in-4° de 58 pages. (Direction des beaux-arts).

LE BLANT (E.). — Note sur quelques lampes égyptiennes en forme de grenouilles. — Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley; Paris; in-8° de 6 pages.

Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France,* tome XXXIX. — Papier vergé.

LE BRETON (G.). — Céramique espagnole; le Salon en porcelaine du palais royal de Madrid et les porcelaines de Buen-Retiro. — Paris, imp. Chamerot; libr. Simon (24 octobre); in-8° de 29 pages et planches, par Ch. Goutzwiller.

Titre rouge et noir. Papier vélin teinté. — Tiré à petit nombre.

LE MAISTRE DE SAÇY. — Histoire de Tobie, traduite de la sainte Bible, avec illustrations par Bida. — Paris, libr. Hachette; 1 vol. in-folio.

La librairie Hachette a pris l'habitude de publier chaque année, à l'époque du jour de l'an, un livre illustré avec un luxe tout à fait spécial, dépassant tous les autres, et qui reste l'événement de la saison. C'est ainsi qu'on a

vu ses grandes publications du *Dante*, de *Don Quichotte*, etc., illustrées par M. Gustave Doré. Depuis deux ou trois ans, c'est la *Bible* qui fournit la matière de cette œuvre de choix et de haut goût. On a eu successivement l'*Histoire de Ruth*, l'*Histoire de Joseph*. Cette fois, c'est l'*Histoire de Tobie*, illustrée par M. Bida. L'artiste a composé, pour illustrer chacun des quatorze chapitres du livre, un nombre égal de grands dessins hors texte, dont la reproduction par la gravure à l'eau-forte a été exécutée par des artistes divers et tous renommés dans ce genre. M. Bida, qui a étudié l'Orient, qui en connaît admirablement la nature et les sites, a su mettre ses tableaux en scène avec un rare talent, et presque toutes ses compositions, en dehors de ce mérite spécial de justesse, de vérité climatérique, sont pleines d'un sentiment exquis. *Tobie ensevelissant les morts, la Prière de Sara, les Adieux de Tobie à ses parents, l'Ensevelissement de Tobie*, sont des planches vraiment belles et qui sont l'honneur de ce livre qui est lui-même un honneur pour la librairie française.

LESSING (Jules). — Dessins de broderies pour tissu, puisés de l'époque de la Renaissance allemande (Muster altdeutscher Leinenstickerei). 2 livraisons. — Berlin, F. Lipperheide.

LESSING (F.). — Ancient oriental Carpet Patterns after Pictures and Original of 15th and 16th centuries, with descriptive text. — London, Longmans, Green and C°, 1879; in-fol., with 30 coloured plates. — Modèles de tapis orientaux d'après les documents authentiques et les principaux tableaux des xve et xvie siècles. — Traduction française. Paris, F. Didot, 1879; in-fol. de 22 pages avec 30 chromo-lithographies.

LIESVILLE (A.-R. de), de la Société française de numismatique. — Les Industries d'art : la Céramique et la Verrerie au Champ-de-Mars (Exposition universelle de 1878). — Caen, impr. Le Blanc-Hardel; Paris, libr. Champion; petit in-8° de 74 pages.

Tiré à 156 exemplaires, dont 50 sur papier vergé, 3 sur papier teinté, 3 sur papier rouge et 100 sur papier vélin. — Titre rouge et noir.

LOMBARD-DUMAS (A.). — Mémoire sur la céramique antique dans la vallée du Rhône, d'après les notes et la collection d'Émilien Dumas, de Sommière. — Nîmes, impr. Clavel-Ballivet et Cie; in-8° de 98 pages, 28 planches et figures.

Extrait des *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, année 1878.

LOTH (A.), ancien élève de l'École des chartes. — Saint Vincent de Paul et sa mission sociale. Introduction par Louis Veuillot, appendices par Ad. Baudon, P. B. et L. B., E. Cartier, Auguste Roussel. — Paris, libr. Dumoulin et Cie; in-4° de 531 pages avec 14 chromolithographies, 2 héliogravures par Armand Durand, 1 eau-forte par Flameng, et 200 vignettes. Prix, 30 francs.

Il a été tiré comme édition de luxe, en exemplaires numérotés, 250 sur vélin de cuve, en feuilles choisies, à 60 francs, et 35 sur papier du Japon très épais, en feuilles, à 200 francs.

LUBKE. — Les gravures d'Albert Durer reproduites en grandeur des originaux par l'héliotypie, deuxième édition. — Nuremberg, Soldan.

LUTHMER (FERDINAND). — Les Bijoux d'or de la Renaissance (der Goldschmuck der Renaissance). 1re livraison contenant quatre eaux-fortes et six chromolithographies avec des bijoux dessinés d'après des originaux ou d'après des tableaux du VIe siècle. — Berlin, 1879, Wasmuth.

MAGNIEN (CÉLESTIN). — Céramique et science du moulage; beaux-arts en relief et art décoratif; vieux sèvres et kaolin. — Cherbourg, impr. Bedelfontaine et Siffert; in-32 de 223 pages.

MARTINOV (J.). — Iconographie de saint Jean l'Évangéliste. — Arras, impr. Laroche; in-8° de 32 pages.

Extrait de la *Revue de l'art chrétien*, 2e série, tome X et XI.

NOTICE de plus de 30,000 estampes qui seront vendues par forts lots, par suite de cessation de commerce de M. E. Lechevalier. — Paris, impr. Ves Renou Maulde et Cock; Vignères; in-4° de 4 pages.

La vente a eu lieu le 2 octobre 1879.

OPPENHEIM (A.), expert. — Connaissances nécessaires à un amateur d'objets d'art et de curiosité. Ouvrage contenant, par ordre alphabétique, le nom des objets, la date des époques de fabrication, les prix commerciaux, etc. — Dijon, impr. Darautière; libr. Rouveyre; petit in-8° de 224 pages; prix, 5 fr.

Tiré à 100 exemplaires, dont 3 imprimés sur parchemin, 12 sur papier du Japon, 15 sur papier de Chine, 20 sur papier de Renage et 50 sur papier Whatman. — Ouvrage moins important que ne pourrait le laisser croire son titre. L'auteur ne donne guère que des notions extrêmement sommaires sur les objets d'art, telles qu'on les trouve dans un dictionnaire quelconque. Encore la nomenclature est-elle très loin d'être complète.

PARENTEAU (FORTUNÉ), conservateur du Musée archéologique de Nantes. — Inventaire archéologique, précédé d'une introduction à l'étude des bijoux. — Nantes, impr. de Forest et Grimaud, 1878; in-4° de 147 pages avec 62 planches.

Tiré à 75 exemplaires sur papier vergé.

PARIS à travers les âges. Aspects successifs des principales vues et perspectives des monuments et quartiers de Paris depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours fidèlement restitués d'après les documents authentiques, par F. Hoffbauer architecte. Texte par MM. Édouard Fournier, Paul Lacroix, A. de Montaiglon, A Bonnardot, Jules Cousin, Franklin, Valentin Dufour, etc.; livraison 8e; in-fol. de 60 pages et 6 planches. — Paris, libr. Firmin-Didot et Cie; chaque livraison, 30 fr.; pour les souscripteurs à l'ouvrage complet, 25 fr.

L'ouvrage formera 12 livraisons avec 60 chromolithographies et nombreuses gravures dans le texte.

PORTO (L. DA). — Giulietta et Romeo, nouvelle traduction, préface et notes par Henry Cochin. — Paris, impr. Motteroz; libr. Charavay frères; in-8° carré de LVI et 195 pages et gravures.

Papier vergé. — Si nous citons ici ce livre, c'est qu'en raison des illustrations dont il est enrichi, c'est un véritable livre d'art. Les éditeurs ont enchâssé le texte primitif de la célèbre nouvelle italienne dans une sorte de reliquaire typographique, émaillé de gravures exquises, serti de notes et de commentaires raffinés. Voici ce qu'en a dit M. Paul de Saint-Victor : « C'est au moyen d'images et de personnages reproduits d'après les premiers types de la Renaissance italienne, que M. Calmette, le metteur en scène de ce fin volume, a rendu l'impression du temps et des lieux où le lecteur se trouve transporté par la nouvelle de Luigi da Porto. Imaginez un accompagnement discret et lointain, en harmonie avec le chant qu'il interprète à sa guise, sans traduire exactement ses paroles, par des accords sympathiques et des à-peu-près délicats. Roméo est peut-être un être imaginaire, mais l'éphèbe italien a en lui son idéal et sa fleur, et le *Saint Georges* de Donatello semble fait exprès pour le figurer. Juliette n'a jamais été que la fille du rêve, mais on peut croire la reconnaître dans cette adorable tête de cire du musée de Lille, à demi morte, à demi vivante, dont qui la voit devient amoureux. Luigi da Porto ayant vécu à la cour d'Urbin, les médailles de ses ducs et de ses duchesses, gravées par Pisanello et par Sperandio, ornent avec à-propos les pages de l'introduction. De petites vues de Vérone et de Vicence complètent la décoration, j'allais dire la ciselure ingénieuse de ce joyau littéraire. Il fait honneur à M. Charavay, auquel les curieux doivent déjà toute une série de charmantes plaquettes. »

PRESCOTT SPOFFORD (HARRIETT).—Art decoration applied to furniture. — New-York, Herper; in-8° with illustrations.

RACINET (A.). — Le Costume historique, 500 planches, 300 en couleur, or et argent, 200 en camaïeu avec des notices explicatives et une étude historique; 5e et 6e livraisons. — Mesnil, impr. Firmin-Didot; Paris, libr. Firmin Didot et Cie; in-fol. de 140 pages et 48 planches.

L'ouvrage formera 6 volumes de 400 pages, dont 5 de planches et 1 de texte. Il paraîtra en 20 livraisons; chaque livraison contiendra 25 planches dont 15 en couleur et 10 en camaïeu et 25 notices explicatives. Chaque livraison (édition à petites marges), 12 francs; édition de luxe (à grandes marges), 25 francs.

RIANO (J.-J.). — The industrial Arts in Spain (les Arts industriels en Espagne). — Londres, Chapman et Hall; in-8° avec nombreuses gravures; prix, 4 sh.

RIS-PACQUOT. — Dictionnaire des marques et monogrammes des faïences, poteries, grès, terres de pipe, porcelaines, etc., anciennes et modernes; contenant, en outre, les noms des principaux peintres décorateurs, etc., et environ 600 marques des potiers romains et plus de 6000 marques et monogrammes, 4e édition.—Paris, Raphaël Simon, 1879; in-12.

ROUVEYRE (ÉDOUARD). — Connaissances nécessaires à un bibliophile, 3e édition, revue et corrigée, 1 vol. in-8° écu, imprimé sur papier vergé. nombreux fleurons, lettres ornées et culs-de-lampe imprimés en couleur. Prix : 5 fr. Librairie Ed. Rouveyre.

M. Rouveyre est un érudit en même temps qu'un éditeur. Passionné pour les beaux livres anciens, il en édite de nouveaux avec un goût exquis, et a fondé déjà toute une bibliothèque à l'usage des amateurs et des curieux. C'est pour sa clientèle sans doute qu'il a écrit ce fin volume qui a obtenu un si prompt succès, dans lequel il donne les conseils les plus précis et les plus clairs aux bibliophiles pour la préservation de leurs bibliothèques. Ce livre résume tous les travaux antérieurs, et contient en outre des recettes nouvelles qui seront appréciées et peuvent être d'une grande utilité.

RUBLÉ (le baron ALPHONSE). — Notice des principaux livres, manuscrits et imprimés qui ont fait partie de l'Exposition de l'art ancien au Trocadéro. — Paris, Techner, 1879; in-8° de VIII et 116 pages.

RUTHERFORD-ALCOCK (sir). — Art and Industries in Japon. — London, Virtue; in-8° with illustrations.

SERRURERIE (la) artistique à l'Exposition universelle de 1878, par un serrurier. — Paris, *Gazette des Architectes;* in-8° de 30 pages.

TAPISSERIE (HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA), texte par MM. J. Guiffrey, E. Muntz et A. Pinchart; illustrations en photoglyptie, photochromie, etc. Paris, 15, quai Voltaire. In-folio de 16 pages; chaque livraison avec une planche en photochromie et 4 planches en phototypie.

Ce magnifique ouvrage est aussi parfait au point de vue de l'exécution matérielle, qu'au point de vue de l'érudition. C'est le plus considérable qui ait été publié sur la tapisserie, et il constituera un véritable monument. Il sera achevé en 1880. Nous en rendrons compte dans notre prochain Annuaire.

TAPISSERIES (les) de l'abbaye de Saint-Robert et de la Chaise-Dieu. — Brioude, impr. Watel et Allezard.

VEUCLIN (E.). — Quelques mots sur les vitraux anciens de l'église paroissiale d'Orbec (Calvados). — Orbec, Legrand, 1879; in-8° de 16 pages.

WAUTERS (ALPHONSE). — Les Tapisseries bruxelloises, essai sur les tapisseries de haute et basse lisse de Bruxelles. — Paris, Édouard Rouveyre, 1879; in-8° de 476 pages; prix, 10 fr.

Tiré à 250 exemplaires numérotés.

ZAEHNSDORF (JOSEPH W.). — The Art of bookbinding (l'Art de la reliure). — Londres, G. Bell, in-8° avec 10 photolithographies et des gravures sur bois, 1879; prix, 10 sh. 6 d. (12 fr. 65).

VI

BIOGRAPHIES

ANGELLIER (A.). — Étude sur Henri Regnault. — Paris, Boulanger, 1879; in-12 de 100 pages avec une eau-forte de P. Langlois.

BABEAU (ALBERT), secrétaire de la Société académique de l'Aube. — Un sculpteur champenois à l'Exposition universelle de 1878. — Troyes, impr. de Dufour-Bouquot, 1879; in-8° de 4 pages.

BERGERAT (E.). — Théophile Gautier : Entretiens, Souvenirs et correspondances; avec une préface d'Edmond de Goncourt et une eau-forte de Bracquemond. — Paris, impr. Quantin; libr. Charpentier; in-18 jésus de XXVIII et 332 pages; prix, 3 fr. 50.

Il a été tiré 50 exemplaires numérotés, sur papier de Hollande, à 7 francs; 12 sur papier de Chine, à 12 francs. — Bibliothèque Charpentier. — « A mon grand regret et pour mon malheur, je n'ai connu Théophile Gautier que fort tard... » C'est en ces termes que débute M. Émile Bergerat; mais s'il a connu tard le grand écrivain qu'il appelle « mon maître » et qui fut son beau-père, du moins il l'a bien connu, et il a su retenir avec une merveilleuse fidélité ses enseignements, ses paroles, ses paradoxes éblouissants, ses étincelantes fantaisies. M. Émile Bergerat reproduit presque mot pour mot dix entretiens de Théophile Gautier; il fait connaître l'homme intime, celui qu'on ignorait, car Gautier, de l'aveu de tous ses amis, ne se laissait guère pénétrer et se donnait volontiers aux indifférents pour un sceptique, un faiseur de paradoxes quand même. Gautier en robe de chambre était plus charmant encore que la plume à la main! Dans un précieux volume dont l'apparition a été un petit événement pour le monde artistique et littéraire, M. Émile Bergerat cite bon nombre de morceaux inédits, dus à Gautier. Puisque dans *l'Année artistique* c'est surtout le critique d'art qui nous intéresse, nous citerons la publication de la pièce de vers intitulée le *Musée secret* qui était inconnue du public et à propos de laquelle M. Paul de Saint-Victor a dit : « C'est le Régent de son écrin. Comme science de contour et illusion de couleur, ces vers sont peut-être sans précédents dans la langue. »

BIOGRAPHIE illustrée des grands maîtres de l'art (Illustrated Biographies of the great artists). — Londres, Low; 8° 1879.

Cet ouvrage comprend les biographies suivantes :

1. Le Titien, d'après les autorités les plus récentes, par Richard F. Heath; in-8°, 15 gravures.

2. Rembrandt, d'après le texte de C. Vosmaer, par J. W. Mollett; in-8°, 16 gravures.

3. Holbein, d'après le texte du Dr A. Woltmann, par Joseph Cundall.

4. Tintoret, d'après des investigations récentes faites à Venise, par W. Roscoe Osler.

5. Antoine Van Dyck et Frans Hals, par Percy R. Head.

6. Raphaël, d'après le texte de J.-D. Passavant, par N. D'Anvers.

7. Hogarth, d'après des recherches récentes, par A. Dobson, auteur de *Vignettes en rimes*, 16 gravures.

8. Rubens, d'après de récentes autorités, par C.W.Kett, avec 16 gravures.

9. Turner, d'après des investigations récentes, par Monkhouse, 20 gravures.

10. Les Petits maîtres, d'après des autorités récentes, par W.-B. Scott 16 gravures; prix, 3 sh. chaque volume.

Les meilleures biographies de cette série sont celles de Hogarth et de Turner; l'auteur de la première est parfaitement au courant de tout ce qui a rapport au XVIIIe siècle en Angleterre et en France; son style est fort clair et il caractérise bien le peintre. Le volume de M. Monkhouse dénote que lui-même a fait des recherches et des études sur Turner, et il rectifie bien des erreurs qui se trouvent dans les biographies antérieures de ce maître; les gravures qui accompagnent ce volume, ainsi que la plupart des autres de cette série, sont au-dessous de la critique. Le volume sur les petits maîtres est assez bien compilé, ainsi que celui sur Rembrandt; des autres il n'y a rien apprendre.

BULLIAT (J. G.), président de la Société éduenne. — Le peintre Adrien, Guiguet; sa vie et son œuvre. — Autun, impr. Dejussieu père et fils; in-8° de 218 pages et gravures.

Extraits des *Mémoires de la Société éduenne* (nouvelle série), tomes VII et VIII.

BURTY (PH.). — Lettres d'Eugène Delacroix recueillies et publiées. — Paris, Quantin, 1878; in-8° de 20 et 397 pages, avec un portrait à l'eau-forte, des fac-similés et une chromolithographie des tons de Delacroix; prix, 10, 15 et 30 fr.

Bibliothèque de l'art et de la curiosité. — Nous avons donné un compte rendu de cet excellent livre dans notre précédent Annuaire.

CHAMPFLEURY. — Henry Monnier, sa vie, son œuvre, avec un catalogue complet de l'œuvre. — Paris, impr. Martinet, libr. Dentu; in-8° de 407 pages avec 100 vignettes, fac-similé; prix, 10 fr.

Titre rouge et noir. — M. Champfleury a beaucoup connu Henry Monnier; il a sur la vie de ce caricaturiste si étrange des renseignements nombreux et authentiques; enfin il a étudié son œuvre avec un soin particulier. Aussi son livre, quoique poussé un peu trop au panégyrique, est-il une véritable résurrrection qui, pour beaucoup de lecteurs, sera une révélation, car il fait connaître sur Henry Monnier une foule de détails jusqu'à présent ignorés et montre des côtés de son talent de dessinateur qui étaient jusqu'à présent restés dans l'ombre.

CHAMPSAUR (FÉLICIEN). — Les Hommes d'aujourd'hui; n° 17 : Grévin. — Paris, Cinqualbre, 1879; in-4°, avec un portrait colorié par Gill.

CHARVET (ÉTIENNE). — Deux Menuisiers de Beauvais au XVIIIe siècle :

Jean Pauchet et Pierre Lefèvre. — Beauvais, impr. de Père, 1878; in-8° de 39 pages.

CHESNEAU (E.). — Le Statuaire J.-B. Carpeaux, sa vie et son œuvre. — Paris, impr. et libr. Quantin (15 novembre); in-8° de VIII et 290 pages avec portrait, 8 gravures et figures.

Titre rouge et noir. Papier vélin. — Il a été tiré 50 exemplaires sur papier de Hollande, avec 2 séries de planches, du prix de 40 francs. — Ce sont surtout les existences du genre de celle de Carpeaux, fébriles, glorieuses, accidentées, qui ont chance d'être défigurées par les chroniques contemporaines, et d'apparaître devant l'histoire sous les couleurs du roman. Aussi faut-il grandement louer M. Ernest Chesneau d'avoir saisi, toute chaude encore, cette mémoire, pour la passer au creuset et au contrôle de la critique. M. Chesneau a connu Carpeaux; les liens de l'amitié l'ont uni au célèbre sculpteur pendant plus de quinze années. Il a été le témoin de ses luttes, le confident de ses chagrins. Nul mieux que lui, par conséquent, ne pouvait avec autorité raconter sa vie, faire la part du vrai et de l'erreur dans les anecdotes qui circulent et auxquelles l'invraisemblance donne parfois le plus de crédit. M. Chesneau a rempli cette tâche avec son talent accoutumé. Délicatesse de touche, sincérité et sobriété de jugement, grâce exquise et discrète dans la façon de dire, habileté ingénieuse à disposer son sujet, à l'éclairer de la plus vive lumière, toutes ces qualités si françaises que possède l'auteur de tant de livres de critique artistique se retrouvent dans ce volume sur Carpeaux. Mais ce qui pour l'avenir en constituera l'originalité et l'utilité très grande, ce sont les lettres de Carpeaux dont il est rempli et qui ont l'intérêt palpitant d'un roman. Depuis l'heure triomphante où l'artiste, *prix de Rome*, voit la vie s'ouvrir à lui, pleine de fleurs, et prend pour de la gloire les premières fumées du succès, jusqu'au moment où les désillusions, les angoisses d'un mariage malheureux, les atroces douleurs de la maladie abattent son âme énergique, on peut suivre les péripéties de cette existence, le mouvement et les progrès de cet esprit un peu abrupt, mais fortement doué. Il est tel billet qui, dans sa forme sincère et brusque, vaut des pages. M. Chesneau a laissé, autant qu'il a pu, parler ces documents éloquents, en les accompagnant d'illustrations nombreuses et parfaites, ce qui fait de cet ouvrage un superbe album biographique digne de l'éditeur des presses duquel il est sorti.

CHESNEAU (Ernest). — Notice sur G. Régamey. — Paris, impr. de Pillet et Dumoulin, 1879; in-8° de 56 pages, avec un portrait et 15 planches. — librairie de *l'Art*.

Très bonne notice, renfermant des documents biographiques inédits et très complets sur G. Regamey, l'artiste mort en 1875. M. Chesneau a pu consulter les lettres du peintre enlevé à l'art en plein succès. Il a analysé son œuvre avec beaucoup de finesse et d'émotion.

CLÉMENT (C.). — Esquisses d'aujourd'hui : Sarah Bernhardt, ses débuts, sa vie. — Paris, imp. Morris, lib. Derveaux (15 octobre); in-18 de 72 pages et portrait par Ingomard; prix, 75 c.

CLÉMENT (Ch.). — Géricault, étude biographique et critique, accom-

pagnée du catalogue raisonné de ses ouvrages. Nouvelle édition augmentée. — Paris, Didier, 1879; gr. in-8° avec 30 planches.

Cette troisième édition se distingue des précédentes par un supplément au catalogue et trente planches reproduisant les œuvres les moins connues du maître, qui ne sont pas d'ailleurs les moins belles. Ce sont pour la plupart des dessins inédits du peintre et des lithographies, non pas d'après Géricault, mais exécutées par lui-même de sa puissante main; les uns et les autres répétés en fac-similé par les photographies de Braun, sans retouches, de sorte que les inconvénients qui résultent des altérations de valeurs que la photographie fait subir à certains tons, lorsqu'il s'agit de peintures, n'existent pas dans l'édition nouvelle où le noir et le blanc n'ont pas servi à interpréter des couleurs, autrement que par le rendu de leur effet. — Quant au texte même de l'ouvrage de M. Charles Clément, l'éloge n'en est plus à faire. Le critique du *Journal des Débats* a mis en pleine lumière l'action considérable exercée par Géricault sur notre école française, et a caractérisé de main de maître son puissant talent.

COLBACCHINI (Raffaello). — Rafaello Sanzio, discorso critico. — Bassano, typ. di A. Roberti; in-8°.

DAFFORNE (Jacques). — The Life and Works of Edward Matthew Ward, R. A. (La Vie et les Œuvres d'Édouard Matthieu Ward, de l'Académie royale). — Londres, Virtue, 1879; in-4°, avec un portrait et 12 gravures. Prix, 21 sh.

DELORME (René). — Gustave Doré, peintre, sculpteur, dessinateur et graveur. — Paris, L. Baschet, 1879; in-4° avec grandes compositions, photographies hors texte, par Goupil et des gravures dans le texte.

M. René Delorme, notre excellent collaborateur, étudie avec respect dans ce bel ouvrage le talent multiple de M. Gustave Doré; il en montre la puissance, la variété dans l'invention, le côté lyrique et grandiose, glissant volontiers d'ailleurs sur les défauts et s'arrêtant de préférence aux qualités géniales de l'artiste. Son étude est écrite avec une grande élégance.

DURET (T.). — Les Peintres impressionnistes : Claude Monet, Sisby, C. Pissaro, Renoir, Berthe Morisot. — Poissy, impr. Lejay et Ce; Paris, libr. Heymann et Perois; in-18 jésus de 35 pages avec un dessin de Renoir.

DÜRR (Alphonse). — Adam-Frédéric Oeser, peintre du XVIIIe siècle. — Leipzig, 1879, A. Dürr.

FRANÇOIS (C.). — Le baron Taylor. — Paris, impr. Balitout, Questroy et Cie; librairie Dentu (20 septembre); in-18 jésus de 33 pages.

GAEDERTZ (Dr Théodore). — Rubens and die Rubensfeier in Antverpen (Rubens et les Fêtes de Rubens à Anvers). — Leipzig, W. Engelmann; in-8°.

GAUCHER et LHUILLIER. — Notice biographique sur Claude-Jacques

Notté, artiste peintre briard. — Meaux, impr. de Destouches, 1878; in-8° de 11 pages.

GONCOURT (Edmond et Jules). — Gavarni, l'homme et l'œuvre. — Paris, librairie Charpentier; in-8 jésus de VIII et 481 pages. Prix : 3 fr. 50.

GUILLORY aîné. — Notice sur Edouard Moll, d'Anvers, architecte à Paris. — Angers, Germain et Grassin, 1878; in-8° de 23 pages.

Extrait de la *Revue de l'Anjou*.

HADEN (Francis S.) — Rembrandt's etched work; a monograph (les Eaux-fortes de Rembrandt; une monographie), avec 3 planches et un appendice. — Londres, Macmillan, 1879; prix, 5 sh.

HAMERTON (Philip-Gilbert). — J.-M.-W.; Turner, R. A. — London, Longmans, Green and C°; in-8° with 9 illustrations etched by A. Brunet-Debaines.

HÉDOU (J.). — Notice sur J.-J.-A. Leveau. — Rouen, impr. de W. Boissel, 1879; in-8° de 37 pages.

HERPENT (Godefroy d'). — Paris-artiste, bigraphies anecdotiques... Rédacteur en chef, Godefroy d'Herpent.

On annonce, sous le titre général de *Paris-Artiste*, six séries de biographies dont la sixième doit être consacrée aux peintres, sculpteurs et dessinateurs.

HUCHER (E.). — Iconographie du roi René, de Jeanne de Laval, sa seconde femme et de divers autres princes de la maison d'Anjou, Louis XII, Yolande d'Aragon, Jean, duc de Calabre, Charles IV, comte du Maine et Ferry II, comte de Vaudemont. — Le Mans, libr. de Monnoyer-Pellechat; in-8° de 43 pages et 5 planches.

Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine*.

JOURNOUD (E.). — Éloge de M. Louis Rigoet, architecte, lu à la Société académique d'architecture de Lyon, le 6 mai 1879. — Lyon, impr. Perrin et Martinet; in-8° de 14 pages.

KANTECKI (Klemens). — *Artur Grottger Szkic biograficzny* (Biographie du peintre Arthur Grottger, Polonais autrichien). — Lemberg, 1879; in-8° de 150 pages.

KABDEBO (Dr Heinrich). — *Hand-Lexicon œsterreichischer Künstler und Kunstverwandter*. Herausgegeben mit kaiserlicher Unterstützung. (Dictionnaire des artistes autrichiens et des personnes se rattachant aux Beaux-Arts en Autriche. Ouvrage subventionné par l'empereur d'Autriche.) Ouvrage devant contenir de 10 à 12 mille notices biographiques et paraissant en 24 livraisons mensuelles, contenant chacune 32 pages in-8°. La première livraison a paru.

KŒNIG (F.). La Jeunesse de Salvator Rosa. — Tours, libr. Mame et fils; in-12 de 141 pages et gravure.

Bibliothèque de la jeunesse chrétienne.

KŒNIG (F.). — Léonard de Vinci, nouvelle édition. — Tours, libr. Mame et fils; in-8° de 180 pages et gravure.

Bibliothèque de la jeunesse chrétienne.

KŒNIG (F.). — La Jeunesse de Michel-Ange, coup d'œil sur ses principaux ouvrages; nouvelle édition. — Tours, libr. Mame et fils; in-8° de 189 pages et gravure.

Bibliothèque de la jeunesse chrétienne.

LECOCQ (Georges). — Peintres et Sculpteurs; notices, avec dessins originaux des artistes; 1re livraison : Louise Abbema. — Paris, impr. Jouaust, libr. des bibliophiles; in-8° de 20 pages.

Les notices seront tirées à 500 exemplaires sur papier vélin, à 2 francs; 35 sur papier de Hollande, à 3 francs, et 15 sur papier whatman, à 4 francs.

LÜBKE (Guillaume). — Charles Schnaase, historien d'art; étude biographique. — Stuttgard, Ebner et Seubert, 1879.

MACPHERSON (Gerardine). — Memoirs of the Life of Anna Jameson, author of Sacred and Legendary Art, etc., by her niece G. Macpherson. — Londres; in-8° de 380 pages avec un portrait de mistress Jameson à l'âge de seize ans, gravé sur acier par H. Allard, d'après une miniature peinte par son père.

MANTZ (P.). — François Boucher, Lemoyne et Natoire. — Paris, impr. A. Quantin (16 décembre); in-fol. de 197 pages avec 32 planches hors texte, à l'eau-forte et 58 gravures.

Édition sur papier vélin et planches sur hollande, 100 francs. Il a été tiré 100 exemplaires numérotés, avec plusieurs suites de gravures, sur papiers divers à 200, 300 et 500 francs. — Lorsque, l'année dernière, l'éditeur A. Quantin, — qui habitue les amateurs à toutes les merveilles typographiques, — annonça cette collection des *grands maîtres de l'art*, en publiant le beau livre de *Hans Holbein*, on peut dire sans exagération que ce fut pour les amateurs un véritable événement artistique. Après tous les raffinements de la librairie contemporaine, après les prodiges ordinaires des publications illustrées, c'était quelque chose de nouveau, d'exquis et de grandiose. L'éditeur s'était dit qu'à côté des illustres écrivains de tous les temps une place d'honneur devait être réservée dans les bibliothèques aux plus glorieux génies de la peinture ou de la statuaire. Il avait pensé avec raison que Michel-Ange ne serait point mal en face de Shakespeare, Raphaël devant Virgile, et que ce serait faire une tâche utile que d'entreprendre sur les plus célèbres artistes une série de monographies consacrées à la fois à la reproduction de leurs chefs-d'œuvre et à l'étude raisonnée de leur talent. Le *Boucher* de M. Paul Mantz est le second volume de cette

collection qui verra bientôt se succéder le *Titien*, par M. G. Lafenestre; *Van Dyck*, par M. J.-J. Guiffrey; *Albert Dürer*, par M. Ch. Ephrussi; *Léonard de Vinci*, par M. Ravaisson, etc. Comme le *Hans Holbein*, il n'a point de rival pour la qualité du papier, souple et fort, d'un grain fin et serré, d'une blancheur parfaitement égale; pour la perfection du caractère bien espacé, grave comme il convient et d'une élégance sévère, qui fera la joie des connaisseurs. Les illustrations sont presque toutes d'une exécution irréprochable, aimable, légère, et reproduisant les œuvres les plus connues de Boucher qui se trouvent dans les musées de l'Europe ou dans les collections particulières. Le XVIIIe siècle revit avec sa galanterie joyeuse, ses nymphes de boudoir, sa mythologie érotique. Aux coins des pages se balancent des Amours; fleurons, culs-de-lampe, lettres ornées encadrent chaque chapitre du délicieux cortège d'un Olympe plein de sourires. C'est comme une musique accompagnant de sa mélodie sémillante le récit du conteur, tantôt précipitée et vive, tantôt plus mesurée et douce, aux passages didactiques où l'attention devient de rigueur. Le conteur, ici, c'est M. Paul Mantz, un charmeur qui n'aurait pas besoin de musique pour se faire écouter et admirer. De tous les écrivains qui traitent des beaux-arts, c'est peut-être celui qui, à l'heure actuelle, allie le mieux à la grâce du style la science des choses. Il a par-dessus tout la qualité souveraine du critique, c'est-à-dire la clairvoyance vive et large de l'homme qui, ayant beaucoup vu et beaucoup comparé, sait garder les distances dans ses admirations, et ne sacrifie pas à l'émotion du moment la mesure et le goût pour les beautés supérieures. Aussi avec quel tact, quelle légèreté de ton il étudie et juge ces ravissants petits maîtres du XVIIIe siècle! Comme il sait leur rendre justice tout en les maintenant à la place secondaire où l'on doit les admirer! De Hans Holbein, M. Paul Mantz a passé à Boucher; le saut était grand, et il fallait une certaine flexibilité de style pour rester élogieux sans paraître outrageusement éclectique. On a reproché à M. Paul Mantz un air d'ironie trop prononcé à l'égard de Boucher; on l'a accusé de renier ses anciens dieux. Quant à nous, au contraire, nous trouvons que M. Paul Mantz a su admirablement exprimer, avec justesse, modération et élégance, l'idée que l'on doit se faire du talent de Boucher. Quant au ton d'ironie, nous serions tenté d'ajouter que, de la part de M. Mantz, c'est un charme de plus.

MASON (George-C.).— La Vie et les Œuvres de Gilbert Stuart (the Life Wand orks of Gilbert Stuart), avec reproduction des portraits de Stuart. New-York, libr. Stanislas Scribner; 1 vol. in-4°. Prix : 3 dollars.

Cet ouvrage est une des productions les plus importantes de la littérature artistique en Amérique. M. Mason l'écrivit sur le désir et avec la coopération de miss Jane Stuart, fille du peintre. Le fait même que Stuart comptait au nombre de ses amis et de ses auditeurs les notabilités les plus marquantes de son époque est une garantie suffisante de l'intérêt que présente cet ouvrage.

MARIONNEAU (C.). — Frère, artiste peintre, de l'ordre des Frères prêcheurs (1662-1753). Lettres inédites et documents accompagnés de notes et d'un essai de catalogue des ouvrages de ce peintre et d'un portrait gravé à l'eau-forte par E. Moyne, d'après la peinture originale du Frère André, par Ch. Marionneau. — Bordeaux; gr. in-4° de 64 pages.

Tiré à 100 exemplaires. Titre rouge et noir. Papier vergé.

MAYER (Dr Anton). — Der Maler Martin Johann Schmidt, genannt « der Kremser Schmidt » (Biographie du peintre et graveur Martin-Jean Schmidt, dit « Schmidt de Krems ». — Vienne, L.-W. Seidel et fils, 1879; in-8° de 96 pages avec une eau-forte et une gravure sur bois hors texte.

MEYER (Dr Jules). — Allgemeines Kunstler-Lexikon (Dictionnaire général des artistes), publié avec le concours des savants... de l'intérieur et de l'étranger; 2e édition entièrement refondue du *Kunstler-Lexikon* de Nagler; I-II, Aa-B. — Leipzig, W. Engelmann, 1872-1879; 2 vol. in-8°.

MORLEY (Henry). — Life of Palissy the Potter; new edition.—London; in-8° de 328 pages.

OPIE et ses Œuvres, catalogue de 760 tableaux peints par Jean Opie, membre de l'Académie royale; précédé d'une notice biographique, par J.-J. Rogers (Opie and his Works, being a catalogue of 760 pictures). — Londres, Colnaghi, 1879; in-8°. Prix: 14 sh.

PORTALIS (baron Roger) et DAIBEL (Dr Henri). — Charles-Etienne Gaucher, graveur; notice et catalogue. — Lille, impr. Danel; Paris, libr. Morgand et Fatout; in-8°, 155 pages et portrait.

Il a été tiré 20 exemplaires sur papier de Chine, à 30 fr.; 20 exemplaires sur papier whatman, à 20 francs, et 150 exemplaires sur papier de Hollande, à 6 francs.

RAWLINSON (W.-G.). — Turner's Liber Studiorum, a description and a catalogue. — London, Longmans, Green and Co; gr. in-8°.

SCOTT (Sir Gilbert). — Personal and professional recollections (Souvenirs personnels et professionnels édités par son fils G.-G. Scott), avec une introduction par le Rév. J.-W. Burgon. — Londres, Low, 1879; in-8° avec portrait sur acier. — Prix : 18 sh.

TOURNEUX (M.). — Prosper Mérimée, ses portraits, ses dessins, sa bibliothèque. — Paris, imprimerie Motteroz; libr. Charavay frères (9 août); in-16 jésus de 160 pages avec vignettes et 2 eaux-fortes.

Collection choisie tirée à 600 exemplaires sur papier de Hollande, à 6 francs, et 12 exemplaires sur papier de Chine, à 12 francs.

Rempli de faits, d'anecdotes, de documents inédits patiemment et minutieusement recueillis par M. Maurice Tourneux, ce fin volume, véritable bijou typographique, est en outre orné de dessins et de portraits de Mérimée aux différentes époques de sa vie. Les critiques d'art ne pratiquent pas tous, il s'en faut, les arts dont ils se font les juges. Mérimée, lui, dessinait beaucoup et avec esprit. Il s'amusait notamment à croquer les portraits de ses collègues de la commission des monuments historiques, durant les séances. Ses caricatures sont reproduites dans le livre de M. Tourneux.

VALENTIN (F.). — Les Peintres célèbres, 15e édition. — Tours, Mame; in-12 de 288 pages avec figures.

Bibliothèque de la jeunesse chrétienne.

VIGER (Hector), peintre d'histoire et de genre; sa vie et ses œuvres. — Paris, impr. Goupy et Jourdan, 21 août; in-8° de 48 pages et photographie.

VISCHER (Robert). — Luca Signorelli und die italienische Renaissance (Luca Signorelli et la Renaissance italienne); monographie de l'histoire de l'art. — Leipzig, Veit, 1879; in-8° avec un portrait de L. Signorelli.

WEDMORE (Frédéric). — Meryon and Meryon's Paris (Méryon et le Paris de Méryon), avec un catalogue descriptif du travail de l'artiste. — Londres, Thibeaudeau, 1879.

WITTE (Léopold). — Michele Angelo Buonarrotti (Michel-Ange Buonarrotti). — Leipzig, H. Harting; in-16.

WURZBACH (Constant de). — Ein Madonnenmaler unserer Zeit. Eduard Steinle. (Un peintre de Vierges de notre temps, biographie du peintre Édouard Steinle). — Vienne, librairie Manz, 1879; in-8° de 172 pages avec deux photographies.

VII

ARTS DE REPRODUCTION — GRAVURES — EAUX-FORTES PHOTOGRAPHIES, ETC.

BERGGRUEN (Dr Oscar). — Die Graphischen Künste (les Arts de reproduction), revue trimestrielle publiée par la *Gesellschaft für vervielfæltigende Kunst* (Société de gravure) à Vienne. 1re année, 1879. Un volume in-folio de 112 pages; gravures, eaux-fortes, héliogravures, etc., hors texte et tirées dans le texte. Deux éditions : l'une pour les membres de la Société de gravure, l'autre imprimée avec grand luxe et tirée à 100 exemplaires seulement pour les membres fondateurs de ladite société.

CHARDON (A.), officier d'académie. — Photographie par émulsion sensible, bromure d'argent et gélatine.—Paris, impr. et libr. Gauthier-Villars, in-8° de VIII et 58 pages. Prix : 3 fr. 50.

DAVANNE (A.), vice-président de la Société française de photographie, — La Photographie, ses origines, ses applications. Conférence faite à la

Sorbonne, le 20 mars 1879. — Paris, impr. et libr. Gauthier-Villars; in-8° de 34 pages, avec figures. Prix : 1 fr. 25.

Association scientifique de France.

FISCHER (L.-H.). — Historische Landschaften aus Œsterreich-Ungarn (Paysages historiques de l'Autriche-Hongrie). Eaux-fortes d'après nature, de L.-H. Fischer, texte par plusieurs auteurs. — Vienne, 1879, gr. in-folio. Ouvrage publié par la *Gesellschaft für vervielfæltigende Kunst* (Société de gravure) à Vienne, sous la direction du Dr Oscar Berggruen. Jusqu'au 1er décembre 1879 ont paru deux livraisons contenant chacune une eau-forte hors texte, une eau-forte tirée dans le texte et plusieurs reproductions de dessins. (A continuer.)

FOLLIOT DE CRENNEVILLE (le comte FRANÇOIS). — Wappen des œsterreichischen Herrscherhauses (Armoiries de la maison impériale d'Autriche). 34 gravures sur bois, inédites, provenant de l'ancienne collection du château Ambras en Tyrol, et représentant les armoiries de la maison d'Autriche dans le style de la Renaissance allemande, publiées par ordre du comte Folliot de Crenneville, grand chambellan de Sa Majesté Apostolique, par le conservateur Dr Albert Ilg.

GUILLEMIN (A.). — La Lumière et les Couleurs, 3e édition. — Coulommiers, impr. Brodard; Paris, libr. Hachette et Cie; in-18 jésus de VIII et 304 pages avec 71 figures. Prix : 1 fr. 25.

Petite Encyclopédie populaire.

MIDDLETON (C.-H.). — A descriptive Catalogue of the etched Work of Rembrandt (Catalogue descriptif des eaux-fortes de Rembrandt).— Londres, Murray, 1879.

Un fort volume imprimé avec beaucoup de goût, sur beau papier, contenant un bien plus grand nombre d'œuvres qu'aucun volume ayant paru jusqu'ici. L'auteur adopte l'ordre chronologique.

PÉLEGRY (A.), membre de la Société photographique de Toulouse. — La Photographie des peintres, des voyageurs et des touristes; nouveau procédé sur papier huilé, simplifiant le bagage et facilitant toutes les opérations, etc. — Paris, impr. et libr. Gauthier-Villars; in-18 jésus de 82 pages et 2 planches photographiques. Prix : 1 fr. 75.

Actualités scientifiques.

TRUTAT (E.). — La Photographie appliquée à l'archéologie. Reproduction des monuments, œuvres d'art, mobilier, inscriptions, manuscrits. — Paris, impr. et libr. Gauthier-Villars (11 novembre); in-18 jésus de 143 pages avec figures et planches. Prix : 3 fr.

Actualités scientifiques.

UNGER (W.) et LUTZOW (Ch.), de Vienne. — Die Kais. Königl. Gemælde-Galerie in Wien (le Musée imp. et roy. du Belvédère, à Vienne). Eaux-fortes de W. Unger, d'après les principaux tableaux du musée de Vienne, texte du professeur Charles de Lützow. Ouvrage publié en livraisons contenant chacune 4 planches (68 × 52 cent.) hors texte et plusieurs petites eaux-fortes tirées dans le texte. Jusqu'au 1er décembre 1879 ont paru 10 livraisons. — Vienne, H.-O. Miethke, éditeur, 1876-1879. In-folio. Texte sur papier vergé, épreuves sur chine.

Prix : Épreuves de remarque (numérotées de 1 à 25), 100 francs; épreuves d'artiste, 62 fr. 50; avant la lettre, 50 francs; avec lettre, 30 francs par livraison.

VIDAL (L.). — Traité pratique de phototypie à l'encre grasse sur une couche de gélatine. — Paris, impr. et libr. Gauthier-Villars (24 septembre); in-18 jésus de XIV et 284 pages, avec figures et cartes.

WAWRA (C.-J.). — Katalog der Kupferstichsammlung des Grafen Franz Josef Enzenberg (Catalogue de la collection d'estampes du comte François-Joseph Enzenberg). — Vienne, 1879. In-8° de 290 pages.

(Deux éditions : l'une à petit nombre, ornée de 8 héliogravures, d'après plusieurs rares et importantes estampes de la collection, l'autre sans illustrations.)

CHAPITRE VII

NÉCROLOGIE

BARRE (Désiré-Albert), graveur français, né à Paris, le 6 mai 1818. Il s'adonna d'abord à la peinture et suivit les cours de l'atelier de Paul Delaroche, puis il s'appliqua, en 1850, à l'étude de la gravure en médailles, et aida son père dans quelques-uns de ses derniers travaux. Il a fait, avec ou sans lui, un certain nombre de médailles estimées en dehors de leur vogue officielle, et lui succéda, en 1855, comme graveur général de l'Hôtel des monnaies. On lui doit, entre autres, les deux jolies médailles représentant la République ayant les cheveux relevés à l'aide d'un bandeau où sont inscrits les mots : « Suffrage universel », médailles faites pour l'Exposition de 1878 et qui ont été frappées à plus de 120,000 exemplaires. Il est mort le 30 décembre 1878.

BLANCHARD (Édouard-Théophile), peintre français, né à Paris en 1843. Il étudia dans l'atelier de M. Cabanel et, en 1868, remporta le prix de Rome. Comme Henri Regnault, dont il fut l'ami intime, il vint à Paris en 1870 et s'engagea dans les bataillons de marche, bien qu'exempté du service militaire. En 1872, il obtint une médaille de 2e classe et, en 1874, une médaille de 1re classe. Blanchard s'était surtout adonné à la peinture de genre et au portrait. Ses meil-

leurs tableaux sont *Cortigiana* (Salon de 1875), gravé dans *l'Art*, et *le Lutrin* (1876), qui fut admis à l'Exposition universelle de 1878; le *Portrait de Marcello*, duchesse Colonna de Castiglione (1877); son *Bouffon* du Salon de 1878 était une regrettable erreur. Cette année 1879, il avait exposé deux portraits de femmes. Il est mort le 24 octobre 1879.

BLORE (Édouard), architecte anglais, né dans le comté de Derby, le 13 septembre 1789. Il montra dès sa jeunesse ce goût pour l'architecture ecclésiastique et privée qui devint plus tard son caractère distinctif, et l'un des premiers il contribuà à faire revivre l'amour de l'architecture gothique, qui avait langui depuis la Réforme. Il fit les dessins pour le buffet d'orgue, les stalles, etc., de la cathédrale de Peterborough. Le magnifique palais d'Aloupka, en Crimée, fut construit entièrement d'après ses dessins; bientôt après, il fut nommé architecte de Guillaume IV, puis de la reine Victoria. C'est lui qui acheva le palais de Buckingham, commencé par Nash. Il devint plus tard l'architecte de Westminster-Abbey, et occupa ce poste pendant plusieurs années. Il fut l'un des fondateurs de l'Institut archéologique et a laissé une magnifique collection de dessins d'églises, de châteaux et d'autres monuments anciens. Il est mort à Londres, le 4 septembre 1879, à la suite d'une longue et pénible maladie.

BOXALL (sir Guillaume), peintre anglais, né le 29 juin 1800. Il a été l'un des meilleurs peintres de portraits de son temps, et fut le successeur de sir Charles Eastlake comme directeur de la Galerie nationale, fonctions qu'il remplit depuis 1865 jusqu'à 1874.

En 1827, il voyagea en Italie et en Sicile, et, après son retour, en 1829, il exposa son premier tableau important :

la Réconciliation de Milton avec sa femme, avec un portrait de *Thomas Stothard*. En 1859, il peignit un fort beau portrait de *M. Frédéric Huth*, et, en 1863, il signala son élection à l'Académie royale en produisant l'admirable portrait de *J. Gibson*, qui se trouve à Burlington-House au nombre des tableaux présentés par les académiciens lors de leur élection. Sa nomination comme directeur de la Galerie nationale ne lui permit pas de consacrer son temps à la peinture. Au bout de cinq ans, il voulut résigner ses fonctions; mais par suite des instances du premier ministre et des curateurs du musée, il les continua aussi longtemps que sa santé le lui permit. Depuis le mois de septembre, son état était devenu alarmant; il mourut le 6 décembre 1879.

CASSIE (Jacques), peintre anglais, né à Aberdeen, où il demeura jusqu'en 1869, époque à laquelle il fut élu associé de l'Académie royale d'Écosse et s'établit à Edimbourg. Il eut pour maître M. Jacques Giles, membre de l'Académie royale d'Écosse. M. Cassie aima la mer avec passion et ne se fatigua jamais de la représenter; mais il ne se borna pas à ce sujet, et peignit plusieurs beaux portraits. Ses aquarelles étaient souvent extrêmement remarquables. Durant la plus grande partie de sa vie, il exposa fréquemment à l'Académie royale d'Écosse et parfois à celle de Londres. Vers le milieu de l'année 1878, l'état de la santé de M. Cassie devint très alarmant; au mois de février, il fut élu membre de l'Académie, mais il ne jouit pas longtemps de cet honneur; il mourut à Aberdeen, au mois de mai 1879, à l'âge de soixante et un ans.

CHAM (Amédée DE NOÉ, connu sous le nom de), caricaturiste français, né à Paris, le 26 janvier 1819. Troisième fils du comte de Noé, pair de France sous Louis-Philippe,

Cham était âgé de soixante ans lorsqu'il a succombé, le 7 septembre 1879, à une affection de poitrine dont il était atteint depuis longtemps. Sa verve inépuisable a, pendant plus de trente ans, amusé le monde entier dans des croquis qui, d'une exécution médiocre au point de vue artistique, sont des modèles d'esprit et de désopilante gaieté. C'est pourquoi on l'a appelé le vaudevilliste du crayon.

Après s'être destiné à l'École polytechnique, il avait voulu aborder la peinture sérieuse et avait travaillé dans l'atelier de Paul Delaroche. Il avait ensuite passé dans celui de Charlet, qui avait développé ses dispositions naturelles pour la charge. L'œuvre de Cham est immense. Sa fécondité était telle que, lorsqu'il travaillait au Musée Philippon, il avait coutume de soumettre à son directeur deux planches de douze dessins par semaine, au choix, alors qu'il n'en devait qu'une. Sa première œuvre fut son *Album physiologique*. Puis vinrent ses dessins du *Musée Philippon*, du *Journal amusant* et du *Charivari*. Citons rapidement les *Souvenirs de garnison*, les *Impressions de voyage de M. Boniface*, les *Mélanges comiques*, les *Nouvelles Charges*, les *Revues d'expositions* de vingt Salons, la *Grammaire illustrée*, les *Croquis de printemps* et *d'automne*, *En Carnaval*, *Soulouque et sa cour*, les *Représentants en vacances*, une centaine de *dessins comiques*, etc., etc. En dernier lieu il collaborait au *Charivari* et au *Monde illustré*. Il donnait tous les mois dans ce dernier journal une revue comique qui obtint un très grand succès. Son directeur, M. Paul Dalloz, ouvrit une souscription pour lui élever une statue, mais la veuve du caricaturiste, Mme la comtesse de Noé, refusa par une lettre dans laquelle elle disait : « On n'interpréterait pas ainsi les dernières volontés de mon cher mari, qui désirait qu'on évitât le bruit et qu'on ne fît rien d'extraordinaire pour ses obsèques. Je vous prie

donc de vouloir bien arrêter la souscription; mais croyez à ma profonde reconnaissance pour cette preuve de vive sympathie que vous voulez bien donner à celui qui vous comptait parmi ses meilleurs amis. » Deux discours furent prononcés, le jour des obsèques, sur la tombe de Cham : le premier par M. Pierre Véron, rédacteur en chef du *Charivari;* le second par M. Ludovic Halévy, au nom de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.

CHASE (Jean), peintre anglais, né le 26 février 1810, montra dès sa jeunesse un grand amour pour l'art et fut considérablement aidé dans ses études par M. Constable. A l'âge de quatorze ans, il exposa son premier tableau à l'Académie royale. En 1835 il fut élu membre de la Nouvelle Société d'Aquarellistes, et, depuis lors, il contribua chaque année à ses expositions. Il est mort le 8 janvier 1879.

CHRISTISON (Mme Marie-Sympson, née Tovey), peintre anglais, morte à Lammermoor, Queensland, le 1er avril 1879; elle s'était occupée principalement de portraits, et dans cette branche de la peinture elle avait pris Millais pour modèle. En 1875, son tableau de *Ruth et Booz,* exposé à l'Académie, fut très remarqué. En 1878, elle épousa un éminent chirurgien, M. Robert Christison, et l'accompagna au Queensland, où elle mourut presque subitement d'une fièvre.

COLONNA DE CASTIGLIONE (Adèle d'Affry, duchesse de), connue comme sculpteur sous le pseudonyme de *Marcello.* Elle est née le 6 juillet 1837, d'une grande famille suisse. Elle épousa, le 5 avril 1856, le duc Charles Colonna de Castiglione-Aldovrandi, frère de la branche cadette de Colonna-Paliano. Veuve au bout de quelques mois, la duchesse Colonna de Castiglione s'exerça à la sculpture,

qu'elle avait commencé à étudier dès l'âge de quinze ans, et y devint en peu de temps d'une remarquable habileté. Au Salon de 1863, elle exposa un buste de Bianca Capello, grande-duchesse de Toscane, qui obtint un vif succès. Il est aujourd'hui dans la galerie de M. Émile de Girardin, en regard du buste de la duchesse elle-même, sculpté par Clesinger. Les autres principales œuvres de sculpture de Marcello sont : *Marie-Antoinette aux Tuileries* et *Marie-Antoinette au Temple*, deux bustes exécutés pour l'impératrice Eugénie; *sainte Clotilde* (1854); la *Gorgone* (1867); une statue colossale de Guillaume Tell, pour la ville d'Altorf, en Suisse; la *Bacchante;* la *Pythie;* la *Sorcière* (galerie de M. de Girardin); *Phœbé* (1875); *Redemptor mundi* (1875); *Buste de jeune Romaine* (1876), gravé dans l'*Art; Buste de Mme la comtesse de K...*; une *Pythonisse*, statue placée dans le grand escalier de l'Opéra, etc. Depuis 1876, Mme la duchesse Colonna n'avait plus exposé aux Salons. Elle peignait aussi avec goût, et M. de Girardin, qui possède plusieurs de ses œuvres, a d'elle une toile intéressante, intitulée : *un Chef africain*. Très aimable, très spirituelle, Marcello avait surtout un grand charme comme femme, et, comme sculpteur, un talent vigoureux et très personnel. Elle est morte le 22 juillet 1879. Elle a légué à la ville de Fribourg, en Suisse, dont sa famille était originaire, une grande quantité de ses œuvres, qui seront prochainement installées dans un musée spécial.

COUDER (Alexandre-Jean-Remy), peintre français, né à Paris en 1808, mort en 1879. Il étudia d'abord la gravure en médailles et la sculpture, puis entra dans l'atelier du baron Gros et débuta au Salon de 1837 par un *Épisode de la Saint-Barthélemy*. Il s'adonna ensuite de préférence à la

peinture de genre et à la nature morte. Ses tableaux, sans obtenir une très grande vogue, avaient toutefois l'estime des amateurs. Nous avons parlé dans un précédent chapitre[1] de la vente des œuvres qu'il avait dans son atelier au moment de sa mort. Nous pouvons citer parmi ses meilleures toiles : *les Deux Favoris*, *le Cabinet de curiosités*, quelques *Intérieurs de cuisine*, *Légumes et Poissons*, *une Après-dînée au* XVIIIe *siècle*, des *Fleurs*. Il exposa jusqu'à la fin de sa vie, et l'on a pu voir au Salon de 1879 les deux tableaux qu'il avait achevés avant de mourir : *Raisins* et *Fleurs des champs*. Alexandre Couder avait obtenu une médaille de 3e classe en 1836. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1853.

COUTURE (Thomas), peintre français, né à Senlis, le 21 décembre 1815. Il se fit inscrire dans l'atelier de Gros, en 1830, puis entra dans celui de Paul Delaroche. En 1840, il présenta au Salon un *Jeune Vénitien après une orgie*. Dès l'année suivante, un *Enfant prodigue*, assis les jambes ballantes sur un rocher, le fit remarquer. En 1843, un *Trouvère* qui pinçait de la mandoline et qu'écoutaient deux jeunes filles rêveuses le mit hors de pair. « Un dessin facile et souple, a dit M. Burty, une science facile de l'arrangement, une palette argentine et rosée dans les tons clairs, bitumeuses dans les dessous, marquaient nettement son originalité. *L'Amour de l'or*, que l'État lui acheta au Salon de 1844 et envoya au musée de Toulouse, montre bien ce que l'enseignement de Paul Delaroche pouvait développer dans le sens plutôt anecdotique ou littéraire que purement artiste. » Enfin vint, en 1847, le grand et légitime succès des *Romains de la décadence*, tableau qui se trouve au musée

1. Voy. p. 156.

du Luxembourg et qui reste le chef-d'œuvre de l'artiste.

« La peinture en est blonde d'aspect, dit M. Ch. Blanc; les tons les plus riches s'y fondent dans une harmonie à base neutre. On dirait d'un Paul Véronèse plein de belles figures d'atelier et saupoudré légèrement d'une farine rose. Bien que le pinceau de Couture ait suffi à couvrir noblement cette grande toile des *Romains de la décadence*, l'on s'accorde à dire qu'en des dimensions beaucoup moindres, comme celles du *Fauconnier*, par exemple, son exécution est plus brillante, sa manière plus précieuse et plus distinguée, son coloris plus frais. Deux ans après l'éclat de son succès, — j'étais alors directeur des beaux-arts au ministère de l'intérieur, — Couture vint me voir. C'était un homme petit, ramassé, robuste, portant avec orgueil sa tête engoncée : il ressemblait à Ingres. L'administration lui avait commandé l'*Enrôlement des volontaires en* 92. Il me parla de ce tableau futur : il le peignit en paroles de flamme. Je retrouve sa conversation dans un petit livre curieux qu'il a publié sous le titre : *Méthodes et entretiens d'atelier...* » Malheureusement la fatigue s'empara de l'artiste durant les travaux préparatoires qu'il fit pour ce tableau. La composition d'ensemble n'a point été vue ; on n'en connaît que des morceaux épars, qui sont d'une énergie saisissante. Couture a exécuté, outre quelques excellents portraits, des peintures officielles, telles que le *Baptême du prince impérial*, le *Retour des troupes de Crimée*, qui ne montrèrent aucune de ses bonnes qualités. Les deux petits volumes que nous citions tout à l'heure sont des pamphlets contre ses confrères qui n'ont aucun mérite littéraire ou critique, mais qui lui valurent beaucoup d'ennemis. Il ouvrit quelque temps, rue de la Tour-d'Auvergne, un atelier qui eut ses jours brillants; un député qui s'est fait

à la Chambre une réputation spéciale par ses connaissances artistiques, M. Antonin Proust, y a tenu la palette à côté de M. Édouard Manet. Puis l'artiste, dégoûté ou plutôt dépité, — car il était d'un orgueil extravagant, — et envahi par la paresse, se retira du monde et alla vivre dans un château qu'il possédait à Villiers-le-Bel. C'est là qu'il est mort le 30 mars 1879.

DAUMIER (Henri), caricaturiste et peintre français, né à Marseille en 1810. Il débuta, dès 1832, comme faiseur de caricatures et de charges, au *Charivari*, où il fit paraître la série des *Robert Macaire* et où il donna successivement des séries analogues sur toutes les actualités. Il ne cessa d'ailleurs que dans ces dernières années de collaborer au même journal, où la collection de ses œuvres constitue une des satires les plus originales et les plus profondes de notre société contemporaine. Il trouvait le moyen de résumer en quelques traits décisifs le caractère dominant d'une physionomie; il marquait le ridicule, le vice de signes ineffaçables. Il est telles de ses compositions qui respirent une véritable grandeur en dépit de leur exécution sommaire.

Le crayon de Daumier fit une guerre acharnée et constante au roi Louis-Philippe, aux ministres, aux Chambres d'alors. M. Guizot et M. Thiers figurent parmi ses plus célèbres victimes. En même temps, l'artiste publiait les séries des *Femmes socialistes*, des *Divorceuses*, des *Grecs*, des *Bons Bourgeois*, des *Robert Macaire*, des *Locataires et Propriétaires*, des *Papas*, etc., etc. Nul mieux que Daumier n'a rendu le type convenu du bourgeois parisien, et ces deux dernières séries sont peut-être ses chefs-d'œuvre.

Après 1848, il aborda la peinture et exposa au Salon de

1849; ses œuvres en ce genre témoignèrent de rares qualités de coloriste et d'une observation puissante, mais elles ne furent guère goûtées du public. Daumier revint bientôt à son crayon. Il y a cinq à six ans, il collaborait encore assez régulièrement au *Charivari*. Daumier fut un satirique peut-être plus puissant que Gavarni. Il fut une personnification du bon sens, et son œuvre constituera un des plus précieux documents historiques de ces quarante dernières années.

Depuis 1877, il avait dû cesser de dessiner; il perdait complètement la vue, et ce malheur, en privant le pauvre artiste des ressources de son art, le décida, au printemps de 1878, à abandonner Paris. Daumier alla s'installer dans une petite maison qu'il possédait à Valmondois, entre l'Isle-Adam et Auvers. Ce départ lui coûta beaucoup, et il était très affecté à l'idée de passer désormais toute l'année et surtout l'hiver à la campagne. Mais Daumier ne possédait pour vivre, lui et Mme Daumier, qu'une modeste pension de 2,400 francs servie par l'État, et la nécessité avait rendu indispensable ce déplacement, qui était pour lui un exil. En 1878, on organisa à Paris, rue Le Peletier, une exposition de son œuvre comprenant ses dessins, ses peintures, ses bustes, etc., dont nous avons parlé dans notre précédent annuaire, et qui montra d'une façon éclatante l'originalité de ce talent.

« Il y a du Goya et du Rembrandt dans Daumier, a dit M. Ch. Blanc. Ses lithographies sont toujours colorées par le clair-obscur. Son crayon, gras et huileux, en s'écrasant sur la pierre, y fait mordre souvent des noirs mystérieux et profonds, quelquefois tragiques. S'il ouvre sa fenêtre sur la campagne des environs, il indique à peu de frais un paysage bien senti et qu'il sait rendre pittoresque, plein d'air et d'espace, et où il ménage dans le blanc du papier

des coups de soleil, témoin son cortège funèbre de La Fayette. Une chose à remarquer dans ses charges, c'est qu'elles sont faites sans modèles, en l'absence de la nature, dont il se souvient, il est vrai, comme si elle était présente. Son crayon est de la sorte entraîné par l'esprit au lieu d'être enchaîné par le réel. Sa mémoire idéalise la caricature en l'élevant parfois à la vérité typique, et c'est ainsi, Dieu me pardonne, qu'il lui arrive de mettre du style dans ses laideurs. Et du reste, quand il était porté par le sentiment de la patrie, poussé par une conviction forte, animé par ses croyances politiques, il s'élevait à des expressions viriles, et oubliant ses grimaces, il imprimait un air de fierté à ses images improvisées sur la pierre. Son talent, une fois dans le sérieux, y grandissait jusqu'au sublime, et son estampe de la *Rue Transnonain*, coup de maître charbonné avec une indignation épique, est une page digne de celui qui a écrit l'*Histoire de dix ans.* »

Daumier est mort le 11 janvier 1879, à Valmondois (Seine et-Oise), où il s'était retiré. Il avait soixante-dix ans.

DENUELLE (Dominique-Alexandre), peintre français, né à Paris en 1818. Il s'était voué à une spécialité dans laquelle il avait atteint de bonne heure le premier rang. Il a exécuté la décoration intérieure d'un grand nombre d'églises, d'édifices civils et d'habitations particulières, dans le même sentiment qui guidait Viollet-le-Duc à l'égard de la restauration et de l'ornementation extérieures. C'est avec un tact d'une délicatesse extrême, un goût d'une pureté et d'une sûreté parfaites, un savoir consommé, qu'il a accompli tant de travaux d'une grande importance et d'une grande beauté, qui ne sont pas seulement des restitutions, mais de véritables résurrections du temps passé, et qui lui ont valu

une légitime réputation. Parmi ses principaux travaux de décoration monumentale, on peut citer ceux des églises Saint-Germain-des-Prés, de Sainte-Clotilde, de la Trinité; trois chapelles à Saint-Sulpice, la chapelle de la Vierge à Saint-Eustache, les abbayes de Saint-Denis, de Saint-Paul, de Nîmes, de Saint-Polycarpe de Lyon, des chœurs ou chapelles des cathédrales de Beauvais, Carcassonne, Orléans, l'oratoire de Birmingham en Angleterre (1846-1856), un grand nombre d'hôtels privés ou de monuments publics, la cathédrale de Strasbourg, etc., etc. En outre, sa haute érudition et ses connaissances spéciales des questions de céramique rendaient ses conseils précieux pour les manufactures de l'État. Il faisait partie du conseil de perfectionnement de Sèvres, et c'est lui qui avait rédigé le remarquable rapport relatif aux améliorations et aux réformes nécessaires à cet établissement, ainsi que celui de 1878, à la suite de l'Exposition universelle. Il est mort presque subitement à Florence dans les premiers jours de décembre 1879. Il était officier de la Légion d'honneur.

DORCIÈRE (Louis), sculpteur suisse, né en 1805. Plusieurs de ses sculptures décorent des monuments des places publiques; d'autres se trouvent dans des musées ou des collections particulières. Il avait un talent distingué.

DUC (Joseph-Louis), architecte français, mort à Paris, le 22 janvier 1879.

Né à Paris le 15 octobre 1802, il entra de bonne heure à l'École des beaux-arts et s'y distingua autant par son application que par la vivacité de son intelligence. Dès l'âge de vingt-trois ans, il remportait le grand prix de Rome, avec sa composition d'un *Hôtel de Ville pour la ville de Paris*. De la villa Médicis, il envoya divers travaux qui

sont restés des chefs-d'œuvre de patience et d'érudition, et qui lui valurent de la part de ses maîtres les plus vifs éloges, en même temps que la prédiction d'un grand avenir. L'œuvre la plus importante de cette époque est la restitution qu'il donna du *Colisée* pendant la dernière année de son séjour dans la Ville Éternelle. Ce travail fit sensation. Le *Colisée* figura plus tard à l'Exposition universelle de 1855 et obtint une haute récompense.

Revenu à Paris en 1831, M. Duc fut aussitôt chargé d'importants travaux pour le gouvernement. C'est lui qui, avec son collègue Alavoine, érigea la colonne de Juillet, et qui, quelques années après, entreprit, avec M. Dommey, la belle restauration de la tour de l'Horloge, ainsi que la façade de la Cour de cassation. Un grand nombre de monuments de Paris et de la province, notamment la cathédrale de Marseille, pour laquelle il fut collaborateur de Léon Vaudoyer, sont dus à cet homme remarquable, esprit aussi éclairé que dégagé de tout exclusivisme d'école. Ce fut après des témoignages aussi brillants de son savoir qu'il fut élu, en 1866, membre de l'Académie des beaux-arts.

Trois ans après, en 1869, M. Duc était proposé pour le prix extraordinaire de 100,000 francs fondé par Napoléon III. Ses collègues, en le désignant, montrèrent l'estime qu'ils faisaient de ses talents. En ces dernières années, M. Duc fut complètement absorbé par la reconstruction du Palais de Justice, qui restera, avec celle de la Cour de cassation, son œuvre principale. L'achèvement de cet important monument, dont tout le monde admire la noble architecture, la belle ordonnance et la décoration pleine de tact, a été, nous le savons, un grand soulagement pour son auteur.

Nous parlons des mérites incontestés de l'artiste ; mais

ce qu'il serait injuste d'oublier, ce sont les charmantes qualités de l'homme, sa modestie, la bienveillance qu'il montrait à l'égard des jeunes gens, auxquels il prodiguait les encouragements. La fondation qui porte son nom, et qui consiste en un prix accordé à tout architecte ayant exécuté un monument original et remarquable, prouve quelles étaient, au point de vue de l'enseignement, ses tendances et la libéralité de ses doctrines.

Dans une excellente notice biographique lue cette année à la Société des architectes, M. Paul Sédille disait[1] : « Bien que M. Duc n'ait pas tenu atelier et qu'il n'ait pas eu d'élèves directs, l'influence de son œuvre a été si considérable qu'on peut dire le nombre de ses disciples infini. Il aimait cependant la jeunesse, il la recherchait même. Il se plaisait avec elle à s'épancher, à laisser voir ses enthousiasmes, à parler de son art avec un amour aussi jeune. Ceux qui ont eu l'honneur et le bonheur de pouvoir jouir de son intimité bienveillante se souviendront des enseignements élevés qui se dégageaient de sa parole convaincue et persuasive. »

DUPRÉ (Victor), peintre français, frère du célèbre paysagiste, né en 1848. Il est mort le 1er novembre 1879, à la suite d'une longue et douloureuse maladie, sans avoir eu jamais la célébrité de son frère. Victor Dupré avait su cependant se faire un nom honorablement connu parmi les paysagistes de second ordre. Parmi ses toiles les plus appréciées, citons : *Prairies dans le Berry, Environs de Saint-Junien, Village dans l'Indre*, etc. En 1849, il avait obtenu une médaille de troisième classe.

1. Cette notice a été publiée dans l'*Encyclopédie d'architecture*, puis tirée à part. (Librairie Ve Morel, in-4° broché.)

DURAND-BRAGER (Jean-Baptiste-Henri), peintre français, né à Dol (Ille-et-Vilaine) en 1814. Comme un grand nombre de Bretons, il s'était destiné d'abord à la marine ; il avait fait quelques voyages au long cours, pendant lesquels il avait commencé à dessiner et à peindre ; c'est là que sa vocation de peintre s'était révélée, et il avait passé dans les ateliers de Th. Gudin et d'Eugène Isabey pour se perfectionner dans son métier. Attaché au ministère de la marine comme dessinateur, depuis 1840, il avait pris part à tous les hauts faits de notre marine : il était sur l'*Oreste*, quand le prince de Joinville alla chercher à Sainte-Hélène le corps de Napoléon.

Durand-Brager fit partie de toutes nos expéditions maritimes ; attaché à l'état-major comme dessinateur, il était au blocus de la Plata, à Tanger, à Mogador. Pendant la campagne de Crimée, pendant la campagne d'Italie, il fut autorisé à suivre nos armées ; dessinant heure par heure, à la meilleure place, — c'est-à-dire à la plus dangereuse, dit avec raison un de ses biographes, — les hauts faits de notre armée. Les dessins qu'il fit pendant ces campagnes sont des plus remarquables ; enlevés avec une crânerie surprenante, ils sont non moins précieux par le fini et le précis du détail. Ce sont des documents historiques en même temps que des œuvres d'art.

Dans la campagne de Crimée, Durand-Brager avait été chargé spécialement de la première reconnaissance des forts russes de Circassie, Mingrélie et Abasie, et il s'en était tiré à la grande satisfaction de l'amiral Hamelin. Le dépôt de la marine et celui de la guerre possèdent dans leurs cartons des collections de croquis de Durand-Brager, faits pendant les expéditions auxquelles l'artiste a participé.

Durand-Brager a, en outre, accompagné l'empereur dans ses voyages en Normandie, en Bretagne en 1861, en Algérie en 1864, et les récits de ces voyages contiennent de nombreuses illustrations qui ont contribué surtout à populariser le nom de l'artiste.

Il laissa aussi un grand nombre de tableaux de marine, appréciés des amateurs. Durand Brager n'exposait point régulièrement aux Salons annuels, ce qui explique pourquoi il était moins populaire comme peintre qu'il ne l'a été comme illustrateur. Il serait à désirer qu'une exposition de ses œuvres peintes et surtout de ses dessins fût organisée par ses amis.

Médaillé de 3e classe en 1844, il avait été décoré de la Légion d'honneur la même année ; en 1865, il avait été fait officier.

Quelques musées de province possèdent des œuvres de M. Durand-Brager: nous citerons le *Combat de la frégate* le Niémen *contre les frégates anglaises* Arethusa *et* Amethyl, au musée de Bordeaux, *le Bombardement et la prise de Mogador*, au musée de Versailles. Le musée de Nantes possède aussi une belle marine de cet artiste.

M. Durand-Brager a publié le récit de quelques-uns de ses voyages : *Sainte-Hélène* (1841), dont il fit une seconde édition en collaboration avec le général Gourgaud, sous le titre de : *Histoires et vues pittoresques de tous les sites de l'île* (1843-1844), in-folio avec planches. Enfin, sous les auspices de l'amiral Hamelin, il a publié un récit officiel des opérations de la flotte de la mer Noire, lors de la campagne de Crimée. Il est mort le 25 avril 1879.

EDWARDS (M.-Edwin), mort en septembre 1879. Il était surtout connu par ses gravures à l'eau-forte. En outre, il

peignit quelques tableaux ; mais dans ce genre il n'eut pas grand succès.

FAURE (Eugène), peintre français, mort en février 1879. Il était né en 1822 à Seyssinet, près de Grenoble. En 1843, il vint à Paris et entra d'abord dans l'atelier de David d'Angers, qu'il quitta bientôt pour celui de Rude. Après trois ans d'études, de 1843 à 1846, il retourna en Dauphiné et débuta à l'Exposition de 1847 par un paysage qui figure aujourd'hui au musée de Grenoble. En 1849, il partit pour Rome où il travailla beaucoup. Quelques années plus tard, il fit un séjour à Florence et à Venise ; mais, à part quelques excursions en province, où il était très recherché comme portraitiste, il demeura à Paris de 1851 jusqu'à sa mort.

En 1857, Faure exposa une allégorie : les *Rêves de la jeunesse*, en 1859 ; *l'Éducation de l'Amour*, aujourd'hui en Russie, et *le Découplé*, grand tableau de chasse qui représente la meute au moment où le piqueur détache les chiens ; en 1861, *les Premiers Pas de l'Amour*, au musée de Grenoble ; enfin, en 1864, *l'Ève*. Dès l'ouverture de l'Exposition, ce tableau eut un assez vif succès. Il obtint une médaille et fut acheté par M. de Morny. Enfin Faure avait exécuté tout récemment une *Source*, que l'on a vue à l'Exposition universelle. « Il n'avait pas, dit M. Clément[1], une de ces réputations bruyantes qui ne s'expliquent souvent que par la violence et l'exagération du parti pris... Il faisait partie de cette école sérieuse et poétique, bien réduite aujourd'hui, qui se tient à égale distance du naturalisme à outrance et de l'académisme glacé. Il excellait dans les portraits de femmes. »

1. Dans le *Journal des Débats* du 22 février 1879.

FRIES (Bernard), peintre de paysage allemand, né à Heidelberg le 16 mai 1820, mort à Munich le 20 mai 1879. En 1835 il commença ses études à l'académie de Munich et les poursuivit en 1838 à Rome, où il entretenait des relations intimes avec les artistes français séjournant dans la Ville Éternelle. En 1845 il retourna en Allemagne et fixa son domicile à Munich, d'où il fut expulsé à cause de ses opinions politiques en 1852. Plus tard il y revint et montra une grande activité comme peintre de paysage. Il prenait ses motifs de prédilection à la Suisse, à l'Italie, à la Sicile, et savait communiquer à ses paysages un caractère romantique et poétique, sans négliger la vérité dans les détails. Ses compositions ont de la grandeur, comme on peut en juger surtout dans la suite de tableaux, œuvre la plus importante de sa vie, comprenant quarante paysages italiens.

GARNIER (Auguste), peintre et graveur français, né en 1805, mort le 23 juin 1879. Il était peu connu. Nous citerons, parmi ses œuvres, les frontispices des belles éditions illustrées de Béranger et de Victor Hugo dans *Notre-Dame de Paris*.

HÉREAU (Jules), peintre français, né en 1829, mort d'un accident de chemin de fer, le 26 juin 1879. Il avait commencé par étudier l'architecture, était entré dans l'atelier de Lebas, avait suivi les cours de l'École des beaux-arts. En collaboration avec un camarade d'école, il a même concouru pour le grand Opéra, et, dans ce projet classé, M. Garnier a peut-être puisé quelque idée.

Jules Héreau s'adonna à la peinture vers 1855. Son premier tableau remarqué fut un *Berger et la mer*, au Salon de 1865. Le tableau fut médaillé, acheté et envoyé au musée

de Montpellier. Trois ans après, il obtenait, pour la seconde fois, une médaille pour des *Ramasseurs de varech sur les côtes de Bretagne, à la mer descendante*, et pour une très originale étude faite sur la place des Batignolles, le *Temps de neige à Paris*.

« Le lendemain du jour où s'effondra l'Empire, a dit M. Ph. Burty [1], les artistes se réunissaient et nommaient une commission pour veiller en permanence sur les trésors du Louvre. C'est à Héreau personnellement que les caisses qui contenaient le musée de Pierrefonds durent de ne point être expédiées à l'ex-empereur. Après le siège, Héreau et son camarade le sculpteur Dalou conservèrent leur mandat, qui leur fut confirmé par l'Hôtel de Ville, et rendirent des services que le directeur actuel des musées du Louvre, M. Barbet de Jouy, a été obligé de reconnaître. Jules Héreau laisse un œuvre qui est celui d'un artiste délicat, distingué, amoureux de la nature, qu'il voyait toujours un peu en Parisien, plutôt touché que profondément ému. Il aimait les paysages plats que coupe une route grise, avec des vaches, des troupeaux de moutons ; les falaises au-dessus desquelles monte l'horizon bleu foncé de l'Océan ; les hauts ciels de la Manche, rayés transversalement par une fumée de bateau à vapeur. Le musée de Rouen a de lui un excellent tableau, *la Rentrée des moutons au parc*. »

Jules Héreau avait obtenu des médailles aux Salons de 1865 et de 1868.

HESSE (Alexandre), peintre français, né à Paris le 30 septembre 1806, mort le 1er septembre 1879. Élève de Gros, Hesse a fait un grand nombre de tableaux historiques, parmi lesquels *les Honneurs funèbres rendus au Titien*.

1. Dans *la République française* du 28 juin 1879.

Cette toile, envoyée de Venise au salon de 1833, eut un très grand retentissement et valut à son auteur une médaille de première classe. Elle fit partie de la collection de Delessert et passa en Amérique à la mort du célèbre banquier. Hesse n'a jamais surpassé cet ouvrage.

Cependant, dit M. Ch. Clément[1], on peut dire que si Hesse n'a jamais retrouvé le succès bruyant qui accueillit *les Funérailles du Titien*, il n'a jamais décliné, et toutes ses peintures sont empreintes de ce savoir, de cette largeur, de cette élévation soutenue, de ces grandes qualités du peintre d'histoire que l'on remarque dans la chapelle de Sainte-Geneviève à Saint-Séverin, dans celle de Saint-François de Sales à Saint-Sulpice, dans ses superbes peintures à Saint-Gervais, qui me paraissent être son chef-d'œuvre, dans son grand plafond de la Bourse de Lyon, que j'ai apprécié ici même vers 1870, au moment où cet important ouvrage allait partir pour sa destination. La carrière de Hesse s'est donc déroulée — relativement tout au moins à celle de quelques-uns de ses confrères, qui sont loin de l'égaler, — dans une obscurité relative qu'expliquent, d'une part, des qualités plus sérieuses que brillantes, de l'autre, l'horreur que cet homme de bien éprouvait pour tout ce qui sentait, même de très loin, la vanterie et la réclame. Il a pourtant beaucoup travaillé. Je ne peux pas songer à donner dans cette simple notice un catalogue de ses œuvres, mais j'indiquerai, à côté des grands travaux déjà nommés : *Léonard de Vinci rendant la liberté à des oiseaux*, charmant ouvrage exécuté en 1836 et qui appartient à un amateur des environs de Rouen ; *Henri IV rapporté au Louvre après l'assassinat de Ravaillac* (1837, à Tria-

1. Dans *le Journal des Débats* du 4 septembre 1879.

non); *la Mort du président Brisson* (1841, au château de Chevry); *Adoption de Godefroy de Bouillon par l'empereur Alexis Comnène* (1842, Musée de Versailles); *Jeune Arlésienne* (1844, à M. Riesener); *Jeune Pêcheur* (à Mme Brisson) et *Pêcheurs catalans*, ouvrage dont j'ignore le sort; *le Triomphe de Pisani* (Musée du Luxembourg), et *Femme des environs de Rome* (1847); *le Siège de Beyrouth par les Croisés* (1848, musée de Versailles); une *Fuite en Égypte*, commandée par l'État, et une *Procession* pour le château de Chevry (1850); enfin, outre un grand nombre de portraits, *la République* et *les Deux Foscari*, en 1853; *Louis XIV signant les ordonnances constitutives de la marine*, au Sénat; *la Conférence d'Issy*, au château de Maintenon; des peintures murales dans l'église de Chevry, etc., etc. Le mérite de ces nombreux ouvrages fut hautement reconnu, au moins par les artistes et par les connaisseurs, et en 1867 Hesse entrait à l'Institut.

En 1874, Hesse fut chargé de peindre le côté droit du transept de Saint-Germain-des-Prés. Il consuma ses dernières forces dans ces importants travaux. La toile seule qui représente le jugement dernier est achevée. Il comptait l'envoyer au salon de 1880. Alexandre Hesse avait été nommé officier de la Légion d'honneur en 1868.

HUEBNER (Charles-Guillaume), peintre de genre allemand, né à Kœnigsberg le 17 juin 1814, mort à Düsseldorf le 5 décembre 1879. Élève de Schadow et de Charles Sohn, il débuta en 1845 par des tableaux de genre qui étalèrent pour la première fois le spectacle social de la misère publique. Il représenta les *Tisserands de Silésie* dans leur misère extrême, la douleur des émigrants, et des sujets analogues. Plus tard il cherchait des motifs moins dramatiques mais d'un genre aussi sentimental, comme les *Orphelins*,

le *Retour du marin*, une *Fille abandonnée* avec son enfant à la porte d'une église (dans la galerie nationale de Berlin), etc.

HUNT (W.-M.), né à Brattleborough, dans les États-Unis, en 1824, étudia d'abord à Harvard-College, où il entra en 1840, vint en Europe et fut admis à l'Académie de Düsseldorf en 1846 comme étudiant de sculpture; mais bientôt il abandonna l'ébauchoir pour le pinceau. En 1848 il s'établit à Paris, où il devint élève de Couture et plus tard de Millet. En 1855 il retourna en Amérique et s'établit à Boston. Il a peint principalement des portraits et des paysages, mais aussi un petit nombre de sujets, tels que *la Marguerite, le Tambour, le Rappel*. Il a aussi exécuté deux grandes peintures murales dans la salle d'assemblée au Capitole, à Albany. Il est auteur d'un assez bon livre intitulé *Falks on Art*. Les Américains considèrent avec raison M. Hunt comme un des grands promoteurs du développement des arts dans leur pays. Semblable à la plupart des peintres des États-Unis, il eut plus le sentiment de la couleur que celui de la forme, mais il fut jusqu'à la fin passionné pour la vérité et chercha toujours avec une conscience scrupuleuse à exprimer la nature. Il est mort dans des circonstances assez mystérieuses qui ont fait croire à un suicide. Un jour du mois de septembre, on trouva son corps près d'une mare, et l'on supposa qu'il s'était volontairement noyé, sans que rien puisse confirmer cette hypothèse.

ITTENBACH (François), peintre d'histoire allemand, né à Kœnigswinter le 18 avril 1813, mort à Düsseldorf le 1er décembre 1879. Élève de Guillaume Schadow, il cultiva pendant toute sa vie la peinture religieuse. Plus de vingt églises et chapelles ont été ornées par lui de fresques et de

tableaux d'autel. Son talent était plus lyrique que dramatique, et c'est pourquoi il a représenté avec prédilection *la Sainte Famille, la Vierge avec l'enfant, le Christ en croix, les Apôtres* et *les Évangélistes*. La Galerie nationale à Berlin possède un de ses meilleurs tableaux, *la Sainte Famille en Égypte*.

JEENS (Charles-Henry), graveur anglais, mort au mois d'octobre 1879. C'était un très habile graveur; il a produit une multitude d'œuvres qu'il serait trop long d'énumérer et qui toutes témoignent d'un remarquable talent. Il travailla jusqu'au jour où sa main n'eut plus la force de soutenir le burin.

KURZBAUER (Édouard), peintre autrichien, mort à Munich, le 13 janvier 1879. Né à Vienne, le 2 mars 1840, Kurzbauer entrait à l'âge de seize ans dans un grand atelier lithographique et faisait plus tard ses études à l'Académie des beaux-arts de Vienne. En 1864, il quittait Vienne pour s'installer à Munich, où il passait trois années dans la plus grande misère, car les tableaux du jeune peintre inconnu et sans ressources ne trouvaient guère d'acheteurs. En 1867, il excitait l'attention du peintre Piloty, directeur de l'Académie des beaux-arts de Munich, et entrait dans une école où il trouvait un compatriote des plus sympathiques, Defregger. Le premier grand tableau que Kurzbauer a peint après avoir quitté l'école de Piloty, *les Fugitifs amoureux rattrapés*, eut un succès énorme; il se trouve aujourd'hui au musée impérial du Belvédère et a été gravé par Ponnenleiser pour la Société de gravure de Vienne. Une vingtaine de tableaux de genre qui suivirent ce chef-d'œuvre du jeune artiste augmentaient sa réputation et son bien-être; malheureusement, une maladie pernicieuse qu'il avait attrapée à

Venise mettait un terme prématuré à sa brillante carrière d'artiste et à sa paisible vie de famille. Kurzbauer empruntait ses sujets à la vie de petits bourgeois et paysans en Allemagne, notamment en Souabe et en Tyrol, et, malgré la simplicité des faits qu'ils représentent, ses tableaux sont très attrayants à cause du profond sentiment qui les remplit. Kurzbauer était chevalier de l'ordre de François-Joseph.

LADBROKE (Jean-Bernay), paysagiste anglais, né le 31 octobre 1803, mort le 11 juillet 1879. Il était fils de Robert Ladbroke, peintre et maître de dessin à Norwich. Après avoir reçu ses premières leçons de peinture de son père, il devint l'élève de son oncle, Jean Crome. Il acquit bientôt une assez grande renommée. Le baron Rothschild acheta un de ses tableaux, à Paris, pour 13,750 francs. Il excellait dans la représentation des sites de pays boisés.

LAFOSSE, peintre français, né en 1825, mort le 5 février 1879. Élève de Gros, il ne fit guère en peinture que des portraits. Mais c'est surtout comme lithographe qu'il montra un remarquable talent et obtint ses meilleurs succès. Il est, en grande partie, l'auteur de la très nombreuse collection de bustes publiée sous le titre de *Panthéon contemporain*. Les plus remarquables de ses dernières œuvres sont les portraits de MM. Thiers, Mac-Mahon, Gambetta, J. Grévy.

LANDSEER (Charles), peintre anglais, né le 12 août 1799, mort le 22 juillet 1879. Il était le second fils de Jean Landseer. Il entra comme étudiant à l'Académie royale en 1816 et devint ensuite élève de B.-R. Haydon. Le premier tableau par lequel il commença sa carrière artistique fut *le Pillage du château de Basing*, qui se trouve

maintenant à la Galerie nationale. En 1837, il exposa diverses œuvres, entre autres *la Bataille de Langside*. En 1845, il fut élu membre de l'Académie royale et exposa à cette époque une peinture intitulée *la Veille de la bataille d'Edgehill*. Depuis lors, il a exposé chaque année à l'Académie royale; ses sujets favoris se rapportaient soit au temps d'Olivier Cromwell, soit aux romans de sir Walter Scott. Quoiqu'il fût inférieur en talent à son illustre frère, sir Edwin Landseer, dont la réputation favorisa la sienne propre, ses tableaux ne manquent pas de charme et d'intérêt. Il a laissé la majeure partie de sa fortune pour fonder des bourses à l'Académie, et pour l'éducation des orphelins, enfants d'artistes.

LEE (M. Frédéric-R.), peintre anglais, né à Barnstaple en 1798 et mort au cap de Bonne-Espérance le 4 juin 1879. Après avoir servi dans l'armée, il se dévoua à la peinture et fut élu membre de l'Académie royale en 1838. Quoiqu'il ne méritât jamais d'être compté parmi les grands paysagistes, ses tableaux sont des copies fidèles de paysages anglais. Plus tard il essaya de représenter des marines, mais ses efforts n'eurent pas grand succès. Il cessa d'exposer en 1870; il y a quatre de ses œuvres à la Galerie nationale et trois au musée de South-Kensington.

LERAY (Prudent-Louis), peintre français, né à Couëron (Loire-Inférieure) en 1832, mort le 25 mai 1879. Il était fils du célèbre médecin nantais qui se distingua pendant le choléra de 1832. Au sortir de l'École des beaux-arts, il passa par l'atelier de Paul Delaroche et exposa pour la première fois en 1848. Il avait copié au Salon de 1879 deux tableaux : *le Haut du pavé* et *le Départ de la diligence*. Il n'obtint jamais de récompense officielle.

LOTZ (Guillaume), écrivain d'art allemand, professeur d'architecture à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf, né en 1830, mort le 27 juillet 1879. Il est l'auteur d'une « statistique de l'art allemand (*Statistik der deutschen Kunst*), ouvrage de grands mérites.

MARCELLO. Voy. Colonna de Castiglione (duchesse de).

MÈNE (Pierre-Jules), sculpteur français, né à Paris en 1810, mort le 20 mai 1879. Bien que les dictionnaires fassent de cet artiste un élève de Compaire, la vérité est qu'il ne travailla guère qu'en suivant son amour de la nature pour le genre spécial qu'il adopta, la sculpture d'animaux. De simple ouvrier tourneur en cuivre, il s'éleva à la profession de statuaire par la force de sa volonté; Dantan le représentait en caricature hérissé d'os d'animaux sortant de toutes ses poches; c'était la vérité, et toutes ses œuvres portent l'empreinte d'une étude continuelle et approfondie de la forme.

Depuis 1838, où, pour la première fois, il exposait un groupe en bronze : *Chien et Renard*, Mène ne s'était pour ainsi dire point désintéressé des expositions annuelles. En consultant les livrets, son nom revient constamment, si ce n'est aux Salons de 1839, 1847 et 1875, les seuls, en quarante et un ans, où il n'exposa pas; ses envois sont des plus variés et donnent une idée exacte de la souplesse de son talent. A une époque où l'on ne limitait pas le nombre des ouvrages qu'un artiste pouvait présenter, Mène exposait jusqu'à six modèles différents. En 1848, il obtint une médaille de 2e classe; il y avait dix ans déjà qu'il exposait et jouissait d'une réputation incontestable; il avait exposé cette année-là trois groupes en cire : une *Chasse à la perdrix*, une *Chasse au sanglier*, une *Renarde et ses petits*; en

bronze : *Bélier*, et deux *Levrettes*, groupe en plâtre. En 1852, deux groupes en cire : *Chevaux arabes*, *Chevreuil et Héron*, nature morte, et un bronze : *Chien et Gibier*, lui valaient une médaille de 1re classe. A l'Exposition universelle de 1855, il obtenait une médaille de 3e classe avec *l'Hallali sur pied*, des *Chiens terriers* et les *Chevaux arabes* du Salon de 1852. En 1861, Mène exposait : *la Prise du Renard* (cire); un *Chevreuil* (bronze); *Lièvre et Poissons*, nature morte (plâtre), qui lui valaient un rappel de médaille de 1re classe et la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Depuis, malgré les œuvres nombreuses et toujours remarquables qu'il exposait chaque année, malgré le succès qu'il obtenait dans le public aux Expositions universelles de 1867 et de 1878, Mène ne fut plus l'objet d'aucune distinction nouvelle. « S'il avait fait des animaux politiques, disait Préault, Mène serait aujourd'hui sénateur. » Une seule de ses œuvres a été achetée par l'administration pour le musée du Luxembourg, son *Veneur à cheval*.

Dans l'article nécrologique très complet que M. Émile Cardon[1] a consacré à cet artiste, nous lisons :

« Dans le monde du sport, Mène jouissait d'une grande popularité; personne mieux que lui n'a reproduit les vainqueurs des courses, les épisodes de chasse, les hôtes des chenils, le gibier à poil et à plume...

« Les fauves ne le tentaient point, n'ayant pu les étudier dans leur milieu vrai, en pleine liberté, à la lumière du jour, sans entrave; derrière les barreaux de fer d'une ménagerie, les bêtes féroces perdent leur caractère et leur beauté. L'étude de la nature seule l'amenait à la vérité, qui était l'objet de ses recherches constantes; aussi son œuvre tout entière brille par la vérité et l'exactitude. »

1. Dans *le Soleil* du 22 mai 1879.

Qui ne se rappelle de Mène ces deux fines levrettes en arrêt, ce cheval hennissant près d'une haie, ce chien d'arrêt qui flaire une perdrix, la belle chasse au cerf, le chien-braque le nez au vent, cette jument et son poulain, le valet de chiens à cheval, la chasse au sanglier, etc., etc., toutes œuvres d'une fidélité, d'une finesse d'exécution, d'un intérêt irrésistible ? Parmi les plus belles cires de cet artiste distingué, citons encore : *la Curée, la Harde, le Fauconnier, le Picador,* dont tous les grands marchands de bronze ont exposé des reproductions. Mène a laissé une fille mariée à M. Auguste Cain, statuaire bien connu aussi, avec lequel il vécut côte à côte, travaillant pour ainsi dire dans le même atelier.

MEYERHEIM (Frédéric-Édouard), peintre de genre allemand, né à Dantzig le 8 janvier 1808, mort à Berlin le 18 janvier 1879. Son père, simple décorateur, l'initia dans les mystères de l'art, qu'il étudia plus tard sérieusement à l'école des beaux-arts de sa ville natale, puis à l'Académie de Berlin. Avec l'architecte Strack, qui devint plus tard l'auteur de la Galerie nationale de Berlin, il entreprit un voyage par la province de Brandebourg, dont il dessina les anciens édifices, églises et monastères du moyen âge. En même temps, il étudia la vie des paysans et commença à animer ses architectures de quelques figures saisies sur le vif. De là se datent les origines d'une nouvelle peinture de genre qui s'opposa au goût favorisé par l'École de Düsseldorf qui négligea absolument la vie moderne et qui tira ses motifs du moyen âge et tout au plus des temps de la Renaissance. Ce fut la vie des paysans allemands qui devint pour Meyerheim l'objet exclusif de son art, et il ne se lassa jamais de dépeindre les petites joies et les souffrances des campagnards,

qu'il avait introduits le premier dans la peinture allemande. Ses petits tableaux, dessinés et coloriés très finement, trouvèrent bientôt des amateurs qui savaient apprécier la vérité et l'humeur aimable de ces scènes de famille bien observées. La Galerie nationale possède un des tableaux qui ont valu à Meyerheim ses premiers succès : une *Fête de paysans de Westphalie en l'honneur du roi des tireurs.* Meyerheim réussit surtout à représenter les enfants jouant naïvement entre eux et avec les animaux domestiques. Il est le fondateur d'une école de peintres de genre qui ont constitué plus tard la gloire et qui sont encore maintenant l'honneur de cette branche de peinture en Allemagne. Les dernières années de Meyerheim furent troublées par une maladie mentale, qui le quitta d'abord deux ans avant sa mort, mais qui le reprit après pour mettre fin à ses jours. Ses deux fils, Paul et François, sont des peintres de haute réputation, surtout Paul, qui excelle comme peintre d'animaux.

MILLET (Eugène), architecte français, né vers 1819, mort en 1879. Il était inspecteur général des édifices diocésains et s'était signalé par plusieurs travaux remarquables. Il avait notamment présidé avec talent à la restauration des superbes cathédrales de Reims et de Moulins. En dernier lieu, il était architecte du château de Saint-Germain. M. Eugène Millet était officier de la Légion d'honneur.

MONTAGNE (Marius), sculpteur français, né vers 1828, mort à Toulon, sa ville natale, en janvier 1879. Ancien élève de Rude, il laisse plusieurs œuvres estimées, entre autres *la Jeune Mère* et *Mercure se préparant à trancher la tête d'Argus.* Le marbre de ce dernier a été acheté par l'État. Sa dernière composition, *Abel suppliant,* statue plâtre, a été

exposée; la direction des beaux-arts a donné le bloc de marbre qui devait servir à l'exécution de cette statue.

Montagne avait obtenu une médaille aux Salons de 1867 et 1869.

PESCHEL (Charles), peintre d'histoire allemand, né à Dresde le 31 mars 1798, mort le 3 juillet 1879. Élève de l'Académie de Dresde, il partit en 1825 pour l'Italie, où il s'attacha, pendant un séjour à Rome, surtout à Vert, Schnorr et Overbeck. En outre, Raphaël devint l'idéal auquel il voua toute sa vie. Retourné dans sa patrie, il s'adonna exclusivement à la peinture religieuse. Il a exécuté un grand nombre de tableaux d'autel pour les églises saxonnes et plusieurs fresques dans des maisons privées, ainsi qu'au palais royal de Dresde. Nommé professeur à l'Académie des arts de cette ville, il conserva cet emploi jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant une période de quarante ans.

PINI (Carlo), écrivain d'art italien, mort en avril 1879. Il était conservateur de la collection de dessins et de gravures du Musée des offices de Sienne. Entre autres savantes publications qui lui sont dues, il faut signaler, outre les éclaircissements et notes à l'édition de Vasari, publiée par Le Monnier, une collection de fac-similés photographiques de l'écriture des artistes italiens du XIVe au XVIIe siècle, sous le titre de : *la Scrittura di artisti italiani*, publication terminée en 1876 et qui ne contient pas moins de 300 planches.

POELAERT (Joseph), architecte belge, né en 1816, mort en 1879. On lui doit, entre autres, l'église de Laeken, la Bourse, la Colonne du Congrès et l'église de Sainte-Cathe-

rine. Il était officier de l'ordre de Léopold et chevalier de la Légion d'honneur.

POOLE (Paul-Falconer), peintre anglais, né en 1806 et mort le 22 septembre 1879, avait commencé à exposer ses œuvres à l'Académie royale en 1830. Ses tableaux ont toujours été mélodramatiques, et souvent, en voulant atteindre au sublime, il est tombé dans le ridicule. Il fut élu académicien en 1861. Parmi ses tableaux les plus importants, on peut citer : *le Départ de l'Émigré, la Destruction de Pompéi, un Lion dans le chemin, les Goths en Italie, Hermann et Dorothée, Marguerite à son rouet, Artète découvert par Robert le Diable, Scènes de* la Tempête de Shakspeare, *la Rencontre d'Obéron et de Titania.* Cette année-ci, il exposa un tableau intitulé *Imogen devant la caverne de Bélisaire.*

PRÉAULT (Auguste), sculpteur français, né à Paris le 8 octobre 1809, mort le 12 janvier 1879. Il était fils d'artisan et fut d'abord destiné au commerce, puis placé à seize ans chez un sculpteur d'ornements, et enfin chez David d'Angers. Il laisse une réputation plus ou moins contestée comme habile sculpteur, mais un renom incontestable d'homme d'esprit. De 1830 à 1848, Préault ne manqua pas de se faire refuser religieusement à chaque Salon en présentant quelque composition, bas-relief ou statue, qui effarouchait le jury par la hardiesse du mouvement et l'énergie inaccoutumée et tourmentée de la forme. En 1833, cependant, il avait eu à l'exposition *la Famine* et *Gilbert mourant à l'hôpital,* bas-reliefs ; mais, à partir de ce moment, il resta quinze ans sans avoir une seule œuvre admise.

« Auguste Préault, a dit M. Ph. Burty, a été un illustre parmi les romantiques. Jusqu'au jour de sa mort il est resté lui. Il était plein de curiosité, plein de sympathie pour

l'effort plus récent, pour ce retour franc à un naturalisme qui nous a donné des sculpteurs amis de la désinvolture et de la science aimable, tels que les Dubois et les Mercié. Mais il est resté fidèle, dans un monde renouvelé, à l'idéal de sa jeunesse et à la conviction de son âge mûr. C'est ce dont il faut le louer. Dès son premier Salon, au sortir de l'atelier de David d'Angers, il excita la rumeur. Son groupe de *la Misère*, dont une admirable lithographie de Célestin Nanteuil nous a transmis l'image, effraya par la hardiesse du sentiment (1833). Son *Christ*, sculpté en bois, qui est aujourd'hui, croyons-nous, caché dans l'obscurité d'une chapelle des saints Gervais et Protais, fut jugé vulgaire, et était loin cependant du *Christ*, si acclamé, de M. Bonnat. Il lui valut la haine implacable des jurys, et ce ne fut qu'en 1848 qu'Auguste Préault put tenter de reprendre langue avec la foule. Mais celle-ci était mise en garde contre lui par les critiques de la grande presse, et jamais le malentendu ne cessa complètement. Sa *Clémence-Isaure* (1848), actuellement dans le jardin du Luxembourg, avait, il faut l'avouer, des grâces bien alanguies. Mais, en revanche, que d'originalité et que de tendresse dans cette *Ophélie* qui flottait, renversée et cambrée, au milieu des fleurs d'un ruisseau! La sculpture, cet art rigide et impérieux, n'acceptait pas toujours ce que sa main fiévreuse avait confié à la terre molle. Son *Gaulois* caressant un cheval, qui complète un des angles du pont d'Iéna, semble empêtré encore dans les boues préhistoriques. Il eut à ce propos un mot étonnant. Un jour, Préault voit ce qu'il appelait des « bourgeois » arrêtés devant ce groupe. Il s'approche et leur dit au moment où le rire s'épanouissait sur leurs joues : « Oui, oui, je sais, le Gaulois est trop court, trop court d'une longueur de parapluie. » En revanche,

son *Jacques Cœur*, du Salon de 1875, est une des statues les plus intelligemment composées, les plus adroitement exécutées de ces dernières années. Si Préault n'avait pas amassé des haines implacables et sans nombre par ses mots contre les médiocrités qui, directement ou indirectement ont détenu jusqu'à ce jour toutes les avenues du pouvoir et des bureaux, il aurait eu cette année-là la médaille d'honneur. Je crois qu'il n'obtint pas même une mention. Il prenait en apparence ces grossièretés en mépris. Au fond il en souffrait beaucoup, sentant que l'art était atteint en sa personne. Il s'en soulageait par une boutade. C'est lui qui a écrit : « Je défie un maçon de mettre deux pierres l'une sur l'autre au contentement unanime de deux personnes chargées d'examiner son travail. »

Ce n'est pas le lieu de donner la nomenclature des œuvres de Préault. Nous mentionnerons cependant les principales : *la Tuerie, les Parias* (1834), *la Douleur* (1847), qui est devenue populaire, au cimetière des juifs ; *Clémence Isaure*, dans le jardin du Luxembourg ; *Saint Gervais* et *Saint Protais*, à l'église Saint-Gervais ; l'*abbé Liautard*, buste funéraire dans l'église des Ternes ; *Tombeau de l'abbé de l'Épée* (1849), à Saint-Roch ; *le général Marceau* (1850), à Chartres ; *Dante* et *Virgile*, médaillons pour Napoléon III ; *Sainte-Valère*, à l'église Sainte-Clotilde (1853) ; *la Mort cueillant une fleur* (1855) ; *André Chénier, la Paix, la Guerre*, pour le Louvre (1858) ; *Hécube, le Meurtre d'Ibycus, la Parque*, le beau médaillon d'Adam Mickiewicz (1868), etc. La statue de *Jacques Cœur*, faite pour la ville de Bourges, a été inaugurée cette année après d'incroyables vicissitudes. Auguste Préault, qui avait eu une médaille au Salon de 1849, était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1870. Trois discours ont été prononcés sur sa tombe : le premier par M. Mickiewicz, fils

du grand écrivain et patriote polonais Adam Mickiewicz, dont Préault a exécuté le médaillon cité plus haut ; le second discours a été prononcé par M. Petroz, critique d'art ; le dernier par M. Jules Troubat, ancien secrétaire de Sainte-Beuve, et l'un des amis du sculpteur.

REYNART (Édouard), directeur des musées de Lille, mort en février 1879. Il était né en 1802 et s'était adonné avec succès à la peinture. Depuis de longues années, il avait été appelé aux fonctions d'administrateur général des musées de la ville de Lille, et, dans ce poste, il sut, avec un dévouement infatigable, un zèle éclairé et à toute épreuve, encourager les vocations artistiques, provoquer les plus fécondes initiatives, enrichir les musées de la ville et les rendre dignes de l'importance que Lille s'est acquise par sa fortune et par son industrie. Pour faire connaître l'homme éminent dont nous parlons, nous ne saurions mieux faire que de citer les passages suivants du discours prononcé sur sa tombe par M. Houdoy, secrétaire de la Commission du Musée de peinture, qui lui a succédé comme directeur général des musées :

« Artiste, homme du monde, il a employé l'influence que le charme de ses relations lui avait acquise dans la société lilloise, à faire aimer et rechercher les œuvres d'art ; président de la commission des écoles, il a mis tous ses soins à deviner et encourager les vocations véritables, et les jeunes artistes ont trouvé en lui mieux que le protecteur officiel. Il a toujours été pour eux un guide bienveillant et sympathique, et souvent un ami dévoué.

Quant aux musées de la ville, avons-nous besoin de dire ce qu'ils étaient lorsqu'ils furent placés sous sa direction, et de montrer ce qu'ils sont aujourd'hui ?

Tous le savent. Pendant sa longue administration, il a dépensé toutes les forces de sa volonté, toute l'énergie de son caractère à l'accroissement intelligent des collections municipales, et, grâce à lui, leur réputation méritée les place désormais au premier rang des musées provinciaux.

Le désir de bien faire, le zèle de tous les jours n'auraient pas suffi à produire un pareil résultat ; il fallait plus encore ; si M. Reynart a su se créer une réputation incontestée, non seulement à Lille, mais à Paris et dans tous les centres intellectuels où les questions artistiques jouent un grand rôle, si de hautes distinctions sont venues reconnaître et consacrer les services du directeur des musées de Lille, c'est qu'il possédait véritablement des qualités exceptionnelles.

Il avait cette activité d'esprit toujours à la recherche du mieux, cette parole convaincue et entraînante qui fait des prosélytes, cette chaleur et ces élans du cœur qui le rendaient sympathique aux artistes, et enfin cette qualité maîtresse, l'enthousiasme, qu'il faisait rayonner autour de lui.

Ces dons exceptionnels, M. Reynart les possédait à un haut degré ; il les a conservés, et sans amoindrissement, jusqu'aux derniers jours de sa vie. Aussi, malgré ses soixante-dix-sept ans, pouvons-nous dire qu'il est mort plein de jeunesse. »

SANGIORGIO (Abbondio), sculpteur italien, né le 16 juillet 1798, mort en novembre 1879, à Milan. Fils d'un pauvre menuisier, il étudia avec passion la sculpture antique et moderne et mérita très jeune encore deux médailles d'or avec ses premiers ouvrages. A vingt-huit ans, il fut chargé de l'exécution des chevaux de bronze pour l'arc de Napo-

léon ; cette œuvre colossale, qui lui coûta six ans de travail, lui donna la renommée. Sangiorgio est aussi l'auteur des statues équestres de Castor et Pollux qui décorent l'entrée du palais royal de Turin.

SEMPER (Godefroy), architecte allemand, né à Altona, en 1804, mort en mai 1879. Après avoir fait ses études à Paris, en Italie et en Grèce, il fut nommé, en 1835, professeur d'architecture à l'École des arts de Dresde. Il bâtit le théâtre et fit les plans du musée de cette ville. En 1848, il prit part au mouvement révolutionnaire et fut exilé. Il retourna à Paris, et, de là, il passa à Londres, où il contribua à fonder le musée Kensington. En 1853, il fut nommé directeur de la division d'architecture au Polytechnicum de Zurich et y resta attaché jusqu'en 1870. Il construisit à Zurich le nouveau Polytechnicum, l'Observatoire et l'Hôtel de Ville. Après 1870, il s'établit à Vienne, où il construisit le nouveau musée. Le théâtre élevé par lui à Dresde ayant été consumé par un incendie, il le réédifia. Il laisse plusieurs ouvrages : *Quatre éléments de l'architecture, l'Industrie, la Science et l'Art, le Style dans les arts techniques.*

SHAYER (M.-Guillaume), peintre anglais, né en 1787, décédé à Shirley, près Southampton, le 21 décembre 1879.

SCHRAUDOLPH (Jean de), peintre d'histoire allemand, né en 1808, mort à Munich le 31 mai 1879. Élève de Schlotshauer et de Cornelius, dont il a imité le style sévère, il prit part à l'exécution des fresques dans la glyptothèque de Munich. Puis il exécuta plusieurs fresques dans la chapelle des Tous-Saints à Munich, d'après les cartons de Henri de Hess. En 1843, le roi de Bavière lui confia la décoration de la cathédrale restaurée de Spoyer, qui l'occupa pendant

huit années. Il créa plus de quarante compositions représentant des scènes de la vie du Christ et de la Vierge, dont il a peint lui-même une partie *al fresco*.

STARK (CHARLES-BERNARD), écrivain d'art allemand, professeur d'archéologie à l'Université de Heidelberg, né en 1829, mort le 12 octobre 1879. Il a publié un livre savant sur le groupe antique de Niobé avec ses enfants et sur tous les monuments antiques se rapportant au même mythe (*Niobe und die Niobiden*). La composition d'un grand manuel de l'archéologie fut interrompue par sa mort. Le premier volume en a paru seulement.

SWERTS (JEAN), peintre d'histoire belge, né à Anvers en 1814, mort à Prague, le 10 août 1879. Ce fut vers l'École germanique qu'il se tourna d'abord. Très jeune encore, il se lia avec les plus célèbres artistes contemporains de l'Allemagne, dont il emprunta les tendances. Avec son ami Guffens, il entreprit la décoration murale de l'église nouvelle de Notre-Dame, à Saint-Nicolas, et employa plus de vingt ans à ce travail, qui tout d'abord ne fut nullement rémunéré. Ces peintures, exécutées d'après les procédés allemands, firent sensation, et, à partir de ce moment, l'art monumental reprit en Belgique la faveur dont il avait joui pendant quatre à cinq siècles. Swerts et Guffens furent successivement chargés de décorer à fresque la chambre de commerce d'Anvers, l'église Saint-Georges, la chambre échevinale d'Ypres, puis enfin la chambre des échevins de Courtrai. Le succès et l'admiration furent leur récompense, et les honneurs, à partir de cette époque, leur furent prodigués. En 1874, de pressantes propositions furent faites à Swerts pour venir diriger l'académie des beaux-arts de Prague; il céda. Il a fait dans cette ville de bons portraits,

mais son œuvre la plus importante est la décoration de la chapelle Notre-Dame de la cathédrale de Prague qu'il avait à peine terminée quand la mort vint le saisir. « C'est à Ypres et à Courtrai[1], dit M. Ad. Siret, qu'on peut le mieux apprécier en Belgique la valeur de l'artiste que nous venons de perdre. Un peu lent au travail, il condensait sa pensée et savait lui donner une expression très intense. De là le charme sans cesse grandissant qu'on trouve à examiner ses compositions... Il avait le dessin élégant et correct; son coloris était d'une rare distinction. »

TAYLOR (Isidore-Séverin-Justin, baron), fondateur de la Société des artistes. Il naquit à Bruxelles le 15 août 1789. Il appartenait par son père, frère du général Taylor, à une famille d'origine anglaise naturalisée en France. Il fit ses études à Paris et se prépara d'abord à l'École polytechnique; mais, ses goûts l'entraînant plutôt vers les arts et la littérature, il étudia le dessin dans l'atelier du peintre Suvé. A dix-huit ans, il collaborait déjà à plusieurs journaux illustrés. En 1811, il entreprenait des voyages artistiques et visitait successivement les Flandres, l'Allemagne et l'Italie. De retour en France, au moment des derniers désastres de l'Empire, il s'enrôla dans les gardes mobiles. A la rentrée des Bourbons, le jeune Taylor, ayant embrassé leur cause, fut admis dans la garde royale et obtint au concours le grade de lieutenant dans la compagnie d'artillerie dite de Wagram.

Le métier des armes ne l'empêcha pas de cultiver les arts : c'est vers cette époque qu'il composa, en collaboration avec Nodier, une traduction de la pièce dramatique de Mathurin, *Bertram*, qui eut deux cents représentations, et

1. Dans le *Journal des Beaux-Arts* du 31 août 1879.

plusieurs autres pièces de théâtre. Nommé aide de camp du général d'Orsay, il partit pour l'Espagne en 1823, se distingua en plusieurs occasions et fut mis à l'ordre du jour. Il quitta l'armée avec le grade de chef d'escadron et se livra entièrement à ses travaux artistiques et littéraires.

Devenu en 1824 commissaire royal de la Comédie-Française, le baron Taylor y introduisit le soin de la mise en scène et de la perspective théâtrale, pour ainsi dire inconnues jusqu'alors, et se fit remarquer par une heureuse impartialité au milieu des querelles des écoles classique et romantique. Il remit *le Mariage de Figaro* au répertoire, et c'est à lui que Victor Hugo dut la première représentation d'*Hernani*. En 1827, le baron Taylor fut envoyé en Égypte par le gouvernement de Charles X pour traiter de l'achat des obélisques de Louqsor et de diverses antiquités destinées à notre musée du Louvre. Il réussit à faire l'acquisition du curieux monolithe qui décore aujourd'hui la place de la Concorde. Louis-Philippe confia aussi au baron Taylor plusieurs missions, telles que celle de retrouver en Espagne les chefs-d'œuvre que les alliés nous avaient enlevés.

On sait que nos galeries de Versailles, de Paris et de plusieurs villes de France lui doivent de nombreuses richesses archéologiques rapportées d'Italie, de Grèce, de Turquie, d'Asie Mineure, de Syrie.

Mais, quelque grands services que le baron Taylor ait rendus aux arts, c'est principalement à la création des sociétés philanthropiques que son nom restera toujours attaché. Malgré des obstacles de tout genre, il est arrivé à fonder pour les artistes ces sociétés de secours mutuels qu'il a dirigées pendant un si grand nombre d'années avec un zèle et un dévouement infatigables. C'est en mars 1840

qu'il fonda la Société des artistes dramatiques; en janvier 1843, celle des artistes musiciens; dans le courant de 1845, celle des peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs. Puis vinrent celles des inventeurs et artistes industriels, des membres de l'enseignement et de la Société des gens de lettres.

Le baron Taylor avait été nommé en 1847 membre libre de l'Académie des beaux-arts. Il est mort à Paris, le 8 septembre 1879.

VALERIO (Théodore), peintre et graveur français, né en 1819, aux forges d'Herserange, près de Longwy (Moselle), mort à Vichy, le 14 septembre 1819. Élève et ami de Charlet, il s'était fait remarquer, dès l'âge de dix-neuf ans, au Salon de 1838, par un *Corps de garde flamand*. Depuis cette époque, ses dessins admirables de pureté, ses lithographies, ses gravures, ses tableaux lui donnèrent une réputation qui lui valut, en 1861, la croix de la Légion d'honneur.

« Son œuvre capitale, dit M. Auguste Dalligny[1], consiste surtout dans une nombreuse série d'aquarelles qu'on a qualifiées avec raison du nom d'ethnographiques, parce qu'elles ont, en effet, pour objet, la description, la reproduction des types les plus accentués de différentes nations, notamment des peuplades slaves et hongroises qui habitent ou campent sur les bords du Danube. »

Dès le début de la guerre d'Orient, Valerio suivit l'armée turque au milieu des principautés danubiennes, et parcourut avec elle la Hongrie, la Bosnie, les frontières militaires. Il commença ainsi la curieuse collection ethnographique dont les études à l'aquarelle ont figuré à l'Exposition

1. *Journal des Arts*, 10 septembre 1879.

universelle de 1855 et aux Salons de 1857 et 1859. Il obtint à ce dernier Salon une médaille de 3e classe.

Après ses nombreux voyages en Allemagne, en Russie, en Autriche, en Hongrie, dans les provinces danubiennes, il avait adopté comme pays de prédilection les environs de Quimperlé et de Carnac en Bretagne, où il travaillait surtout pour des cours étrangères.

VIGER (Jean-Louis-Hector), peintre français, mort en avril 1879. Il n'était pas sans talent, quoique les récompenses officielles ne l'aient jamais ni trouvé ni même cherché. Il a représenté, non sans quelque charme archaïque, la société du Consulat et des premières heures de l'Empire. Il revenait sans cesse, avec une conviction plus tenace qu'éloquente, à ce monde qui encombra les salons de Bonaparte au retour d'Égypte, et qu'il aimait à revêtir des costumes dessinés par Prudhon. Le *Souvenir de la Malmaison, le Pas de gavotte, la Toilette du sacre, les Loisirs de la Malmaison, la Mauvaise Nouvelle, le Retour inespéré* sont autant de pages travaillées avec soin, mais qui restent froides et dans lesquelles Viger, jusqu'en ces dernières années, mettait en scène ses héros préférés.

VIOLLET-LE-DUC (Eugène-Emmanuel), célèbre architecte français, né à Paris, le 27 janvier 1814, mort à Lausanne, le 17 septembre 1879. Cet homme éminent, dont la vie a été remplie par tant de luttes et de travaux, avait donné cette année même les preuves d'un redoublement d'activité. Esprit infatigable, il avait su admirablement se partager entre mille occupations diverses, vivant d'un régime de Spartiate dans la maison si originale qu'il s'était construite lui-même, rue Condorcet. A voir, dans son vaste cabinet de travail, ce petit homme, à barbe blanche et courte, au

grand œil bleu, point rêveur, mais clair et franc ; à le voir vêtu de sa longue lévite et coiffé de son petit béret bleu, donnant dès l'aube ses instructions à une foule d'entrepreneurs sous ses ordres, on l'eût pris volontiers pour un de ces philosophes du Louvre peints par Rembrandt. Il se reposait de ses fatigues par de violents exercices physiques et était l'un des membres les plus intrépides de notre Club alpin. Il avait acheté en Suisse, près de Lausanne, une petite propriété où il se rendait chaque année et qui lui servait de pied-à-terre après ses ascensions. C'est là qu'il est mort.

Viollet-le-Duc était né à Paris en 1814. Il commença ses études dans une institution particulière, à Fontenay-aux-Roses, et les acheva au collège Bourbon. Son père, qui était conservateur des bâtiments royaux, cultivait la littérature et affectionnait spécialement les poètes de l'École de Ronsard, qui allaient bientôt devenir à la mode. Il avait ouvert sa bibliothèque à Sainte-Beuve et adressa au critique une épître dans laquelle il disait au défenseur du XVIe siècle :

> Merci ! Tu fus le seul de tous ces fils du ciel
> Que j'admis autrefois à picorer le miel
> Recueilli lentement dans mes bouquins gothiques...

Plus tard Sainte-Beuve se rappela ces relations quand il écrivit, en 1863, sa belle étude, si pénétrante et si éloquente, sur le fils devenu célèbre. Le jeune Eugène était destiné à l'École polytechnique ; mais bientôt son amour pour les études d'architecture l'entraîna et il entra dans l'atelier de Leclerc. Cet architecte était un homme avisé ; après avoir observé quelque temps son élève qui se plaisait, lorsqu'il avait un croquis à faire, à reconstituer d'après un

détail tout un ensemble d'éléments hétéroclites, il lui dit : « Il vous faut voyager. Parcourez la France, dessinez ses monuments; mais rappelez-vous toujours qu'en dessinant il ne faut pas faire travailler seulement sa main, mais surtout son esprit. Comparez et tâchez de juger. » Ces conseils s'adaptaient trop bien au tempérament intellectuel de Viollet-le-Duc pour que celui-ci n'en tînt pas compte. Il se mit à parcourir la France, en touriste, à pied, le sac au dos, s'arrêtant dans les villages, relevant tous les monuments gothiques qui se trouvaient sur sa route et qui, jusqu'alors, avaient été dédaignés ou ignorés. Lorsqu'il n'avait plus d'argent, il revenait à Paris, et exécutait des aquarelles ou travaillait pour le décorateur Cicéri. Son talent dans ce genre de travaux était réel. Dès sa jeunesse, lorsqu'il se trouvait au palais des Tuileries, où habitait son père, le roi Charles X le faisait venir et s'amusait à lui faire dessiner les scènes d'apparat et les portraits des personnages officiels.

En 1836, Viollet-le-Duc partit pour l'Italie avec M. Gaucherel, le graveur. Il visita Rome, Naples, Venise, la Sicile, étudiant les monuments normands, qu'on ne connaissait pas très bien à cette époque, et fit d'intéressantes découvertes. C'est ainsi que, le premier, il fixa au XIIe siècle la date de la construction de la basilique de Saint-Clément, qu'on avait cru être du IIe siècle. A Rome, il vit Ingres, alors directeur de la villa Médicis, qui le dirigea dans diverses études de décoration et lui facilita ses travaux sur les anciens aqueducs romains. De ce voyage, Viollet-le-Duc avait rapporté des quantités de dessins, d'aquarelles d'après les peintures de Raphaël au Vatican et d'autres maîtres italiens. Lorsqu'il revint en France, en 1838, il était préparé merveilleusement pour toute espèce de besogne d'architec-

ture. L'exposition des dessins qu'il rapportait lui valut de la part de ses maîtres les plus vifs éloges et commença sa réputation.

A cette époque, le mouvement romantique opérait une complète transformation dans l'étude de l'histoire, et on commençait à s'aperçevoir que l'art avait, en France, d'autres origines que la Renaissance italienne. Quelques archéologues, comme Mérimée, Vitet, etc., avaient révélé les édifices gothiques, et l'on ne parlait plus que d'ogives, de tourelles et de créneaux. Viollet-le-Duc, qui avait connu Mérimée, lequel fréquentait le salon de son père, ainsi que son oncle Delescluze, le classique critique des *Débats*, obtint, par le crédit du premier, d'être chargé de l'organisation du service des monuments historiques et de la restauration de l'église de Vézelay. Cette dernière opération était délicate. Le jeune homme s'en tira à son honneur, et bientôt après, il obtenait le titre d'inspecteur des travaux de la Sainte-Chapelle, avec Lassus. C'est dans ce poste qu'il apprit l'art difficile de l'administration des chantiers.

En 1842, il obtenait au concours la restauration de Notre-Dame de Paris, qui mit le sceau à sa réputation. Il avait trente et un ans. Répudiant l'éternel bagage de toiles peintes, de nœuds de rubans, de marbreries impossibles légués par la routine, Viollet-le-Duc entreprit la restitution complète et littérale de notre vieille cathédrale, chef-d'œuvre de l'art gothique, dont les mystérieuses et idéales beautés lui étaient familières ; dans la sacristie, notamment, il fit preuve d'une science, d'un goût véritablement supérieurs, et qui lui conquirent l'admiration de tous les gens compétents. Depuis, l'architecte fut employé à une foule de travaux de même nature qui consacrèrent sa renommée ; il restitua une quantité de monuments civils ou religieux,

dont les plus connus sont les églises de Saint-Denis, d'Amiens, de Laon, les fortifications de Carcassonne et du château de Pierrefonds.

En même temps qu'il accomplissait ces multiples restaurations, Viollet-le-Duc se montrait archéologue de premier ordre et écrivain remarquable. En 1853, il commençait son *Dictionnaire d'architecture du moyen âge*, suivi bientôt du *Dictionnaire du mobilier*, ouvrages qui sont des monuments de science et n'ont point d'équivalents en Europe. L'auteur, mettant à profit les observations qu'il avait pu faire comme architecte sur les édifices gothiques, y ajoutant des recherches minutieuses faites sur les manuscrits de toutes les bibliothèques connues, produisit le livre le plus complet, le plus fouillé qui existe sur la matière. Dès 1854, il avait entrepris ses *Entretiens sur l'architecture*, ouvrage qui n'a été achevé qu'en ces dernières années, et qu'il faut lire avec attention et relire si l'on veut connaître exactement l'homme et l'esthéticien.

Nous venons de voir que comme archéologue et comme écrivain, Viollet-le-Duc jouit d'une autorité incontestable et méritée. Il nous reste à examiner son rôle comme professeur et son influence. A ce point de vue, l'existence de Viollet-le-Duc a été troublée par une lutte constante et s'est heurtée à des oppositions implacables. En 1846, le secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, M. Rochette, ayant attaqué dans une brochure l'architecture gothique, Viollet-le-Duc répondit par un pamphlet acerbe et épigrammatique, dans lequel il se posait comme l'adversaire résolu des doctrines académiques. Il ne se départit jamais de ce rôle, et lorsque, en 1863, il fut chargé, à l'École des beaux-arts, d'un cours d'esthétique, les haines qu'il s'était par là attirées déterminèrent contre lui une violente cabale. Il

dut donner sa démission. « Le bruit, dit-il, est ennemi de l'étude ; j'aime l'étude, je déteste le bruit. Je laissai donc passer cet orage... » Si la parole lui était enlevée, la plume lui restait, et il s'en servit jusqu'au dernier jour pour soutenir les doctrines dont il s'était fait l'apôtre opiniâtre et convaincu. L'habit à palmes vertes ne le tentait point, et il ne lui fit jamais de concessions.

Quelles sont au juste les opinions de Viollet-le-Duc sur l'art en général et sur l'architecture? Il s'est formé à cet égard une sorte de légende que ses ennemis avaient intérêt à répandre et qui règne encore. On accorde volontiers que l'éminent architecte fut un archéologue d'une extrême habileté ; mais on lui refuse toute espèce de qualité d'invention et d'originalité. On le représente comme le contempteur de tout ce qui n'est pas gothique ; on lui prête les idées les plus étranges sur l'art grec, dont il aurait absolument méconnu les beautés. Rien n'est plus faux : Viollet-le-Duc aima, il est vrai, d'une véritable passion l'architecture française du XIIe et du XIIIe siècle, et, ayant appliqué toute la force de son talent à en analyser les mystérieuses poésies, les plus puissantes grandeurs, il s'en fit l'infatigable défenseur et restaurateur. Mais il ne condamnait pas pour cela les autres formes de son art. Il soutenait, au contraire, que chaque peuple, chaque pays et chaque époque portent avec eux un système d'architecture approprié au climat et aux besoins d'une nation ; que c'est une tendance mauvaise de vouloir transporter d'un pays à l'autre, indifféremment, des formes architecturales réputées belles, et qu'il vaut beaucoup mieux chercher à appropier des formes nouvelles suivant les convenances changeantes et essentiellement mobiles de la vie publique.

Très admirateur des Grecs, il croyait que leurs monu-

ments, admirables chez eux, étaient mal placés chez nous. « Je ne suis pas de ceux, dit-il, qui désespèrent du présent et jettent un regard de regret vers le passé. Le passé est passé, mais il faut le fouiller avec soin, avec sincérité, s'attacher non pas à le faire revivre, mais à le connaître pour s'en servir. » (*Entretiens sur l'architecture*, tome I, page 32.) Au point de vue esthétique, Viollet-le-Duc aimait les idées précises; ce n'était pas un rêveur, et l'on peut dire que ses opinions sur l'enseignement des beaux-arts, longtemps dédaignées et combattues par le dogmatisme académique, seront prochainement admises et trouveront enfin leur réalisation. Déjà le revirement se produit.

Dans un article consacré à l'artiste, nous n'avons pas à rappeler le rôle politique de Viollet-le-Duc et la part active qu'il prit à la défense de Paris en 1870. Nous laissons également de côté ses livres purement techniques et scientifiques. Nous avons eu l'occasion d'étudier dans un précédent[1] chapitre le rôle qu'il lui fut donné de remplir au Conseil municipal de Paris, dont il était membre depuis 1874, et la très grande influence qu'il y prit.

Aucun discours ne fut prononcé sur la tombe de Viollet-le-Duc : c'était sa volonté suprême[2]. Mais son éloge a été sur toutes les bouches durant l'année. Dans toutes les commissions officielles dont il faisait partie et où il tenait une si grande place, dans les milieux artistiques les plus divers, l'expression des regrets causés par cet irréparable deuil s'est produite d'une manière éloquente et comme il convenait pour un homme aussi éminent et auquel l'art et notre pays doivent tant!

1. Voyez le chapitre 1er, pages 57 et suiv.

2. Nous croyons devoir citer ici quelques lignes écrites par M. Francisque Sarcey qui assista, à Lausanne, aux obsèques de Viollet-le-Duc et

VOGEL (Louis), doyen des artistes de la Suisse, mort en 1879. C'était le peintre le plus populaire de ce pays, la gravure ayant multiplié partout ses ouvrages, scènes de mœurs alpestres et sujets historiques. Tout le monde connaît son *Guillaume Tell bravant Gessler* en lui montrant la seconde flèche; *les Suisses victorieux réunis autour du cadavre de Winkelried; Zwingli partant pour la bataille de Cappel;* et, dans un autre ordre d'idées, *le Service religieux au Wildkirchli, les Lanceurs de pierres, les Lutteurs.* On peut reprocher à Vogel

en fit l'objet d'une correspondance au journal *le XIXe Siècle* dont l'illustre architecte avait été un assidu collaborateur :

« Nous sommes arrivés juste pour l'heure de l'enterrement : c'est à peine si nous avons eu le temps de passer à l'hôtel pour revêtir des habillements plus convenables. Le maître des cérémonies nous attendait dans la maison de campagne que Viollet-le-Duc s'était fait bâtir à Lausanne pour y passer la belle saison.

« Que cette maison est joliment située! Elle s'élève sur un riant coteau, étagé de vignes, qui descend jusqu'au lac. De la terrasse, on a vue sur le lac, qui a dix lieues de large en cet endroit, et par delà sur les Alpes, dont les cimes neigeuses étincellent au soleil. C'est un admirable horizon et fait à souhait, comme disait l'auteur du *Télémaque*, pour le plaisir des yeux.

« Cette aimable et pittoresque demeure, il paraît que Viollet-le-Duc l'aimait avec tendresse et qu'il se plaisait à baigner silencieusement ses yeux dans la lumière qui se jouait sur les flancs de ces belles montagnes. Le mobilier en est très simple, mais il s'était amusé à le décorer lui-même. Il en avait, de sa main, peint les murs à la détrempe; et ces tableaux où l'on reconnaît la touche rapide et sûre de l'artiste, représentent les divers sites qu'il avait lui-même sous les yeux.

« Le fils de Viollet-le-Duc a pris la parole et en quelques mots, très émus, prononcés d'une voix vibrante, que coupaient les sanglots par intervalles, il a remercié tous ceux qui avaient bien voulu faire la dernière conduite à son père, et notamment les représentants de la ville de Lausanne, qui avaient donné à un Français ce suprême témoignage d'estime et d'affection.

« La cérémonie s'est terminée par un défilé devant la fosse ouverte. Je vous assure qu'elle avait quelque chose de très imposant; beaucoup d'hommes pleuraient. »

des incorrections de dessin et des couleurs un peu criardes, mais, ce qui le distingue surtout, c'est un grand talent de composition.

WARD (Édouard-Mathieu), peintre de genre anglais, né en 1816, mort le 15 janvier 1879. Il montra de bonne heure du talent pour le dessin, fut encouragé par Chantrey et présenté par Wilkie comme élève de l'école de l'Académie. A l'âge de dix-neuf ans, il exposa, pour la première fois, un portrait d'acteur en Don Quichotte. Il se rendit ensuite à Rome et à Munich, pour compléter ses études, et exposa, lors de son retour, en 1839, son tableau de *Cimabuë et Giotto*. Le duc de Wellington acheta son *Napoléon à la prise de Nice*. En 1853, il acheva la *Boadicée* qui figure parmi les cartons de la grande salle de Westminster. La gravure a reproduit son *Docteur Johnson lisant le manuscrit du vicaire de Wakefield*, et son *Goldsmith en musicien ambulant*. Il peignit des tableaux en fort grand nombre ; les plus connus sont : *Jacques II recevant la nouvelle du débarquement du prince d'Orange; le Docteur Johnson dans l'antichambre de lord Chesterfield; De Foe et le manuscrit de Robinson Crusoë; la Famille royale de France dans la prison du Temple; le Dernier Sommeil d'Argyll; l'Exécution de Montrose; la Reine Victoria au tombeau de Napoléon à l'hôtel des Invalides; l'Antichambre de Whitehall à la mort de Charles II; Charlotte Corday regardant son portrait avant son exécution; la Nuit de l'assassinat de Rizzio; le Comte de Leicester et Amy Robsart*, etc. Ward était très populaire comme peintre de sujets historiques; il était membre de l'Académie royale. Plusieurs de ses œuvres se trouvent à la Galerie nationale.

WARREN (M. Henri), peintre aquarelliste anglais, mort le 18 décembre 1879 à Wimbleden, à l'âge de 84 ans.

WOLFF (Émile), sculpteur allemand, né à Berlin le 2 mars 1802, décédé à Rome le 29 septembre 1879. Élève de Gottfried Schadow, il débuta par un relief qui représentait David jouant de la harpe. En 1822, il se rendit à Rome où il est resté jusqu'à sa mort. Après avoir étudié les statues antiques dans les musées de Rome, il a subi l'influence de Thorvaldsen, dont il adopta le style pur et idéal. Un grand nombre de statues est sorti de son atelier. Nous citerons *le Chasseur, le Berger et la bergère, Hébé et Ganymède, Achille et Thétis, l'Amour et la peau du lion, Prométhée, la Victoire enseignant à un garçon l'histoire des héros,* groupe établi sur *le* pont de Château à Berlin, *Jephté et sa fille, Judith tirant l'épée,* d'une beauté remarquable, qui se trouve à la galerie nationale à Berlin. Wolff a exécuté aussi beaucoup de bustes appréciés. En 1871, il devint président de l'Académie de Saint-Luc à Rome.

APPENDICE

DOCUMENTS OFFICIELS

Chaque année les divers services de l'administration des beaux-arts font paraître un certain nombre de rapports, de documents artistiques qui, imprimés ou non, sont extrêmement importants au point de vue historique. De même les discours prononcés soit par le ministre, soit par le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, soit par quelque autre personnage dans les cérémonies officielles ont un intérêt considérable pour quiconque prétend étudier sérieusement les faits, veut les contrôler et a besoin, par conséquent, d'en avoir le texte sous la main. Malheureusement ces documents ne sont pas toujours faciles à consulter, même quand ils sont insérés au *Journal officiel*, et l'on a de la peine souvent à se les procurer. Quant à ceux qui ne sont pas publiés, il devient presque impossible de les avoir.

C'est pourquoi nous croyons être utiles aux travailleurs en publiant dans notre *Année artistique*, sous forme d'*Appendice* ceux de ces documents qui nous paraissent les plus importants ; nous les classons à peu près dans le même ordre que celui que nous avons suivi dans le courant de notre volume, c'est-à-dire en donnant d'abord ce qui est relatif au *budget*, aux *musées*, aux *écoles*, aux *manufactures*, au *Salon*, etc., etc. — Le *Rapport* annuel fait à la Chambre des députés par la commission du budget offre particulièrement un très grand intérêt : *l'Année artistique* en contiendra la collection qui sera d'autant plus précieuse que ces rapports deviennent introuvables.

RAPPORT

FAIT

AU NOM DE LA COMMISSION DU BUDGET[1] CHARGÉE D'EXAMINER LE PROJET DE LOI PORTANT FIXATION DU BUDGET DES DÉPENSES DE L'EXERCICE 1880

(MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS)

Service des Beaux-Arts

PAR

M. ANTONIN PROUST

Député.

Messieurs,

Les crédits qui vous sont demandés par le gouvernement pour les services des beaux-arts (exercice 1880) s'élèvent à la somme de 8,094,500 fr.

Les crédits que vous avez ouverts pour ces mêmes services (exercice 1879) s'élevaient au chiffre de..... 7,520,010

Soit une augmentation sur l'exercice de 1879 de..... 574,490 fr.

qui se divise ainsi :

Chapitre 39,	Personnel de l'administration centrale.....	24,200
— 40,	Personnel des inspections diverses.....	7,500
— 41,	Matériel de l'administration centrale.....	6,000
— 42,	Établissements des beaux-arts	45,290
— 43,	Travaux et décoration d'édifices publics.....	100,000
— 45,	Théâtres nationaux, conservatoire de musique et succursales des départements.....	148,000
— 47,	Souscriptions aux ouvrages d'art.....	46,000
— 50,	Monuments historiques.....	194,500
— 51,	Musées nationaux.....	3,000
	Total.....	574,490 fr.

1. Cette commission était composée de MM. Brisson, *président;* Bethmont, Guichard, *vice-présidents;* Casimir-Perier (Aube), Berlet, Lelièvre, Clémenceau, *secrétaires;* Gatineau, Latrade, Joly (Albert), Spuller, Liouville, La Caze, Millaud (Édouard), Legrand (Louis), Noirot, Lockroy, Proust, Farcy, Rouvier, Gastu, Varambon, Germain, Devès, Lamy, Parent (Savoie), Blandin, Wilson, Floquet, Langlois, Bardoux, Margaine.

Votre commission vous propose de réduire l'augmentation demandée par le gouvernement au chiffre de..... 255,120 fr.

Cette augmentation ainsi répartie :

Chapitre 39,	Personnel de l'administration centrale.....	5,800
— 40,	Personnel des inspections diverses.....	7,500
— 41,	Matériel de l'administration centrale.....	2,000
— 42,	Établissements des beaux-arts	27,320
— 43,	Travaux et décoration d'édifices publics.....	10,000
— 45,	Théâtres nationaux.....	8,000
— 50,	Monuments historiques.....	194,500
	Total.....	255,120 fr.

Faisant d'ailleurs disparaître sur les crédits demandés ou sur les sommes déjà portées au budget de 1879 :

1° du Chapitre 39,	Personnel de l'administration centrale.	18,400 fr.
2° — 41,	Matériel de l'administration centrale..	5,400
3° — 42,	Établissements des beaux-arts	29,970
4° — 43,	Travaux et décoration d'édifices publics.	90,000
5° — 45,	Théâtres nationaux.....	200,000
6° — 47,	Souscriptions aux ouvrages d'art.....	46,000
7° — 51,	Musées nationaux.....	3,000
	Total.....	392,770 fr.

Et inscrivant :

Au chapitre 40 : *Personnel des inspections diverses,* une somme de 5,000 fr., destinée au traitement d'un septième inspecteur des beaux-arts, ci..... 5,000 fr.

Le budget de 1880 se trouverait réglé à la somme totale de 7,706,730 fr.

Soit une augmentation sur le budget de 1879 de 186,720 fr.

Voici du reste comment ce chiffre de 7,706,730 fr. se répartit sur les différents chapitres du budget des beaux-arts, dont le cadre n'a pas reçu de modifications :

CHAPITRE XXXIX. — *Personnel de l'administration centrale.*

210,600 fr.

Le crédit demandé pour le personnel de l'administration centrale est de..... 229,000 fr.

Le crédit ouvert pour 1879 était de..... 204,800

Soit une augmentation de..... 24,200 fr.

Cette augmentation, dit la note préliminaire, résulte :

1° Du transport au chapitre du personnel de deux agents imputés sur

le chapitre XLVII, Souscriptions, et XLIII, Travaux d'art et d'édifices publics, ci..... 5,800 fr.

2° De l'élévation des traitements d'un sous-chef et de cinq employés..... 1,900

3° D'une dépense pour la rétribution d'auxiliaires à la journée..... 1,000

4° Des relèvements des salaires des gardiens de bureau. 500

5° De l'accroissement du crédit des indemnités et secours. 15,000

Total..... 24,200 fr.

Votre commission vous propose de consentir le transport des 5,800 fr. ci-dessus indiqués des chapitres XLIII et XLVII au chapitre XXXIX, soit..... 5,800 fr.

Quant au surplus des augmentations, tout en approuvant le relèvement des salaires des gardiens de bureau, l'accroissement du crédit des indemnités et secours, ainsi que les dispositions sus indiquées, elle vous propose de laisser l'administration des beaux-arts, qui a le droit de se mouvoir dans l'intérieur du chapitre, le soin d'améliorer ses services à l'aide de la somme de 210,600 fr., qui constituerait pour 1880 le total du chapitre.

CHAPITRE XL. — *Personnel des inspections diverses.*

114,000 fr.

1° 7 inspecteurs des beaux-arts de 5,000 fr. à 7,500 fr. — Même chiffre que pour l'année 1879..... 32,500 fr.

2° 4 inspecteurs des théâtres de 3,000 à 6,000 fr.—Même chiffre que pour l'année 1879..... 18,000

3° 17 inspecteurs de l'enseignement du dessin dans les établissements d'instruction primaire et secondaire et dans les écoles municipales de dessin, à 2,000 fr. — Même chiffre que pour 1879..... 34,000

4° Frais de tournée des inspecteurs de l'enseignement du dessin. — Même chiffre que pour 1879..... 17,000

5° Frais de déplacements et de missions des inspecteurs des beaux-arts et des théâtres..... 7,500

Ce crédit nouveau a été proposé par le gouvernement, conformément au désir exprimé dans le rapport de l'année dernière (page 17).

Total..... 109,000 fr.

Plusieurs de nos collègues avaient eu la pensée de demander l'inscription à ce chapitre d'un crédit spécial destiné à l'inspection des musées de province, mais le gouvernement, consulté à cet égard, pense que la faculté de se mouvoir dans ce chapitre lui permettra de donner satisfaction au désir exprimé par nos collègues, sans augmenter le crédit qu'il y avait précédemment inscrit. En revanche, le gouvernement, d'accord avec un amendement de M. Thomson, qui traduit un vœu des représentants de l'Algérie, demande la création d'un septième inspecteur des beaux-arts, qui s'occuperait plus spécialement des questions intéressant l'Algérie.

Votre commission vous propose d'adopter l'amendement de M. Thomson, sous cette réserve qu'il sera établi un roulement entre les inspecteurs des beaux-arts, lesquels feraient successivement l'inspection de l'Algérie.

Le total du chapitre se trouverait ainsi modifié :

Crédit précédent	109,000 fr.
Création d'un nouvel inspecteur des beaux-arts	5,000
Total	114,000 fr.

CHAPITRE XLI. — *Administration centrale. — Matériel.*

40,600 fr.

1° Chauffage et éclairage, 8,000 fr., au lieu de..... 6,000 fr.

L'installation récente au premier étage de l'aile de Valois au Palais-Royal d'une partie des services des beaux-arts ayant eu pour conséquence d'augmenter les frais de chauffage et d'éclairage (note préliminaire), votre commission vous propose d'accepter l'augmentation proposée.

2° Fournitures de bureau, 9.300 fr. au lieu de..... 7,300 fr.

La note préliminaire fait valoir que l'installation, dont nous venons de parler, a augmenté les dépenses pour fournitures de bureau, comme elle a augmenté les frais de chauffage et d'éclairage.

Votre commission n'a pas cependant cru devoir admettre cette augmentation.

3° Impressions. — Même chiffre que pour 1879..... 5,400 fr.

4° Entretien du mobilier et blanchissage.—Même chiffre que pour 1879..... 4,000 fr.

5° Habillement des gens de service. — Même chiffre que pour 1879..... 2,500 fr.

6° *Journal officiel, Bulletin des lois,* reliure. — Même chiffre que pour 1879..... 1,000 fr.

7° Frais de voitures, affranchissement, dépenses diverses. — Même chiffre qu'en 1879..... 7.000 fr.

Mais, selon les conclusions du rapport de 1879, votre commission vous propose de faire disparaître de ce paragraphe la rubrique : *dépenses diverses,*

les frais de voitures et d'affranchissement absorbant la totalité du crédit.

8° Salaires d'hommes de peine. — Même chiffre que pour 1879..... 5,400 fr.

9° Entretien des bâtiments..... 3,400 fr.

L'entretien des bâtiments du Palais-Royal étant à la charge du Ministère des Travaux publics, votre Commission n'a pas cru devoir admettre ce crédit.

CHAPITRE XLII. — *Établissements des beaux-arts.*

659.310 fr.

Ce chapitre comprend tous les services de l'enseignement de l'art qui relèvent de la deuxième section du ministère de l'instruction publique, sauf le Conservatoire de musique et de déclamation, où se donne l'enseignement spécial de la musique et de la déclamation, les manufactures nationales que l'on a récemment dotées d'écoles de dessin et les musées nationaux, dont les précieuses collections sont utilisées dans une mesure, malheureusement très incomplète, au profit de l'éducation artistique dans notre pays.

§ 1er. — L'Académie de France à Rome.

L'Académie de France à Rome figure en tête de ce chapitre. Cet établissement est toujours dans la situation où nous l'avons trouvé l'année dernière. Il est régi et administré par un directeur nommé pour six ans par le chef de l'État, sur la proposition du ministre des beaux-arts, qui fait choix du titulaire sur une liste de trois candidats dressée par l'Institut. C'est avec l'Institut et non pas avec l'administration que le directeur de Rome correspond pour tout ce qui touche aux travaux des pensionnaires et pour tout ce qui intéresse l'art et les études. Le ministre n'est consulté que lorsqu'il s'agit d'une question purement administrative.

M. le ministre des beaux-arts vous propose, conformément à une demande qui avait été adressée l'année dernière à votre commission du budget, par M. le vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, d'élever de 8,000 à 10,000 fr. l'indemnité allouée à M. le directeur de France à Rome. Votre commission vous propose d'accorder cette augmentation, qui se justifie par la nécessité où M. le directeur de l'Académie de France se trouve de recevoir les artistes français ou étrangers qui sont de passage à Rome.

Le total de ce paragraphe se trouve ainsi porté de 144,200 francs à 146,200 francs.

§ 2. — École nationale des beaux-arts.

Le crédit accordé à l'École nationale des beaux-arts pour l'exercice 1879 était de 319,210 fr.

Le crédit qui vous est demandé pour l'exercice 1880 en faveur de la même école est de 333,210 fr.

La note préliminaire justifie ainsi l'augmentation demandée :

« Augmentation du traitement du commis à la bibliothèque, 200 fr.

« Cette augmentation, justifiée par les anciens services de cet employé, à qui l'accroissement continu de la bibliothèque et du nombre de ses lecteurs impose chaque année un travail plus considérable, porterait son traitement de 2,300 francs à 2,500 francs.

« Augmentation du chauffage, 2,000 francs.

« La création du musée du moyen âge et de la Renaissance, et l'ouverture prochaine de plusieurs salles nouvelles du Musée des études rendent nécessaire cette augmentation, qui porterait à 19,000 fr. le crédit affecté au chauffage de l'école.

« Entretien et réparation des bâtiments, 9,000 fr.

« Le crédit de 9,000 fr. affecté jusqu'ici à cet entretien et à ces réparations a été manifestement insuffisant, comme l'établissent les dépenses, qui, en 1876, se sont élevées à 17,925 fr., et, en 1877, à 16,669 fr. 55 c.; l'augmentation demandée porterait à 18,000 fr. le fonds de cet article.

« Bibliothèque, 2,800 fr.

« La reliure, à elle seule, absorbe la presque totalité des 3,200 francs alloués à la bibliothèque, aux dépenses de laquelle il était subvenu précédemment chaque année, dans une large mesure par le crédit des souscriptions des beaux-arts. Le crédit ayant été réduit considérablement, et l'administration des beaux-arts ne pouvant plus faire d'acquisitions spécialement destinées à l'École des beaux-arts, la somme de 2,800 fr., qui porterait à 6.000 fr. le budget de la bibliothèque, permettrait du moins d'acheter chaque année les suites des ouvrages non terminés et d'attribuer régulièrement une petite somme aux publications nouvelles. »

Votre commission vous propose : 1° de retrancher une somme de 3,000 francs, reliquat du traitement alloué au précédent bibliothécaire et qui était de 6,000 francs, tandis que le traitement du bibliothécaire actuel n'est que de 3,000 francs.

2° De ne pas accorder les 2,000 francs pour les frais de chauffage qui s'élèvent déjà à 17,000 fr.

3° De supprimer les 18,000 fr. qui constituent le crédit affecté à l'entretien et aux réparations de l'École des beaux-arts qui dépend des bâtiments civils.

4° De ne pas accepter les 2,800 fr. pour achat de livres, le crédit des souscriptions devant pourvoir la bibliothèque de l'École des beaux-arts, qui ne pourrait d'ailleurs souscrire à aucun ouvrage important avec une semblable somme.

Votre commission vous propose d'accorder les 200 fr. demandés pour

le traitement du commis à la bibliothèque, soit sur ce paragraphe une réduction de 22,800 fr.

§ 3. — École nationale des arts décoratifs.

Le crédit ouvert en faveur de cette école pour l'année 1879 était de 80,380 fr., le crédit demandé pour l'année 1880 est de 86,500 fr.

La plus importante des exhibitions de dessins de Paris à l'Exposition de 1878 a été celle de l'École nationale des arts décoratifs. « Cette école, dit le rapport sur l'enseignement du dessin à l'Exposition universelle rédigé par M. Ottin, inspecteur de dessin dans les écoles de la Seine, a exposé de très beaux dessins d'après des vases mauresques, chinois et renaissance, d'assez intéressantes compositions de vases, aiguières, orfèvrerie, bijoux et de remarquables esquisses modelées de portes architecturées et très ornées. Une seule observation qui peut avoir son importance : tout cela est trop inspiré de tout ce qui est connu ; on serait heureux d'y rencontrer une originalité quelconque ; copier, posticher, ce n'est pas créer ; le praticien copie, il peut devenir très habile, mais l'œuvre n'est pas de lui ; l'artiste, le créateur, est seul maître de son œuvre. Le devoir rigoureux du professeur n'est pas de communiquer son goût ni sa manière aux élèves, mais bien de les aider à trouver les leurs et à les développer. Il doit les prémunir contre cette paresse intellectuelle qui recourt de suite à la mémoire et non pas à l'intelligence pour répondre à un programme donné. »

Si nous reproduisons ce passage du rapport de M. Ottin, ce n'est pas pour adresser une critique au très actif et très intelligent directeur de l'École, M. Louvrier de Lajolais, mais c'est pour montrer combien il nous reste d'efforts à faire pour donner un enseignement véritablement conforme aux besoins de nos industries dans nos établissements les mieux organisés et les mieux dirigés.

Votre commission vous propose donc d'allouer les 3,000 fr. d'augmentation destinés à développer l'enseignement du dessin dans l'École nationale des arts décoratifs, ainsi que les 120 fr. demandés pour l'augmentation du traitement d'un commis.

Le crédit de ce paragraphe se trouverait ainsi porté à 83,500 fr.

§ 4. — École spéciale de dessin pour les jeunes filles.

Le crédit accordé pour 1879 était de 22,200 francs.

Le crédit demandé pour 1880 est de 25,370 francs.

Le rapport sur l'enseignement du dessin à l'Exposition universelle de Paris reproche à l'École spéciale de dessin pour les jeunes filles d'abuser des modèles estampes qui produisent des dessins fades, transparents et sans relief, trop peu modelés, ce qui démontre que l'enseignement initial est défectueux.

Votre Commission vous propose d'accorder les 2,000 fr. destinés à développer l'enseignement du dessin et de la peinture et elle appelle l'attention du ministre des beaux-arts sur la nécessité de pourvoir l'école des jeunes filles de moulages, ainsi que des spécimens de vases et de tapisseries, de façon à éviter l'abus des leçons données d'après les dessins estampes.

Le crédit pour ce paragraphe se trouverait ainsi fixé à 24,200 francs.

§ 5. — Écoles des départements.

1° Subvention à l'École des beaux-arts de Lyon, 16,000 francs.

Même crédit qu'en 1879.

2° Subvention à l'École des beaux-arts de Dijon, 16,000 francs.

Même crédit qu'en 1879.

3° Subvention à l'École des beaux-arts de Toulouse, 16,000 francs.

Même crédit qu'en 1879.

4° Subventions à diverses écoles de beaux-arts et de dessin, 30,000 fr.

5° Achat de modèles de moulages, 20,000 francs.

Votre Commission avait tout d'abord eu la pensée d'élever de 30 à 40,000 francs la subvention destinée à venir en aide aux écoles de dessin des départements, subvention qui avait été en 1878 portée au chiffre de 30,000 francs, sur la proposition de MM. Richard Waddington et Antonin Proust. Votre Commission avait été en effet impressionnée par les observations présentées l'année dernière, à ce même sujet, dans le rapport sur le budget des beaux-arts. Elle avait reconnu qu'il était regrettable que, depuis le commencement de ce siècle, les différents gouvernements, qui se sont succédé en France, n'eussent pas repris l'œuvre de la Révolution en matière d'éducation artistique et n'eussent pas encouragé l'enseignement nécessaire au développement des arts professionnels, qui, se ramifiant à l'infini, embrassent et vivifient toute l'industrie française. Elle s'était montrée disposée à seconder, comme vous l'avez fait précédemment, les efforts de l'initiative privée, qui ont amené à Paris la création et le développement de l'*Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie* et dans nos départements l'institution de nombreuses écoles de dessin, malheureusement découragées par l'indifférence de l'État.

Mais son rapporteur ayant déposé, le 4 mars dernier, sur le bureau de la Chambre, une proposition de loi tendant à une organisation complète des écoles et des musées d'art industriel, votre Commission a pensé qu'il était préférable d'attendre que vous eussiez statué sur cette proposition.

Dans une entrevue que votre Commission a eue récemment avec le sous-secrétaire d'État au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, le gouvernement lui a proposé par l'organe de l'honorable M. Tur-

quet de distraire de la proposition de loi présentée par votre rapporteur, proposition de loi à laquelle le gouvernement donne d'ailleurs son approbation, tout ce qui intéresse les écoles d'art industriel, en ajournant l'institution des musées. Le désir qu'exprimait ainsi le gouvernement aurait entraîné au chapitre qui nous occupe en ce moment l'inscription ferme d'un crédit de 350,000 francs, au lieu de l'inscription conditionnelle d'un crédit de 800,000 francs, demandé par l'auteur de la proposition de loi sur les écoles et musées d'art industriel.

Votre Commission a persisté dans sa première décision, tout en se félicitant de voir le gouvernement entrer dans une voie qui a été si profitable aux nations étrangères et dans laquelle la France aurait dû entrer depuis longtemps, si elle avait tenu compte des avertissements donnés à nos industries d'art par une concurrence qui devient de plus en plus redoutable.

Sous le bénéfice de ces observations, votre Commission vous propose donc de maintenir à la somme de 30,000 fr. le crédit inscrit sous la rubrique *Subvention à diverses écoles de beaux-arts et de dessin*, et d'accorder les 20,000 fr. demandés pour achats de modèles et de moulages.

Total du chapitre : 659,310 fr.

CHAPITRE XLIII. — *Travaux d'art et décoration d'édifices publics :* 769,640 fr.

§ 1. — Décorations des monuments publics et des places publiques. Travaux de peinture et de sculpture.

En 1876, le crédit pour la décoration des monuments publics et des places publiques était de 500,000 fr. Ce crédit fut diminué de 100,000 fr. par la Commission du budget de 1877 qui reporta ces 100,000 fr. au chapitre suivant : *Exposition des œuvres des artistes vivants.*

Le Gouvernement demande que pour 1880 ce crédit soit porté à 480,000 francs.

Votre Commission n'a pas cru devoir accepter cette augmentation qui ne faisait cependant que rétablir, à 20,000 francs près, le crédit antérieur. A propos des commandes, votre Commission s'est préoccupée, comme celle qui l'avait précédée, de l'état des travaux du Panthéon. Elle s'est demandée tout d'abord, si, au lieu de laisser se poursuivre la décoration à l'aide de sujets religieux d'un édifice qui n'est pas, évidemment, voué au culte catholique, il ne conviendrait pas : 1° d'indemniser les artistes qui ont reçu des commandes qu'ils n'ont pas encore exécutées, mais dont ils ont fait les esquisses; 2° de donner à ces mêmes artistes des commandes de valeur équivalente, mais faites dans un ordre d'idées différent de celui qui a inspiré la décoration du Panthéon; 3° enfin, de transporter dans les édi-

fices ayant vraiment un caractère religieux les toiles ou les statues qui ont été placées au Panthéon.

Cette première proposition qui est la plus radicale entraînerait la restitution au Panthéon de la destination que lui avait attribuée l'Assemblée constituante.

Une seconde proposition a été faite, qui consisterait à maintenir : 1° dans le Panthéon, toujours rendu à la destination que lui avait assignée le décret du 2 avril 1791, les toiles et statues qui y sont placées; 2° à modifier les sujets des commandes qui ne sont pas encore exécutées, toujours en indemnisant les artistes pour les esquisses qu'ils ont préparées.

Votre Commission vous laisse le soin de trancher cette question.

§ 2. — Acquisitions et commandes de copies pour les mairies, écoles, palais de justice, maisons de refuge, églises, etc. : 30,140 fr.

Même crédit que pour 1879.

§ 3. — Acquisitions et commandes d'objets d'art originaux pour les musées et édifices publics : 137,000 fr.

Même crédit que pour 1879.

§ 4. — Moulages pour les musées et établissements publics : 30,000 fr.

Même crédit que pour 1879.

§ 5. — Achats de marbres français et étrangers : 50,000 fr.

Même crédit que pour 1879.

§ 6. — Travaux de gravure en taille-douce, eaux-fortes, lithographie, etc. : 45,000 fr.

Même crédit que pour 1879.

§ 7. — Travaux de gravures en médailles et pierres fines : 35,000 fr.

Même crédit que pour 1879.

§ 8. — Frais de missions : 7,500 fr.

Même crédit que pour 1879.

§ 9. — Encadrements, emballages, transports : 25,000 fr.

Même crédit que pour 1879.

§ 10. — Subventions aux Sociétés de beaux-arts dans les départements : 10,000 fr.

Le gouvernement avait demandé pour cet objet d'inscrire au budget de

1880 un crédit de 20,000 francs; votre Commission vous propose de réduire cette augmentation à 10,000 francs,

En sorte que le crédit fixé pour le chapitre s'élèverait à la somme totale de . . . . . 769,640 fr.

CHAPITRE XLIV. — *Exposition des œuvres des artistes vivants :* 502,300 fr.

Même chiffre que pour 1879.

CHAPITRE XLV. — *Théâtres nationaux. — Conservatoire de musique et de déclamation :* 1,696,700 fr.

Nous supprimons les détails du Rapport, relatifs à ce chapitre, qui ne rentrent pas dans le cadre de ce volume.

CHAPITRE XLVI. — *Subventions aux concerts populaires et aux matinées littéraires :* 50,000 fr.

CHAPITRE XLVII. — *Souscriptions aux ouvrages d'art.*

1° Souscriptions aux ouvrages d'art . . . . . 54,000 fr.

Le gouvernement vous demande de ramener le crédit ouvert pour ce paragraphe, de 54,000 francs à 100,000 francs, chiffre qui était celui des budgets antérieurs à celui de 1878. La note préliminaire fait observer que sur les 54,000 francs portés pour l'année 1878, une somme de 30,000 francs a été absorbée par la continuation de la souscription annuelle à des publications périodiques, tandis qu'une autre somme de 15,000 francs a été employée à faire face à des engagements antérieurs; que, par suite une somme de 9,000 francs seulement a pu être consacrée à des acquisitions nouvelles. La note ajoute que le même crédit de 54,000 francs, ouvert pour l'exercice 1879, ne laisse à la disposition du ministre qu'une somme minime et absolument insuffisante.

Il est très certain que le crédit de 54,000 francs est insuffisant pour encourager les ouvrages utiles aux bibliothèques et aux archives des établissements des beaux-arts. Mais votre Commission, frappée de l'abus qui a été fait jusqu'ici de ce crédit, en faveur de publications sans intérêt artistique et sans valeur typographique, n'a pas cru devoir rétablir le crédit de 100,000 francs demandé par le gouvernement.

2° Publication des projets de restauration des monuments antiques de la Grèce et de l'Italie. . . . . 20,000 fr.

Même chiffre que pour 1879.

3° Publication de l'inventaire général des richesses d'art de la France . . . . . 16,000 fr.

Il n'est pas de publication plus utile que celle de l'inventaire général des richesses d'art de la France.

Nous avons rappelé, l'année dernière, dans quelles circonstances M. de Chennevières avait heureusement repris ce legs de la Convention. Nous avons constaté le zèle et l'activité avec lesquels M. Lafenestre, chef du bureau de l'Encouragement et secrétaire de la première commission de l'inventaire des richesses artistiques de la France, s'était acquitté de la tâche qui lui avait été confiée dans l'organisation de cet important service.

La Commission du budget de 1880, prenant à la publication de l'inventaire des richesses d'art de la France un intérêt non moins vif que la Commission du budget de 1879, demande à M. le ministre des beaux-arts de rechercher, si, au moyen de sacrifices consentis par les départements intéressés et sans imposer à l'État de nouvelles charges, il ne serait pas possible de porter la publication d'un à trois volumes par an, c'est-à-dire d'élever ses dépenses de 16,000 à 40,000 francs environ.

Dans un rapport[1], adressé au sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, par MM. de Laborde, Gruyer et Berger, rapport qui nous a été transmis à la dernière heure, ces honorables membres de la Commission de l'inventaire des richesses d'art de la France, demandent que l'on inscrive sans faire appel aux intéressés, une somme de 30,000 francs au budget de l'État pour la publication de l'inventaire et que l'on crée, conformément aux conclusions de la commission de réorganisation des services administratifs des beaux-arts, un service spécial pour l'inventaire des richesses d'art de la France.

Votre Commission pense que la publication des projets de restauration des monuments antiques de la Grèce et de l'Italie, ne présentant pas le même caractère d'urgence que la publication de l'inventaire, il serait possible de retarder cette publication jusqu'à ce qu'on eût fait appel aux intéressés en faveur de l'inventaire.

Cette combinaison permettrait de ne pas charger le budget d'une administration, qui appelle, surtout en matière d'enseignement, de nombreuses réformes, et, par suite, des inscriptions de crédits relativement considérables.

CHAPITRE XLVIII. — *Indemnités et secours.*

Beaux-arts.

1° Indemnités annuelles à des artistes sculpteurs, peintres, graveurs, etc., à leurs veuves et à leurs familles.	70,000 fr.
2° Encouragements et secours éventuels à des artistes sculpteurs, peintres et graveurs, etc., à leurs veuves et à leurs familles, ainsi qu'à des établissements particuliers intéressant les beaux-arts	70,000
Total du chapitre. . . .	140,000 fr.

1. Nous publions à la suite de ce rapport, le rapport de MM. de Laborde, Gruyer et Berger, pièces justificatives n° 2.

Plusieurs de nos collègues ont demandé que la subvention de 12,000 francs allouée à l'école d'architecture, dirigée par M. Trélat, fût élevée de 12,000 à 15,000 francs et inscrite au budget sous cette rubrique spéciale :

3° *Subvention à l'École d'architecture de M. Trélat.*

Votre Commission n'a pas jugé à propos d'accepter l'élévation de crédit proposée pour l'école d'architecture de M. Trélat. Elle maintient la subvention au taux de 12,000 francs, mais elle accepte de rédiger le chapitre de la façon suivante :

1° Indemnités, etc.	70,000 fr.
2° Encouragements et secours, etc	58,000
3° École d'architecture de M. Trélat.	12,000
Total. . . .	140,000 fr.

CHAPITRE XLIX. — *Indemnités et secours.*

Théâtres : 130,000 fr.

1° Indemnité annuelle à des auteurs dramatiques, compositeurs, directeurs et employés de théâtres, etc., à leurs veuves et à leurs familles ci.	90,000 fr.
2° Encouragement et secours éventuels à des auteurs et artistes dramatiques, aux directeurs et agents de divers théâtres, etc., à leurs veuves et à leurs familles, ainsi qu'à des sociétés musicales.	40,000
Total du chapitre.	130,000 fr.

Même chiffre que pour 1879.

CHAPITRE PREMIER. — *Monuments historiques.*

1,550,000 francs au lieu de 1,335,500.

Dans la note préliminaire, le gouvernement demande une augmentation de 194,500 francs sur l'exercice 1879, au profit de l'exercice 1880. Cette augmentation ne fait que rétablir le crédit des monuments historiques au chiffre où il était précédemment.

Votre Commission a consenti cette augmentation sous cette réserve que le classement de nos monuments civils, militaires et religieux, serait refait, en raison de l'intérêt qu'offrent les types les plus anciens des monuments de ces différents ordres [1].

1. Voir à la suite de ce rapport, sous les nos 3 et 4, les rapports de M. Viollet-le-Duc sur le classement projeté et sur la création d'un musée de sculptures comparées.

CHAPITRE LI. — *Musées nationaux :* 783,780 fr.

La note préliminaire demande une augmentation de 3,000 francs pour élever de 500 francs les traitements de l'agent comptable de la direction des musées nationaux et des cinq conservateurs adjoints; le premier, qui a le titre de chef de bureau, est à la tête de tout le service intérieur qui ne comprend pas moins de 161 agents; les cinq autres, ajoute la note préliminaire, sont tous des hommes d'un haut mérite, connus pour la plupart par de savantes publications et dont les appointements, même après l'augmentation demandée pour eux, ne seront pas encore en rapport avec l'importance de leurs fonctions.

Votre Commission n'a pas cru devoir voter cette augmentation. Elle a également repoussé une augmentation demandée par M. l'administrateur des musées nationaux en faveur des gardiens. M. l'administrateur fait remarquer que la faible rétribution allouée aux gardiens les met dans la nécessité de chercher des emplois ou d'exercer des professions en dehors des musées, qu'il en résulte pour ces gardiens une fatigue physique qui non seulement est très préjudiciable à leur santé, mais dont le service a parfois à souffrir. Votre Commission pense que l'augmentation qui pourrait être accordée n'empêcherait pas le cumul dont se plaint M. l'administrateur, et elle prie l'administration des beaux-arts de recruter dorénavant les gardiens parmi les anciens militaires jouissant déjà d'une retraite.

Votre Commission, après avoir examiné les différents crédits inscrits au chapitre des musées, déplore de n'y voir figurer qu'une somme de 150,000 francs pour acquisitions d'objets d'art, tandis que les dépenses du personnel et du matériel s'élèvent à la somme de 680,000 francs.

Elle estime en outre qu'il serait urgent de donner à l'atelier de moulage du Louvre un développement qui est indispensable pour fournir des modèles à nos écoles de dessin.

Elle appelle sur ces deux points l'attention de M. le ministre des beaux-arts.

CHAPITRE LII. — *Palais du Luxembourg :* 82,000 fr.

Même chiffre que pour 1879.

CHAPITRE LIII. — *Manufactures nationales :* 887,800 fr.

Nous avons reproduit, l'année dernière, les critiques que les commissions spéciales des Gobelins et de Sèvres ont formulées dans leurs rapports sur ces manufactures. L'administration des beaux-arts a reconnu depuis longtemps que ces critiques étaient fondées et que les réformes proposées

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

DEUXIÈME SECTION.

Budget des dépenses générales pour l'exercice 1880.

CHAPITRES.	NATURE DES DÉPENSES.	CRÉDITS DEMANDÉS par le Gouvernement.	CRÉDITS PROPOSÉS par la Commission.	DIFFÉRENCES en plus.	DIFFÉRENCES en moins.
		fr.	fr.	fr.	fr.
39	Personnel de l'Administration centrale	229,000	210,600	»	18,400
40	Personnel des inspections diverses. . .	109,000	114,000	5,000	»
41	Matériel de l'Administration centrale.	46,000	40,600	»	5,400
42	Établissements des Beaux-Arts. . . .	689,280	659,310	»	29,970
43	Ouvrages d'art et décorations d'édifices publics.	859,640	769,640	»	90,000
44	Expositions des œuvres des artistes vivants.	502,300	502,300	»	»
45	Théâtres nationaux. — Conservatoire de musique et succursales des départements	1,896,700	1,696,700	»	200,000
46	Subventions aux concerts populaires et aux matinées littéraires	50,000	50,000	»	»
47	Souscriptions aux ouvrages d'art . . .	136,000	90,000	»	46,000
48	Indemnités et secours (Beaux-Arts).	140,000	140,000	»	»
49	Indemnités et secours (Théâtres) .	130,000	130,000	»	»
50	Monuments historiques.	1,550,000	1,550,000	»	»
51	Musées nationaux. .	786,780	783,780	»	3,000
52	Palais du Luxembourg	82,000	82,000	»	»
53	Manufactures nationales.	887,800	887,800	»	»
	Total. . .	8,094,500	7,706,730	5,000	392,770
					5,000
					387,770
			8,094,500 francs		

par les commissions spéciales étaient urgentes. Nous espérons que l'administration des beaux-arts n'hésitera pas à mettre ces réformes sérieusement en pratique. Le jour où l'enseignement des arts qui intéressent l'industrie aura reçu, dans notre pays, le développement qu'il attend depuis longtemps, les manufactures nationales prendront tout naturellement, sous la direction d'artistes soucieux des besoins de notre époque, le rang d'écoles supérieures de l'art industriel, qui leur est naturellement assigné. En attendant, votre Commission vous propose de voter la somme de 887,800 francs, inscrite au budget et qui est ainsi répartie :

Sèvres.	567,450 francs
Les Gobelins.	208,000 —
Beauvais.	112,350 —
Ensemble.	887,800 francs

En conséquence, nous avons l'honneur de vous proposer le projet de loi suivant :

Projet de loi.

ARTICLE UNIQUE. — Il est ouvert au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts pour les services des beaux-arts et pour l'exercice 1880, des crédits montant à la somme de 7,706,730 francs conformément à l'état ci-annexé.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

COMMISSION DE L'INVENTAIRE DES RICHESSES D'ART DE LA FRANCE

RAPPORT A MONSIEUR LE SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT

Monsieur le sous-secrétaire d'État,

Le budget des beaux-arts a inscrit à l'art. 3 du chapitre 44 « souscriptions aux ouvrages d'art », une somme de 16,000 francs, spécialement attribuée à la publication de l'inventaire des richesses d'art de la France.

Cette somme est-elle suffisante?

Nous estimons que non.

Voici en effet l'estimatif de la dépense la plus réduite qu'entraîne annuellement la publication en question :

Le volume de 30 feuilles grand in-8°, à deux colonnes (composition, impression, papier, couverture, etc.), est fourni à l'administration par l'imprimeur adjudicataire, au prix exceptionnellement bas de 0 fr. 19 cent. la feuille, soit : pour trente feuilles, 5 fr. 70.

L'administration, désireuse de répandre la publication de l'inventaire au moyen de dons gratuits, a souscrit à mille exemplaires destinés aux dépôts publics de la France et de l'Europe, ci . . . . . 5.700 fr.

Une indemnité de 7 fr. 50 par page d'impression à deux colonnes est allouée aux auteurs; une autre indemnité de 2 fr. 50 est partagée entre les trois personnes chargées de la revision; c'est donc de ces deux chefs une dépense de 10 francs par page d'impression; soit pour les 480 pages qui forment le volume, à raison de 16 pages pour chacune de ses 30 feuilles . 4.800

On peut évaluer le remaniement des épreuves, la correction et la refonte exigées par les reviseurs, approximativement à 1.000

Enfin, les frais de déplacement et de séjour hors de Paris des membres de la Commission de l'inventaire chargés de reviser sur place et avant le tirage définitif, les travaux imprimés, peuvent être estimés par volume, environ à 1.500

Total. 13.000

1,000 exemplaires d'un volume de 500 pages environ, livrés à l'administration ne peuvent donc revenir pour celle-ci à moins de *treize mille francs*.

Si l'on veut que la Commission de l'inventaire des richesses d'art de la France manifeste son activité par la publication annuelle de 2 volumes, il faut inscrire au budget une somme de 26.000

La publication de 3 volumes nécessiterait en chiffres ronds, une dépense de. 40.000

Nous venons de dire qu'en se réduisant à deux volumes par an, il faudrait pouvoir disposer d'une somme de 26,000 francs au moins. L'inventaire ne figurant au budget des beaux-arts que pour 16,000 francs, il faut, dans l'état actuel des choses, prendre 10,000 francs sur les fonds alloués à un autre service. On distrait ces 10,000 francs du budget de la souscription aux ouvrages d'art. Pendant les trois premières années du fonctionnement de la commission de l'inventaire, c'était la totalité des fonds nécessaires qu'on prélevait sur les souscriptions; aujourd'hui ce n'est plus que 10,000 francs; c'est moins, mais c'est encore trop! Nous demandons que le budget de la souscription aux ouvrages d'art soit dorénavant laissé intact.

Parmi tous les travaux de l'intelligence, les moins compris du public et les plus parcimonieusement encouragés par l'État, sont les ouvrages relatifs à l'histoire et à la philosophie des beaux-arts. Plus ces ouvrages sont

sérieusement faits, plus ils ont coûté de temps, de recherches et de voyages lointains à leurs auteurs, moins ils sont à la portée du vulgaire; ils n'en méritent que davantage la sollicitude de l'État. Le législateur inscrit, chaque année, une somme déjà trop minime pour l'encouragement de ces sortes de travaux; du moins, n'entend-il pas qu'on vienne en distraire la meilleure part au profit de l'inventaire. De leur côté, les auteurs des susdits travaux ont le droit de se plaindre qu'on touche à un fonds qui leur appartient par destination.

Nous insistons donc tout particulièrement pour qu'on isole le budget de l'inventaire de celui de la souscription aux ouvrages d'art, pour qu'on lui consacre un chapitre spécial qu'il soit impossible de confondre avec aucun autre, et pour qu'on porte à ce chapitre une somme suffisante à la bonne confection d'un travail qui intéresse le pays tout entier, au point d'être absolument d'utilité publique.

En estimant la dépense à 13,000 francs pour chaque volume, on affecte 1,500 francs à la revision sur place de son texte. Si l'on n'insère que deux *Musées*, en moyenne, dans un volume, on arrive à 700 francs ou 800 francs de frais de revision par « musée ». C'est peu; mais c'est peut-être assez si l'on considère que les inventaires des musées ont seuls besoin d'être revisés sur place et que, certains volumes ne contenant pas de *musées*, on peut distraire de la dépense de ces volumes les 1,500 francs affectés aux frais de revision, afin d'augmenter d'autant les ressources des reviseurs chargés des autres volumes.

Nous résumons nos considérations relatives au budget de l'inventaire des richesses d'art de la France, en formulant le vœu qu'un chapitre spécial lui soit consacré avec inscription d'une somme de 30,000 francs au moins. Avec ce chiffre, on assurera la publication régulière de deux volumes par an, mais pas plus. L'excédent de la dépense évaluée à 26,000 francs servira à parfaire et à régulariser le service du bureau de l'inventaire, ce qui nous paraît très désirable.

Il ne faut pas se dissimuler que le service de l'inventaire dont la Commission ne fait guère que contrôler les actes, n'est rien moins, quant à ses attributions, qu'une sorte d'étude de notaire dans laquelle la richesse mobilière artistique du pays est enregistrée par la mention des titres de propriété de chaque dépositaire ou détenteur. De plus, le service de l'inventaire n'est pas chargé seulement d'obtenir ou de dresser des actes authentiques concernant les innombrables objets d'art isolés ou disséminés par groupes sur le territoire national; il doit encore présider à la publication des documents recueillis et faire profiter la science historique du résultat des recherches entreprises.

Chacun se rendra compte aisément de la multiplicité et de la diversité des travaux administratifs imposés au service de l'inventaire : des circu-

laires et des questionnaires doivent être envoyés périodiquement dans toutes les directions; il est nécessaire qu'une correspondance active soit entretenue avec les préfets, les maires, les comités régionaux de l'inventaire, les architectes revêtus de fonctions officielles, les conservateurs des musées et des bibliothèques, les présidents des sociétés savantes et des beaux-arts. D'autre part, le collationnement et le remaniement des manuscrits, la correction des épreuves, la revision par les trois sous-commissaires reviseurs choisis dans le sein de la Commission, la concordance à établir entre ces corrections de provenances diverses, après avis décisif des auteurs, constituent autant d'opérations délicates et minutieuses qui réclament de l'érudition, du tact, du soin et de la méthode.

Or le mouvement d'impulsion semble être ralenti dans les travaux de l'inventaire et le contre-coup de ce ralentissement paraît s'être fait sentir dans les départements. Nous pourrions citer telles régions, la *Seine-Inférieure* par exemple, où le travail de l'inventaire est en partie rédigé, mais où nos collaborateurs ne sentant plus l'aiguillon administratif se sont comme endormis. Plusieurs d'entre eux ont même perdu confiance et ont craint que nous eussions déserté notre poste.

En 1878, on comptait une vingtaine de comités régionaux de l'inventaire; en 1879, leur nombre ne semble pas être augmenté, ainsi qu'en fait foi le compte rendu officiel de la session de la Sorbonne. Cela ne proviendrait-il pas des lenteurs apportées dans le travail administratif, faute d'un personnel suffisant.

Il y a d'ailleurs, en ce moment, une importance capitale, au point de vue des intérêts de l'État, à ce que l'inventaire soit repris et continué avec une nouvelle activité. Un projet de loi relatif à la conservation des œuvres d'art est actuellement à l'étude. Quelle que soit la date de promulgation de la loi, c'est l'inventaire dont nous nous occupons qui aura préparé l'effet immédiat de celle-ci. Publiés ou non, les documents qui seront en notre possession à l'heure où la loi deviendra exécutoire, constitueront l'état authentique et sincère des trésors d'art sur lesquels le Gouvernement aura son droit de contrôle.

Bref, après avoir demandé l'ouverture d'un chapitre spécial au budget des beaux-arts, nous croyons devoir rappeler le vœu émis par la Commission de réorganisation des services administratifs de la direction des beaux-arts, qui avait conclu à la création d'un service spécial à l'inventaire des richesses d'art de la France.

Vicomte Henri Delaborde, A. Gruyer, G. Berger.

LES MONUMENTS HISTORIQUES DE LA FRANCE LEUR CLASSEMENT

PRÉAMBULE.

Les études faites depuis un demi-siècle sur les monuments historiques, qui couvrent encore le sol de la France, permettent aujourd'hui de classer ces monuments en raison :

1° Des écoles qui les ont élevés et sous la direction desquelles ils ont étendu plus ou moins leur influence, comme types admis dans une province; 2° de leur importance ou valeur relative, au point de vue de l'art.

En effet, il faut tenir compte, dans un classement de cette nature, de l'état où se trouvait le territoire compris aujourd'hui dans le périmètre des limites de la France actuelle.

Sur ce vaste territoire, dès l'époque carlovingienne, il s'est formé plusieurs Écoles d'art qui ont eu leur existence propre jusqu'au moment où elles se sont à peu près confondues sous l'influence prépondérante du pouvoir suzerain, vers le commencement du XIIIe siècle.

Il convient d'abord de signaler les points de la France actuelle où l'influence romaine s'était fait sentir avec plus de puissance, et où elle a laissé, par suite, des traces assez appréciables pour se manifester pendant plusieurs siècles. (Voir la carte n° 1.)

Si la Gaule s'était romanisée au point de vue des institutions civiles et militaires, si même elle avait adopté, en grande majorité, la langue latine, elle avait conservé beaucoup des anciens usages nationaux, et ses provinces étaient loin de présenter l'unité qui n'a pu être établie que beaucoup plus tard, sous les efforts de la royauté et par le développement successif de l'esprit national.

Pour ne parler que de la partie des Gaules, qui forme, à très peu près, la France actuelle, elle était divisée, sous l'empire, en cinq provinces dont quatre étaient subdivisées.

Il y avait la Narbonaise, l'Aquitaine, la Lyonnaise, la Belgique et la province des Séquanes.

La Narbonaise comprenait : 1° la Narbonaise 1re; 2° la Narbonaise 2e; 3° les Alpes-Maritimes; 4° la Viennoise. L'Aquitaine comprenait la 1re, la 2e Aquitaine et la Novempopulanie. La Lyonnaise était subdivisée en quatre parties : 1re, 2e, 3e et 4e. La Belgique, en Belgique 1re et 2e; puis, la grande province des Séquanes.

Bien entendu, l'empire romain n'avait pas établi cette délimitation arbitrairement. Les Narbonaises comprenaient les provinces qui, déjà sous la République, étaient annexées à Rome. L'Aquitaine, les territoires occupés par les Celtes.

Les divisions lyonnaises et la Séquanie composaient la Gaule proprement dite, y compris les Armoricains. La Belgique avait emprunté son nom aux Belges Kimris qui l'occupaient en grande partie dès l'époque de César.

A travers les siècles, et malgré la domination romaine, ces contrées conservèrent longtemps, pendant le moyen âge, une sorte d'autonomie, qui résista aux fluctuations de la politique, à l'anarchie féodale et aux tentatives d'unification de la royauté.

L'art, en ce qui touche au moins l'architecture, même sous la domination romaine, ne revêtait pas une forme identique dans toutes ces contrées. L'architecture gallo-romaine de la Narbonaise (ancienne province romaine sous la République) et celle de la Lyonnaise présentent des différences sensibles, ce qui permet d'admettre l'influence d'un goût local préexistant.

Quant aux édifices gallo-romains dont on trouve des *vestiges* dans les autres provinces, ils sont malheureusement trop rares et ruinés pour qu'on puisse rien affirmer touchant leur style et le caractère que ces styles affectaient.

Mais il est probable que les populations de ces provinces romaines ne cessèrent pas de posséder un génie particulier, puisque nous les voyons accuser des caractères distincts dès la première renaissance des arts sous les Carlovingiens.

Alors l'architecture sur la rive gauche du Rhin, comme le long du Rhône, introduit un élément byzantin dans ses productions, tandis qu'elle ne fait que reproduire, sur le reste du territoire des Gaules, les derniers types gallo-romains de la décadence, mêlés à quelques éléments locaux qui font supposer que ces provinces, même sous l'empire, avaient conservé une certaine originalité dans l'expression de leurs arts.

Toutefois, les exemples sont rares, les restes qui datent de cette époque sont généralement enclavés dans des constructions plus récentes et on ne saurait préciser des écoles tranchées en dehors de celles des bords du Rhin et des rives du Rhône qui ont, entre elles deux, des rapports intimes.

Il faut atteindre le XIe siècle pour sortir du chaos et distinguer l'origine de certaines écoles d'art.

La première qui mérite ce nom est certainement celle de Cluny. L'abbaye de Cluny, fondée vers 909, devint en moins d'un siècle, un centre actif d'études dans les lettres et les arts, et la puissance de cette école, en ce qui concerne l'architecture et la sculpture, se fit sentir jusque vers la moitié du XIIe siècle. Mais alors on était en pleines croisades et les relations de l'Occident avec l'Orient développèrent, dans la plupart de nos provinces, un mouvement d'art qui ne produisit pas partout les mêmes

résultats, ce qui prouve que chacune de ces provinces possédait des traditions locales vivaces, datant d'une époque très ancienne.

La carte n° 2, publiée par les soins de la Société des monuments historiques, donne la délimitation de ces écoles de la fin du XIe siècle à la seconde moitié du XIIe. On voit, sur cette carte, l'importance qu'a prise alors l'école de Cluny qui comprend toute la Bourgogne et s'étend au Nord jusqu'à Auxerre, Bar-sur-Seine, Châtillon-sur-Seine, Langres, Épinal, qui longe le Doubs, atteint la rive nord du Léman, englobe une partie de la Savoie pour descendre jusqu'à Lyon et suivre le cours de la Loire jusqu'au delà de Nevers.

Cette école est la plus ancienne et aussi la plus étendue, celle dont les produits ont le plus de puissance.

A côté de cette école, on peut considérer comme la plus ancienne celle de la Provence qui suit les bords du Rhône, de Lyon à la mer, qui s'étend à l'Est jusqu'à Grenoble, Gap, Digne, Fréjus, et à l'ouest de Lyon, le long du Rhône, jusqu'à Nîmes et Agde.

Une circonstance locale avait constitué un centre d'école à Périgueux, dès le XIe siècle. Par suite des relations commerciales de cette contrée avec les Vénitiens (Lombards), qui avaient établi des comptoirs à Limoges et sur les bords de la rivière d'Isle, les abbés de Saint-Front firent construire une église abbatiale à l'instar de l'église de Saint-Marc de Venise, au moment même où cet édifice s'achevait. Cette église de Saint-Front servit de type et de point de départ à quantité d'édifices religieux de la contrée et exerça même une influence marquée sur certaines constructions du Poitou, de la Saintonge et de l'Auvergne méridionale.

Mais le Languedoc ne demeurait pas en arrière. Dès le milieu du XIe siècle, il posait les premiers jalons d'une belle école d'architecture et de sculpture qui, suivant les bords du Gers, remonte jusqu'au-dessus de Moissac pour descendre à Toulouse, englober Alby, Mende, joindre la mer à Béziers et s'étendre au delà des Pyrénées dans l'Aragon.

L'école auvergnate se développait en même temps. Elle suit le cours de l'Allier, comprend la Haute-Loire, descend le fleuve jusqu'à Nevers; puis, vers le nord-est, longe le massif montagneux sur les deux rives de la Dordogne, se mélange à Souillac et Cahors avec l'école périgourdine, pousse une pointe jusqu'à Toulouse pour remonter l'Aveyron et le Lot.

Vers la fin du XIe siècle, une école singulièrement fertile se formait dans le Poitou, et c'est une de celles qui présente le plus d'analogie avec les édifices que les premiers croisés trouvèrent dans la Syrie centrale, lesquels datent du Ve au VIIe siècle, édifices d'une haute valeur comme art. Cette charmante école poitevine, des Sables-d'Olonne, va joindre la Loire à Fontevrault, pour remonter le Cher, cotoyer les écoles auvergnate et périgourdine, en laissant se développer, sur les bords de la Charente, une petite

école (l'école de la Saintonge), qui est comme une sœur cadette attachée à ses flancs.

L'école de l'Ile-de-France que nous voyons naître également vers la seconde moitié du XIe siècle, est une des plus remarquables par son originalité, et, pendant le XIIe siècle, elle prend un essor merveilleux. Elle touche la côte à Eu, descend près de Rouen, remonte la Seine, se fait sentir à Chartres, à Orléans, à Bourges, se dirige vers Sens pour remonter au nord à Soissons, descendre l'Aisne et l'Oise et longer l'école picarde.

Parallèlement à l'école de l'Ile-de-France et même un peu avant elle, se développe, en rivalisant de splendeur avec sa voisine, l'école champenoise. Elle se fait sentir à Metz, à Mouzon, à Rethel, joint l'Ile-de-France à Soissons, pour descendre presqu'en ligne droite à Sens, puis, laissant une enclave de l'Ile-de-France à Troyes, elle s'accuse à Bar-sur-Aube, à Chaumont, se fond à Langres avec l'école bourguignonne qu'elle borde jusqu'à Moyen, Moutiers, pour longer l'école rhénane.

C'est aussi au milieu du XIe siècle que l'école normande se développe; elle comprend toute la Normandie, le Cotentin et se fond avec l'école de la Mayenne qui longe la Loire jusqu'à la mer.

Reste l'école picarde dont malheureusement il ne subsiste que peu de fragments, tant à cause de la friabilité des matériaux employés que par suite des guerres qui n'ont cessé de désoler cette contrée pendant les XIe et XIIe siècles. Cependant cette école est bien distincte de ses voisines, et est, avec l'école poitevine, une de celles qui dénotent une influence marquée des monuments de la Syrie centrale.

Jusque vers 1160, ces écoles sont parfaitement distinctes et conservent leur autonomie. Elles dérivent de quatre éléments, dont trois ont évidemment une origine commune :

1° Des traditions gallo-romaines locales, très puissantes dans les Narbonaises et dans les Lyonnaises; 2° de la renaissance carlovingienne, qui, elle-même, n'était qu'une dérivation romano-byzantine; 3° de l'institut clunisien qui alla chercher ses éléments (surtout en ce qui concerne la sculpture) en Orient; 4° du mouvement des croisades qui mit en communication directe et suivie les Occidentaux avec les arts si remarquables de la Syrie centrale, et réciproquement. Les Cisterciens bâtirent à leur tour, en Syrie, des édifices absolument semblables à ceux qu'ils élevaient dans le nord-est de la France.

Si l'influence des monuments gréco-romains de la Syrie centrale est plus ou moins accusée dans nos écoles françaises dites : romanes et romano-byzantines, elle l'est à un haut degré dans notre architecture militaire à dater du XIIe siècle. On ne saurait douter que les fortifications des villes de la Syrie, comme celles de Byzance même, n'aient été pour les croisés un grand enseignement. On sait jusqu'où les Grecs-Byzantins

avaient poussé l'art d'attaquer et de défendre les places; ceux-ci furent les instructeurs des Francs qui, bientôt, bâtirent en Syrie et en Palestine des forteresses formidables pour assurer leur domination et rapportèrent ces méthodes en Occident.

Mais au commencement du XIIe siècle encore, il n'y avait d'écoles d'art que dans les monastères, et il paraîtrait que les anciennes corporations laïques de métiers, qui n'avaient cessé d'exister depuis l'époque gallo-romaine, n'eussent plus une existence propre à côté des abbayes. Il semblerait que les abbayes avaient réuni près d'elles, pour les protéger autant que pour en tirer profit, les débris de ces corporations.

Quoi qu'il en soit, vers le milieu du XIIe siècle, il se manifeste dans l'Ile-de-France, en Champagne, en Picardie, en Normandie et même en Bourgogne, à côté des puissantes abbayes de Cluny et de Vézelay, dans les écoles d'architecture et de sculpture de ces contrées, un mouvement tout nouveau. — Les monuments sont là pour nous en montrer l'importance. — Non seulement les grands édifices qu'on élève alors sont confiés à des artistes laïques, mais l'art de l'architecture subit une transformation complète, part de principes absolument nouveaux qui ne se rattachent en aucune façon aux traditions existantes. Le style roman, ou romano-byzantin, dans les provinces que nous venons de nommer, est brusquement abandonné pour faire place à un autre art qui, dans sa forme apparente, ne ressemble en quoi que ce soit à ce qui l'a précédé et dont le système de construction s'appuie sur des données toutes nouvelles.

De même, dans la sculpture, l'hiératisme byzantin est laissé de côté, les artistes ont recours à la nature aussi bien pour la reproduction de la figuré que dans la composition de l'ornementation.

Cet art stupidement appelé gothique est français, puisqu'il naît et se développe tout d'abord dans les contrées indiquées ci-dessus, pour se répandre bientôt sur presque toute la surface de l'Europe.

Toutefois, bien que les principes dont émane cet art français soient également observés dans ces cinq provinces, ses expressions sont quelque peu différentes.

L'art de l'architecture et de la sculpture françaises peut se distinguer, de 1160 à 1300, par écoles : de l'Ile-de-France, de la Champagne, de la Picardie, de la Normandie et de la Bourgogne.

Si, sur une carte de France on tire une ligne de Lyon à la baie du mont Saint-Michel, toute la partie située au nord-est de cette ligne comprend le territoire où ces cinq écoles travaillent avec une singulière activité pendant plus d'un siècle à perfectionner l'art qu'elles ont inauguré, à pousser les principes admis aux dernières limites et à construire une quantité prodigieuse d'édifices religieux, civils et militaires.

Le succès de ces écoles fut tel que, dès le milieu du XIIIe siècle, sur

l'autre partie du territoire français, comme en Angleterre, en Allemagne, en Danemark, en Espagne et jusqu'en Bohême, en Hongrie et en Pologne, chaque cité voulut rebâtir ses édifices sur ces nouvelles données. Des écoles dérivées se formèrent promptement en Angleterre et en Allemagne.

Les maîtres de ces écoles furent appelés partout, mais ils ne trouvèrent pas toujours les exécutants capables de traduire leurs conceptions; c'est pourquoi, en France, notamment dans les provinces situées au sud-ouest de la ligne que nous venons de tracer, sauf de rares exceptions, les édifices datant de cette époque présentent des imperfections nombreuses et accusent souvent une complète ignorance des principes qui devaient tout d'abord présider à leur construction.

A dater de la fin du XIIIe siècle cependant, telle fut l'influence des écoles françaises du nord-est qu'on ne songea plus à bâtir autrement. Les derniers produits de l'architecture romaine avaient cessé de se montrer dès 1250, même dans les provinces du Midi, comme dans la Provence et le Languedoc, qui n'acceptèrent que très tardivement l'architecture nouvelle.

D'ailleurs, le Languedoc était ruiné par les croisades contre les Albigeois, et les seuls monuments de nouveau style qu'on y rencontre datent des XVe et XVIe siècles, et sont dus à des maîtres du Nord, comme la cathédrale de Narbonne et le chœur de l'ancienne cathédrale de la cité de Carcassonne.

Au XIVe siècle, ces écoles tendent à se fondre; cependant celles de l'Ile-de-France, de la Normandie et de la Champagne conservent leur originalité, tandis que celles de la Bourgogne et de la Picardie perdent la leur en cherchant à se rapprocher soit de l'école de l'Ile-de-France, soit de celle de la Champagne.

Après cette extinction absolue des écoles des XIe et XIIe siècles et cette survivance, depuis l'inauguration d'un art nouveau, des seules écoles de l'Ile-de-France, de la Champagne et de la Normandie, il nous serait difficile de dire comment et pourquoi au XVIe siècle nous retrouvons une division de l'architecture française en écoles : de l'Ile-de-France, de la Champagne, de la Normandie, de la Bourgogne, du Languedoc et de la basse Loire à partir d'Orléans ?

Le fait est constant, nous ne pouvons que le signaler sans nous bien rendre compte des causes qui ont amené la formation de ces six écoles très distinctes dès 1460.

Le mouvement de la Renaissance ne se fait pas sentir d'ailleurs à la même date dans ces provinces. S'il est hâtif sur les bords de la Loire et en Normandie, il est en retard en Bourgogne, dans le Languedoc et même en Champagne et dans l'Ile-de-France. D'autre part, l'Ile-de-France a bientôt repris la tête du mouvement et la renaissance de cette province, vers 1550, est en avance sur ses voisines.

Dans cet exposé, nous ne pouvions indiquer que d'une manière très sommaire les bases sur lesquelles un classement de nos monuments historiques devra être établi.

En effet dans ce classement, il faut tenir compte, ainsi que nous l'avons dit en commençant, de ces deux éléments :

1° Des écoles auxquelles les édifices appartiennent; 2° de l'importance ou valeur de ces édifices au point de vue de l'art, comme types et ayant servi de point de départ.

De plus, il faut nécessairement que ce classement divise les édifices en édifices religieux, civils et militaires.

Il nous a semblé que des tableaux par écoles permettraient de présenter, d'une manière claire et facile à saisir, un classement méthodique, après ce qui vient d'être dit et c'est sous cette forme que nous résumons le travail de la sous-commission.

Cet exposé rapide suffit à démontrer combien il importe que nos monuments historiques soient entretenus et restaurés, quand cela est nécessaire, avec une parfaite connaissance des conditions dans lesquelles ils ont été élevés et du rang qu'ils occupent dans l'histoire de notre architecture nationale.

Il ne dépend pas de la commission d'enseigner les éléments de cette histoire, elle ne peut qu'apporter un esprit scrupuleux dans le choix des architectes chargés de ces travaux, tout en regrettant que l'enseignement donné par l'État à l'École des beaux-arts éloigne systématiquement les jeunes architectes d'une étude qui, outre le développement intellectuel qu'elle peut provoquer chez eux, aurait cet avantage de leur faire connaître les monuments dus à nos écoles anciennes et de leur permettre de les réparer, quand besoin est, sans risques d'altérer leur caractère.

VIOLLET-LE-DUC.

MUSÉE DE LA SCULPTURE COMPARÉE

APPARTENANT AUX DIVERS CENTRES D'ART ET AUX DIVERSES ÉPOQUES

PRÉAMBULE

Il y a vingt-quatre ans que, par une lettre en date du 30 juin 1855, adressée à M. le ministre d'État, chargé du département des beaux-arts, nous proposions à l'administration de fournir gratuitement des moulages de statuaire et de sculpture d'ornements, faits sur les plus beaux monuments français du XIIe au XVIe siècle.

Alors, l'Angleterre avait obtenu de faire exécuter ces moulages pour ses écoles et ses collections, et les architectes attachés à la commission des monuments historiques avaient stipulé que ces autorisations ne seraient accordées qu'à la condition de laisser un double de chaque estampage à nos agences.

Il ne fut fait aucune réponse officielle à cette offre de la commission; or, ces estampages en double, réservés par quelques chantiers, se perdirent ou furent détruits, faute d'emplacement pour les recevoir, c'est ainsi qu'on a laissé disparaître l'admirable collection de moulages que nous possédions dans les ateliers de Notre-Dame de Paris.

L'administration s'était contentée de faire savoir à la commission que les musées ne disposaient pas de locaux propres à recevoir ces collections.

L'Angleterre avait consacré à ce travail une somme d'environ 4,000 livres sterling; or, la partie de cette somme qui devait profiter à notre enseignement fut perdue pour elle comme pour nous, grâce à l'indifférence de l'administration des beaux-arts et, il faut le dire aussi, à l'opposition de la direction des musées et de l'Académie des beaux-arts, opposition dont nous n'avons pas ici à rechercher les motifs, mais qui fut assez puissante pour réduire à néant les propositions de la commission des monuments historiques.

Cependant des collections de cette nature étaient établies au *South-Kensington* et au *Cristal-Palace* et les artistes français pouvaient passer la Manche pour aller étudier les exemples de notre sculpture française classés dans ces collections.

Toutefois la classification des sculptures déposées au *Cristal-Palace* ou au *South-Kensington* est loin d'être complète et méthodique, et si nous parvenons enfin à réunir les documents de cet ordre propre à l'étude, il faudra procéder suivant une critique plus sévère.

Le musée de sculpture comparée doit se composer d'éléments choisis avec grand soin et classés de telle sorte que la marche de l'art soit facile à suivre dans chaque centre de développements, mais aussi que la comparaison entre ces centres puisse se faire par l'examen des objets classés d'après un ordre méthodique.

Ce programme comporte trois divisions :

1° Relations entre les sculptures appartenant à différentes époques et civilisations;

2° Pour la France, divisions par écoles aux différentes époques;

3° Application de la sculpture suivant le système d'architecture employé.

I. — Chez les peuples qui ont atteint un haut degré de civilisation, l'art de la sculpture se divise en trois périodes :

Imitation de la nature suivant une interprétation plus ou moins déli-

cate et intelligente. Époque archaïque pendant laquelle on prétend fixer les types. Époque d'émancipation et de recherche du vrai, dans le détail, et perfectionnement des moyens d'observation et d'exécution.

Tous les peuples ne remplissent pas la totalité de ce programme. Les uns parcourent les trois phases de ce développement de l'art, d'autres n'accomplissent que les deux premières et ne dépassent pas la période hiératique. Tels ont été la plupart des peuples orientaux, les Égyptiens de l'antiquité et les Byzantins.

Mais, où que l'on prenne la civilisation à laquelle appartient l'art de la sculpture, il y a une analogie frappante entre les produits de chacune de ces périodes.

Ainsi, l'époque dite : *éginétique*, art archaïque chez les Grecs, présente avec l'époque archaïque du XIIe siècle en France, les rapports les plus intimes. De même, entre le développement de l'art sculptural chez les Grecs de l'antiquité à dater de Périclès et en France à dater du XIIIe siècle, trouve-t-on des analogies très intéressantes à constater.

Donc, des moulages empruntés à des sculptures égyptiennes de l'époque sincèrement archaïque, c'est-à-dire comprises entre les sixième et dix-huitième dynasties, ou à des sculptures grecques éginétiques et à des œuvres de la statuaire française du XIIe siècle, mises en regard avec méthode, montreraient comment ces trois expressions de l'art, si éloignées qu'elles soient entre elles par le temps et les conditions sociales, procèdent d'un même principe et produisent des résultats à peu près identiques.

Il est telle statue du portail royal de la cathédrale de Chartres qui, placée près de certaines figures hiératiques grecques, semblerait se rattacher à une même école, par la façon d'interpréter la nature, de concevoir les types et par le *faire*. Il en serait de même pour les sculptures datant de l'affranchissement de l'hiératisme, entre l'art grec depuis Phidias et l'art français des XIIIe et XIVe siècles.

Ces grands principes, mis en lumière et rendus intelligibles pour tous au moyen d'un choix assez restreint de moulages, il s'agirait de donner une idée complète de notre sculpture française.

II. — Nous sommes à peu près les seuls en Europe qui ne connaissions pas la sculpture française.

Nos jeunes artistes vont en Italie admirer certaines œuvres des maîtres primitifs de cette contrée, des Pisans par exemple, lesquelles datent du XIVe siècle, ne se doutant pas que nous possédons en France des exemples antérieurs de plus d'un siècle à ces œuvres et infiniment meilleurs au point de vue du style et de l'exécution.

Cette indifférence, cette ignorance peut-on dire, ont été soigneusement entretenues dans l'enseignement officiel donné à l'École des beaux-arts par

l'Académie, qui tient cet enseignement sous sa main; l'Académie n'entendant point que les études pour l'art sortent du champ qu'elle a délimité à une époque où les connaissances critiques sur les arts étaient très bornées.

Un musée de moulages de la sculpture française devrait être chronologiquement classé en raison des écoles diverses qui ont dominé sur le territoire réuni aujourd'hui en un seul faisceau.

Au point de vue de l'architecture, les écoles françaises se divisent, au XIIe siècle, en écoles : clunidienne ou bourguignonne, provençale, périgourdine, languedocienne, auvergnate, poitevine et saintongeoise, de l'Ile-de-France, champenoise, normande et picarde. En tout onze écoles, parfaitement distinctes en ce qui touche le système de construction adopté, la manière de remplir les programmes donnés, la forme apparente et l'ornementation.

Il n'en est pas tout à fait ainsi de la sculpture statuaire. Certaines, parmi ces écoles, dominent sur plusieurs contrées. La statuaire du XIIe siècle, de l'Ile-de-France, de la Champagne, est supérieure comme style et *faire* à celle des autres provinces, et compose un groupe très puissant. Celle de Cluny ou Bourguignonne s'étend fort loin et fait sentir son influence jusqu'en Auvergne, dans la Haute-Marne et sur les bords du Rhône, jusqu'à la hauteur de Vienne.

L'école provençale se confond souvent avec celle du Languedoc, qui jette un vif éclat au XIIe siècle, et s'étend aux bords de la Gironde et dans le Périgord.

Sous le rapport de la statuaire, l'école poitevine et saintongeoise est la moins remarquable comme style et comme exécution, bien qu'elle ait énormément produit.

Quand l'hiératisme est abandonné, vers la fin du XIIe siècle, par suite du développement que prennent les écoles laïques en France, et quand l'architecture délaisse les traditions romanes monastiques pour inaugurer un art établi sur des principes nouveaux, de même les sculpteurs laissent de côté l'archaïsme, qui dominait dans les œuvres antérieures, pour recourir à l'étude de la nature et procéder, comme avant eux, avaient procédé les Grecs.

Ces écoles disséminées tendent à se fondre ou, pour parler plus exactement, les provinces qui se mettent à la tête du mouvement architectonique installent des écoles de statuaire qui étouffent les derniers restes des écoles romanes, et qui même pourraient être confondues en une seule. Toutefois, on distingue en art trois noyaux qui sont : l'Ile-de-France, la Champagne et la Bourgogne.

A partir du XIVe siècle, il n'y a plus guère que deux écoles de statuaire en France, l'école bourguignonne, pénétrée d'éléments flamands, et l'école française proprement dite.

Mais au XVIe siècle se développent de nouveau trois écoles de statuaire : l'école de l'Ile-de-France, l'école bourguignonne et l'école languedocienne, lesquelles, chacune, ont produit des œuvres vraiment originales et d'une valeur incontestable.

Il convient donc de classer, comme nous l'avons dit, les œuvres de la statuaire française par écoles, en suivant un ordre chronologique. De cette classification, on peut affirmer qu'il naîtra un enseignement des plus fructueux ; car il n'est nullement indifférent pour les artistes de savoir comment se sont développées les belles écoles, quelle voie elles ont suivie en abandonnant l'hiératisme pour s'attacher à l'observation attentive de la nature, et quelle influence les traditions archaïques ont pu avoir sur ce développement.

III. — Il restera à composer le musée de la sculpture d'ornement ou décorative, appliquée aux divers styles d'architecture, et ces collections ne seront ni les moins instructives ni les moins intéressantes.

Savoir pourquoi et comment tel procédé de sculpture d'ornement a été appliqué à telle architecture, est certainement une connaissance qui nous fait absolument défaut.

L'enseignement dédaignant de s'occuper de ces matières ou du moins de les expliquer, nos architectes appliquent un peu au hasard et suivant leur sentiment, la décoration sculptée aux édifices qu'ils composent.

Constater dans quels cas, par exemple, la sculpture fait pour ainsi dire corps avec l'architecture, dans quels cas elle semble une décoration d'emprunt appliquée, pour ne parler que des principes très généraux, c'est certainement posséder les éléments de l'art décoratif sculptural.

Mais, dans un musée de sculpture d'ornement comparée, nos artistes trouveraient bien d'autres enseignements. Ils y verraient comment la sculpture décorative passe de même par la période d'hiératisme à certaines époques, et comment elle s'en affranchit, comment la flore et la faune ont été interprétées d'une façon conventionnelle pendant cette période d'hiératisme, et comment de leur étude attentive sur la nature datent les belles époques de l'art, aussi bien pendant l'antiquité que pendant le moyen âge et la Renaissance.

Mais pour qu'un semblable musée soit complet et réellement installé pour l'étude, il faudrait que des vues ou relevés partiels des monuments d'où seraient tirées ces sculptures fussent exposés près d'elles ; ce qui serait facile, grâce aux archives des monuments historiques et à la possibilité de se procurer des photographies de ces édifices ou portions d'édifices.

Ces trois sections distinctes du musée de la sculpture comparée demanderaient, pour être convenablement exposées, d'assez vastes locaux ; toutefois, en se limitant, par suite d'un choix très sérieux des types, aux seuls exemples qui peuvent être considérés comme des documents nécessaires à

l'étude, nous ne pensons pas que cette exhibition dût occuper une place telle qu'on ne pût la trouver sans trop de peine, si on veut réellement obtenir cette installation.

E. VIOLLET-LE-DUC.

PROPOSITION DE LOI

SUR

L'ORGANISATION DES ÉCOLES ET MUSÉES D'ART INDUSTRIEL

PRÉSENTÉE

PAR M. ANTONIN PROUST

Député.

EXPOSÉ DES MOTIFS

Messieurs,

Les sociétés modernes vivant surtout par l'industrie, et le dessin étant par excellence la langue de l'industrie, les gouvernements soucieux des intérêts qui leur sont confiés ont le devoir de développer l'enseignement des arts du dessin.

La plupart des gouvernements étrangers ont si bien compris l'étendue de ce devoir, qu'ils ont, depuis quelques années, multiplié les institutions destinées à favoriser l'enseignement du dessin, et que nous avons pu constater à l'Exposition universelle de 1878 combien ont été rapides, grâce à cette prévoyance, les progrès accomplis dans les industries d'art par des peuples qui n'étaient encore naguère que nos imitateurs et qui sont aujourd'hui nos rivaux.

Voici, d'ailleurs, un court exposé de ce qui a été fait en faveur de l'enseignement du dessin appliqué à l'industrie chez les principales nations étrangères.

ANGLETERRE. — La première Exposition universelle, ouverte à Londres en 1851, ayant hautement démontré la supériorité de la France sur les autres nations dans les œuvres d'art industriel, le gouvernement anglais se mit à l'œuvre avec cette énergie d'action propre à nos voisins. Jusqu'à cette époque, l'enseignement des arts du dessin en Angleterre avait été abandonné à l'initiative privée. Le gouvernement s'empara de la direction de cet enseignement.

L'*Art-Department*, section du conseil privé, fut créé pour propager dans

tout le Royaume-Uni l'étude des arts du dessin. Avec les nombreuses ressources mises à sa disposition, ce département nouveau, établi pour mettre l'industrie anglaise en état de lutter avec la nôtre, fonda le magnifique musée d'art industriel de South-Kensington, pour la formation duquel le gouvernement anglais a recueilli dans l'univers entier des chefs-d'œuvre de tous les genres.

Sans nous étendre sur l'organisation de l'*Art-Department*, nous dirons que depuis sa formation il a fait faire aux métiers d'art en Angleterre des progrès considérables. Non seulement cette administration a créé le musée de Kensington, le musée industriel le plus complet qu'il y ait en Europe, et auquel sont adjoints un conservatoire des arts et métiers, une école normale pour les professeurs de dessin, une bibliothèque très riche en livres sur les arts, un magasin de fournitures pour le dessin et la peinture, mais encore elle a multiplié dans tout le royaume des écoles de dessin.

Lorsqu'un bourg ou une ville veut établir une école de dessin, l'*Art-Department* donne une subvention qui varie suivant le nombre des cours institués et suivant l'importance probable de cette école.

Il fournit, en outre, aux écoles de dessin des modèles avec un rabais de 50 0/0.

« Le gouvernement, dit une circulaire, se propose d'encourager l'enseignement des principes généraux du dessin, qu'il considère comme élément essentiel de l'éducation nationale au point de vue industriel. »

Nous devons ajouter que le gouvernement anglais est grandement aidé dans la tâche pour la création des écoles d'art par les associations libres appelées *mechanics-institutes*.

L'action de l'*Art-Department* se manifeste sur les écoles d'art de diverses manières.

1° Par des récompenses accordées à toute école publique dans laquelle le directeur de l'école d'art ou un maître ayant des diplômes fait un cours de dessin;

2° Par des examens subis chaque année par les élèves des classes libres et ouvriers qui fréquentent les écoles d'art. Des prix et des certificats de différents degrés, des médailles locales sont délivrés aux élèves; puis les meilleurs travaux sont envoyés à Londres, où ils sont l'objet d'un concours général, à la suite duquel on décerne des médailles nationales.

3° Enfin, les maîtres de dessin reçoivent de l'*Art-Department* des subventions proportionnelles aux résultats obtenus par leurs élèves.

Pour stimuler le zèle des professeurs, pour les obliger à se perfectionner eux-mêmes dans l'art du dessin, l'*Art-Department* ouvre chaque année un concours entre eux et leur accorde des récompenses.

Cette administration complète l'enseignement donné par le musée de Kensington, par l'organisation d'expositions ou musées ambulants, com-

posés de reproductions ou d'objets qui peuvent être détachés de la collection mère sans la dépareiller. Ces objets sont envoyés dans les différents comtés qui en font la demande, afin de permettre aux dessinateurs-ouvriers d'y étudier les modèles qui peuvent développer leur goût.

En outre du musée industriel de Kensington, il existe à Édimbourg le musée industriel d'Écosse, et à Dublin le musée industriel d'Irlande, relevant tous les deux de l'*Art-Department*.

Le budget affecté à toutes ces institutions s'élève à la somme d'environ six millions.

Allemagne. — L'Allemagne a aussi, depuis 1852, organisé à moins de frais, mais avec autant de succès, l'enseignement des arts du dessin. Elle a institué dans presque toutes les communes un enseignement du dessin, du modelage, de la sculpture sur pierre et sur bois. Elle a multiplié les écoles industrielles dans le programme desquelles le dessin linéaire et le dessin d'ornement ont une grande part.

En dehors de cet enseignement industriel, qui dépend de l'État, il existe dans toute l'Allemagne un grand nombre d'écoles du dimanche et d'écoles du soir, où le dessin est enseigné aux artisans en vue de son application aux métiers qu'ils doivent exercer.

Ces écoles, créées par les administrations communales, reçoivent pour la plupart des subsides de l'État.

C'est en 1853 que fut fondé à Munich le musée national bavarois, dans lequel se trouvent tous les éléments d'un musée d'art industriel contenant des collections considérables.

Nuremberg, qui possède des écoles de dessin regardées en Allemagne, à juste titre, comme celles qui ont rendu le plus de services à l'industrie, a créé, en 1852, un musée d'art industriel. Dans ce musée, on a réuni les objets intéressant la Germanie tout entière, ainsi que les produits qui, dans les autres pays, ont eu une influence sur l'Allemagne au point de vue de son développement artistique.

A Berlin, un musée industriel a été organisé en 1867; le noyau des collections de ce musée est formé des objets d'art et des échantillons des diverses industries achetés par le gouvernement à l'exposition universelle de Paris. A ce musée, qui réunit de nombreux spécimens des anciennes industries allemandes, est annexée une école de dessin fréquentée par un grand nombre d'élèves.

Le programme de l'enseignement qui y est donné comprend les différents genres de dessin et de modelage. Les cours ont lieu le soir et le dimanche, ils sont institués dans le but de former de bons ouvriers et non des artistes.

Cet établissement a un budget de près de 60,000 francs par an.

Belgique. — En Belgique, une commission, instituée en 1852 par le ministre de l'intérieur, fut chargée d'étudier une organisation des écoles de dessin dans le royaume belge. Dans la circulaire qui motivait l'institution de cette commission, le ministre disait qu'il avait constaté que les écoles de dessin attendaient une organisation en rapport avec les besoins de l'époque, qu'il y avait beaucoup à faire pour régulariser, développer, perfectionner leur enseignement. « Car on avait eu malheureusement à constater qu'à l'Exposition universelle de Londres, en 1851, la Belgique s'était trouvée inférieure à d'autres nations dans les industries d'art. » Après avoir émis l'idée qu'il était utile d'introduire l'enseignement du dessin dans toutes les écoles primaires, cette commission formula le vœu qu'après l'enseignement des principes généraux, « le gouvernement donnât à l'étude du dessin la direction la plus utile aux professions exercées le plus spécialement dans chaque localité ».

Un arrêté du roi, contresigné de M. Primez, ministre de l'intérieur, en date du 10 juillet 1869, a organisé les écoles de dessin conformément aux vœux de la commission instituée en 1852.

Comme en Angleterre, c'est au moyen de subventions que l'État encourage en Belgique l'enseignement donnée par les écoles de dessin.

Autriche. — En Autriche, où le dessin est d'abord enseigné dans les écoles primaires, le nombre des écoles spéciales pour les industries d'art est considérable. Ces écoles, qui sont entretenues par les chambres de provinces, par les comités d'industrie et par les grands établissements industriels, reçoivent des subventions de l'État.

La création du musée industriel de Vienne, en 1863, a donné une vive impulsion à l'enseignement du dessin.

D'après le rapport des délégués autrichiens à l'Exposition universelle de Paris 1867, les méthodes et les collections de modèles étaient supérieures aux méthodes et aux collections de modèles de France. Ce rapport reconnaissait cependant que ces méthodes et ces modèles avaient grand besoin d'être perfectionnés.

Aussi, depuis 1867, les sociétés industrielles surtout ont-elles fait de grands sacrifices pour améliorer l'enseignement du dessin. « L'Exposition universelle ayant fait constater, disait à la fin de 1867 le journal de la direction du Musée industriel de Vienne, que si les produits des industries autrichiennes sont solides et bien fabriqués, ils sont cependant inférieurs, comme goût, à ceux de la France et de l'Angleterre, le gouvernement doit se donner pour objectif de fortifier les industries artistiques. »

Italie. — En Italie, des demandes fréquentes ont été faites en vue de la réorganisation, dans tout le royaume, de l'enseignement des arts du

dessin dans leur application à l'industrie. Dans une circulaire adressée aux préfets, il y a quelques années déjà, le gouvernement appelait l'attention de ses agents sur ce fait que les diverses industries ont besoin du dessin, que cet enseignement doit faire partie de tout système bien ordonné d'instruction populaire, et que sa diffusion, enfin, doit retremper l'industrie nationale.

Suisse. — En Suisse, l'enseignement du dessin se donne dans presque toutes les écoles primaires. Des cours du soir et du dimanche, pour les apprentis et les ouvriers, sont spéciaux aux différentes branches du dessin.

Depuis un certain nombre d'années, un grand développement a été donné aux écoles de perfectionnement ou écoles d'artisans. Ces écoles, destinées à procurer aux apprentis et aux ouvriers les connaissances pour apprendre à exercer leurs professions, à s'y perfectionner et à devenir des ouvriers habiles, sont créées par des sociétés, par des associations spéciales ou par des communes. Pour subvenir à une partie de leurs dépenses, elles reçoivent une allocation de l'État, proportionnée aux besoins de l'établissement et aux services rendus par l'institution.

A Genève, la Société du Grütli, le Cercle populaire ont organisé des cours de dessin industriel et artistique pour les apprentis et ouvriers.

A Berne, la Société des artistes a fondé une école de dessin, à laquelle le gouvernement accorde une subvention de 2,000 francs par an.

A Fribourg, la Société des amis des beaux-arts (Kunst-Verein) a créé une école de dessin et de modelage, dans le but de développer les industries tenant à l'art, exercées dans ce canton et dans la ville.

Dans beaucoup d'autres cantons, il existe des sections du Kunst-Verein, qui s'efforcent, par l'organisation d'écoles et de cours spéciaux, de développer l'enseignement de l'art dans ses applications aux industries locales.

Suède. — Dans les pays du nord de l'Europe, en Suède principalement, où les habitants recueillent déjà depuis longtemps les bienfaits de l'instruction obligatoire, le dessin est enseigné aux enfants en même temps que l'écriture; des écoles techniques existent dans les principales villes, et les sociétés verrières s'efforcent de développer l'instruction industrielle.

Russie. — En Russie, où il y a tant à faire pour vulgariser l'instruction même la plus élémentaire, on peut constater cependant une tendance vers les arts industriels. Depuis 1863 a été fondé, à Moscou, un musée d'art industriel, où les artisans trouvent réunies des collections de modèles de tous genres en rapport avec leurs travaux. Saint-Pétersbourg, de son

côté, a son institut technologique, établissement créé également en vue de l'instruction industrielle.

États-Unis. — Ajoutons, enfin, qu'aux États-Unis d'Amérique, l'enseignement du dessin fait partie du programme d'instruction appliqué dans les 200,000 écoles primaires. Voici ce que dit M. Ch. d'Henriett sur la manière dont on y pratique l'enseignement du dessin : « Dans les États-Unis d'Amérique, il ne s'agit pas plus de faire de tout homme un artiste en lui enseignant les éléments du dessin ou en le mettant à même de les trouver par son initiative personnelle, qu'il ne s'agit de faire un savant de chacun de ces adultes ou de ces enfants qui viennent s'asseoir sur les bancs des écoles. On n'encourage pas la présomption de tous, comme on l'a dit. On règle les aptitudes, on leur permet de se développer en plaçant à la portée de chaque individu l'enseignement qui lui est approprié. »

On voit par cet exposé succinct de l'état de l'enseignement des arts du dessin chez les principales nations étrangères que, depuis 1851, presque toutes les nations ont fait de grands efforts pour rivaliser avec nous dans les industries d'art. Pendant qu'à l'étranger on créait ainsi des musées d'art industriel, qu'on fortifiait les écoles de dessin, le gouvernement, en France, ne paraissait prendre qu'un médiocre intérêt à tout ce qui pouvait vulgariser le sentiment de l'art. Cependant, depuis longtemps déjà des esprits soucieux de notre réputation artistique et de l'avenir de nos arts industriels sollicitaient le gouvernement d'une façon pressante de donner à cette branche de l'enseignement des arts une direction hautement revendiquée par les gouvernements des autres nations.

En outre, le gouvernement était chaque jour officiellement averti du danger que faisait courir à nos industries d'art le défaut de protection de la part de l'État.

Après l'Exposition universelle de Londres, en 1851, M. le général Morin, dans un mémoire adressé à l'empereur, s'exprimait en ces termes :

« L'Exposition universelle de Londres a manifesté à l'Angleterre la supériorité de la France dans les arts qui dépendent du goût, de la forme et de la couleur. Au lieu de la contester, elle s'est mise de suite à l'œuvre avec ses immenses ressources et avec son énergie habituelle pour créer des musées, des écoles de dessin, et en couvrir le pays. La reine, les particuliers, ont dépouillé leurs collections pour enrichir les musées de l'art pratique des plus beaux échantillons de porcelaine, de bronzes, de sculptures, etc., etc.

« On impose aujourd'hui, en Angleterre, aux instituteurs primaires la condition de savoir dessiner, pour qu'ils puissent commencer à habituer l'enfance aux règles de la forme et de la couleur.

« On peut regarder comme certain, ajoutait le rapport du général Morin, que d'ici à peu d'années l'Angleterre aura fait d'immenses progrès dans les arts du dessin. »

Plus tard, M. Mérimée, dans un rapport qui avait particulièrement pour objet l'étude de l'enseignement industriel, appela l'attention la plus sérieuse du gouvernement sur la nécessité de prendre des mesures propres à garantir les industries de notre pays.

« Depuis l'Exposition universelle de 1851, et même depuis celle de 1855, est-il dit dans ce rapport, des progrès immenses ont eu lieu dans toute l'Europe, et bien que nous ne soyons pas demeurés stationnaires, nous ne pouvons nous dissimuler que l'avance que nous avions prise a diminué, qu'elle tend même à s'effacer.

« Au milieu des succès obtenus par nos fabricants, c'est un devoir pour nous de rappeler qu'une défaite est possible, qu'elle serait *même* à prévoir dans un avenir peu éloigné, si dès à présent ils ne faisaient pas leurs efforts pour conserver une supériorité qu'on ne garde qu'à la condition de se perfectionner sans cesse. »

Si le gouvernement français ne prêtait pas à ces avertissements toute l'attention désirable, il était aussi, nous devons le reconnaître, fort embarrassé pour porter remède au mal qui lui était signalé. Depuis longtemps on se faisait, en effet, en France une très fausse idée de ce que devaient être le système et les méthodes d'enseignement en matière d'art industriel.

Au lieu de faire revivre le plan si simple et si vivant des hommes de la Révolution, qui avaient réclamé l'enseignement des principes généraux de l'art comme premier degré de l'éducation professionnelle, puis l'institution de cours faits dans nos musées ou dans des musées spéciaux, en même temps que la création d'écoles destinées à favoriser les études nécessaires à chaque industrie particulière, on estimait qu'il fallait se borner à organiser, à côté de l'enseignement des beaux-arts proprement dits, l'enseignement technique, enseignement qui, dans la pensée de nos gouvernants, était bien plus destiné à faire des contremaîtres pour le génie civil que des ouvriers d'art.

Dans un rapport adressé à l'empereur, à la date du 19 mars 1870, par M. Louvet, ministre de l'agriculture et du commerce, on lit ce qui suit : « Dès 1863, une commission, instituée sous la présidence de l'un de mes prédécesseurs, procédait à une enquête sur l'état de l'enseignement industriel en France, et se renseignait par l'envoi de délégués en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, sur les résultats obtenus dans ces pays par les établissements consacrés à ce genre d'enseignement. Cette commission a indiqué les bases d'un projet de loi. Ce projet de loi, présenté au Corps législatif en 1867, n'est pas arrivé à la discussion publique. Le rapport de la commission parlementaire a seulement été déposé.

« Je vous propose donc, disait l'honorable M. Louvet en terminant, d'inscrire au budget de 1871 une somme de 150,000 francs pour encouragement à l'enseignement technique. »

La commission instituée, en 1863, au lendemain de l'Exposition de Londres, avait cependant été instituée pour améliorer la situation de nos industries d'art. Elle aboutissait à un résultat assurément utile, mais étranger à son institution.

D'autre part, l'administration des beaux-arts, préoccupée du souci d'encourager le grand art, continuait à dédaigner nos modestes écoles de dessin des départements.

L'école des arts décoratifs à Paris, les écoles de Lyon et de Dijon étaient seules encouragées.

Les collections de nos musées n'étaient pas utilisées au profit des ouvriers, et l'on reculait devant la nécessité, chaque jour plus évidente, d'instituer des musées d'art industriel, non pas à l'exemple du South-Kensington, mais en s'inspirant des projets d'Émeric David et de Mayeuvre, que les Anglais n'ont fait que copier.

Dans nos écoles normales primaires, aussi bien que dans les établissements d'enseignement secondaire qui dépendent de l'Université, rien n'était fait pour relever les arts du dessin.

Lorsque l'on examine cependant l'ensemble de la question, il n'est pas douteux que l'administration des beaux-arts est tenue, par l'institution d'écoles d'art spéciales, d'élargir son champ d'action, si l'État veut réellement relever nos industries.

Il n'est pas moins douteux que l'enseignement des arts du dessin doit être fortifié non seulement dans nos écoles normales primaires, qui forment nos instituteurs, mais encore dans les lycées et collèges communaux.

Pour donner satisfaction à cette seconde partie du programme il suffirait, croyons-nous, que l'État fît actuellement un sacrifice d'une somme de 60,000 fr. environ, 58,200 fr. destinés à assurer une subvention de 600 fr. à chacun des professeurs de dessin qui enseigneraient dans chacune de nos 97 écoles normales primaires, et d'ajouter à cette somme une autre somme de 100,000 fr. pour les fournitures de modèles et de moulages nécessaires aux écoles normales primaires et aux établissements de l'Université munis de bons professeurs.

Mais la présente proposition de loi vise surtout l'enseignement des arts du dessin à organiser en dehors de nos établissements universitaires.

Par cette proposition, nous demandons que l'État vienne, au moyen de subventions, en aide aux efforts de l'initiative privée, et qu'il s'assure, par les sacrifices qu'il fera, un droit d'ingérence dans l'organisation de ces écoles. Si l'on objecte que le sacrifice exigé pour l'organisation de ces écoles sera considérable, nous répondrons qu'il n'en est rien. C'est, en effet, parce

que nous tenons compte des efforts déjà faits par nombre de départements, de villes, de chambres de commerce et de syndicats d'ouvriers, c'est aussi parce que l'État a, dans les collections de nos musées, du garde-meuble et de nos palais nationaux, les éléments d'un institut industriel sans rival, que nous nous bornons à réclamer l'inscription au budget des beaux-arts d'un crédit relativement modeste de 800,000 fr.

Voici, d'ailleurs, comment pourrait être faite, à notre avis, la répartition de ce crédit de 800,000 fr.

§ I. — Création d'un musée industriel à Paris, frais de cours, conférences, surveillance, chauffage et éclairage, etc. . . . . 400,000 fr.

§ II. — Subventions pour les écoles de dessin créées par les départements, les villes, les chambres de commerce, les syndicats d'arts et métiers ou les associations reconnues par l'État. 150,000

§ III. — Subventions pour la création de musées industriels organisés par les départements, les villes, les chambres de commerce, les syndicats d'arts et métiers ou les associations reconnues par l'État. 100,000

§ IV. — Fournitures de modèles, moulages, reproductions d'objets d'arts pour les écoles de dessin et les musées industriels. 150,000

§ V. — Frais du concours général annuel des écoles de dessin de Paris et des départements, bourses de voyage, médailles, etc 50,000

PROPOSITION DE LOI

TITRE PREMIER. — *Des Écoles de dessin.*

ART 1er. — Tout département, toute commune, toute association reconnue ou autorisée par l'État, qui a ouvert ou ouvrira une école de dessin pour les jeunes gens ou les jeunes filles qui se destinent à l'industrie, recevra de l'État, à titre de subvention annuelle, une allocation proportionnée aux ressources créées pour l'entretien de ces écoles.

ART. 2. — L'État fournira en outre aux susdites écoles des collections de modèles avec une réduction de 50 pour 100 sur le prix de revient.

Les plâtres et moulages provenant des ateliers de l'État (qui recevront à cet effet le développement nécessaire), seront fournis gratuitement à la charge par les intéressés d'en acquitter les frais de transport et d'emballage.

Une liste des modèles plastiques et autres recommandés par le conseil de l'enseignement des arts du dessin sera publiée chaque année par l'administration des beaux-arts.

Art. 3. — Les écoles de dessin instituées en vertu de l'article 1er seront soumises à l'inspection que l'État jugera convenable d'organiser.

Les professeurs admis dans ces écoles devront être choisis par l'administration des beaux-arts sur une liste de présentation soumise au conseil supérieur de l'enseignement des arts du dessin.

TITRE II. — *Des musées industriels.*

Art. 4. — Tout département, toute commune ou toute association reconnue ou autorisée par l'État, qui créera un musée industriel, recevra de l'État une collection des objets d'art appliqué à l'industrie appartenant aux musées nationaux et reproduits par le moulage, la galvanoplastie, la gravure, la lithographie, ou tout autre procédé de reproduction.

Art. 5. — Le département, la commune ou l'association qui recevra en dépôt ces collections sera tenu d'instituer dans les musées industriels, en dehors des cours spéciaux, un cours d'histoire de l'art dans ses rapports avec l'industrie.

TITRE III. — *Du Conseil supérieur de l'enseignement du dessin.*

Art. 6. — Il est institué à Paris auprès du ministre des beaux-arts un conseil supérieur de l'enseignement des arts du dessin.

Ce conseil est nommé par le ministre pour une durée de trois années sur la présentation de listes de candidats dressées par le conseil supérieur des beaux-arts pour quatre membres, par le conseil supérieur de l'enseignement technique pour quatre membres, par la chambre de commerce de Paris pour quatre membres, et par les chambres syndicales d'arts et métiers de Paris pour douze membres.

Ce conseil est composé de vingt-quatre membres.

Il lui est adjoint des correspondants désignés par le ministre selon la forme ci-dessus, dans chacun des grands centres industriels. Le nombre de ces derniers ne pourra dépasser quarante.

Le conseil supérieur de l'enseignement des arts du dessin siégera une fois par mois sous la présidence du ministre ou de son délégué.

Il désignera une section permanente qui sera chargée de l'examen des questions qui se rapportent aux programmes des écoles de dessin.

Chaque année, le conseil tiendra une session du 1er au 15 août pour juger le concours qui sera institué entre toutes les écoles de dessin de la République.

A la suite de ce concours, il présentera un rapport sur l'état général des arts du dessin en France. Ce rapport sera distribué aux Chambres en même temps que le budget du ministère des beaux-arts.

TITRE IV. — *Des Conseils de surveillance départementaux.*

ART. 7. — Il est établi dans chaque département un conseil de surveillance nommé par le préfet sur la liste de présentation dressée par le conseil général du département pour deux membres, par la ou les chambres de commerce pour deux membres, par la ou les chambres consultatives des arts et manufactures pour deux membres, et les syndicats d'arts et métiers pour six membres.

Dans les départements qui n'auraient pas de chambre de commerce, ni syndicats d'arts et métiers, le ministre désignera les membres du conseil de surveillance sur une liste présentée par le préfet, d'accord avec le conseil général du département.

ART. 8. — Le conseil devra veiller à la bonne tenue et à la bonne administration de l'école ou des écoles de dessin, ainsi que des musées industriels établis dans le département et veiller à ce que l'enseignement y soit pratiqué d'une façon conforme aux intérêts des industries locales que cet enseignement a pour but de favoriser. Il désignera à cet effet une section permanente.

ART. 9. — Chaque année il jugera du 1er au 15 juillet le concours institué entre toutes les écoles de dessin du département.

A la suite de ce concours, il présentera un rapport sur l'état des arts du dessin dans le département. Ce rapport sera distribué au conseil général en même temps que le budget départemental.

TITRE V. — *De l'enseignement.*

ART. 10. — L'enseignement dans les écoles de dessin sera divisé en deux classes : 1° l'enseignement des principes généraux; 2° l'enseignement technique en vue des industries spéciales.

Dans la première classe, on enseignera les éléments de la théorie du dessin, les tracés de lignes dans les dimensions, les directions et les combinaisons diverses, les premiers éléments et les développements progressifs de la perspective et dessin à main levée d'après l'estampe, le plâtre et la nature.

Dans la seconde classe, l'enseignement comprendra l'application des figures géométriques à l'ornement, l'étude progressive des fragments d'architecture et d'ornements moulés sur les monuments de l'antiquité, du moyen âge et de la Renaissance, les dessins d'après nature de la figure et des objets usuels, l'exposé pratique des connaissances fondamentales des couleurs avec leurs différentes applications.

Ces programmes devront d'ailleurs être développés selon les indications des conseils de surveillance départementaux et du conseil supérieur des arts du dessin. Ces conseils pourront instituer des cours de modelage, de sculpture, de coupe, de taille, etc., selon les besoins des industries locales.

TITRE VI. — *Des professeurs.*

ART. 11. — Les professeurs des deux classes ci-dessus indiquées devront être munis d'un diplôme délivré par un jury que désignera le conseil supérieur des arts du dessin. Ils seront nommés par le ministre sur la présentation des conseils de surveillance.

ART. 12. — Ces professeurs devront, en outre, par des exercices que leur imposeraient les examinateurs et qui seraient ultérieurement déterminés par le conseil supérieur des arts du dessin, prouver qu'ils ont des connaissances sur l'histoire de l'art en général, dans son application aux différentes industries.

TITRE VII. — *Du concours.*

ART. 13. — Le concours général donnera droit, pour les douze premiers lauréats, à l'obtention d'une bourse de voyage qui sera attribuée dans des conditions à déterminer ultérieurement.

TITRE VIII. — *Des subventions.*

ART. 14. — Il est ouvert au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, pour l'exercice 1880, au chapitre XLI de ce budget, une somme de 800,000 francs destinée à subvenir à l'application de la présente loi.

NOMINATIONS

DANS LE PERSONNEL DE L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS

Par décret en date du 8 février 1879, la démission de M. Eug. Guillaume, directeur général des beaux-arts, est acceptée.

Par décret en date du même jour, le décret du 9 septembre 1878, instituant une direction générale des beaux-arts, est rapporté.

Par décret en date du 8 février 1879, rendu sur le rapport du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, il est créé un secrétariat général à l'administration des beaux-arts.

Par décret en date du même jour, rendu sur le rapport du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, M. de Ronchaud (Louis), inspecteur des beaux-arts, est nommé secrétaire général de l'administration des beaux-arts.

M. Turquet, sous-secrétaire d'État des beaux-arts, a nommé M. Paul Lefort inspecteur des beaux-arts et l'a chargé spécialement de l'inspection des écoles d'art, musées, monuments, etc., de l'Algérie (2 mars 1879).

Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, rendu sur la proposition du sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-

arts, le 29 octobre 1879, le bureau de l'encouragement est rattaché au cabinet du sous-secrétaire d'État et prend le titre de bureau du personnel et des travaux d'art.

M. Georges Hecq, chef de cabinet adjoint, est nommé chef du bureau du personnel et des travaux d'art et continue à remplir ses fonctions de chef de cabinet adjoint.

Par arrêté en date du même jour, il est créé un bureau dit des musées, des souscriptions et de l'inventaire des richesses d'art.

M. Baumgart (Émile), chef du bureau de la comptabilité, est nommé chef du bureau des musées, des souscriptions et de l'inventaire des richesses d'art.

M. Mayou (Constant), sous-chef de bureau, est nommé chef du bureau de la comptabilité et des archives.

Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts en date du 30 octobre 1879, M. Georges Lafenestre, chef de bureau aux beaux-arts, est nommé inspecteur des beaux-arts, en remplacement de M. Buon, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Par arrêté du même jour, M. Georges Lafenestre, inspecteur des beaux-arts, est nommé commissaire général des expositions françaises et internationales.

RÉORGANISATION DES MUSÉES NATIONAUX

RAPPORT

AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Monsieur le Président,

Le décret du 15 février 1879, en instituant un sous-secrétariat d'État des beaux-arts, a montré la sollicitude particulière du gouvernement républicain pour cette branche importante de nos services publics; il a permis, en même temps, de mettre immédiatement à l'étude les modifications destinées à rétablir sur certains points du service des beaux-arts le bon ordre et l'harmonie.

Les musées nationaux ont, tout d'abord, appelé mon attention, et j'ai reconnu la nécessité de resserrer les liens qui, depuis le 4 septembre 1870, les ont rattachés à l'administration des beaux-arts.

Le projet du décret que j'ai l'honneur de soumettre à votre signature, monsieur le Président, n'a pas d'autre but : il ne touche ni à des services depuis longtemps établis, ni à des situations lentement acquises pour la plupart; ce qui importe en ce moment, c'est que la responsabilité du mi-

nistre ne soit pas une fiction et qu'elle repose sur le contrôle sérieux et effectif des actes susceptibles de l'engager.

Les principaux points de la réorganisation dont il s'agit sont les suivants : le directeur des musées nationaux prendrait le titre d'administrateur, plus conforme à ses fonctions; un comité consultatif des musées nationaux, analogue à celui de la Bibliothèque nationale, donnerait son avis sur toutes les questions d'intérêt général, notamment sur toutes les acquisitions proposées; enfin, nos grandes collections nationales seraient soumises, pour tout ce qui concerne la comptabilité, la tenue des écritures et les rapports avec l'administration centrale, aux règlements généraux qui régissent les autres services publics.

J'ai tenu à saisir cette occasion d'assurer pour l'avenir le bon recrutement du personnel des attachés destinés à devenir, à leur tour, chefs de conservation : les conditions d'un concours préalable, que j'avais d'abord songé à établir, m'ont paru difficiles à déterminer; l'article 8 du projet de décret porte, du moins, qu'une insertion au *Journal officiel* annoncera désormais chaque vacance; un délai de vingt jours sera accordé aux candidats pour produire leurs titres, et les choix du ministre devront porter de préférence sur les anciens élèves des établissements d'enseignement supérieur entretenus par l'État.

J'aurais, monsieur le Président, à vous soumettre d'autres propositions relatives à l'augmentation des traitements du personnel des conservateurs et de leurs adjoints, et à la création d'un service spécial pour les antiquités orientales; mais leur adoption entraînerait des dépenses qui ne sont pas prévues au budget de cette année; elles devront donc être, tout d'abord, soumises à l'examen du Parlement lors de la discussion du budget de 1880, et je dois, quant à présent, en ajourner la réalisation.

Veuillez agréer, monsieur le Président, l'hommage de mon profond respect.

Le ministre de l'instruction publique
et des beaux-arts,

JULES FERRY.

Par décret en date du 1er mars 1879, rendu sur le rapport du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,

ARTICLE PREMIER. — L'administration des musées nationaux est confiée à un administrateur placé sous l'autorité du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts et du sous-secrétaire d'État des beaux-arts.

ART. 2. — L'administrateur est nommé et révoqué par le Président de la République, sur la proposition du ministre.

Il est tenu de résider au Louvre et ne peut s'absenter sans autorisation préalable.

Il administre et dirige toutes les parties du service, il correspond seul avec le ministre et le sous-secrétaire d'État et ne correspond qu'avec eux.

Aucune disposition n'est prise sans qu'il ait été consulté.

Art. 3. — Les musées nationaux comprennent :

1° Le musée du Louvre;

2° Le musée du Luxembourg;

3° Le musée de Versailles;

4° Le musée de Saint-Germain;

5° Les tableaux, les sculptures et les objets d'art, placés dans les palais ou localités appartenant à l'État et inscrits sur les inventaires déposés au Louvre.

Art. 4. — Le musée du Louvre est divisé en cinq départements, savoir :

1° Département des peintures, des dessins et de la chalcographie;

2° Département des antiques (antiquités grecques, romaines, assyriennes, etc.);

3° Département de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes;

4° Département des antiquités égyptiennes;

5° Département de l'ethnographie et de la marine.

Art. 5. — Les départements du musée du Louvre sont confiés chacun à :

Un conservateur;

Un conservateur adjoint;

Un attaché;

Le cinquième, celui de l'ethnographie et de la marine, est confié à un conservateur et un attaché.

Les musées du Luxembourg, de Versailles et de Saint-Germain sont également confiés à un conservateur et un attaché.

Les conservateurs de ces trois musées sont logés dans les palais où sont placées leurs collections.

Art. 6. — Le personnel se compose, en outre :

D'un secrétaire agent comptable, chargé, sous l'autorité de l'administrateur, de la surveillance du service intérieur, de l'expédition de la correspondance et de la tenue de la comptabilité;

D'un archiviste-bibliothécaire;

De commis de diverses classes;

De gardiens chefs et sous-chefs;

De brigadiers;

De gardiens de 1re, 2e, 3e et 4e classe;

D'auxiliaires et de gagistes.

Le service des ateliers est fait par :

Un restaurateur de tableaux;

Un encadreur et peintre en lettres;

Un chef de l'imprimerie des estampes et des ouvriers; deux chefs d'ateliers de restauration et de mouvement des sculptures, et des ouvriers; un restaurateur des vases antiques; un chef d'atelier de moulages et des ouvriers;

Un chef d'atelier du musée naval et des ouvriers.

Art. 7. — Les traitements sont fixés de la manière suivante :

Administrateur (classe unique).	10,000 fr.
Conservateur du musée du Louvre (classe unique)	7,000
Conservateur des musées de Versailles, du Luxembourg et de Saint-Germain (classe unique) . .	5,500
Conservateurs adjoints (classe unique)	4,500
Secrétaire agent comptable (3 classes), de 4,000 à	5,000
Archiviste-bibliothécaire (classe unique). . . .	4,000
Attachés, 4 class. de 2,500 fr., 3,000 fr., 3,500 fr. et	4,000
Commis, 3 classes :	
La 3e de 1,800 fr., 2,100 fr. et	2,400
La 2e de 2,700 fr. et.	3,000
La 1re de 3,300 fr. et	3,600 fr.

Art. 8. — L'administrateur, les conservateurs et conservateurs-adjoints et le secrétaire agent comptable sont nommés et révoqués par décret du Président de la République, sur le rapport du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

L'archiviste-bibliothécaire, les attachés, les commis, le personnel des ateliers et les gagistes sont nommés et révoqués par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Les attachés seront choisis de préférence parmi les anciens élèves de l'École normale supérieure, des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, de l'École des hautes études, de l'École des chartes, et, en général, des grandes écoles scientifiques ou artistiques entretenues par l'État.

Chaque vacance sera déclarée par une insertion au *Journal officiel*, et un délai de vingt jours sera accordé aux divers candidats pour produire leurs titres.

Art. 9. — Nul ne peut être nommé attaché, commis, employé ou gagiste s'il n'a fait un stage préalable de trois mois à titre d'auxiliaire.

Le secrétaire agent comptable, les attachés, commis, employés et gagistes prennent rang au jour de leur nomination dans la dernière classe de leur grade.

Nul n'est promu à la classe immédiatement supérieure, s'il ne compte au moins deux ans de service dans celle qu'il occupe.

Art. 10. — Aucun fonctionnaire ou employé nommé à l'avenir ne pourra cumuler d'autres fonctions avec celles qu'il occupera dans l'administration des musées nationaux.

Art. 11. — L'administrateur, les conservateurs et les conservateurs adjoints forment un comité consultatif présidé par l'administrateur, et, à son défaut, par le plus ancien conservateur présent. Un conservateur adjoint désigné, à cet effet, par le ministre, sur la proposition de l'administrateur, remplit les fonctions de secrétaire.

Le comité consultatif des musées nationaux se réunit régulièrement deux fois par mois et plus souvent, si l'administrateur le juge utile. Aucun de ses membres ne peut manquer à la convocation sans excuse valable.

Dans les votes, la voix du président est prépondérante en cas de partage.

Le comité consultatif entend le résumé de la correspondance entretenue depuis la séance précédente par l'administrateur pour les divers services des musées nationaux.

Il donne son avis sur les affaires pour lesquelles il est consulté par l'administrateur ou sur les questions posées par un de ses membres.

Le procès-verbal de chaque séance est consigné sur un registre spécial; il est signé par le président et par le secrétaire. Une copie en est adressée au ministre.

Pour ce qui concerne les acquisitions d'œuvres d'art, l'administrateur soumet obligatoirement au comité consultatif toutes les propositions émanant de son initiative, de celle d'un des conservateurs ou de celle du ministre; puis il adresse immédiatement l'extrait du procès-verbal y relatif au ministre, qui accorde ou refuse son autorisation.

Art. 12. — L'administration des musées nationaux est assimilée à celle de tous les autres services extérieurs des beaux-arts et demeure réglée par les prescriptions du décret du 31 mai 1862. Aucune dépense, ainsi qu'il est dit à l'article 30 du règlement du 18 décembre 1867, sur la comptabilité des services des beaux-arts, ne peut être engagée sans l'autorisation formelle du ministre.

Art. 13. — Le cadre des fonctionnaires actuellement en exercice est maintenu jusqu'à ce que par extinction, vacance ou admission à faire valoir des droits acquis à la retraite, il puisse être ramené aux termes du présent décret.

Art. 14. — Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts pourvoira par des règlements particuliers à tous les détails du service intérieur et fixera les droits et les devoirs des divers fonctionnaires et employés.

Art. 15. — Les règlements antérieurs sont maintenus en tant qu'ils n'ont rien de contraire au présent décret.

Art. 16. — Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts est chargé de l'exécution du présent décret.

MUSÉE DE SCULPTURE COMPARÉE

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de prendre l'arrêté suivant, en date du 4 juillet :

Considérant l'utilité de la création d'un musée de la sculpture comparée appartenant aux divers centres d'art et aux diverses époques,

Arrête :

Une commission est chargée d'étudier les moyens de former ledit musée.

Cette commission est composée comme il suit :

Président. — M. Turquet, sous-secrétaire d'État aux beaux-arts.

Membres. — MM. de Baudot, architecte, inspecteur général des édifices diocésains; Bœswillwald, architecte, inspecteur général des monuments historiques; Dreyfus; Langlois de Neuville, directeur des bâtiments civils; Robert de Lasteyrie, professeur à l'École des chartes; Antonin Proust, député; Du Sommerard, directeur du musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny; Viollet-le-Duc, architecte.

Secrétaire. — M. Viollet-le-Duc fils, chef du bureau des monuments historiques.

Secrétaire adjoint. — M. Lucien Pâté, sous-chef du bureau des monuments historiques.

Par arrêté du 11 juillet ont été adjoints à cette commission, MM. Quicherat, directeur de l'École des chartes; Denuelle et Steineilh, peintres décorateurs.

MUSÉE DE MOULAGES D'APRÈS L'ANTIQUE

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, par un arrêté du 6 décembre 1879, rendu sur la proposition du sous-secrétaire d'État des beaux-arts, a institué une commission pour étudier l'organisation d'un musée historique de moulages d'après l'antique, qui devra être placé dans l'aile droite du palais du Trocadéro (côté de Passy).

Cette commission est composée de la manière suivante :

Président. — Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Vice-présidents. — Le sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts; le secrétaire général du ministère des beaux-arts.

Membres. — MM. Charles Blanc, membre de l'Institut, ancien directeur des beaux-arts; Chapu, artiste statuaire; Coquart, architecte de l'École nationale des beaux-arts; Dumont, directeur de l'enseignement supérieur

au ministère de l'instruction publique, conseiller d'État en service extraordinaire; Garnier, membre de l'Institut, architecte de l'Opéra; Guillaume, membre de l'Institut, ancien directeur général des beaux-arts; Heuzey, conservateur adjoint des antiques au musée du Louvre; Mariette bey, conservateur du musée de Boulaq (Égypte); Perrot, membre de l'Institut, professeur du cours d'archéologie à la Sorbonne; Ravaisson-Mollien, conservateur des antiques au musée du Louvre; Rayet, professeur suppléant du cours d'épigraphie et d'antiquités grecques au Collège de France; Ernest Renan, membre de l'Institut.

Secrétaire. — M. Georges Lafenestre, inspecteur des beaux-arts, commissaire général des expositions françaises et internationales.

MONUMENTS HISTORIQUES

Le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,

Sur la proposition de M. le sous-secrétaire d'État des beaux-arts,

Arrête :

Article premier. — Une sous-commission, se rattachant à la commission des monuments historiques, est chargée de dresser l'inventaire des monuments mégalithiques et des blocs erratiques de la France et de l'Algérie.

Art. 2. — Cette sous-commission est composée ainsi qu'il suit :

Président. — Henri Martin, sénateur, membre de la commission des monuments historiques.

Vice-présidents. — MM. Daubrée, directeur de l'École des mines, membre de l'Institut; de Mortillet, conservateur adjoint du musée de Saint-Germain, membre de la commission des monuments historiques.

Membres. — MM. Broca, professeur de l'École de médecine, secrétaire général de la Société d'anthropologie; Carteillac, directeur de la Revue des matériaux pour l'histoire de l'homme, à Toulouse; Chantre, sous-directeur du musée d'histoire naturelle de Lyon; Falsan, géologue, demeurant à Collonge-au-Mont-d'Or (Rhône); Leguay, architecte, membre de la Société d'anthropologie; Pomel, sénateur de l'Algérie; Trutat, conservateur du musée d'histoire naturelle de Toulouse; Salmon, archéologue, membre de la Société d'anthropologie; Du Sommerard, directeur du musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny, membre de la commission des monuments historiques.

Secrétaire. — M. Viollet-le-Duc, chef du bureau et secrétaire de la commission des monuments historiques.

Secrétaires adjoints. — MM. Lucien Paté, sous-chef du bureau, secrétaire adjoint de la commission des monuments historiques; Demanget, sous-chef du bureau, archiviste et 2e secrétaire adjoint de la commission des monuments historiques.

Paris, le 21 novembre 1879.

JULES FERRY.

ENSEIGNEMENT DU DESSIN

Par arrêté du ministre des beaux-arts, rendu sur la proposition du sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts, il est institué une commission chargée de préparer, pour être soumis au conseil supérieur de l'instruction publique, un projet général relatif à l'organisation de l'enseignement du dessin dans les établissements d'enseignement secondaire et d'enseignement primaire.

Sont nommés membres de cette commission :

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, *président.*

Le sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts, *vice-président.*

MM. Biennourry, professeur de dessin au lycée Saint-Louis; Buisson, directeur de l'enseignement primaire au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts; Dutert, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie de Douai; Gréard, membre de l'Institut, vice-recteur de l'Académie de Paris; Guillaume, membre de l'Institut, membre du conseil supérieur des beaux-arts; Henner, artiste peintre, membre de la commission de surveillance pour l'enseignement de la ville de Paris; Louvrier de Lajolais, membre du conseil supérieur des beaux-arts, directeur de l'École nationale des arts décoratifs; Marguerin, administrateur des écoles Turgot; Pillet, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie de Paris; Ravaisson (Félix), membre de l'Institut, conservateur du département des antiques à l'administration des musées nationaux; de Ronchaud (Louis), secrétaire général de l'administration des beaux-arts; Zévort, directeur de l'enseignement secondaire au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts; Comte (Jules), chef de bureau de l'enseignement à l'administration des beaux-arts, secrétaire.

RAPPORT

AU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

Paris, le 22 mars 1879.

Monsieur le ministre,

L'enquête qui vient de s'ouvrir dans tous les départements sur l'état de l'enseignement du dessin se poursuit activement, et l'accueil fait aux nou

veaux inspecteurs, dans les écoles libres ainsi que dans les établissements universitaires, prouve que partout on apprécie l'importance de leur mission et les services qu'elle est appelée à rendre au pays.

Je crois donc, M. le ministre, ne pas devoir attendre l'achèvement de l'enquête pour préparer le premier élément du travail de réorganisation que j'aurai à vous soumettre ultérieurement : la question du recrutement des professeurs de dessin est de celles qui ne sauraient s'improviser, et elle s'impose, dès à présent, à nos préoccupations.

Il est bien évident qu'en donnant au dessin une place obligatoire dans les établissements universitaires, le gouvernement de la République a le devoir d'assurer désormais par une réglementation générale la situation des fonctionnaires chargés de professer cet enseignement; il semble difficile, d'autre part, que les professeurs de dessin puissent être définitivement assimilés à leurs collègues de l'enseignement littéraire ou scientifique, tant qu'ils n'auront pas été mis à même de conquérir des diplômes réguliers.

Si désireux que vous soyez d'entrer dans cette voie, il vous paraîtrait peut-être prématuré, monsieur le ministre, d'arrêter aujourd'hui un ensemble complet de grades et de concours; mais sans solliciter encore votre décision pour ce qui se rapporterait à une sorte de double agrégation du dessin d'art et du dessin scientifique, j'ai pensé qu'il y avait un intérêt pressant à vous proposer d'établir, sans plus tarder, un examen plus général, qui serait, dans l'ordre du dessin, ce qu'est la licence dans l'ordre des lettres et des sciences.

Une première session pourrait s'ouvrir à Paris, pendant la semaine de Pâques : j'ai confiance que les candidats ne feraient pas défaut, assurés qu'ils seraient, une fois en possession du brevet, d'être désormais nommés, de préférence à tous autres, aux emplois vacants dans les établissements universitaires et d'être désignés par l'administration des beaux-arts aux municipalités qui s'adressent à elle de tous les points de la France.

Je n'insiste pas, monsieur le ministre, sur les services que rendrait l'institution d'un corps de professeurs de dessin dont le diplôme nouveau serait la première base : je me borne à vous prier, si vous agréez ma proposition, de vouloir bien approuver le programme ci-joint, préparé par la commission de l'enseignement du conseil supérieur des beaux-arts.

Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'hommage de mon respectueux dévouement.

Le sous-secrétaire d'État,
EDMOND TURQUET.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,
Vu l'article 2 du titre II de l'arrêté ministériel du 21 mai 1878;

Vu l'article 5 du titre II de l'arrêté du 2 juillet 1878;

Vu l'avis de la commission de l'enseignement du conseil supérieur des beaux-arts.

Sur la proposition du sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts,

Arrête :

Art. 1er. — Une session d'examens pour l'obtention du certificat de capacité pour l'enseignement du dessin dans les établissements publics d'enseignement secondaire et d'enseignement primaire sera ouverte le mardi 15 avril 1879, à Paris, à la Sorbonne.

Art. 2. — La commission d'examen est composée ainsi qu'il suit :

M. Guillaume, membre de l'Institut, ancien directeur général des beaux-arts, *président;* Bellay, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie de Paris; Chipiez, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie de Paris; Pillet, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie de Paris; Galland, professeur d'art décoratif à l'École nationale des beaux-arts; Mathias-Duval, professeur d'anatomie à l'Ecole nationale des beaux-arts; Lechevallier-Chevignard, professeur d'applications décoratives à l'École nationale des arts décoratifs.

Art. 3. — L'examen comprend des épreuves graphiques, des épreuves orales et des épreuves pédagogiques.

Les épreuves graphiques sont éliminatoires.

I. — ÉPREUVES GRAPHIQUES.

1° Un exercice comprenant la mise en perspective immédiate d'un corps simple, cube, prisme, cylindre droit, pyramide, ou tout au plus d'un objet tel que pilier, porte cintrée, escalier droit. — (En trois heures.)

(Le candidat est tenu de donner sur la même feuille : 1° un dessin à main levée, ombré, de l'objet placé devant lui, en choisissant son point de vue et en l'indiquant, ainsi que les lignes principales qu'il croira nécessaires pour donner l'intelligence de ses opérations; 2° un plan, une élévation et, s'il y a lieu, une coupe du même objet également exécutés à main levée.)

2° Relever les cotes d'un objet usuel simple et en faire le dessin en vue de la reproduction industrielle, ce qui implique les plans, coupes et élévations nécessaires. — (En quatre heures.)

(Le candidat pourra se servir des instruments de précision pour les diverses opérations de cette épreuve.)

3° Dessin d'un ornement en relief d'après le plâtre, rinceau, rosace ou chapiteau simple. — (En quatre heures.)

4° Dessin d'une figure d'après l'antique (plâtre). — (En huit heures.)

II. — ÉPREUVES ORALES.

1° *Dessin scientifique.*

a) Explication orale sur la mise en perspective immédiate d'un objet simple, tabouret, table, piédestal, moulure, vase, en construisant une échelle spéciale pour le dessin à exécuter au tableau à main levée. — Questions sur les ombres.

b) Questions sur les polygones réguliers et semblables et les polygones simples.

c) Questions sur la construction de l'ellipse et des courbes à plusieurs centres.

2° *Dessin d'ornement.*

a) Dessiner à main levée, au tableau, le géométral d'un ornement qui aura été déterminé par le jury; explications.

b) Questions sur l'histoire de l'ornement.

3° *Dessin de figure.*

Dessiner au tableau la construction de la tête humaine et expliquer sommairement la structure et les proportions de l'homme et des animaux.

III. — ÉPREUVES PÉDAGOGIQUES.

Correction d'une épreuve de perspective et d'un dessin d'ornement ou de figures et explications orales.

ART. 4. — Est admis à concourir tout Français âgé de dix-huit ans révolus au 1er janvier 1879.

ART. 5. — Les candidats devront se faire inscrire avant le terme de rigueur, à l'administration des beaux-arts (bureau de l'enseignement), rue de Valois, n° 3, au Palais-Royal, de dix heures à midi.

Les inscriptions par correspondance seront admises; il en sera immédiatement accusé réception.

ART 6. — Le sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Paris, le 24 mars 1879.

JULES FERRY.

LE SALON DE 1879

RÈGLEMENT MODIFIÉ[1]

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,

Sur la proposition du sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts,

Arrête :

CHAPITRE 1er. — *Du dépôt des ouvrages.*

ART. 1er. — L'exposition des ouvrages des artistes vivants aura lieu, au palais des Champs-Élysées, du lundi 12 mai au lundi 30 juin 1879.

Elle sera ouverte aux productions des artistes français et étrangers.

Les ouvrages de peinture, architecture, gravure, devront être déposés du lundi 17 mars au vendredi 28 mars inclusivement, de dix heures à quatre heures; le 28 mars, ils seront reçus jusqu'à six heures du soir.

Les ouvrages de sculpture, dans leur forme définitive, devront être déposés du 17 mars au 5 avril inclusivement; le 5 avril, ils seront reçus jusqu'à cinq heures du soir.

Aucun sursis ne sera accordé, pour quelque motif que ce soit; en conséquence, toute demande de sursis sera considérée comme non avenue et laissée dès lors sans réponse.

ART. 2. — Sont admises à l'exposition les œuvres des sept genres ci-après indiqués :

1° Peinture;

2° Dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines, cartons de vitraux et vitraux, à l'exclusion toutefois des vitraux et cartons de vitraux qui ne représenteraient que des sujets d'ornementation;

3° Sculpture;

4° Gravure en médailles et sur pierres fines;

5° Architecture;

6° Gravure;

7° Lithographie.

Les artistes ne pourront envoyer à l'exposition que deux ouvrages de chacun des sept genres désignés ci-dessus.

Sera considéré comme ne formant qu'un seul ouvrage, tout assemblage d'œuvres placées dans un cadre dont chaque côté, mesuré extérieurement, n'excédera par 1m,20.

ART. 3. — Ne pourront être présentés :

1. Voir le premier règlement rédigé par l'administration de M. Bardoux, dans *l'Année artistique*, 1er volume, page 659.

Les copies, sauf celles qui reproduiraient un ouvrage par un procédé différent;

Les peintures sur émail, sur porcelaine ou sur faïence servant à la décoration d'objets ayant une forme usuelle, tels que vases, coupes, plats, etc., si ces sortes de peinture ont le caractère de produits industriels;

Les ouvrages qui ont figuré aux expositions précédentes à Paris;

Les tableaux et autres objets sans cadre;

Les ouvrages d'un artiste décédé, à moins que le décès ne soit postérieur à l'ouverture du dernier Salon;

Les ouvrages anonymes;

Les sculptures en terre non cuite et les réductions d'ouvrages de sculpture déjà exposés.

Art. 4. — Le maximum pour la dimension des bordures sera de 0m,30 en largeur et de 0m,20 en épaisseur. Pour les gravures et lithographies, le maximum sera de 0m,15 seulement, en y comprenant la marge.

Art. 5. — Les ouvrages ayant des cadres de forme ronde, ou ovale, ou à pans coupés, devront être ajustés sur des planches dorées de forme rectangulaire.

Chaque ouvrage exposé devra être muni d'un cartel portant le nom de l'auteur et l'indication du sujet.

L'indication est facultative pour les portraits.

Art. 6. — Les ouvrages envoyés à l'exposition devront être adressés, franc de port, à M. le sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts, au palais des Champs-Élysées.

Art. 7. — Chaque artiste, en déposant ou en faisant déposer ses œuvres, devra en même temps remettre ou faire remettre une notice, signée de lui, contenant ses nom et prénoms, le lieu de sa naissance, le nom de ses maîtres, la mention des récompenses obtenues par lui aux expositions de Paris, sa qualité de grand prix de Rome ou de prix du Salon, son adresse, le sujet et les dimensions de ses ouvrages.

Ceux qui ne pourront accompagner leurs œuvres, devront les faire déposer par une personne munie de leur autorisation écrite.

Art. 8. — Les ouvrages de chacun des sept genres désignés ci-dessus à l'article 2 devront être inscrits sur une notice séparée.

Art. 9. — Des salles spéciales et un appendice du catalogue seront réservés aux esquisses, cartons, modèles des ouvrages d'architecture, de sculpture, de peinture, exécutés dans les monuments publics depuis l'exposition dernière, qui, par la place fixe qu'ils occupent, ne sont pas susceptibles de figurer au Salon.

Les artistes, en déposant au bureau du catalogue la notice indicative des travaux de cette nature exécutés par eux, devront produire à l'appui

de leur déclaration un certificat de l'architecte du monument attestant la commande de ces travaux et la date de leur réception.

Art. 10. — Dès que les ouvrages auront été enregistrés, nul ne sera admis à les retoucher.

Art. 11. — Aucun ouvrage ne pourra être reproduit sans une autorisation écrite de l'auteur.

Art. 12. — L'administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les ouvrages ornés de pierres et de métaux précieux.

Nul objet exposé ne pourra être retiré avant la clôture de l'exposition, à moins de circonstances exceptionnelles dont l'administration sera juge.

Les ouvrages exposés au Salon devront être retirés dans le courant du mois qui suit la clôture.

Ils ne seront rendus que sur la présentation du récépissé. Après le délai précité, les ouvrages cesseront d'être sous la surveillance de l'administration.

CHAPITRE II. — *De l'admission.*

Art. 13. — L'admission des ouvrages présentés par les artistes qui ne remplissent aucune des conditions indiquées à l'article 22 ci-après, sera prononcée par un jury composé, pour les trois quarts, de membres nommés à l'élection; et à la majorité relative, pour le dernier quart, de membres nommés par l'administration.

Art. 14. — Le jury sera divisé en quatre sections :

La première comprendra la peinture, les dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines, cartons de vitraux et vitraux;

La seconde, la sculpture et la gravure en médailles et en pierres fines;

La troisième, l'architecture;

La quatrième, la gravure et la lithographie.

Art. 15. — Les listes des quatre sections du jury élu par les artistes seront composées de :

15 membres pour la section de peinture;

9 membres pour la section de sculpture;

9 membres pour la section d'architecture;

9 membres pour la section de gravure.

La section de peinture devra comprendre cinq membres représentant la peinture de paysages, d'animaux, de fleurs, de natures mortes, etc.

La section de sculpture devra comprendre au moins un graveur en médailles et un graveur en pierres fines.

La section de gravure devra comprendre cinq graveurs au burin, deux graveurs à l'eau-forte, un lithographe et un graveur sur bois.

Art. 16. — Sont électeurs tous les artistes français exposants, remplissant l'une des conditions suivantes : membres de l'Institut ou décorés de

la Légion d'honneur pour leurs œuvres; ayant obtenu, soit une médaille, soit le prix du Salon, soit le grand prix de Rome, soit une mention honorable, ou ayant été déjà admis trois fois à l'exposition.

Art. 17. — Le vote pour le jury aura lieu le dimanche 23 mars, de neuf heures du matin à quatre heures du soir.

Les artistes électeurs seront admis à voter après avoir apposé leur signature sur un registre spécial. Chacun d'eux déposera dans celle des quatre urnes qui correspondra à sa section un bulletin portant les noms des jurés choisis par lui.

Les électeurs exposants qui, domiciliés hors de Paris, ou absents momentanément de cette ville, ne pourraient venir en personne voter le 23 mars, pourront adresser par la poste, à M. le sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts, au palais des Champs-Élysées, un pli cacheté signé d'eux, contenant leur bulletin de vote également cacheté. Ces votes seront mentionnés sur le registre des électeurs.

Art. 18. — Le dépouillement du scrutin aura lieu le 23 mars, à quatre heures, après la clôture des urnes, en présence de M. le sous-secrétaire d'État et des artistes qui voudront assister à cette opération.

S'il y a lieu de pourvoir au remplacement d'un ou de plusieurs jurés élus, il y sera pourvu en prenant parmi les personnes que l'élection aura désignées à la suite.

Art. 19. — Le sous-secrétaire d'État sera président du jury, mais chacune des sections élira un président et un vice-président particuliers.

Art. 20. — La présence, dans chaque section, de la moitié au moins des jurés sera nécessaire pour la validité des opérations.

Art. 21. — Pour l'admission de toute œuvre soumise au jury, la majorité absolue des membres présents est indispensable. En cas de partage, l'admission sera prononcée.

Art. 22. — Seront reçus sans examen les ouvrages des artistes membres de l'Institut, décorés de la Légion d'honneur pour leurs œuvres, ayant obtenu, soit une médaille aux précédentes expositions, soit le prix du Salon, soit le grand prix de Rome, soit une mention honorable.

Nul ne jouira de cette exemption que dans la section où il aura obtenu ses récompenses.

Art. 23. — Le placement des ouvrages sera fait par l'administration, sur les indications et avec le concours du jury, qui devra se faire représenter par un ou deux délégués.

Quand ce travail de placement sera terminé, le jury tout entier sera invité à donner son avis sur les dispositions générales ou particulières; mais, pendant les travaux de placement, les portes seront fermées à tout le monde sans exception.

CHAPITRE III. — *Des récompenses.*

ART. 24. — Le jury d'admission sera également chargé de désigner les artistes qui se seront rendus dignes des médailles à décerner.

ART. 25. — Les fonctions de juré entraînent la renonciation à toutes les récompenses.

ART. 26. — Les médailles seront de trois classes, sauf ce qui est spécifié à l'article 29.

La 1re classe, d'une valeur de 1,000 fr.; la 2e, d'une valeur de 600 fr.; la 3e, d'une valeur de 400 fr.

ART. 27. — Les propositions du jury ne pourront dépasser :

Pour la section de peinture, dessin, etc., trois médailles de 1re classe, huit médailles de 2e classe, seize médailles de 3e classe;

Pour la section de sculpture, gravure en médailles et pierres fines, deux médailles de 1re classe, cinq médailles de 2e classe, dix médailles de 3e classe;

Pour la section d'architecture, une médaille de 1re classe, quatre médailles de 2e classe, cinq médailles de 3e classe;

Pour la section de gravure, une médaille de 1re classe, trois médailles de 2e classe, six médailles de 3e classe.

Des mentions honorables pourront être décernées, dans chaque section, à la suite des médailles, savoir : 12 pour la peinture; 8 pour la sculpture; 8 pour l'architecture; 4 pour la gravure.

ART. 28. — Nul artiste ne pourra obtenir une médaille d'un ordre inférieur ou égal aux médailles déjà obtenues; celui qui aura obtenu la première médaille ou une troisième médaille suivie d'une seconde, sera considéré comme hors concours.

Les médailles et rappels de médailles antérieurs à 1864 ont la valeur des médailles actuellement décernées; la médaille unique établie par le règlement de 1864 a la valeur d'une troisième médaille si elle n'a été obtenue qu'une fois; d'une deuxième, si elle a été obtenue deux fois; d'une première, si elle a été obtenue trois fois.

ART. 29. — Deux médailles d'honneur, de la valeur de 4,000 fr. chacune, seront décernées aux auteurs des deux œuvres les plus éminentes du Salon par les sections réunies des divers jurys, sous la présidence du sous-secrétaire d'État.

Ces deux médailles ne pourront être décernées dans la même section.

A la suite de la distribution des récompenses, le ministre des beaux-arts se charge de faire reproduire par la gravure les ouvrages qui ont mérité la médaille d'honneur.

ART. 30. — Tous les jurys, réunis en séance générale, sous la présidence du sous-secrétaire d'État, choisiront entre les exposants des diverses

sections un artiste, âgé au moins de trente-deux ans, qui paraîtra, par les qualités de son œuvre exposée, le plus propre à profiter d'un séjour de trois années à l'étranger, dont deux devront être passées en Italie.

Il est alloué au jeune artiste désigné par le jury une somme de 4,000 fr. pour chacune de ces trois années, aux conditions indiquées par l'arrêté du 16 mai 1873.

Art. 31. — Les résolutions des jurys des récompenses seront prises à la majorité absolue des suffrages, le voix du président étant prépondérante. La présence des deux tiers au moins des membres sera indispensable pour la validité des opérations. Les médailles de chaque classe ne pourront donner lieu à plus de deux tours de scrutin à la majorité absolue, et d'un troisième à la majorité relative.

Art. 32. — Les récompenses seront distribuées en séance solennelle dans l'ordre même où le jury les aura votées, et les œuvres récompensées seront, lors du remaniement du Salon, désignées au public par des cartels.

CHAPITRE IV. — *Des entrées.*

Art. 33. — L'exposition sera ouverte tous les jours de la semaine, de huit heures du matin à six heures du soir, sauf le lundi, jour où les portes n'ouvriront qu'à midi.

L'entrée sera gratuite le jeudi à partir de midi, et le dimanche à partir de dix heures.

Les autres jours, le droit d'entrée sera de 2 fr. jusqu'à midi, et de 1 fr. dans la journée.

Art. 34. — Des cartes d'entrée rigoureusement personnelles seront mises à la disposition des artistes exposants, des artistes non exposants qui en feront la demande, et des représentants de la presse.

MM. les sénateurs, MM. les députés et MM. les membres de l'Institut seront admis sur la présentation de leurs médailles.

En dehors des personnes ci-dessus désignées, nul ne sera admis à visiter gratuitement l'exposition sans un permis spécial de M. le sous-secrétaire d'État.

Des cartes d'abonnement, valables pour une, deux, trois personnes, et donnant accès au palais dès huit heures du matin, seront délivrées au prix de 20 fr. pour une personne, 30 fr. pour deux personnes et 40 fr. pour trois personnes.

Paris, le 28 février 1870.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,
JULES FERRY.

Par le ministre :
Le sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts,
EDMOND TURQUET.

OUVERTURE DU SALON DE 1879

3 MAI 1879

L'exposition des ouvrages des artistes vivants ouvrira, au palais des Champs-Élysées, le lundi 12 mai 1879.

L'exposition sera ouverte tous les jours de la semaine, de huit heures du matin à six heures du soir, sauf le lundi, jour où les portes ne s'ouvriront qu'à midi.

L'entrée sera gratuite le jeudi, à partir de midi, et le dimanche, à partir de dix heures; les autres jours, le droit d'entrée sera de 2 francs jusqu'à midi, et de 1 franc dans la journée.

Le public entrera par la porte principale (côté de l'avenue des Champs-Élysées). La sortie aura lieu par la porte Est (côté de la place de la Concorde). Les portes d'entrée seront fermées à cinq heures un quart; on fera évacuer les salles à cinq heures trois quarts. Le dimanche et le jeudi, les portes d'entrée seront fermées à cinq heures; on fera évacuer les salles à cinq heures et demie.

La porte de sortie sera fermée tous les jours à six heures.

Dans le cas où l'affluence des visiteurs serait trop grande, l'administration se réserve la faculté de fermer momentanément les portes.

Le public est prévenu que des cartes d'abonnement, valables pendant l'ouverture du Salon de 1879, seront mises en vente à dater du 10 mai jusqu'au 7 juin, de neuf heures à quatre heures, au palais des Champs-Élysées, porte n° 4.

Ces cartes, qui donneront accès au Salon tous les jours, dès huit heures du matin, sauf les lundis, seront délivrées au prix de 20 francs pour une personne, 30 francs pour deux personnes et 40 francs pour trois personnes.

En outre, le sous-secrétaire d'État des beaux-arts prévient les artistes exposants qu'une carte d'entrée permanente portant leur nom et rigoureusement personnelle leur sera délivrée au palais des Champs-Élysées, à partir du jeudi 8 mai, de dix heures à quatre heures, sur la présentation du récépissé de leurs ouvrages.

MM. les peintres exposants pourront vernir leurs tableaux, le dimanche 11 mai, de sept à quatre heures; la même disposition est applicable aux sculpteurs pour la mise en état de leurs ouvrages.

Les artistes seront admis, le 11, sur la présentation de leur carte ou de leur récépissé.

MM. les exposants sont invités à faire poser les cartels sur leurs œuvres le jour du vernissage.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES POUR LE SALON DE 1879

Le dimanche 27 juillet, à deux heures de l'après-midi, a eu lieu, à l'École des beaux-arts, la distribution solennelle des récompenses pour le Salon.

M. Jules Ferry, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, présidait. Il était assisté de M. Turquet, sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, et de M. le directeur de l'école. Les membres du conseil supérieur et des commissions des beaux-arts, les membres du conseil d'administration de l'école, de hautes notabilités du monde artistique avaient pris place sur l'estrade. Dans la salle, aux premiers rangs de l'assistance, on remarquait es lauréats du Salon et les nouveaux légionnaires dont on allait proclamer les noms.

M. Jules Ferry a déclaré la séance ouverte et a prononcé le discours suivant :

Mesdames et messieurs,

C'est un usage constant que le ministre des beaux-arts se rende à cette solennité annuelle, qu'il vienne vous entretenir pendant quelques instants, avant la distribution des récompenses, de ce que le gouvernement a fait ou veut faire pour le bien de l'art français, mettant ainsi en présence ces deux puissances d'ordre divers, le gouvernement représenté par le ministre, et les beaux-arts représentés par l'élite des exposants de l'année.

Je me conforme avec une grande joie à cet usage traditionnel, et pourtant je ressens, à cette heure, quelque embarras. J'ai là à côté de moi mon collaborateur, le sous-secrétaire d'État des beaux-arts, dont vous appréciez chaque jour l'activité ingénieuse, la bonne grâce et la parfaite connaissance des choses de l'art et du milieu parisien. (Approbation générale.) Il me semblait juste, en vérité, qu'ayant été depuis six mois à la peine, il fût aujourd'hui à l'honneur. Sa modestie ne s'y est pas prêtée.

J'ai l'intention de vous dire, mesdames et messieurs, le plus brièvement qu'il me sera possible, de quelle façon je comprends les rapports du gouvernement républicain, que j'ai l'honneur de représenter ici, avec les beaux-arts. Et d'abord j'estime que le gouvernement, selon le point de vue auquel il se place, peut beaucoup pour les arts, et aussi qu'il ne peut rien. Il ne peut rien, s'il se flatte de les gouverner; je le dis à votre honneur, messieurs les artistes qui m'écoutez, vous êtes absolument ingouvernables. (Rires et applaudissements.) Et je vous en félicite de tout mon cœur : les gouvernements sérieux ne cherchent pas à ajouter aux difficultés réelles de leur mission les difficultés et les responsabilités de tâches pour lesquelles ils ne sont pas faits. Les destinées de l'art sont entre les mains

des artistes, et elles y sont bien. On vous les a laissé conduire depuis trente ans; nous ferons, à cet égard, comme ont fait nos devanciers. Je crois fermement que, si l'on voulait gouverner les arts, on ferait fausse route, et que l'entreprise aboutirait à un échec éclatant. Il y a, dans un passé qui n'est pas très loin de nous, des exemples bien décisifs.

Il y a quarante ans, messieurs, on voulait gouverner l'art, et l'on se flattait de le discipliner. Un grand corps savant, représenté ici même, à mes côtés, par des hommes éminents, mais qui me permettront sans doute de parler librement de leurs illustres devanciers, l'Institut, avait conçu le dessein de soumettre à sa discipline la France artistique et de lui dicter des règles. A cet effet, la docte compagnie s'était constituée le gardien vigilant des portes du Salon. Les hommes qui vous ont précédés dans la vie n'ont pas perdu le souvenir de ses incroyables rigueurs. On pouvait voir, il y a quelques jours, chez un des principaux experts en peinture de la ville de Paris, une toile admirable : un grand paysage, véritable chef-d'œuvre, autant par la recherche merveilleuse du détail que par la grandeur harmonieuse de l'ensemble. C'est un tableau de Théodore Rousseau. Eh bien, il y a quarante ans, ce tableau était consigné à la porte du Salon. (Mouvement.) Les hommes qui ont forcé cette consigne, après en avoir souffert, ont presque tous disparu; nous les avons vus se coucher les uns après les autres, ces astres glorieux de l'art moderne, les Delacroix, les Daubigny, les Rousseau, les Corot; de cette génération de lutteurs, bien peu survivent : j'en vois un à ma droite, et non le moindre de ces combattants illustres, de ces grands révolutionnaires de la peinture moderne, M. Robert-Fleury. (Applaudissements.) Oui, révolutionnaires — l'expression semble étrange aujourd'hui. — Révolutionnaire, l'auteur du *Colloque de Poissy,* un de ceux qui ont serré de plus près la nature et l'histoire, le mieux conservé le beau style dans leurs œuvres. Mais ainsi le voulaient les idées du temps. Telle était l'École, et tel était l'Institut d'alors, bien différent de celui d'aujourd'hui...

Ces hommes de grand talent, de grand génie, ont renversé toutes les barrières, et ils vous ont légué, messieurs, une très grande chose, la liberté de l'art. Oui, vous l'avez tout entière, vous la possédez dans sa plénitude. L'art actuel, c'est à la fois un art très puissant et absolument individuel. On y trouverait difficilement des groupements d'école, des influences de traditions analogues à celles d'autrefois. On peut dire qu'à cette heure l'individualisme coule à pleins bords. Et en vérité, messieurs, peut-on s'en plaindre, quand, dans la même Exposition il nous a été donné d'admirer, d'un côté, le maître qui a retrouvé, rajeuni, reconstitué (car il n'y a pas ici d'imitation, il y a seulement un génie moderne qui retrouve la route d'un génie ancien), qui fait revivre, en quelque sorte, parmi nous les grands maîtres de la Renaissance, et le plus mystérieux de tous, le

grand Léonard de Vinci dont il semble avoir surpris les secrets, la science, la profondeur... N'avez-vous pas tous, aux simples mots que je viens de dire, reconnu Henner? (Applaudissements répétés.)

Et à côté de cette restauration du grand style, de cette nouvelle floraison d'un grand passé, nous assistons, dans le même moment, à la recherche la plus patiente, la plus acharnée de la vérité naturelle qu'on ait jamais tentée à aucune époque de l'art. Nous avons toute une école nouvelle, dont j'ai tenu à récompenser, si jeune qu'il fût, un des représentants les plus brillants... (Applaudissements), toute une génération d'artistes, qui, non contente de rechercher la vérité comme on l'entendait autrefois, la vérité dans l'atelier, poursuit une vérité plus fugitive, mais aussi plus intime, plus difficile à saisir, mais par là même plus saisissante, ce qu'on appelle aujourd'hui la vérité du plein air. (Nouveaux applaudissements.)

Lorsque l'individualisme, qui caractérise notre peinture contemporaine, a produit deux efflorescences aussi diverses et aussi puissantes du génie de nos artistes, on peut être rassuré sur les destinées de la peinture française.

Messieurs, une époque artistique ne peut être mise en péril que de deux manières : ou bien parce que l'idéal décline, ou bien parce que le procédé d'exécution baisse. Que l'un ou l'autre de ces phénomènes se produise, l'art est en décadence parce qu'il tombe dans la convention. Eh bien, je le dis avec confiance, nous sommes à l'abri de ce double danger, car aujourd'hui les maîtres de l'idéal sont astreints à être en même temps les maîtres de la couleur et du procédé, et le naturalisme obligé, qui est entré dans les habitudes du public et dans les traditions des artistes, nous garantit par ses salutaires exigences contre tout retour aux formules conventionnelles. Aussi, messieurs, vous avez affronté et vous pouvez, en toute occasion, affronter toutes les épreuves et toutes les comparaisons. Vous avez pris une part glorieuse à l'Exposition universelle, et c'était là une grande épreuve. Vous avez pu voir que, pendant les quinze dernières années, les écoles étrangères n'avaient pas perdu leur temps. Vous avez vu, aussi bien dans l'École austro-hongroise que dans l'École espagnole, de la bonne et sérieuse peinture; vous avez vu dans l'École anglaise un effort très original, une recherche curieuse de la vérité et un sentiment exquis.

Mais enfin, nous pouvons le dire sans vanité, vous avez vu que dans cette grande lice, ouverte à toutes les nations, la France a maintenu son rang qui a toujours été et qui est encore le premier. (Nombreuses marques d'assentiment.)

Nous croyons donc qu'il est bon pour l'art, qu'il est bon pour l'École moderne, d'accepter, toutes les fois qu'elles se présentent, ces luttes pacifiques avec les autres nations. Aussi avons-nous demandé des crédits pour envoyer des peintures et des sculptures à l'Exposition de Sydney, qui sera fort belle, croyons-nous. Nous avons envoyé des œuvres à l'Exposition de

Munich, et je n'hésite pas à vous prédire un grand succès. Nous sommes représentés là-bas par plus de soixante tableaux de l'École moderne, par un grand nombre de sculptures, et je suis sûr que, sur le terrain des expositions d'outre-Rhin, nous trouverons un nouveau témoignage de la supériorité astistique de la France. (Applaudissements.)

Messieurs, en proclamant tout à l'heure la parfaite indépendance de l'art en lui-même et l'impossibilité absolue de le gouverner, en constatant que l'art est une chose et que le gouvernement en est une autre, en affirmant que l'art se développe en dépit de tout, je ne conteste pas qu'il y a des gouvernements qui encouragent l'art et que l'art en profite : mais alors son développement n'en est pas moins spontané et autonome. A ce sujet, je puis invoquer un exemple qui est de notre temps et sur lequel on ne saurait trop insister, c'est le developpement toujours croissant de l'art de la sculpture.

Voilà un art dont le gouvernement est le principal client; malheureusement c'est un client qui dispose de ressources bien limitées, et l'on peut dire que si l'art de la sculpture fait vivre les sculpteurs les plus émérites, il en laisse végéter un bien grand nombre dans la gêne et la misère. Et cependant expliquez-moi pourquoi nous voyons chaque année plus de sculpteurs, pourquoi le nombre va toujours s'augmentant de ceux qui s'adonnent à cet art improductif, pourquoi tant d'hommes s'y attachent avec persistance? C'est qu'au fond de toute vocation artistique il y a une force qui l'empêche de s'arrêter, qui la pousse au travail, qui fait que l'artiste lutte avec la misère parce qu'il regarde en haut, la face tournée vers un idéal qu'il peut chercher toute sa vie sans l'atteindre, mais dont la pensée, dont le rêve, seuls, le font vivre et lui donnent la force de se débattre contre les difficultés de l'existence et de résister aux dures étreintes de la misère. (Vifs applaudissements.)

Il y a des vocations artistiques et c'est ce qui fait que votre métier, messieurs, est le métier le plus noble de tous; et ce mot de métier, messieurs, je l'emploie avec intention, pour le relever. Oui, votre profession est la plus grande des professions, parce que, pour s'y livrer tout entier, il faut posséder une merveilleuse grâce d'état; il faut pouvoir marcher, comme a dit le poète, dans son rêve étoilé, l'œil fixé sur cette lumière, qui, pour vous, jeunes gens qui m'écoutez, est l'espérance; qui, à l'homme mûr, redonne sans cesse la force nécessaire pour soutenir la bataille de la vie et qui, pour la vieillesse, est encore une consolation. (Nouveaux et vifs applaudissements.)

Ainsi, nous ne pouvons rien ou presque rien pour diriger, mais, messieurs, nous pouvons beaucoup pour propager, — et c'est là que commencent le rôle et la véritable fonction d'un gouvernement; — l'art se propage de deux façons, par l'enseignement et par les musées.

L'éducation de l'œil, éducation vivante, matérielle, saisissante, ne s'adresse pas seulement aux artistes, mais à la foule, à la nation tout entière. Dans ce double domaine de l'enseignement du dessin et des musées, nous pouvons beaucoup, et si nous pouvons, nous devons.

Permettez-moi de vous dire ce que nous voulons faire dans le domaine de l'enseignement. Nous voulons que cette grande École des beaux-arts, qui nous offre aujourd'hui l'hospitalité, s'étende et se développe; nous avons constaté qu'elle est insuffisante, que les élèves y sont à l'étroit et que leur éducation artistique en souffre. Nous voulons vous donner la maison qui vous touche, et nous pouvons vous dire que le projet a été étudié par le conseil supérieur des bâtiments civils et qu'il sera bientôt soumis aux délibérations du pouvoir législatif. Nous vous devons cela, à vous, messieurs, à l'École des beaux-arts, parce que vous êtes la première école de discipline artistique.

Quelques novateurs disent bien que vous êtes l'organe de la réaction, en matière d'art; je trouve cela bon, il faut que la tradition ait son organe; il ne faut pas que l'esprit de progrès gouverne seul les destinées de l'art, et, lorsque ces traditions sont entre les mains d'un homme éminent qui, comme les grands artistes de la Renaissance, a réuni d'une manière si éminente la science de la sculpture à celle de la peinture, les destinées de l'art sont entre bonnes mains.

Mais, messieurs, l'art ne peut pas être seulement le patrimoine de quelques-uns, l'enseignement artistique ne doit pas avoir pour but unique de former des peintres et des sculpteurs. Nous vivons dans une société démocratique, l'enseignement artistique doit se répandre au delà des murs de cette enceinte; il doit pénétrer dans les couches les plus profondes de la société; il doit imprimer sa marque sur toutes les branches de la production nationale. L'exemple de l'antiquité, l'exemple de la Grèce est bon à rappeler ici. Lorsqu'on fouille le sol hellénique, si l'on en extrait un débris de sa civilisation ancienne, cet objet, quelque grossier, quelque inférieur qu'il soit dans l'échelle des productions usuelles, vous êtes frappés du style qui le caractérise et du goût exquis qu'il révèle. Voilà ce qu'était la Grèce : tout y était imprégné du sentiment du beau. Il y avait des choses communes, il n'y en avait point de banales. (Assentiment.) La banalité, chose plus haïssable que le laid, était étrangère à cette société, amoureuse du beau, et les moindres artisans savaient donner à leurs œuvres des formes où l'on sentait la tradition de Phidias et de son école; — et, lorsqu'on a découvert en Béotie ces terres cuites dont la perfection classique a fait l'étonnement des Parisiens, on a reconnu qu'elles avaient été fabriquées pour le commerce et qu'elles étaient reproduites à des milliers d'exemplaires, et cependant la moindre de ces figurines est un chef-d'œuvre d'élégance et de style. Eh bien, dans les temps modernes, quelle

race a donc une vocation plus évidente à reprendre les traditions de l'art grec que la race française?

Le goût de nos ouvriers est incontestable et incontesté, mais nous sommes avertis que les États voisins s'apprêtent à nous disputer cette supériorité. Ceux qui ont été en Angleterre il y a quinze ou vingt ans et qui y sont retournés depuis, ont pu constater les progrès immenses accomplis dans ce pays au point de vue des applications de l'art à l'industrie, — progrès qui sont dus assurément, en grande partie, à l'influence de ce musée de Kensington où les Anglais, après l'exposition de 1851, ont réuni en fait d'arts industriels les modèles les plus parfaits de tous les temps et de tous les pays. C'est par là que s'est faite l'éducation de l'artisan et de l'ouvrier anglais.

Nous sommes avertis, il faut que nous fassions comme eux et c'est pour cela que le gouvernement s'est engagé dans une voie nouvelle : il a voulu que l'art industriel entrât en relations plus intimes avec l'art élevé que vous représentez ici; il a voulu que l'enseignement du dessin s'élevât, qu'il devînt un enseignement sérieux, et reçût de l'État tous les encouragements qu'il peut recevoir. Nous avons fait deux choses : d'abord nous avons constaté qu'il y avait en province un très grand nombre d'écoles de dessin, destinées précisément à nous faciliter cette transformation, à opérer ce relèvement du goût artistique, à cet affinage, si j'ose m'exprimer ainsi, à cet affinage de l'art industriel qui convient à une société de travail et de démocratie comme la nôtre. Ces écoles ont été organisées par des hommes dévoués aux intérêts artistiques, et nous n'avons qu'une chose à faire, c'est de donner des fonds, et ces fonds nous les aurons, car nous sommes menacés, mon cher collaborateur le sous-secrétaire d'État et moi, de voir nos crédits doublés par la Chambre des députés. Et c'est la grâce que je vous souhaite. (Applaudissements.)

Nous avons une seconde chose à faire, c'est de transformer l'enseignement du dessin dans les lycées et dans les collèges.

Mon honorable et clairvoyant prédécesseur, M. Bardoux, avait porté son attention sur ce point : il a posé des principes et fait entrer la question dans une voie que nous n'avons qu'à suivre; il nous faut maintenant arriver à la pratique générale; il nous faut introduire sérieusement l'enseignement du dessin dans les programmes de l'Université dont j'ai la garde et la direction, et développer les tendances qui se sont révélées dans l'enquête que nous avons faite. Car nous avons fait une enquête sur l'enseignement du dessin dans les lycées et dans les collèges, et je puis bien vous en dire les résultats. Savez-vous comment elle se résume? C'est une seule idée qui se reproduit sous des formes diverses, mais qui est au fond toujours la même. C'est que les élèves des collèges et des lycées, lorsqu'ils sont en rhétorique et en philosophie, sont arrivés à reproduire, avec une

certaine fidélité servile, des académies, des estampes, mais il n'y en a pas un qui soit capable de dessiner une chaise d'après nature. (Rires et applaudissements.)

Nous avons trouvé cette situation mauvaise; nous avons donc nommé une commission dans laquelle se trouvent les hommes les plus compétents : M. Guillaume, qui est à ma gauche; l'honorable M. Ravaisson, que je vois ici. Il y a divers systèmes en présence qui se contredisent et se combattent; ils sont à l'étude. Nous arriverons, je l'espère, à une entente, et nous formulerons un programme conçu dans un esprit pratique, qui recevra dans nos établissements d'instruction une application sérieuse, si l'on y consacre tout le temps nécessaire.

Nous arriverons aussi, ce qui n'est pas moins important, à former un corps de professeurs en instituant pour eux des diplômes, qui leur donneront des droits et des avantages, et, lorsque nous aurons des professeurs et des programmes, nous ferons, soyez-en sûrs, sortir l'enseignement du dessin dans les lycées et les collèges des limbes où il est encore plongé. (Applaudissements.)

Je vous disais tout à l'heure qu'après l'enseignement oral, l'enseignement proprement dit, il y avait les musées. Eh bien, nous avons trouvé que dans cette ville de Paris, si riche en musées, il y en a un qui manque, c'est le musée de la sculpture française.

La commission des monuments historiques, que vous connaissez tous, et qui, depuis trente ans, travaille à développer dans ce pays le sentiment du grand art architectural, le respect des monuments historiques, l'intelligence des différentes écoles nationales, cette commission des monuments artistiques, qu'un nom glorieux dans l'art personnifie, le nom de son président, M. Viollet-le-Duc... (applaudissements), cette commission, qui est la véritable et grande académie d'architecture de ce pays, nous a signalé la lacune qui existe, à ce point de vue, dans nos musées. Sur sa proposition, nous allons, d'ici à peu de temps, je l'espère, installer dans une des ailes du Trocadéro le musée de la sculpture française, sculpture peu connue, qui est allée en se développant du XIIe au XVIe siècle.

Il sera difficile d'apporter beaucoup de monuments et de sculptures, mais, au moyen des moulages, nous pourrons détacher de ces admirables cathédrales, de ces palais et de ces hôtels de ville et de ces chefs-d'œuvre oubliés ou peu connus, des reproductions qui jetteront une lumière précieuse sur l'art français. Nous aurons alors un grand musée de moulage plein d'intérêt, musée qui existe en Angleterre, car il y a vingt-cinq ans que l'Angleterre obtint la permission de prendre chez nous des moulages. Nous en avions les doubles, ils se sont perdus, — sans doute parce que l'on n'avait pas d'espace pour les loger; — néanmoins nous aurons les moulages de tous les beaux morceaux de la sculpture française, qui sont répandus

du nord au midi, sur toute la surface de cette terre de France, si riche en merveilles d'architecture et de sculpture. Et alors, quand vous les verrez tous réunis, vous trouverez qu'ils font un ensemble aussi beau que l'œuvre de la Renaissance italienne, et vous constaterez que nous allons chercher hors de chez nous des richesses que nous avons sous la main, richesses que nos glorieux ancêtres ont accumulées pendant des siècles et qu'ils ont léguées à l'ingratitude oublieuse de leurs descendants. (Applaudissements.)

Nous nous occuperons aussi de la province. Nous y avons constaté un grand mouvement artistique depuis six ans. Il s'y manifeste une véritable vie locale, sur laquelle j'appelle toute votre attention et que, peut-être, avez-vous le tort de négliger un peu trop. Les artistes parisiens sont pourtant accueillis partout à bras ouverts, et, en apportant leurs concours, ils font une œuvre patriotique.

En dehors des expositions, il se produit un grand mouvement en vue de créer des musées locaux, et la plus petite ville veut avoir son musée. On y recueille les œuvres les plus remarquables et les monuments les plus curieux du passé provincial, et on demande à l'État de soutenir cette initiative. On crée là de petits noyaux intellectuels et un éveil artistique qu'il faut encourager; nous le faisons dans la mesure de nos forces.

Il est une autre question dont M. le sous-secrétaire d'État s'est occupé d'une manière toute spéciale : c'est la décoration des édifices civils dans les départements; on a décoré à profusion les édifices religieux, je ne m'en plains pas, mais il est temps de décorer les édifices civils. (Applaudissements.)

Il y en a une vingtaine pour lesquels nous avons déjà donné des commandes : le tribunal d'Amiens, l'hôtel de ville de Beauvais...

En prenant possession du ministère, j'ai envoyé aux préfets une circulaire pour demander les besoins des localités; les réponses sont arrivées en si grand nombre que nous n'avons que l'embarras du choix. C'est Châteaudun, c'est Montpellier, c'est Lyon, c'est Nancy, c'est Toul, qui demandent des embellissements. Je crois qu'il y a dans l'exécution de ces travaux une source nouvelle et féconde de commandes pour nos artistes. Nous leur donnerons ainsi ce qui manque souvent aux peintres, l'espace, l'espace qui, sur la composition, sur les tendances, sur le génie de l'artiste exerce, vous le savez, une influence considérable. Nous leur donnerons ainsi l'occasion de s'imprégner du sentiment local et véritablement national des régions où ils auront l'occasion d'exercer leurs talents. Chacune de nos villes a son histoire, chacune a ses héros, — et, quand je parle d'histoire et de héros, je ne remonte point aux légendes des siècles passés, — mais des héros et des légendes de l'histoire moderne, de l'histoire du dernier siècle, de l'histoire même de cette Révolution, qui a enfanté

la société nouvelle. Vous y trouverez des sujets d'inspiration, que votre sentiment artistique saura imaginer et développer.

La patrie moderne, celle de 1789, a dans son histoire assez de grandeur, assez d'épreuves; elle a assez combattu et souffert pour inspirer l'art moderne, car il n'y a rien de grand ni pour les individus ni pour les sociétés sans l'épreuve de la souffrance. Elle a assez vécu, elle a fait d'assez grandes choses pour entrer dans le domaine de l'histoire et dans celui de la légende.

Le patriotisme français a, lui aussi, sa Vie des Saints, sa légende dorée. Étudiez notre histoire, nourrissez-vous d'elle, et vous verrez comme elle est belle, féconde, et comme le penseur et l'artiste peuvent y puiser des inspirations fécondes et puissantes.

C'est ainsi, messieurs, que nous arriverons, comme ont fait les sociétés grecques, à faire de l'art la véritable glorification de la patrie, ce qui est pour l'art et pour la patrie le dernier degré de la grandeur. (*Applaudissements répétés et acclamations.*)

Après le discours du ministre, M. Rivet, chef du cabinet du sous-secrétaire d'État, a donné lecture de la liste des récompenses et a fait remise des médailles.

LISTE DES RÉCOMPENSES DÉCERNÉES PAR LE JURY

Médailles d'honneur. — MM. René de Saint-Marceaux, sculpteur; Carolus Duran, peintre.

Prix du Salon. — M. Flameng (François), peintre.

SECTION DE PEINTURE. — *Médailles de 1re classe.* — MM. Duez (Ernest-Ange), Morot (Aimé-Nicolas), Maignant (Albert).

Médailles de 2e classe. — MM. Waizon (Paul), Moreau de Tours (Georges), Yon (Edmond-Charles), Saint-Pierre (Gaston-Casimir), Fritel (Pierre), Flameny (François), Herrmann-Léon (Charles), Pelez (Fernand).

Médailles de 3e classe. — MM. Loir (Luigi), Demont (Adrien-Louis), Delanoy (Hippolyte-Pierre), Geoges-Sauvage (Auguste-Albert), Salmson (Hugo), Damoye (Pierre-Emmanuel), Doucet (Lucien), De La Boulaye (Paul), Leclaire (Victor), Ordinaire (Marcel), Hagbord (Auguste), Vernier (Émile-Louis), Jourdain (Roger-Joseph), Destrem (Casimir), Rouffio (Paul), Wagrez (Jacques-Clément), Bramiot (Albert-Henri), Médard (Eugène), Lerolle (Henri), Chabry (Martin-Léonce).

Mentions honorables. — MM. Benner (Emmanuel), Gilbert (Victor-Gabriel), Mme Lebrun (Marie), MM. Lucas (Marie-Félix-Hippolyte), Outin (Pierre), Bertier (Francisque-Édouard), Blayn (Fernand), Rasetti (Georges), Aublet (Albert), Brunet (Jean-Baptiste), Cazin (Jean-Charles), Foubert

(Émile-Louis), Steinheil (Adolphe-Charles-Édouard), Aviat (Jules), Sargent (John-S.), Valadon (Jules-Emmanuel), Payen (Ennemond), Berthelon (Eugène), Mlle Gardner (Élisabeth-Jane), MM. Jacob (Stéphen), Mosler (Henry), Bellet du Poisat (Pierre-Alfred), Rudaux (Edmond-Adolphe), Bruck Lajos (Louis), Buland (Jean-Eugène), Dupré (Julien), Hirch (Alexandre-Auguste), Krug (Édouard), De Bellée (Léon), Berthault (Lucien), Faivre (Léon-Maxime), Lehmann (Georges), Metzmacher (Émile-Pierre), Moyse (Édouard), Ravel (Édouard).

SECTION DE SCULPTURE. — *Médailles de 1re classe.* — MM. Idrac (Jean-Antoine-Marie), De Saint-Marceaux (René).

Médailles de 2e classe. — MM. Lanson (Albert), Dampt (Jean), Cuypers (Jean), Carlier (Émile-Joseph), Lagrange (Jean), graveur en médailles.

Médailles de 3e classe. — MM. Gaudez (Adrien), Ferrary (Maurice), Devillez (Louis-Henri), Le Duc (Arthur-Jacques), Geefs (Georges), Printemps (Jules), Gemito (Vienzo), Hiolin (Louis-Auguste), Peter (Victor), Barrau (Théophile), Léonard (Agathon), Cordier (Louis-Henri), Dubucand (Alfred).

Mentions honorables. — MM. Houssin (Edmond-Charles), Perrin (Jacques), Guglielmo (Lange), Rodin (Auguste), Schutz (Jean-Georges), graveur en pierres fines; Carlès (Antonin), Cochey (Claude), Power (Jean-Baptiste-Charles-Émile), Plé (Henri-Honoré), Borjesson (John), Herman (Lambert), Deloye (Gustave), Marioton (Claudius), Jouandot (Amédée), Larregieu (Fulbert-Pierre).

SECTION D'ARCHITECTURE. — *Médaille de 1re classe.* — M. Loviot (Benoît Édouard).

Médailles de 2e classe. — MM. Vaurabourg (Jules-Marie), Vaudoyer (Alfred), De Lalande (Charles-Léon), Gout (Paul-Émile).

Médailles de 3e classe. — MM. Wable (Charles), Claris (Albert), Naples (Paul-François), Deslignières (Marcel), Lejeune (Clément-Louis), Chancel (Adrien-Pierre-Anthelme).

Mentions honorables. — MM. Louzier (Sainte-Anne-Auguste), Dusserre (René), De Larabrie (Georges-Ernest), Ricquier (Charles-Émile), Dupré (Thomas-Léon), De La Roque (Anthime-Marin), Aurenque (Aimé-Jean Baptiste), Bernard (F.-Constant), Mayeux (Pierre-Henri).

SECTION DE GRAVURE ET DE LITHOGRAPHIE. — *Médaille de 1re classe.* — M. Pannemaker (Stéphane), graveur sur bois.

Médailles de 2e classe. — MM. Boilvin (Émile), Le Rat (Edme-Louis), Varin (Eugène-Napoléon).

Médailles de 3e classe. — MM. Robaut (Alfred), lithographe; Danse (Auguste-Michel), Masson (Alphonse), Desboutin (Marcellin), Valette (Joseph-Maurice), graveur sur bois; Le Coutteux (Lionel-Aristide), Damman (Benjamin-Auguste-Louis).

Mentions honorables. — MM. Grellet (François), lithographe; Rousseau (Léon), graveur sur bois; Lemoine (Alfred-François), lithographe; Viou (Henri), Lefort (Henri-Émile), Kœpping (Charles).

LES ACQUISITIONS DE L'ÉTAT AU SALON DE 1879

PEINTURE

Aviat (Jules), *Sainte Élisabeth de Hongrie.*

Barillot, *Marais d'Hautebut* (Somme).

Baudouin (Eug.), *la Garrigue du Mas Tasyado,* paysage languedocien.

Belléc (Léon de), *En forêt : le Givre.*

Benner (Emmanuel), *une Dormeuse.*

Bouché (L.-A.), *le Hameau.*

Bouguereau (W.-A.), *Naissance de Vénus.*

Chabry (M.), *Marais des landes de Gascogne, un Soir d'automne.*

Claude (E.), *une Vieille Bible.*

Couturier (Léon-Lucien), *l'École des Tambours.*

Damoye (P.-Emm.), *le Moulin de Merlimont* (Pas-de-Calais).

Delanoy (Hipp.-Pierre), *Chez Don Quichotte.*

Demont (A.-L.), *l'Août dans le Nord.*

Desbrosses (Jean), *la Côte du Tartaret, le soir.*

Deschamps (Louis), *Mort de Mireille, dans l'église des Saintes-Maries-de-la-Mer.*

Deshayes (Ch.-F.-E.), *Effet de Soleil sous bois, aux environs de Paris.*

Duez (E.-A.), *Saint-Cuthbert,* triptyque.

Ehrmann (Fr.), *Paris, sous les auspices de la République, convie aux luttes pacifiques des arts et de l'industrie,* panneau décoratif.

Flameng (Fr.), *l'Appel des Girondins, le 30 octobre 1793.*

Gill (André), *un Petit Homme.*

Guillaumet (G.), *Laghouat, Sahara algérien.*

Guillemer (Ernest), *une Clairière dans la forêt de Fontainebleau.*

Hagborg (Aug.), *Grande Marée dans la Manche.*

Mlle Haquette-Bouffé, *un Intérieur,* aquarelle.

Hermann (Léon-Ch.), *Hallali courant.*

Jeannin (G.), *une Charretée de fleurs.*

Jourdain (Royer), *le Chaland.*

La Boulaye (Paul de), *Au sermon, souvenir de la Bresse.*

Lalanne (Maxime), *l'Escalier de Beauregard,* fusain.

Lansyer (Emm.), *la Baie de Douarnenez* (Finistère) *à marée basse.*

Laurens (J.-P.), *Délivrance des emmurés de Carcassonne.*

Lebel (Edmond), *Escalier Saint, à San Benedetto* (Italie).

Leclaire (Victor), *Fleurs d'automne.*
Lerolle (Henry), *Jacob chez Laban.*
Lhermitte (L.-Aug.), *le Pardon de Ploumanaih* (Finistère).
Liquier, *Fumeurs,* aquarelle.
Matifas (Louis), *Près Saint-Martin* (Oise).
Médard (Eug.), *une Retraite.*
Melingue (L.), *le Prévôt des Marchands, Étienne Marcel.*
Merson (Olivier), *Saint Isidore, laboureur.*
Moreau, de Tours, *Blanche de Castille, reine de France.*
Morot (A.-N.), *Épisode de la bataille d'Eaux-Sextiennes.*
Mouillon (Alfred), *la Mare aux Cerfs.*
Mosler (Henry), *le Retour.*
Mme Noble-Pigeaud, *Poissons.*
Olivié (Léon), *le Serment de Brutus sur le corps de Lucrèce.*
Ordinaire (Marie), *le Ruisseau du Puits-Noir* (Doubs).
Pelez (Fernand), *Mort de l'empereur Commode.*
Pelouse (L.-G.), *un Coin de Cernay, en janvier.*
Peraire (P.-Emm.), *le Moulin des Andelys* (Eure).
Perret (Aimé), *le Saint-Viatique en Bourgogne.*
Rapin (Alex.), *Bords de la Loue, à Scey* (Doubs).
Renard (Émile), *l'Épave.*
Salmson (H.), *une Arrestation dans un village de Picardie.*
Schmidt (L.-L.-J.-B.), *Prêts à partir pour le labour.*
Tanguy, *Sous le taillis.*
Thesmar (A.-F.), *Lansquenet au* XVIe *siècle,* émail.
Vuillefroy (E. de), *un Troupeau de vaches dans l'Oberland.*
Wagrez (J.-Cl.), *Persée.*
Wencker (Joseph), *Sainte Élisabeth de Hongrie.*
Mlle Zillhard, *Fruits.*

SCULPTURE

Allar (André-Joseph), *les Adieux d'Alceste,* groupe plâtre.
Allouard (Henri), *Bacchus enfant,* statue plâtre.
Aubé (J.-P.), *Dante Alighieri,* statue plâtre.
Blanchard (Jules), *Diane surprise par Actéon,* statue plâtre.
Carlès (Ant.), *le Mendiant,* statue plâtre.
Carlier (E.-J.-P.), *Gilliatt,* statue plâtre.
Cordier (L.-H.), *le Ralliement,* statue plâtre.
Coutan (J.-G.), *Saint Christophe,* groupe marbre.
Davau, *Faune jouant avec une Bacchante,* bas-relief, sardoine.
Dampt (Jean), *Ismaël,* statue plâtre.
Delhomme (L.-Alex.), *le Défi,* statue bronze.

Dumilatre (Al.-Z.), *le colonel Denfert-Rochereau*, buste plâtre.

Mlle Eymard de Lanchatres, *Françoise de Foix*, buste bronze.

Gautherin (Jean), *Clotilde de Surville*, groupe marbre.

Guglielmo (Lange), *Jeune mère consolant son enfant*, groupe plâtre.

Hiolin (L.-Aug.), *Abel offre au Seigneur le premier-né de son troupeau*, statue plâtre.

Houssin (Ed.-Ch.), *Évohé!* groupe plâtre.

Hugoulin (Émile), *Oreste se réfugie à l'autel de Pallas*, groupe marbre.

Idrac (J.-Ant.-Marie), *Mercure invente le caducée*, statue marbre.

Jouneau (Prosper), *Jeune Fille portant une cruche*, statue bronze.

Lanson (Alf.), *la Résurrection*, haut-relief plâtre.

Lemaire (Hector), *l'Amour maternel*, groupe marbre.

Lenoir (Ch.), *Jeune Faune faisant combattre deux Coqs*, groupe marbre.

Léonard (Agathon), *le Génie des fleurs*, statue plâtre.

Perrey (Léon), *un Tondeur*, statue plâtre.

Perrin (Jacques), *Tobie*, statue plâtre.

Plé (Henri-H.), *Alerte!* statue plâtre.

Printemps (Jules), *Adraste mourant sur le tombeau de son ami Atys*, statue plâtre.

Schœnewerk (Alex.), *Au Matin*, statue marbre.

Saint-Marceaux (de), *Génie gardant le secret de la tombe*, figure décorative marbre.

A ces œuvres, il faut joindre le *Christ mort*, de M. Henner, acquis en dernier lieu, et payé moitié par l'État, moitié par la ville de Lyon, à laquelle ce tableau est destiné.

Nous ne donnons pas, et pour cause, les prix d'acquisition. On sait en effet que, par un scrupule peut-être exagéré, la direction des beaux-arts, contrairement aux habitudes du bureau des beaux-arts de la ville de Paris, tient beaucoup à ne pas divulguer ces prix, qui sont, la plupart du temps, inférieurs à ceux que les artistes font aux acheteurs particuliers. Peintres et sculpteurs préfèrent cependant vendre à l'État, si faible payeur que soit celui-ci, non seulement parce que l'acquisition par l'État est une excellente *réclame*, mais encore et surtout sans doute parce que l'œuvre est placée dans un musée ou dans un édifice public. Et cette grosse satisfaction d'amour-propre vaut bien, assure-t-on, un petit sacrifice d'argent. Nous n'y contredisons pas; mais comme le motif n'a rien qui ne soit honorable, nous ne voyons pas en cela matière à cachoterie.

Voilà, par exemple, M. Duez, dont le beau triptyque a été acheté 8,000 francs, quoique, au su de tout le monde, l'artiste ait dépensé une somme au moins égale pour l'exécution de cette vaste peinture.

Parmi les tableaux, l'œuvre la plus coûteuse a été la *Naissance de*

Vénus, de M. Bouguereau, achetée 15,000 francs. On voit qu'on ne regarde pas à la dépense pour tapisser les murs du Luxembourg avec les productions de cet artiste !

Les Emmurés de Carcassonne, de M. J.-P. Laurens, ont été payés 12,000 francs ; l'*Étienne Marcel*, de M. Mélingue, 4,000 francs, etc.

SALON DE 1880

RAPPORT

AU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

Monsieur le ministre,

J'ai l'honneur de soumettre à votre approbation le règlement pour l'exposition annuelle des artistes vivants en 1880.

Les changements que vous y remarquerez ne modifient point, dans ses principes, l'organisation adoptée, en dernier lieu, en ce qui concerne l'admission des ouvrages, la composition du jury, la nature des récompenses. Cette organisation, en effet, paraît, à la suite de nombreuses expériences, être encore celle qui répond le mieux aux diverses exigences et qui concilie, dans la plus juste mesure, les intérêts des artistes avec l'intérêt de l'art lui-même dont l'État doit surtout se préoccuper. Si nous pouvons, si nous devons donc, d'une part, nous montrer empressés d'apporter au règlement traditionnel, dans les détails, toutes les modifications que l'expérience conseille et que le progrès appelle, ce serait, d'autre part, une véritable imprudence d'en bouleverser, sans motifs graves, les dispositions générales au risque d'atteindre des situations régulièrement acquises et de jeter le trouble dans l'esprit des artistes comme dans l'esprit du public.

La protection que l'État accorde aux beaux-arts n'a de raison d'être, sous un régime républicain, que si les beaux-arts servent à l'enseignement populaire. C'est dans cette pensée que vous avez déjà, monsieur le ministre, donné une si vive impulsion à l'enseignement des beaux-arts et du dessin dans toute la France; c'est dans cette pensée que vous avez décidé la création, au palais du Trocadéro, de deux musées de moulages où se dérouleront l'histoire de l'art antique et l'histoire de l'art français, et que, confiant dans l'appui des Chambres, vous vous préparez à entreprendre, sur une vaste échelle, la décoration de nos édifices provinciaux, hôtels de ville, préfectures, facultés, écoles, théâtres, etc.

L'exposition, qui est comme la fête annuelle, toujours impatiemment attendue, de nos arts nationaux, ne saurait rester en dehors du programme

que nous nous sommes imposé. Plus le palais des Champs-Élysées sera librement ouvert aux artistes de toute école et de tout pays, plus il faudra s'efforcer d'apporter, dans le rangement d'ouvrages disparates, un soin et une méthode qui, en s'adressant à l'intelligence des visiteurs, puisse les mettre en état de s'éclairer promptement sur leurs mérites divers.

Je n'ignore pas les difficultés de toute espèce qui se présenteront, lorsqu'il s'agira de substituer, pour l'installation des peintures, à l'ordre alphabétique, dont la clarté n'est qu'apparente, un ordre rationnel et plus instructif. Toutefois, je ne désespère point de surmonter ces difficultés, et je suis convaincu que le public entier, à qui vous aurez ainsi assuré un plaisir plus facile, vous saura gré d'avoir jeté la lumière dans une confusion toujours croissante et vraiment bien faite pour égarer son goût.

Je vous propose donc, en premier lieu, de donner une place importante à l'art monumental, à cet art d'intérêt public que l'État a pour mission d'encourager spécialement, parce que c'est son auxiliaire le plus utile.

L'architecture tiendra, dans nos salles intérieures, la place qui lui est due comme à l'art fondamental, d'où procèdent tous les arts décoratifs. Autour des projets et des restaurations de nos architectes, se rangeront les travaux de la peinture monumentale et décorative. Des esquisses, des maquettes, des aquarelles, au besoin même des photographies prises sur place, reconstitueront, pour l'imagination, autant que possible, les milieux que ces travaux doivent occuper. Il en sera de même pour les œuvres de la sculpture monumentale.

Dans ces deux sections (peinture et sculpture), le jury spécial aura le droit, par dérogation au règlement, d'admettre, quel qu'en soit le nombre, tout assemblage de sculptures ou de pointures formant, soit un monument complet, soit un ensemble indivisible. N'est-ce pas fâcheux que, jusqu'à présent, les ouvrages les plus importants de nos artistes, par suite de la rigueur d'une formule, aient dû être soustraits au jugement de tous dans l'endroit et à l'heure où ce jugement s'exerce le mieux? N'est-il pas fâcheux qu'il faille attendre une Exposition universelle pour y contempler, dans leur unité imposante, des monuments qui ne sauraient être morcelés, comme le *Tombeau de Lamoricière*, par M. Paul Dubois, ou le *Monument de Berryer*, par M. Chapu? Il est certain d'ailleurs que la vue de ces ensembles, où la pensée de l'artiste s'imprime en traits plus fermes, plus libres, plus expressifs, accoutumera peu à peu le public à comprendre l'art, d'une façon plus haute, dans ses manifestations complètes.

C'est dans la même pensée d'enseignement que nous convierons les artistes placés, par le jugement de leurs confrères, en tête de l'école contemporaine, à accepter résolument les nobles obligations que leur impose une situation privilégiée. A qui les visiteurs du Salon vont-ils d'eux-mêmes demander des exemples? Naturellement à ceux qui lui sont désignés par

les honneurs dont ils jouissent et par les récompenses qu'ils ont obtenues : aux membres de l'Institut, aux anciens prix de Rome, aux prix du Salon, à tous les médaillés, à tous les hors concours, à tous les exempts de l'examen du jury. N'est-il pas juste et utile que tous ces groupes divers entrent franchement dans la lutte, sous leurs propres drapeaux, en réunissant toutes leurs forces ? L'autorité des vrais maîtres et des écoles fécondes s'en trouvera sensiblement accrue, et l'émulation qui naîtra d'un pareil concours ne peut que rehausser l'éclat de l'exposition.

A côté de cette section spéciale, réservée aux artistes hors concours et exempts, nous en disposerions une autre pour les artistes étrangers qui nous apportent, vous le savez, un concours de plus en plus actif. A tous les points de vue, il est bon de constater leurs efforts et leurs tendances. Soit qu'ils se distinguent de nos artistes nationaux par leurs qualités originales, soit qu'ils s'en rapprochent par leurs qualités acquises, nous avons, dans les deux cas, tout en faisant acte d'hospitalité courtoise, un grand intérêt à les suivre dans leurs travaux.

Cette première sélection faite en faveur d'artistes appartenant à des catégories nettement déterminées, il deviendra bien plus aisé de classer le reste des exposants avec le même soin, en groupes sympathiques dont les ouvrages juxtaposés, suivant le genre et l'école, se feront valoir les uns les autres, au lieu de se nuire mutuellement. Cette classification qui ne s'astreindrait point, cela va sans dire, à une rigueur formaliste et qui s'efforcerait d'éviter la monotonie autant que la confusion, aurait l'avantage de permettre aux jurés comme aux visiteurs des comparaisons plus faciles entre les ouvrages de même nature et de même tendance. Les œuvres appartenant à cette dernière catégorie, c'est-à-dire ayant subi l'examen du jury, seraient d'ailleurs placées dans des conditions aussi avantageuses de lumière et de passage que les œuvres des catégories précédentes, puisque toutes les séries de salles peuvent s'ouvrir sur le grand salon d'entrée.

Telles sont les dispositions qui pourraient déjà, je le pense, donner à nos Salons annuels un caractère plus instructif et une portée plus haute. Afin de fournir en outre au jury les moyens de récompenser les diverses manifestations de l'art, j'ai pensé qu'il serait bon de créer une première médaille en plus, pour l'architecture, médaille réservée à un travail, soit de création, soit de restauration, ayant pour objet un grand édifice national, et une première médaille en plus pour la peinture.

Le nombre des premières médailles se trouvant ainsi, dans cette dernière section, porté à quatre, deux d'entre elles seraient attribuées à la peinture monumentale et à la peinture historique. Les deux autres demeureraient réservées aux peintres de genre et aux peintres de paysage dont les œuvres atteignent parfois la perfection, sans qu'il soit pourtant possible de les mettre en parallèle avec des travaux d'une nature trop différente.

C'est en suivant cette direction d'idées, monsieur le Ministre, que nous pourrons, dès cette année, préparer la série, plus instructive encore, de ces expositions récapitulatives dont votre honorable prédécesseur avait décidé la création, sur l'avis des artistes les plus éclairés, et qui devront résumer, tous les trois ans, par un ensemble d'œuvres choisies, le travail accompli par les artistes français. La première exposition triennale doit s'ouvrir, vous le savez, le 1er mai 1881.

Veuillez agréer, monsieur le Ministre, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués,

EDMOND TURQUET.

Vu et approuvé :
JULES FERRY.

RÈGLEMENT DU SALON DE 1880

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,

Sur la proposition du sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts, arrête :

CHAPITRE Ier. — *Du dépôt des ouvrages.*

ART. 1er. — L'exposition des ouvrages des artistes vivants aura lieu, au palais des Champs-Élysées, du samedi 1er mai au dimanche 20 juin 1880.

Elle sera ouverte aux productions des artistes français et étrangers.

Les ouvrages de peinture, architecture, gravure, devront être déposés du lundi 8 mars au samedi 20 mars inclusivement, de dix heures à quatre heures.

Les ouvrages de sculpture, dans leur forme définitive, devront être déposés du lundi 8 mars au lundi 28 mars inclusivement, de dix heures à quatre heures.

Aucun sursis ne sera accordé, pour quelque motif que ce soit ; en conséquence, toute demande de sursis sera considérée comme non-avenue et laissée dès lors sans réponse.

ART. 2. — Sont admises à l'exposition les œuvres des sept genres ci-après indiqués :

1° Peinture ;

2° Dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines, cartons de vitraux et vitraux, à l'exclusion toutefois des vitraux et cartons de vitraux qui ne représenteraient que des sujets d'ornementation ;

3° Sculpture ;

4° Gravure en médailles et sur pierres fines ;

5° Architecture ;

6° Gravure ;

7° Lithographie.

Les artistes ne pourront envoyer à l'exposition que deux ouvrages de chacun des sept genres désignés ci-dessus.

Sera considéré comme ne formant qu'un seul ouvrage tout assemblage d'œuvres placées dans un cadre dont chaque côté, mesuré extérieurement, n'excédera pas $1^m,20$.

Pourra n'être considéré comme ne formant qu'un seul ouvrage sur l'avis du jury spécial, un assemblage de sculptures ou de peintures formant soit un monument complet, soit un ensemble décoratif. Dans ce cas, avant d'être autorisés à faire le dépôt de leur œuvre, les artistes devront adresser une demande spéciale, contenant les indications nécessaires, avant le 20 février.

Art. 3. — Ne pourront être présentés :

Les copies, même celles qui reproduiraient un ouvrage par un procédé différent. Sont seuls exceptés les dessins exécutés par les graveurs, qui devront être exposés en même temps que les gravures;

Les peintures sur émail, sur porcelaine ou sur faïence servant à la décoration d'objets ayant une forme usuelle, tel que vases, coupes, plats, etc., si ces sortes de peintures ont le caractère de produits industriels;

Les ouvrages qui ont figuré aux expositions précédentes à Paris;

Les tableaux et autres objets sans cadre;

Les ouvrages d'un artiste décédé, à moins que le décès ne soit postérieur à l'ouverture du dernier Salon;

Les ouvrages anonymes;

Les sculptures en terre non cuite et les réductions d'ouvrages de sculpture déjà exposés.

Art. 4. — Le maximum pour la dimension des bordures sera de $0^m,30$ en largeur et de $0^m,20$ en épaisseur. Pour les gravures et les lithographies, le maximum sera rigoureusement de $0^m,15$ seulement, en y comprenant la marge.

Art. 5. — Les ouvrages ayant des cadres de forme ronde ou ovale, ou à pans coupés, devront être ajustés sur des planches dorées et de forme rectangulaire.

Chaque ouvrage exposé devra être muni d'un cartel portant le nom de l'auteur et l'indication du sujet.

L'indication est facultative pour les portraits.

Art. 6. — Les ouvrages envoyés à l'exposition devront être expédiés francs de port, à M. le sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts, au palais des Champs-Élysées.

Art. 7. — Chaque artiste, en déposant ou en faisant déposer ses œuvres, devra, en même temps, remettre ou faire remettre une notice, signée de lui, contenant ses nom et prénoms, sa nationalité, le lieu et la date de sa naissance, le nom de ses maîtres, la mention des récompenses

obtenues par lui aux expositions de Paris, sa qualité de grand prix de Rome ou de prix du Salon, son adresse, le sujet et les dimensions de ses ouvrages.

Toute notice qui ne contiendrait pas toutes les indications demandées sera considérée comme nulle.

Ceux qui ne pourraient accompagner leurs œuvres devront les faire déposer par une personne munie de leur autorisation écrite.

Art. 8. — Les ouvrages de chacun des sept genres désignés ci-dessus à l'article 3 devront être inscrits sur une notice séparée.

Art. 9. — Des salles spéciales et un appendice du catalogue seront réservés aux ouvrages exécutés pour les monuments publics ou ayant un caractère décoratif, ainsi qu'aux esquisses, cartons, modèles ou photographies des ouvrages de même nature qui, par la place fixe qu'ils occupent, ne sont pas suceptibles de figurer au Salon.

Les artistes, en déposant au bureau du catalogue la notice *indicative* des travaux de cette nature exécutés par eux, devront produire, à l'appui de leur déclaration, un certificat de l'architecte du monument attestant la commande de ces travaux et la date de leur réception.

Art. 10. — Dès que les ouvrages auront été enregistrés, nul ne sera admis à les retoucher.

Art. 11. — Aucun ouvrage ne pourra être reproduit sans une autorisation écrite de l'auteur.

Art. 12. — L'administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les ouvrages ornés de pierres et de métaux précieux.

Nul objet ne pourra être retiré avant la clôture de l'exposition, à moins de circonstances exceptionnelles dont l'administration sera juge.

Les ouvrages déposés au Salon devront être retirés dans le courant du mois qui suit la clôture. Ils ne seront rendus que sur la présentation du récépissé. Après le délai précité, les ouvrages cesseront d'être sous la surveillance de l'administration.

CHAPITRE II. — *De l'admission.*

Art. 13. — L'admission des ouvrages présentés par les artistes qui ne remplissent aucune des conditions indiquées à l'article 22 ci-après, sera prononcée par un jury composé, pour les trois quarts, de membres élus par les artistes à la majorité relative, et pour le dernier quart, de membres nommés par l'administration.

Art. 14. — Le jury sera divisé en quatre sections.

La première comprendra la peinture, les dessins, pastels, aquarelles, miniatures, émaux, porcelaines, cartons de vitraux et vitraux;

La seconde, la sculpture et la gravure en médailles et sur pierres fines;

La troisième, l'architecture;

La quatrième, la gravure et la lithographie.

Art. 15. — Les listes des quatre sections du jury élu par les artistes seront composées de :

15 membres pour la section de peinture;

9 membres pour la section de sculpture;

9 membres pour la section d'architecture;

9 membres pour la section de gravure.

La section de peinture devra comprendre cinq membres représentant la peinture de paysages, d'animaux, de fleurs, de nature morte, etc.

La section de peinture devra comprendre au moins un graveur en médailles et un graveur en pierres fines.

La section de gravure devra comprendre quatre graveurs au burin, trois graveurs à l'eau-forte, un lithographe et un graveur sur bois.

Art. 16. — Sont électeurs tous les artistes français exposants remplissant l'une des conditions suivantes : membres de l'Institut, décorés de la Légion d'honneur pour leurs œuvres, ayant obtenu soit une médaille, soit le prix du Salon, soit le prix de Rome, soit une mention honorable ou ayant été admis trois fois à l'exposition.

Art. 17. — Le vote pour le jury de peinture, architecture, gravure, aura lieu le mercredi 24 mars, de neuf heures du matin à quatre heures du soir.

Les artistes électeurs seront admis à voter après avoir apposé leur signature sur un registre spécial. Chacun d'eux déposera dans l'urne de sa section un bulletin portant les noms des jurés choisis par lui.

Les électeurs exposants qui, domiciliés hors de Paris, ou absents momentanément de cette ville, ne pourraient venir voter en personne aux jours indiqués plus haut, pourront adresser par la poste, à M. le sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts, au palais des Champs-Élysées, un pli cacheté, signé d'eux, contenant leur bulletin de vote également cacheté. Ces votes seront mentionnés sur le registre des électeurs.

Art. 18. — Le dépouillement de chaque scrutin aura lieu le jour même du vote, à quatre heures du soir, après la clôture des urnes, en présence de M. le sous-secrétaire d'État et des artistes qui voudront assister à cette opération.

S'il y a lieu de pourvoir au remplacement d'un ou de plusieurs jurés élus, il y sera pourvu en prenant parmi les personnes que l'élection aura désignés à la suite.

Art. 19. — Le sous-secrétaire d'État sera président du jury, mais chacune des sections élira un président et un vice-président particuliers.

Art. 20. — La présence, dans chaque section, de la moitié au moins des jurés sera nécessaire pour la validité des opérations.

Art. 21. — Pour l'admission de toute œuvre soumise au jury, la majorité absolue des membres présents est indispensable. En cas de partage, l'admission sera prononcée.

Art. 22. — Seront reçus sans examen les ouvrages des artistes membres de l'Institut, décorés de la Légion d'honneur pour leurs œuvres, ayant obtenu soit une médaille aux expositions précédentes, soit le prix du Salon, soit le grand prix de Rome, soit une mention honorable.

Nul ne jouira de cette exemption que dans la section où il aura obtenu ses récompenses.

Art. 23. — Le placement des ouvrages sera fait par l'administration, sur les indications et avec le concours du jury, qui devra se faire représenter par un ou deux délégués.

Les ouvrages des artistes hors concours et les ouvrages des artistes exempts du jury d'admission seront placés dans des salles spéciales.

Les ouvrages des artistes étrangers formeront une section à part.

Pendant les travaux de placement, les portes seront fermées à tout le monde sans exception.

CHAPITRE III. — *Des récompenses.*

Art. 24. — Le jury d'admission sera également chargé de désigner les artistes qui se seront rendus dignes de médailles à décerner.

Art. 25. — L'acceptation des fonctions de juré entraîne la renonciation à toutes les récompenses, même à celle de la médaille d'honneur.

Art. 26. — Les médailles seront de trois classes, sauf ce qui est spécifié à l'article 29.

La 1re classe, d'une valeur de 1,000 fr.; la 2e, d'une valeur de 600 fr.; la 3e, d'une valeur de 400 francs.

Art. 27. — Les propositions du jury ne pourront dépasser :

Pour la section de peinture, dessins, etc., quatre médailles de 1re classe dont une pour la peinture monumentale ou décorative, une pour la peinture d'histoire ou portrait, une pour la peinture de genre et une pour la peinture de paysage, animaux, fleurs et nature morte; dix médailles de 2e classe et dix-huit médailles de 3e classe. Deux des médailles de 2e ou de 3e classe devront être attribuées à des dessins, pastels, aquarelles; deux autres à des émaux, faïences, porcelaines, vitraux et cartons de vitraux.

Pour la section de sculpture, gravure en médailles et pierres fines, deux médailles de 1re classe, six médailles de 2e classe, douze médailles de 3e classe. Deux de ces médailles devront être attribuées à la gravure en médailles et sur pierres fines.

Pour la section d'architecture, deux médailles de 1re classe, dont une devra être attribuée soit à la restauration d'un monument historique, soit

à la construction d'un édifice public français; quatre médailles de 2e classe, cinq médailles de 3e classe.

Pour la section de gravure, une médaille de 1re classe, trois médailles de 2e classe, six médailles de 3e classe.

Des mentions honorables pourront être décernées, dans chaque section, à la suite des médailles, savoir :

16 pour la peinture, dont 2 pour les dessins, pastels et aquarelles, et 2 pour les émaux, porcelaines, faïences et vitraux;

8 pour la sculpture;

8 pour l'architecture;

4 pour la gravure.

Art. 28. — Nul artiste ne pourra obtenir une médaille d'un ordre inférieur ou égal aux médailles déjà obtenues.

Celui qui aura obtenu une première médaille sera hors concours.

Celui qui aura obtenu une seconde médaille sera considéré comme hors concours, mais il pourra renoncer au bénéfice de cette disposition, s'il en fait la déclaration par écrit, en déposant ses ouvrages.

Les médailles et rappels de médailles antérieurs à 1864 ont la valeur des médailles actuellement décernées; la médaille unique établie par le règlement de 1804 a la valeur d'une troisième médaille, si elle n'a été obtenue qu'une fois, d'une deuxième s'il a été obtenue deux fois, d'une première si elle a été obtenue trois fois.

Art. 29. — Deux médailles d'honneur, de la valeur de 4,000 francs chacune, seront décernées aux auteurs des deux œuvres les plus éminentes du Salon, par les sections réunies des divers jurys, sous la présidence du sous-secrétaire d'État.

Ces deux médailles ne pourront être décernées dans la même section.

A la suite de la distribution des récompenses, le ministre des beaux-arts se charge de faire reproduire par la gravure les ouvrages qui auront mérité la médaille d'honneur.

Art. 30. — Tous les jurys en séance générale, sous la présidence du sous-secrétaire d'État, choisiront entre les exposants des diverses sections un artiste âgé de moins de trente-deux ans, qui paraîtra, par les qualités de ses œuvres exposées, le plus propre à profiter d'un séjour de trois années à l'étranger, dont une au moins devra être passée en Italie.

Il est alloué au jeune artiste désigné par le jury une somme de 4,000 fr. pour chacune de ces trois années, aux conditions indiquées par l'arrêté du 16 mai 1874.

Art. 31. — Les résolutions des jurys des récompenses seront prises à la majorité absolue des suffrages, la voix du président étant prépondérante.

La présence des deux tiers au moins des membres sera indispensable pour la validité des opérations.

Les médailles de chaque classe ne pourront donner lieu à plus de deux tours de scrutin à la majorité absolue, et d'un troisième à la majorité relative.

Chaque section du jury dressera un procès-verbal détaillé de ses opérations. Ce procès-verbal sera publié au *Journal officiel*.

Le procès-verbal des sections réunies sera également publié au *Journal officiel*.

Art. 32. — Les récompenses seront distribuées en séance solennelle, dans l'ordre même où le jury les aura votées, et les œuvres récompensées seront, lors du remaniement du Salon, désignées au public par des cartels.

CHAPITRE IV. — *Des cartels.*

Art. 33. — L'exposition sera ouverte tous les jours de la semaine, de huit heures du matin à six heures du soir, sauf le lundi, jour où les portes n'ouvriront qu'à midi.

L'entrée sera gratuite le jeudi à partir de midi et le dimanche à partir de dix heures.

Les autres jours, le droit d'entrée sera de 2 francs jusqu'à midi, et de 1 franc dans la journée.

Art. 34. — Des cartes d'entrée rigoureusement personnelles seront mises à la disposition des artistes exposants, des artistes non exposants, mais ayant le droit de vote, qui en feront la demande, et des représentants de la presse.

Ces cartes seront distribuées, sur demande écrite, au commissariat général, au palais des Champs-Élysées.

MM. les sénateurs, MM. les députés, MM. les membres du conseil général et du conseil municipal de la Seine, et MM. les membres de l'Institut, seront admis sur la présentation de leurs médailles.

En dehors des personnes ci-dessus désignées, nul ne sera admis à visiter gratuitement l'exposition sans un permis spécial de M. le sous-secrétaire d'État.

Des cartes d'abonnement, valables pour une, deux, trois personnes, et donnant accès au palais, dès huit heures du matin, seront délivrées au prix de 20 francs pour une personne, 30 francs pour deux personnes, et 40 francs pour trois personnes.

Fait à Paris, le 30 décembre 1879.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,
JULES FERRY.

Par le ministre :
Le sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts,
E. TURQUET.

RÉUNION DES SOCIÉTÉS DE BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS

SÉANCE DU JEUDI 17 AVRIL 1879

La séance est ouverte à une heure moins le quart, sous la présidence de M. le vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.

M. Charvet, inspecteur de l'enseignement du dessin, vice-président de la Société académique d'architecture de Lyon, est nommé vice-président.

Siègent au bureau comme secrétaires, MM. Henry Jouin, Pillet, Louis Sevin.

M. le vicomte Delaborde ouvre la séance par le discours suivant :

Messieurs,

J'ai été appelé à faire partie de la commission chargée de diriger les travaux de l'*Inventaire des richesses d'art de la France,* à l'époque même où cette commission a été instituée. J'y figure par conséquent aujourd'hui parmi les anciens, si tant est que le mot puisse s'appliquer aux membres d'une compagnie vieille à peine de cinq années, et c'est sans doute à cette vétérance relative que je dois l'honneur d'avoir été choisi pour occuper la place où me voilà. Qu'il me soit permis toutefois de rechercher aussi et de trouver dans des considérations plus hautes les motifs de ce choix bienveillant. En faisant de moi votre président, l'administration des beaux-arts aura entendu, et je l'en remercie, associer à vos travaux l'Académie elle-même dans la personne d'un de ses représentants. Elle sait bien, et elle aura voulu rappeler que l'Académie a ses droits supérieurs et sa place partout où il s'agit des affaires de l'art dans notre pays, et que tout ce qui intéresse l'histoire, les progrès passés ou présents, l'honneur, en un mot, de cet art national, ne saurait ni la laisser indifférente, ni se passer sans inconvénient de son concours.

Or, messieurs, quoi de plus digne de la sollicitude des amis de l'art à tous les degrés ou, si l'on veut, à tous les âges, — y compris les académiciens, — quoi de plus propre à instruire ou à fortifier notre juste fierté patriotique que ce relevé qu'on a entrepris de faire des richesses appartenant à la France? Il n'y a pas là en effet une simple opération de recensement, l'énumération toute sèche d'objets une fois reconnus et étiquetés; il y a, en raison même des informations prises et des indications fournies, un enseignement historique à vrai dire, et un enseignement des plus précieux, puisqu'il équivaut presque à ce qu'on pourrait appeler la biographie authentique de l'art français, depuis sa robuste enfance, au XIIe et au XIIIe siècle, jusqu'à sa virilité tantôt élégante, tantôt majestueuse, souvent changeante dans sa physionomie, mais au fond toujours puissante et saine,

au temps des Clouet et de Jean Goujon comme au temps de Poussin et de Puget, sous l'influence du régime assez peu substantiel pourtant auquel Watteau et les siens la soumettent comme sous l'austère discipline hygiénique que David et ses élèves lui imposent, au commencement du siècle suivant.

Vous avez, messieurs, dès les premiers jours trop bien compris l'opportunité d'une entreprise aussi utile, et, dans le sens le plus exact du mot, aussi essentiellement nationale pour qu'il soit nécessaire d'insister devant vous sur la signification qu'elle comporte et sur les conséquences fécondes qu'elle peut avoir. Vous vous êtes associés à nos efforts avec trop d'empressement et de bon vouloir pour que je songe à stimuler votre zèle plutôt qu'à vous remercier — et c'est ce que je fais de tout cœur — des témoignages que vous en avez donnés.

Ne l'oublions pas pourtant, nous n'en sommes encore qu'aux premiers pas dans la longue carrière que nous avons à parcourir. Un temps d'arrêt ou seulement une apparence de lassitude, un semblant d'hésitation ou de découragement pourrait tout compromettre, et, à ce sujet, oserai-je vous dire toute ma pensée? Pourquoi non?

Nous sommes ici entre nous, nous pouvons bien à huis clos nous laisser aller aux confidences sans détour et aux aveux sans réticence. Sommes-nous tout à fait sûrs de persévérer jusqu'au bout dans la tâche si résolument commencée? Sommes-nous bien décidés à ne l'interrompre à aucun moment, ni sous aucun prétexte? Ce qui nous manque parfois, à nous autres Français, dans le champ de l'art ou de l'érudition, comme ailleurs, ce n'est certes ni le désir ni le sentiment du bien; c'est l'esprit de suite pour le faire. Je vous en conjure donc, messieurs, j'en conjure aussi ceux qui ont pris l'initiative ou qui ont aujourd'hui la responsabilité de cette bonne et belle œuvre, pas de ralentissement, pas d'ajournement, pas de ces distractions ou de ces froideurs auxquelles on est si facilement tenté de donner raison, en face d'idées nouvelles ou de prétendus besoins nouveaux. Nous avons un devoir nettement défini, un but fixe, des services à rendre aux autres et des engagements envers nous-mêmes à tenir : n'abandonnons rien, ne négligeons rien de tout cela. Qu'il n'en soit pas, par notre faute, de l'*Inventaire des richesses d'art de la France* comme d'autres projets plus ou moins vastes, plus ou mbins généreux, que nous avons vus de notre temps tromper les espérances qu'ils avaient d'abord fait naître et ne recevoir un commencement d'exécution que pour entrer bientôt dans une période de langueur, sinon pour retourner au néant.

Les résultats déjà obtenus ne sont-ils pas d'ailleurs de nature à encourager tout le monde : l'administration, nos collaborateurs et nous-mêmes? Il me suffira, pour le démontrer, de rappeler brièvement ce qui a été fait jusqu'ici.

Le premier fascicule du premier volume consacré aux monuments civils de Paris vient d'être publié. Il renferme les monographies de l'Institut de France, par MM. Guiffrey et de Lajolais; du Palais des archives, par M. Guiffrey; de l'Opéra, par M. Nuitter; du Palais-Royal et du Théâtre-Français, par M. Chabrol.

Antérieurement à la publication de ce fascicule, deux volumes complets avaient paru. L'un contient les monographies de vingt-sept édifices religieux de Paris, dues à la plume de MM. Clément de Ris, Michaux, Guiffrey, Paul de Saint-Victor, Goddé, Gruyer, de Ronchaud, Paul Mantz et Queyron; l'autre, relatif aux monuments de province, nous donne, entre autres inventaires importants, celui du musée d'Orléans, par M. Eudoxe Marcille; celui du musée de Chalon-sur-Saône, par MM. Destailleur et Lucien Paté; enfin, celui du musée de Montpellier, par MM. Lafenestre et Ernest Michel.

Aujourd'hui l'impression se poursuit simultanément de quatre volumes, dont deux sont consacrés à l'inventaire des objets d'art conservés dans quelques monuments civils de Paris, deux autres à l'inventaire de nos richesses en province. Le premier fascicule du premier de ces quatre volumes a déjà paru, comme je viens de le dire. Des deux livraisons qu'il reste à publier, l'une contiendra la description par M. Michaux de quatre vingts *fontaines de Paris*, et celle de l'*Arc de Triomphe de l'Étoile*, par l'érudit et très zélé archiviste de notre commission, M. Henry Jouin; l'autre comprendra les inventaires de la *Bibliothèque Mazarine*, par feu M. de Sacy, du *Val-de-Grâce*, par M. Ruprich Robert, de la *Tour Saint-Jacques* et du *Campanile de Saint-Germain-l'Auxerrois*, par M. Michaux, plus une *Table analytique*, dressée, comme l'ont été celles des tomes précédents, par les soins de M. Chéron.

Le second volume nous donnera les *Archives de l'ancien musée des monuments français*, publiées par M. Albert Lenoir, d'après les manuscrits inédits d'Alexandre Lenoir, son père.

Dans le troisième volume prendront place les inventaires du *Musée de Nantes*, par M. Merson, du *Musée de Tours*, par M. de Montaiglon, du *Musée d'Angers*, par M. Jouin.

Quant au quatrième volume, on y trouvera les monographies d'un certain nombre de monuments en province, celles par exemple des *Archives départementales de l'Hérault*, par M. de La Pijardière, et de *Notre-Dame-de-Granville*, par M. Guiffrey. A la suite de ces monographies seront insérées cent cinquante notices écrites par M. Edmond Michel, et intéressant les départements du Loiret, de l'Yonne et de Seine-et-Marne. Quelques inventaires encore, relatifs à des monuments des départements du Rhône, des Vosges et de la Seine-Inférieure, s'ajouteront aux inventaires mentionnés ci-dessus, si l'espace disponible le permet.

Enfin, vous vous rappelez que la *commission de l'inventaire* avait organisé dans les bâtiments du Trocadéro, à l'époque de l'Exposition universelle, une exposition de portraits nationaux. Une *Notice historique et analytique,* rédigée par M. Jouin, des *peintures, sculptures, miniatures, etc.,* dont se composait cette collection éphémère, mais à tous égards si intéressante, a été offerte à chacun des exposants par l'administration des beaux-arts.

Vous le voyez, messieurs, dans le domaine que nous avons entrepris d'exploiter ensemble, ni la terre ni les ouvriers n'ont chômé, et nos collaborateurs de province, aussi bien que nos collaborateurs à Paris, peuvent se rendre cette justice qu'ils ont, comme aurait dit Montaigne, « bien attaqué de prime-face et gaillardement entamé la besogne ». Reste à la continuer maintenant, et même dans une certaine mesure à en élargir, je crois, les conditions.

Ne conviendrait-il pas en effet, ne serait-il pas avantageux pour tout le monde que vos travaux ne se bornassent pas à la recherche et à la production de renseignements sur les choses, et que les hommes, parfois oubliés ou peu connus, qui les ont faites, devinssent, eux aussi, l'objet de vos préoccupations érudites? Les biographies d'artistes provinciaux rentrent naturellement dans le cadre de notre entreprise où, tout au moins, elles pourraient s'y rattacher, à titre d'annexes. Sans doute des écrits de ce genre ont été envoyés déjà, et quelques-uns ont été publiés dans les comptes rendus des séances annuelles tenues à la Sorbonne; mais il nous semblerait souhaitable que ces envois à peu près exceptionnels jusqu'à présent prissent dorénavant le caractère d'une habitude, et que les documents retrouvés par vous sur un architecte, un sculpteur ou un peintre provincial vinssent plus souvent compléter ce que nous savons de ses ouvrages. Les notices ainsi communiquées pourraient fournir la matière d'une publication spéciale, parallèle pour ainsi dire à la publication de l'*Inventaire,* et qui, comme celle-ci, serait offerte aux auteurs et aux bibliothèques des départements.

Dira-t-on que notre ambition va un peu loin, et que ce nouvel appel à votre libéralité court grand risque de ressembler à une sollicitation indiscrète? J'en conviens, nous ne craignons pas de demander beaucoup, nous visons à beaucoup recevoir; mais, après tout, à recevoir pour donner, puisque vos travaux ne sortent de nos mains que pour revenir, une fois imprimés dans les vôtres, ou pour entrer dans les bibliothèques publiques. Permettez-moi, en finissant, d'invoquer cette excuse, et j'ajouterai, d'en trouver une autre dans le concours même que vous avez bien voulu nous prêter jusqu'à ce jour. Si vous n'aviez pas été, si vous n'étiez pas aussi dévoués à la cause de l'art dans notre pays, si vous n'aviez pas autant à cœur d'honorer tous les souvenirs qu'il nous a légués, de relever tous ses

titres de noblesse, je n'aurais eu garde assurément de vous parler comme je viens de le faire. Au lieu de me préoccuper avec vous de l'avenir, je m'en serais tenu à l'état présent de notre œuvre, et je me serais contenté de constater ce qu'elle vous doit sans prétendre ni rechercher ni pressentir ce qu'elle pourra vous devoir encore.

Le discours de M. le vicomte Delaborde fut suivi de la lecture des mémoires, faite par divers délégués des sociétés des beaux-arts.

La réunion dura trois jours, et chacune des deux séances suivantes fut précédée d'un discours des présidents successifs : MM. About et Castagnary.

Voici la liste des Mémoires les plus intéressants lus pendant ce congrès :

M. Bouillon-Landais, conservateur du musée de Marseille, lit un mémoire sur les directeurs de l'École des beaux-arts depuis 1793 jusqu'à présent.

M. Brocard, conservateur du musée de Langres, lit un mémoire sur le musée de cette ville.

M. Carré, membre de l'Union artistique du Pas-de-Calais, fait une communication sur l'enseignement du dessin dans les écoles d'Arras.

M. Charvet, inspecteur de l'enseignement du dessin, lit une étude sur l'organisation de l'enseignement de l'école publique de Lyon au XVIIIe siècle.

M. Durieux, représentant la Société d'émulation de Cambrai, lit un mémoire sur les écoles de dessin et un mémoire sur le musée de cette ville.

M. Jolibois, conservateur du musée d'Albi, lit un mémoire sur l'histoire des beaux-arts à Toulouse et sur les annales de l'hôtel de ville.

M. Parrocel, membre de l'Académie des sciences, lettres et arts de Marseille, lit une étude sur l'importance des artistes provençaux dans l'antiquité.

M. Teissier, professeur à la Faculté de Caen, expose le rôle et les travaux de la Société des beaux-arts de Caen.

M. Henry Jouin, secrétaire de la réunion, donne lecture d'une notice de M. Dangé d'Orsay, membre de la commission départementale de l'inventaire du Lot, sur le musée de Cahors ;

D'un mémoire sur l'enseignement du dessin à Tours, par M. Laurent, directeur de l'école municipale de cette ville ;

D'une note sur l'organisation de l'école municipale de dessin et de peinture et sur le musée de Rouen, par M. Morin, directeur de l'école de dessin et de peinture de Rouen ;

D'une note sur l'enseignement du dessin et sur le musée d'Ajaccio, par M. Péraldi, conservateur du musée de cette ville;

D'une note sur l'Union artistique du Pas-de-Calais, par M. Boutry, président de cette Société.

Parmi les rapports officiels lus durant le congrès des Sociétés des beaux-arts nous citerons celui de M. Pillet, sur l'*Enseignement du dessin,* et surtout celui de M. Henry Jouin, que nous reproduisons textuellement en raison de son importance et des renseignements précis qu'il fournit :

RAPPORT

SUR

LES QUESTIONS D'ART ÉTRANGÈRES A L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN

PAR M. JOUIN

Archiviste de la Commission de l'inventaire.

Messieurs,

Après les remarquables discours que vous venez d'entendre, quelques minutes me suffiront pour vous entretenir des questions d'art étrangères à l'enseignement du dessin.

Ces questions peuvent être rangées sous quatre chefs : Musées, Expositions, Sociétés, Inventaire.

I

Nous possédons en France, à l'heure actuelle, plus de deux cents musées. Il est donc naturel que chaque année MM. les délégués des Sociétés d'art nous révèlent quelque point curieux de l'histoire de ces nombreuses collections. La session qui s'achève, féconde à tous les points de vue, nous a permis d'ajouter plus d'une page inédite aux annales des musées de province.

Le département du Finistère ne comptait, il y a trois ans, qu'un seul musée : celui de Quimper. En 1875, Brest voulut avoir le sien, et, en trois années, ses fondateurs ont su réunir deux cent trente peintures, dessins ou estampes de choix. En ce moment, c'est M. de la Barre-Duparcq, président de la Société académique de Brest, qui nous l'apprend, Morlaix se prépare à ouvrir un musée. Or savez-vous à quelle initiative éclairée cette création sera due? A un homme éminent, M. de Guernissac, que la Bretagne vient de perdre, et qui a fait un legs important à la ville de Morlaix. M. de Guernissac a droit de cité parmi nous. N'est-ce pas lui qui, en 1833, accom-

pagnait en Égypte cet autre jeune homme enthousiaste, son ami, Napoléon Gobert, mort à vingt-six ans, pour s'être imprudemment baigné dans le Nil? C'est de Guernissac qui fut l'exécuteur testamentaire de cet ami des lettres, dont la fortune, — ainsi que le souhaitait Alexandre pour son empire, — passe annuellement aux plus dignes, à ceux dont l'intelligence et la plume se sont montrées plus françaises, les lauréats des grands prix Gobert. Exemple oblige, et nous croyons sans peine que le musée de Morlaix n'a pas moins d'un demi-siècle dans la pensée de son fondateur.

M. Combier, président de la Société académique de Laon, annonce la fondation d'un deuxième musée dans cette ville.

Le musée de Caen a eu ses historiens, mais ce qu'ils n'ont pas dit, c'est le legs récent de M. Mancel, libraire et amateur, — un Mariette contemporain, — qui a doté sa ville d'une collection de tableaux, d'objets d'art, de livres précieux et de gravures au nombre de trente mille. Le donateur avait acheté à Rome une partie de ces trésors à la vente du cardinal Fesch.

Des galeries du même cardinal sont sorties les neuf cents toiles qu composent le musée d'Ajaccio. Son conservateur, M. Péraldi, nous en fait espérer pour une date prochaine l'histoire et la description.

Langres doit son musée aux libéralités de ses artistes ou de leurs descendants, Mme Aubert-Petitot, M. le colonel baron Aubert, M. Barotte, et enfin le sculpteur Nicolas Lescorné, mort hier, professeur de dessin à Roanne, ont constitué le budget des beaux-arts de la ville de Langres. Lescorné a fait plus que de laisser à sa ville natale des titres de rente : huit tableaux de valeur, le marbre inachevé de sa statue d'Andromède, le portrait de son frère Joseph Lescorné, sculpteur comme lui, et celui de Diderot, leur célèbre compatriote, sont sortis de son atelier pour prendre place au musée de Langres.

Le vice-président de la Société des beaux-arts de la Mayenne, M. Tancrède Abraham, va nous dire l'histoire d'un musée de chef-lieu d'arrondissement. Nous sommes à Château-Gontier. Un ami de Delacroix, d'Ingres, de Paul Delaroche et de Flandrin, M. Boullet-Lacroix, lègue, en 1848, à la ville de Château-Gontier les toiles de sa galerie. On ne sait où trouver un local; on n'a pas d'homme. Vingt ans s'écoulent. « Au commencement de 1868, écrit M. Abraham, l'administration municipale me chargea d'aviser à la création du musée et me demanda d'en être le conservateur. J'acceptai ces fonctions avec d'autant plus d'empressement qu'elles sont absolument gratuites. » M. Abraham est aqua-fortiste, et nous nous demandions en l'écoutant si c'était le graveur ou l'écrivain qui déroulait devant nous la silhouette pittoresque de l'hôtel Fouquet dans lequel est installé son musée. Au surplus, il n'importe. L'auteur applaudi des *Albums*, devenus populaires dans la région de l'Ouest, sur Angers et Château-Gontier a fait

preuve de tant de zèle depuis dix ans pour enrichir son Louvre de « chef-lieu d'arrondissement » que nous n'hésitons pas à le citer en exemple. Seuls, les vrais artistes ont le secret de cette persévérance quand il s'agit de l'art.

Pourquoi tous nos arrondissements ne possèdent-ils pas leur musée? Ce ne sont ni les municipalités, ni l'administration départementale, ni le pouvoir central qui y mettent obstacle. Loin de là. Vous les trouverez empressés à seconder de semblables fondations. Vous en avez la preuve, en ce qui concerne l'État, dans les efforts incessants de la commission de l'inventaire tendant à faire dresser le catalogue de chaque collection publique. En 1875, sur 210 musées, 63 seulement possédaient un livret. Aujourd'hui, les catalogues imprimés sont au nombre de 85, et les inventaires manuscrits que nous avons obtenus s'élèvent au chiffre de 70. Voilà donc 156 musées dans lesquels la pleine lumière est faite, et, sous quelques semaines peut-être, M. le sous-secrétaire d'État des beaux-arts vous l'a dit, des inspecteurs amis, députés par l'administration, iront s'assurer des besoins réels de vos collections d'art. Ce qui manque parfois, ce n'est pas l'encouragement du dehors, c'est un homme. Mais en France, d'ordinaire, les hommes ne manquent jamais longtemps. Aussi gardons-nous l'espoir que les musées de province sont appelés à s'étendre et à se multiplier.

Auprès des musées de peinture, il y a place pour les musées d'art industriel. Ceux-ci sont d'une installation moins coûteuse que les premiers, et nous les regardons comme non moins utiles. Sans doute, ils intéressent le métier, l'ouvrier d'art plutôt que l'artiste, mais n'oublions pas que l'ouvrier d'art s'est appelé chez nous Pinaigrier, Bernard Palissy, Riésener, Œben, Boule, Caffieri. N'oublions pas, messieurs, que Pierre Puget, le sculpteur du *Milon*, ne fut longtemps qu'un décorateur de vaisseaux.

II

Les expositions d'art dans nos provinces se sont ralenties à l'approche de l'Exposition universelle. Cela devait être. Cette année encore, le mouvement sera peu sensible. Tous nous avons présent le souvenir des trésors d'art accumulés dans la galerie médiane du Champ de Mars et au palais du Trocadéro. Nous ne sommes pas surpris qu'une certaine accalmie se manifeste en ce moment. Mais ne craignez pas qu'elle soit de longue durée. Ce que nous ont appris MM. les délégués des départements sur le résultat immédiat des expositions régionales les plus récentes laisse pressentir qu'avant peu l'élan reprendra, l'activité sera doublée.

Une seule exposition d'art a eu lieu dans le Finistère, à Brest, au cours des mois de mai et de juin 1875. A l'issue de cette fête artistique, la création du musée de Brest fut résolue.

Le Havre, dit M. Devaux, de la Société havraise d'études diverses, a eu ses expositions en 1870 et en 1875. « Nous ne demandons pas, ajoute l'honorable délégué, que de pareilles expositions soient annuelles au Havre, ainsi que cela existe pour les villes de Rouen et de Caen, mais on se préoccupe de leur donner une périodicité régulière. » Vous le voyez, messieurs, la province normande n'est pas au second rang quand il y va des progrès de l'art.

A Cambrai, huit expositions ont eu lieu pendant une période de trente-deux ans, de 1826 à 1858. A ces grands jours de l'art, c'est M. Durieux, de la Société d'émulation, qui l'affirme, le musée de la ville est redevable de ses plus belles œuvres.

M. Brocard, de la Société historique et archéologique de Langres, nous apprend que l'exposition régionale de 1873 a été l'occasion d'acquisitions importantes pour le musée dont il est le conservateur.

Il en faut dire autant du musée d'Angers que dirige avec tant de zèle depuis trente années M. Jules Dauban, correspondant de l'Institut, aujourd'hui inspecteur de l'enseignement du dessin. Ce musée s'est enrichi en 1877 à la suite d'une exposition remarquable dont le jury avait été choisi parmi les membres de l'Institut et les fonctionnaires de l'administration des beaux-arts.

Je ne puis oublier les groupes d'amateurs ou d'artistes qui ont ouvert en ces derniers temps, avec un égal succès, des expositions d'art dans les villes d'Autun, Blois, Lons-le-Saulnier, Meaux, Nancy, Montauban, Nevers, Orléans, Rouen, Pau, Reims, Rennes et Saint-Quentin. Une mention spéciale est due aux expositions d'un caractère intime dans lesquelles des mains pieuses se plaisent à rassembler l'œuvre d'un seul maître. Le type de ces collections éphémères, si précieuses pour la critique et l'histoire de l'art, nous le trouvons dans l'exposition récente des œuvres de Pierre Prud'hon. Ne soyez pas étonnés, messieurs, de l'intérêt capital qui s'est attaché à cette fête de l'esprit. Une pensée de bienfaisance au-dessus de tout éloge avait présidé à son organisation : il s'agissait de secourir la fille du maître lui-même, et le promoteur de cet acte patriotique vous est connu, c'est le président de la Société des amis des arts d'Orléans, le collectionneur plein de goût chez qui le culte de l'art est une vertu héréditaire, M. Eudoxe Marcille.

Et j'aurais mauvaise grâce à ne pas rappeler ici que soixante villes de France ont voulu concourir à l'exposition des portraits nationaux au Trocadéro. L'administration les a remerciées. Quant au public, il sait désormais où frapper le jour où il voudra saluer de nouveau l'image authentique des plus illustres personnages de notre histoire.

Ainsi, quels qu'en soient le lieu, la date, le mode de fonctionnement, les expositions d'art profitent invariablement aux musées de peinture. Il

n'est pas douteux que les musées d'art décoratif recevront de ces sortes de solennités une impulsion plus rapide encore, un développement plus assuré. Nous voulons espérer qu'à la fin de la session de 1880 il nous sera donné d'applaudir à la statistique imposante des expositions régionales organisées ou en cours de préparation sur chaque point de la France. L'art, vous nous l'avez démontré, messieurs, a tout à gagner à ces manifestations locales. Et nous sommes autorisés à le dire, l'administration centrale se montrera fière de vous encourager aussi souvent que vous-mêmes prendrez à tâche d'attester la vitalité de l'art dans vos provinces.

III

Je passe aux Sociétés.

La source des résultats mentionnés dans ce rapport, *le foyer de* l'activité salutaire à laquelle nous rendons hommage, ce sont les sociétés des beaux-arts des départements. Vous vous rappelez, messieurs, que la résolution d'assimiler les sociétés d'art aux sociétés savantes compte moins de trois ans. C'est une circulaire de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, — aujourd'hui président du conseil, — datée du 14 août 1876, qui vous fit part de l'innovation. Quelques mois plus tard, vingt sociétés entraient en relations avec l'administration des beaux-arts; à l'issue de la session de la Sorbonne, en 1877, leur nombre était de cinquante; en 1878, nous en comptions quatre-vingts. Hier, elles avaient atteint la centaine. Mais, après ces trois jours si bien remplis, après les échanges de pensées, les exposés lumineux, les promesses reçues, les plans ébauchés, il nous a semblé, messieurs, que nos correspondants de demain ne se comptent plus : ils s'appellent Légion. C'est l'art qui recueillera le bienfait de cette entente commune et c'est l'Art qui nous a rapprochés. Une fois de plus, cette belle parole d'un ancien se vérifie : *Concordia res parvæ crescunt.*

IV

Il me reste à parler brièvement de l'inventaire général des richesses d'art de la France. Quelques secondes encore, et je termine. Ai-je besoin de dire le caractère élevé d'une semblable entreprise? Non, messieurs. On ne décompose pas la lumière. Qui dit trésors d'art éveille une pensée de clarté, d'éclat, de splendeur, de rayonnement. Faire émerger de l'ombre l'œuvre d'art, c'est ouvrir la porte au rayon. L'art ignoré, méconnu, mutilé, perdu dans les ténèbres ou la poussière d'un édifice inexploré est en péril et ne porte pas son enseignement. La révélation précise des monuments de l'art que possède notre pays, le bilan de la fortune nationale, en un mot

l'inventaire général des richesses d'art de la France est donc tout ensemble une œuvre de conservation et une œuvre d'éducation. Vous l'avez promptement compris, messieurs, car votre initiative laborieuse a rendu soixante départements français tributaires de la commission centrale de l'inventaire général des richesses d'art. Vingt comités régionaux fonctionnent actuellement en France sous la présidence des préfets. Soixante-dix sociétés sont à l'œuvre, et, ces jours-ci, nous constations l'existence entre nos mains de sept cent quarante-deux monographies adressées par vous à l'administration des beaux-arts.

De son côté, la commission centrale n'est pas demeurée inactive. Un volume renfermant l'inventaire de vingt-sept édifices religieux de Paris a été publié. Un second s'achève en ce moment, il renferme l'histoire et la description de l'Institut, des Archives, de l'Opéra, du Palais-Royal, du Théâtre-Français, de l'Arc de Triomphe de l'Étoile et de quatre-vingt-dix fontaines de Paris.

Les musées d'Orléans, de Chalon-sur-Saône, de Montpellier ont trouvé place dans un premier volume consacré à la province. Les musées de Nantes, de Tours, d'Angers sont sous presse et formeront avec quelques monuments de moindre importance, choisis dans la région de l'Ouest, un deuxième volume.

Parallèlement à celui-ci, afin de donner une plus prompte satisfaction à ses collaborateurs des départements, la commission centrale compose un volume dans lequel prendront place cent cinquante monographies environ de monuments du Loiret, de l'Hérault, des Vosges et de la Seine-Inférieure. C'est ainsi que la commission de l'Inventaire marche du même pas que les hommes vaillants et désintéressés qui, de toutes parts, ont entendu son appel. A l'œuvre donc, et sans défaillance, et sans trêve. La mine est inépuisable. Sans doute, sept cents notices attestent votre labeur. Mais qu'est-ce que cela, messieurs, quand il s'agit de la France et de l'art français? Il y a matière dans l'inventaire général à trente mille monographies et peut-être davantage.

Aussi devons-nous remercier à cette place ceux d'entre vous qui ont augmenté notre gerbe par leurs lectures ou leurs envois pendant cette session : M. Félix Voulot, correspondant de la Société des antiquaires de France, pour l'inventaire de l'église Saint-Maurice à Épinal; M. Dumay, de la Société éduenne, pour celui de l'évêché d'Autun; M. de Saporta, de l'Académie d'Aix, pour son étude sur les sculptures de l'église métropolitaine de Saint-Sauveur, à Aix; M. Jules Pellisson, des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, pour sa notice sur l'église de Gondeville; M. George, de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, pour son exposé de l'inventaire dans la région lyonnaise; M. Bégule, de la même Société, pour sa monographie de la cathédrale de Lyon; enfin, les

commissions départementales de Maine-et-Loire et de la Vienne, pour un ensemble de travaux.

Mais cette grande question de l'inventaire général s'élargit d'heure en heure. Il serait peu logique, n'est-il pas vrai, de décrire patiemment l'œuvre d'art sans remonter jamais au maître d'œuvre. La richesse mobilière que nous tenons du génie est certes d'une haute valeur, mais le génie lui-même le compterons-nous pour rien? Dieu nous en garde! Il y a deux ans, l'un de vous lisait à la Sorbonne l'histoire inédite du sculpteur Dominique Florentin; l'an dernier, nous apprenions la vie du frère André et de l'architecte Victor Louis; puis, remontant les âges à la suite de M. Parrocel de l'Académie de Marseille, nous nous étions pénétrés de « l'importance des artistes provençaux dans l'antiquité ».

Cette année, le même auteur nous a fait partager le fruit de ses recherches sur les artistes provençaux du IVe au XIVe siècle de notre ère. M. Castan, de la Société d'émulation du Doubs, a établi les origines montbéliardaires du ciseleur François Briot et du monnayeur Nicolas Briot, et la dissertation savante de M. Castan confirme les travaux antérieurs publiés par un membre éminent de la commission centrale de l'inventaire, M. Chabouillet. M. Durieux, de la Société d'émulation de Cambrai, a raconté l'histoire de Jean Baërt et de ses descendants « manufacturiers de tapisserie à la façon des Gobelins », disent les actes officiels du dernier siècle.

Les peintres, les sculpteurs, les orfèvres, les tapissiers et les damasquineurs se comptent par centaines sous la plume de M. l'abbé Dehaisnes, archiviste du Nord, auteur d'une histoire de l'art dans les Flandres avant le XVIe siècle. Nous assistons avec M. Abel Patoux, de la Société académique de Saint-Quentin, au spectacle douloureux des dernières années de Maurice Quentin de Latour. Puis, ce sont les directeurs de l'école de dessin de Marseille, de 1793 à ce jour, que fait passer sous nos yeux M. Bouillon-Landais; c'est Jean Davet, le *Maître à la licorne*, damasquineur et nielleur de Henri II, que rappelle son compatriote M. Brocard, de Langres; c'est Simon Heudebert, le fondeur de cloches du XVIe siècle, l'auteur du carillon de Béthune, que M. Émile Travers exhume des archives de cette ville; c'est le peintre Aved, dont nous entretient brièvement son petit-fils, M. Cournault, de la Société d'archéologie lorraine. M. Cournault fera plus: il voudra préparer, nous l'espérons, pour une session prochaine, la biographie de son aïeul. Ce sont Ferdinand Perrot, mort à Saint-Pétersbourg, Auguste Aubois, Eugène Moreau, Louis Renier et vingt autres artistes provinciaux, dont l'existence, les œuvres, les succès, l'infortune, la mort sont révélés par des bouches éloquentes. Il était juste qu'auprès de l'inventaire de l'œuvre d'art, il y eût place dans nos travaux pour ce que j'ose appeler l'inventaire de l'artiste.

Car, ne l'oubliez pas, messieurs, l'art, sous aucun de ses aspects, ne

saurait échapper à l'étude de la commission centrale qui vous demande de l'aider. Elle sait gré à M. Jolibois, de la Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn, d'avoir esquissé l'histoire des beaux-arts à Toulouse; à M. Noël d'Orléans, de s'être attaché à traiter de l'art décoratif dans notre pays, dût notre correspondant jeter le cri d'alarme en désignant l'ouvrier d'art de Belgique, d'Autriche, d'Italie, comme un rival redoutable pour notre industrie; à M. Le Breton, conservatour du musée céramique de Rouen, de s'être inspiré de l'ornementation du palais royal de Madrid pour étudier le rôle de la porcelaine dans l'art décoratif; à M. Mélicourt-Lefebvre, président de la Société des amis des arts de Dieppe, de ses notes sur l'utilité d'un secrétaire inamovible dans les sociétés de beaux-arts; à M. Tessier, secrétaire de la Société des beaux-arts de Caen, de son mémoire sur l'influence de cette société dans la ville normande qui attend la statue d'Auber; à M. de Berluc-Pérussis, président de l'Académie d'Aix, de sa causerie sur les anciens curieux et collectionneurs provençaux. Reprenant une étude récente de M. Bonnaffé, M. de Pérussis l'enrichit à l'aide de documents inédits, et nous pénétrons à sa suite chez le roi René, Raymond de Soliers, François du Perier, « dont le nom, dit M. de Pérussis, est familier à quiconque connaît son marherbe », chez Peyresc, de Gaillard, d'Espaginet, Gaspard de Venel, Claude Viany et maint autre!

N'oublions pas l'étude de M. l'abbé Déhaisnes sur la tapisserie de haute-lisse à Arras avant le xve siècle, et celle de M. Braquehaye sur les portraits historiques des salles de la Bourse à Bordeaux. La commission centrale de l'inventaire vous sait gré de tous ces travaux. Elle recevra toujours avec gratitude les manuscrits de toute nature, les imprimés de tout format se rattachant à l'art. Donnez à pleines mains, messieurs. Jetez sans relâche dans notre creuset l'artiste, l'œuvre d'art, le document écrit sur le maître ou sur son chef-d'œuvre, et la commission vous rendra toutes ces choses, coordonnées, annotées; et vous-mêmes aurez rempli un grand devoir : vous aurez fait connaître notre école, c'est dire qu'elle sera la première. « Étranger! » dit un jour en hochant la tête une marchande athénienne qui venait d'entendre parler Théophraste. La pauvre femme n'avait rien saisi des paroles du philosophe, et elle l'appelait étranger. Or il n'y avait pas moins de trois quarts de siècle que le successeur d'Aristote habitait Athènes. Messieurs, pareille déception ne vous attend pas. Vous que l'on rencontre sur tous les chemins en quête de l'artiste ou de l'œuvre d'art, vous ne sauriez être des étrangers pour personne. Chacun, en vous voyant passer dans l'Athènes moderne, a le pressentiment de votre mission pacifique et féconde.

Désertant pour un jour vos provinces, vous apportez à la métropole le tribut spontané de vos études, de vos fouilles, de votre initiative généreuse, de vos conquêtes. Non certes, vous n'entendrez jamais prononcer le

mot que je rappelais tout à l'heure et que moi-même je n'ose plus redire car, dans l'ordre de la pensée, nul n'aura plus aimé la patrie, nul ne se sera montré meilleur citoyen que les intendants volontaires du patrimoine national, des trésors d'art dispersés dans notre pays, c'est-à-dire de la richesse inaliénable et supérieure de la France.

La réunion des sociétés savantes a été terminée le 19 avril, après un discours du ministre, M. Jules Ferry, dont nous extrayons ce qui est plus spécial aux sociétés des beaux-arts :

Il y a des gens qui disent : A quoi servent, dans une démocratie, les sociétés savantes? — car il y en a qui le disent, et j'ai honte de répéter devant vous, messieurs, une telle impertinence. — Que ceux qui tiennent ce langage veuillent bien écouter la leçon qu'on vient leur donner ici même.

Nous avions, en 1877, dix-sept délégués des sociétés des beaux-arts des départements. En 1878, nous en avons eu quarante; nous en avons aujourd'hui quatre-vingts! Eh bien, messieurs, voici ce que nous allons faire de ces délégués et de ces sociétés, d'accord avec mon cher ami et précieux collaborateur le sous-secrétaire d'État des beaux-arts.

J'ai pris un arrêté qui doit constituer les sociétés des beaux-arts des départements sur le même plan que les sociétés savantes, en les rattachant à la commission chargée de dresser l'inventaire des richesses artistiques de la France. Nous les y rattacherons de la même façon et dans le même but que les trois cents sociétés savantes que vous voyez réunies dans cette enceinte pour une action commune. Nous appliquerons ainsi une méthode que l'expérience a justifiée. Ces sociétés resteront libres comme vous l'êtes vous-mêmes; nous serons là seulement pour les subventionner, pour les encourager et pour leur indiquer les deux directions principales où nous souhaitons de les voir s'engager.

L'office qu'elles rempliront sera double, en effet; d'une part, elles poursuivront l'inventaire des richesses artistiques de la France, elles activeront l'organisation des musées de province. Elles pénètreront dans ces musées locaux, souvent si difficiles à aborder par suite de l'inertie ou de l'obstination de quelque vieux conservateur, qui considère le musée comme étant sa chose plutôt que celle du public. (Sourires d'assentiment.)

Les sociétés des beaux-arts de province feront le jour dans ces collections, elles ouvriront ces portes closes, elles apprendront à ceux qui en sont chargés comment on classe un musée, comment on en fait une école pour le public, qui peut y trouver cet enseignement par les yeux, incomparable soit au point de vue de l'art, soit au point de vue de l'histoire.

Ces sociétés ainsi conçues, reliées à un centre commun, nous aideront puissamment dans une autre œuvre plus haute encore : l'organisation de l'enseignement populaire du dessin, une grande chose, messieurs, à laquelle mon éminent prédécesseur, M. Bardoux, aura l'honneur d'avoir attaché son nom. C'est lui qui a décrété que l'enseignement du dessin serait désormais obligatoire, et, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, celui qui vous parle a l'ambition de continuer son prédécesseur, sans se flatter de le remplacer.

Il faut d'abord savoir ce qu'est, dans l'état actuel, cet enseignement du dessin. Il existe, en effet, parmi nous un enseignement du dessin, mais sans direction, sans méthode commune, sans vue d'ensemble, et qui cependant, sous les formes diverses qu'il a revêtues, est digne de toute notre attention.

Des expériences spontanées ont été tentées un peu partout, expériences sur lesquelles on a recueilli une quantité de documents dont nous aurons sans doute à tirer parti.

Il y aura ensuite à organiser la surveillance sur cet enseignement développé et réorganisé; il y aura dans ce but des comités locaux à constituer; les sociétés des beaux-arts formeront tout naturellement ces comités de surveillance.

Vous voyez comment il peut se faire que ces sociétés des beaux-arts et ces sociétés savantes, qui semblent si éloignées des intérêts de ce monde, deviennent les instruments de grands progrès économiques et sociaux; car je n'imagine pas un plus grand progrès économique et social que d'avoir augmenté la puissance professionnelle des ouvriers français dans ce grand domaine qui confine à l'art et à l'industrie. (Très bien! très bien!)

Aussitôt après le discours du ministre, la liste des sociétés récompensées et les noms des lauréats ont été proclamés. Voici ce qui concerne la section des beaux-arts :

SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS.

Officiers d'académie. — MM. Abraham (Tancrède), conservateur du musée de Château-Gontier, vice-président de la Société des beaux-arts de la Mayenne; Dauban, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie de Poitiers; Delerot, bibliothécaire de la ville de Versailles; Desavary, secrétaire de la Société artésienne des amis des Arts à Arras; Destailleur, conservateur du musée de Chalon-sur-Saône; Cheyssac (l'abbé), membre de la Société historique et archéologique du Périgord; Noël, architecte, professeur à l'école de dessin d'Orléans; Parrocel, membre de l'Académie des sciences, arts et lettres de Marseille; Jolibois (Émile), secrétaire de la Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn, con-

servateur du musée d'Albi; Midoux, membre de la Société académique de Laon.

COMITÉ DES SOCIÉTÉS DE BEAUX-ARTS

Rapport de M. Edmond Turquet au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts relatif à la création d'un Comité des sociétés de beaux-arts.

23 avril 1879.

Monsieur le ministre,

La réunion des délégués des sociétés de beaux-arts des départements qui a lieu pour la troisième fois à la Sorbonne en même temps que celle des délégués des sociétés savantes, est bien faite pour encourager les espérances que vous aviez conçues lorsque vous songiez à rattacher par des liens plus étroits et plus réguliers les travailleurs de la province à ceux de Paris : des communications d'un haut intérêt nous ont été adressées de tous les points de la France; les unes élucident des points obscurs de l'histoire de notre art national; d'autres témoignent des efforts tentés par les municipalités pour organiser des musées ou des expositions régionales, tandis qu'un certain nombre, recherchant les causes auxquelles fut dû autrefois l'éclat de nos industries d'art nous apportent de précieux matériaux pour tout ce qui touche à la question vitale de l'enseignement du dessin. En résumé, tandis que le chiffre des délégués a doublé depuis l'an passé, celui des lectures a triplé.

Le moment semble donc venu d'offrir par la création d'un comité spécial des sociétés de beaux-arts, un centre à tant de bonnes volontés diverses et de donner à toutes ces forces éparses une cohésion plus solide, qui assure leur action, qui étende et généralise leurs résultats.

L'exemple des services rendus par le comité des travaux historiques et des sociétés savantes est pour nous un puissant motif d'encouragement. Le modèle est là, sous nos yeux : nous n'avons qu'à l'imiter pour marcher vers un égal succès.

Le comité des sociétés de beaux-arts des départements dont j'ai l'honneur de vous proposer la création aurait pour mission, comme son aîné des sociétés savantes, de présider à l'organisation de la réunion annuelle des délégués, et d'entretenir une correspondance régulière avec les conservateurs de musées, les directeurs d'écoles, les collectionneurs, les artistes, les amateurs, en un mot, avec toutes les associations ou les particuliers qui s'intéressent aux progrès de l'art.

Il se composerait, tout d'abord, de deux sections : l'une comprenant plus spécialement l'étude des choses du passé, les recherches relatives à l'architecture, à la peinture, à la sculpture, à la gravure, à la musique, à

la céramique, à la tapisserie, etc., etc., c'est-à-dire à tout ce qui rentre dans le vaste domaine de l'histoire de l'art; l'autre, plus particulièrement consacrée aux choses du présent et de l'avenir, suivrait toutes les manifestations de la vie artistique dans les départements : art dramatique et musical, décoration d'édifices publics, expositions d'art rétrospectif ou contemporain, organisation de conférences, création d'écoles et de musées industriels; elle serait, pour résumer en une seule appellation ses attributions et son but, la section de l'enseignement.

Des membres honoraires, des membres non résidants et des correspondants viendraient compléter le comité formé par ces deux sections, en lui assurant le concours de toutes les compétences : le *Bulletin des beaux-arts*, dont vous avez décidé de reprendre la publication, serait l'organe tout indiqué de ses travaux et permettrait de faire paraître chaque mois, ou de résumer les principales communications qui lui seraient adressées; enfin, les deux sections pourraient être autorisées à vous présenter, chaque année, des propositions de récompenses à accorder, sous forme de subventions ou de médailles, à quelques-unes des sociétés de beaux-arts ou à leurs membres.

Tel est, en peu de mots, monsieur le ministre, le projet dont vous avez bien voulu m'autoriser à vous proposer la réalisation; il appartient au gouvernement de la République d'éclairer le goût, de répandre le culte du beau, de faire pénétrer dans toutes les parties de la France l'enseignement artistique, indispensable au progrès de tant d'industries, sources fécondes d'honneur et richesse pour le pays.

Les rapports de nos inspecteurs du dessin, qui achèvent en ce moment leur enquête, me montrent que de toutes parts le mouvement s'accentue en ce sens : la création du comité des sociétés des beaux-arts lui donnera le centre et l'unité dont il a besoin.

Conformément aux conclusions de ce rapport, par arrêté en date du 18 avril 1879, il a été institué auprès de l'administration des beaux-arts un comité des sociétés des beaux-arts des départements, chargé de présider à l'organisation de la réunion annuelle des délégués à la Sorbonne, et d'examiner les communications adressées au ministre par les sociétés des départements et les membres de ces sociétés.

Sont membres de droit du comité : le ministre, président; le sous-secrétaire d'État, premier vice-président; le secrétaire général de l'administration des beaux-arts, deuxième vice-président; le chef du bureau de l'enseignement, secrétaire; le sous-secrétaire du même bureau, secrétaire adjoint.

Le comité se composera de deux sections; une section de l'histoire de l'art, et une section de l'enseignement.

Le ministre nommera le secrétaire et les membres de chaque section,

qui ne pourront être plus de vingt-cinq; chaque section nommera ensuite, lors de sa première séance, un président et deux vice-présidents.

Le comité comprendra, en outre, des membres honoraires, des membres non résidants et des correspondants, nommés par le ministre, après avis ou sur la proposition de l'une des sections.

Chaque section se réunira régulièrement une fois par mois, et plus souvent si ses travaux l'y obligent.

Par arrêtés rendus à la même date, le comité des sociétés des beaux-arts des départements est composé ainsi qu'il suit :

Président, M. Jules Ferry, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts; 1er vice-président, M. Edmond Turquet, sous-secrétaire d'État au ministère des beaux arts; 2e vice-président, M. Louis de Ronchaud, secrétaire général de l'administration des beaux-arts; secrétaire, M. Jules Comte, chef du bureau de l'enseignement; secrétaire adjoint, M. Escallier (Édouard), sous-chef du bureau de l'enseignement.

Membres : Section de l'Histoire de l'art. — MM. Étienne Arago, conservateur du musée du Luxembourg; Arthur Baignères, critique d'art; Barbet de Jouy, administrateur des musées nationaux; Charles Blanc, de l'Académie française et de l'Académie des beaux-arts; Burty, critique d'art; de Caix de Saint-Aymour, membre du conseil général de l'Oise; Champfleury, conservateur des collections à la Manufacture nationale de Sèvres; Chéron, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale; Charles Clément, critique d'art; Paul Casimir-Perier, député; Henry Havard, critique d'art; Henry Houssaye, critique d'art; Guiffrey, archiviste aux Archives nationales; Gentil, membre de la commission de l'inventaire général des richesses d'art de la France; Gonse, rédacteur en chef de la *Gazette des beaux-arts;* Lambert de Sainte-Croix, sénateur; Lauth, administrateur de la Manufacture nationale de Sèvres; Langlois de Neuville, directeur des bâtiments civils au ministère des travaux publics; Paul Mantz, critique d'art, chef de bureau au ministère de l'intérieur; Michaux, chef de la division des beaux-arts à la préfecture de la Seine; de Montaiglon, professeur à l'école des chartes; Muntz, bibliothécaire-archiviste de l'école des beaux-arts Schœlcher, sénateur; Paul de Saint-Victor, inspecteur des beaux-arts; Véron, rédacteur en chef du journal *l'Art.*

Secrétaire : M. Henry Jouin, attaché à l'administration des beaux-arts, archiviste de la commission de l'inventaire général des richesses d'art de la France.

Section de l'enseignement. — MM. Edmond About, critique d'art; Bardoux, député; Georges Berger, critique d'art, directeur des sections étrangères à l'Exposition universelle de 1878; Bellay, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'académie de Paris; Bœswillwald, inspecteur général des monuments historiques; Castagnary, critique d'art, président du con-

seil municipal de Paris; Charton, sénateur; Chipiez, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie de Paris; Delaborde (vicomte Henri), secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts; Dubois (Paul), directeur de l'École des beaux-arts; Guillaume, membre de l'Académie des beaux-arts; Gruyer, membre de l'Institut, inspecteur des beaux-arts; Kaempfen, inspecteur des beaux-arts; Leconte, député; Liouville, député; Louvrier de Lajolais, directeur de l'École nationale des arts décoratifs; Millaud (Édouard) député; Narjoux; Nuitter, conservateur des archives de l'Opéra; Osmoy (comte d'), député; Perrin (Émile), membre de l'Académie des beaux-arts, administrateur général du Théâtre-Français; Pillet, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie de Paris; Ambroise Thomas, membre de l'Académie des beaux-arts; directeur du Conservatoire national de musique et de déclamation; Vaucorbeil, inspecteur des beaux-arts, commissaire du gouvernement près les théâtres subventionnés; Viollet-le-Duc, architecte, membre de la commission des monuments historiques.

Secrétaire : M. Roger-Ballu, inspecteur adjoint des beaux-arts.

Sont nommés membres non résidants du comité des sociétés des beaux-arts des départements :

MM. Barriau, conservateur du musée de Moulins; de Berluc-Pérussis, président de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix; Castan (Auguste), secrétaire de la Société d'émulation du Doubs, membre correspondant de l'Institut; Chabal-Dussurgey, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie d'Aix; Charvet (Léon), inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie de Lyon; Colin (Paul), inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie de Caen; Delerot, bibliothécaire de la ville de Versailles; Dubouché, directeur du musée céramique de Limoges; Dutert, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie de Douai; Gréau, président de la Société des amis des arts à Troyes; Lenthéric, ingénieur des ponts et chaussées à Nîmes; Marcille (Eudoxe), conservateur du musée d'Orléans; Pelletier, président de la Société industrielle d'Elbeuf; Port (Célestin), archiviste du département de Maine-et-Loire; Roux, président de la Société des arts de Marseille.

Sont nommés correspondants du comité des sociétés des beaux-arts des départements :

MM. Abraham (Tancrède), conservateur du musée de Château-Gontier, vice-président de la Société des beaux-arts de la Mayenne; Bouillan-Landais, conservateur du musée de Marseille; Bracquehaye, directeur de l'école municipale de dessin à Bordeaux; Brocard (Henry), conservateur du musée de Langres; Cheyssac (l'abbé), membre de la Société historique et archéologique du Périgord; Dauban (Jules), inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie de Poitiers; Durieux, secrétaire général

de la Société d'émulation de Cambrai; Georges (G.), conservateur du musée et membre de la Société des beaux-arts de Caen; Jolibois (Émile), conservateur du musée d'Albi, secrétaire de la Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn; Le Breton (G.), conservateur du musée céramique de Rouen; Marionneau, président de la Société archéologique de Nantes; Michel (Ernest), conservateur du musée de Montpellier, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'Académie de Toulouse; Mollière, président de la Société des amis des arts de Lyon; Noël, architecte, professeur à l'école de dessin d'Orléans; Péraldi, conservateur du musée d'Ajaccio; Roussel, propriétaire à Anet; Travers (Émile), archiviste paléographe, membre de la Société des beaux-arts de Caen.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

RAPPORT DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

SUR LES ENVOIS DE ROME DE L'ANNÉE 1879

PEINTURE

M. Chartran, 1re année. — *Une Joueuse de mandoline.*

L'envoi de M. Chartran se recommande par une simplicité dans l'arrangement conforme au genre d'études que le règlement impose aux pensionnaires de 1re année. L'exécution de cette figure est habile et recherchée avec un soin délicat. La tête, d'un caractère original, a beaucoup de charme, et l'aspect général du tableau ne manque ni de grâce, ni de distinction.

L'Académie aurait désiré pouvoir étendre son approbation aux autres envois de M. Chartran : malheureusement, elle est forcée de considérer comme au-dessous de ses critiques les dessins, si dépourvus de sérieux et d'étude, que ce pensionnaire n'a pas craint de lui envoyer.

Il est très regrettable que les avis précédents et les admonestations adressées en pareil cas par l'Académie à d'autres pensionnaires n'aient pas éclairé M. Chartran. Les jeunes peintres que l'État envoie à Rome ont le devoir de se conformer strictement aux prescriptions d'ailleurs si sages du règlement. C'est dans l'intérêt de leurs progrès, de leur avenir, que ce règlement exige d'eux des copies dessinées d'après les maîtres. Les modes qui se succèdent dans le domaine de l'art ne peuvent amoindrir la perfection des chefs-d'œuvre de l'Italie ni, aux yeux des vrais artistes, en compromettre l'autorité. Ces chefs-d'œuvre sont encore les pôles fixes du

beau et du vrai, et ils ont toujours paru tels, même aux peintres des autres écoles les plus indépendants, les plus dissidents en apparence. L'exemple et les travaux de Rubens et de Vélasquez qui firent, dans leur jeunesse, de nombreux dessins d'après les fresques de la chapelle Sixtine, devraient être présents à la mémoire des pensionnaires et les convaincre qu'en les exhortant aux études dessinées, l'Académie leur donne le conseil le plus profitable au développement de leurs talents.

M. Wenker, 2e année. — *Saül et la Pythonisse.*

L'exécution du tableau de M. Wenker est assez bonne, sans se ressentir toutefois de cet entrain qui caractérise d'ordinaire les œuvres de la jeunesse. Le groupe de Saül et de la Pythonisse a paru à l'Académie expressif, mais trop théâtral, ce qui est au reste le défaut de la composition tout entière. On ne s'explique guère l'effroi de Saül devant un personnage aussi bizarrement accoutré et en même temps aussi vulgaire que l'est ici le prophète Samuel. L'effet poétique qui devait résulter d'une interprétation plus exacte du texte sacré n'a pas été obtenu par l'artiste, et la disposition perspective oblique qu'il a cru devoir adopter pour y installer la scène est des plus fâcheuses.

L'Académie en appelle des erreurs commises par M. Wenker à ce jeune peintre lui-même. Elle recommande à son souvenir la légitime approbation qu'elle avait donnée à ses travaux antérieurs, et elle espère que M. Wenker lui fournira bientôt l'occasion d'en renouveler l'expression devant d'autres ouvrages.

M. Comerre, 3e année. — 1. Copie d'après Tiepolo. — 2. *Le Lévite d'Éphraïm* (esquisse).

M. Comerre aurait pu facilement trouver, même dans les œuvres de la décadence italienne, des modèles plus intéressants que les fresques de Tiepolo, au palais Labbia. La copie qu'il a faite de l'une de celles-ci est fidèle, mais l'Académie désapprouve le choix auquel il s'est arrêté. Elle a le devoir de rappeler à ce pensionnaire ou à ceux qui seraient tentés de suivre son exemple, que dans le livre d'or de la peinture vénitienne les noms de Paul Véronèse et de Titien figurent en première ligne, et que les œuvres de ces puissants maîtres méritent bien autrement d'être étudiées que les œuvres, brillantes mais superficielles, d'un peintre comme Tiepolo.

M. Comerre a complété son envoi de 3e année par une esquisse intitulée : *le Lévite d'Éphraïm.* On peut louer dans cette esquisse la disposition étagée des figures et l'effet pittoresque qui en résulte; mais, au point de vue moral, le sujet n'a pas été traité avec la grandeur qu'il comportait. L'Académie regrette que, dans ce projet de tableau, l'habileté de la main prédomine déjà sur l'idée, condition primordiale pourtant d'une esquisse et fondement solide de l'œuvre définitive.

M. Besnard, 4e année. — *Après une défaite.*

Il faut savoir gré à M. Besnard d'avoir choisi ce beau sujet, thème excellent pour un peintre d'histoire; mais il est fâcheux qu'il ait omis d'indiquer l'époque et la nationalité auxquelles appartiennent les personnages mis en scène. Sans doute il est permis à un peintre de représenter de pareils faits sous des formes idéales et dans la synthèse du symbolisme, mais à la condition d'en reculer la date jusqu'aux temps héroïques, jusqu'aux âges où le nu et quelques draperies peuvent suffire comme éléments pittoresques. Or, la scène figurée par le pinceau de M. Besnard ne se rattachant à aucun événement connu, et des personnages vêtus de costumes orientaux s'y trouvant à côté de personnages européens, à ce qu'il semble, le tout entremêlé d'objets et d'ustensiles bizarres ou vulgaires, il en résulte que la signification de cette scène échappe au spectateur et que toute appréciation critique devient, à vrai dire, impossible.

Il y a cependant dans le tableau de M. Besnard des intentions louables auxquelles il ne manque que d'avoir été exprimées avec plus de soin et de précision. En outre, si dans l'agencement des groupes la perspective est souvent défectueuse, le dessin des figures est généralement assez faible, et, presque partout, l'exécution sommaire, les fonds, les terrains, la ville incendiée présentent des tonalités heureuses et sont traités avec une fermeté et une franchise dont on voudrait retrouver l'accent dans les autres parties du tableau.

L'Académie a le regret de constater que les envois de peinture ne répondent pas cette année aux espérances que des envois antérieurs signés des mêmes noms lui avaient permis de concevoir.

SCULPTURE

M. Cordonnier, 1re année. — *Salomé après la décollation de saint Jean Baptiste.*

M. Cordonnier n'a pas résisté à la tentation, malheureusement assez fréquente depuis quelque temps chez les pensionnaires, de s'affranchir, au détriment de la bonne direction des études, des obligations imposées par le règlement. La figure en ronde bosse appliquée sur un fond, qu'il a envoyée, ne constitue pas un *bas-relief*, c'est-à-dire le genre d'ouvrage exigé par l'Académie des pensionnaires de première année.

Le sujet, d'ailleurs, n'a pas été traité par lui avec le sentiment exac des conditions qu'il comportait. L'Académie ne peut que désapprouver la nudité complète de Salomé au moment où la scène se passe, le mouvement maniéré de la tête et la place qu'occupe dans la composition le corps de saint Jean-Baptiste. Il serait injuste toutefois de ne pas signaler dans

cet ouvrage une exécution en général distinguée et de très bons morceaux d'étude.

La copie envoyée par M. Cordonnier, d'après une médiocre figure, est une reproduction sans intérêt, où la main du praticien est plus sensible que celle de l'artiste lui-même. Les pensionnaires ne devraient jamais oublier que la copie d'une belle statue antique doit être pour eux une étude très profitable et que l'État attend d'eux, en retour des encouragements qu'il leur accorde, un travail choisi avec discernement et consciencieusement exécuté.

M. Lanson, 2e année. — *Judith et Holopherne.*

Le groupe de M. Lanson ne satisfait pas complètement aux conditions que le jeune artiste avait à remplir. Les deux figures qu'il a rapprochées l'une de l'autre manquent en réalité de relation, et, si le sujet n'était pas aussi généralement connu, on aurait peine à se rendre compte du drame qui va s'accomplir. L'œuvre de M. Lanson est donc, au point de vue de la composition, insuffisante; mais la grandeur dans l'aspect et les qualités d'exécution qu'elle présente dénotent un talent sur l'avenir duquel on peut fonder les plus légitimes espérances. L'étude des nus est très remarquable. Les bras et la poitrine de Judith sont d'un beau caractère, et le bras droit d'Holopherne est un morceau traité avec une habileté magistrale. Malheureusement, les draperies laissent beaucoup à désirer. Elles sont sans forme définie et semblent procéder d'une fantaisie pittoresque contraire aux lois sévères de la sculpture.

M. Lanson a eu le tort de ne pas se soumettre aux prescriptions du règlement, qui exigeait de lui une esquisse comme complément de son envoi.

M. Hugues, 3e année.

La tête en bronze envoyée par M. Hugues n'a qu'un caractère équivoque et n'est pas suffisamment étudiée.

L'Académie regrette que M. Hugues n'ait pas joint à l'envoi de cette tête celui de l'esquisse que, aux termes du règlement, il avait l'obligation d'exécuter, esquisse qui, dès l'année dernière, aurait dû faire partie de son envoi.

L'Académie rappelle aux pensionnaires qu'ils ne peuvent, sous aucun prétexte, se soustraire à une obligation à l'accomplissement de laquelle elle attache une grande importance.

M. Injalbert, 4e année.

M. Injalbert devait, pour son envoi de 4e année, exécuter une figure en marbre. Il a préféré modeler un groupe colossal : *le Génie dominant le monde,* dont l'Académie n'a pu, en raison même des dimensions de cet ouvrage, autoriser l'exécution en marbre, et que l'artiste a dû faire mouler en plâtre.

Tout en reconnaissant beaucoup de mérite dans l'envoi de M. Injalbert, l'Académie regrette que ce pensionnaire n'ait pas consacré ses efforts à un travail matériellement moins considérable et qu'il ne s'en soit pas tenu à la lettre du règlement. Son talent aurait trouvé ainsi une meilleure occasion de se produire, et il aurait sans doute donné plus exactement sa mesure.

La composition du groupe ne permet pas de bien saisir la pensée de l'artiste et elle ne laisse pas de pécher par une certaine absence d'harmonie dans les lignes. La figure du génie n'a pas assez de noblesse et de caractère. En revanche, l'autre figure, celle qui semble représenter Atlas, se distingue par la largeur et la puissance avec lesquelles sont modelées plusieurs parties, le torse notamment.

Outre son groupe, M. Injalbert a soumis à l'examen de l'Académie un buste très ressemblant de M. Lenepveu, ancien directeur de l'Académie de France, à Rome.

ARCHITECTURE

M. Nénot, 1re année. — *Temple de Vesta, à Tivoli.*

Les détails de l'ordre et des profils, tant de l'intérieur que de l'extérieur, sont relevés et rendus avec un soin et une précision remarquables. L'Académie félicite M. Nénot d'avoir aussi bien compris et aussi bien reproduit les caractères de la sculpture de ce temple.

Maison d'Épidus Rufus, à Pompéi. — Ce travail, intéressant et bien choisi, est complété par une feuille de détails habilement dessinés, mais dont le lavis est un peu lourd par places. Sauf cette légère réserve, l'étude de M. Nénot ne mérite que des éloges.

M. Blondel, 2e année. — *Camp des soldats à Pompéi.*

M. Blondel a, par l'envoi de dix feuilles de dessins, largement rempli les obligations qui lui étaient imposées.

La première partie de cet envoi comprend un plan du camp des soldats à Pompéi, une élévation de quatre travées de portique et une feuille de détails à moitié de la grandeur des modèles. Ces divers dessins sont très convenablement exécutés.

Entablement du temple de Vespasien (face extérieure). — Ce travail, qui présente des détails bien tracés et des profils parfaitement relevés, manque un peu d'harmonie et d'unité dans les ombres, où l'on peut constater l'abus des reflets.

Tombeau du cardinal Sforza. — La reproduction de ce tombeau est très correctement dessinée. Il est regrettable, toutefois, que le ton général adopté par M. Blondel pour le lavis de son dessin participe de la fantaisie plutôt que d'une imitation sincère de la réalité, et qu'il ne permette

qu'imparfaitement de reconnaître la couleur originale et la nature des matériaux employés. Les détails, d'ailleurs bien dessinés, d'une niche et d'une statue appartenant au même monument autoriseraient un reproche analogue.

Peinture décorative à Pompéi. — L'aspect de ce travail, d'après un modèle intéressant et bien choisi, n'est pas exempt d'une certaine sécheresse et n'a pas toute l'harmonie que présentent les peintures décoratives de l'antiquité.

M. Paulin, 3e année. — *Autel d'Or-San-Michele, à Florence.*

L'Académie aurait préféré que, au lieu de consacrer un temps nécessairement fort long à ce travail d'après un monument d'un ordre peut-être secondaire, M. Paulin eût choisi, à Florence même, un modèle plus profitable à ses études et aux progrès de son talent.

Hôpital de la Pistoïa. — En reproduisant cet élégant spécimen de l'architecture florentine au temps de la Renaissance et les faïences des frères Della Robbia, M. Paulin a fait un travail intéressant et bien étudié.

Temple de Thésée à Athènes (état actuel). — La construction générale du temple est bien indiquée ; mais la coupe sur l'opisthodome manque de précision dans la partie qui se rapporte à la couverture de l'édifice. Une coupe longitudinale eût mieux fait comprendre la disposition de cette partie.

Quoi qu'il en soit, l'étude envoyée par M. Paulin est remarquable, particulièrement en ce qui concerne les peintures qu'il a rétablies, et l'Académie sait bon gré à ce pensionnaire de ses recherches et de ses efforts.

M. Loviot, 4e année. — *Restauration du Parthénon, à Athènes.*

L'œuvre de M. Loviot est, sous tous les rapports, du plus haut intérêt. L'Académie pourrait s'en contenter à juste titre, mais M. Loviot ne croit pas sa tâche terminée. Il tient à la compléter par l'envoi d'un mémoire explicatif, par le lavis de deux dessins aujourd'hui seulement tracés, enfin par une coupe longitudinale, qui semble d'ailleurs indispensable.

En attendant l'achèvement de ce grand travail, pour lequel un délai de trois mois est nécessaire, l'Académie se plaît à reconnaître les mérites qui le distinguent dès à présent, et à louer M. Loviot du zèle et du talent dont il a fait preuve.

GRAVURE EN MÉDAILLES

M. Roty, 3e année.

M. Roty a envoyé deux modèles en cire. L'un représente *Vulcain soumettant ses œuvres à Minerve.* L'exécution de cet ouvrage a du

charme, bien que la figure de Minerve manque un peu de style et que celle de Vulcain ne montre pas assez dans le forgeron le fils de Jupiter. L'autre représente *la Peinture,* personnifiée par une jeune fille dont les formes sont modelées avec une délicatesse exquise.

L'Académie est unanime à penser que le talent très distingué de M. Roty et la ponctualité avec laquelle ce pensionnaire a rempli toutes ses obligations pendant la durée de son séjour à Rome, le rendent aujourd'hui digne des encouragements de l'État. Aussi regarde-t-elle comme un devoir de le recommander d'une façon toute particulière à la bienveillance de l'administration des beaux-arts.

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE

M. Boisson.

Le portrait d'homme, gravé par M. Boisson d'après Raphaël, est une bonne étude, mais cette planche est encore inachevée. Une maladie, dont M. le directeur de l'Académie de France à Rome avait informé l'Académie, n'a pas permis au jeune pensionnaire de mettre la dernière main à son travail.

C'est à la même cause sans doute qu'il convient d'attribuer certaines imperfections que présente, à côté de parties bien étudiées, un dessin de M. Boisson d'après les *Sybilles* de Raphaël dans l'église de *la Pace,* à Rome. Les envois faits par M. Boisson l'année dernière sont une garantie suffisante de son application et de son zèle, quand ses forces ne le trahissent pas.

M. Gaston Serpette (1er grand prix de 1871).

Le secrétaire perpétuel,

Vicomte Henri Delaborde.

VILLE DE PARIS

État des travaux d'art commandés en 1879 par l'administration sur le crédit ordinaire de 300 000 fr. et sur le crédit extraordinaire de la construction de l'Hôtel de Ville.

DATES des Commandes	NOMS des ARTISTES.	MONUMENTS.	SUJETS et NATURE DES TRAVAUX.
14 juin.		Achetés au Salon de 1879.	Le Dante, statue plâtre.
Id.	Aubé.		Le Belluaire, statue plâtre.
Id.	Ferrary.		Le Moissonneur, statue plâtre.
Id.	Gaudez.		Buste de la République. Acquisition des modèles itaxiculins. Marbre.
Id.	Gautherin.		
Id.	Herpin.		Paris, vue du Pont-Neuf en 1878, tableau.
Id.	Luigi Loir.		Un Coin de Bercy pendant l'inondation, tableau.
21 juin.	Charles Gauthier.	Nouvel Hôtel de Ville.	Deux figures ailées couronnant le fronton supérieur de l'Horloge, façade principale.
Id.	Gautherin.	Id.	Figure représentant la ville de Paris, façade principale.
Id.	Hiolle.	Id.	Double composition qui encadre le cadran, façade principale.
Id.	Aimé Millet.	Id.	Deux figures couchées représentant la Seine et la Marne, façade principale.
19 juillet.	Andrieu.	Musée Carnavalet.	Acquisition de 12 dessins d'Eugène Delacroix.
10 août.	Just Becquet.	Nouvel Hôtel de Ville.	Groupe de deux figures accompagnant des cartouches et des attributs, façade Lobau.
Id.	Lafrance.	Id.	Id.
Id.	Blanchard.	Id.	Id.
Id.	Marqueste.	Id.	Id.
Id.	Moreau-Vauthier.	Id.	Id.
Id.	Antony Noël.	Id.	Id.
Id.	Cain.	Id.	Deux modèles pour les chimères qui doivent décorer le grand campanile.
Id.	Roty.	Id.	Deux tympans du deuxième étage, façade Lobau.
Id.	Itasse.	Id.	Id.
Id.	Perrey père.	Id.	Un modèle grandeur d'exécution pour les 10 statues représentant des chevaliers revêtus d'armures qui doivent couron-

DATES des Commandes	NOMS des ARTISTES.	MONUMENTS.	SUJETS et NATURE DES TRAVAUX.
10 août.		Nouvel Hôtel de Ville.	ner le comble et le pavillon Boccador.
Id.	Tournier.	Id.	Id.
Id.	Michel Pascal.	Id.	Id.
Id.	Victor Vilain.	Id.	Deux figures ailées en bas-relief dans les tympans des lucarnes de la façade du Boccador.
Id.	Léon Lecointe.	Id.	Id.
Id.	De Vercy.	Id.	Id.
Id.	Calot.	Id.	Deux figures ailées en bas-relief, dans les tympans des lucarnes de la façade du Boccador.
Id.	Astruc.	Id.	Id.
Id.	Desprey.	Id.	Id.
Id.	Turcan.	Id.	Une statue représentant Richelieu, cardinal. Pavillon de la façade principale, placé à gauche du bâtiment milieu.
Id.	Maximilien Bourgeois	Id.	Une statue représentant Lesueur, peintre. Pavillon de la façade principale placé à gauche du bâtiment milieu.
Id.	Boucher.	Id.	Sauval, historien.
Id.	Carlier (Émile).	Id.	Amiens. 2e étage. Partie latérale de la façade principale se raccordant avec le Boccador à gauche.
Id.	Chrétien.	Id.	Rouen, id.
Id.	Chabrié.	Id.	Le Havre, id.
Id.	Le Duc.	Id.	Caen, id.
Id.	Barrau.	Id.	Le Mans, id.
Id.	Demaille.	Id.	Rennes, id.
Id.	Bailly.	Id.	Brest, id.
Id.	Le Bourg.	Id.	Nantes, id.
Id.	Allouard.	Id.	Mansard, architecte. 2e étage du Boccador, les deux pavillons à gauche et à droite.
Id.	Amy.	Id.	De Thou, historien, id.
Id.	Gaston Guitton.	Id.	Pasquier, jurisconsulte, id.
Id.	Marcellin.	Id.	Le Nôtre, architecte, id.
Id.	Chambard.	Id.	Orléans. 2e étage. Partie latérale de la façade principale se raccordant avec le Boccador du côté droit.
Id.	Auguste Martin.	Id.	Bourges, id.

DATES des Commandes	NOMS des ARTISTES.	MONUMENTS.	SUJETS et NATURE DES TRAVAUX.
10 août.	Godin.	Nouvel Hôtel de Ville.	Tours, id.
Id.	Taluet.	Id.	Poitiers, id.
Id.	Sobre.	Id.	Limoges, id.
Id.	Granet.	Id.	Bordeaux, id.
Id.	Prouha.	Id.	Toulouse, id.
Id.	Hubert Lavigne.	Id.	Montpellier, id.
Id.	Debut.	Id.	Charles Rollin, professeur. Suite de la façade principale. 2e étage, pavillon de droite.
Id.	Peynot.	Id.	Tourville, marin, id.
Id.	Camille Demesmay.	Id.	Catinat, maréchal de France, id.
Id.	Voyez.	Id.	Ch. Perrault, façade sur le quai. Bâtiment du préfet, 2e étage, côté gauche.
Id.	Eugène Laurent.	Id.	Une statue représentant Boucher, peintre, façade sur le quai. Bâtiment du préfet, 2e étage, côté gauche.
Id.	Renaudot.	Id.	Ch. Lebrun, peintre, id.
Id.	Albert Lefeuvre.	Id.	Marivaux, écrivain, id.
Id.	Roux.	Id.	F. Larochefoucauld, id.
Id.	Debrie.	Id.	Malebranche, façade Lobau. Pavillon de gauche, 2e étage.
Id.	Gaudran.	Id.	Arnaud, id.
Id.	Henry Dubois.	Id.	Casini de Thury. Pavillon situé à gauche de la porte centrale, 2e étage.
Id.	Delhomme.	Id.	Le Kain, acteur tragique, id.
Id.	Félix Martin.	Id.	Picard, id.
Id.	Charles Lenoir.	Id.	Nice. Grand attique de la partie centrale, 2e étage.
Id.	Saint-Joly.	Id.	Marseille, id.
Id.	Power.	Id.	Nîmes, id.
Id.	Victor Chappuy.	Id.	Grenoble, id.
Id.	Louis Noël.	Id.	Chambéry, id.
Id.	Destreez.	Id.	Saint-Étienne, id.
Id.	Geoffr. de Chaume fils	Id.	Clermont, id.
Id.	Marioton.	Id.	Lyon, id.
Id.	François Roger.	Id.	Besançon, id.
Id.	Lormier.	Id.	Dijon, id.
Id.	Janson.	Id.	Troyes, id.
Id.	Massoule.	Id.	Nancy, id.
Id.	Pallez.	Id.	Reims, id.
Id.	Mabille.	Id.	Lille, id.
Id.	Mme Léon Bertaux.	Id.	Chardin, peintre. Pavillon à la

DATES des Commandes	NOMS des ARTISTES.	MONUMENTS.	SUJETS et NATURE DES TRAVAUX.
10 août.		Nouvel Hôtel de Ville.	suite du bâtiment central, côté droit, 2e étage.
Id.	Émile Hébert.	Id.	Regnard, poète comique, id.
Id.	Jouandot.	Id.	Gabriel, architecte, id.
Id.	Hippolyte Moreau.	Id.	Clairaut, géomètre et astronome. Pavillon de droite, angle de la place Lobau et de la rue de Rivoli.
Id.	Truffot.	Id.	Bougainville, célèbre navigateur. Pavillon de droite, angle de la place Lobau et de la rue de Rivoli.
Id.	Ross.	Id.	Ballin, orfèvre renommé, rue de Rivoli, pavillon de gauche.
Id.	Laurent Daragon.	Id.	Boule, maître ébéniste, id.
Id.	Auguste Paris.	Id.	Bachelier, peintre, id.
Id.	Félix Richard.	Id.	Wilhem, id.
Id.	Étienne Leroux.	Id.	Une statue représentant Sylvestre de Sacy, orientaliste. Pavillon de droite, angle de la place Lobau et de la rue de Rivoli.
Id.	Grégoire.	Id.	Danville, géographe, id.
8 septemb.	Bartholdi.	Pour la Place Denfert-Rochereau.	Acquisition du modèle du Lion de Belfort et reproduction en cuivre repoussé.
8 septemb.	Henri Plé.	Mairie du XIIe arrondt	Statue pour le pavillon d'entrée.
Id.	Lequien.	Id.	Id.
Id.	Georges Clère.	Mairie du XIXe arrondt	Statue pour la façade de la mairie.
Id.	Croisy.	Id.	Id.
Id.	Ch. Maillot.	Hôtel Carnavalet.	Restauration des peintures d'un salon provenant de l'hôtel Dangeau, et d'un plafond représentant le triomphe de Flore.
Id.	Alfred Thiébault.	Id.	Quatre vases en pierre pour la façade des drapiers. Hôtel Carnavalet.
Id.	Félix Bracquemond.	Id.	Gravure à l'eau-forte, d'après le tableau d'Eugène Delacroix. La journée du 20 mai 1795 à la Convention.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS CITÉS[1]

A

Abbéma, 100, 180, 221.
About (Edmond), critique d'art, 77, 89, 95.
Abraham (Tancrède), 217.
Abram, 204.
Abramowicz, peintre polonais, 321.
Achenbach (André), peintre allemand, 278, 314.
Achenbach (Oswald), peintre allemand, 279, 314.
Adamo, peintre allemand, 267.
Addison, 253.
Adeline (Jules), 409, 423.
Admirauld, 207.
Agneessens, peintre belge, 342.
Agniel, 9.
Aizelin, 197.
Albert-Lefeuvre, 66.
Alchimowicz, peintre polonais, 321, 328.
Alexandre, 155.
Alkan aîné, 427.
Allar (André-Joseph), 124, 573,
Allard (Paul), 397.
Allebé, peintre hollandais, 341.
Allongé, 225.
Allouard (Henri), 573.
Alma-Tadéma, 250, 356.
Amberg, peintre allemand, 277.
Amiet, écrivain d'art en Suisse, 374.
Anderdon, 257.
André (Édouard), 136, 137.
André (Édouard), architecte paysagiste, 409.
Angellier (A.), 440.
Anguin, 227.
Antokolski, peintre russe, 333.
Anthyme Saint-Paul, 409.
Anvers (N. D'), 441.
Appian, 221.
Arago (Alfred), ancien inspecteur des beaux-arts, 77.
Arago (Étienne), conservateur du musée au Luxembourg, 13, 77.
Arbeit (Eugène), 198.
Arden (J.), 256.
Armand-Dumaresq, 159.
Armstrong (T.), 252.
Arnavon, 204.
Arnoux, 143.

1. Les noms cités dans cette table sont ceux des amateurs artistes ou écrivains contemporains dont il est particulièrement question dans ce volume. On n'a pas cru devoir, pour plus de clarté, y mêler les noms d'artistes anciens mentionnés incidemment. La nationalité a été indiquée pour les étrangers; cela a paru inutile pour les Français, sauf pour certains peintres provinciaux.

Ashton, peintre italien, 186.
Asselbergs, peintre belge, 342, 344.
Aubé (J.-P.), 573.
Aublet (Albert), 570.
Audsley (G.-A.) et J.-L de Bosses (de Liverpool), 427.
Aumale (M. le duc d'), 126, 134, 182.
Aurenque (A.-J.-B.), 571.
Auvray (L.), 226.
Aviat (Jules), 570, 572.
Avisse, 46.

B

Babeau (Albert), secrétaire de la Société académique de l'Aube, 440.
Bäschelin, critique d'art et peintre en Suisse, 374, 375.
Bachelin-Deflorenne, 427.
Ballantyne (J.), 251.
Ballu, 77, 79.
Ballu (Roger), 398.
Bamberger, 139.
Banville (Théodore de), critique d'art, 87, 95.
Baracz, sculpteur polonais, 229.
Barbet de Jouy, 13, 126, 128, 147, 149, 409.
Barbier de Montault, (Mgr X) 416, 423, 427.
Bardoux, 2-5, 7, 72.
Barrias, sculpteur, 67, 197.
Barrias (F.), peintre, 217, 228.
Barillot (Léon), 112, 198, 572.
Barnier, 77.
Barollis, 231.
Baron (H.), 178.
Baron (Stéphane), 202.
Baron, peintre belge, 342, 344.
Barrabé, 229.
Barrau (Théo.), 571.
Barre (Désiré-Albert), graveur français, 451.
Bartholdi, 202, 229.
Basilewski, 154.
Bastien-Lepage, 100, 112-113, 164, 174, 199, 225, 368.
Battaille, 23.
Baudet, 227.
Baudoin (Eug.), 572.
Baudot (de), architecte du gouvernement, 77, 79, 424, 549.
Baudrillart (H.), 398.
Baudry (Paul), 77, 159, 164, 409.
Baumgart, 544.
Baur, peintre allemand, 273.
Bayet (C.), 398.
Bayliss (Wyke), 398.
Beaulieu (Mme C. de), 416.
Beaumont (Ed. de). 178, 179.
Beaumont (G. de), 365.
Beauplan, 5.
Beaurepaire (Ch. de), 410.
Beauvilliers (Maxime), 424.
Beck (le chevalier), 305.
Becker (Charles), peintre allemand, 277.
Beckerath (M. de), de Berlin, 182.
Becquet (Just.), 209.
Begas (Charles), sculpteur allemand, 265, 281.
Begas (Reinhold), sculpteur allemand, 265, 280-281.
Bellanger (Gustave), 197.
Bellay, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'académie de Paris, 553.
Bellée (de), 112, 572.
Bellegarde, 150.
Bellel, 112.
Bellet du Poisat (Pierre-Alfred), 571.
Belly (Léon), 164.
Benner (Emm.), 198, 570.
Benner (Jean), 198.
Béranger, 149.
Bergau Rodolphe), 283, 427.
Berger (Georges), 183, 398, 513, 520.
Bergerat (Émile), 98, 103, 180, 440.

Berggruen (Oscar), 298, 317, 419, 448.
Bergmeier, sculpteur allemand, 281.
Bernard (F.-C.), 571.
Bernard (Louis), 416.
Bernasconi, 186.
Berne-Bellecour, 152, 164, 174, 199.
Bernhardt (Mlle Sarah), 197.
Bernier (Camille), 108, 159, 164, 174, 198.
Berthault (Lucien), 571.
Berthelon (Eugène), 571.
Bertier (F.-E.), 570.
Bertnay (Paul), 416.
Bertrand (P.), 231.
Bertrand, 150.
Besson (Faustin), 210.
Beurnonville (M. le baron de), 136, 137, 143.
Beyaert, architecte belge, 350.
Biais, 397, 398.
Bianchi, peintre italien, 341.
Biennoury, professeur de dessin au lycée Saint-Louis, 551.
Bida, 199, 435.
Binant, 134.
Birch (E.-B.), 252.
Birch (Walter de Gray) et Jenner (Henri), 427.
Blackburn, 416.
Blackburn et Caldecott, 399.
Blanc (Joseph), 50.
Blanc (Charles), 185, 186, 382, 458, 460, 549.
Blanchard (Edmond), 451-452.
Blanchard (Jules), 123, 573.
Blavette (Victor-Auguste), 41.
Blayn (Fernand), 570.
Blé, 123.
Blommers, peintre hollandais, 341.
Blore (Édouard), architecte anglais, 452.
Blösch (docteur Émile), 373.
Bocher (Emmanuel), 179, 428.
Bock, 222, 223.
Bockenheimer, 410.
Bocquet (Anselme), 152.
Bode (le docteur W.), 284, 416.
Bœtzel, 77, 198.
Bœsvillwald, 77, 79, 549.
Bogolioubow, 187.
Bogolubos, 174.
Boilvin (Émile), 571.
Bokelmann, peintre allemand, 263, 276.
Bonheur (Mlle Rosa), 166, 344.
Bonnaffé (Edmond), 31.
Bonnat, 76, 101-103, 159, 164, 174, 270.
Bonneville (Paul) et L. Jaunez, ingénieurs manufacturiers, 428.
Bonvin, 225.
Borjesson (John), 571.
Bosc (E.), 410.
Both de Tauzia (le vicomte), 15, 416.
Bottinelli, 186.
Boudin, 221.
Bouché (L.-A), 572.
Boucher, 123.
Boughton, 252.
Bouguereau, 77, 82, 159, 164, 199, 345, 572, 575.
Bouillon-Landais, 203, 589.
Boulanger, 77, 134.
Bourcart (Em.), 198.
Bourges (Isaac de), 410.
Bourgeois (Narcisse), 209.
Bourgoin (G.), 399.
Bourré, sculpteur belge, 351.
Boussard (J.), 410.
Boussaton, 159.
Boutry, 590.
Bovy (Baud), peintre suisse, 368.
Boxall (sir Guillaume), peintre anglais, 452.
Boyer de Sainte-Suzanne (le baron de), 428.
Boyer (Lionnel), 217.
Brackelmans, architecte belge, 350.
Bracht, peintre allemand, 279.
Braquenié, 353.

Brame, 130, 134, 152, 159.
Bramtôt (Alfred-Henri), 39, 570.
Brandt (Joseph), peintre polonais, 324.
Braquemond, 166, 177, 257.
Brasseur, 219.
Brault (M.-E.), 143.
Bréban (Philibert), 27.
Brendel, peintre allemand, 280.
Breslauer, peintre polonais, 324.
Breton (Jules), 77, 159, 368.
Brianchon, 424.
Brisset, peintre suisse, 365.
Briton-Rivière, 250, 253.
Broca, professeur à l'École de Médecine, 550.
Brocard (H.), architecte, 399.
Brocard, conservateur du musée de Langres, 589.
Brossard, 222-223.
Brothers (A.), 410.
Brown (John-Lévis), 134, 135, 210, 217, 234, 345.
Brozik, 301.
Bruck-Lajos (Louis), 571.
Brunard (J.), 428.
Brune, architecte, professeur à l'École des beaux-arts, 77, 79.
Brunet (J.-B.), 570.
Bruno-Vayson, 204.
Brunin, sculpteur belge, 351.
Bruyer, 197.
Budkowski, peintre polonais, 328.
Buisson, directeur de l'enseignement primaire au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, 551.
Buland (Jean-Eugène), 39, 571.
Bulliat (J.-G.), 441.
Bültemeyer (B.), graveur autrichien, 304.
Bunkhardt (Jacques), 399.
Buon, 544.
Burne (Jones), 252-253.
Bürki, amateur suisse, 373.
Burty (Ph.), 44, 71, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 136, 177, 183, 245, 441, 457, 469, 481.
Busson, 77, 175.
Butin (Ulysse), 114, 180, 345.
Butler (voyez Thomsson).
Butti, 186.

C

Cabanel, 77, 103.
Cabianca, peintre italien, 341.
Cabuze (A.), 399.
Cacheux (Émile), ingénieur des arts et manufactures, 413.
Cahen (d'Anvers), 143.
Caillebotte, 177.
Caillot, 150.
Cain (Georges), 368.
Calame, peintre suisse, 367.
Cals, 177.
Camp (Camille van), peintre belge, 348.
Canon (Hans), 300.
Cap, 344.
Capdevielle (M.-L.), 221.
Cardon (Émile), 111.
Carlès (Antonin), 571, 573.
Carlet (J.), 410.
Carlier (E.-J.-P.), 220, 571, 573.
Carr (J. Comyns), 399.
Carré, membre de l'Union artistique du Pas-de-Calais, 589.
Carrier-Belleuse, 66, 229.
Carteillac, 550.
Casati (C. Charles), archiviste paléographe à Lille, 417.
Cassat (Mlle), 177.
Cassie (Jacques), peintre anglais, 453.
Castagnary, critique d'art, 3, 59, 85, 86, 90, 93, 95, 96, 108, 113, 114.
Castaigne (Eugène-Joseph), 424.
Castel (A.), 428.
Castellani (vente hôtel Drouot), 25, 153-156.

Cazaurau (G.-M.), 410.
Cazin (Jean-Charles), 570.
Chabaud (Félix), 197.
Chabouillet (A.), 431.
Chabrol, 587.
Chabry (M.-M.), 344, 570, 572.
Cham (Amédée de Noé), caricaturiste, 453.
Champfleury, 46, 399, 441.
Champoiseau, 19.
Champsaur (Félicien), 441.
Chancel, 571.
Chantre, 550.
Chaplain, 77, 203.
Chapsal (Ely), 206.
Chapu, 77, 124, 549, 576.
Charavay, 165.
Chardon (A.), 448.
Chardon (H.), 399.
Charles (l'abbé Robert), 431.
Charlet, 130, 135, 144.
Charmeil, 208-209.
Charton (sénateur), 77.
Chartran, 604.
Chartron (architecte), 224.
Charvet (Étienne), 441.
Charvet, 585.
Chase (Jean), peintre anglais, 455.
Chatrousse, 197, 218.
Chauffert, 134.
Chauvel, 77.
Chavet (Victor), 368.
Chenavard, 166.
Chennevières (de), 3-4, 7, 11, 12, 33, 72, 182, 183, 188, 205, 400, 513.
Cheney (E.), amateur anglais, 246.
Chéret, 46.
Chéron, 587.
Chesneau (Ernest), critique d'art, 85, 91, 106, 108, 114, 115, 175, 185, 398, 442.
Chevalier (M. l'abbé C.), 411.
Chlebowski (Stanislas), 324.
Chipiez, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'académie de Paris, 553.
Choiseul (M. de), 37.
Christie Manson et Woods (marchands de tableaux anglais), 255.
Christison (Mme Marie-Sympson, née Tovey), peintre anglais, 455.
Cibiel, 149.
Ciceri (E.), 208.
Cipriani, peintre italien, 341.
Clairin, 199.
Claretie (Jules), critique d'art, 84, 89, 145.
Claris (Albert), 571.
Claude (Eug.), 344, 572.
Claude (Max.), 345.
Claudon (Mlle Isabelle), 198.
Claus (Émile), peintre belge, 348.
Clays, 164.
Clément (Ch.), critique d'art, 77, 85, 86, 92, 95, 99, 103, 104, 109, 110, 442, 443, 467, 470.
Clément (Félix), 400.
Clément de Ris, 587.
Cochet, 431.
Cochey (Claude), 571.
Cochard (T.), 424.
Cochin (Henry), 438.
Cock (C. de), 232, 234.
Colbaccini (Raffaello), 443.
Collard (Mme Marie), artiste belge, 339, 348.
Collin, 59.
Colonna de Castiglione (Adèle d'Affry, duchesse de), 456.
Comerre, 83, 605.
Comte (Jules), chef du bureau de l'enseignement au ministère des beaux-arts, 431, 551.
Constant (Benjamin), 199.
Conus (J.), inspecteur d'académie, 400.
Conze, 19, 261.
Coosemans, peintre belge, 342, 343.
Coquart, architecte de l'École nationale des beaux-arts, 549.

Corbin, 411.
Corblet (l'abbé J.), 400, 431.
Cordier (L.-H.), 197, 571, 573.
Corroyer, 77.
Cortese, peintre italien, 186.
Cot, 159, 164.
Cottreau, 142.
Couder (Alexandre-Jean-Remy), 156, 455.
Cougny, 123.
Court, 228.
Courajod (Louis), 13, 400.
Courtens, peintre belge, 342, 344.
Courtines, 212.
Courtois, 225.
Courtry, 77.
Coutan, 123, 573.
Couture, 130, 457.
Couturier (L.-L.), 572.
Crane (Walter), 252.
Crenneville (M. le comte François Folliot de), directeur du service des beaux-arts à Vienne, 289, 303-304, 449.
Crèpin, peintre belge, 342.
Croze-Magnan, 204.
Cruikshank (George), 256.
Cruveilhier (vente), hôtel Drouot, 144.
Cugnot, 229.
Cundall (Joseph), 440.
Curzon (de), 109, 344, 228.
Cusset, 59.
Custor, sculpteur suisse, 365, 366.
Cuypers (Jean), sculpteur belge, 351, 571.
Cuypers de Ruremonde, architecte anglais, 239.

D

Dafforne (Jacques), 443.
Dalligny (Aug.), 131, 490.
Dalou (Jules), 65, 66, 469.
Damer, 224.
Dameron, 225.
Damilaville, 150, 151.
Damman (B.-A.-L.), 571.
Damoye, 175, 208, 570, 572.
Dampt (Jean), 123, 571, 573.
Danse (A.-M.), 571.
Dantan, 227.
Darc (D.), 431.
Darcel (Alf.), 47, 397, 431.
Darcy, 77, 79.
Darier, peintre suisse, 369.
Dassy (L.), 401.
Dauban, 217.
Daubigny (Karl), 109, 217, 344, 345.
Daubrée, directeur de l'École des mines, 550.
Daumier (Henri), caricaturiste et peintre français, 166, 459.
Daupeley-Convents (Mme Ve), 37.
Dauphain, 201.
Davanne (A.), vice-président de la Société française de photographie, 448.
Davau, 573.
David (Ad.), 77.
Davilliers (baron), 24, 432.
Davoust (Émile), attaché à la direction du Musée historique, 424.
Dawson (le capitaine), 244.
De Bellée (Léon), 571.
Debrie, 66.
Dechaume, 133.
Deck, 199, 232.
Decombe, 432.
Defaux, 208, 221, 344.
Defœr-Bey, 130, 131, 134.
Defregger (François), peintre allemand, 269, 301.
Degas, 177.
Degeorge, 77, 124.
Dehodencq, 214.
Dejenser, 142.
Delaborde (vicomte Henri de), secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, 34, 77, 190, 506, 513, 585.
De la Boulaye, 22, 570, 572.
Delacroix (Henri-Eugène), 215-216.

De Lalande (Ch.-L.), 571.
Delanoy (H.-P.), 570, 572.
Delapeine, peintre suisse, 368.
Delaplanche, 77.
De Larabie (G.), 571.
De la Roque (A. M.), 571.
Delaunay, 33, 77, 103.
Delorme (René), 443.
Deloye (Gustave), 571.
Delpérée, peintre belge, 83, 343.
Demanget, 551.
Demay (G.), archiviste aux Archives nationales, 432.
Demidoff (le prince), 381-382.
Demont (Adrien-Louis), 22, 570, 572.
Denayrouse, 130.
Denéchaux, 197.
Denuelle, 52, 432, 461, 549.
Deroy, 405.
Desboutins, 103, 338, 571.
Desbrosses (Jean), 185, 572.
Deschamps (Louis), 572.
Deschwanden, peintre suisse, 370.
Deshayes (Ch.-F.-E.), 572.
Deslignières (Marcel), 571.
Desprez, 152-153.
Destailleur, 587.
Destrem, 221, 570.
Detaille, 178-179, 200, 225, 345.
Deutsch, 130, 152.
Devaux, 230.
Deville (G.), 432.
Devillez (L.-H.), 571.
Devilly (L.-Th.), 198.
Diday, peintre suisse, 367, 369.
Didier, 77, 217.
Didot (Firmin), vente hôtel Drouot, 160.
Didron, 185, 192.
Dieterb, 226.
Dion (A. de), 411.
Dielitz, peintre allemand, 271.
Diez (Guillaume), peintre allemand, 267.
Dmitriev, 187.
Dobbert (Édouard), critique d'art allemand, 264.
Dobson, 441.
Dohme (R.), 401.
Dollfus, 134.
Dominicis, peintre italien, 341.
Donndorf, sculpteur allemand, 282.
Doré (Gustave), 83, 174, 178, 179, 197, 443.
Dorcière (Louis), sculpteur suisse, 462.
Doucet (Lucien), 39, 570.
Doussault (C.), 424.
Dovera, 186.
Doze, 210, 211.
Dreyfus (Gustave), 20, 24, 180, 182, 549.
Dubois (Alphée), 67.
Dubois (Gust.), 164.
Dubois (Paul), 13, 35-36, 37, 77, 104, 118, 164, 166, 214, 576.
Du Bois de Jancigny, 418.
Dubouché (Adrien), 45, 232, 235.
Du Boulay, 154, 155.
Dubreuil, 233.
Dubucand (Alfred), 571.
Dubufe, 226.
Dubuisson, 150.
Duc (Joseph-Louis), architecte, 33, 34, 462.
Duchesne, 230.
Duclos (Jules), vente hôtel Drouot, 128.
Duetker, peintre allemand, 279.
Duez, 84, 217, 232, 570, 572, 575.
Dufaux, peintre et sculpteur suisse, 365, 369.
Dufour (G.), avocat à la cour d'appel de Paris, 401.
Dukszynska (Mme), peintre polonais, 321.
Dumas (Alex.), 179.
Dumas (F.-G.), 417.
Dumesnil, 182.
Dumilâtre (A.-Z.), 574.
Dumont, directeur de l'enseignement

supérieur au ministère de l'instruction publique, 36, 549.
Duplessis (Georges), conservateur des estampes à la Bibliothèque nationale, 166, 245, 401, 428.
Duplomb (Ch.), 411.
Dupray, 114, 232.
Dupré (Julien), 217.
Dupré (Th.-L.), 571.
Dupré (Victor), 464.
Dupuis (Daniel), 67.
Dupuy (C.), 418.
Duran (Carolus), 104, 164, 174, 175, 199, 570.
Durand-Brager (Jean-Bapt.-Henri), 465.
Duranty, 397, 398.
Duret (E.), 443.
Durieux, 589.
Durr (Alphonse), 443.
Dusommerard, directeur du musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny, 24, 26, 549, 550.
Dusserre (René), 571.
Dutert, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'académie de Douai, 551.
Dutuit (Armand), 154, 182.
Duval (Ch.-L.), 418.
Duval le Camu, 228.
Dzieduszycki, 326.

E

Eberlein, sculpteur allemand, 281.
Edelfeldt (d'), 332.
Edwards (M. Edwin), peintre et graveur anglais, 467.
Ehrmann (Mlle), 105.
Ehrmann (François), 50, 85, 198, 199, 212, 572.
Eitelberger (le chevalier), 303, 401.
Encke, sculpteur allemand, 282.
Enzenberg (peintre, en Autriche), 315
Ephrussi (Ch.), 148, 180, 183, 433.
Épinay (M. d'), 174.
Erskine (Clara), et Hutton (Laurence), 401.
Escallier (Mme), 234.
Escher (Albert), directeur de la monnaie fédérale en Suisse, 374.
Eschke, peintre allemand, 279.
Espinay (G. d'), 411.
Etex, 73, 74, 193.
Eymard de Lanchatres (Mlle), 574.

F

Fabbroni, 382.
Fabre (Abel), 424.
Fagel, 40.
Faibvre, 571.
Falguière, 77, 79, 122, 228-229.
Faller (Cl.), 198.
Falsan, 550.
Fanart, 210.
Fantin-Latour, 105-106, 344.
Farcy (L. de), 411.
Faulkner (Georges), 256.
Faure (Eugène), 467.
Fauvel, écrivain d'art en Hollande, 355.
Febvre, 137, 138, 139, 144.
Fenton (Guillaume), 256.
Fenton (Joseph), 256.
Féral, expert, 134.
Férat, 405.
Ferdinand B., vente, hôtel Drouot, 152.
Ferrary, 123, 571.
Ferrier, 86, 211.
Ferry (Jules), 2, 12, 29, 545, 554, 560, 562, 578, 584.
Ferstel (M. le baron de), architecte autrichien, 307.
Ferté, 135.
Feyen (Eugène), 176.
Feyen-Perrin, 114, 97, 217.
Field (Walter), 253.
Fichot, 405.
Fi lon (Benjamin) (vente, hôtel Drouot), 165, 418.

Fischer (L.-H.), peintre-graveur autrichien, 304, 449.
Fischer (Richard), 418.
Flachat (Mlle Angèle), 198.
Flameng (Fr.), 77, 86, 87, 225, 257, 570, 572.
Flamm, peintre allemand, 279.
Flandrin (Paul), 112, 217.
Flick (A.-E.), 198.
Flüggen, peintre allemand, 267.
Foley (R. A.), 241.
Fontaine, peintre belge, 342.
Fontenay (Harold de), archiviste paléographe, 424, 425.
Forain, 177.
Ford (E. O.), sculpteur anglais, 252.
Forcellini (Annibal), architecte italien, 380.
Forestié (Édouard), 418, 433.
Foubert (Émile-Louis), 570.
Foucard (de Valenciennes), 15.
Fourcaud, critique d'art, 83, 91.
Français, 77, 110, 178, 199, 210, 221.
Franceschi, 174.
François (C.), 443.
Franks, amateur anglais, 241.
Frémiet, 77, 124.
Frère (Ed.), 159, 250.
Frère (J.), 220.
Friedlander (Jules), 264.
Fries (Bernard), peintre allemand, 468.
Fritel (Pierre), 39, 570.
Froeschl, peintre allemand, 268.
Fromage, 150.
Fuchs (J.), 198.
Fulgence, 155.
Fuller Maitland, collectionneur anglais, 256.
Furet, peintre suisse, 365, 369.

G

Gaedertz (docteur Théodore), 443.
Gaignard, 225.
Gaillard, 77, 106.
Galard (M. le marquis de), 411.
Galbruner, 77.
Galichon (Louis), 182.
Galimard, 131.
Gallait (Louis), peintre belge, 341.
Galland, professeur d'art décoratif à l'École nationale des beaux-arts, 553.
Galles (R.), 411.
Galos (Victor), 222.
Ganay (le vicomte de), 179.
Gardner (Mlle E. Jane), 571.
Garnier (Ch.), architecte, 55, 77, 197, 550.
Garnier (Auguste), peintre et graveur français, 468.
Gasnault (Paul), 148.
Gatteaux, 182.
Gaucherel, 77.
Gauchez, 139.
Gaud (Léon), 365.
Gaudez, 123, 571.
Gautherin, 66-67, 124.
Gautier (T.), 401.
Geefs fils, sculpteur belge, 351, 571.
Genito (Vienzo), 571.
Gensier, 149.
Gensollen, 231.
Gentz (Guillaume), peintre allemand, 277.
Genuys, 41.
Geoffroy, 384-385.
Gérard (M.), 24.
Gérard (baron), 15, 134, 152.
Gérin (J.), 433.
Germaine de Poligny, 402.
Gérôme, 164, 199.
Gerson, peintre polonais, 324.
Gervex, 115, 234.
Geymuller (le baron Henri de), 411.
Gianoli, 366.
Gibres et Cie, céramistes, 233.
Gigoux, 182, 210.
Gilbert, 217, 227, 344, 570.
Gill (André), 572.
Ginain, 77.

Ginori (le marquis), 382.
Girardot (baron de), 24.
Giraud (M. Ch.-L.), 41.
Giraud (J.-B.), 419.
Girandeau, 150.
Glaize (Léon), 107, 228.
Gluck (Eug.), 198.
Gmelin, architecte allemand, 284, 433.
Goddé, 587.
Godebœuf, architecte, 37.
Godesbki, 197.
Goemans, peintre belge, 342, 344.
Gogerfœdt, 234.
Goncourt (Ed. de), 182, 444.
Gonet, 145.
Gonse (Louis), rédacteur en chef de la *Gazette des beaux-arts*, 398.
Gosse, architecte suisse, 365.
Gosselin, 225.
Gosset, 145.
Gouellain (Gustave), 433.
Goupil, 130, 135, 159, 345, 402.
Gourbault (J.), 434.
Gout (P.-Em.), 571.
Goodall, 253.
Grabinski, peintre polonais, 328.
Grabowski, peintre polonais, 321, 327.
Graeb (Charles), peintre allemand, 280.
Graëf (Gustave), peintre allemand, 271.
Graff-Eritsch, 198.
Graham (W.), 243.
Grand-Carteret (John), 374.
Graux (Jules), 209.
Gravillon (de), 123.
Gréard, membre de l'Institut, 551.
Grellet (François), 572,
Gribble, architecte anglais, 251.
Grimm (Hermann), 264.
Gronis, 212.
Gros (Aimé), 198.
Gros (Lucien), 198.
Grottger, peintre polonais, 324.
Grusset aîné, conservateur honoraire du musée de Varzy (Nièvre), 434.
Gruyer (G.), 402, 515, 587.
Gude, peintre allemand, 279.
Guénot, 139, 143, 144, 148.
Guglielmo (Lange), 123, 230, 571, 574.
Gugnol, 123.
Guichard (Ed.), architecte-décorateur, 431, 434.
Guiffrey (J.-J.) 434, 587.
Guilbert, 193, 218.
Guillard, 205.
Guillaume, 412.
Guillaume (Eugène), 2, 5, 11, 12, 77, 81, 82, 88, 89, 90, 92 94, 102, 104, 117, 119, 120, 543, 550, 551.
Guillaumet (G.), 572.
Guillemer (E.), 572.
Guillemin (A.), 449.
Guillemet, 110.
Guillery aîné, 444.
Guillon, 133.
Guimet (Émile), 224.
Gunzburg (Marc), 187.
Gussow, 277, 278, 344.

H

Haas (de), peintre hollandais, 355.
Haden (Francis-S.), 444.
Hagborg, 22, 111, 570, 572.
Halévy (Mme), 23.
Hamerton (Philippe-Gilbert), 444.
Hamlet Bannermann, 254.
Hanoteau, 208, 368.
Haquette (Georges), 115.
Haquette-Bouffé (Mlle), 572.
Harlamov, 187.
Harowitz, peintre polonais, 321.
Harpignies, 77, 111.
Harrach (M. le comte), peintre allemand, 273.
Hoseman, peintre allemand, 277.
Hattat, 59.

Havard (Henry), critique d'art, 8, 34, 51, 402.
Havers (Mlle), 253.
Haviland, 232.
Hayem, 159.
Head (Percy-R.), 441.
Heath (Richard F.), 440.
Hebert, 199.
Hébert, peintre suisse, 33, 77, 159, 213, 365.
Hecq (Georges), 544.
Hédou (G.), 444.
Hédouin, 77.
Heilbuth, 164, 178, 179, 217.
Hellgvist, peintre allemand, 267.
Henderson (Jean), 238.
Hennebicq, peintre belge, 341, 352.
Henner, 76, 87, 88, 175, 198, 221, 225, 232, 551.
Henriquel-Dupont, 77.
Henry, 222.
Héreau (Jules), 221, 468.
Hering (G.-E.), 251.
Herkomer, 116, 252.
Henriet (L. d'), 402.
Henriett (Ch. d'), critique américain, 537.
Hermann (Lambert), 571.
Hermann et L... (de New-York), vente hôtel Drouot, 130.
Hermann (Léon), 112, 570, 572.
Hermans, sculpteur belge, 342.
Hermans (Ch.), peintre belge, 341.
Herpent (Godefroy d'), rédacteur en chef de *Paris-Artiste*, 444.
Heseltine (J.-P.), 247.
Hesse (Alex.), 33, 469, 471.
Heuzey, conservateur adjoint des antiques au musée du Louvre, 550.
Hexamer, sculpteur hollandais, 357.
Heyden (Auguste de), peintre allemand, 273, 434.
Heymann (Stan), peintre polonais, 321.
Heymans, peintre belge, 342, 343.
Higgin (L.), 434.
Hildebrand (Mlle Claire), 198.
Hiltl, 434.
Hirsch, 141, 225, 571.
Hirth (George), 412, 435.
Hiolin (L.-Aug.), 123, 571, 574.
Hochberger (J.), architecte polonais, 326.
Hodler, peintre suisse, 368.
Holford (R.-S.), amateur anglais, 246.
Horsin-Déon (Léon), 402.
Houdoy, 219.
Houssin (Éd.-Ch.), 571, 574.
Howald, écrivain d'art en Suisse, 373.
Hubert (M.-A.), peintre belge, 136, 142, 341.
Huberti, 347.
Hucher (E.), 419, 444.
Hundrieser, sculpteur allemand, 265, 281.
Hunt (W.-M.), peintre américain, 472.
Hunt (A.-W.), 251.
Hubner (Ch.-Guillaume), peintre allemand, 471.
Hugoulin (E.-Ch.), 574.
Huguet (A.), sénateur, 224.
Human (Charles), ingénieur prussien, 260.
Humphrey Roberts, 246.

I

Icard, 215.
Idrac (J.-A.-M.), 23, 123, 571, 574.
Iguel, sculpteur suisse, 366.
Ilg (Albert), écrivain d'art autrichien, 304.
Imer, 214.
Ingres (Mme), 245.
Isabey (Eug.), 178, 179.
Isembart, 227.
Ising (A.), écrivain d'art en Hollande, 355.

Israëls (J.), peintre hollandais, 355, 356.
Itasse, 197.
Ittenbach (François), peintre allemand, 472.

J

Jacomin (Ferdinand), 225.
Jacob (Stéphen), 571.
Jacobs-Jacobs, peintre hollandais, 353.
Jacot, 209.
Jacquand (Claudius), 228.
Jacque (Charles), 59, 217, 221.
Jacquet, 159, 179, 199.
Jalabert, 247.
Janlet, architecte belge, 350.
Japy, 199, 210.
Jareno, 36.
Jasienski, 328.
Jeanmaire, peintre suisse, 368.
Jeannin, 22, 112, 572.
Jeens (Charles-Henry), graveur anglais, 473.
Joinville (M. le prince de), 179.
Johnson (H.), 250.
Johnson (T.), 433.
Jolibois, conservateur du musée d'Albi, 589.
Jordan (Max), 420.
Jorin (Henry), 190, 420, 425, 585, 587, 588, 589, 590.
Joris, peintre italien, 341.
Jouandot (Amédée), 571.
Jouneau (P.), 574.
Jourdain (R.), 179, 570, 572.
Journoud (E.), 444.
Jouron (L.), membre de la Société française d'archéologie, 425.
Jumel (E.), 420.
Jundt, 112, 197, 198.

K

Kabdebo (Dr Heinrich), 444.
Kaiser, marchand de tableaux en Autriche, 310, 314, 315.
Kaiser (Franz), sculpteur suisse, 370.
Kametke, peintre allemand, 279.
Kann (Rodolphe), 142.
Kantecki (Klemens), 444.
Karcher (G.), 198.
Karig-Kiss (de New-York), 159.
Keene (Charles), 253.
Kirberg, peintre allemand, 263, 276.
Kissling, sculpteur suisse, 363.
Kiwszenki, peintre russe, 333.
Klingt (J.), 198, 199.
Klein, sculpteur allemand, 265.
Klever, peintre russe, 333.
Kloss, sculpteur polonais, 323.
Knaus, 314.
Knight (Joseph), 251.
Knille, professeur de l'Académie des beaux-arts de Berlin, 272.
Knowles (J.), 246.
Kochanowski, peintre polonais, 322.
Kœchlin (J.-C.-D.), 198.
Kœchlin (Florence), 198.
Kœchlin (Nicolas), 198, 199.
Kœchlin-Schwartz (Alfred), 198.
Kœlman (J.-Ph.), sculpteur hollandais, 357.
Kœnig (F.), 425, 445.
Kœnig (Mlle Jeanne), 198.
Kœpping (Ch.), 572.
Kœrner, peintre allemand, 280.
Kohler (Mathieu), 198.
Kossak (J.), peintre polonais, 328.
Kozakiewicz, peintre polonais, 322, 326.
Kozuchin, peintre russe, 333.
Kreutzberger (Charles), 198.
Kreyde (Alexis), 112, 198.
Krug (Éd.), 571.
Kucharzewski, sculpteur polonais, 322.
Kundmann, sculpteur autrichien, 291.
Kums, 143.
Kuppelmayr, peintre allemand, 267.

Kurtz (A.-J.), 241.
Kurzbauer (Edouard), peintre autrichien, 473.

L

Labarte (Jules), membre de l'Institut, 144, 435.
Labatut, 40.
Laborde (Léon de), 403.
La Bonnardière, 403.
Lacroix (Gaspard), vente à l'hôtel Drouot, 144.
Lacroux (J.), architecte, 412.
Ladbroke (Jean-Bernay), peintre anglais, 474.
Lafenestre (Georges), 5, 84, 86, 87, 94, 96, 97, 101, 103, 105, 107, 108, 110, 111, 116, 117, 177, 189, 513, 544, 550, 587.
Lafrance, 19, 124.
Lafond (A.), 232.
Lafosse, 474.
Lagrange (Jean), graveur en médailles, 571.
Laquis (D.), 198.
Lajolais (Louvrier de), 41, 42, 171, 508, 551, 587.
Lalanne (Maxime), 199, 225, 572.
Lallement, sculpteur suisse, 366.
Lambert (Eugène), 164, 178, 179.
Lambertye (M. le comte Edmond de), 139.
Lami (Eug.), 178.
Lamorinière, peintre belge, 344.
Lancer, sculpteur russe, 333.
Lançon, 405.
Landelle, 89, 228.
Landon de Longueville, vente hôtel Drouot, 138.
Landseer (Charles), peintre anglais, 474.
Lang, 150.
Langlois de Neuville, directeur des bâtiments civils, 77, 549.
nj ollay (Mme), 230.
Laniel, 151.
Lanièvre, 435.
Lanson (Al.), 123, 214, 571, 574.
Lansyer, 112, 199, 210, 572.
Lanz (Alf.), 370.
Laperlier, vente hôtel Drouot, 135.
Lapostolet, 221.
Larregieu (F.-P.), 571.
Laisné, 195, 196.
Lasteyrie (F. de), 403, 549.
Laugée, 89, 228.
Laurens (J.-P.), 90, 133, 166, 199, 221, 345, 572, 575.
Laurent, 589.
Laurent-Pratan, 130.
Laurière (G. de), 412.
Lauth, 45.
Lavergne (G.-C.), 397.
Lavieille (Eug.), 77, 112, 175.
Laville (Mlle M. de), 198.
La Vingtrie, 197.
Lavoix, 397.
Lawson (Cecil), 252.
Le Béalle (A.), 403.
Lebel (Ed.), 572.
Le Bourg, 66, 177.
Le Blant (E.), 435.
Le Blant (Julien), 91, 174.
Lebrun (Mme Marie), 570.
Lechevallier-Chevignard, 185, 553.
Leclaire, 22, 112, 345, 368, 570, 573.
Leclercq, 139.
Lecocq (Georges), 445.
Lecomte-Dunouy, 91.
Lecou (Mme), 37.
Le Coutteux (L.-A.), 571.
Le Duc (A.-J.), 571.
Lee (M. Frédéric-R.), peintre anglais, 475.
Lefebvre (Jules), 76, 92, 133, 164, 199.
Lefèvre et Bardon, 185.
Lefort (H.-E.), 572.
Lefort (Paul), inspecteur des beaux-arts, 543.

Lefrançois (vente, hôtel Drouot), 126, 149, 152.
Le Gentil (C.), 420.
Legros, 252, 253, 257.
Leguay, architecte, 550.
Leharivel-Durocher, 229.
Lehenhoff, 123, 217.
Lehman, 187.
Lehmann (Georges), 571.
Lehoux, 92, 209.
Leiff, peintre allemand, 268.
Leighton (sir F.), 248, 250, 251.
Leiner, 305.
Lejeune (C.-L.), 571.
Leleux (A.), 368.
Leloir (Maxime), 178, 179.
Leloir (Louis), 178, 179.
Lemaire (Mlle), 159, 178, 179.
Lemaire (Hector), 123, 201, 574.
Lemaître, architecte, 230.
Le Maistre de Sacy, 435.
Lematte, 93.
Lemoine (A.-F.), 572.
Lenbach, peintre allemand, 263, 270.
Lenepveu, 197, 217.
Lenglart (vente, hôtel Drouot), 129.
Lenoir (Albert), 587.
Lenoir (Ch.), 123, 574.
Lenormant (François), 380.
Léonard (Agathon), 571, 574.
Le Poittevin, 227.
Lequien, 67.
Le Rat, 571.
Leray (Prudent-Louis), 475.
Lerolle (Henri), 570, 573.
Leroux (Étienne), 123, 211.
Leroy (Louis), 176.
Leslie (George), 253, 256.
Lessing, 404, 436.
Lesrel, 227.
Lesueur (J.-R.), ancien architecte de l'Hôtel de ville de Paris, etc., etc., 412.
Letort (Charles), 420.
Le Vavasseur (G.), 420.
Lévy (E.), 221.
Lévy (Michel), 152.
Lhermitte, 253, 573.
Liebermann, 344.
Licht, directeur des édifices publics à Leipzig, 284, 412.
Liesville (A.-R. de), 436.
Linas (C. de), 420.
Liouville (A.), 59, 77.
Lippmann (Frédéric), conservateur du cabinet des estampes à Berlin, 264, 283, 420.
Liquier, 573.
Lisch, 79, 215.
Lix, 197.
Lockhart, 251.
Lœbnitz, 232.
Loefftz, 267.
Loir (Luigi), 111, 570.
Lombard-Dumas (A.), 436.
Long (Edwin), peintre anglais, 248.
Lorin (N.), 185, 421.
Loth (A.), ancien élève de l'École des chartes, 436.
Loth (l'abbé Julien), professeur à la Faculté de théologie, 412.
Lotz (Guillaume), écrivain d'art allemand, 476.
Louisy (Paul), 427.
Louzier (S.-A.-A.), 571.
Loviot (B.-E.), 571.
Marcello (duchesse Colonna de Castiglione), voy. Colonna.
Lowengard, 148.
Lowenstein, 143.
Lozinski, sculpteur polonais, 323.
Lubienski (Mme la comtesse), sculpteur polonais, 329.
Lübke, 282, 404, 437, 445.
Lucas (Louis), 404.
Lucas (M.-F.-Hippolyte), 570.
Lucot (M. le chanoine), 425.
Ludwig, peintre allemand, 279.
Luminais, 94, 159, 199, 228, 345.
Luthmer, directeur de l'Éco le de

arts industriels de Francfort-sur-le-Mein, 284, 437.
Lustig (vente en Autriche), 318.
Lutz, 133.
Lutzow (Ch. de), 306.

M

Maccari, peintre italien, 341.
Macpherson (Gérardine), 445.
Madrazo, 164.
Maignan (Albert), 94, 200, 570.
Maillet, 66.
Makart, peintre autrichien, 267, 268, 269, 291, 308, 314, 321, 322, 324, 327, 332.
Makowski, peintre russe, 334.
Malatesta, 186.
Mallay, 404.
Malcolm (de Londres), 182, 245.
Maleszewski, peintre polonais, 321.
Malinet, 135, 148, 149, 151.
Manadl (docteur), vente hôtel Drouot, 126, 145.
Manet, conseiller municipal de Paris, 59.
Mangin, 159.
Mannheim, 24, 137, 139, 143, 153, 154.
Mantz (Paul), critique d'art, 77, 83, 86, 87, 88, 89, 90, 92, 93, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 105, 106, 108, 110, 116, 397, 398, 445 587.
Marcellin, 195.
Marcello (duchesse Colonna de Castiglione), voy. Colonna.
Marcette père, peintre belge, 343.
Marcette fils, peintre belge, 343.
Marcille (Eud.), conservateur du musée d'Orléans, 77.
Marguerin, administrateur des écoles Turgot, 551.
Mariette-Bey, conservateur du musée de Boulay (Égypte), 550.
Margry (A.), 412.
Marionneau (C.), 446.
Marioton (Claudius), 571.
Maris (W.), peintre hollandais, 341.
Marks, 253.
Marqueste, 123.
Marquet de Vasselot, 404.
Martens, peintre italien, 341, 356.
Martin (le colonel), 59.
Martin (Henri), sénateur, 192, 550.
Martin (Léon), 227.
Martini, 412, 413.
Martinow (le R. P. G.), 404, 437.
Mason (George-C.), 446.
Massarini (Tullo), 404.
Massart, 77.
Massin, 133.
Masson (Al.), 571.
Matejko, peintre polonais, 301, 314. 324, 326.
Mathias-Duval, 553.
Matifas (Louis), 573.
Matthis (C.-E.), 198.
Maupeou (Mme la vicomtesse Caroline de), 198.
Maurier (du), 253.
Maus, peintre belge, 344.
Mauve, peintre hollandais, 341, 356.
Max (Gabriel), peintre autrichien, 293.
Max Kann (vente hôtel Drouot), 142.
May, 134.
Mayer (M. le docteur), 353.
Mayer (docteur Anton), 447.
Mayeux (P.-H.), 571.
Mayou (Constant), 544.
Maynard (M. de), 413.
Médard, 570, 573.
Meester de Ravenstein, amateur hollandais, 353.
Meigret, 201.
Meijer (Mlle Béatrice), 254.
Meissonier, 131, 174.
Mélingue (Lucien), 25, 95, 200, 573, 575.
Mellery, peintre belge, 341, 342.
Melot, sculpteur belge, 351.
Ménard (René), 421.

Ménard, 130.
Mène (Pierre-Jules), 476.
Menne (Barthélemy), peintre suisse, 367.
Menzel, peintre allemand, 274-275, 341.
Mèrcié, 77, 120-122, 164.
Mercier, 135.
Merson (Luc-Olivier), 97, 573, 587.
Mesdag, peintre hollandais, 341, 356.
Messin (J.), 405.
Messori-Roncaglia (G.), 413.
Mester (P.), 198.
Meyer (L.), 198.
Meyer (docteur Jules), 447.
Meyerheim (Paul), peintre allemand, 280.
Meyerheim (Frédéric-Édouard), peintre allemand, 478.
Meyers, peintre belge, 344.
Meynier, 222-223.
Metzmacher (Ém.-P.), 571.
Miallet, 139.
Michaux, chef de division à la préfecture de la Seine, 77, 587.
Michel (Ernest), 212, 587.
Middleton (C.-H.), écrivain d'art, 449.
Miethke, marchand de tableaux en Autriche, 316.
Mikulski, sculpteur polonais, 329.
Milius, 199.
Millais (J.-E.), 250, 251, 256.
Miller, peintre polonais, 321.
Millet (Aimé), 363.
Millet (Eugène), architecte, 479.
Milliet, peintre belge, 365.
Mitchell (Georges), 182, 239.
Mittey, 368.
Mohler, 208-209.
Moll, écrivain d'art en Hollande, 355.
Mollett (J.-W.), 440.
Monavon (A.), 421.
Monchablon (Alphonse), 50.
Mongheri (G.), 421.
Monginot, 197.
Monségur, 201.
Mont (E. de), 421.
Montagne (Marius), 479.
Montaiglon (de), 398, 587.
Montauzan (M. de), 137.
Monticelli, 186.
Monvel (de), 214.
Moore (H.), 253.
Moreau-Nélaton (Mme), 232.
Moreau (Mathurin), 67, 77, 228.
Moreau (Gust.), 159, 365.
Moreau, de Tours, 570, 573.
Moreau-Chaslon, 134.
Morel, 413.
Morice, 66-67, 210.
Morin, directeur de l'école de dessin et de peinture de Rouen, 405, 589.
Morisot (Mlle Berthe), 177.
Morley (Henry), 447.
Morot, 97, 570, 573.
Morris (P.), 252.
Morrison (Mme), 243, 245.
Mortillet, conservateur adjoint du musée de Saint-Germain, 550.
Mosler (Henry), 22, 571.
Mothes (Oscar), 413.
Motte, 97-98, 197.
Mouchot (Me Ve), vente hôtel Drouot, 163.
Moullion (Alfred), 573.
Moyse (Edouard), 571.
Munkacsy, 164, 301.
Muller (Édouard), sculpteur allemand, 263.
Muller (Émile), professeur à l'école spéciale d'architecture, 413.
Muller (Frédéric), écrivain d'art en Hollande, 355.
Müller (J.-H.), 373.
Muntz (E.), bibliothécaire archiviste de l'École nationale des beaux-arts, 37, 405, 439.

N

Naples (P.-F.), 571.
Narjoux (Félix), architecte de la ville de Paris, 413.
Neale (Jacques), 413.
Nesbit (Alexander), 421.
Netter (B.), 198.
Neuville (de), 164, 174, 179, 199, 201, 345.
Nield (Jonathan), 256.
Nittis (de), 186, 232.
Niven (W.), 414.
Noble-Pigeaud (Mme), 573.
Noël (Tony), 124.
Norman Shaw, 251.
Nuitter, 587.

O

Ober, sculpteur russe, 333.
Oelzelt (vente en Autriche), 313.
Olivié (Léon), 573.
Oppenheim (A.), expert, 437.
Optat Millet, 232.
Ordinaire, 210, 570, 573.
Osmoy (le comte d'), député, 77.
Ostrowski, sculpteur polonais, 323.
Ottin (A.), 405, 508.
Otto, sculpteur allemand, 281.
Ouless (W.), 250.
Ouradou (Maurice), 77, 79.
Outin (Pierre), 570.
Oyens (MM.), peintres belges, 341, 342, 356.

P

Pabst (C.-A.), 198, 210.
Pagliano, peintre italien, 341.
Pajou, vente hôtel Drouot, 127-128.
Pailly, 204.
Palustre (L.), directeur de la Société française d'archéologie, 405.
Paravey, vente hôtel Drouot, 16, 140.
Pannemaker (S.), 571.
Papieski, peintre polonais, 322.
Parent (Ulysse), 59, 68-69.
Parenteau (Fortuné), 437.
Parieu (de), député, 206.
Parisot, 135.
Parrocel, 589.
Parton (Ernest), 251.
Patison (Mark), 406.
Pascal, architecte, 36.
Pasini, 164.
Pâté (Lucien), 549, 551, 587.
Paulsen, peintre allemand, 271.
Pawel (Weber), peintre polonais, 328.
Pawlowski, 160.
Payen (Ennemond), 571.
Pechs (Frédéric), 406.
Pecht, peintre et écrivain d'art allemand, 283.
Peinte, 226.
Pélegry (A.), membre de la Société photographique de Toulouse, 449.
Pelez (Fernand), 570, 573.
Pelouze, 22, 573.
Péraire (P.-Emm.), 573.
Péraldi, 590.
Péreire (Is.), 134, 135.
Péreire (J.), 15.
Péreire (Mme J.), 142.
Périn (A.), 421.
Peter (Victor), 571.
Perthes (M. de), 228-229.
Peter (Victor), 67.
Pettie (Jean), 249.
Petit (G.), 112, 131, 159, 227.
Perrault, 221.
Perret (Aimé), 22, 116.
Perrey (Léon), 574.
Perrin (Jacques), 171, 574.
Perrot, membre de l'Inst., 406, 550.
Peyrusson, 233.
Philippet, peintre belge, 343.
Pichot, 39.

Picon, 217.
Pierrat (N.-C.), 198.
Pierret (P.), conservateur du musée égyptien du Louvre, 406.
Piglheim, peintre allemand, 267.
Pijardière (M. de la), 587.
Pillet, inspecteur de l'enseignement du dessin pour l'académie de Paris, 551, 553, 585.
Pillet (Ch.), commissaire-priseur, 136.
Pilot (J.-J.-A.), 422.
Pilz, peintre allemand, 277.
Pinart, 133.
Pini (Carlo), écrivain d'art italien, 480.
Piolin (le R. P. Dom), 426.
Piot, 25, 397.
Pissaro, 177.
Piwarski, peintre polonais, 324.
Plé (H.-H.), 571, 574.
Pleyte (Dr W.), écrivain d'art en Hollande, 355.
Pœlaert, architecte belge, 353, 480.
Poggesi, 28, 45-46.
Pointelin, 112, 199, 210.
Pokhitonow, 187.
Pollen (John), 421.
Pomel, sénateur, 550.
Poole (Paul-Falconer), peintre anglais, 481.
Portalis (baron Roger) et Aibe (Dr Henri), 447.
Posonyi, marchand de tableaux en Autriche, 311.
Potter, peintre suisse, 368.
Pourtalès-Gorgier, vente à l'hôtel Drouot, 157.
Poynter (E.-J.), R. A., 253, 247, 406.
Power (J.-B.-C.-E.), 571.
Pradelles (H.), 198.
Préault (Auguste), 481.
Prell, peintre allemand, 265.
Prescott Hewett, 246.
Prescott Spofford (Harriet), 438.
Prévost, 139.
Princeps (Val.-C.), 406.
Printemps (Jules), 123, 571, 564.
Prouha, 197.
Proust (Antonin), 8-9, 29, 189, 459, 502, 509, 532, 549.
Pruszinski, sculpteur polonais, 323.
Pulgler (D.), 305, 414.
Puvis de Chavannes, 76, 98.
Pye (Jean), 422.

Q

Quesnel (Léon), 216.
Questel (architecte), 211.
Queyron, 587.
Quiechrat (L.), 140, 549.

R

Rabaut (Alfred), 204.
Racinet (A.), 438.
Raggi, 252.
Rahn, professeur en Suisse, 376.
Rapin, 210, 573.
Rasbourg, sculpteur belge, 351.
Rasetti (Georges), 570.
Ravaisson-Mollien, conservateur des antiques au musée du Louvre, 550, 407, 426, 551.
Ravel (Édouard), 571.
Ravenez (A.), 198.
Ravenez (Mlle Louise), 198.
Rawlinson (W.-G.), 447.
Rayet, professeur suppléant du cours d'épigraphie et d'antiquités grecques au Collège de France, 397, 350.
Rayet (Olivier) et Thomas (A.), 414.
Régamey (F.), 431.
Régamey (Guillaume), 175.
Reinach (Joseph), 15.
Reiset, directeur des musées nationaux, 12, 15, 125, 245, 422.

Renan (Ernest), membre de l'Institut, 383, 550.
Renaudot, 124.
Renault (Louis), 407.
Renoir, 107, 177, 180.
Renouf (Émile), 225.
Reutter, architecte suisse, 371, 372.
Reynart (Édouard), directeur des musées de Lille, 219, 484.
Riano (J.-J.), 438.
Ribot, 77, 221.
Ricard, 204.
Richmond (W.-B.), 252.
Richter (Gustave), peintre allemand, 270.
Ricquier (Ch.-E.), 571.
Rigaud, 130.
Rigel, peintre belge, 342.
Riggs, 155, 156.
Rion (A.), 407.
Riou (A.), 422.
Ris-Pacquot, 438.
Risler (C.-A.), 198.
Risler-Kestner, 199.
Rivet, 570.
Robaud (A.), 571.
Robert (ancien directeur de la manufacture de Sèvres), 45.
Robert-Fleury (Tony), 200, 217.
Robert (Karl), 407, 422.
Robinson (J.-C.), critique d'art anglais, 246, 247.
Rodakowski, peintre polonais, 321, 326, 327.
Rodin (Aug.), 571.
Rollin, 141.
Roll, 99, 175.
Roman, 195.
Ronchaud (de), secrétaire général de l'administration des Beaux-Arts, 2, 5, 543, 551, 587.
Ronner (Mlle Henriette), 344.
Roscoe Osler (W.), 440.
Rosenberg (Adolphe), écrivain d'art allemand, 283, 407.
Rosseels, peintre belge, 342, 344.
Rossi (Alessandro), 185, 186.
Rothmann, 25.
Rothschild (la baronne Nathaniel de), 178.
Rotrou (E. de) et Vibert, 414.
Rouart, 177.
Rouffio (Paul), 570.
Roulet, 145.
Roupelle (R.-P.), 246.
Rousseau (Léon), 572.
Rousseau (Philippe), 133, 174.
Rouveyre (Édouard), 439.
Roux, 204.
Roybet, 232, 345.
Rubbe (le baron Alphonse), 439.
Rudaux (Ed.-Ad.), 571.
Ruprich-Robert, 77, 79, 587.
Rutherford-Alcock (sir), 439.
Rygier (T.), sculpteur polonais, 323, 326.
Ryszkienicz, peintre polonais, 322.

S

Sacy (de), 587.
Saglio, 13, 77.
Saint-Albins (de), 27.
Saint-Ginest (architecte), 209.
Saint-Marceaux, 23, 117-118, 174, 570-571, 574.
Saint-Pierre (Gaston), 570.
Saint-Victor (Paul de), critique d'art, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 91, 92, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 102, 103, 104, 105, 107, 108, 111, 113, 114, 115, 117, 438, 587.
Salle Wagner (Mme Ve), 227.
Salmon, archéologue, 550.
Salmson (H.), 22, 570, 573.
Salmson (J.), statuaire suisse, 360.
Samain, sculpteur belge, 351.
Sampayo (Mme de), 15.
Sand (George), 407.
Sanden (capitaine anglais), 262.
Sangiorgio (Abbondio), sculpteur italien, 485.

Sapia (M.), 143.
Sargent (John), 108, 571.
Saucède (Alfred), vente à l'hôtel Drouot, 133-134.
Sautoy (du), 197.
Sauvageot, 226.
Schaper (Fritz), sculpteur allemand, 265, 282.
Scherrer (J.-J.), 198.
Schiff, 134.
Schilcher, peintre autrichien, 291.
Schlumberger-Meyer, 198.
Schmidt (A.), 112, 198, 573.
Schomberg (César de), 198,
Schœlcher (Victor), sénateur, 38, 77.
Schœnewerk, 23, 77, 123, 363, 574.
Schœnhaupt, 199.
Schrader (Jules), peintre allemand, 271.
Schraudolph (Jean de), peintre allemand, 486.
Schreyer, 165.
Schultz (Alwin), critique d'art allemand), 264.
Schulz, 222, 571.
Schutzenberger, 198.
Schwegler (Xavier), peintre suisse, 370.
Scott (sir Gilbert), 407, 447.
Scott (W.-B.), 441.
Sébillot (P.), 422.
Sedelmeyer, 130, 135, 142-143.
Sédille (P.), architecte, 398.
Seel, peintre allemand, 280.
Seligman, 143.
Sellier, conseiller municipal, 203.
Semper (Godefroy), architecte allemand, 486.
Serre (Léopold), 208.
Seubert, 284, 408.
Severn (Arthur), 253.
Sevin (Louis), 585.
Shayer (Guillaume), 486.
Sheldon (J.-W.), 408.
Sholc, peintre polonais, 321.
Siansot (l'abbé), 415.
Siemiradzki, peintre polonais, 320, 321, 326, 328, 330-331.
Simil, 77, 79.
Sisley, 177.
Slingeneyer, amateur belge, 340.
Smal (W.), 253.
Smith, 143.
Soderman (C.-A.), artiste suédois, 333.
Soitoux, 66-67.
Somm (H.), 177.
Soreau (l'abbé H.), 426.
Sotheby, Wilkinson et Hodge, marchands de tableaux anglais, 255, 257.
Spitzer, 154, 156.
Springer (Antoine), 282.
Stadler (Xavier), sculpteur suisse, 370.
Stappen (Van ter), sculpteur belge, 342, 351.
Staub, 152.
Stark (Charles-B.), écrivain d'art allemand, 487.
Stenzla, peintre polonais, 321.
Stephens (Dr George), 426.
Stepp, 426.
Stevens, 175, 217, 232.
Steinheil (L.-Ch.-Aug.), 549.
Steinheil (A.-Ch.-E.), 570.
Straszinski (Léonard), peintre polonais, 325.
Stratford (de Brighton), vente hôtel Drouot, 156-157.
Street, 251.
Streit, architecte autrichien, 291.
Stremayer (M. de), 316.
Strozzi (le prince).
Stibbert, 382.
Stirbey (le prince), 195.
Stobbaerts, 344.
Storelli (A.), 415.
Stückelberg, peintre suisse, 370-371.
Stuèrs (le chevalier A. de), conseil-

ler de légation en Hollande, 355.
Stwosz (Witt), sculpteur polonais, 323.
Sumieu (Émile), 422.
Swerts (Jean), peintre belge, 487.
Swiedowski, 332.
Sylvestre (Armand), 89, 93, 100, 115, 185.

T

Tardieu (Charles), 179.
Tangury, 573.
Taine (H.), 408.
Taylor (baron), 33, 443, 488.
Tépa, aquarelliste polonais, 329.
Ter Linden, 347.
Terminck (A.), 408.
Tessier, professeur à la faculté de Caen, 589.
Thausing (Dr Moriz), 305, 307, 415.
Thesmar, 199, 233.
Thirion (Mme Ve), 158.
Tillot, 177.
Timbal (Ch.), critique d'art, 83, 89, 95, 97, 100.
Tissot, 253.
Thompson (Mme Élisabeth), 249.
Thomas (J.), 33, 77, 363.
Thurner (G.), 198, 227.
Töpffer, sculpteur suisse, 366, 370.
Torrigiani (le marquis), 382.
Tortat, 233.
Tourneux (M.), écrivain d'art, 447.
Toustain de Billy (R.), 415.
Trabaud (Pierre), 205, 408.
Trachsel, président de la société des artistes en Suisse, 373.
Trógain (M. de), 159.
Trélat (Émile), 43, 514.
Trembecki, sculpteur polonais, 326, 328.
Triponel (Marie), 198.
Trutat (E.), 449.
Turquet (Edmond), 2-9, 12, 30, 43, 72, 74, 78, 79, 188-189, 193, 509, 543, 549, 552, 562, 578, 584.

U

Unger, aquafortiste autrichien, 306.
Ulysse, 233.

V

Vachez (A.), membre de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, 415.
Vachon (Marius), critique d'art, 87, 91, 398, 408.
Vaïsse, 204.
Valadon (J.-E.), 175, 571.
Valerio (Théodore), peintre et graveur, 490.
Vallentin (Florian), 423, 448.
Valette (J.-M.), 571.
Van Beers, 208.
Van der Hoven, 134.
Van Marcke, 77, 112, 159, 175.
Varin (E.-M.), 571.
Vaudoyer (A.), 571.
Vaudremer, 33.
Vaughan (H.), 247.
Vaurabourg (J.-M.), 571.
Vayson, 112.
Verdyen, peintre belge, 341, 342.
Vela, sculpteur italien, 186.
Verhaeren, peintre belge, 342.
Verhas (Frans), 344.
Verheyden (Camille), peintre belge, 342, 348.
Verlat, 347.
Vernay (P.), 408.
Vernier (Émile-Louis), 77, 199, 210, 570.
Véron (Eugène), 179.
Veuclin (E.), 439.
Veyrassat, 77, 345.

Viardot (critique d'art), 77, 426.
Vibert, 22, 178, 179.
Vicat (Cole), 251.
Vidal (Léon), 450.
Vierge, 405.
Viger (Hector), 448, 491.
Vigne, sculpteur belge, 342, 351.
Vignon (Mme Claude), 192.
Villame (Étienne), architecte belge, 349.
Villette (Mme Élodie de la), 112, 198, 208.
Vinçotte, sculpteur belge, 342, 351.
Viollet-le-Duc, 28, 29, 57-59, 61, 68, 77, 79, 409, 415, 491, 549, 550.
Viollet-le-Duc fils, 549.
Viou (H.), 572.
Virtue (J.-S.), 255.
Vischer (Robert), 448.
Vogel (Cornelis-Johannes de), 357.
Vogel (Louis), peintre suisse, 498.
Vögelin (Salomon), critique d'art suisse, 372, 374.
Voiral (baronne), 24.
Vollon, 76, 180, 199, 232.
Vries (de), écrivain d'art en Hollande, 355.
Vuillefroy, 112.
Vuillermet, peintre suisse, 368.

W

Wable (Ch.), 571.
Waddington (Richard).
Wagner, architecte autrichien, 291.
Wagrez (Jacques-Clément), 570, 573.
Walker (Mlle Élisabeth), 253.
Waltner, 77.
Walton (F.), 251.
Ward (Édouard-Mathieu), peintre anglais, 499.
Wardell (J.), 256.
Warren (Henri), peintre aquarelliste anglais, 499.
Warwick (lord), 246.
Washington, 234.
Waterhouse, 253.
Watts (G.-F.), 250, 252.
Wauters (Émile), 353.
Wawra, marchand d'estampes, Autriche, 310-311, 316, 450.
Wayson (Paul), 570.
Wedmore (Frédéric), 408, 448.
Weerts, 192.
Wegscheid, 198.
Weigand, peintre allemand, 267.
Wencker, 100, 573.
Wereszczagin, peintre russe, 332.
Werner (Fritz), peintre allemand, 275.
Werner (Antoine de), directeur de l'académie de Berlin, 269-270, 273.
Wesolowski (Ludowisk), peintre polonais, 331.
Weterham, 143.
Whistler (J.-M.), 252.
Wickham (Georges), officier d'académie, 423.
Wilberg, peintre allemand, 280.
Wildridge (T.-Tendall), 426.
Willems (J.-T. de), 426.
Williamson, 31.
Williamson (J.-J.), 423.
Wipf (J.), 198.
Witte (M.-J. de), membre de l'Institut, 146.
Witkiewicz, peintre polonais, 322.
Witte (Léopold), 448.
Wojciech-Gerson, peintre polonais, 328.
Wolf (Émile), sculpteur allemand, 500.
Woltman, 282, 408.
Worms, 159, 174, 178, 179.
Wurtzbach (Alfred), 283.
Wurzbach (Constant de), 448.
Wyllie, 254.

Y

Yeend King, 254.
Yon, 77, 221.
Young (W.), 416.
Yvon (Adolphe), 217, 228.
Ysendyck (van), architecte belge, 350.
Yundt, 201.

Z

Zachariewicz, architecte polonais, 325.
Zæhnsdorf (Joseph-W.), 439.
Zandomeneghi, 177.
Zdleski, peintre polonais, 324.
Zelger Balmer, peintre suisse, 370.
Zichy (Gabriel), peintre hongrois, 293, 324.
Ziem, 152.
Zillhard (Mlle), 573.
Zimmermann, 267, 268.
Zò (Achille), 228.
Zona, sculpteur italien, 379.
Zuber (Émile), 198, 199, 218.
Zuralew, peintre russe, 332.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE

TABLE DES CHAPITRES

Pages.

AVERTISSEMENT I

RÉPERTOIRE, contenant la liste de tous les établissements des beaux-arts en France et à l'étranger, les chiffres des budgets, les noms des principaux administrateurs artistiques, conservateurs des musées, etc., etc. . . . . I-LXXXIII

CHAPITRE PREMIER. — L'ADMINISTRATION.

I. — Changements divers dans l'administration centrale des beaux-arts. — M. Turquet. — Tableau des actes de son administration durant l'année 1879. — La question de l'enseignement du dessin. — Projet de loi de M. Antonin Proust. — Le budget de 1880. 1

II. — LES MUSÉES. — La réorganisation des musées nationaux. — Le Louvre et le Luxembourg. — Le musée de Versailles et le musée de Saint-Germain. — Le musée de Cluny. — Le musée d'artillerie. — Les musées de sculpture comparée et des moulages 12

III. — L'Académie. — Les Écoles. 33

IV. — Les manufactures nationales de Sèvres et des Gobelins. . . 44

V. — VILLE DE PARIS. — Le conseil municipal et les concours. — Le programme artistique de Viollet-le-Duc. — La décoration des monuments publics. — Concours de la statue de la République, de la Défense nationale, etc. — La Commission des inscriptions parisiennes. — La construction de l'Hôtel de Ville. — L'inventaire des richesses artistiques de Paris 57

CHAPITRE II. — LE SALON.

Pages.

I. — Préliminaires. — Les divers changements apportés au règlement du Salon de 1879. — Nomination du jury. — Réunions électorales. — Innovations de M. Turquet. — L'incident Falguière. 71

II. — HISTOIRE ET RELIGION. — MM. Bouguereau, Comerre, Delperée, Doré, Duez, Ehrmann, Ferrier, Flameng, Henner, Landelle, Laugée, J.-B. Laurens, Le Blant, Lecomte-Dunouy, Lefebvre, Lehoux, Lematte, Lerolle, Luminais, Maignan, Maillart, L. Mélingue, O. Merson, Morot, Motte, Puvis de Chavannes, Roll, Wencker. 80

III — LE PORTRAIT. — Mlle Abbéma; MM. Bastien-Lepage, Bonnat, Cabanel, Delaunay, Desboutins, Paul Dubois, Carolus Duran ; Mlle Ehrmann ; MM. Fantin-Latour, Ferd. Gaillard, Léon Glaize, P. Renoir, Sargent 100

IV. — PAYSAGE, ETC. — MM. Camille Bernier, de Curzon, Karl Daubigny, Français, Guillemet, Harpignies, Hagborg, Luigi Loir, etc. 108

V. — PEINTURE DE GENRE, ETC. — MM. Bastien-Lepage, Ulysse Butin, Dupray, Feyen-Perrin, Gervex, G. Haquette, Herkomer, Aimé Perret. 112

VI. — SCULPTURE. — MM. R. de Saint-Marceaux, Paul Dubois, Eug. Guillaume, Ant. Mercié, Falguière, Caillé, Schœnewerk, Idrac, Allard, etc. 117

CHAPITRE III. — L'HOTEL DROUOT.

LA DERNIÈRE SAISON DES VENTES. — La peinture le cède au bibelot. — Quelques comparaisons de prix. — Ventes des collections Pajou, Duclos, Lenglart, Hermann, Sieurin, A. Saucède, Laperlier, Paravey, etc. 125

Vente Pajou, p. 127. — Vente Jules Duclos, 128. — Vente Lenglart, 129. — Vente de MM. Hermann et L... (de New-York), 180. — Vente J. Sieurin, 131. — Vente Alfred Saucède, 133. — Vente Laperlier, 135. — Vente Landon de Longueville, 138. — Vente Paravey, 140. — Vente Max Kann, 142. — Vente de M. Cruveilhier, 144. — Vente Gaspard

Pages.

Lacroix, 144. — Vente du Dr Mandl, 145. — Vente Barbet de Jouy, 147. — Vente Lefrançois, 149. — Vente Ferdinand B..., 152. — Vente Castellani, 153. — Vente Alexandre Couder, 156. — Vente Stratford (de Brighton), 156. — Vente Pourtalès-Gorgier, 157. — Vente au profit de Mme Ve Thirion, 158. — Vente Firmin Didot, 160. — Vente au profit de Mme Ve Mouchot, 163. — Vente Benjamin Fillon, 165.

CHAPITRE IV. — CHRONIQUE DE L'ANNÉE.

EXPOSITIONS DIVERSES. — Sociétés et cercles artistiques. — Exposition du Musée des arts décoratifs, de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, du Cercle de la place Vendôme, du Cercle de la rue Saint-Arnaud, des Impressionnistes, etc. — Fondation de la Société des aquarellistes. — Expositions du journal *l'Art* et de *la Vie moderne*. — Exposition des dessins de maîtres anciens à l'École des beaux-arts. — Exposition d'artistes italiens, russes, etc. — Le concours des vitraux de Jeanne d'Arc, etc 167

CHAPITRE V. — L'ART EN PROVINCE.

Observations générales. — Le Congrès annuel des sociétés des beaux-arts de la province. — Le nouveau Comité institué pour les départements. — Analyse des discours prononcés au Congrès. — Les Expositions : Comptes rendus par ordre alphabétique des départements 188

CHAPITRE VI. — L'ART A L'ÉTRANGER.

ANGLETERRE

I. — ADMINISTRATION. — BUDGET. — MUSÉES : La *National Gallery* ; le *South Kensington Museum*; musées de Bethnal-Green, d'Edimbourg, de Dublin, musée Ruskin. — Les écoles de dessin 236

II. — LES EXPOSITIONS : Exposition de l'Académie royale. — Exposition à la galerie Grosvenor, à la galerie Dudley, exposition en noir et en blanc. — Exposition des artistes britanniques. — Exposition du *Fine Arts Club*, etc 242

Pages.

III. — LES VENTES DE TABLEAUX ET D'OBJETS D'ART. — Collection J.-S. Virtue. — Collection de lord Londsdale. — Vente de feu M. J. Fleming. — Vente des œuvres de George Cruikshank. — Collections J. Arden, J. Nield, G. Tenton, J. Wardell, Faulkner, Maitland, Anderdon. 255

ALLEMAGNE

I. — L'ADMINISTRATION. — Le budget. — Réorganisation des musées royaux. — Acquisitions nouvelles. — L'*Annuaire des collections royales*. — Les commandes de travaux officiels et les concours. 258

II. — LES EXPOSITIONS. — L'Exposition internationale de Munich. — Le Salon de Berlin 265

III. — Chronique. — Les livres d'art. 281

AUTRICHE

I. — L'ADMINISTRATION. — Le budget des beaux-arts. — Les écoles, les musées. — La liste civile. 285

II. — L'INITIATIVE PRIVÉE. — Les Sociétés des beaux-arts. — Société des artistes de Vienne. — Les Kunstvereine ou Sociétés des amis des beaux-arts, à Vienne, à Prague, à Gratz, à Inspruck, à Cracovie, à Lemberg, etc. — La Société de gravure à Vienne. — Le Musée oriental 289

III. — Les Expositions 299

IV. — Les livres d'art 303

V. — Chronique de l'année 307

VI. — Les ventes de la saison. 308

Vente Oelzelt, p. 313. — Vente Enzenberg, p. 315. — Vente Lustic, 318.

GALICIE ET POLOGNE

I. — Varsovie. — Le Salon, l'Exposition du palais Brühl. . . . 320

II. — Lemberg. — Les monuments nouveaux. — Le Salon. . . . 325

III. — Cracovie. — Le nouveau Musée national. — Le Salon. . . 330

RUSSIE

L'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg et son exposition annuelle 331

ROYAUME DE SUÈDE

Pages.

L'Administration et le budget des beaux-arts. — Le musée national de Stockholm, etc. 334

BELGIQUE

Les expositions à Bruxelles de la Société de bienfaisance, de la Société des aquarellistes, du Cercle artistique et littéraire. — Exposition de la Société d'émulation, à Liège. — Le Salon d'Anvers. — Le Salon de Bruges, etc. — L'administration, les musées, la décoration des monuments publics 339

HOLLANDE

Administration : les musées de Haarlem, de la Haye, etc. — Les livres d'art. — Exposition de la Société *Arti et amicitiæ*, d'Amsterdam ; Exposition des aquarellistes ; Exposition d'art et d'industrie à Haarlem. — Les monuments nouveaux et les restaurations. — Ventes de tableaux . . 353

SUISSE

I. — BUDGET des Beaux-Arts. — Écoles de dessin. — Musées. . 359

II. — Monuments nouveaux 362

III. — Expositions et concours 366

IV. — Livres d'art. 371

ITALIE

I. — BUDGET DES BEAUX-ARTS EN 1879. — Dépenses du personnel enseignant et du matériel scolaire. — Dépenses du personnel et du matériel des musées et des fouilles. — Écoles des beaux-arts. — Professeurs et élèves. — Le système des concours. 376

II. — LES GRANDS TRAVAUX. — Décoration des édifices. — Le palais des postes et télégraphes. — Le palais du ministre des finances. — La restauration du palais des Doges, à Venise. — Monuments nouveaux. — Statues décoratives. — Les musées. — Vol au musée de Turin — La vente de Pie IX. — La collection de San Donato. — L'exposition d'objets d'art italien à Paris. 380

ROYAUME DE GRÈCE

Pages.

ROYAUME DE GRÈCE. 386

JAPON.

I. — L'administration des beaux-arts au VIIe siècle. — Organisation nouvelle de l'administration des beaux-arts. — Influence du gouvernement sur les fabricants. — École des beaux-arts européens. — Enseignement obligatoire du dessin . . 392

II. — MUSÉES. — Musées de Tokio, de Kioto, d'Istikawa, de Saïtama, etc. — Expositions. — Société des expositions annuelles de Kioto. — Exposition nationale de Tokio en 1877. — Création d'expositions nationales quinquennales 393

CHAPITRE VII. — BIBLIOGRAPHIE.

I. — Histoire, esthétique, ouvrages didactiques, jurisprudence, etc. 397

II. — Architecture 409

III. — Peinture. 416

IV. — Sculpture 423

V. — Curiosité. — Céramique. — Mobilier. — Tapisseries. — Armes. — Costumes. — Livres, etc. 427

VI. — Biographies. 440

VII. — Arts de reproduction. — Gravures. — Eaux-fortes. — Photographies, etc. 448

CHAPITRE VII. — NÉCROLOGIE.

NOTICES par ordre alphabétique. 451

APPENDICE. — DOCUMENTS OFFICIELS.

RAPPORT FAIT PAR M. ANTONIN PROUST au nom de la commission du budget chargée d'examiner le projet de loi portant fixation du budget des dépenses pour les beaux-arts de l'exercice 1880. 501

Personnel de l'administration centrale, p. 503. — Matériel de l'administration centrale, 505. — Établissement des beaux-arts, 506. — Travaux d'art et décoration d'édifices publics, 510. — Exposition des œuvres des artistes vivants, 512. — Théâtres nationaux, 512. — Souscriptions aux ouvra-

Pages.

ges d'art, 512. — Monuments historiques, 514. — Musées nationaux, 515. — Manufactures nationales, 515.

COMMISSION DE L'INVENTAIRE DES RICHESSES D'ART DE LA FRANCE. — Rapport à M. le sous-secrétaire d'État 517

MONUMENTS HISTORIQUES DE LA FRANCE. — Classement (Viollet-le-Duc). 521

MUSÉE DE LA SCULPTURE COMPARÉE (Rapport Viollet-le-Duc). 527

PROPOSITION DE LOI sur l'organisation des écoles et musées d'art industriel, présentée par M. Antonin Proust 532

NOMINATIONS dans le personnel de l'administration des beaux-arts. . 543

RÉORGANISATION DES MUSÉES NATIONAUX. —Rapport 544

Musée de sculpture comparée, 549. — Musée de moulages d'après l'antique, 549. — Monuments historiques, 550.

ENSEIGNEMENT DU DESSIN. — Rapport fait au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts par M. Edmond Turquet . . 551

LE SALON DE 1879. — Règlement modifié 555

Ouverture du Salon de 1879. 561

Distribution des récompenses pour le Salon de 1879. — Discours de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. 562

LE SALON DE 1880. — Rapport fait au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, par M. Edmond Turquet. . . . 575

Règlement du Salon de 1880. 578

RÉUNION des Sociétés de beaux-arts des départements. 585

Rapport sur les questions d'art étrangères à l'enseignement du dessin, par M. Jouin 590

Comité des Sociétés de beaux-arts. — Rapport de M. Edmond Turquet au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. 600

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS. — Rapport sur les envois de Rome de l'année 1879. 604

Peinture, 604. — Sculpture, 606. — Architecture, 608. — Gravure en médailles, 609.

VILLE DE PARIS. — État des travaux commandés en 1879. 611

TABLE ALPHABÉTIQUE des noms cités 613

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

PARIS. — Impr. J. CLAYE. — A. QUANTIN et Cie, rue St-Benoît. [2247]

22e ANNÉE. — 1880

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

COURRIER EUROPÉEN DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ

Paraît une fois par mois. Chaque numéro est composé d'au moins 88 pages in-8°, sur papier grand aigle; il est en outre enrichi d'eaux-fortes tirées à part et de gravures imprimées dans le texte, reproduisant les objets d'art qui y sont décrits, tels que tableaux, sculptures, eaux-fortes, dessins de maîtres, monuments d'architecture, nielles, médailles, vases grecs, ivoires, émaux, armes anciennes, pièces d'orfèvrerie, riches reliures, objets de haute curiosité.

Les 12 livraisons de l'année forment 2 beaux et forts volumes ayant chacun plus de 500 pages; l'abonnement part des livraisons initiales de chaque volume, 1er janvier ou 1er juillet.

FRANCE

Paris.	Un an,	50 fr.;	six mois,	25 fr.
Départements.	—	54 fr.;	—	27 fr.

ÉTRANGER

États faisant partie de l'Union postale.	—	58 fr.;	—	29 fr.

PRIX DU DERNIER VOLUME : 30 FRANCS

Quelques exemplaires sont imprimés sur *papier de Hollande* avec des épreuves d'eaux-fortes avant la lettre. L'abonnement à ces exemplaires est de 100 fr.

Première période de la Collection avec table (1859-68). 800 fr.
Deuxième période (1869-79), dix années . . . . . 500 fr.

Les abonnés à une année entière reçoivent gratuitement :

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Primes offertes aux Abonnés en 1880

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS

EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis Ph. de CHENNEVIÈRES, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette;* illustrations nouvelles. 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 fr.

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Deuxième édition, entièrement refondue, imprimée en caractères elzéviriens

45 eaux-fortes ou gravures au burin; plus de 500 gravures dans le texte.
Premier volume, *l'Art moderne.* — Deuxième volume, *l'Art ancien.*
Les deux volumes se vendent SÉPARÉMENT; prix de chacun, 25 fr. Pour les abonnés, 18 fr.

ON S'ABONNE

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

ou en envoyant *franco* un bon sur la poste

à *l'Administrateur-gérant de la* GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RUE FAVART, 8

Librairie de FIRMIN-DIDOT et Cie, imprimeurs de l'Institut, rue Jacob, 56

AMBROISE FIRMIN-DIDOT

ESSAI TYPOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE

Sur l'histoire de la Gravure sur bois

1 volume in-8°, 5 fr.

ÉTUDE SUR JEAN COUSIN

suivie de notices sur

JEAN LE CLERC et P. WOEIRIOT

et accompagnée de 7 portraits gravés ou photographiés

1 volume in-8°, 6 fr.

RECUEIL DES ŒUVRES CHOISIES DE JEAN COUSIN

Contenant 41 planches, dont 3 en couleur.

In-folio dans un carton, 40 fr.

LES DREVET

PIERRE, PIERRE-IMBERT et CLAUDE

Catalogue raisonné de leur œuvre, orné de 2 portraits, l'un avant la lettre, l'autre après la lettre.

1 volume in-8° raisin sur papier Whatman, 20 fr.

Sur papier de Hollande, 10 fr.

LES GRAVEURS DE PORTRAITS EN FRANCE

Catalogue raisonné de la collection des portraits de l'École française appartenant à l'auteur.

2 volumes in-8°, 30 fr. — Sur papier de Hollande, 50 fr.

LES ILLUSTRATIONS DES ÉCRITS

DE

JÉROME SAVONAROLE

PUBLIÉES EN ITALIE AU XVe ET AU XVIe SIÈCLE

ET LES

PAROLES DE SAVONAROLE SUR L'ART

Par GUSTAVE GRUYER

Un volume in-4° avec 3 gravures exécutées d'après les bois originaux . . . . . 30 fr.

(Tiré à 200 exemplaires sur papier de fil teinté.)

G.-A. AUDSLEY ET J.-L. BOWES

(de Liverpool)

LA CÉRAMIQUE JAPONAISE

Publiée sous la direction de A. RACINET, traduction de P. LOUISY.

40 planches en couleur, 23 planches en autotypie et photolithographie avec un texte français.

2 volumes in-folio, 500 fr.

En vente chez tous les Libraires et Marchands de journaux

DANS LES GARES DE CHEMINS DE FER

ET DANS LES BUREAUX DU JOURNAL, 7, RUE DU CROISSANT, A PARIS

30 CENTIMES LE NUMÉRO

La Caricature

GRAND JOURNAL D'ILLUSTRATIONS COMIQUES

Publié avec la collaboration de MM. ROBIDA, BERTALL, DRANER, PÉPIN, UZÈS, V. MORLAND, SAHIB, etc.

Publiant chaque semaine huit pages de dessins noirs et coloriés sur les actualités, les théâtres, la chasse, les courses et la vie parisienne, ainsi qu'un texte amusant, rédigé par les écrivains humoristiques les plus en réputation.

Administration de La Caricature, 7, rue du Croissant, à Paris

Prime gratuite offerte aux abonnés de LA CARICATURE

Toute personne qui s'abonnera *directement* pour un an au journal *la Caricature* (Paris : un an, 16 francs; — Départements : 18 francs; — Union postale : 20 francs) pourra retirer gratuitement dans nos bureaux un exemplaire de

LA NOUVELLE VIE MILITAIRE

Par Adrien HUART et DRANER

Très beau volume, grand in-8°, de plus de 600 pages, illustré de plus de 350 dessins noirs et coloriés, dont le prix en librairie n'est pas moindre de 10 francs.

Les abonnés des départements et de l'étranger, désireux de recevoir ce volume par la poste, devront envoyer 1 franc en plus du prix d'abonnement, pour le port de la prime.

Les abonnements pour les départements et l'étranger se font par un mandat postal adressé au directeur de la *Librairie illustrée*, 7, rue du Croissant, à Paris.

Un numéro spécimen est envoyé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

BIBLIOTHÈQUE CHARPENTIER

RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 13

1879-1880.

AMAURY DUVAL

L'ATELIER D'INGRES. 1 volume in-18. . . . . 3 fr. 50

PH. BURTY

MAITRES ET PETITS-MAITRES. 1 volume in-18 . . . . . 3 fr. 50

FERDINAND FABRE

LE ROMAN D'UN PEINTRE. 1 volume in-18 . . . . . 3 fr. 50

THÉOPHILE GAUTIER

FUSAINS ET EAUX-FORTES. 1 volume in-18. . . . . 3 fr. 50

TABLEAUX A LA PLUME. 1 volume in-18.. . . . . 3 fr. 50

HENRI REGNAULT

CORRESPONDANCE. 1 volume in-18 . . . . . 3 fr. 50

ALPHONSE RENAUD

HISTOIRE NOUVELLE DES ARTS ET DES SCIENCES. 1 volume in-18 . . . . . 3 fr. 50

VIGÉE LE BRUN (Mme)

SOUVENIRS suivis de la liste complète de ses tableaux et de ses portraits. 1 volume in-18 . . . . . 3 fr. 50

COLLECTION DE VOLUMES ILLUSTRÉS

FORMAT GRAND IN-8° COLOMBIER

Prix du volume broché . . . . . 25 fr.
— richement relié en toile anglaise, avec fers spéciaux. . . . . 30 fr.
— — en demi-chagrin, plats toile, tranches dorées . . 33 fr.
— Reliure d'amateur. — Tête dorée et coins. . . . . 33 fr.

GONCOURT (Ed. et J. de)

HISTOIRE DE MARIE-ANTOINETTE avec douze dessins hors texte, d'après des gravures du temps et avec des encadrements de GIACOMELLI, gravés par Méaulle.

Un magnifique volume grand in-8° colombier.

GUIMET

PROMENADES JAPONAISES avec dessins d'après nature (dont 6 aquarelles reproduites en couleur) par F. RÉGAMEY.

Un beau volume grand in-8° colombier.

TOKIO-NIKKO. — PROMENADES JAPONAISES, tome II, avec de nombreux dessins et chromolithographies, par F. RÉGAMEY.

Un beau volume grand in-8° colombier.

QUATRELLES

A COUPS DE FUSIL, avec 30 dessins originaux hors texte, par A. DE NEUVILLE, dont 12 dessins au fusain et 18 à la plume, reproduits en fac-similé; un magnifique volume grand in-8°, orné de fleurons, culs-de-lampe, etc.

A. QUANTIN, Imprimeur-Éditeur, 7, rue Saint-Benoît, Paris.

COLLECTION DES GRANDS MAITRES DE L'ART

I

HANS HOLBEIN

PAR

PAUL MANTZ

Dessins et Gravures sous la direction de

ÉDOUARD LIÈVRE

Un magnifique volume in-folio petit colombier (0m, 33 sur 0m, 47), illustré de gravures hors texte, à l'eau-forte, et de plus de 300 sujets dans le texte. Cartonnage artistique.

Édition sur papier vélin et planches sur hollande . . . . . **100 fr.**

ÉDITION NUMÉROTÉE	N° 1 sur peau vélin.		
	Nos 2 à 6 sur papier du Japon.	500 fr.	Épuisés
	Nos 7 à 16 sur papier Whatman	300 fr.	
	Nos 17 à 26 sur papier de Chine. . . .	300 fr.	
	Nos 27 à 126 sur papier de Hollande	200 fr.	

Les nos 1 à 26 ont trois suites, et les nos 27 à 126 deux suites de planches.

II

FRANÇOIS BOUCHER

LEMOINE ET NATOIRE

PAR

PAUL MANTZ

Un magnifique volume in-folio petit colombier. 40 gravures hors texte et à l'eau-forte par BOILVIN, BOULARD fils, CHAMPOLLION, DUJARDIN, GAUJEAN, GILLOT, LALAUZE, LE RAT, MONGIN, MONZIÈS, ROUSSELLE, ETC. Plus de 100 gravures dans le texte d'après les procédés nouveaux de reproduction directe. — Cartonnage artistique.

Édition sur papier vélin et planches sur hollande . . . . **100 fr.**

ÉDITION NUMÉROTÉE	Nos 1 à 10 sur papier du Japon.	500 fr.
	Nos 11 à 30 sur papier de Chine.	300 fr.
	Nos 31 à 50 sur papier Whatman	300 fr.
	Nos 51 à 100 sur papier de Hollande	200 fr.

Les nos 1 à 50 ont trois suites, et les nos 51 à 100 deux suites de gravures.

Pour paraître en 1880 : Van Dyck, par J.-J. Guiffrey

A. QUANTIN, Imprimeur-Éditeur, 7, rue Saint-Benoît, Paris.

L'ŒUVRE DE REMBRANDT

PAR

CHARLES BLANC

Nouvelle édition, **la seule complète**, avec la reproduction de **toutes** les eaux-fortes du maître **(353)**, de la grandeur des originaux, par des procédés nouveaux, sans aucune retouche, d'une similitude absolue.

3 volumes et un album.

Voir le prospectus spécial de cette publication considérable, qui paraîtra dans les premiers mois de 1880

L'ART

ET

LES ARTISTES HOLLANDAIS

Par H. HAVARD

I. — **Michiel Van Miereveldt. — Le Fils de Rembrandt, etc.**
II. — **Palamedes; — Flinck.**
III. — **Beerestraaten; — Pieter de Hooch; — Pieter Coddl.**

Chaque fascicule, format in-8° raisin, comprend environ 150 pages de texte et de nombreuses illustrations dans le texte et hors texte, gravées à l'eau-forte.

Prix de chaque fascicule, tiré à 500 exemplaires sur papier vélin : **10** fr.
50 exemplaires numérotés, sur papier de Hollande : **20** fr.

L'ART FRANÇAIS

Pendant la guerre de 1870-71 et pendant la Commune

Par MARIUS VACHON

I. — **La Bibliothèque du Louvre et la Collection Motteley. 10 fr.**
II. — **Le Conseil d'État et la Cour des Comptes. . . . . 5 fr.**

Chacun de ces fascicules, imprimé in-8° raisin, est illustré de gravures à l'eau-forte.

Fascicules à suivre : III. **Le Palais de Saint-Cloud.** — IV. **L'Hôtel de ville** V. **Strasbourg.** — VI. **Les Tuileries.**

TRAITÉS PRATIQUES

Cours d'Aquarelle, par EUGÈNE CICÉRI, Album de 25 notices et de 48 planches coloriées . . . . . **40** fr.

Traité de la Gravure à l'eau-forte, par MAXIME LALANNE, 1 volume in-8 et planches . . . . . **8** fr.

L'Aquarelle, 1 v. in-8 et planches. **6** fr.

La Peinture à l'huile, id. **8** fr.

Cours élémentaire de Paysage au fusain, d'après ALLONGÉ, APPIAN, LALANNE ; 1 album de 30 grandes planches en héliogravure. . . . . **30** fr.
Prix de chaque planche prise séparément. **1 25**

Le Fusain sous maître, 1 vol. in-8 et planches. . . . . **6** fr.

Le Fusain sur faïences, id. **2** fr.

EN PRÉPARATION

LES ÉCRITS DES ARTISTES FRANÇAIS

Publiés sous la direction de H. JOUIN

Abraham Bosse. — *De la manière de graver*, 1 vol. grand in-16 et pl. **7 50**
Bernard Lépicié. — *Catalogue raisonné des tableaux du Roi.* 2 v. et pl. **15 »**
A suivre : **Sébastien Le Clerc, Bernard Palissy, André Félibien, etc.**

A. QUANTIN, Imprimeur-Éditeur, 7, rue Saint-Benoît, Paris

BIBLIOTHEQUE DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ

Cette Bibliothèque comprend des ouvrages didactiques sur l'enseignement des Beaux-Arts, des recherches et des travaux documentaires, des monographies, des traités de curiosité, des volumes de littérature artistique. Elle réunira en un mot tous les ouvrages susceptibles de développer le goût toujours croissant du public pour les Beaux-Arts, et capables de répondre aux besoins nouveaux d'éducation artistique.

L'ART ANCIEN
A
L'EXPOSITION DE 1878
PAR

MM. de Beaumont, Th. Biais, Edmond Bonnaffé, Alfred Darcel, Henri Darcel, Duranty, Ch. Ephrussi, Benjamin Fillon, P. Gasnault, Henri Lavoix, Paul Mantz, Eug. Piot, A.-R. de Liesville, O. Rayet, Arthur Rhoné et Mme G. de Poligny.

Sous la direction de
M. LOUIS GONSE
Rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts*

L'ART MODERNE
A
L'EXPOSITION DE 1878
PAR

MM. Th. Biais, Ernest Chesneau, Duranty, L. Falize fils, Louis Gonse, Henry Havard, Paul Lefort, Alfred de Lostalot, Paul Mantz, Anatole de Montaiglon, A.-R. de Liesville, Paul Sédille et Marius Vachon.

Sous la direction de
M. LOUIS GONSE
Rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts*

Deux magnifiques volumes in-8° grand colombier, imprimés sur papier teinté, avec couverture en deux tons, comprenant chacun plus de 500 pages et illustrés de plusieurs centaines de gravures dans le texte et de 45 planches à l'eau-forte et en couleur, tirées hors texte.

Comme le titre l'indique, la Rédaction a été confiée aux écrivains les plus autorisés et les plus compétents dans chaque partie. Les gravures ont été exécutées par les maîtres du burin : MM. Bernier, Bollvin, Buhot, Champollion, Delaunay, Evershed, Flameng, Gaillard, Gaucherel, Gaujean, Gilbert, Jacquemart, Jacquet, Lalauze, Le Rat, H. Lévy, Mongin, Morse, Yon, Zamacois, Waltner, etc.

Ce sont les seuls ouvrages sérieux et complets qui aient été faits sur *l'Art à l'Exposition Universelle de 1878*

PRIX DE CHAQUE VOLUME, VENDU SÉPARÉMENT : **25 FRANCS**

LE STATUAIRE

J.-B. CARPEAUX

(1827-1875)

PAR

ERNEST CHESNEAU

Un beau volume in-8° raisin, illustré de nombreuses gravures dans le texte et d'une disaine de planches hors texte reproduisant toutes les œuvres capitales du maître, d'un portrait et d'un fac-similé d'écriture. Ouvrage accompagné d'un grand nombre de documents.

Édition sur papier vélin, avec planches sur papier de Hollande, prix : 20 fr.
50 ex. numérotés, texte sur papier de Hollande et 2 suites de planches 40 fr.

RECHERCHES
SUR
L'ORFÈVRERIE EN ESPAGNE
AU MOYEN AGE ET A LA RENAISSANCE

Documents inédits, tirés des archives espagnoles

par le baron Ch. DAVILLIER

Un volume in-4° colombier, illustré d'un grand nombre de gravures dans le texte par Fortuny, Édouard de Beaumont, Madrazo, etc., etc., et de 19 planches à l'eau-forte, hors texte, d'après d'anciens dessins de maîtrise.

JUSTIFICATION DU TIRAGE LIMITÉ A 500 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS	Nos 1 à 5	*sur papier du Japon*	200 fr.
	— 6 à 25	*sur papier Whatman*	80 fr.
	— 26 à 45	*sur papier de Chine*	80 fr.
	— 46 à 100	*sur papier de Hollande*	60 fr.
	— 101 à 500	*sur papier vélin*	40 fr.

LES INSTRUMENTS A ARCHET
LES FESEURS, LES JOUEURS D'INSTRUMENTS

Leur histoire, suivie d'un catalogue complet de la musique de chambre

par ANTOINE VIDAL

Planches à l'eau-forte par Frédéric Hillemacher.

3 volumes in-4° sur papier de Hollande, illustrés de 122 planches à l'eau-forte.

Edition tirée à 500 exemplaires seulement. — Les 3 volumes . . . 150 fr.

12 exemplaires numérotés, sur papier de Chine. — . . . 300 fr.

LETTRES DE EUGÈNE DELACROIX
(1815-1863)

Recueillies et publiées par Ph. BURTY

Un volume in-8° raisin, contenant 330 lettres et billets, illustré d'un portrait gravé à la manière noire, de fac-similés de 7 lettres importantes et de la reproduction, en chromolithographie de plus de 40 tons, de 3 palettes du maître.

Edition brochée, avec le portrait et les fac-similés des lettres . . . . . 10 fr.

Edition cartonnée, contenant en plus les palettes . . . . . 15 fr.

50 exemplaires numérotés, sur papier de Hollande . . . . . 30 fr.

EDMOND BONNAFFÉ.	— Causeries sur l'Art et la Curiosité, 1 vol. in-8° et planches.	7	50
—	*50 exemplaires numérotés, sur papier de Hollande* . .	25	»
—	Inventaire de la Dsse de Valentinois, 1 volume in-8° . .	10	»
—	*15 exemplaires numérotés, sur papier de Chine*	25	»
—	*15 exemplaires numérotés, sur papier Whatman*	30	»
BARON DAVILLIER.	— Les Arts décoratifs de l'Espagne, 1 vol. in-8° et planches.	10	»
—	*50 exemplaires sur papier de Hollande*	20	»
—	Notes sur les Cuirs de Cordoue, 1 plaquette in-8° et planches	10	»
A.-J. PONS.	— Les Éditions illustrées de Racine, 1 vol. in-8° et planches.	10	»
—	*15 exemplaires numérotés, sur papier de Chine*	25	»
—	*15 exemplaires numérotés, sur papier Whatman*	30	»
H. HAVARD.	— Lettres sur l'enseignement des Beaux-Arts, in-8°	1	»

EN PRÉPARATION : L'Œuvre de Bérain, reproduction par des procédés nouveaux. — Salvator Rosa, par Émile Cardon. Les Artistes décorateurs de l'industrie, par L. Guichard et Er. Chesneau. — Histoire du Mobilier depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours.

A. QUANTIN, Imprimeur-Éditeur, 7, rue Saint-Benoît, Paris.

BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE

LA RENAISSANCE EN FRANCE

PAR LÉON PALUSTRE

Directeur de la Société française d'Archéologie

Illustrations sous la direction de EUGÈNE SADOUX

Cet ouvrage paraîtra en trente livraisons ainsi divisées

(sauf des modifications sans importance qui se produiraient dans le cours du travail)

Flandre. — Artois. — Picardie. — (Nord, Pas-de-Calais et Somme.)
Ile-de-France. — (Oise.)
Ile-de-France.—(Aisne et Seine-et-Marne.)
Ile-de-France. — (Seine-et-Oise.)
Ile-de-France. — (Seine.)
Normandie.— (Seine-Inférre et Eure.)
Normandie.— (Orne, Calvados et Manche.)
Bretagne. — (Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord et Finistère.)
Bretagne. — (Morbihan et Loire-Infre.)
Maine et Anjou. — (Sarthe, Mayenne et Maine-et-Loire.)
Touraine. — (Indre-et-Loire.)
Orléanais. — (Loir-et-Cher.)
Orléanais. — (Eure-et-Loir et Loiret.)
Berry. — Nivernais et Bourbonnais. — (Cher, Indre, Nièvre et Allier.)
Poitou. — Aunis et Saintonge. — (Vienne, Deux-Sèvres, Vendée et Charente-Inférieure.)
Angoumois. — Limousin. — Marche et Auvergne. — (Charente, Haute-Vienne, Corrèze, Creuse, Puy-de-Dôme et Cantal.)
Guyenne. — (Dordogne, Lot et Aveyron.)
Guyenne. — (Gironde, Lot-et-Garonne et Tarn-et-Garonne.)
Gascogne et Béarn. — (Hautes-Pyrénées, Gers, Landes et Basses-Pyrénées.)
Languedoc et Comté de Foix. — (Haute-Garonne, Ariège.)
Languedoc et Roussillon. — (Tarn, Aude, Pyrénées-Orientales, Hérault, Gard, Lozère, Haute-Loire et Ardèche.)
Comtat Venaissin. — Provence et Comté de Nice. — (Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Var, Basses-Alpes et Alpes-Maritimes.)
Dauphiné et Lyonnais. — (Hautes-Alpes, Drôme, Isère, Rhône et Loire.)
Bourgogne et Franche-Comté. — (Ain, Jura, Doubs et Haute-Saône.)
Bourgogne.— (Saône-et-Loire, Côte-d'Or et Yonne.)
Champagne. — (Aube, Marne, Haute-Marne et Ardennes.)
Lorraine et Alsace.—(Meurthe-et-Moselle, Meuse, Vosges et province dite d'Alsace-Lorraine.)
Savoie.
Préface générale et tables.

Tous les éléments de la publication sont réunis, et les livraisons paraîtront tous les trois mois

Chaque livraison contiendra environ 5 grandes planches hors texte et 10 ou 15 planches dans le texte. Toutes ces planches sont gravées à l'eau-forte et celles dans le texte sont imprimées directement sur le papier de l'ouvrage, et non sur Chine encollé après tirage. Cette difficulté vaincue donne un grand prix à ces volumes, dont la partie typographique est traitée avec le plus haut luxe. Le format, in-folio 1/2 colombier, mesure 32 sur 65 centimètres.

LES DEUX PREMIÈRES LIVRAISONS SONT EN VENTE

Édition sur papier vélin et planches sur papier de Hollande (chacune de ces 2 livraisons) 25 francs

Tirage d'amateur, numéroté, avec planches avant la lettre	Exemplaire unique sur peau vélin.	
	Nos 1 à 20 sur whatman, prix.....	60 fr.
	Nos 21 à 40 sur chine, prix.....	60 fr.
	Nos 41 à 100 sur hollande, prix.....	50 fr.

Les prix de chaque livraison varieront, suivant leur importance, de 15 *à* 30 *francs.*

Il n'a été fait jusqu'à ce jour aucun travail d'ensemble sur cette époque merveilleuse où tous les arts se transformèrent à la fois et prirent une nouvelle vie. Le sol de la France est couvert de monuments qui témoignent de ce grand mouvement; mais beaucoup tombent en ruines et d'autres restent ignorés, perdus dans les campagnes ou étouffés par des constructions nouvelles. L'auteur a, depuis de longues années, fouillé toutes nos provinces, et cet ouvrage est le résultat de ses patientes recherches. C'est donc une restauration d'autant plus précieuse que notre art national doit en ressortir vengé des accusations qu'on a portées contre lui de n'avoir fait alors qu'imiter l'Italie. Les illustrations ont toutes été faites d'après des vues prises sur les lieux mêmes, et elles réunissent à un vif cachet artistique un caractère indiscutable d'exactitude.

A. QUANTIN, Imprimeur-Éditeur, 7, rue Saint-Benoît, Paris

GRANDES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

DES CHEFS-D'ŒUVRE FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

LE FAUST DE GOETHE

PREMIÈRE PARTIE

Traduction et Préface nouvelles

PAR H. BLAZE DE BURY

ILLUSTRATIONS HORS TEXTE A L'EAU-FORTE PAR LALAUZE

GRAVURES SUR BOIS PAR MÉAULLE D'APRÈS VOGEL ET SCOTT

Un magnifique volume in-8° colombier, imprimé sur papier à la forme fabriqué spécialement, contenant un portrait, et huit grandes compositions, gravées à l'eau-forte par Lalauze et tirées hors texte. — Chaque chapitre est orné en plus d'un en-tête et d'un cul-de-lampe spéciaux, gravés à l'eau-forte ou sur bois.

Édition sur papier de Hollande à la forme, pl. hors texte sur Hollande, prix 50 fr.

EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS
Nos 1 à 10 avec 3 suites. . .
11 à 100 avec 2 suites de grav.

Nos 1 à 10 sur papier du Japon, prix . . . 250 fr.
— 11 à 55 sur papier de Chine, prix . . . 100 fr.
— 56 à 100 sur papier Whatman; prix . . . 100 fr.

Les Fables de La Fontaine

Illustrées de planches à l'eau-forte par A. DELIERRE

Cette belle édition d'amateur paraît en fascicules grand in-8° colombier, contenant chacun un livre des Fables. — Chaque fascicule est illustré de six grandes compositions à l'eau-forte, imprimées hors texte. L'ouvrage entier formera 13 fascicules, le dernier comprenant les notes et préfaces.

Chaque fascicule imprimé à petit nombre sur papier à la cuve, prix . 15 fr
50 exemplaires numérotés sur papier de Chine, avec 2 suites de planches 30 fr.
— — — — Whatman — — 30 fr.

(Le premier fascicule est en vente et les autres suivront tous les 2 mois.)

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST

ÉDITION D'AMATEUR ILLUSTRÉE DE 10 COMPOSITIONS

DE JEAN-PAUL LAURENS

GRAVÉES A L'EAU-FORTE PAR LÉOPOLD FLAMENG

Un volume in-8° écu, avec encadrements à filets perdus tirés en rouge sur papier Turkey-Mill. Les compositions de M. J.-P. Laurens occupent une place notée dans son œuvre et donnent à cette édition une valeur artistique considérable.

Édition tirée à petit nombre et qui ne sera pas réimprimée. . . . . 25 fr.

EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS
N° 1 sur peau vélin.
— 2 à 3 sur parchemin . . . . . 250 fr.
— 4 à 23 sur papier du Japon. . . . . 100 fr.
— 24 à 123 sur papier de Chine . . . . . 50 fr.

EN PRÉPARATION. — LES MÉMOIRES DE BENVENUTO CELLINI, *avec la reproduction des principales œuvres du maître et 10 grandes compositions gravées à l'eau-forte par* LAGUILLERMIE. — DON QUICHOTTE, par D. Vierge. — ETC.

A. QUANTIN, Imprimeur-Éditeur, 7, rue Saint-Benoît, Paris

Le Livre

REVUE MENSUELLE

Paraissant le 10 de chaque mois.

Cette très importante Revue, sur laquelle nous ne saurions trop appeler l'attention des bibliophiles et des travailleurs, a pour but de relater mensuellement les grands et petits événements du monde intellectuel et de présenter, en outre de la critique succincte des principaux livres nouvellement parus, des études bibliographiques très instructives et attrayantes sur les livres anciens et modernes et sur tout ce qui s'y rattache par la pensée, l'expression, l'exécution ou la forme.

Parmi les journaux de ce genre publiés jusqu'à ce jour, cette Revue sera assurément l'entreprise la plus complète à tous égards, par l'ampleur de ses conceptions, l'originalité et la variété de ses articles, et aussi par l'universalité de ses jugements.

Le format du **Livre**, grand in-8° colombier, permet les reproductions de toute nature, les ornementations d'époques et de styles différents, ainsi que les illustrations par les procédés variés qui rentrent dans le domaine artistique des grands ouvrages de luxe. — Chaque livraison est divisée en trois séries bien distinctes et paginées à part :

1° **La Partie technique et bibliophilique**, comprenant de 32 à 48 pages tirées sur beau papier vergé de Hollande, avec illustrations dans le texte et hors texte.

2° **La Bibliographie critique**, ou Études variées sur les œuvres récentes françaises et étrangères; cette partie imprimée à 2 colonnes, sur papier teinté chamois et formant mensuellement environ 50 pages.

3° **La Bibliographie-Bibliographique**, ou Catalogue raisonné des publications du mois précédent. — A cette dernière division sont joints les catalogues à prix marqués des principaux **libraires-bouquinistes** de la France et de l'étranger, formant, ainsi groupés, une sorte de monographie des livres rares et curieux vente sur tous les points de l'Europe.

Une collaboration d'écrivains éminents et de spécialistes judicieux, attachée à la Revue **le Livre**, apportent à son fonctionnement cette variété précieuse qui doit exister dans une publication aussi complexe. Les correspondances étrangères sont confiées aux écrivains les plus autorisés de chaque pays.

Les abonnements partent du 10 de chaque mois et ne sont faits que pour une année

Paris	40 fr.
Province	42 fr.
Étranger (Union postale — première zone)	46 fr.
Étranger (Union postale — deuxième zone)	50 fr.
Étranger (hors de l'Union)	60 fr.

On s'abonne aux bureaux de la Revue, 7, rue Saint-Benoît, et chez tous les libraires ou à tous les bureaux de poste. — Pour toute communication relative à la rédaction, s'adresser à **M. Octave Uzanne**, rédacteur en chef; et pour ce qui concerne l'administration, à **M. A. Quantin**, imprimeur-éditeur et propriétaire-gérant.

A. QUANTIN, Imprimeur-Éditeur, 7, rue Saint-Benoît, Paris.

REVUE
DES INDUSTRIES ET DES SCIENCES
CHIMIQUES ET AGRICOLES

Publiée sous la direction de M. A. LAGARDE

Avec la collaboration de MM.

A. SALVÉTAT, E. CALMETTES, G. BONG, H. PELLET, MAURICE GUYOT
VICTOR ÉMION, H. BASSET, V. GODEFROY, Dr BOSSER, TH. PETIT, T. SOURBÉ, A. PAGNOUL
P. MARGUERITE, CH. TOUAILLON, FERDINAND JEAN, ETC., ETC.

Les études sur ces questions, qui jouent aujourd'hui un si si grand rôle dans la fortune de la France, y sont traitées par les hommes les plus compétents dans leur spécialité, et des traductions spéciales tiennent le lecteur au courant de ce qui se fait à l'étranger.

Cette *Revue* peut être consultée avec fruit par tous les négociants, industriels, agriculteurs, médecins, pharmaciens, vétérinaires, chimistes, ingénieurs, et par tous ceux, en un mot, qui se préoccupent des grandes questions de sciences économiques, ainsi que des progrès, des améliorations et de l'avenir de nos industries nationales. C'est un véritable ouvrage de bibliothèque, et sa collection est destinée à former une encyclopédie technologique facile à consulter et indispensable à tous les chercheurs.

Elle paraît le 20 de chaque mois en un numéro de 64 pages in-8°, et couverture
et forme tous les ans deux volumes d'environ 800 pages chacun, avec gravures dans le texte

ABONNEMENT :

Paris.	Un an,	20 fr.	Six mois,	11 fr.
Départements. .	—	22 fr.	—	12 fr.
Union postale .	—	24 fr.	—	13 fr.

S'ADRESSER POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES
à l'administration, 7, rue Saint-Benoît, Paris

Les deux premiers volumes sont en vente au prix de 15 francs chacun.

RECUEIL
ANNOTÉ
DES LOIS, DÉCRETS ET DOCUMENTS OFFICIELS
RELATIFS A L'AGRICULTURE

LA VITICULTURE, LA SYLVICULTURE, L'HORTICULTURE, AUX INDUSTRIES AGRICOLES
A LA SÉRICICULTURE, AUX HARAS, ETC., ETC.

OUVRAGE RENFERMANT

Les vœux, résolutions ou avis du Conseil supérieur de l'agriculture
des diverses Commissions instituées au ministère
des Chambres consultatives d'agriculture, de la Société nationale d'agriculture
de la Société des agriculteurs de France, de la Société centrale d'horticulture
de l'Académie des sciences, les vœux des Conseils généraux concernant l'agriculture
les décisions du Conseil d'État, les arrêts et jugements
des Cours et Tribunaux qui intéressent les agriculteurs,

PUBLIÉ PAR

HENRI JOHANET
Avocat, administrateur de la Société
des agriculteurs de France

ET

AMELINE DE LA BRISELAINNE
Ancien auditeur au Conseil d'État
Ancien chef de cabinet du Ministre de l'agriculture
et du commerce
Avocat à la Cour d'appel de Paris.

Ouvrage honoré de la souscription du Ministère de l'agriculture et du commerce

PUBLICATION PARAISSANT DOUZE FOIS PAR AN

Et formant chaque année un volume
Avec une table alphabétique et analytique des matières.

PRIX DE L'ABONNEMENT : **Cinq francs** (12 NUMÉROS PAR AN)

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE

MANUFACTURES

A PARIS, rue de Bondy, 56

A SAINT-DENIS (Seine)

A CARLSRUHE (Grand-Duché de Bade)

EXPOSITIONS UNIVERSELLES

PARIS 1855, Grande Médaille d'Honneur

LONDRES 1862
2 Médailles pour excellence de produits

PARIS 1867
Hors Concours (Membre du Jury)

VIENNE 1873, GRAND DIPLOME D'HONNEUR

PARIS 1878

GRAND PRIX
Classe 24
ORFÈVRERIE

MÉDAILLE D'OR
Classe 43
Métallurgie du Nickel et de ses alliages

COUVERTS CHRISTOFLE

ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC

SURTOUTS et ORFÈVRERIE DE TABLE

SERVICES DE DESSERT

Orfèvrerie d'argent

GALVANOPLASTIE — REPRODUCTIONS ARTISTIQUES

Argenture et Dorure

AVIS IMPORTANT

Tout produit qui ne porte pas le nom de « CHRISTOFLE » en toutes lettres, quelle que soit la dénomination qu'on lui donne ne sort pas de notre Fabrique.

CHRISTOFLE et Cie

Librairie HACHETTE et Cie, Boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

HISTOIRE
DES ROMAINS
DEPUIS LES TEMPS LES PLUS RECULÉS
JUSQU'A L'INVASION DES BARBARES

PAR

VICTOR DURUY

Membre de l'Institut, ancien ministre de l'Instruction publique.

NOUVELLE ÉDITION

REFONDUE ET ENRICHIE DE PLUS DE 2000 GRAVURES D'APRÈS L'ANTIQUE ET DE 100 CARTES OU PLANS

S'il est un pays qui soit, à bien des égards, l'héritier de Rome, c'est la France. Nous avons sa langue, ses lois, son administration, et pourtant la France n'a pas une Histoire romaine. Du reste, nos voisins ne sont pas plus avancés : Niebuhr et Mommsen, en Allemagne, n'ont étudié que la période royale et républicaine; Gibbon et Merivale, en Angleterre, que la période impériale. M. V. Duruy a voulu réunir ces deux parties d'un même tout et suivre du commencement à la fin cette vie d'un peuple qui a duré douze siècles. En 1843, il a publié le premier volume, et il achève le sixième en 1878.

L'édition que nous annonçons est presque un livre nouveau. Nouveau aussi sera le genre d'illustrations que nous avons choisi. Rien, dans nos dessins, ne sera donné à la fantaisie ni à l'imagination; tous reproduiront des documents fournis par nos musées : médailles, camées, bustes, statues, peintures anciennes, dont le nombre s'accroît par les fouilles; objets d'art trouvés dans les tombeaux; vases peints fournis par les nécropoles; paysages pris sur les lieux; théâtres d'événements célèbres; ruines encore debout ou retrouvées sur de vieilles estampes, etc., etc.

CONDITIONS ET MODE DE PUBLICATION :

Cette nouvelle édition de l'*Histoire des Romains*, par M. VICTOR DURUY, formera six ou sept volumes in-8° jésus, d'environ 800 pages chacun. Elle contiendra plus de 2000 gravures et 100 cartes ou plans et paraîtra par livraisons. Le prix de chaque livraison, composée de 16 pages et protégée par une couverture, sera de 50 centimes.

Il paraît une livraison par semaine depuis le *9 mars 1878*.

En vente : TOME Ier. — *Des origines à la fin de la deuxième guerre punique*, contenant 9 cartes, 1 plan, 7 planches en couleur et 518 gravures, broché, 25 fr.; relié, 32 fr.

TOME II. — *De la fin de la deuxième guerre punique au premier triumvirat*, contenant 6 cartes, 10 planches en couleur et 500 gravures, broché, 25 fr.; relié, 32 fr.

Librairie HACHETTE et Cie, Boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

NOUVELLE

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE

LA TERRE ET LES HOMMES

PAR

ÉLISÉE RECLUS

(10 à 12 volumes format grand in-8°, qui seront publiés par livraisons.)

EN VENTE :

TOME I. **L'Europe méridionale** (*Grèce, Turquie, Roumanie, Serbie, Italie, Espagne et Portugal*). Un magnifique volume contenant 4 cartes tirées à part et en couleurs, 175 cartes insérées dans le texte et 75 gravures sur bois.

TOME II. — **La France.** Un magnifique volume contenant une grande carte de la France, 10 cartes tirées à part et en couleurs, 234 cartes insérées dans le texte et 69 gravures sur bois.

TOME III. — **L'Europe centrale** (*Suisse, Autriche-Hongrie* et *Empire d'Allemagne*). Un magnifique volume contenant 10 grandes cartes tirées à part et en couleurs, environ 200 cartes insérées dans le texte et 75 gravures sur bois.

TOME IV. — **L'Europe septentrionale.** Première partie : Nord-ouest (*Belgique, Hollande, Iles britanniques*). Un magnifique volume contenant 8 cartes tirées à part et en couleurs, 200 cartes insérées dans le texte et 60 gravures.

TOME V. — **L'Europe scandinave et russe.** Un magnifique volume contenant 9 cartes tirées à part et en couleurs, 200 cartes insérées dans le texte et 80 gravures.

Prix de chaque volume : Broché 30 fr.; richement relié avec fers spéciaux, tranches dorées, 37 fr.

CE VOLUME COMPLÈTE LA GÉOGRAPHIE DE L'EUROPE

CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION :

La *Nouvelle Géographie universelle* de M. Élisée Reclus se composera d'environ cinq cents livraisons, soit dix à douze beaux volumes grand in-8°. Chaque volume, comprenant la description d'une ou de plusieurs contrées, formera pour ainsi dire un ensemble complet et se vendra séparément.

Les souscripteurs, selon leurs ressources ou leurs études, pourront donc se procurer isolément les parties de ce grand ouvrage dont ils auront besoin, sans s'exposer au regret de ne posséder que des volumes dépareillés.

Chaque livraison, composée de 16 pages et d'une couverture, et contenant au moins une gravure ou une carte tirée en couleurs, et généralement plusieurs cartes insérées dans le texte, se vend 50 centimes.

Il paraît régulièrement une livraison par semaine depuis le 8 mai 1875.

En vente chez A. QUANTIN, rue Saint-Benoît, 7.

OUVRAGES

DE

M. ANTHYME SAINT-PAUL

Directeur de l'ANNÉE ARCHÉOLOGIQUE

L'ÉGLISE DU VŒU NATIONAL

Étude artistique. Prix : 1 fr.

MÉMOIRE SUR L'ORIGINE DU STYLE OGIVAL

Prix : 1 fr. 50

A TRAVERS LES MONUMENTS HISTORIQUES

Broch. in-12 :

1° *L'Archéologie au Salon de 1876;*

2° *L'Archéologie au Salon de 1877;*

3° *L'Architecture religieuse dans le diocèse de Senlis.*

Chaque partie.— Prix : 1 fr.

LE PRÉSENT ET L'AVENIR DE L'ARCHITECTURE CHRÉTIENNE

Deuxième édition. — Prix : 3 fr.

DE LA POSITION ET DE LA FORME DES CLOCHERS

Prix : 2 fr.

ANNUAIRE DE L'ARCHÉOLOGUE FRANÇAISE

(Continué par l'*Année archéologique*),
fondée en 1877. Chacune des trois années 1877, 1878 et 1879, prix : 3 fr.

Pour paraître en juin 1880

VIOLLET-LE-DUC

ET SON SYSTÈME ARCHÉOLOGIQUE

Prix : 3 fr

PARIS, A. QUANTIN, imprimeur, 7, rue Saint-Benoit.